This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

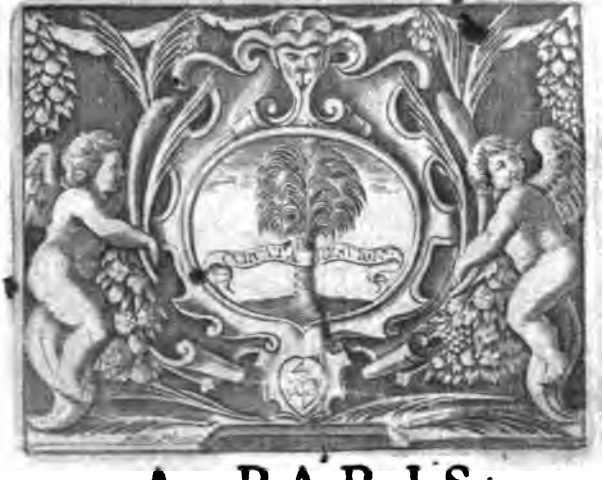
Digitized by Google

TRESOR
DE RECHERCHES
ET ANTIQVITEZ
GAVLOISES ET FRANÇOISES.

REDVITES EN ORDRE ALPHABETIQVE.

Et enrichies de beaucoup d'Origines, Epitaphes, & autres choſes rares & curieuſes, comme auſſi de beaucoup de mots de la Langue Thyoiſe ou Theuthfranque.

Par P. BOREL, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', en la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEVR
CONRART
CONSEILLER
ET SECRETAIRE DV ROY,
MAISON ET COVRONNE
DE FRANCE.

ONSIEVR,

On me blâmera, peut-estre, d'adresser à vn des plus polis Esprits de France, ce qui nous re-

Digitized by Google

ſte de plus rude & de plus barbare du langage de nos Anceſtres. Mais pour vous, MONSIEVR, vous aurez, ſans doute, la bonté de m'excuſer, ſi vous conſiderez que ie ne pouuois en vſer autrement ſans injuſtice. Car puis-que vous auez eſté vne-des-principales cauſes de la naiſſance de cet Ouurage, ie ne deuois le dédier à perſonne qu'à vous. C'eſt par voſtre conſeil que ie l'ay entrepris, pour le ſoulagement & la ſatisfaction des Curieux, qui ſeront bien-aiſes en liſant les Liures écrits en vieux François, de n'eſtre pas arreſtez par tant de mots dont on n'vſe plus maintenant, & qui ont quelquefois des ſignifications aſſez belles, & des origines tres-anciennes, mais qu'il eſt difficile d'entendre ſans vne longue méditation. Vous m'auez aſſeuré que ce trauail ne ſera pas inutile, & ie me ſuis laiſſé flater par cette eſperance, d'autant plus aiſément, qu'vn excellent homme de l'Antiquité nous enſeigne, Que ce n'eſt pas eſtre peu heureux que de pouuoir donner la nouueauté aux choſes vieilles, la lumiere aux obſcures, l'agré-

Digitized by Google

ment à celles qui ont déplû, & en vn mot, de reſſuſciter, s'il faut ainſi dire, celles qui eſtoient comme enſeuelies dans les tenebres de l'oubly. Mais quelque vtile que puiſſe eſtre mon Liure, ie ne m'attens pas qu'il ſoit aprouué de tout le monde, puis-que c'eſt vn auantage que les plus accomplis n'ont pû obtenir iuſques icy ; de ſorte qu'ayant beſoin de protection, contre l'injuſtice ou la malignité des ſéuéres Cenſeurs, dont noſtre Siecle n'eſt que trop remply, ie ne pouuois auoir recours à vne plus puiſſante, ni plus aſſeurée que la voſtre, que vous ne refuſez iamais à ceux qui aiment les Lettres & la Vertu. Ie me promets donc, MONSIEVR, que pluſieurs qui vous verront eſtimer cet Ouurage, ou l'eſtimeront à voſtre exemple, ou du moins s'empeſcheront de le blâmer, pour n'eſtre pas d'vn autre ſentiment que vous. Car il y a de la gloire à imiter vn homme judicieux & ſincere, dont l'inclination eſt toûjours portée à fauoriſer ce qui eſt loüable, & à excuſer ce qui a quelque défaut. Ie ſuis témoin que c'eſt ainſi que vous

Digitized by Google

agisſez, m'ayant donné ſouuent des auis tres-ſalutaires, & dont i'ay auantageuſement profité, & laiſſé puiſer dans vôtre curieuſe Bibliothéque, qui eſt vne ſource féconde de Liures rares imprimez & manuſcrits, tout ce qui m'a eſté neceſſaire pour la compoſition, non-ſeulement de cet Ouurage, mais auſſi de pluſieurs autres que i'ay deſtinez au Public, & dont on trouuera les Titres au commencement de ce Volume; Si bien, MONSIEVR, que ie puis dire que vous en eſtes en quelque ſorte l'Auteur, auſſi bien que moy, puis-que vous y auez tant contribué. I'ay trouué, dans cette grande Ville, peu de perſonnes auſſi officieuſes, & auſſi obligeantes que vous; & c'eſt ce qui augmente mon reſſentiment & ma reconnoiſſance. Ie confeſſe pourtant que i'en dois beaucoup à M. voſtre frére, qui ne m'a rien refuſé de ce qui eſtoit en ſon pouuoir, pour l'auancement de mes trauaux. Et certes, la generoſité eſt vne qualité tellement attachée à voſtre famille, qu'on peut dire qu'elle y eſt hereditaire, puis qu'on la loüoit dans les

Digitized by Google

Eſtats des anciens Ducs de Bourgongne, en ceux de qui vous tirez voſtre origine, comme on la louë aujourd'huy en vous, à Paris, & dans toute la France. Ie ſerois ingrat, ſi ie n'auoüois auſſi, que ie ſuis redeuable de beaucoup de faueurs à M. Borel Ambaſſadeur de Meſſieurs les Eſtats des Prouinces-Vnies en cette Cour; & que i'ay appris, en la conuerſation de Meſſieurs Gaſſend, de la Mothe-le-Vayer, & Chapelain, des choſes que ie n'auois point découuertes dans les Liures. Auſſi, par leur profond ſçauoir, par leur jugement exquis, & par leur rare probité, ont-ils obtenu, & dans ce Royaume, & partoute l'Europe, vne telle reputation, qu'il y a peu d'hommes à preſent qui en poſſèdent vne auſſi generale & auſſi pure. Pour M. de Pelliſſon-Fontanier, outre que ie puis parler de luy de la meſme ſorte, ie dois ce témoignage à la verité & à ſon affection, que dés mon enfance il m'en a donné des preuues ſi effectiues, que ie ne pourray iamais rencontrer aſſez d'occaſions de luy en rendre de pareilles de la mienne;

Digitized by Google

Mais ce n'eſt pas vne des moindres obligations que ie luy aye, que celle de m'auoir procuré l'honneur de voſtre connoiſſance, que ie mets au rang de mes biens les plus précieux. Ie n'ay point fait de difficulté de parler en ce lieu de toutes ces Perſonnes illuſtres, & de les joindre auec vous, MONSIEVR, parce qu'ils ſont vos Amis intimes, & que ie ſçay qu'on ne les peut eſtimer plus que vous faites. D'ailleurs, i'ay eſté bien-aiſe de marquer ma gratitude enuers vous & enuers eux, puis-qu'eux & vous faites profeſſion de meſmes vertus, & que vous m'honorez tous d'vne bien-veüillance particuliere, que ie n'ay point éprouuée ailleurs, & que ie ne pouuois prétendre par mon merite; mais dont i'eſſayeray de ne me rendre point indigne, afin de vous faire connoiſtre que perſonne n'eſt plus veritablement que moy,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant Seruiteur,
P. BOREL.

Digitized by Google

DE VIRI CLARISS.

PETRI BORELLI MEDIC. ANTIQVO LEXICO GALLICO.

IVDICIVM.

MONEBAT quondam πολυμαθέστατος ille popularis noſter, viuendum moribus præteritis, loquendum verbis præſentibus, & quidem prudenter, exauctoratus enim ille ſermo, & abhinc multis annis jam deſitus decemvirales tabulas, ſaliare carmen, atque aborigines ſapiens, ipſiſque Romuli Nepotibus cum Egeria Numæ, cum Euandri Carmenta, Balbutientibus familiaris & Vernaculus quem finem alium habere poteſt, niſi hunc vnum; caliginem audientium animis vt offundat & quem mirentur citiùs homines, quam intelligant, longè ab eo conſilio quo natura προφορικὸν λόγον animi interpretem fidelem eſſe voluit. Sic vt quæ ille meditatur & cogitat, planè liquidè enuntiet & propalet oratio ipſa, cujus vnica & ſingularis laus eſt ipſa perſpicuitas vtendum ergo ſermone vt nummo cui

Digitized by Google

publica forma est nisi hoc vnum studeamus, vt non intelligamur atque tum præstaret tacere, aut ab infœlici Charta prurientem abstinere manum, qui enim voces istas priscas & exoletas in quotidianis communibusque sermonibus expromunt, perinde faciunt, ac si qui Velleri Tyrio Murice Ebrio & εὐανθεῖ ferruginem aut centonem lacerum & detritum assumerent tantum abest vt ex eo rectum conciliasse temperamenta colorum; quin imò purpuram ipsam exoculasse meritò censendi sunt. Ita illi orationis Nitorem hac vetustate fuliginis planè infuscant & quà natiua pulchritudine exurgere debet, hanc quæsitis, fucis, & pigmentis iisque temporis vetustate vanescentibus, interpolare, & adulterare non verentur. Atque vt dignissimi rerum æstimatores numquam ferent, minus probabunt istam in aucupandis obsoletis, ad antiquitatis speciem, vel obscuris ad eruditionis ostentationem nimiam, & affectatam diligentiam, sic credo nec illi negabunt, multum illam facere ad bonam mentem, & omne punctum ferre in rectum instituenda studiorum ratione. Cum enim præstantissimos illos seruas à quibus hoc quidquid est in vita meliore commodi & bonæ frugis fato, tandem concedere necessum est quos immortales esse oporteret, reliquum est, vt quos affari præsentes, & quibuscum colloqui non licet, horum monumenta quæ fugacis temporis obliuio delere non potuit religiosè colamus, sermo autem ipse animi sensa & cogi-

Digitized by Google

cationes planè & liquidè cum exprimat fit vt ſedulam nauare nos oporteat operam in eo inquirendo, & inueniendo qui majoribus noſtris fuit vſitatus & familiaris. Nolim tamen iniquiſſimi rerum æſtimatores putent me ita ſentire vt velim noſtros homines in loquendo eum tenere ſermonem, qui vſu ipſo (penes quem eſt arbitrium & Norma loquendi) iampridem exoleuit; inque diſſuetudinem abiit; minimè, longè mihi alia mens eſt, alia cogitatio, ſed hoc vnum affirmo valere quamplurimum eam ἀρχαιολογίαν ad informandum animum melioribus illis diſciplinis quæ ingenuum & literalem hominem decent; neque vnquam vlli author fuerim ea eſſe vtendum in colloquio familiari & conſuetudine quam homines habent inter ſe, ſed pari cultu & veneratione qua vetera omnia eſſe excipiendam, haud abſimili ferè ingenio & ratione quâ elegantes illi vaſa affabrè facta, quibus prætium facit ipſa rei vetuſtas, inquirunt omni cura & ſollicitudine, inuenta fouent ſtudioſiſſimè, id vnum vnicè curantes ne ea habendo depereant; imò ne vſu ipſo intertrituram patiantur vel minimam, reponunt aſſeruantque inter, τὰ κειμήλια, recondita, in oſtentationem artis, & artificis commendationem. Magnam proinde gratiam tibi debituri antiquarij omnes (Vir Clariſſime) ob tam egregiè nauatam operam in eruendis illis monumentis, etiam cum ipſa vetuſtate certantibus, & primorum hominum ingenio & indole deſcribenda. Magnus me

Digitized by Google

Hercle labor, & negotium operosum eos revocare in vitam, quos longa annorum series confecit, tenebris damnatos in lucem eruere, miserè cum blattis & tineis luctantes dare famâ, atque ostentare posteris quos tanquam duces & antesignanos sequantur, & ad quorum exemplum omnia sua componant. Nihil dico de delectu, quem pari ingenij felicitate, & iudicij grauitate feceris in legendis iis quæ consilio tuo atque instituto fauerent, omnes me tacente facilè iudicabunt, te in eo argumenti genere aliàs copioso, rerum curâ potius quàm copia institisse, ne opus maiorem in molem assurgeret sat fuit præcipua rerum capita delibasse, summas modo lineas duxisse, & digitum ad fontem intendisse. Omnia isthæc quam ornatè, quam nitidè, quam fæliciter atque ex animi sententia eorum quos antiquitatis amor tenet, sollicitatque, malim te ex alieno ore quam meo rescire, ne assentationis à qua suum ipse alienissimus, suspicionem incurrisse videar. Perge itaque, vir Clarissime, quô tuus te genius vocat, fælicioribus istis auspiciis ire in Litterarium plausum, ausim polliceri futurum vt hoc ingenij opus melioribus musis editum, ætatem ferat, laudetur, probetur eruditis omnibus, & quam dedit fugienti atque breui emorituræ vetustati gratiam, eandem illi, imò cumulatiorem posteritas sit repensura. Quod optat ex animo tuus

ANT. CARPENTARIVS
Doct. Med. Paris.

Digitized by Google

IN

PETRI BORELLI MEDICI REGII LEXICON CELTICVM.

DVm pereunt Graijs ſublimia pergama flammis,
Et tota in cineres Troïa redacta, iacet:
Sufficit Æneæ, patris venerabile pondus
Tollere, & è medio membra cremanda, rogo;
Egregium certè & cunctis memorabile faſtis:
Namque patri, vitam qui dedit, ipſe dedit.
Tu majora tamen, Caſtrenſis Docte Borelle,
Perficis, immenſi prodigus ingenij.
Linquit is æternæ profugus damnata ruinæ
Mœnia & haud certâ Troïca tecta fide.
Non tibi ſufficiunt, antiquâ reſurgere Caſtra,
Et Volcos & iam nomina, Tectoſagos:
At Romana prior Gothicis immixta loquelis
Lingua, per innumeros non benè lecta dies:
Per te recta ſonat: clareſcit congrua Chartis
Celtica ab antiquis quantula temporibus.
Sicque nouâ Patriam das expergiſcere vitâ:
Et mutus, per te lucida dicit auus.
Si pius Æneas toto memoratur in orbe:
Num potiore pius iure Borellus erit?

L. de H.

Digitized by Google

D. PETRO BORELLO Doctori Medic. in Onomasticon ejus Gallo-Francicum.

INgenijs natura studet dare singula parcè:
At pro te, cumulos prodiga semper habet.
Nouit Aristoteles ejus transcendere metas,
Inuidus hen metas fixit & ingeniis.
Sed mox vincendas proprio Borelle labore
Præmonstrant animi pignora clara tui.
Naſonis tibi crescit honos, fastusque Maronis,
Ac medicas artes laudat Apollo tuas.
Castrensis Solus Patriæ Polyhistor haberis:
Scriptis ipsa tuis Gallia facta loquax.
Sic fatum supra Æsonium sine Colchidis arte,
Lethæas Gallus non bibet vllus aquas.

CLEMENS DVRANDVS Reginæ Gall. Elemesionarius.

Digitized by Google

IN D. PETRI BORELLI MEDICI REGII THESAVRVM linguæ antiquæ Gallorum restitutæ.

DISTICHON.

NOnne satis præclara fuit tibi fama, Borelle,
Cur igitur corpus dissipat ingenium.

IACOBVS CONRART.

AD EVNDEM.

TETRASTICHON.

MÆonio quamquam cantu sint digna, Borelle,
Scripta tui promis prodigus ingenij,
Attamen audebo, parvo tibi plaudere versu
Qui ingentis nostri pignus ameris erit.

I. L. M.

IN D. PETRI BORELLI MEDICI REGII ARCHAIOLOGIAM.

EPIGRAMMA.

QVod redeant antiqua tuo nunc verba labore,
Gratia debetur summa Borelle tibi;

Digitized by Google

Sed si quid per te mores vt verba redirent
Antiqui, major gratia nonne foret?

I. ALLEGRIVS in Curia Edictali
Castrensi Aduocatus.

ALIVD EIVSDEM.

REddita sunt luci verba à te prisca, Borelle,
Redde fidem verbis, omnia puncta feres.

ALIVD EIVSDEM.

VErba antiqua refers, verùm si antiqua (Borelle.)
Dicere quæ nobis sunt potiora licet,
Vel noua quæ scribis dicam antiquissima, quidni?
Cum scriptis potius nil queat esse tuis.

LECTORI.

TRiginta & quinque hic nondum compleuerat annos
Petrus Borellus hosce tum libros daret:
Luminis ingenij & præclaræ munera mentis;
Et quicquid olim Historia, iam & recens, habent.
Viuit in æternis Vrbs illi Patria Chartis

Claretque

Digitized by Google

Claretque multus ciuis oblitus ſuis.
Quæ Natura latens obſcuris occulit vmbris
Hic Author Almæ luce Naturæ, vagis
Eduxit tenebris; & mira protulit arte
Facilem medelam: homines ab interitu auocans.
Democriti eſt ausus doctas tentare latebras
Et eruditum quod reconditum iacet.
Plurima ad ingratas licet, & noua deſtinat aures
Politioris literaturæ decus:
Si modo non deſit Mecœnas; qualibus euum hoc
(Doctis repletum hominibus, heu & opulentis licet.)
Priuatur nimium: & cum dia alimenta recuſet,
Carere dicas Orbis hanc Metropolin.

A. de la V.

CATALOGVE DES OEVVRES de Maiſtre Pierre Borel Medecin.

LIVRES IMPRIMEZ.

LEs antiquitez & raretez de la ville de Caſtres d'Albigeois & des lieux circonuoiſins, auec vn Traité d'inſcripcions antiques & autres ſingularitez du bas Languedoc, & le Roole des rares Cabinets de l'Europe, & le Catalogue des curioſitez qui ſont dans celui de l'Autheur, imprimé à Caſtres l'an 1649. chez Arnaud Colomies. 8.

Vn Poëme à la louange de l'Imprimerie.

Obſeruationum Medicophiſicarum Centuriæ 2. In quibus multa rara, ſtupenda, ac inaudita continentur.

Digitized by Google

Cum inscriptionibus quibusdam antiquis 1653. apud Arn. Colomerium Castris. in 12°.

Le roole des raretez de son Cabinet. in 4°.

Bibliotheca Chimica, cum reseratione ænigmatis Maieri ac Epistola Chimica. Parisiis, apud Thomam Ioly, & D. Carolum du Menil 1654. in 12°.

Auctarium ad vitam Peirescij 1655. Apud Hadr. Vlak, à la Haye.

Carmina in laudem Regis, Reginæ & Cardinalis Mazarini. 4°.

Commentum in antiquum Philosophum Syrum. Henault 1655.

Et ce Tresor de recherches & antiquitez Gauloises, reduites en forme de Dictionnaire des mots anciens, auec des premieres & secondes Additions : Et les vies de Nicolas Flamel, Iacques Cœur, & du Cosmopolite, ont esté incorporées dans le susdit Tresor.

LIVRES A IMPRIMER,

Les vns acheuez de composer, & les autres fort auancez. Ceux qui sont acheuez, ou presque acheuez, ont trois estoiles : Ceux qui ne sont qu'à demy faits, en ont deux : & ceux qui ne sont que commencez, vne.

** DE Natura ac proprietatibus Mineralium, Plantarum & Animalium seu Amphitheatrum naturæ, vol. 7. folio. In quibus innumera noua rara quæ in Aldrouando & jonstono desiderantur continentur.

** De vita ac Philosophia Democriti. vol. 3. fol.

** De Magia naturali, in qua docetur quomodo res omnino inauditæ & captum superantes imò & magiam nefariam attingentes perfici possint.

Digitized by Google

*** De Mundorum pluritate.
** De Thesauris.
** De vita Mæcenatis.
*** Tertia & quarta obseruationum Medicophisicarum Centuria.
*** Obseruationum Microcospicarum Centuria.
** Cribrum Philosophorum Chimicorum.
** Topographia Chimica.
*** Vitæ Chimicorum quorundam. Quæ ad Flamellum, Iac. Cœur & Cosmopolitam, attinent sunt in Thesauro vel Dictionario antiquo Gallico in lucem Edito.
** Bibliotheca Chimica Cronologicè concinnata cum secunda parte, & vitis Authorum compendiosis.
** De Cathena rerum aurea.
** De Monstris in fol.
*** Antiquitez de Castres augmentées de deux tiers.
** De Zoophytis & Zoolithis.
** De vita Heraclidi, Didonis, & 7. Sapientum.
*** De somniis.
** De projectionum Chimicarum Historiis.
*** Theatri Chimici volumen sextum & septimum.
*** Vn Theatre Chimique François.
** De lingua vniuersali Tractatus.
*** Cypheri Veneti seu quadrati reseratio edocta.
*** De nullitate Magiæ.
*** Bibliotheca librorum singularium.
* Bibliotheca libr. Anonimorum.
*** Tres orationes funebres, cum quarta de resurrectione.
** Dissertationes Variæ Curiosæ, vt pote de facie orbis mutata, de ambaro, de caule aloës, & de Serico in supercilio mulieris vegetante, de arte volandi, &c.
* De vero tubi optici inuentore.
* Rerum omnium Thesaurus copiosissimus. Opus ingens.

Digitized by Google

*** Aſtyage, Tragedie.
* Etymologicum.
* De Zona antiqua capillitia.
** Sylua Syluarum.
* Monologus, quod nil ſcitur.
* De obeleſcis, ac de Hieroglyficis, opus curioſiſſimũ.
* Diſſertatio ſub titulo, hoc.
*** Lapidem Philoſophorum propalari debere, ac de materiæ ejus reuelatione.
** La vie de M. des Cartes, de du Bartas, & autres.
** De viris illuſtribus qui Borelli nomine Claruerunt.
* De ratione Brutorum.
* De Collegio ſapientiæ deſiderando, ac de Vtopia.
** De mira plantarum, ac animalium omnium reſurrectione per phantaſmata opus curioſitatis inauditæ. Ac de rerum ideis & ſeminibus ex formis.
* De Cornibus, in fol.

Pluſieurs qui auront veu de ſemblables rooles de Liures qui apres n'ont iamais eſté imprimez, douteront que i'aye trauaillé à tãt d'ouurages, mais ie ſeray bien aiſe de les detromper: A cauſe dequoy ceux qui en douteront m'obligeront de s'adreſſer à moy, auant que d'en rien dire contre ma reputation; & ie leur feray voir que ces trauaux ſont non ſeulement fort auancez, mais qu'il y en a encore autant que ie n'ay pas voulu denombrer.

Plus ego ſuſtinui quam corpus debuit vnum.
Ni mihi Mecanas, hæc peritura citò.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQVE, OV CATALOGVE des anciens Poëtes François, & autres Liures tant MS. que autres, dont ie me suis seruy en cet Ouurage.

Outre diuers Arrests, Titres & Chartres, &c.

A.

M. d'A Blancourt.
Abon, ancien Poëte Latin, de l'an 887.
Abraam le Iuif.
Bigarrures du sieur des Accords.
diuers Actes anciens.
Le Roy Adenés Poëte, ou Adams.
Dauid l'Agneau en son harmonie Chimique.
Guillem d'Agoult Poëte ancien, viuant l'an 1181.
De la maniera d'amar dal temps passat.
R. d'Aice ou Daie d'Auignon.
Aimon le Moine.
Alain Chartier au Quadrilogue, &c. des 4. Dames.
Albert de Sisteron ou de Tarascon, Poëte ancien.
Hist. des Albigeois, de Perrin.
Aldobrandin.
Aletin le martyr, és Antiquitez de Bretagne.
Alexandre de Paris.
R. d'Alexandre fait en Vers l'an 1140.
Bertran d'Allamanon.
Almazatus, au Roy de Carmassant.
Altaferra de Comitib. Aquit.
Fr. Alunno.
Amadis de Gaule.
S. Amant, Poëte.
jugement d'Amour en Vers, fait du temps de S. Louïs.
Amoureux Transi, sans espoir.
le loyer des fausses Amours.
Ammian Marcellin.
Blason des fausses Amours.
Histoire aggregatiue & annales d'Anjou.
R. du Tournoyement de l'Antechrist.
Antitheses de Iesus-Christ & de l'Antechrist.

Digitized by Google

Itineraire d'Antonin.
Apulée de l'asne d'or.
Odo Aribertus MS. d'Histoire.
Aristophane.
Aristote.
Artemidore.
R. d'Artus de Bretagne.
gestes d'Artus écrites l'an 720. par vn Hermite Breton.
Atheneus.
grand Atlas de Mercator.
Autre augmenté.
R. d'Aubry le Bourguignon, en Vers.
Auger Gaillard de Rabastens.
S. Augustin.
Berault de Stuart sieur d'Aulbigny, de l'Art militaire MS. en velin in 4°. auec de fort belles miniatures, appartenant à M. Claude Martin Medecin à Paris.
Aulugelle.
Ausonius.

B.

Bacbelier d'armes, Poëte.
Baif.
Balade ancienne, Chimique.
le Bany de Liesse, Poëte.
R. du Chevalier au Barisel.
G. Saluste du Bartas.
Balzac.
Becan.
Martin li Beguins.
du Bellay, Poëte.
Beley.
Bembo.
Regle de S. Benoist.
R. de Benois, du sac de Troye.
Rigaud de Berbezil, Poëte Prouençal.
R. de Hugues de Bercy, en la bible Guyot, en l'an 1260.
Berger d'honneur de S. Gelais.
R. de Bertain.
Bertrand de Marseille, Poëte Prouençal.
Comedies dites las caritats de Beziers.
Bethancourt, de la conqueste des Canaries l'an 1402.
Theodore de Beze.
le Bestiaire.
Blason des fausses Amours.
la Bible.
la Bible Historiaux MS. Voy Testament & Moulins.
abregé de la Bible MS.
Bible Guyot. Voy Bercy.
Bignon, sur Marculphe.
li liures de la Royne Blanche.
R. de Pierre de Blois, Poët. ancié.
Bodin, en sa Republique.
Blondiaux de Nesle, Poëte.
leges Boariorum.
Bochart, au Phaleg.
Boëce MS. en velin, commenté par Mehun.
Iean Boisseau, Poëte Prouençal, de Nice.
Bonfons, és Antiq. de Paris.

Digitized by Google

Peire de Penifaciis, Poëte Prouençal.
Borel mon pere. 57
Borel. Antiq. de Caſtres, & obſeruations, &c. 575
Bouchet, au Cheualier ſans reproche: Car. Bouillus de vulg. linguæ vitiis.
antiquitez de Bourges.
Bontiller, en la Somme Rurale.
Guill. Boyer, Prouençal.
R. de la conqueſte de Bretagne.
Guill. le Breton, Poëte.
Iean Bretel, ou *Bretineux.*
Phil. Brito. Philippidos lib.
du Breuil.
Hugues Brunet.
Bruniaux de Tours.
R. de Brut.
Las Brudarias d'amour.
Budeus de Aſſe.
Bulle de Gregoire IX.
Busbeque en ſes Ambaſſades.

C.

Guill. de Cabeſtan, Poëte.
Calius Rhodiginus antiq. lectionum.
le Calepin.
Calliſthenes ad Stobæum.
Cambden, en ſa Bretagne.
Peire Cardenal Poëte natif de Beaucaire, au liure dit, las lauzours de la Dama de Argenſa.
Caſeneuue.
Caſtelvetro.
vie de Catherine de Medicis.
Catholicum paruum.
Caton.
Catulle, Poëte Latin.
Ceſar en ſes Commentaires.
Charemon des Hieroglyſiques.
Comte de Champagne, Poëte.
Champier de l'Ordre de Cheualerie, & ſes Croniques d'Auſtraſie.
Chanſons Spirituelles.
R. des Champs Faez.
Sire Iean Chapelain, au Fablian du Chaſtelain de Cluny.
Conſtitutions de Charlemagne.
Capitulaire de Charlemagne.
Cartulaire de S. Lazare prés Par.
R. de la Charrette. Voy *Godefroy de Leigny.*
Charron, Hiſt. Vniuerſelle.
George Chaſtelain, és Croniques abregées.
R. de la Cheriſé.
André du Cheſne, ſur Alain Chartier, Antiq. de France, l'Hiſt. des Ducs de Bourgogne, l'Incarnation de I. C.
Iacques de Chiſon, Poëte.
du Choul, de la Religion des Romains.
Claudian.
R. de Cleomedes, par le Roy Adenez Poëte.
Clerac, des monoyes de Guienne.
Clopinel. Voy *Mehun.*

Digitized by Google

Iacques Cœur, du reuenu de la France.
la Colombiere en ſa ſcience heroïque.
Phil. de Comines.
Comedies des Chambrieres de Beziers.
Coquillard, 1531.
R. de la Conqueſte d'outre-mer.
les Contredits du ſonge-creux.
Corippus.
Corroſet.
R. du Chaſtelain de Coucy Poëte, MS.
Coſmopolita nouum lumen.
Couſtumes d'Anjou,
De Bologne,
Du Maine,
de la marche de Montpelier.
De Poitou,
De Blois,
De Bazadois.
grand Couſtumier de Normãdie,
De Beaumaiſis,
Montpelier,
Aigues-Mortes.
Cremerus Abbé.
Chreſtien fit le R. du Cheualier à l'eſpée.
Guill. Cretin Poëte.
P. Crinitus.
la Croix du Maine, en ſa Bibl.
Crollius.
Cronique de Hainaut.
Creniques abregées de George Chaſtelain, de Louis XI. de S. Denis MS. de M. Iuſtel Secretaire.
grande Cronique de France, & de Flandres.
Cronique MS. de Michel des Audars de l'Ordre des Freres Preſcheurs, de Schedel, d'Auſtraſie, de Champier, ancienne de France.
Hugues de ſan Cyre Poëte ancien.

D.

præceptum D Agoberti de Mercato S. Dionisij.
l'an des ſept Dames.
le liure des quatre Dames.
Dauity.
Cronique S. Denis MS.
M. de Dieu.
liure de la Diablerie par Eloy d'Amernal.
Diodorus ſiculus.
R. de Dion.
Dioſcoride.
Ditelet de l'outillement au vilain, en Vers.
Autheur des Doctrinaux.
Doëte de Troyes, trouuerre ancienne.
R. de Guill. de Dole, Poëte.
Dominici, au Franc-Alleu.
R. de Doon.
M. Charles Drelincourt P. de P. au Dialogue de la deſcente de

Digitized by Google

Ieſus-Chriſt aux Enfers.
Dupleix en l'Hiſt. de France, & en ſes Antiquitez Gauloiſes.
Durans le Poëte, au Fabliau des trois boſſus.
Durand. lib. de officijs.

E.

Alphonſe d' ELbene, *de Marchionibus Gothiæ.*
Paul Emile.
diuers Epitaphes. 23. 52. 136. 263. 407. 421. 453. 469. 501. 602.
Gautier d'Eſpinois, Poëte.
d'Eſpleigney. Voy *Thibaut.*
Eſtats & Empires du Monde.
Charles Eſtienne.
Henry Eſtienne. De la conformité de la langue Grecque auec la Françoiſe.
Erpenius.
R. d'Euryalus.
Euſebe.
Euſtathius, ſur Homere.

F.

FAber, *Iuriſconſulte.*
Fables d'Eſope anciennes.
R. des Champs Faez.
Farce des fils ſans pere, & de Colin chãgé au moulin, en Vers.
Cl. Fauchet Preſident, de la Poeſie ancienne. De l'origine des Cheualiers. Des offices & nobleſſe de France. De la milice & des armes.
R. de Fauuel en Vers, fait en 1310.
Raoul de Ferrieres.
Feſtus.
vie de S. Fides d'Agen.
Verrius Flaccus.
le R. Chimique de Nicolas Flamel.
Cronique de Flandres, ancienne.
liure des Flateurs & des habits.
Flodoart.
Florent Chreſtien, Poëte.
Floretum Philoſophicum.
R. de Florimond ou Fleurimont MS. en la Bibliotheque du Roy, de l'an 1128.
la Nef des Folies.
la Fontaine des amoureux de ſcience, de Iean de la Fontaine de Valenciennes.
Fontaine perilleuſe.
la Foreſt des ſages Philoſophes.
Fortunatus, Poëte.
Fouilloux, en ſa Venerie.
grande Cronique de France.
R. de Gerar de Frate, Poëte.
Frederic I. Empereur, Poëte.
Frodoart.
Froiſſard.

Digitized by Google

G.

Gaffarel, des Talismans.
le Moine de S. Gal. De rel. Caroli magni.
M. Galant. Du Franc-Alleu. De l'Oriflamme.
Galatinus de arcanis Scriptura sacra.
R. de Galien restauré.
R. de Gandor de Doüay de la conqueste de Godefroy de Bouillon, en Vers.
R. de Garin, Poëte.
R. de Garnier de Nantueil, Poëte.
Garnier, autre Poëte.
R. de Garry.
le Chanoine Gasse Poëte, en la vie de Richard I. Duc de Normandie.
R. de Gautier d'Auignon en Vers, fait en 1200.
Gauuain, MS.
Geliot, en l'Indice Armorial.
Gemma animæ, MS.
Pierre Gentien.
Geofroy, en sa Satyre des Patenostres.
R. de Gerard de Roussillon, Poëte.
Gesner, en sa Bibliotheque.
Iaquemars Gielée, Poëte.
Giles de Viez-Maisons, Poëte.
Nic. Gilles, Historien.
Glaber.
Glareanus.
Goclenius.
Goropius Becanus.
Goudouli Poëte, en son ramelet Mondi.
R. du S. Graal.
Gracez Brulez Cheualier, Poëte.
Gratian du Pont Poëte, és controuerses du sexe masculin & feminin.
Greban, Poëte.
Pierre Gringoire, aux Menus propos de mere sotte.
Grosius, sur Lucain.
Guaguin, Hist. de France.
R. de Guerin de Montbrun Poete.
Guill. Guiart d'Orleans en l'art Damours l'an 1306. & au R. des Royaux lignages.
Guichart.
Adam de Guiency traducteur de Caton.
R. de Guillaume au courb nez.
R. de Guille-ville, vieux Poete.
Peire Guillem, Poete.
R. de Guillebert de Guerneville, la S. Bible.
Bible Guiot de Prouins, de Hugues de Bercy.
R. de Guiot de Nantueil.
R. de Guiteclin.

H.

Annales de Hainaut de Iaques de Guise.

Digitized by Google

Haiſiaux, au Fabel de l'Anel.
Habert, ou Hebert.
Hebers, au R. des ſept Sages.
Helinand Poete, en ſon Fablian.
Heſychius, en ſon Dictionnaire Grec.
Van Heule, en ſa Grammaire Hollandoiſe.
Hieron. ad Euſtoch.
Homere, Poete Grec.
Horace, Poete Latin.
Hortus ſanitatis, traduit, qui eſt vn ancien Herbier figuré.
Hue li Maroniers, ou le Matinier d'amours.
Hues de Brayes. Selue Meneſtrel.
Hues Piancelles, au Fabel de Sire Hains & de Dame Auieuſe.
Hugues de Bercy en ſa Bible Guiot MS. en l'an 1260.
Huon de Bordeaux.
Huon de Mery au R. dit, le Tournoyement de l'Antechriſt.
Huon le Roy, au Vair Palefroy.
Huon de Villeneuue, Poete.

I.

IArdin de ſanté.
Iardin de plaiſance, en Vers.
vie de S. Iean Baptiſte.
le Poete Iean, au Roy de Nauarre.
R. de la conqueſte de Ieruſalem, en Vers.
l'Incarnation en Vers.
diuerſes inſcriptions. 405. 416. 291. 465. 165. 482.
Ioinville, Hiſt. Françoiſe.
Ioly. Des Offices de France.
Iſidore. Etymol.
Iuſtinian, és Inſtitutes.
Iuuenal, Poete Latin.

K.

KEron.
Kircker en ſon obeliſque & prodrome Coptique.

L.

LAmbert li Cors, Poete.
LAncelot du Lac, en la conqueſte de S. Greal.
memoires de Languedoc.
Bertran Larade, Poete Gaſcon.
Laſcaris, Poete.
Chartulaire de S. Lazare.
Godefroy de Leigny Poete, au R. de la Charrette qu'il acheua. Or il auoit eſté commencé par Chreſtien de Troyes.
Thibaut Leſpleigny. Promptuaire de Medecine.
Libauius.
Lipſe.
Loiſeau.
Loiſel.

Digitized by Google

Guillaume de Lorris, au R. de la Rose.
Geofroy du Luc, Poete Prouençal.
Lucain, Poete Latin.
Lucien.
Lucilius.
Lucrece, Poete Latin.
R. d'Euryalus & Lucrece. Voy *Sorin.*
Luitprand.
Lulle.
les Lunettes des Princes.

M.

R. de Iudas Macabée *en Vers, fait l'an 1280.*
la dance Macabré.
Magius.
R. de Maguelone.
Mich. Maierus.
Iean le Maire. Illustrations des Gaules. L'Amant vert. Et singularitez de Troye.
la Maniere d'aorer.
de Marca, Hist. d'Aquitaine.
Marcel Empiric.
Marchantius. Hist. de Flandres.
li Quens de la Marche Poete, selon du Verdier.
Marculphe Poete Latin.
Marie de France, Traductrice d'Esope en Vers François, tiré de l'Anglois.
Iean Marot.
Clement Marot.
Hue li Maroniers, ou le Marinier d'amours.
Martial d'Auuergne, és Vigiles de Charles VII.
Martial de Paris.
Martial, Poete Latin.
Martianus Capella.
Mathieu. Histoire de France.
Rebours de Mathiolus.
R. de Maugis d'Egremon.
Megiseri Thesaurus Polyglottus ex 400. linguis.
Iean de Mehun. Voy *R. de la Rose. Il a acheué le susdit R. commencé par Guill. de Loris. Le Testament & le Codicille du mesme. Son Commentaire sur Boece,* in fol. *MS. en velin. La remonstrance de Nature.*
Pomponius mela de situ orbis.
R. de Melingeris MS. en son doctrinal Royal, en Vers.
R. de Meluſine.
M. Ménage en ſes Origines Françoiſes.
R. de Merangis par Raoul de Houdanc Poete, en 1200.
Mercator.
Mercure trismegiſte.
R. de la conqueſte d'outre-mer.
R. de Merlin. Propheties. Et du S. Graal MS. different beaucoup des imprimez, apparte-

Digitized by Google

nant à Monſieur Conrard.
Marin Merſene.
Huon de Mery.
Poeſies de Meſchinet.
Meſſala.
Meurſius.
Meyer, en l'Hiſt. de Flandres.
Germain Milet en ſon Hiſt. de l'Abaye de S. Denis.
Minutius.
le Roy Modus, au liure de la Chaſſe.
le [illegible]us de Molant ou Molens.
Monet.
petit Iean Monjot de Paris, Poete.
Iean Monjot d'Arras, Poete.
Monnios, Poete.
Monſtrelet.
Michel des Montagnes en ſes Eſſais.
Fr. de Montfaucon Toloſain Poete, en ſes dits moraux.
Iean Moulinet, Poete.
Pierre du Moulin. M.
Guiart de Moulins en la Bible Hiſtoriaux MS. en velin, in fol. auec des miniatures, appartenant à M. Conrart. Eſt de l'an 1291.
Phil. Mouſk en ſon Hiſtoire de France MS. de la Bibliotheque Royale.
Colin Muſet.
Munſter. Coſmographe.

N.

Guill. de Nangy.
R. de Guiot de Nantueil, Poëte.
R. de Doon de Nantueil, Poëte.
de jure Regni Neapolit.
la Nef des Dames vertueuſes.
la Nef de Santé.
la Nef des Folles.
Neſſon, Poete.
Nicetas.
Nicod, en ſon Dictionnaire & en ſes Cantiques.
Iean li Niuelois, Poëte.
vieux Noels.
Nonnus.
Noſtradamus.

O.

R. d'Oger le Danois, par le Roy Adams, Poëte.
liure ancien, intitulé : Pour Orgueilleux humilier, en Vers, fait l'an 1250.
Orus Apollo de Hierogl.
Ottoman.
Ouide
vn fort grand Ouide MS. en velin, commenté & enrichy de miniatures, appartenant à M. Conrart Conſeiller & Secretaire du Roy.

Digitized by Google

Oulteman. Hiſtoire de Valenciennes.

P.

le R. de Palladien, fils de Milanor Roy de la grand Bretagne, par Chapuys Tourangeau, en cinq liures en proſe.
fra Paolo. Sa vie.
Paracelſe, Chimiſte.
Memoires des choſes paſſées à Paris depuis l'an 1200. MS. de la Bible de M. Claude Martin Medecin à Paris.
Guill. & Chriſtophle, les Pariſiés.
Paſquier. Recherches de la France.
Pierre Pathelin, Aduocat. La farce du Drapier.
Pauſanias, Hiſtorien Grec.
Pelerinage de l'ame en Vers, fait par vn Moine, ſelon ces Vers:
Cy fine li Romans du Moine,
Des pelerins de vie humaine.
Iean Peliſſon de Condrieu.
R. de Pepin.
Perceual d'Orie Geneuois, Poëte en langue Prouençale, Gouuerneur d'Auignon & d'Arles, pour Charles Comte de Prouence, ſelon Verdier en ſa Bibliotheque, dedié au Comte Philippe de Flandres, ſelon Geofroy de Tore.
Perceual le Galois MS. in fol. de la Bibliotheque de M. de Maſnau Conſeiller à Toloſe, fait par Manecier. Où il y a plus de ſoixante mille Vers.
R. de Perce-foreſt.
Ioach. Perionius de ling. Galli. origine, & cognatione Græca cum ea.
Perrin, Hiſtoire des Albigeois.
Perrin d'Angecort, Poëte.
Perſe, Poëte Latin.
M. Petit M. de Niſmes.
Petrarque, Poëte Italien.
la Peyre, Cronol.
foreſt des Philoſophes.
Philoſtrate.
Philoxeni Gloſſæ.
Phocylides, Poete Grec.
Pierius Valerius de Hierogl.
Pignorij tabula Iſiaca.
Pithagore.
Pithou.
Chriſtine de Piſan Poëtrice, MS.
Platine d'honneſte volupté.
Platon, Philoſophe.
Plaute Poëte Latin.
Pline, Hiſt. nat.
Plutarchus, de fluminibus. Ses œuures meſlées, & ſes vies.
art Poëtique, ancien.
le Comte de Poitou, Poëte ancien.

Digitized by Google

le Moine de Poligny, Poëte.
Poldo d'Albenas, des Antiq. de Nismes.
Pollio.
Pontanus de originibus.
la Popeliniere.
Posselius de laud. Raimundi Pellissonij.
R. des trois Preux, qui est le plus ancien R. Breton que nous ayons.
Procope.
Properce, Poëte Latin.
le grand Proprietaire de toutes choses.
Psautier ancien de 700. ans.
Ptolomée.
Pybrac.

Q.

le Chanoine de S. QVentin, Poëte.
Quintilianus Orator. instit.

R.

Fr. RAbelais.
Ragueau. Indice des droicts Royaux & Seigneuriaux.
Raimbaut, Poëte Prouençal, viuant l'an 1208. à la Cour de Boniface Marquis de Montferrat.
Peire Ramon lou Proux, Poëte Tolosain.
Raoul de Houdanc, Poëte. Ou de Houdon, qui fit le R. des Isles en 1200. Il a aussi fait le R. de Meraugis.
Raoul de Cambray, Poëte.
Rasis Cestrensis.
Rebours de Picardie, & de Mathiolus.
Reginon, en son Hist.
R. du nouueau Renaud, Poëte.
R. de Regnaud de Montauban, en Vers.
Beatus Rhenanus.
Art de Rhetorique ancien.
Richard, Cœur de lion, Empereur.
Pieros du Riez, Poëte.
Robert le Rocquez Poëte, au miroir d'Eternité.
Roc le Baillif, sieur de la Riuiere.
Robin, au Menelogue.
le President la Roche, és Arrests Notables.
Rois de Cambray, Poëte.
Rodolphe.
quelques Romans anciens, anonimes.
Ronsard.
Fabliau de la Rose vermeille.
R. de la Rose de diuerses impressions, & plusieurs MS. commencé par Guil. de Lorris, & acheué par Ieã de Mehun.
Rosier Amoureaux, vieux Poëte de France.

Digitized by Google

R. de Ron, & des Ducs de Normandie.
Rulman de Nismes, au plan de ses Antiquitez de Nismes.
Rutebœuf, Poëte.

S.

le SAge, *a fait, les folies du sage.*
R. des sept Sages par Dolopathos Poëte, sous Louis Hutin.
Sainte Marte. Eloges des hommes Illustres.
jardin de Santé.
Salmasius.
Scaliger.
R. de la conqueste du Saingreal.
Saint-Amant.
escole de Salerne.
Scapula.
Glossar. in legem Salicam.
Glossaire de Bretagne, de Guillaume Sarisberiensis ou Salisburis, MS.
*Satyres Chrestiennes, ou cuisine du ***.*
Schedels, en sa Cronique.
Scohier.
le cœur des Secrets de Philosophie.
l'Epistre du petit Seintré, en Prose.
Michaël Sendiuogius.
Version des septante Interpretes.
de Serres, Histoire de France.
Seruius.
Iacques Signet. De la diuision du Monde.
Sillon, Poëte ancien.
Gabriel Simeon, en sa Limagne d'Auuergne.
R. de Siperis de Vineaux, Poëte.
Sirmond.
les noms d'aquelses que feron Tansons & Sirventes, MS. cité par Nostradamus.
Somme Rural.
contredits de Songe creux.
Songe vert.
Songe du Verger.
Sorel, Poëte. Sa dispute auec Guillem. Sordel, Poëte.
Martian ou Marian Sorin, dit des petits hommes. Le R. d'Euryalus & Lucrece, ou Traité des deux Amans.
Speltmani Glossar.
Statuts d'Aigues-mortes, de 1246.
Strabo.
Stobæus.
Suetone, Hist.
Suidas.

T.

TAboëtij Ephemerides Historicæ.

Guill.

Digitized by Google

Guill. de la Taissonniere, en sa Sourdine Royale.
Tatianus.
Terentianus Maurus, Poëte Latin.
Terence.
Tertullian.
vieux Testament en Vers 1542.
Incarnation de Iesus-Christ en Vers, representée à Paris en 78. personnages.
N. Testament Grec tres-ancien, de M. Iean Borel Chevalier. Voyez *la Preface.*
Thalmud [illegible]l.
Theodulphus Poëta.
Thibaut Roy de Navarre, Poëte.
Thibaut Comte de Champagne, Poëte des Amours.
Thibaut de Mailly.
Thibaut de Marueil.
Thierry de Soissons, Poete.
du Thou, Hist. de France.
Thylesius de coloribus.
Tibulle.
le liure de la Toison d'Or de Guill. Euesque de Tournay, & Abbé de S. Bertin.
la Tour d'Albenas, Poëte.
R. de Guy de Tournaut.
Epistres du Trauersçur.
le Trevisan en l'Opuscule transmutatoire.
Tripaut de Bardis, en son Dictionnaire.
R. de Tristan de Leonois.
Pardons de S. Trotet.
les cent Hist. de Troye.
Chrestien ou Christian de Troye, au R. du Chevalier Aulton, en Vers. Voy *Leigny.*
R. de la destruction de Troye par Benois.
R. de Benois du sac de Troye.
Turnebe.

V.

R. de Vasce, *ou des Ducs de Normandie, fait l'an 1160. natif de l'Isle de Quercy, sous Henry I. Roy d'Angleterre.*
MS. de receptes fort anciennes de Charles Comte de Vallais, & Abbé de Panel de l'Ordre de S. Benoist, appartenant à M. Claude Martin Medecin à Paris, estant de l'an 1200.
R. de Valentin & Orson.
Valeriola.
Rob. Vallensis.
Varenes, en son Roy d'Armes.
Varro.
Guy de Varuich.
Vatsij Glossar.
Vegetius de re militari.
du Verdier en sa Bibliotheque Françoise. Où il fait vn Catalogue de 68. R. vieux ou nouueaux.
Verger d'honneur.

Digitized by Google

Songe du Verger MS. fait sous Charles V. Roy de France. C'est le Somnium viridarij.
l'Amant Vert.
Vigenere sur Cesar, sur Philostrate, & sur Villehardouin.
Vigiles de Charles VII.
R. des oiseaux ou de la chasse, par Garres ou Graces de la Vigne.
Andri de la Vigne.
Geofroy de Villehardouin, qui a fait le voyage de Baudouin Comte de Flandres, outremer en 1204.
Huon de Villeneuue, Poëte.
G. de la Villeneuue.
Willeramus.
Gamart de Villiers, Poëte.
Fr. Villon. Le Testament en Vers. Les Repuës franches. Il viuoit l'an 61. sous le Roy Louis, apres Mehun.
Vincent de Beauuais.
Virgile.
Ieon Virtoy, Poëte.
Vitellius.
Voiture.
Vopiscus.
Vossius de vitiis lingua latinæ & de idololatria.
Iuuenal des Vrsins.

X.

X *Enophon.*

Z.

Z *Acaire.*

FIN.

Digitized by Google

PREFACE:

OV' IL EST TRAITE' des progrés & des changemens des Langues, & particulierement de la Françoiſe, & de l'vtilité de cet Ouurage.

L'VSAGE de la parole eſt ſans doute vn des plus riches preſens que l'homme ait receu de ſon Createur, puis que c'eſt par luy qu'il eſt diſtingué des animaux irraiſonnables, qu'il exprime ſes penſées, qu'il peut les communiquer, & par lequel il peut rendre graces à Dieu, & le remercier ſans ceſſe de ce don precieux qu'il a daigné luy départir.

Mais puiſque mes paroles ſont trop foibles, & les mots dont ie me ſers ont trop peu d'energie pour exprimer les loüanges de la parole, voicy ce qu'en a dit le Prince des Orateurs Latins, au liure 2. de la Diuination, où il les a diuinement bien décrites : *Iam vero domina rerum eloquendi vis,*

Digitized by Google

quàm eſt præclara, quámque diuina? quæ primum efficit vt ea quæ ignorāmus diſcere, & ea quæ ſcimus alios docere poſſimus. Deinde, hac confortamur, hac perſuademus ac conſolamur afflictos, hac deducimus perterritos à timore, hac geſtientes comprimimus, hac cupiditates, iracundiaſque reſtinguimus, hæc nōs juris, legum, vrbium ſocietate deuinxit, hæc à vita immani & fera ſegregauit.

Or comme ces paroles n'eſtoient que dites en l'air, & qu'on n'auoit pas l'art de les fixer, ni de les conſeruer par l'écriture, on eſtoit obligé de ſe ſeruir de la ſeule tradition Cabaliſtique, les peres communiquant à leurs enfans, ou les maiſtres à leurs diſciples, ce qu'ils auoient apris de leurs Anceſtres; ſemant ainſi dans leurs memoires les connoiſſances qu'ils auoient aquiſes par leur experience & par leur long âge, qui leur tenoit lieu de Bibliotheque, s'inſtruiſans dans ce grand Liure du Monde, qui eſt le ſeul & veritable Liure par lequel Dieu ſe communique aux hommes, & duquel les caracteres ſont ſes creatures, & par lequel les anciens Philoſophes, ces grandes lumieres de l'antiquité, ont aquis leurs plus rares connoiſſances.

Mais comme bien ſouuent ils ſemoient leurs paroles en terre infertile, ie veux dire en de memoires peu heureuſes, vne partie de leur ſcience venoit à ſe perdre, & la vie des hommes eſtant deuenuë plus courte, ils trouuerent auſſi leur ſcience plus limitée, logée & reduite à moins de

Digitized by Google

perſonnes; c'eſt pourquoy ils taſcherent à découurir quelque moyen de mettre en écrit & arreſter leur ſcience, afin que rien ne fuſt mis en oubly. Ce qu'ils trouuerent, quoy qu'auec beaucoup de peine (& les Egyptiens ſe donnent cette gloire; à cauſe dequoy l'Egypte eſt appellée la mere des Dieux & des Arts; c'eſt à dire des hommes qui les ont inuentez) non tout à coup par des lettres, mais par des hieroglyphes ou figures d'animaux, de plantes & autres choſes, par la diuerſe ſituation deſquelles ils exprimoient ce qu'ils vouloient. C'eſt pourquoy *Lucrece* dit,

Nondum flumineas Memphis contexere Biblos
Nouerat, & ſaxis, tantum volucreſque feraeque,
Sculptaque ſeruabant magicas animalia linguas.

Nous en voyons encore quelques reſtes ſur les pyramides & obeliſques des Egyptiens, tant en celles qui reſtent encore au bout du Golphe Arabique prés du grand Caire, qui ſont vne des merueilles du Monde, qu'en celles que les Empereurs Romains firent tranſporter d'Egypte à Rome, où on les void encore, toutes d'vne piece de marbre, & enrichies de tres-belles figures myſtiques, c'eſt à dire dont les ſeuls Rois & Preſtres ſe ſeruoient pour écrire les ſecrets de la Nature & autres, dont ils ne vouloient pas diuulguer la connoiſſance. Kircker en a donné l'explication au Liure qu'il en a fait, Ouurage à la verité tres-digne de loüange, puis qu'il a trouué le moyen d'entendre non ſeulement les obeliſques, mais les figures qu'il a

Digitized by Google

ramaſſées des Cabinets curieux, ſoit des Graueures antiques des pierres precieuſes, ſoit des inſcriptions des Canopes, &c. comme l'auoit déja entrepris *Ammian, Marcellin, Glareanus, Goropius, Becanus, Pignorius* en ſa *Table d'Iſis*, que le Cardinal *Bembo* auoit retirée du naufrage. Nous auons auſſi quelques Memoires aſſez conſiderables de ces hieroglyphes dans *Orus Apollo, Chæremon, Pierius Valerianus* & autres. Mais nous n'auons pas encore tout, car ils en auoient vn nombre tres-grand, ainſi qu'on l'aſſeure encore des Chinois, ie veux dire plus de quatre-vingts mille; de ſorte qu'il y a peu de Sçauans en ce païs-là, & meſme peu de perſonnes qui ſçachent lire. Ainſi ils faiſoient la peinture d'vn ſerpent en rond qui ſe deuore la queuë pour repreſenter l'année, celle de la Cigogne ou Ibis, pour les lauemens; celle d'vn œil, pour repreſenter Dieu; d'vn Eſperuier, pour la diligence; d'vne mouche à miel, pour vn Roy qui doit eſtre doux & auoir auſſi vn aiguillon pour piquer quand il eſt neceſſaire.

Ie ne m'amuſeray pas à vous dire que ces grandes maſſes auoient eſté éleuées, les vnes pour reſiſter aux Deluges, s'il en arriuoit encore au Monde, afin que les Arts fuſſent conſeruez, comme meſme on l'aſſeure auoir eſté fait par Enoch auant le Deluge, & on dit que ſes Colomnes auoient eſté trouuées par Hermes Triſmegiſte en Hebron: Les autres furent faites de brique pour reſiſter au feu, ſi le Monde venoit à ſouffrir des

Digitized by Google

embraſemens; & c'eſt à celles-cy que Pharaon occupoit les enfans d'Iſraël pendant leur ſeruitude.

Ie n'inſiſteray pas non plus à remarquer comme on écriuit premierement ſur des cendres, apres ſur des briques, ſur des fueilles de diuers arbres, & enfin ſur des plaques de diuers metaux d'iuoire, ou d'autre matiere, auec des poinçons de fer qu'ils appelloient ſtiles, ou des roſeaux taillez en forme de plumes, & enfin auec des ancres differentes, ſur les écorces deliées des arbres, ſur les peaux des animaux; d'où eſt venu le parchemin, qui a pris nom de Pergame où il fut inuenté, & puis ſur la peau du *Papyrus* plante du Nil, reſeruans pourtant l'vſage d'écrire en cire, c'eſt à dire ſur des planches deliées couuertes de cire, pour la conſeruation des Teſtamens, parce que la cire eſt incorruptible: A cauſe dequoy *Iuuenal* dit,

Ceras implere capaces.

Et parce que le Cedre eſt auſſi vn arbre dont le bois eſt incorruptible à cauſe qu'il eſt fort amer, & que les vers & autres inſectes n'aiment que la douceur. On choiſiſſoit des planches de Cedre pour les Eſcrits de plus grande importance; d'où vient qu'on a dit des perſonnes qui ont compoſé des Ouurages excellens,

Et cedro digna locuti.

De ces diuerſes inuentions nous auons encore conſerué les termes de fueille de papier, à cauſe des fueilles où on écriuoit, & de la plante *Papyrus*, comme auſſi ceux de *codex* cayer, à *caudicibus ar-*

Digitized by Google

borum ex quibus cortices depromebantur, celuy de *liber* pour vn liure, parce que la ſeconde peau des arbres où on écriuoit s'appelle *liber*, & le mot de *ſtyle*, à cauſe des poinçons appellez ſtiles dont on ſe ſeruoit.

De vous dire auſſi comment les hommes ſont venus par degrez à découurir le moyen d'écrire duquel nous nous ſeruons, de fixer leurs paroles qui ſe perdoient en l'air, & de les laiſſer en depoſt à leurs enfans, afin de faire ſçauoir à la poſterité qu'ils ont eſté, quels ils ont eſté, en quel temps ils ont vécu, quelles occupations ou opinions ils ont eu pendant leur vie, & leur laiſſer en heritage les connoiſſances qu'ils auoient apriſes de leurs anceſtres, & celles qu'ils auoient pû acquerir par leur trauail, ce ſeroit vne choſe trop difficile; & c'eſt ce que peu de perſonnes peuuent dire auec certitude.

Ie croirois pourtant, auec *Martianus Capella*, que les hommes ayans remarqué les diuerſes façons de remuer la langue & les levres en la prononciation des paroles, s'imaginerent le moyen de repreſenter les lettres, en peignant des figures ſemblables à celles qu'on faiſoit en parlant, & ces figures furent les premieres lettres, differentes beaucoup ſans doute de celles que nous auons aujourd'huy, ou bien qu'elles ont eu la figure des animaux, comme l'a prouué Kircker.

Pythagore, Platon & Ciceron, &c. ont eſtimé auec raiſon que les lettres auoient vne origine Diuine,

Digitized by Google

Diuine, & ils ſemblent auoir raiſon; car l'homme ſemble trop foible pour auoir découuert vne choſe ſi rare que de trouuer cet Art qui reſiſte à la mort, & preſerue toutes choſes de l'oubly, & comme l'a tres-elegamment dit *Cælius Rhodiginus*, en ſes *leçons antiques, liure 4. Quid enim illa ſcribendi majeſtas, quæ tantarum rerum ſcientiam nobis comparat, vetuſtatem prorogat, nihil ſinit interire & quod omnia conterit tempus noſtris cogit manibus ſuccumbere? quid hoc magnificentius? quid æquè mirandum? id eſſe homini datum, in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius vllum habeat? auſim dicere nos brutis abſque eo infæliciores futuros.*

Les Hebreux n'en ſont pas à mon aduis les premiers inuenteurs, ni Abraam ni Moïſe, comme pluſieurs ont crû; mais i'eſtime qu'il le faut prendre d'Adam meſme inſpiré de ſon Createur: car il y a eu des Hiſtoriens auant Moïſe, & entr'autres vn *Sanchoniaton*, duquel il y a des fragmens dans *Euſebe*. D'autres les attribuënt aux Egyptiens, aux Pheniciens, Ethiopiens, Chinois, & quelques-vns à nos Gaulois; mais tout cela eſt incertain. Cadmus en aporta 18. apres de Phenicie en Grece, auſquelles Epicharmus ajouſta le Θ, le P, & le Ψ, & non Palamede, au raport d'*Hermolaüs Barbarus*. Les Pelaſges les porterent en Italie, & de là elles ont eſté éparſes par toute la Terre. Crinitus les attribuë aux ſuiuans.

Moyſes primus Hebraïcas exarauit litteras
Mente Phœnices ſagaci condiderunt Atticas.

Digitized by Google

Abraam Syras, idem & reperit Chaldaïcas,
Quas Latini ſcriptitamus edidit Nicoſtrata,
Iſis arte non minore protulit Ægyptiacas,
Gulfila prompſit Getarum quas videmus vltimas.

Les Egyptiens les attribuënt auſſi à Theut ou Menon, les Hebreux à Moïſe, diſans qu'il les receut en la montagne de Sinaï, auec les Tables que Dieu écriuit & perça à jour auec ſon doigt, de ſorte qu'on les pouuoit lire de tous coſtez ; mais c'eſt vn erreur, car l'eſcriture auroit eſté à rebours d'vn coſté, & le peuple n'auroit pû en rien lire, ſi les lettres n'euſſent déja eſté inuentées auparauant.

Pluſieurs y ont depuis ajouſté ou diminué ; mais c'eſt peu de choſe, & chacun de ceux-là s'eſt pourtant arrogé leur inuention ; & ce n'eſt pas des ſeules choſes anciennes que cela eſt arriué, mais meſme des nouuelles, comme de l'Imprimerie trouuée l'an 1440. ou enuiron à Mayence, que les vns attribuënt à Iean Guttenberg, les autres à Fauſte, quoy que ce ſoit Iean Mentel, & des lunettes d'aproche qu'on donne à Galilée, Metius Porta & Fra Paolo, l'oſtant à vn pauure homme de Middelbourg, à qui la gloire en appartenoit.

Quant à moy laiſſant toutes ces opinions confuſes & incertaines, i'eſtime les lettres auſſi anciennes que le Monde.

Mais comme il n'y a rien en la Nature qui ne change perpetuellement, tant elle ſe plaiſt en la varieté, les Langues ont changé de temps en

Digitized by Google

temps, & ont eſté corrompuës. Pour ce qui eſt de la Nature, perſonne n'ignore ſes viciſſitudes, & comme elle ne veut rien de ſemblable, comme l'a fort bien remarqué le grand *Michel de Montagnes*, apres *Lucrece:*

——— cum in ſumma res nulla ſit vna
Vnica quæ gignatur, & vnica ſolaque creſcat.

Et quant aux Langues, nous le remarquerons cy-apres.

Elles ſont diuiſées en viues & en mortes, les mortes ſont l'Hebraïque, la Grecque & la Latine, qui n'eſtans plus que dans les Liures, & eſtans à couuert du caprice des hommes qui les changent, ne ſont plus ſujettes à changement: mais les Langues viues ſont celles qui ſont en vſage pour le commerce des Nations, & dont on ſe ſert à preſent en chaque Royaume du Monde; & celles-cy peuuent eſtre appellées la corruption des Langues mortes dont elles ont tiré leur origine.

Or il n'y a point de Langue viue qui dans vn train ordinaire ne ſoit ſujette au changement, quand bien il n'y en auroit aucune occaſion Eſtrangere; car la ſeule fantaiſie des hommes qui s'ennuyent des vieux mots (comme de toutes les vieilles choſes) eſt aſſez capable de les changer: Ce que le docte M. *Menage* a fort bien remarqué en ſa requeſte des Dictionnaires.

Or nos chers Maiſtres du langage,
Vous ſçauez qu'on ne fixe point
Les Langues viues en vn point;

Digitized by Google

Tel mot qui fut hier à la mode,
Aujourd'huy ſe trouue incommode;
Et tel qui fut hier deſcrié,
Paſſe aujourd'huy pour mot trié:
Apres tout, c'eſt le ſeul Vſage
Qui fait & deffait le langage.

Il ne ſe faut pas donc eſtonner ſi le temps a apporté du changement aux Langues, c'eſt vne choſe qui s'eſt touſiours veuë, & ſe verra à iamais, & non ſeulement pour les mots, mais meſme pour la prononciation; car les Langues ſont dans vn mouuement perpetuel à cauſe de l'inconſtance des hommes.

Le commerce des Nations y a auſſi contribué beaucoup; car les Marchands & Voyageurs tranſplantent touſiours quelque mot eſtranger chez eux: & au contraire, les perſonnes Eſtrangeres qui viennent à tenir rang conſiderable dans quelque Royaume, y laiſſent & y naturaliſent quelques termes de leur Langue, que les Courtiſans mettent en vſage par complaiſance; ou enfin les guerres qui ont fait changer de Maiſtres à diuers Royaumes, y ont auſſi ſemé des langages Eſtrangers, ſoit par le commandement des Vainqueurs, ſoit par les Colonies qu'ils ont enuoyées au païs de leurs conqueſtes.

Les mots ſe changent auſſi par ſincope, par aphæreſe, apocope, apoſtrophe, diæreſe, tranſpoſition, protheſe, epentheſe, paragoge, & autres figures de Rhetorique. Et ie pourrois en donner

Digitized by Google

icy des exemples, si ie n'aprehendois de faire vn Liure au lieu d'vne Preface; à cause dequoy ie renuoyeray les curieux aux *Ephemerides Historiques* de *Taboëtius*.

A ces causes on peut ioindre la diuerse prononciation, telle que fut le fatal Siboleth & Scibboleth des Hebreux, au liure des Iuges 12. & celuy de Cabre & Crabe en Languedoc, comme ie l'ay remarqué dans ce Liure: Ou bien l'explication mauuaise de quelque écriture, comme celle de l'inscription que Moïse auoit mise sur vne Montagne d'Arabie, en ces mots, *Iehoua Nyssi*: Que les Pheniciens expliquerent au Dieu Nysien, (donnans mesme le nom de *Nysa*, à cette Montagne) & dont les Grecs firent leur Διόνυσος *Dionisius*, c'est à dire Bacchus, quoy que ces mots ne signifiassent que *Deus vexillum meum*. Exode 17.15.

Il n'y a aucune Langue qui n'ait souffert ces changemens; & afin de n'auancer rien sans le prouuer, ie commenceray par les plus anciennes, pour descendre à nos voisines, & enfin à la nostre. Ie tascheray à donner des exemples de chacune, par lesquels on verra les differentes façons de parler que chaque Nation a eu en diuers siecles éloignez.

La langue Hebraïque que nous auons, n'est selon les plus Sçauans, qu'vn changement ou alteration de la premiere langue du Monde, de laquelle on estime que la Chananéenne ou Carthaginoise aprochoit le plus: car nostre Hebreu est

Digitized by Google

vn Chananéen abastardy par la captiuité des Iuifs, comme on le prouue par les liures des Rabins, & sur tout par le Thalmud Ieroſolymitain. C'eſtoit vne Langue à demy compoſée de noſtre Hebreu, nommée ainſi de *Heber*, & elle fleurit iuſqu'à la captiuité des enfans d'Iſrael ; apres laquelle eſtant meſlée du Chaldéen à cauſe de leur long commerce auec eux, elle fut appellée Syriaque.

D'ailleurs le Phænicien, Carthaginois ou Punique, nous fait voir de grandes differences auec noſtre Hebreu, & les Septante Interpretes de la ſainte Eſcriture n'expliquans les noms des animaux, plantes, mineraux & autres choſes, qu'à peu prés, comme ils le confeſſent, nous montrent que cette Langue n'eſtoit plus entierement entenduë de leur temps, & auoit ſouffert des changemens.

Or que le Phænicien, d'où eſt venu le nom de Pænique & Punique, par la mutation de la tenuë π, en l'aſpirée φ, ſoit le Chananéen, M. *Bochart* ce prodige de ſçauoir, & le docte *Brereuood* en ſon Traité des Langues & des Religions, l'ont fort bien prouué : & cela ſe confirme par le paſſage de S. Marc, chap. 7. 26. où la femme appellée Syrophænicienne, eſt appellée Chananéenne en S. Mathieu chapitre 15. 22. Et la Verſion des Septante ſur Ioſué 5. 3. appelle les Rois de Chanaan βασιλεῖς τῆς φοινίκης. En troiſiéme lieu, la coſte depuis Sidon iuſqu'à Guerar, fût habitée ſelon Moïſe au Geneſe 10. 19. par la poſterité de Cha-

Digitized by Google

naan, où est compriſe la Phœnicie; ainſi dite à cauſe des Palmiers dont elle abonde: A cauſe de quoy elle auoit vn Palmier pour Enſeigne, comme l'Eſpagne vn Oliuier & vn Pin, la Mauritanie vn Cheual, l'Afrique vn Elephant, l'Arabie vn Chameau, & l'Egypte vn Crocodile. Les medailles de Tite & de Veſpaſian que i'ay, confirment ce que ie viens de dire: car pour repreſenter la Iudée captiue, on y void vne femme éplorée & adoſſée à vn Palmier qui repreſente la Phœnicie, parce que la Iudée eſt ainſi iointe par le coſté à la Phœnicie; ainſi dite du mot *Phœnix*, qui ſignifie vn Palmier: Auquel on croit que ce nom a eſté donné, à cauſe que le brûlant iuſques à la racine, il reuient plus beau que iamais, & reſſuſcite en quelque ſorte comme on l'a voulu dire de l'oiſeau fabuleux & myſtique qui porte le meſme nom.

Enfin on trouue beaucoup de conformité entre les mots Phœniciens & les Hebreux, comme on le void en la Scene Punique de *Plaute in Pœnulo*, qu'il écriuit il y a dix-huit cents ans, expliquée par les doctes *Samuel Bochart* & *Petit*; & par les mots que S. Auguſtin a mis en ſon *Sermo. 35. de verb. Domin. in Euang. ſecundùm Lucam:* Tels que ſont *ſalub*, c. trois; *edom*, c. ſang; *mamon*, c. gain; *Bal*, c. Seigneur; *Samon*, c. le Ciel; *meſſe*, c. oindre; *Alma*, c. vne Vierge; *gadir*, c. vne muraille ou defenſe, &c.

Le Grec n'a pas eu moins de changemens; &

Digitized by Google

il ne faut que sçauoir qu'il y a eu parmy eux diuers dialectes, & que le Grec de ce temps est tres-different de l'ancien qui est dans les Liures, non seulement quant aux mots, mais aussi en la prononciation qui est aujourd'huy tres-mauuaise, & que quelques ignorans ont introduite, croyans d'auoir trouué la verité, & rétabli le langage en sa pureté, sous pretexte qu'ils auoient trouué qu'on parloit ainsi maintenant en Grece, ne considerans pas que c'est vn Grec abastardy & different de l'ancien en telle sorte que ceux qui sont sçauans en l'ancien, ne peuuent entendre le vulgaire de ce temps, parce qu'il est meslé du Turc & autres langages. Mais puisque ie suis tombé sur ce sujet, ie feray voir le plus briéuement que ie pourray l'erreur de cette prononciation nouuelle, & qu'elle est contraire à l'ancienne.

Toute la nouuelle prononciation Grecque se reduit à trois lettres β, η, & υ, & aux diphthongues αι, αυ, ει, ευ, οι, ηυ, ι, ωυ. Pour ce qui est de la prononciation du β & η, elle se recueille fort bien de *Suidas*, lors qu'il dit de la syllabe βη, que c'est τὸ μιμητικὸν τῆς τῶν προβάτων φωνῆς, c'est à dire que c'est vn mot qui imite la voix des brebis, & raporte vn Vers du Poëte *Cratinus*, par lequel il appert que la voix de la brebis est βη, & non βι, comme on a voulu introduire. Ce Vers est tel:

Ὁ δεηλοιδτιος ὥσπερ πρόβατον βη βη λέγον βαδίζει.

Ce mesme Vers a esté cité depuis par *Eustathius* Commentateur d'*Homere*, qui viuoit il y a enuiron

ron 450. ans : mais au lieu de ὁ δηλοίσθιος, il met ὁ δ' ἠλίθιος ; & ce sur le 9. liure dudit *Homere*, où il dit aussi comme *Suidas*, que βὴ est μίμησις προβάτων φωνῆς. Et par ainsi cela confirme tres-clairement que le β se prononçoit comme nostre *b*, & non comme *v* consone ; car on dit *vita* pour *beta*, & que l'η se prononçoit comme nostre *e*, & non en *i*. Cela mesme est témoigné par *Ausone* qui fleurissoit sous l'Empereur Gratian l'an 375. ou enuiron : car designant la lettre Grecque β, il l'a tournée en Latin *beta*, en ce Vers :

Diuiduum betæ monosyllabon Italicum B.

Quant à l'η, on peut prouuer encore qu'il se prononçoit en *é* seulement, par la raison du θῆτα, où l'η est tourné en *e*, par *Martial*, en ce Vers :

Est operæpretium discere theta nouum.

Et par *Perse*, en la 4. Satyre.

Et potis es nigrum vitio præfigere theta.

Et encor par la raison de l'ἐψιλὸν, qui signifie *e*, tenuë pour marquer qu'il estoit distingué de l'ἦτα, qui estoit l'*e* long. Il faut pourtant remarquer qu'auant que l'η fust introduit, on mettoit deux εε, pour marquer l'*e* long, or l'ε estoit fait comme vn E à qui on auroit osté le haut & le bas, ne luy laissant que la ligne du milieu ; de sorte que pour marquer deux E, cela faisoit en les opposant l'vn à l'autre, vn H ; d'où vient que la lettre H est enfin deuenuë vn ἦτα. Et voila pourquoy le nom de Iesus-Christ est écrit ainsi, IHS, auec abreuiation ; & notez qu'à leur conte il auroit falu dire *Iisous*,

Digitized by Google

pour *Ieſus*. Ce ſont des choſes que peu de perſonnes connoiſſent à mon aduis, le pratiquans ſans en ſçauoir la raiſon. Pour ce qui eſt de l'ὑψιλὸν, il ſe prononçoit comme noſtre *u*, que les Latins ne ſçauoient pas prononcer; comme les païſans des enuirons de Caſtres en Languedoc, qui diſent vne *prine*, pour vne *prune*, &c. Et *Terentianus Maurus* témoigne que les Romains n'auoient point cette lettre, lors qu'il dit:

Tertiam Romana lingua quam vocant Υ *non facit.*

Auſſi l'a-t-on appellé *i* grec. D'autres la prononçoient aprochant de l'*o*, d'où eſt venu qu'on a dit *nox* pour νὺξ, & que *mola* eſt venu de μύλη: D'autres diſoient *tuous* pour *tuus*, &c. comme on fait encore en Italie. Ajouſtez à cecy que ſi les Grecs euſſent prononcé l'υ comme l'ι, ils euſſent dit ει, pour υ: & de θυσὶς, euſſent fait *theſeys*, & non *theſeus*. Il y a vn rare Vers dans *Ariſtophane*, qui prouue cecy encor manifeſtement, & qui a eſté imité par *Plaute* en ſes *Menechmes*, mais foiblement en ce Vers, pour repreſenter le ſon que fait vn homme qui ſent vne odeur auec empreſſement, il met vne longue ſuite d'Υ. Or celuy qui ſent, retirant ſon haleine par le nez, fait vn ſon aprochant de l'Υ, & non pour tout, comme l'ι. Ce texte eſt tel en ſa premiere Comedie appellée πλοῦτος.

ὑ ὗ ὗ ὗ ὗ ὗ ὗ ὗ ὗ ὗ ὗ.

χαρ. Κακόδαιμον. ὀσφραίνῃ τί. δι. τῆς ψύχους χ' ὅτως.

C'eſt à dire: Ha mal-heureux, qu'eſt-ce que vous ſentez? peut-eſtre c'eſt le froid.

Digitized by Google

Pour les diphthongues on prononçoit *ai*, en gardant les deux ſons, de *a* & *i*; car autrement il ne ſeroit pas diphthongue; car ce mot *ſignifie* a double ſon: A cauſe dequoy ils diſoient, *aulaï*, *terraï*, *materiaï*, &c. comme on peut voir dans *Lucrece*, &c. & meſme dans *Virgile*.

Aulaï in medio libabant pocula bacchi.

Ainſi en Languedocien on prononce le mot *faire*, & autres faiſant valoir l'*a* & l'*i*, au contraire des François, qui le prononcent comme s'il n'y auoit *fero*. Ainſi auſſi il y a apparence que les Latins qui mettoient touſjours *a*, au lieu de *ai*, en ont vſé de meſme és mots Grecs: Ce qui eſt fort ancien; dequoy *Euſtathius* ſe plaint, diſant qu'il faloit dire βη, & non βαη.

Quant aux diphthongues αυ & ευ (qu'on prononce *af* & *ef*) elles ne ſe prononçoient que comme en *audio* & *eurus*; car autrement elles n'euſſent pas eu le ſon de deux voyelles. Et *Terence* qui a intitulé vne de ſes Comedies *Heautontimoroumenon* de deux mots Grecs, εαυτὸν τιμωρούμενον; euſt mis *Heaftontimoroumenon*: Outre que comme la diphthongue ῦ ne ſe prononce pas *of*, il n'y a pas plus de raiſon pour celles-cy. Adjouſtez à cela qu'on n'a pas appellé les liures de Moyſe *Pentateſcus*, mais *Pentateuchus*, du mot πεντάτευχος.

Pour ce qui eſt de ει & οι, la raiſon auſſi du double ſon qui doit eſtre en la diphthongue, fait qu'on les doit prononcer comme en l'interjection *hei*, & en *Troia*, ſans en faire vn *i* conſonne. Il eſt

Digitized by Google

vray pourtant qu'autresfois on a prononcé *ι* comme *ει*, comme il se void en beaucoup d'inscriptions anciennes de *Gruterus*, &c. & par le titre de la Comedie de *Plaute*, appellée *Capteiuei*, pour *Captiui*. Ce qui causoit des confusions, comme l'a remarqué *Ciceron* en son Epistre à *Pætus*, au 9. liure de ses Epistres familieres; où il dit qu'on ne distinguoit pas *bini*, c. deux en Latin, du mot Grec βινεῖ, qui est l'Imperatif de βινέω, *coëo*, les prononçant semblablement. Ainsi on prononce en France *vein*, pour *vin*.

Tout cecy est selon le sentiment des plus intelligents; & on trouuera cette prononciation contraire à celle de ce temps, authorisée au commencement du *Scapula* (ce qu'on estime estre de M. de Beze.) On le void aussi au fonds des vieux Gretzeres; mais parce que cela choquoit quelques-vns, on l'a mal à propos tiré des nouueaux. C'est enfin l'opinion de M. *Alegre* Aduocat en la Chambre de l'Edict de Castres, tres-excellent Grammairien aussi bien que Geographe, Historien & Poëte.

Les Anciens en ont remarqué aussi les changemens; & nous auons vn beau passage dans *Lucien*, en son *Pseudologista*, ou mauuais Grammairien, en ces mots: Εἶτα καὶ τῶν Ἀττικὸν κατὰ χρόνους τινας πολλὰ ἐντρεψάντων τῆς αὐτῶν φωνῆς, τοῦτο ἐν τοῖς μάλιστα τοὔνομα διετέλεσεν. Id est. *Deinde Atticis per successionem temporum multa variantibus in lingua sua, hoc nomen inter præcipua mansit.* C'est à dire, selon

la belle Traduction qu'en a fait depuis peu Mr d'*Ablancourt*, personnage tres-celebre pour son erudition singuliere. *D'ailleurs, ce mot est de ceux qui se sont conseruez en vsage, dans cette grande reuolution qui arriue tous les iours dans les Langues.*

A cela ont aussi beaucoup contribué leurs Colonies, car ils en ont enuoyé en beaucoup de païs, comme les Histoires nous en font foy; & mesme en nostre France, & sur tout à Marseille, où la Colonie des Phocenses venuë d'Achaïe se vint loger, selon *Strabon l. 4.* & *Thucidide li. 1.* d'où en sortirent plusieurs autres le long de cette coste iusques à Nice, *Pline l. 3. c. 5.* Et pour ne passer pas cette Langue, sans donner quelques exemples de sa corruption, comme nous auons fait de l'Hebraïque, & comme nous le ferons des autres; pour μηδὲν, on dit maintenant δὲν; pour ἵνα, on dit να; pour πῦ ἐῶδες, πῦδες; pour ἐὰς τὰ στήθη, στὰ στήθη; & ils prononcent les voyelles η ι & υ, & les diphthongues ει & οι, toutes comme vn *i*. Les lettres mesmes sont vn peu changées, comme on le void aux medailles Grecques antiques, & comme ie l'ay veu en vn nouueau Testament Grec qui est si antique, que Messieurs Saumaise, de Dieu, & Erpenius, hommes tres-celebres l'ayans veu, le jugerent plus ancien infiniment que celuy de l'Vniuersité d'Oxfort, duquel M. de Beze s'est seruy en sa Traduction du Testament. Ce Manuscrit est de la Bibliotheque du Cheualier Iean Borel, homme tres-docte & versé en toutes

Digitized by Google

sortes de belles Sciences & de Langues, dont la mort precipitée qui fut à 51. en 1629. a priué non seulement la Zelande sa Patrie, du bien qu'elle en attendoit encore, (l'ayant déja vtilement éprouué par les premieres Charges dont elle l'auoit gratifié, & par trois ambassades vers le Roy Iacques,) mais aussi toute l'Europe, qu'il auroit enrichie de ses doctes Escrits, comme on le peut iuger par l'excellent Commentaire qu'il a fait sur Daniel, & comme on le iugera encore par quelques autres Ouurages qu'on en publiera dans quelque temps.

Pource qui est du langage Latin, il a tellement changé qu'il est degeneré en Italien, & est passé par des changemens infinis, auant que de venir au poinct auquel il estoit au temps de Ciceron, que nous conseruons encore à cause de sa beauté, (quoy qu'il soit vne Langue morte, & comme vne marque de nostre eselauage, & de l'Empire des Romains sur toute la terre); & le vray Latin de l'ancien *Latium* estoit encore si different de celuy de Rome, qu'il n'en restoit presque rien du temps de *Festus*.

La corruption a aussi esté grande de tout temps dans les Prouinces, comme on le prouue par les termes dont se seruoient les Colonies Romaines; car celles de Læptis & d'Hippone disoient *ossum*, pour *os*; *floriet*, pour *florebit*; & *dolus*, pour *dolor*.

Mais cela n'est rien au prix du Latin des Vers des

Digitized by Google

Saliens, qu'on dit auoir esté composez par Numa, lesquels estoient à peine entendus par les propres Prestres Saliens, au raport de *Quintilien*, au liure 1. chap. 6. de ses Institutions Oratoires que ie raporteray icy, non seulement parce qu'il parle des Vers des Saliens, mais aussi de l'estime qu'on doit faire des recherches de l'antiquité des Langues; afin que les lecteurs voyant par le jugement qu'en a fait ce grand homme, quel est celuy qu'ils en doiuent faire eux-mesmes.

Verba à vetustate repetita, non solum magnos assertores habent, sed etiam afferunt orationi maiestatem aliquam, non sine delectatione; nam & autoritatem antiquitatis habent, & quia intermissa sunt, gratiam nouitati similem parant. Sed opus est modo, vt neque crebra sint haec, neque manifesta, quia nihil odiosius est affectatione: nec vtique ab vltimis & obliteratis repetita temporibus, qualia sunt, Topper, *&* Antigerio, *&c. &* Saliorum *carmina vix sacerdotibus suis intellecta. Sed illa mutari vetat religio, & consecratis vtendum est. Oratio vero, cuius summa virtus est perspicuitas, quam sit vitiosa, si egeat interprete? Ergo vt nouorum optima erunt maximè vetera, ita veterum maximè noua. Similis circa auctoritatem ratio. Nam etiamsi potest videri nihil peccare, qui vtitur iis verbis, quae summi authores tradiderunt, multum tamen refert non solum quid dixerint, sed etiam quid persuaserint. Neque enim,* Tuburchinabundum, *&* Lutchabundum, *iam in nobis quisquam ferat, licet* Cato *sit autor: nec,* hos Lodices, *quamquam id* Pollioni *placeat.*

Digitized by Google

Nec Gladiola, *atqui* Messala *dixit: nec* Parricidatum, *quod in* Cælio, *vix tolerabile videtur: nec* collas *mihi* Caluus *persuaserit. Quæ nec ipsi iam dicerent.*

Ces Saliens estoient douze Prestres de Mars establis par Numa, qui portoient les Boucliers ancyles tombez du Ciel contre la pestilence, appellez ainsi à cause qu'ils estoient échancrez aux costez; & chantoient en dansant les Vers dont nous venons de parler, selon *Ciceron. 3. de Orat.* & *Plutarque*, en la vie de Numa. Ils estoient appellez Saliens, à cause d'vn Salius Samothrace, & selon d'autres, Mantinéen; mais l'opinion commune est, qu'ils estoient ainsi appellez à cause qu'ils sautoient en portant les Boucliers de Mars. C'est pourquoy *Catulle 10. 17. à Colonia*, les appelle *subsulij*; & parce que ces Prestres faisoient des festins extraordinaires, on appelloit les repas extraordinaires, *Cænæ Saliares. Horace, Od. 37. l. 1. Carmin. Nunc Saliaribus ornare pulvinar deorum, Tempus erat dapibus Sodales.* Festus dit ce Vers des Saliens:

Præsul vt ampstruat, inde & volgus redemptruat olli.

C'est à dire, lors que le chef a commencé à se mouuoir, on fait de semblables mouuemens aux siens. *Cælius Rhodiginus* en ses leçons antiques l. 23. chap. 31. dit aussi que les Vers de ces Saliens dont il reste quelque chose, estoient obscurs & formez de vieux mots Hetrusques, Sabins, Puniques & Gaulois.

Ce qui me fait conjecturer que l'opinion de

ceux

Digitized by Google

ceux qui ont dit qu'ils auoient eſté Gaulois, n'eſt pas tant à rejetter comme on a crû ; à quoy i'ajoûterois, pour confirmation de cette opinion, qu'il y auoit vn peuple Salien qui eſtoit Gaulois, comme l'a remarqué *Paſquier* en ſes Recherches; & que les anciens Clercs de la Gaule auoient des habits bigarrez comme ces Saliens, à qui on a donné le nom de *virgatæ veſtes*. Et enfin à cauſe de la loy de France appellée Salique, dont le langage eſt comme celuy des douze Tables des Romains, c'eſt à dire tres-obſcur, & preſque ſemblable.

Ie ſçay bien qu'on dit que cette loy Salique qui ne laiſſe point tomber le Royaume en quenouïlle, fut établie par quatre grands perſonnages, à ſçauoir *Vviſogat*, *Theodogaſt*, *Salegaſt* & *Vvindogaſt*, & qu'on en veut tirer l'origine, les vns de *Gallique*, les autres de la *Salle* ou *Cour des Rois* : & les autres de ces articles, qui commencent par ces mots, *ſi aliquis*, ou bien du *Sel*, ou de *Salogaſt*, ou de la riuiere *Sala*, & enfin de *Saliq*, nom de Pharamond ſuppoſé, comme ont dit *Paſquier*, *Seiſſel*, *Ferarius Montanus*, *l'Abbé d'Vſperge*, *&c.* Mais laiſſant toutes ces diuerſes opinions, ie la donneray auec *Paul Emile* & autres, à nos François Saliens.

Ceux qui voudront voir les loix des douze Tables des Decemvirs, les pourront lire dans le recueil qu'on a fait *Fuluius Vrſinus*, où ils les verront en Latin tres-ancien & tres-difficile. Ainſi, ſelon

Digitized by Google

Polybe, les articles du traité fait entre les Romains & les Carthaginois, incontinent apres que les Rois furent chassez de Rome, ne pouuoient estre entendus de son temps.

On void aussi au Capitole à Rome vne Colomne vn peu effacée, appellée *Columna Rostrata*, à cause qu'elle est ornée de becs de Nauires, laquelle on auoit consacrée à l'honneur de *Duillius* Consul Romain & premier Citoyen qui auoit triomphé des Carthaginois, en memoire de sa victoire nauale remportée sur cette Nation, qui estoit la riuale de Rome: Ce qui arriua en la premiere guerre Punique cent cinquante ans seulement auant *Ciceron*, ce qui fait voir quelle doit estre la difference du Latin plus ancien. En voicy les mots:

Exemet. Lecciones. Macistratos. Castreis exfocionr. Pucnandod. cepet. enque; nauebos marid. Consol. Primos. ornauet. nauebous. Claseis. pœnicas. sumas. Cartacinienſis. dictatorcd. altod. socieis. triresmos. Naueis. captom. numei. naualed. prædad. poplo. &c.

C'est à dire, en Latin ordinaire:

Exemit. Legiones. Magistratus. Castris. effugiunt. Pugnando. cepit. inque. nauibus mari. Consul. Primus. ornauit. nauibus. Classes. punicas summas. Carthaginienſis. dictatore. alto. sociis. trimemes. Naues. captum. nummi. nauali. præda. populo. &c.

Par cette inscription on void qu'on ne se seruoit point du *g*, & qu'on mettoit le *c* en sa place; que la lettre *e* estoit employée pour *i*; l'*o*, pour

Digitized by Google

u & *e*; & le *d* ajouſté ſans neceſſité en diuers lieux.

Nous trouuons encore de ces vieux mots Latins dans *Terence*, *Feſtus* & *Varron*. *Plaute* auſſi en ſes Men. ſc. 1. a. 2. parle en cette ſorte:

Tantum bonum Dij duint (pour *dederint.*)

Et le meſme en ſes Capt. ſc. 1. a. 5.

Mihi præterea vnum nummum ne duis, &c. (pour *dederis.*)

Pline s'eſt ſeruy du mot de *Muſinamur*, c. s'adonner aux Muſes, en la Preface excellente de ſon Hiſtoire naturelle. Et les autres Autheurs que ie viens de nommer ſe ſont ſeruis de *bellium*, pour *bellum*; de *duis*, pour *bis*; de *oblitus*, de *auguſtitas*; *eccere*, pour *per cererem*; *actutum*, pour *ſtatim*; *caſcus*, pour vn vieillard; *etiperum bellum*, pour *dubium*, & autres infinis qui ont eſté remarquez par *Aulugelle*, *Nonnus*, *Meurſius*, & *Voſſius de vitiis Latini ſermonis.*

L'Allemand a eu de ſemblables corruptions que l'Hebreu, le Grec & le Latin, comme il ſe void par les deux exemples que nous en auons dans la *Grammaire Hollandoiſe* de *Chriſtien Van Heule* Mathematicien.

Exemple de la langue Allemande, trouué enuiron cent ans apres la venuë de Ieſus-Chriſt.

Chant de loüange de la Vierge Marie.

Mikkeloſo min ſela truchtin.
Intigifan min geeſt in Gote minemo Heylant.
Bithiu W antha her Geſchouuota admuothi ſinero thiuni, &c.

Digitized by Google

C'eſt à dire:

Mon ame exalte le Seigneur,
Et mon eſprit reſoüi-toy en Dieu mon Sauueur:
Car il a conſideré l'humilité de la Vierge ſa ſeruante, &c.

Autre exemple, ou Cantique de Salomon, trouué par *Paul Merula*, il y a plus de cinq cents ans.

Cuſſe hermih mit themo cuſſe ſines mundes.
Thuco geheizzer mit ſiue cuomſt per Prophetas, &c.

C'eſt à dire:

Il me baiſe des baiſers de ſa bouche,
Ses grandes promeſſes faites par ſes Prophetes m'arriuent, &c.

Le Hollandois a eſté changé de meſme, & ie le prouueray par trois exemples; le premier eſt le plus notable, puiſque par la mauuaiſe interpretation qu'on en a fait, à cauſe de l'ignorance du vieux langage, on a accuſé d'adultere vn Prince vertueux à ſçauoir le Comte Floris, c'eſt touchant ces deux mots, *ouer ſpel*, c'eſt à dire par *paſſe-temps*, en vieux langage, qu'on deuoit expliquer ioints en vn ſeul mot, *ouerſpel*, c. par *adultere*: & c'eſtoit ainſi qu'il faloit expliquer la Cronique ancienne d'où on a tiré ſa vie. Maintenant cette maniere de parler à changé; car on dit *door ſpel*, pour *ouerſpel*. Le ſecond exemple eſt en Vers pris d'vne Cronologie Hollandoiſe ancienne, de l'an 609. où il eſt parlé de la ſtatuë de Mercure.

Doe zendehy (pipin) indenlanden ſchiert

Digitized by Google

Vuillebroede die eerſtebekeerde
De vrieſen, ende t'ohelouleerde.
Tot vueſtcappelen dat hyquam,
Daer hy aenbedende vernam.
Mercurioſe ouer eenen Godt, &c.

Troiſiéme exemple tiré d'vne vieille Cronique Hollandoiſe.

En de hy bezechte het landrete.

C'eſt à dire :

Ius populo dicebat.

L'Anglois eſt paſſé par les meſmes viciſſitudes; en voicy vn exemple: *Ex Ἀρχαιονομια, ſeu de legibus antiquis Anglorum*, fol. 1. c. 2. *Ex legibus Inæ Regis anno Chriſti 712.*

Cild binnam thrytt. gum nihta Sygeſal wad gif hit ſwa ne ſy. xxx. Scillinges gebete, gif vhit thonne ſy, de ad butan vullukte. Gebete he hit mid callum thamthe heage.

C'eſt à dire :

Infans intra 30. dies, poſtquam in lucem prodierit, baptizator. Id ſi non fiat, ter denis ſolidis culpa penſator; ſin prius vitam cum morte commutauerit quàm ſacro tingatur baptiſmate, rebus ſuis omnibus mulctator.

Cet exemple eſt de l'Anglois Saxon, qui fut introduit en Angleterre apres que les Saxons les eurent cruellement chaſſez. *Brereuood* en ſon liure des Langues & des Religions, dit auoir veu des Actes authentiques en Anglois du temps de Henry I. Roy d'Angleterre, dont il ne pouuoit preſque rien entendre. Et on en void vn pareil exem-

Digitized by Google

ple dans la Cronique de *Holinshed*, d'vn certain monument sur la fin du regne de Guillaume le Conquerant, en vne Chartre par luy octroyée à la ville de Londres.

On void pareillement de l'ancien Gothique & du vieux Danois, bien differents de ceux de ce siecle, dans les inscriptions d'*Olaüs magnus*, & dans les fragmens Daniques qu'on a mis en lumiere depuis peu.

Ie ne parle pas des fragmens Hetrusques d'Inghiramius, parce que *Leo Allatius* homme tres-docte & intelligent, en a découuert la suppositon & l'imposture. C'est vne chose bien étrange qu'il se trouue des hommes capables de si noires impostures, que de vouloir imposer aux hommes des histoires forgées, comme si nous n'estions pas assez ignorans de nous-mesmes. C'est pourquoy ie ne puis assez louër ceux qui en font la découuerte, & qui couurent d'opprobre la renommée de ces imposteurs. Tel a esté le trauail de M. Blondel, contre les Oracles Sybillins.

Ie ne m'amuseray pas à raporter la liste des Liures supposez qui se trouuent, puis qu'on la peut voir dans *Leo Allatius* contre les fragmens Hetrusques, ni à parler du Berose d'Annius de Viterbe, puisque Charron en a entrepris l'apologie au commencement de son Hist. de France.

Le vieil Espagnol se trouue aussi changé & mélangé tantost de l'Arabe, à cause des Morisques qui y ont esté long-temps, tantost du Latin ; à

Digitized by Google

cauſe dequoy ils ont appellé l'Eſpagnol langue Romance, quoy qu'elle ne lui reſſemble preſque plus ; d'où vient encore aujourd'huy en France le nom des Romans. Ainſi *Nithardus* appelle langue Latine, l'ancien François du temps de Louïs le Debonnaire, quoy qu'il n'en aproche pas plus que noſtre François d'à preſent.

Or qu'il y ait des mots Eſpagnols qui viennent du Latin, celuy de *ermoſo* & de *icho* le prouuent, & ſur tout le premier, puiſque l'vn vient de *formoſus*, & l'autre de *filius*, en ſuprimant la lettre *f*. Ce que nos Gaſcons ont emprunté d'eux, veu qu'ils le ſupriment toûjours, diſans *hille*, *henne*, *&c.* pour *fille*, *femme*, mettans l'aſpiration en ſon lieu.

Le grand *Bembo* nous fait voir en ſes Proſes, comme l'Italien eſt paſſé par ces changemens ; & parce que le paſſage eſt tres-beau, & qu'il va à la loüange de la Prouence qui a commencé à faire fleurir la Poëſie, & l'a communiquée à l'Italie auec ſa langue, ie mettray icy ſes paroles :

Ma ſi come la Thoſcana lingua daquelle ſtagioni à piglar riputatione incominciando crebbe in honore & in prezzo quanto sè veduto di giorno in giorno ; coſi la Prouenzale, à ita mancando & perdendo di ſecolo in ſecolo in tanto che hora non che Poëti ſi truouino, che ſcriuano Prouenzalmente, ma la lingua medeſima è poco meno che ſparita & dileguata ſi della contrada. Percioche in gran parte altramente parlano quelle genti & ſcriuono à queſto di ; che non faceuano à quel tempo ;

Digitized by Google

ne senza molta cura & diligenza & fatica si possono hora benè intendere leloro antiche scritture.

Ce mal a esté si general, que les Americains mesme ne l'ont pû éuiter; car le Dictionnaire Canadois que Iacques Quartier celebre voyageur nous a autresfois donné, ne sert presque plus de rien maintenant à ceux qui y vont. Car pour dire les nombres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. ils disoient *segada. tigneni. aschè. honnacon. onischon. indaic. ayaga. addegue. madellon & assen:* & maintenant ils disent *begou. nichou. nichtoa. rau. apateta. coutouachin. neouachin, nestouachin. pescouadet & metren.*

Or comme toutes ces Langues ont souffert ces changemens, nous ne deuons pas trouuer étrange que la nostre ait aussi ressenti de semblables atteintes.

Les anciens Gaulois sont descendus selon M. *Bochart*, de *Gomer* & de *Iauan*, dont le premier a esté l'origine de ceux qui ont habité du costé de la Seine; & le second, de ceux du costé de Marseille. Il fait voir amplement en son docte *Phaleg* l'origine des anciens noms des Villes & Fleuues des Gaules, les tirant du Syriaque & du Punique, & sur tout de l'Hebreu; comme *Rhodanus* de l'Hebreu ou Phenicien *Rhodanin, &c.* A cause dequoy les Grecs venans à les habiter, appellerent la coste de Prouence *Rhodanusia*, & les Gaulois *Rhodanenses.*

Or que le vieux Gaulois fût demy Hebreu, les mots suiuans le confirment: *Akarai*, c. tardif; d'où

Digitized by Google

d'où vient *ara*, c. lent; & *Araris* Fleuue qui va fort lentement; *alben*, c. blanc, d'où viennent les *Alpes*. Ainſi *eſſedi*, chariots anciens, viennent de *ſedano*; & la *Crau*, lieu pierreux du bas Languedoc, de *crac*, c. roche; d'où vient auſſi le mot de *cracquer*. *Pateres*, Preſtres d'Apollon, vient de *Patar*, c. Interprete Diuin, parce qu'ils expliquoient les Songes. De *chebel*, vient auſſi noſtre mot *chable*; de *ſiffra*, celuy de *chiffre*; de *rodet*, roder; de *valed*, ſeruiteur. De *meſura*, meſure; de *peti*, petit; de *badeb*, baudet ou ſtupide, ſelon *Vigenere* ſur *Ceſar*.

Or les Phæniciens ont occupé toute l'Eſpagne iuſqu'aux Pyrenées, qu'ils paſſerent meſmes ſouuentesfois, & par ainſi ont communiqué de leurs mots & de leurs mœurs à l'Eſpagne & à la France: & Hannibal ayant à paſſer de l'Eſpagne en Italie, trauerſa les Gaules & y laiſſa pluſieurs marques de ſa grandeur. On y void encore diuers lieux qui ont retenu ſon nom iuſques à ce iour, tels que ſont le *ſaut d'Hannibal* au païs de Foix, le *ſcalæ Hannibalis* de *Tite-Liue*: le puis d'où il tiroit l'argent prés de Perpignan, *roc Hannibal* en Languedoc, & autres, comme M. Durand Chapelain de la Reine le fera bien-toſt voir doctement en la docte *Diatribe* qu'il a dreſſée du paſſage de ce grand Capitaine par les Gaules. Il eſt auſſi fort conſiderable que les Dieux des Phæniciens & des Gaulois ont eſté ſemblables; car l'Hercule des Gaulois eſtoit auſſi vn Dieu

Digitized by Google

Tyriens : *Hezus* qui estoit Mars, vient de *Haziz* ou ἄζιζος Dieu Syrien, de *hazis*, c. fort : *Theutates*, c. Mercure, de *theut*, qui en Egyptien signifie la mesme chose, selon *Platon* en son *Phædre* & en son *Philebe* ; & *Ciceron*, de la nature des Dieux, liure 3. *Ouuana*, c. Minerue, de *Ouga* Deesse Phenicienne, adorée à Thebes ; & *Neith*, c. Mercure, selon la pluspart des Autheurs : mais i'estime qu'ils se sont trompez, & que c'est Neptune, non seulement à cause que *Theut* estoit Mercure : mais par la conformité des noms de Neptune auec *Neith*, & à cause de la pierre dite *Neyton* dediée à ce Dieu de l'eau, qui se void au milieu du Lac de Genéue ; à cause dequoy on appelle aussi *Neytons* les Geneuois, parce qu'ils sont prés du Lac.

Le nom de Gaulois n'a esté donné à nostre Nation que par les Romains ; car ils s'appelloient *Celtes* ou *Galates* ; & *Celte* & *Gaulois* selon *Cesar*, sont la mesme chose, non de *gelt*, c. argent en langue Allemande, mais du nom de leur fondateur. Il faut aussi remarquer que ces Galates ne sont pas les mesmes que ceux d'Asie.

Apres les Pheniciens sont venus les Grecs, qui aussi ont communiqué quelque chose de leur langue à la nostre ; car les Grecs Phocenses venus d'Achaie, ayans planté plusieurs Colonies depuis Marseille iusqu'à Toulon, y semerent leur langage ; si bien qu'on enuoyoit les enfans de toute la France à leurs Escoles, comme autresfois à Athenes. Il reste encor le Chasteau de Fox, pour

Digitized by Google

vn memorial des Phocenſes ; & les noms meſme de Marſeille & de Nice, ſont entierement Grecs.

Il y a meſme des Autheurs qui tiennent que les Druydes parloient Grec, & Ciceron a creu que meſme les Gaulois l'ont tous parlé : mais cela ne peut eſtre, du moins du temps de Ceſar, duquel il eſt dit qu'il écriuoit à ſes Lieutenans des Gaules ſes lettres en Grec, afin qu'elles ne fuſſent entenduës par ceux qui les auroient interceptées. Et le meſme Ceſar quoy qu'il ſceuſt le Grec, parle à *Diuitiacus* Autunois par Trucheman : & par ainſi le Grec n'eſtoit pas commun à toute la Gaule, mais ſeulement à ceux qui auoient la curioſité de l'apprendre. Ce n'eſt pas que cette Langue n'ait pû leur auoir eſté familiere auparauant, veu que *Strabon* dit qu'ils écriuoient leurs Contracts en Grec, & qu'on aſſeure que les premiers qui y ont preſché, ſe ſont ſeruis de la langue Grecque.

D'autre part la phraſe Grecque & la Françoiſe ſont fort ſemblables, & vne infinité de nos mots en deriuent tres-ſenſiblement, comme l'ont remarqué *Henry Eſtienne* en ſon Traité de la conformité des deux Langues, *Tripault de Bardis*, *Bouillus*, *Perionius*, & Picarten ſa *Celtopædie*.

Ainſi les Marſeillois furent appellez *trilingues* par *Varron*, à cauſe qu'ils parloient Grec, Latin, & Gaulois ; & poſſible c'eſt pour cette meſme raiſon que *Virgile* dit, *Tyriuſque bilingues*.
Ce que d'autres ont mal expliqué *gens à double cœur* : Ceux d'*Empurias* en Eſpagne, ont auſſi eſté

Digitized by Google

appellez *bilingues* pour la meſme raiſon.

Mais ſi les Gaulois ont pris quelques mots des Grecs, les Grecs en ont pris autant d'eux; car ἄλλος vient de *alla*, βυθὸς de *bod*, καθέδρα de *cadier*, ταφατα de *taffetas*, τζόχα de *choſe*, δρὸς de *derw*, c'eſt à dire cheſne, d'où eſtoient dits les Druydes, qui en adoroient le guy; & ὔψιλος de *uxel*, c. eſleué: & par ainſi ces Nations ſe ſont mutuellement aſſiſtées & communiquées, & l'vne n'a rien à reprocher à l'autre.

En ſuite les Francons ayans fait deſcente és Gaules y donnerent le nom de France, & y planterent vn langage demy Allemand & demy Gaulois, qu'on appella *Theuthfranc*, *Francktheuth*, ou *langue Thyoiſe*, c. François-Allemand, tel qu'eſt ce mot de *Morangheba*, c. don du matin, qui eſtoit le preſent que les maris faiſoient à leurs femmes le lendemain de leurs nopces, ſelon *Paſquier*. Mais en voicy des fragmens plus conſiderables, quoy qu'vn peu plus recents.

Oraiſon Dominicale en vieux *François*, ou *Theuthfranc*, tiré d'*Otfridus*.

Fater vnſer guato
Biſt druthin thu gimmato
In himilon io hoher
Vduih ſi namo thiner.
Biqueme vns thinaz richi.
Thaz habá himmilrichi.
Thara vuir zua io gingen

Digitized by Google

Ioh emmizigen thingen.
Si inuillo thin hiar nidare
So eriſt vſan himmile
In erdu hilff vns hiare
So du engilon duiſt nuthare
Thia da galichun zuthi
Gib huitu vns mit ginuthi.
Io ſollon ouht heiſt mera
Thunes ſelles lera.
Sculdbilaz vnſallen
So vnit ouch duan vuollen.
Sunta thia vuir thencken
So em. nizigen vuirken.
Ni firlaze vnich thih vuara
In thes vuidaruu erten fara.
Thas vuir nimiſſigangen
Tharana ni bifallen.
Loſi vnſi io thanani
Thas vuir ſin thine thegna
Ioh mitgina don thinen
Then vuennon bi miden.

Autres Vers anciens d'*Otfridus*, contenans les loüanges de la nation Françoiſe.

SIc ſint ſo ſame chuani,
Selb ſo thie Romani,
An tharf man thas ouch redinon
Thas Kriachi mez giuniderun
Sie eigun in zi nuzzi.
Do ſamalicho vnizzi.
In felde ioh in valde,

Digitized by Google

So ſint ſie ſama balde.
Richiduan ginuagi
Ioh ſint ouhſili chuani
Zi wa fane ſnelle
So ſint thie thegamalle.
Sie buent mit gizingon
Ioh buarun io thes ginnon.
In guatemo lante
Bi thiu ſint ſe vn ſcante
Iziſt filu fieizzit
Harto iſt iz ginueizzit
Mit manigfulten ehtin
Niſt iZ bij vnſen frehtin.
ZinuZZe grebit man ouh thar
Etinti ruphar
Iohbi thia meina
Iſinet ſteina
Ouhthara Zua fuagi
Silabar Zi nuagi
Ioh leſſent thar in lante
Gold in iro ſante.
Si ſint faſt muate
Si managemo guate
Si managecu nuzzi
Thaz duent in tro wizzi, &c.

Paſquier explique ces quatre premiers Vers où les François ſont comparez aux Romains, en cette ſorte:

Ils ſont auſſi preux ou bruues
Comme les meſmes Romains,

Digitized by Google

On oſe bien auſſi en dire cela,
Que les Grecs ne contrediront.

Voicy l'explication du reſte.

Ils ont auec grand aduantage,
Bon eſprit & entendement,
Soit en plaine campagne ou és foreſts
Ils ſont par tout valeureux,
Et leurs richeſſes leur ſuffiſent,
Ils ſe peuuent aſſez louër:
Aux armes adroits & prompts
Sont tres-tous ces vaillants,
Ils ſont parmy l'abondance des eaux
Et dés long-temps accouſtumez à veiller
Et dans vne bonne terre ou Prouince,
Et qui plus eſt, ils ſont hors de reproche.
Leur terre eſt vne terre graſſe
Bien forte par ſa ſituation.
Abondante en bonnes viandes.
Et ſont entr'eux meſmes en repos.
Touchant les richeſſes, on creuſe auſſi là
De l'or, des metaux & du cuiure,
Et tirent hors des mines
Du fer & de la pierre de taille,
Et outre tout cela
Auſſi de l'argent à ſuffiſance;
Voire en leur terre
Se trouue de l'or parmy le ſable.
Ils ſont bien encouragez
A toute choſe belle ou bonne,

Digitized by Google

Et à pluſieurs choſes de profit,
Ce qui leur donne bon eſprit.

Deſcription de l'Euangile, en vieux François.

Gidam iſt es mi redina,
Thaz ſie ſent gnate thegana,
Ouh Gote thiononte alle
Ioh wuiſduanes ſolle.
Nu vuil ih ſcriban vnſer heil,
Euangeliono deil.
So vuir nu hiarbigunnum,
In frenkiſga Zungen.

C'eſt à dire:

I'ay finy ma harangue,
O qu'ils ſont gens de vertu,
Tous bons ſeruiteurs de Dieu,
Et remplis de ſapience.

Paſquier cite ces quatre derniers, & les explique ainſi:

Ores veux-je eſcrire noſtre ſalut,
De l'Euangile partie
Que nous icy commençons
En Françoiſe langue.

Autres pris de *Paſquier*, & de *Beatus Rhenanus, de rebus Germanicis*, qui ſont la ſuite des precedents:

Hiar hores iozigvate
Vuas Got imo gebicte
In ferenkiſga Zungun
Nu frunes ſi hes alle.

Digitized by Google

So werſo wola voolt,
Ioth wer ſi hold in muate
Francothute.

C'eſt à dire:

Icy eſcoutes en bonne part
Ce que Dieu nous commande,
Qu'icy nous vous chantions
En Françoiſe langue.
Or ſe reſiouiſſe tout homme,
Qui au vers bien voudra,
Et qui le retient en vn courage franc.

Autre exemple.

Bithiu wanta manage Zilotum ordinon ſaga thie in vns ginfulta ſint rahhono, &c.

C'eſt à dire:

Parce que de vray pluſieurs ſe ſont efforcez de renger la deſcription des choſes qui nous ſont arrivées, &c.

Il ne faut point douter après ces textes, que les François n'ayent vſé de la langue Allemande. Et par ainſi *Rhenanus* a eu raiſon de dire: *Germanica Francos vſos fuiſſe lingua, manifeſtè conuincit liber ille inſignis Euangeliorum Franco-Germanicè, quem in Bibliotheca diui Corbiniani inuenimus, dictus, liber Euangeliorum in Theodiſcam linguam verſus, ex rythmis conſtans*, qui eſt le liure duquel ſont tirez les textes ſuſdits.

Tillius lib. 2. confirme la meſme choſe, lors qu'il dit: *Francorum veterum idioma fuit Teutonicum. Gallia enim fuit trans Rhenum, & Germanie commer-*

Digitized by Google

cium habuerunt Galli. Sur cecy voyez le mot de *Mareschal*, celuy de *Vassal*, &c. & l'Epistre 44. de *Lipse*, *Cent. 3. ad Belgas.*

Fauchet est de mesme aduis, & tient la langue Theodeste, Thudesque ou Wallone, estre l'ancienne Françoise; Surquoy il fait des remarques, & deriue le mot de *Gallia*, de *Wallia*. Ce qui pourroit estre veritable, à cause que le double w a esté changé en g, comme ie l'ay prouué dans ce Dictionnaire, où i'en ay donné beaucoup d'exemples.

On tient mesme que les Vers historiques que Charlemagne auoit composez touchant la France & qu'il sçauoit par cœur, estoient en cette langue. Or en cela il imitoit les anciens Bardes Gaulois qui pratiquoient la mesme chose; car toutes les Nations ont eu vne Histoire en Vers, comme les Cayers sacrez nous en rendent témoignage, estans escrits en Vers. Les Grecs en ont fait autant, parce qu'auant l'vsage de l'escriture c'estoit vn moyen de retenir l'Histoire facilement; & de là est demeurée la coustume de faire des Chansons sur tous les accidents memorables: A cause dequoy *Homere* dit dans l'Odyssée, que les Dieux enuoyent de grands accidents aux hommes, afin qu'on en puisse faire des Chansons.

On void encore en cette langue Thudesque ou Thyoise, autrement Theuthfranque, le serment de Louïs le Pie dans *Nithardus*: Comme aussi celuy de Charles son frere, & de leurs peu-

Digitized by Google

ples, lesquels ie mettray icy, comme estans vne des principales pieces qui nous restent de ce vieux langage : l'vn est en langue meslée du François & Allemand qu'on parloit en vn quartier de la France ; & l'autre qu'on parloit en l'autre, est meslé du Latin.

Serment de Louïs le Pie, en langage Romant.

PRo Don amur, & pro Christian poblo & nostro comun saluament, dist di en auant in quant Don sauir & podir, me dunat si saluarai eo cist meon fradre Karlo in adiudha & in cadhuna cosa si cum per dreiti son fradasaluar dist ino quid il mi altresi fazet & abladher nul plaid nunquam prindrai qui meon vol dist meon fradre Karle in damnosit.

C'est à dire, selon *Thysius.*

Pour l'amour de Dieu & pour le peuple Chrestien & nostre commun sauuement, de cette iournée en auant en quant que Dieu sauoir & pouuoir me donnera, ainsi ie le saluëray mon frere Charle, & en aide & en chacune chose, ainsi comme hon par droit, &c.

Serment de son frere Charles en langue Thyoise, ou Deudisque.

IN Godes minna indui thes Christianes Folches nid vnser bedheuo geal tenisi son these. No dage frammoz desso fran : so mir Got genuiz ei nibi madh surgibit so hald ihtis an minam bruger scal inthi vtha zermigsono maduo indimit luheren in nothe in mit hing nege gango theminam willon imo ce scadhen nuerhen.

Digitized by Google

Serment de l'vn & de l'autre peuple. Et premierement le serment en langage Romant estoit tel.

SI Ludhuuig sa grammemque son fradre Karlo iurat conseruat, & Karlus meossendra in suo part vn los tanit, si io returnar non lint pois ne io ne veulsui eo retournar int pois in nulla adjudha contra lodhuuig, num li iuer.

Le mesme serment en langage Theuthfranc.

OBakarleben eid then exsineno bruodher ludhuwige gesuor geleistit, inde luduwigmin herrothen er imo gesuor sorbri ebit ob ihina nesaruuendenne mah, noh ib nohthers, nob hein thenihes iruuenden mag vuedhar Karle imo cefollus tine vuirdhit.

C'est à dire:

Si Louïs le serment, qu'il a son frere Charle iuré conserue, & Charle mon seigneur de sa part ne le tient, si ie detourner ly ne puis, ni ie, ni nullui detourner lui ne puis, en nulle aide contre Louïs auec lui iray.

Mais quoy que nostre Langue ait pris beaucoup de mots de l'Allemand, elle luy en a aussi donné des siens en reuanche: car le mot *Ambacht*, qui en Allemand signifie vn Officier, & d'où vient le mot d'*Ambassadeur*, vient d'vn mot d'ancien Gaulois *Ambactus*, *Carre*, c. chariot, vient de *carrum*: *marg*, c. mouëlle, vient de *marga*: *brucke*, c. vn pont, du Gaulois *briga*, & ainsi de plusieurs autres.

Digitized by Google

Apres les Françons vindrent les Romains, qui s'eſtans rendus maiſtres des Gaules cinquante ans auant la venuë de Ieſus-Chriſt, & ayant chaſſé les Francons ou Allemands qui les auoient enuahies, y introduiſirent la langue Latine; ſur tout du coſté eſloigné du Rhin: car la Gaule parla du coſté de l'Allemagne vn François qui tenoit de l'Allemand, duquel nous auons donné des exemples cy-deſſus: & de l'autre il tenoit du Romain, & ce langage fut le François elegant de la Cour; & on l'appella Romant; comme ie l'ay deduit curieuſement ſur ce mot de Romant. I'en ay auſſi mis des exemples cy-deuant. Et pour faire que leur langue Latine priſt bien-toſt racine, ils en eſtablirent des Eſcoles à Lion, à Toloſe, à Autun, à Bordeaux, à Beſançon, &c. & ordonnerent que les Actes publics ſe paſſeroient en Latin; de ſorte qu'ils y reuſſirent ſi bien, que le vray Gaulois s'eſt preſque perdu, & que le François fut moitié Latin. Ainſi *moult* venoit de *multum*; *goupil*, de *vulpes*; *ſagete*, de *ſagitta*; *Careſme*, de *Quadrageſima*.

Et à cauſe de cela pluſieurs ont pris pour Latin l'ancien François, & entr'autres il y a vn Manuſcrit Arabe qui au lieu de dire qu'vn diſcours ſe raporte au Grec & au Latin, dit, au Grec & au François. On void aſſez de ce Latin barbare dans les Gloſſaires anciens; & il n'y a meſme gueres de Liures de cent ou cent cinquante ans, qui n'ayent leur François demy Latin, tant pour les mots que

Digitized by Google

pour la phraſe. C'eſt pourquoy *Iules Ceſar Scaliger* a eu raiſon de dire: *An ignoras linguam Gallicam, Italicam & Hiſpanicam, linguæ Latinæ abortum eſſe.*

Mais d'autre part les Romains prirent pluſieurs mots des Gaulois. Et ainſi ſi noſtre Langue a emprunté des autres, elle les a recompenſées en meſme temps, & leur a rendu la pareille: car le mot *aratrum* vient du Gaulois *arat; liuidus* de *luid, mare* de *mor*, *terra* de *ter*, *nox* de *nos*, *vallum* de *wal*, *cuneus* de *ken.*

En ſuite des Romains les Goths firent leur irruption, & enuahirent l'Eſpagne, l'Italie & la France, & y laiſſerent par ce moyen des ſemences de leur Langue, & ſur tout dans le Languedoc qui eſt ainſi dit, comme qui diroit *langue de Goth*, parce que les Rois des Goths auoient leur ſiege Royal dans la ville de Toloſe Capitale de Languedoc. Il eſt vray qu'il a auſſi eſté appellé *langue d'oc*, parce qu'ils diſoient *oc* pour *ouy*: & cela ſe recueille de pluſieurs chartes, où on trouue ces paroles, *tant en Languedoc, qu'en Languedoil*, dequoy i'ay veu des exemples.

Apres ceux-cy ſont venus les Anglois qui ont occupé la Bretagne, & ont meſlé leur Langue à la noſtre, en telle ſorte que le Breton qui reſte encore eſt vn ancien Anglois fort conforme à noſtre vieux Gaulois, comme l'ont remarqué *Tacite*, *Mercator*, & la pluſpart des Autheurs. Voicy l'Oraiſon Dominicale en cette Langue Bretonne ou Armorique.

Digitized by Google

Hon tad pehuny ſou en eſaou
Da, hanou bezet ſanctifiet.
Denet aornomp da rouantelaez.
Da eol bezet graet en donar eual maz eou en euf.
Ro dimp hiziouhon bara pemdeziez.
Pardon dimp hon pechedou, eual ma pardonomp da nep
Pegant eZomp offanczet.
Ha nas dilaeſquet ahanomp en temptation; hoguen hon
Dilaur dyouz drouc.
Rac dit eZ aparchant an rouantelaz angloar, hac an
Galhoud dabiZ anv quen. Amen.

D'autres ont creu, & peut-eſtre auec raiſon, que noſtre Langue ne vient pas de l'Angloiſe; mais au contraire, que l'Angloiſe vient de la Gauloiſe: comme auſſi ce vray Gaulois ne vient point du Grec ni de l'Allemand, car le Gaulois eſtoit des premieres Langues du Monde, la Gaule ayant eſté peuplée par Gomer. Ie l'ay déja prouué cy-deuant pour le Grec. Pour ce qui eſt de l'Allemand on le peut prouuer auſſi, en ce que *Tacite* dit que les Gothins en Moravie n'eſtoient pas Allemands, puis qu'ils parloient Gaulois; & que Ariouiſte Allemand s'eſtoit formé à parler Gaulois, pour auoir eſté quatorze ans és Gaules, comme auſſi en ce que Caligula, ſelon *Suetone*, forçoit les Gaulois à aprendre l'Allemand, afin de les faire paſſer pour Allemands à ſon triomphe. Par ainſi donc le Gaulois ne venoit pas de ces Langues, non plus que du Breton; ni le Breton ne vient pas non plus du Baſque, comme on a creu, diſant que lors

Digitized by Google

qu'ils aborderent l'Angleterre ils crierent *bret*, c. terre, d'où ils lui donnerent dit-on le nom de Bretagne.

Mais l'affinité de la langue Angloise auec la noſtre, vient de ce qu'anciennement l'Angleterre eſtoit jointe par vn Iſthme auec la France, à ſçauoir par le Boulenois, d'où elle a eſté diuiſée depuis, de meſme que l'Iſle de Vight, comme ie l'ay dit ailleurs; & que la Sicile qui a eſté autresfois jointe à l'Italie, le Negrepont à la Grece, & la Barbarie à l'Eſpagne. Ce qui ſe prouue en ce que les mers ſont fort peu profondes és endroits où eſtoient ces Iſthmes, mais aux coſtez elles le ſont beaucoup; comme auſſi en ce que le fonds y eſt de terre & non de ſable, & que les couleurs de la terre des deux bords ſe raportent beaucoup. Et meſme le bourg de Vight ou With prés de Calais, le ſemble confirmer, venant de l'Hebreu *gueth*, c. ſeparation; comme celui de *rhezo* en Italie a pris ſon nom auſſi de là, à cauſe de la ſeparation de la Sicile. C'eſt pourquoy vn Poëte ancien a dit, *Diuiſos orbe Britannos.*

Ainſi à Aigues-Mortes on void que la Mer s'en eſt éloignée de demy lieuë, quoy qu'autresfois elle frapaſt ſes murs: Ce qui fait voir qu'il eſt arriué de grands changemens au Monde, & que les Mers occupent la place des Villes anciennes, comme on en void en Zelande: & au contraire, il y a eu des Villes là où autresfois y a eu des Mers & des Lacs, telle qu'eſt Millau en Rouërgue, qui a

pris

Digitized by Google

pris nom de *mille aquæ*, & où on void l'enceinte du Lac, & iuſques où il montoit, marquée ſur les rochers qui l'enuironnent, qui ſont meſmes remplis de coquillage.

Ie pourrois prouuer cela par les Hiſtoires de Louïs Guyon en ſes Leçons, parlant d'vn Nauire qui fut trouué auec les oſſemens de 40. hommes, & diuerſes ancres, bien auant ſous la terre, & bien loin de la Mer. Cela ſe confirme auſſi par les coquillages & figures d'animaux marins petrifiez, qu'on trouue en diuerſes grottes & montagnes, & par les aneaux de fer qui ſe voyent en des roches inacceſſibles, auſquelles on aſſeure qu'on attachoit autresfois des Nauires. Ie m'eſtendrois dauantage ſur ce poinct, ſi ie n'aprehendois d'eſtre prolixe & de m'égarer trop de mon ſujet: C'eſt pourquoy ie le reſerueray pour la diſſertation particuliere que ie deſire de faire ſur ce ſujet, en laquelle ie prouueray que ce Monde n'eſt plus le meſme qu'anciennement; & que par ainſi c'eſt en vain qu'on demande le lieu du Paradis terreſtre, & qu'on le veut ſituer en Turquie; comme ſi Dieu auoit mieux aimé y introduire les Infidelles que les Chreſtiens.

Ioignez à cette jonction de l'Angleterre auec la Gaule, qu'anciennement elle dependoit de la Gaule Celtique, & que c'eſtoit les Iſles que *Pomponius Mela* appelle *Caſſiterides*, qu'il dit auoir abondé en plomb & eſtein, entendant ſans doute les mines d'eſtein de Cornoüaille (que le mot de

Digitized by Google

Cornu-Galliæ semble confirmer auoir dépendu des Gaules) qu'*Aristote* a appellé ἡ κασσίτερον τὸν κελτικὸν. Parquoy ie ne doute point que quelque Colonie Françoise n'y ait esté, outre qu'on trouue qu'il y auoit des Druydes en Angleterre, & qu'il y a diuers noms de Villes finissans en *dunum*, *magus*, *ritum*, *durum*, *briua*, *&c.* qui sont mots Gaulois, & semblables à plusieurs terminaisons de noms de villes de France. A quoy on peut ajoûter que les Gaulois & Anglois ont combatu dans de semblables chariots, ont vsé de brayes ou chausses à la matelote, ont porté les cheueux longs & blonds, & que mesme ils ont eu de mesmes Rois. Et *Cambden* en sa *Britannia*, fait voir par beaucoup d'exemples la semblance des mots Gaulois & Bretons.

Nous auons aussi pris quelques mots de l'Espagnol: car *aber*, qui en Gaulois signifioit *havre*, & le mot de *lance* en viennent, & celuy de *vettonica*, qui est la betoine herbe Cephalique, qui a pris nom des *Vettons*, peuple d'Espagne.

Nous auons fait le mesme de l'Italien; car les mots de *mesquin*, *escheuer*, *losanger*, *heberger*, *&c.* en ont esté pris. Et apres le mariage de la Reine Catherine de Medicis, le mot de *baste* fut mis en vsage, comme maintenant celuy de *conjoncture*, & celuy de *caprice*, qui est à present tout à fait naturalisé, encore qu'il semblast alors fort étrange. Voyez le Dialogue d'*Henry Estienne*, du langage François Italianisé.

Ainsi le commerce de la Barbarie auec les Mar-

Digitized by Google

ſeillois, nous a auſſi donné quelques termes, & entr'autres celuy d'*algarade*, qui vient d'Alger, d'où les Pyrates viennent faire des courſes ſur la mer Mediterranée.

Et enfin le Languedocien & Prouençal qui ne ſont que des reſtes du vieux Gaulois & du langage Romain, d'où vient qu'on appelle Romant ce vieux langage demy Catolan & Prouençal, a rendu François beaucoup de ſes mots, tels que ſont *eſcarrabillat*, & autres que *Paſquier* a remarquez. Cette langue Languedocienne & Prouençale ont autresfois eſté le langage de Cour; & i'eſtime que c'eſt à cauſe que les plus fameux Poëtes appellez *Trouuadours* (dont i'ay parlé ailleurs) en ſont ſortis qui compoſoient les Romans, qui ſeruent d'entretien aux Seigneurs & aux Dames de la Cour, que les Poëtes Italiens ont imitez, au raport de *Bembo* & de *Petrarque*, au triomphe de l'Amour, qui en fait vn petit Eloge, en ces mots:

Era tutti, il primo Arnaldo Daniello
Gran Maeſtro d'Amor, cha la ſua terra,
Anchor fa honor col dir polito & bello.
Eran'ui quei, qu'amor ſi leue afferra,
L'vn Pietro è l'altro, el men famoſo Arnaldo,
E quei, che fur conquiſi con piu guerra.
I dico l'vno, & l'altro Raimbaldo
Che cantar pur Beatrice in Monteferrato:
El Vecchio Pier d'Aluernia con Giraldo
Folchetto, cha Marſiglia il nome ha dato
Et à Genoua tolto, & à l'eſtremo

Digitized by Google

Cangio per miglior Patria habito & stato.
Giaufre Rudel, ch'usò la vela el remo
A cercar la sua morte; & quell' Gulielmo
Che per cantar hal fior de suoi di scemo
Amergio, Bernardo, Vgo, & Anselmo
Et mille altri ne vidi, à cui la lingua,
Lancia, & spada fu sempre, è scudo, è Elmo.

Ce sont les principaux Poëtes qui ont honoré l'Amour par leurs escrits apres les Grecs & les Latins. On en peut voir la vie dans les liures qu'en ont fait *Nostradamus* & autres: & on en void encore vn rare volume à Tolose, dont i'ay cité beaucoup de fragmens dans le corps de cet Ouurage. Ces Poëtes s'estoient éleuez & éuertuez les vns à l'enuy des autres, à cause que les Princes de ce païs-là auoient beaucoup d'affection pour la Poesie, & recompensoient dignement les Poëtes: Ainsi l'a-t-on veuë fleurir sous François I. & derechef sous M. le Cardinal de Richelieu, pour la mesme raison. Mais il semble qu'elle est naturelle à la Prouence & au Languedoc, puis qu'on y void encore de rares Poëtes, nonobstant le mépris qu'on en fait, & le peu d'apuy qu'ils trouuent chez les Grands.

Le haut Languedoc se peut glorifier d'auoir produit le Poëte *Goudouli* Aduocat Tolosain, qui a si bien manié sa langue, qu'il a fait voir en son *Ramelet mondi*, qu'elle ne cedoit à aucune autre ni en mignardise, ni en expressions fortes. Et auant lui *Auger Gaillard* Charron de Rabastiens,

Digitized by Google

auoit auſſi eſté dans vne eſtime extraordinaire, & tous les deux ont eſté reconnus pour excellents Poëtes, cettuy-cy par le grand Henry IV. qui l'auoit honoré de ſes preſents, & *Goudouli* par feu Monſeigneur le Prince de Condé. Ainſi la Gaſcogne en a beaucoup d'excellents, entre leſquels eſt vn *Bertran Larade*, & *du Bartas* meſme s'y eſt exercé quelquesfois, comme on peut voir en ſa *Muſe Gaſcone*.

Le bas Languedoc a auſſi ſon *Sage*; bref, tout ce païs ſemble eſtre vne pepiniere de Poëtes.

I'obſerueray encore icy, auant que paſſer à l'autre chef de cette Preface, trois choſes de noſtre Languedoc, qui me ſemblent dignes de conſideration, & qui font voir comme on y conſerue encore quelques marques des Couſtumes anciennes.

La premiere eſt, que comme on auoit anciennement accouſtumé d'inſtituer des Ieux à l'honneur des Hommes illuſtres, & de reciter des Vers à leur loüange à certain jour de chaque année, afin de perpetuer leur memoire, on pratique encore cela en quelques villes de Languedoc: car à vn lieu appellé Peyregous, à deux lieües de Caſtres d'Albigeois, les païſans font vne repreſentation du Roy Iacques qui eſtoit vn Comte de Caſtres de la maiſon de Bourbon. Et à la *Bruguiere* autre lieu qui n'en eſt pas du tout ſi éloigné, on repreſente l'hiſtoire d'vn Sultan & d'vn Empereur. Ces couſtumes ſont fort anciennes, & comme à l'imi-

Digitized by Google

tation des Ieux instituez à l'honneur d'Hercule, d'Enée, &c.

En second lieu. Pour marque que les anciennes coustumes durent dans les lieux reculez de la Cour, & sur tout dans les Montagnes, il y a aussi au haut Languedoc des villages à l'enuiron de Castres, où les hommes n'ont autre nom que celuy de leur Bapteſme. De sorte que lors qu'ils veulent designer quelqu'vn, il faut qu'ils disent *Pierre de Guillaume, de Bernard, &c.* & qu'ils recitent leur Genealogie. Ce qui semble rester des Grecs & des Hebreux; car les Grecs appelloient les fils du nom de leurs peres. Ainsi Vlysse est dit *Laërtiades*, Diomede, *Tydides*, &c. Et meſme les Comtes de Barcelone & autres s'appelloient ainsi; car on disoit *Ramond Bernard* Comte de Barcelone, parce que le pere de Bernard s'appelloit Ramond.

Et pour vne derniere marque de la conseruation des anciennes coustumes en Albigeois, les paisans se seruent encore d'vne espece de hieroglyfiques; en sorte qu'ils font des Almanachs sur vn morceau de bois qui n'est pas si grand qu'vne carte à jouer, où sont marquez tous les mois & jours de l'année auec les Festes, & autres choses notables par vn artifice singulier. Ce qui marque que ce païs a eu des connoissances, des sciences & autres belles choses depuis vn temps immemorial, retenant cela des Egyptiens ou autres qu'ils auoient imitez.

Il reste à remarquer en general que la langue

Digitized by Google

Françoiſe a fort affecté *le laconiſme* ou abreuiation des mots, comme on le peut prouuer par diuers exemples: & c'eſt ce qui a cauſé beaucoup de changement à la Langue de laquelle ils empruntent les termes; comme pour *perdere*, on dit *perdre*, pour *pudicella*, *pucelle*, pour *Quadrageſima*, *Quareſme*, & enfin *Careſme*, pour *faon*, *fan*, pour *paon*, *pan*, pour *origine*, *orine*, pour *heritier*, *hoir*, pour *puante*, *pute*, pour *parentage*, *parage*, pour *grandement*, *gramment*, pour *noireté*, c. noirceur, *nerté*, pour *homme*, *hom*, pour *comparoiſſant*, *comparant*, pour *penirencier*, *penancier*, pour *fortement*, *forment*, pour *verité*, *verté*, ſelon le *Romant d'Alexandre*.

La verté de l'Eſteir ſi com li Rois la fiſt.

Et pour *amenera*, *amerra*. Ainſi *Marot* dit és Pſ.

Juſtice à ſon poinct amerra.

Outre cela on abregeoit les mots en les écriuant, ce qui en a formé de nouueaux, & vne partie des ſuſdits ſe ſont inſinuez ainſi parmy eux, & entr'autres celui de *Quareſme*, qu'on écriuoit *Qreſme*, ſous-entendant le reſte de *Quadrageſime*. Ainſi on écriuoit *qrel* pour *quarrel*, *mlt* pour *moult*, *Chr* pour *Cheualier*, *randirent* pour *reſpondirent*, &c.

Les manieres de prononcer differentes en ont auſſi fait naiſtre beaucoup, comme celui de *pigeon*, qui vient de *pipion*, du Latin *pipio*; l'ayans écrit premierement ainſi *pip jon*; & adouciſſant le *p*, il reſte *pijon*; qu'on a changé depuis en *pigeon*, & ainſi des autres.

Digitized by Google

Pour la fin il faut faire quelques remarques ſur la langue des anciens François, & par meſme moyen ſur leur rime. Ce langage Romant venant du Latin, l'imita auſſi en beaucoup de choſes, & entr'autres à ne mettre pas les articles, & à finir diuers genitifs en *s* : comme pour dire le liure de Ceſar, ils euſſent dit, *le liure Ceſars*, prenans cela du Latin *liber Ceſaris*. De cette imitation du Latin eſt venu auſſi qu'il y a beaucoup de noms propres en *i*, à cauſe qu'ils eſtoient nommez du nom de leur famille, comme *Abel Roberti*, *Leonardus Fiorauanti*, *Manzini*, & ſur tout en Italie, & meſme en France, parce qu'ils eſtoient nommez dans les Contracts Latins en ce cas là, & cela eſt reſté encore. Ainſi les Apotiquaires nomment ſouuent leurs drogues & herbes au genitif, à cauſe que les Medecins les mettent ordinairement ainſi dans leurs ordonnances.

Outre cela il faut remarquer que les anciens François finiſſoient en *erre* & *eſſe*, pluſieurs mots que nous finiſſons en *eur* & *euſe* : car ils diſoient *ſemerre*, *gaignierre*, *lerre*, *trichierre*, *ſauuerre*, *vainquierre*, *luitierre*, *vengierre*, *pechierre*, *conoiſſierre*, *deceuierre*, pour *ſemeur*, *gagneur*, *larron*, *trompeur*, *ſauueur*, *vainqueur*, *luiteur*, *vengeur*, *pecheur*, *conoiſſeur* & *deceueur*. Et diſoient *accuſereſſe*, *aidereſſe*, *tancereſſe*, *trouuereſſe*, *lecchereſſe*, *mangereſſe*, *repentereſſe*, *demonſtrereſſe*, pour *tanceuſe*, *trouueuſe*, *friande*, *mangeuſe*, *repentante*, *demonſtreuſe* : Dequoy voicy vn exemple conſiderable de *Iean de Mehun*, en ſon Teſtament.

Digitized by Google

Se cette eſcriture ne ment,
Laquelle n'eſt pas mentereſſe,
Tu le queis ſoigneuſement,
Tant que tu en fus trouuereſſe.

Item. *Li fors Rois li bons Iuſticierres.*
Ou de Minos li drituriers Iugierre.

Par fois ils terminoient leurs mots en *oiſſe*, & diſoient *aideroiſſe*, *conforteroiſſe*, &c.

Ils adjouſtoient vn *x* à tous nos mots en *eau*, quoy qu'ils parlaſſent au ſingulier, diſans *biaux*, *oiſiaux*, *toniaux*, *aniaux*, & par fois diſoient *biax*, *oiſiax*, &c. & au contraire oſtoient la lettre *s* des pluriels, diſans *li autre*, pour *les autres*, *li enchantement*, pour *les enchantemens*.

Ils finiſſoient en *ex* les noms en *ieu*, diſans *Diex* & *liex*, pour *Dieu* & *lieu*.

Ils changeoient auſſi ſouuent en *x*, les noms en *l*, diſans *mortiex*, *quiex*, *tiex* & *fox*, pour *mortel*, *quel*, *tel* & *fol*.

Ils diſoient auſſi *ſoye* & *moye*, pour *ſienne* & *mienne*, *ſor* pour *ſur*, *ot* pour *eut*, *pot* pour *peut*, *ſeaut* pour *ſeut*, *veaut* pour *veut*, *fui* & *bui*, pour *ie fus* & *ie beus*.

Ils mettoient des *h* apres le *c*, là où nous n'en mettons point ; & au contraire les oſtoient des lieux où nous les mettons, diſans *cha*, *embracher*, *merchy*, *conchut*, *puche*, *cheler*, *piecha*, pour *ça*, *embraſſer*, *mercy*, *conceut*, *pucę*, *celer*, *pieça* ; & au contraire *reproce*, *Duceſſe*, *france*, *blance*, pour *reproche*, *Ducheſſe*, *franche* & *blanche* : pour *ſentir*, ils

Digitized by Google

diſoient *ſentu*, pour *croyez* & *voyez*, *créez* & *véez*: pour *ſon ame*, *ton ame* ou *mon ame*, *ſon image*, *ton angoiſſe*, &c. *ſ'ame*, *t'ame*, *m'ame*, *ſ'image*, *t'image*, *ſ'angoiſſe*, *t'ancelle*, *m'ancelle*, *ſ'ancelle*, c. ſeruante; *ſ'oſteſſe*, c. ſon hoſteſſe, *m'eſpée*, &c.

Pour les mots en *eux*, ils les mettoient en *ous*, diſans *pious*, *dous*, *Religious*, pour *pieux*, *deux* & *Religieux*; & au contraire oſtoient les *u* de pluſieurs mots pour les prononcer en *o*, diſans *porre* & *pooir*, pour *pource* & *pouuoir*: *molt*, *cort* & *corage*, pour *moult*, *court* & *courage*.

En apres ils mettoient en *el*, tous nos mots en *eau*, diſans *ceruel*, *mantel*, *corbel*, *chamel*, *veel*, *cheurel*, *morcel*, *pel*, *moncel*, *vaiſſel*, *fournel*, *bel*, *fourrel*, *chapel* & *tumbel*.

Ils terminoient beaucoup de mots en *on*, comme *meſpriſon*, *achoiſon*, *deliureſon*, pour *meſpris*, *occaſion* & *deliurance*: mais ce qui eſt conſiderable, ils auoient des mots dont nous manquons, comme *deſraiſon*, &c. pour *dirent*, *mirent* & *occirent*, on diſoit *diſtrent*, *miſtrent* & *occiſtrent*: pour *me remplit*, *m'emple*. R. de la Roſe.

Sainte uenus de grace m'emple:

Pour *i'eſpere*, *i'eſpoir*; pour *meurit*, *meure*: & diſoient *enſoigne* pour *enſeigne*, *pointure* pour *peinture*, *teche* pour *tache*, *ſlabe* pour *fable*, *plaigne* pour *plaine*, & changeoient l'*o* Latin en *u*, diſans *cuel* pour *col*, *cuer* pour *cor*, & adjouſtoient vn *u* en *repos* & *propos*, diſans *repous* & *propous*.

Quant aux mots que nous auons qui finiſſent

Digitized by Google

en *eine*. ils le prononçoient en *oine*, disans *voine* pour *veine*, *enſoigne* pour *enſeigne*, *voer* & *choer*, pour *voir* & *cheoir*, *tienge* pour *tienne*, *l'eneur* pour *l'honneur*, *henorer* pour *honorer*, *roiſon* pour *raiſon*. Le *c* a auſſi eſté employé pour le *q*; car on écriuoit *còy* pour *quoy*, *quer* pour *car*, & *cune* pour *qu'vne*: & au contraire, le *q* a eſté mis ſouuent pour le *c*.

On vſoit auſſi d'apoſtrophes & abreuiations comme *Terence*, diſant *qu'em* pour *qui me*.

En outre on diſoit *aſſeur* pour *aſſeuré*, *accuſeur* pour *accuſateur*, & mettoit en *or* la pluſpart des mots que nous auons en *eur*, comme *trouueor* & *chanteor*, pour *trouueur* & *chanteur*, *iougleor* pour *iougleur*.

Il ne faut pas oublier auſſi à remarquer qu'on ſous-entendoit ſouuent la particule *de*, & diſoit *le fils yuain* pour *d'yuain*. Cela ſe void dans *Perceual*, lors qu'il dit:

Comment par le barat ſon pere.

Ainſi on diſoit *la Bible Guyot*, *le Teſtament Pathelin*: & on dit encore *les quatre fils Aymon*, *l'Hoſtel-Dieu*. Ainſi *Pathelin* dit,

Ie mourray de la mort Roland.

Et Villon. *Que li bon Rois me deliura*
De la dure priſon Mehun.

Ils auoient encore vne conſtruction eſtrange pour le mot *ſinon*: car ils le ſeparoient en *ſe* & en *non*, & les eſloignoient l'vn de l'autre.

On oſtoit la lettre *r* de pluſieurs mots: car on

Digitized by Google

disoit *abre* pour *arbre*, *mabre* pour *marbre*, *quatier* & *paler*, pour *quartier* & *parler*.

Enfin on disoit *extime* pour *estime*, *Dux* pour *Duc*, *salus* pour *salut*, & *capel* pour *capet*: mais à cause de la grande ressemblance du *t* ancien auec le *c*, on a appellé le Roy *Huë Capet*, quoy qu'il s'appellast *Cappel*, comme i'ay veu en diuers Manuscrits anciens. De mesme qu'on a mis *Seueraeus* pour *Seueratus* Euesque de la ville de Castres en Albigeois. Ie le prouueray par ce passage de *Villon*, en son Testament.

Se fusse des hoirs Hue Capel
Qui fut extrait de boucherie,
On m'eut parmy ce drapel,
Fait boire de l'escorcherie.

On disoit *iours* pour *iour*, *vns autres* pour *vn autre*, & les *s* finaux estoient changez en *t*: car on disoit *nuis* pour *nuit*, *pons* pour *pont*, *&c.* selon ce Vers de *Perceual*.

Li pons estoit & fors & haus.

Quant à la prononciation de rime, on prononçoit *nage* pour *neige*, faisant rimer *neige* à *corsage*. *Pathelin*.

Vous lui ressemblez de corsage,
Comme qui vous eut fait de naige.

On faisoit aussi rimer *campagne* auec *ateigne*, *rame* auec *aime*, le prononçant *ame*, *briéue* auec *reçoiue*; *heste*, c. haste, auec *requeste*, *taches* auec *fiesches*, *chandelles* auec *estoilles*, *griefue* auec *estriue*, *ce*, *may* auec *moy*. Et *Marot* fait rimer *sanctuaire* auec *gloire*.

Digitized by Google

Il y auroit vne infinité de ces Remarques à faire: mais comme cela seroit ennuyant & de peu de fruit, ie me contenteray de ce que i'en viens de remarquer, laissant à chacun à en remarquer dauantage en la lecture des anciens Liures.

Les restes de cet ancien François sont demeurez partie en Bretagne, & partie en Languedoc & Prouence, & i'en ay fait voir les conformitez en vne infinité d'endroits de cet Ouurage; & la Prouence l'a enfin communiqué à l'Italie par son voisinage, par l'admiration de ses Poëtes, appellez *Trouuadours*. C'est le sentiment de *Petrarque* & *Bembe* en ses Proses.

Ainsi nostre Langue est tirée non seulement de l'Hebraïque, Latine, Allemande, Gothique, Lombarde, Espagnole, Angloise & Angloſaxone, comme l'a creu *Pasquier*, mais de plusieurs autres, & non particulierement d'vne de celles que nous venons de nommer: & cette corruption n'est venue que par degrez; car le plus ancien Gaulois n'a fut meslé que de l'Hebreu, apres il fut meslé au Grec, puis à l'Allemand, apres au Latin, & ainsi peu à peu à toutes les autres Langues; de sorte que celui que nous parlons à present, est le plus impur & le plus meslé de tous.

Mais quoy que i'auoue que nostre Langue participe de toutes les autres, ie ne pretends pas pourtant que les autres en retirent de l'auantage, veu qu'elles en ont receu autant d'elle, qu'elles lui en ont communiqué, comme ie l'ay prouué cy-

Digitized by Google

deuant par diuers exemples.

Voila quels changemens a eu noſtre Langue depuis que la police des anciens Gaulois nos anceſtres a ſouffert quelque breſche ; car auparauant ils viuoient en vne merueilleuſe vnion, quoy qu'ils fuſſent plus de ſoixante petits Roitelets, & ce par le moyen de leurs Dietes generales. Mais diſons quelque choſe à leur loüange. C'eſtoient des perſonnes non adonnées aux vices & voluptez, defendans meſme aux Marchands de leur apporter du vin & autres choſes delicieuſes, de peur de s'effeminer, à cauſe que la Guerre eſtoit leur principal talent, qu'ils pratiquoient auec tant d'honneur, qu'ils n'eſtimoient rien la victoire acquiſe par ſtratagéme. Auſſi eſtendirent-ils bien loin leurs conqueſtes, à ſçauoir en Italie, en Grece, & iuſqu'au fonds de la petite Aſie ; & s'y acquirent tant de reputation que les Rois d'Orient ne ſubſiſterent que par leur vertu, par leur vigilance, & par leur grandeur de courage, qui fut ſi grande, que trente hommes en bâtirent deux mil és guerres qu'ils eurent en Afrique contre les Parthes, qui auoient eſté eſtimez iuſques alors inuincibles. Et les Romains qui eſtoient ſi attachez à ne violer leurs loix, les rompoient bien ſouuent pour le ſujet de leurs guerres dans les Gaules, & auoient vn treſor auquel ils ne touchoient iamais que pour cette ſeule occaſion, n'eſtant deſtiné qu'à cela. Et non ſeulement nous pouuons nous glorifier de la vaillance de nos deuanciers, mais auſſi

Digitized by Google

de leur grande fidelité & pieté. On l'apprend par leurs Solduriers, & par ce grand treſor qui eſtoit en vn Temple de Toloſe appellé aujourd'huy ſaint Sernin, où il y auoit plus de cent millions d'or ou d'argent à l'abandon, qui n'eſtoit enfermé ni gardé de perſonne; parce qu'ils eſtimoient qu'il porteroit vn mal-heur infini à ſon poſſeſſeur, comme le cheual Seian, ou le gibet de Montfaucon. Enfin leur obeïſſance ſe prouue par ce profond reſpect qu'ils rendoient à leurs Druydes, qui eſtoient ſi abſolus qu'ils pouuoient leur faire mettre les armes bas à leur premiere parole. Voila quelle a eſté la vertu de nos Anceſtres, de laquelle i'ay voulu toucher quelque choſe, afin qu'elle ſoit en reproche à ce Siecle plein de fourberie & de vice.

Venons maintenant aux vtilitez de cet Ouurage. Pluſieurs s'imagineront tout à coup que c'eſt vne piece de neant, & vn trauail fort inutile, ou du moins de bien petite conſideration : mais ie m'aſſeure que ce ne ſeront pas des perſonnes de haut ſçauoir, & que ceux qui n'en verront pas d'abord l'importance, changeront d'auis apres auoir leu ce diſcours.

Car ce Dictionnaire ſera vtile en premier lieu à l'explication des anciens Manuſcrits qui ſont la plus rare & la meilleure partie des Bibliotheques de renom, & où il y a vne infinité de belles choſes, ſoit pour la Theologie, ſoit pour la Medecine, ſoit pour le Droict, les Loix & les Couſtumes

Digitized by Google

anciennes, soit pour l'Histoire, soit enfin pour mille autres sujets importants au public : comme pour des Monnoyes, des Ceremonies, des Charges, pour la Poesie, &c. Et on les laisse manger aux teignes à faute de les entendre.

En second lieu : On aura par ce moyen le contentement de voir les changements que les mots de nostre Langue ont eus, voyant quels ils estoient quand Iesus-Christ, & en chaque Siecle apres lui: Par où on aperçoit la vraye origine de la plus part des mots ; quelles Langues ont emprunté de la nostre, ou de quelles la nostre a pris son origine, & pourquoy certaines villes, montagnes, riuieres, &c. & mesme les hommes, ont eu le nom dont on les designe. Ce qui donne mille belles lumieres à l'Histoire, à la Geographie, & mesme au reste des Arts & des Sciences.

En troisiéme lieu: Il peut seruir à entendre les Actes anciens, dont l'ignorance cause bien souuent des procés, comme ie l'ay remarqué du denier d'or, sur le mot *denier* dans ce Dictionnaire.

IV. Son vtilité ne sera pas petite à entendre les anciennes Inscriptions, Epitaphes, & autres Monumens de l'antiquité.

V. Pour connoistre le stile de chaque Siecle, & par ce moyen son caractere, & pour tirer de là de notables consequences, qui seruiront à découurir les faufferez des Actes, ou suppositions des Manuscrits & Inscriptions.

VI. Pour connoistre quelles ont esté les irrup-

tions

Digitized by Google

tions & descentes de diuers peuples dans les Gaules, tirant argument de cela par les mots qu'ils nous ont communiquez, ou qu'ils ont donnés à quelque ville, montagne ou autre chose.

VII. Pour s'instruire en mille choses vtiles à l'intelligence des Arts & des Sciences, pour entendre les Armoiries & leurs termes, les anciennes Machines de guerre, les Priuileges, les Chartres, &c. & en retirer de belles remarques qu'on peut habiller à la mode, le faisant parler plus intelligiblement, & faire ainsi part au public des perles qui sont cachées dans ce fumier : comme le faisoit *Virgile* de celui du Poëte *Ennius* : & comme *Pasquier*, *Fauchet*, *Galand* & autres ont fait, en ayans vtilement enrichi leurs Ouurages.

VIII. Les noms des plantes que i'ay expliquez, ne donneront pas peu de jour à découurir les proprietez que les Anciens attribuoient à certaines herbes que nous auions ignorées.

IX. De plus, le recueil de ces mots n'illustre pas peu l'Histoire des Gaules, montrant comme au doigt, les origines de ses peuples, & en quels lieux ils ont porté leurs Colonies.

X. Il sera aussi extrémement vtile à ceux qui voudront composer des Vers Burlesques, puis qu'ils y trouueront des mots tres-propres à leur dessein.

XI. Enfin on peut aussi trouuer du diuertissement à composer des Ouurages de raillerie en ce vieux langage de nos peres, ainsi que l'a fait M,

Digitized by Google

Voiture auec ſes amis, dont on void les lettres en ce vieux langage, imprimées dans ſes Oeuures. I'en ay auſſi compoſé quelques Vers pour vn de mes Amis, que i'ay miſe au fonds de ce Liure, quoy qu'elle ſoit faite auec aſſez de precipitation, & en fort peu d'heures.

Ie pourrois encore dire que cet Ouurage eſt extrémement vtile, en ce qu'il y a mille choſes conſiderables ſur toutes ſortes de ſujets: mais comme c'eſtoit vn Liure de peu de diuertiſſement, & qui auroit peu attirer les hommes à ſa lecture, ie l'ay voulu enrichir de pluſieurs digreſſions curieuſes & vtiles, & de diuerſes origines des mots & antiquitez conſiderables.

Les Sçauans & plus clair-voyans que moy, en tireront encore d'autres vtilitez que ie n'ay pas preueuës, comme on void que *Lypſe*, *Torrentius* ſur *Suetone*, *Lacerda* ſur *Virgile*, *Lazius* & autres infinis Sçauans, tirent des merueilleuſes remarques des fragmens, des inſcriptions, & des vieilles monnoyes, medailles & graueures que d'autres mépriſent, croyans auoir beaucoup meilleur ſens que ceux qui en font eſtat auec raiſon.

Il eſt temps maintenant que ie réponde aux objections que les Critiques me pourront faire. Si on trouue que mes citations ſoient par fois trop courtes, ie l'ay fait pour affecter la briéueté: mais ſi cet Ouurage eſt bien receu, ie pourray les mettre plus au long dans l'augmentation que i'en feray.

Digitized by Google

Si on m'oppoſe que i'ay mis quelques textes anciens qui n'expliquent pas toûjours le mot pour lequel ils ſont citez. Ie répons que ie ne les ay pas auſſi mis afin qu'ils expliquaſſent toûjours la choſe (car on n'en trouue pas toûjours qui l'explique) mais ſeulement pour faire voir que ie ne les inuente pas, puis qu'ils ſont contenus dans les anciens textes que ie cite.

Si on objecte encore qu'il y a des mots qui ne ſont pas anciens, & qui ſont ſeulement Prouinciaux. Ie répons que ie les ay mis à cauſe qu'eſtans difficiles à entendre en certains lieux où ils ne ſont pas en vſage, il eſtoit neceſſaire de les connoiſtre, pour pouuoir comprendre les bons Liures qui ſe trouuent écrits en ces idiomes.

D'autre part on me dira que i'ay fait des digreſſions trop grandes & hors de mon ſujet. A quoy ie répons, que pour donner au public des choſes rares & peu connuës, i'ay bien voulu imiter en cela quelques hommes ſçauans: De ſorte que ſi i'ay failli en cela, i'ay failli auec eux, pour le profit du Lecteur, & pour ne le priuer de diuerſes choſes curieuſes dont ie deſirois de lui donner la connoiſſance.

On dira auſſi que ie n'ay pas toûjours cotté l'endroit des Autheurs. Mais ſur ce poinct il m'eſt facile de ſatisfaire le Lecteur, en lui diſant que la pluſpart de ces anciens Manuſcrits ne cottent ni les chapitres ni les pages; & que *Paſquier, Fauchet, Galand*, & *M. Ménage* en ont vſé ainſi, les

Digitized by Google

raportant ſans marquer les endroits. Ie l'ay pourtant fait autant qu'il m'a eſté poſſible.

Quelque Cenſeur ignorant & mépriſant ſa Langue, me dira encore que i'y ay meſlé trop de mots Languedociens; mais qu'il ſçache que i'eſtime que ce ſont les reſtes du vieux François, duquel ie traite: & que bien loin de trouuer ſa cenſure bonne, i'ay fait tout vn Dictionnaire de cette Langue, que i'eſtime tres-vtile non ſeulement pour expliquer les beaux Poëtes qui s'en ſont ſeruis, mais pour beaucoup d'autres choſes tres-remarquables.

Si on trouue qu'il y a quelques mots ſans explication, c'eſt à cauſe que ie ne les ay pas bien entendus; & ay mieux aimé le confeſſer auec *M. Scaliger* & *M. Ménage*, qui ont dit franchement, *Ie ne le ſçay pas*, que de chercher vne explication ridicule. I'ay voulu pourtant les mettre afin que quelqu'autre les comprenne, par la citation que i'en ay fait. En voicy encore quelques-vns que *Charron* en ſon Hiſtoire Vniuerſelle dit n'auoir pû entendre: *Ouieo, vuiere, ſcalte, voiſentet, entencet, la her, acrote, euue, witens, fraules & enſaucier*, tirez partie du Liure des Chatelains de l'Iſle, de *Floris Vanderhaer*: & partie d'vne Bulle d'*Alberon* Eueſque de Mets de l'an 940. dont voicy vn paſſage: *Bonuis ſergens & feaules enioie ti; car pour cen que tu as eſteis feaules ſus petites coſes, ie tauſuſeray ſus grands coſes, entre en la ioye de ton Signour.* C'eſt à dire: *Or ça bon ſeruiteur & fidelle, parce que tu as eſté fidelle*

Digitized by Google

ſur peu de choſe : Ie te conſtituëray ſur beaucoup, entre en la ioye de ton Seigneur.

On dira enfin que i'ay mis quelques mots qui n'auoient pas beſoin d'explication, & eſtoient aſſez faciles à entendre. Ie répons que ie les ay mis à cauſe qu'ils eſtoient vn peu differents, & qu'il eſt bon de remarquer cette difference pour l'origine & pour pluſieurs autres conſiderations, & pour rendre ce Dictionnaire plus complet; outre que s'ils ſont connus à ceux d'vne Prouince, ils paroiſſent barbares à ceux d'vne autre.

Voila ce que i'ay jugé qu'il eſtoit neceſſaire que ie raportaſſe en cette Preface.

Il ne me reſte qu'à rendre vne petite reconnoiſſance à ceux qui m'ont fauoriſé de l'agreable preſt de leurs Liures, ou de leurs bons aduis, raportant icy leurs noms par l'ordre de l'alphabet, afin que perſonne ne ſoit priué de ce qui luy eſt deu.

M. Borel Ambaſſadeur des Eſtats de Hollande, pour la France. M. Chapelain. M. Charpentier Aduocat. M. Cheſneau Medecin de Marſeille. M. Conrart Conſeiller & Secretaire du Roy. M. Conrart le jeune, auſſi Secretaire du Roy. M. Daillé. M. de P. M. Dalegre Aduocat en la Chambre de l'Edict ſeante à Caſtres. M. Dumas de Caſtres Aduocat au Conſeil. M. Dupuy Sieur de S. Sauueur, Bibliotheq. du Roy. M. Durant Chapelain de la Reine. M. Michel le Faucheur. M. de P. M. Gaches. M. de P. M. Gafarel, M. Aimé de Gai-

Digitized by Google

gnieres Intendant de Madame la Ducheſſe de Lorraine. M. Gaſſendi. M. Iuſtel Conſeiller & Secretaire du Roy. M. Henry Lionnois, bourgeois de Paris. M. de Maroles Abbé de Villeloin. M. Claude Martin Docteur en Medecine. M. de Maſnau Conſeiller du Roy en la grand' Chambre du Parlement de Toloſe. M. Menage. M. Moreau Profeſſeur en Medecine à Paris. M. de la Mothe le Vayer, Gouuerneur de Monſ. le Duc d'Anjou. M. Patin Profeſſeur en Med. à Paris. M. Peliſſon Fontanier Conſeiller & Secret. du Roy. M. Renard de Limoges Eſtudiant en Theologie. Mre Barth. Robin Abbé de Soreſe. M. Sauualle.

Si ie remarque que ce trauail ſoit agreable au public, ie continuëray à l'augmenter & à en faire des recherches plus exactes.

Cettuy-cy quoy que petit, n'a pas laiſſé de donner aſſez de peine à cauſe du grand nombre d'Autheurs qui y ſont citez, comme on peut voir par la Table que i'en ay faite, qui peut eſtre dite la Bibliotheque des anciens R. MS. & autres: Auſquels i'ay marqué le temps qu'ils ont eſté faits, lors que i'en ay pû auoir la connoiſſance, afin que par leur diuerſité on puiſſe voir les differentes alterations que la Langue a ſouffertes de Siecle en Siecle, & meſmes connoiſtre en quel temps a eſté fait vn Liure duquel on ignore le Siecle & l'Autheur, & ce par la conformité de ſon langage, comme on le connoiſt par la ſorte du caractere.

FIN.

Digitized by Google

A tercentis annis abhinc mutabitur ſermo, nec poſteri fortaſſe agnoſcent. Lipſius Epiſt. 44. ad Belgas.

Chaldæorum, Phœnicum, & Ægyptiorum monumenta conſumpſit ætas, quare Sarticus ille Sacerdos Patenit nomine, de quo Proclus poſt Platonem in Timæo, Græcos meritò aſſerebat ſemper eſſe pueros, nec vnquam ſenes, vtpote veræ vetuſtatis prorſus ignaros. Samuel Bochart, en ſon Phaleg.

Res ardua, vetuſtis nouitatem dare, nouis auctoritatem, obſoletis nitorem, obſcuris lucem, faſtiditis gratiam, dubiis fidem. Omnibus vero naturam, & naturæ ſuæ vim etiam non aſſecutis ſoluiſſe, abundè pulchrum atque magnificum eſt. Plinius ſecundus in Præfat. aurea ſua naturalis Hiſtoriæ.

Digitized by Google

Verba à vetustate repetita, non solum magnos assertores habent, sed etiam afferunt orationi majestatem aliquam, non sine delectatione: nam & auctoritatem antiquitatis habent. Et quia intermissa sunt gratiam nouitati similem parant. Fab. Quintil. instit. oratoriar. lib. 1. cap. 6.

TRESOR

Digitized by Google

DICTIONNAIRE DE L'ANCIEN LANGAGE GAVLOIS ET FRANÇOIS.

EXPLICATION DE QVELQVES abreuiations contenuës dans ce Liure, pour l'intelligence du Lecteur.

C. veut dire, *c'eſt à dire.* R. *Romant.* MS. *manuſcrit.*

Les mots de l'ancien Gaulois ont cette marque *.

A A. A B.

ARBRER, c'eſt à dire, ſe cabrer, ſelon *le Roman de Perceual*, d'où vient le mot Languedocien, *S'aſalbra*, & *Seſcalabra*, c'eſt à dire, ſe dreſſer pour monter ſur des arbres.

ABAISER, c'eſt à dire, appaiſer, *Ouide* manuſcrit.

Mais ne pot ſouffrir tel deſroy
Pallas qui la noiſe abaiſa

Digitized by Google

Tant que li vn l'autre baisa.

ABASSI, c'eſt à dire, abatu.

ABATEIS, c. foreſt, ſelon *Ouide* manuſcrit, en vers.

AL'ABBAY, c. aux abois.

ABELISER, c. charmer, & rauir. *Roman de la Roſe.*

Si m'abeliſoit & feoit.

Ou Abrutir & eſtourdir de *bellua*, c. beſte.

ABERHAVRE, embouchure de fleuue, ou de mer, d'où vient, haure, du mot Hebrieu *habar*, c. aſſocier. *Bochart.* En ſon Phaleg.

ABOILE, abeille.

ABOILAGE, droit des Seigneurs ſur les abeilles.

ABONNER, c. changer, ou aprecier, & eſtimer des cheuaux, ſelon *Ragueau*, comme auſſi mettre des bornes, *voy* Bonna.

ABORENER, dedaigner, de *abhorrere*, ſelon vn *R. de la Roſe M S.*

*ABRAMAS, ſinge, de l'Hebrieu, *abrama. Bochart.*

ABRICONER, c. charlater. *Ouide MS.* parlant d'Vliſſe & d'Iphigenie, qu'il obtint pour en faire ſacrifice.

Bien ſot la mere abriconner

Et faire eſiouïr de noyant.

ABRIEVER, c. arriuer, ſelon le *R. de Perceual.*

ABSCONSER. c. cacher, *Nicod.* de *abſcondere.*

ABVTER, c. viſer.

ACCVBES, c. repaires, lits, ſelon le *R. d'Artus de Bretagne, Ils tendirent pauillons, & accubes*, de *accumbo.*

ACE'E, becaſſe, de *acceia*, & celuy-cy de *acus*, aiguille, à cauſe de ſon long bec.

ACESINE', c. bien en point. *R. de Perceual.*

Belle, gente, & aceſinée.

ACESMER, c. orner, *voy* Sendalles.

ACESMEMENT, ajuſtement.

ACESME'E, c. *atournée, agencée*, ſelon le *R. de Perceual & Iean le Maire.*

Digitized by Google

ACESMES, & aſchenes, c. atours de femme. *Iean le Maire. Voy* Acheſmes.

ACESMÉ, aſſaiſonné, d'où vient le mot de Languedoc, *aſſema*, ou couuert, armé, & orné. *R. de Perceual.*

Et de ſes armes aceſmés.

Et le *R. de la Roſe.*

La pucelle au corps aceſmé
Quand meuſt l'huys defermé.

ACHAISON, *voy* Achoiſon.

ACHESMÉ, c. accouſtumé. *R. de la Roſe.*

Li Cheualiers fut bel & gens
Et aux armes bien acheſmés.

ACHESMES ou Achemes, c. ornemens. *Iean le Maire. Quand la Deeſſe eut mis bas ſes habits & achemes, qu'elle eut deffeublé coiffe, guimple, attour, & autre accouſtrement de teſte, termaillets, chaines, anneaux, bulletes, & tiſſus, iuſqu'aux galoches dorées, demeurant tocquée ſans plus de riche couurechef.*

ACHETIFVER, c. captiuer.

ACHIVER c. acheuer.

ACHOISON ou achaiſon, diſgrace, occaſion, loiſir; d'où vient le mot de Xaintonge *achei*, c. pris en haine. *Patelin.*

Vous ne voudriez iamais trouuer d'autre achaiſon
De venir boire en ma maiſon.

ACHOISE, occaſion grande.

ACIÉ, dents acieces, c. agaſſées. *Aldobrandin.*

ACNÉ ou aquené, c. homme ſot. de ἄχνιστος d'où vient le mot aſne.

ACOINT, familier, ſelon *Nicod.*

ACOLCIÉ, c. alité, de *coulcé*, c. coete, ou lits plume. En Languedoc.

ACOMMICHER, c. communier, manger enſemble de meſme miche ou pain. *Froiſſard. Et fit le Roy dire grand planté de Meſſes, pour acommicher ceux qui deuotion en auoient.*

Digitized by Google

ACOMPARAGER, comparer. *Nicod.*

ACOMSICT, pourſuiuy, ſelon *Perceual.*

ACONSVIVRE, c. atteindre. *Nicod.*

ACONS, petits bateaux.

ACOTEPOT, c. apuy. *Nicod.*

ACOVTER, c. écouter : de ἀκουειν, ouyr.

ACQVERAVX, inſtrumens de guerre pour ietter des pierres, &c. ſelon *Froiſſard.* D'où vient, acquebute & arquebuſe.

ACRE, meſure contenant le double de l'arpent, ſelon *Ragueau.* Mais elle eſt differente ſelon les païs. *Monet.*

ACROIRE, c. preſter. *Pathelin.*

Or Regny bieu, ſe i'accrois,
de l'année drap.

Ce qui vient du Latin *credere* & *creditor.*

ACROVPETONS, c. en vn monceau, s'acroupir. *Fr. Villon.* Ce qui vient de croupion, & celuy-cy de *Vropygium.*

ADAYER, irriter. *Nicod.*

ADE'S, c. incontinent, alors, maintenant, ſelon *Paſquier*, d'où vient, ſans doute, le mot *adeſſo*, Italien. comme auſſi d'heure en heure, ſelon *Vigenere*, & ores, ſelon *M. Menage* en ſon docte Dictionnaire Etymologique. *R. de la Roſe.*

Et tout adéz en regardant,

c. incontinent. Alain Chartier. Car cette femme adéz le faiſoit iouër mal à point. Ce qui vient de *ad ipſum tempus*, ſous-entendant le mot *tempus*, ſelon *M. Menage.*

ADECERTES, alors devray.

ADENTER, c. agraffer, ſelon vn ancien Roman.

Si la feru del branc que ſus l'arçon l'adente.

ADESER, atoucher, ſelon *Guy de Varuich*, & vient de *adhæreo.*

ADIOVRNER, ou ajourner, c. ſe faire iour, ſelon *Perceual. Le Romant d'Alexandre*, & *Paſquier.* Il veut

Digitized by Google

auſſi dire que l'aurore ou le iour, commencent, ſelon le *R. de Pepin.*

ADMIRAL. Dignité priſe des Turcs, ſelon *Henry Eſtienne*, & vient de ἅλμυρα, ou de l'Arabe Halmirach, ou de l'epithéte de Neptune, ἁλιμέδων.

L'Admiral ſelon *Ragueau*, eſt ce qu'on apelle Archicubernus, Thalaſſiarchus, ou Capitaine de mer: & il cite pour cecy la *vieille Cronique de Flandres.*

Monſtrelet parle d'vn Admiral des Arbaleſtriers. Voy *la Popeliniere*, en ſon Traité intitulé l'Admiral.

ADIRER, c. égarer ſelon *Nicod*, & manquer, ou eſtre à dire, ſelon *Vigenere*, qui dit,

Extrait des Memoires de Suetone qui ſont adirez. Et *Monet, Les rames de la Barque eſtoient adirées:* Ou, *ſon nom eſt adiré de l'eſtat des Officiers*, c. rayé.

ADOLER, & adolorer, c. eſtre dolent, ſelon *Perceual.*

ADOVLE', c. dolent, triſte.

ADVEILLER, eſtre dolent.

ADVERTIN, fantaiſie, boutade.

ADVEST, aduеſture, c. fruits pendans par la racine, ſelon *la Cronique de Flandres, & la Somme Rural.*

ADVISEMENT, aduis, ſelon *la deſtruction de Troye.*

Ie ſuis de cet aduiſement
Que loyauté leur ſoit gardée.

ADVOE' ou aduoué, & voué, c. Aduocat, ſelon *Boutiller, Ville-hardoüin, & la Cronique de Flandres.* Voy *Voüé.*

ADVOERIE, aduoiſon, c. bail, garde. *Ragueau.*

ADVOVLTRE. *Voy* Auoutire.

ADVRE', endurcy, de ἄδος, trauail.

AE, c. âge.

AERDRE, c. attacher. *R. de la Rôſe.*

Et leur fait toute vertu perdre,
Quand à lié ſe veulent aërdre.

AERDER, ſelon *Perceual.* *Voy* Aherder.

AEROLE, c. vne fiole. *Nicod.*

Digitized by Google

AERTER, c. arrester vn cheual par le frein.

AESIER, réjoüir, selon *Perceual.* D'où vient aise.

AESMER, c. trouuer, conjecturer, selon *Villehardoüin, Qui dit, & aësmerent qu'il y auoit 400. Cheualiers*, c. ils trouuerent qu'il y pouuoit auoir 400. Cheualiers. C'est vn calcul qu'on fait de gros en gros, d'où vient le terme de Languedoc, *à bel Eymé*, qui signifie la mesme chose.

AESMER, signifie aussi comparer, selon le *R. de la Rose*,

Ains le pooit-on aesmer
A chant de serene de mer.

AEVRER, c. prier, *de orare.*

AFAITIER vn pont, c. le racommoder. *Voy* Affaitier.

AFFAITIER, c'est à dire, rendre sçauant, instruire. *Voy* Latinier.

AFFAITIER, c. racommoder. *Merlin. Et luy demandez de ce cuir qu'il emporte, & vous dira qu'il en veut ses soliers affaitier, quand il seroit depeciez.*

AFFAITIEZ. C'est à dire, apris. *Iean le Niuelois Poëte.*

Iean li Niuelois fut moult bien afaitiez.

AFFAN, c. entente. *Sordel Poëte.*

Peyre Guillen tot son affan
Miſt Dieu in ley far per mon dam.

c. Dieu mit toute son entente à la faire pour mon dommage.

AFFEBLOYER, c. affoiblir.

AFELTRE'E, c. harnachée, selon *Fauchet.*

AFEVBLE', ou afiblé, c. habillé & couuert, selon *Perceual.*

AFEVLER, c. retrousser, ou empoigner auec violence. *Coquillart.*

Il prend son Chapeau, & l'afeule.

Or il parle d'vn homme qui est en colere.

AFEVRER, & afforer, c. selon *Ragueau*, mettre à certain prix, taxer, estimer: ce qui vient de *forum*, mar-

Digitized by Google

ché. *Paſquier* l'explique auſſi pour acheter, mais mal.

AFICHIER ou aficher, c. aſſeurer, affermer, ſelon *Perceual*, ou ſe confier, ſelon le *R. de la Roſe.*

Celuy qui en treſors s'afiche.

Et Ouide MS.

Le cuer ot en mal affiché.

AFIERER, ſignifie auſſi aſſeurer, ſelon *Aldobrandin.*

AFIERT, c. conuient, apartient, ſelon *Nicod, & le Songe du Vergier, & les Satyres Chreſtiennes,* où il eſt dit.

Faites à mon nez l'honneur
Qui afiert à tel Seigneur.

AFFERIR, c. apartenir.

AFFINER, c. tuer, mettre fin à la vie. *Ouide MS.*

Achilles le Preux combatables
Auoit eſté ſi deſtinez
Qu'il ne pooit eſtre affinez,
Fors par la plante ſeulement. Voy Definer.

AFFISTOLEVR, c. raporteur, ſelon *Coquillard. Voy* Moëttes.

AFLVBER, c. couurir, de *infulare.*

AFFOLER, c. bleſſer. *Nicod. & Ouide MS.*

Forme d'aigle par l'air voloit,
La face Hercules affoloit
Au bec, aux ongles & as eles.

AFFOLER, c. deuenir fol. *Pathelin,*

Dites hardiment que i'affolles,
Si ie dis huy autres paroles.

S'AFFONDER, c. enfoncer. *Ouide MS.*

S'il peut ſe plonge & affonde,
Souuentesfois en mer profonde.

AFORER, comme afeurer. *Voy* Feur.

AFFOVIR en vn lieu, s'y retirer fuyant d'ailleurs.

AFFOYS, c. promeſſes.

AFRE, c. eſpouuante, de ἄφρε, inſenſé, ou de *africa*, ou de φρὴν, & a particule priuatiue.

AGA, vieux mot, dit par mocquerie ou blaſme, de

Digitized by Google

aga enuie, selon *Tripault de Bardis & Patelin.*

Et qu'est cecy ? est-ce meshuy,
Diable y ait part, aga quel prendre ?
A Sire que l'on le puist pendre
Qui ment.

Aga est aussi vn admiratif, comme qui diroit *regardez*, d'où vient qu'on disoit autrefois *agardez*, pour dire, *regardez ! voyez vn peu !*

AGACIER, ou agacer, c. quereller, selon *Gauuain.* D'où vient *agace*, c. pie, en Languedoc, à cause que c'est vn oiseau carnassier & qui criaille fort.

AGENSIR, c. agencer.

AGHAIS ou agaister, c. aqueſt, & aqueſter.

AGIAVLX, c. ioyaux comme i'estime. *Rabelais.* liure 5. chap. 11.

AGNEAVLX, c. aneaux, au contraire de la prononciation de ce temps, ou pour agneau on dit aneau.

AGRAVAN, c. *stratus*, ex *Catholico paruo.*

AGREANTER, c. agreer.

AGRESTIE. c. rudesse.

AGRICOLE, c. laboureur.

AGRIER, ou terrage, droit de Champart, selon *Ragueau.* Ce mot vient de *ager.*

AGRIPEVR, c. mastin. *Iean le Maire en l'Amant vert.*

AGVILANLEV, c. *au guy l'an neuf*, cry retenu en certaine ville de France, depuis les Druydes, qui alloient couper le guy de chesne auec vne serpe d'or, en faisant vne Diuinité. Les enfans crient *Aguilannеu* à Dreux & autres lieux, au premier iour de l'an, pour demander les Estrenes, selon *du Chesne*, en ses Antiq. de France. Et *Ouide* confirme l'antiquité de cette coustume, lors qu'il dit

Ad viscum Druydæ, Druydæ clamare solebant.

AHAN, ou affan, & terre ahanable, c. labourable. D'où on disoit, ahaner la terre.

AHERDER,

Digitized by Google

AHERDER, c. attacher, selon *Boëce MS.* commenté.

AHERDRE, c. s'attacher, ou s'adonner, de *adhærere*. selon *le R. de la Rose.*

Ceux qui ne si vondront aherdre
La vie leur conuiendra perdre.

AHEVRTE', c. opiniastré. *Nicod.*

AHONTAGE, c. honte. *Ouide MS.*

AHONTER, (*Voy* Cointerie.) c. receuoir affront. *R. de la Rose.*

Adonc respondit ialousie,
Honte, i'ay paour d'estre trahie,
Car lecherie est tant montée,
Que trop pourroit estre ahontée.

AHVRIR, c. mettre en peine, mettre quelqu'vn au bout de son roolle.

* AI. lieu, d'où vient *Aimargués*, c. lieu fertile.

AIDANCE, c. aide. *Ouide MS.*

Et vous li sarez en aidance.

AIE, c. aide. *R. de Perceual.*

Qui ia ne vous faudroit d'aie.

AIGVILLETTE, courir l'aiguillette, façon de parler, denotant vne vie prostituée, parce que anciennement les Garçes portoient vne aiguillette sur l'espaule, selon *Pasquier*; comme l'an 1363. les Iuifs portoient vne plaque d'estein par ordre du Roy, comme ils portent encore en Auignon vn Chapeau jaune, & les femmes vn morceau de drap iaune sur la teste.

AILLIERS, c'est vne sorte d'oyseaux de rapine, selon *la Bible Historiaux. MS.*

Comme aigles, ailliers, & escouffles.

D'où peut estre derivé le mot *Allerons*, dont on se sert es armoiries.

AILLORS, c. ailleurs. *Perceual MS.*

AIN, c. hameçon, pour haim, venant de *hamus*. *Ouide MS.*

Digitized by Google

Li vn prent le poiſſon à l'ain.

AINC, c. iamais, de *vnquam*. *R. de Berta in.*

Apres Lot Quiteins qui ainc n'ama François.
Cil fu fils Iuſtamont, mout fu de grand barons.

AINS, *de anzi*, mot Italien.

AINS, & ainçois, c. au contraire, & par fois, auant que, Comme dans la *Fontaine des amoureux de Science.*

Ains qu'en puiſſes à chef venir.

Et Marot. *Ainçois ſeront ſemblables aux feſtus.*

AINS, & ainçois, c. pluſtoſt que. D'où vient aiſné de ains né, c. auant-né. (*In Italien anzi.*)

Qui AINZ AINZ, *qui mielx mielx. Villehardoüin*, c. à qui mieux mieux.

AIR, c. force, colere, de *ira*. *R. de Perceual.*

Si fiert, & ficrt par grand air. Et ailleurs.
Si va le Cheualier ferir.
Sur ſon Eſcu de grand air.

AIRER, c. ſe courroucer, de l'Italien *adirare*. *Petrarcha.*

——— *Vn gran miracol fià,*
Se Chriſto teco al fine non s'adira.

AISIER, ou aaiſier, c. mettre à ſon aiſe. *Perceual.*

AISCEAV, ou aiſcette, c. beſche. *Nicod.* D'où vient qu'en Languedoc on dit, vne *aiſſade*, & vn *aiſſadou.*

AISIL, c. vmaigre. *Perceual.*

AISTRE, c. eſtre, vie. *Voy* Eſtre. *Villon.*

Poſt vous faudroit clorre voſtre aiſtre, c. mourir.

AIT, c. force. *Perceual.*

Si la par grand air ſachié

AIT, c. aide. *Ce m'ait Dieu*, vieux ſerment, comme qui diroit, *ſic me Deus adiuuet. Perceual.*

Qu'il ira, ſe Dex li ait.

AITRE, c. cour, de *atria*, ſelon la *Bible Hiſtoriaux. MS.*

* AL, c. haut. D'où vient *altus*, ſelon *Bochart*, en ſon *Phaleg*, qui dit que c'eſt vn vieux mot Gaulois.

ALACHIR, c. defaillir. *Nicod.*

ALAMBIC, de *al*, mot Arabe, c. de, & ἄμβιξ. D'où

Digitized by Google

vient s'alambiquer l'esprit.

ALAN, gros chien, comme dogue. *Nicod.*

ALANVITANT, c. sur le soir. *Perceual.* Ainsi on dit nuitamment.

*ALAVDA, legion Gauloise, d'où vient l'aisle des Armées selon *Bochart*, comme aussi la figure des casques, qui ont creste comme les alouëttes; & à cause de cette sorte de crestes, les legions de Cesar qui en portoient, estoient apellées *Alaudæ*, selon *les Estats & Empires du monde.*

ALBERGVE, c. auberge, & vn droit ancien.

*ALBOGON, mot Gaulois, c. le pouliot, herbe aromatique.

ALCHEMIE, & archemie, de *al*, c. de, en Arabe, & χυμεια, ou de *Cham*, qu'on tient en estre l'inuenteur, ou du mot Grec qui signifie *salis fusio*, ou de *Chamia* vel *Chemia*, nom ancien de l'Egypte; d'où cette science fut portée en Grece, comme ie feray voir en la vie de *Democrite* qui la transporta, & non de *Alchimus*, homme qu'on a voulu feindre l'auoir inuentée.

ALCIE, c. haussée, ou exaltée.

ALEHEVRE, pour alleure, c. galop.

ALEINS, c. si-tost. *Perceual.*

Vers li s'en vet, aleins qu'il puet.

ALEMANDES, c. amandes fruits, & amandelier l'arbre qui les porte; quelques-vns croyent qu'il est dit ainsi, pour estre venu d'Alemagne. *Perceual* l'a nommé ainsi en son Romant.

ALERION, oiseau de rapine, ou aiglon selon Monsieur *Ménage*, & Guyot de Prouins.

Ne aigles, ne alerions ne peussent voir si clair, &c.

Voy Alliers.

li ALERS, c. le voyage. *Villehardoüin.*

ALIES, fruits de alisier.

Femme ALIGNE'E, c. droite & bien mise.

Digitized by Google

ALINER, c. équiper des Vaiſſeaux. *Vigenere.*

ALISE, c. vnie. *R. de la Roſe.*

Viſage eut bel, doulx, & alis.

ALMANACH, de *al.* Et μανάκος, c. de la Lune & des Mois, c. cercle de la Lune, de μήνος.

ALLOBROGES, de *al* haut, & *Bara* region, ou champ, ſelon *Bochart.* *Voy* Bro, ou de *alla*, c. autre & *Broge*, c. champ ſelon l'Autheur de *l'Atlas.*

ALLVMELE, c. lame ou laminé.

ALOES, c. alouëttes. *R. de la Roſe.* *Voy* Allouë.

ALOE, c. loüé. *R. de la Roſe.*

Et deſloent les aloëz.

c. oſtent la loüange à ceux qui ſont en eſtime.

ALOIGNE', c. retardement, delay. *Ouide MS.*

Dont le diray-ie ſans aloigne.

ALOIGNER, c. allonger. *R. de Guyot de Nantuëil.*

Ce fu el mois de May que le temps s'aloigna.

ALOSER, ou alouſer, c. louër. *Artus.*

ALOVSER, c. aquerir los, ou renom. *Perceual, & le R. de la Roſe.*

ALOVE, c. alouëtte. *Villon, & Alain Chartier.*

Pluſtoſt paſſons que le vol d'vne alouë.

ALOVVY, c. affamé comme vn loup.

* ALPES, de *Albion*, c. blanchir, en Hebrieu, à cauſe de leur neige perpetuelle.

ALTERES, c. paſſions.

ALTRESSI, c. de meſme que, auſſi.

* ALV, ou aleud, ou alaud, de ἄλυτος, libre, ou de *aleudi*, Iſles d'Allemagne, ſelon *Lipſe*, ou de l'Allemand *Lot*, ſelon *Ménage & Altaſerra*; c'eſt proprement franchiſe. Ainſi le Languedoc eſtoit dit païs de Franc-Alleu, parce qu'il ſe donna au Roy de France auec cette clauſe de ne payer Tailles. *Voy* le liure qu'en a fait M. *Caſeneuue.*

ALVCHER, c. alumer, d'où vient le mot de Languedoc, *aluca. Mehun au Codicille.*

Digitized by Google

Luxure eſt vn pechié que gloutonnie aluche,
Et ſi le fait flamber plus cler que ſeche buche.

ALLVMELLE, lame de couteau. *Nicod.*

AMADOR, c. amoureux. *Peyre Guillem* Poëte ancien.

Anc mays no vic amador, c. ie ne vis iamais amant.
En Sordel, de voſtre color,
Quar tuit li attrendedor, c. qui ſont en attente.
Volon la baizar, & iazer, c coucher.

AMANTER, & amanteuoir, c. raconter. *R. de la Roſe.*

Car l'eſcriture amentoit bien
Que toute puiſſance eſt de bien.

Et Mehun au Teſtament.

Qui leur alla de ce me vant
Tous langages amanteuant.

AMARRIS, c. la matrice ou Maire.

AMARITVME ou amaritude, c. amertume.

AMASES, amaſerens, c. prés, jardins, &c. *Ragueau.*

AMATI. *Voy* Appatiſſer.

* AMBACTES, c. ſeruiteurs, clients.

* AMBACHTMAN, c. client. *Lipſe, Ceſar, Feſtus.*

AMBEDEVX, c. tous deux. *Perceual. Roman de la Roſe, & Villehardoüin.*

AMBEDVI, *ambedox*, & *amedui*. C'eſt le meſme, à ſçauoir, de deux coſtez, ou auec eux.

AMBLER, c. aller l'amble, ſelon *Perceual.* Ce mot vient du Latin, *ambulare.*

AMENCE, c. folie, de *amens* fol.

AMER, c. aimer.

AMESROI, c. i'ameneroy.

AMESVRATS, c. diſcret. *Peyre Guillem*, Poëte ancien.

En Sordel piùs ameſurats
De nuels autrhom quanc foc nats.

c. ô Sordel, plus diſcret que nul autre homme qui ſoit nay.

Digitized by Google

AMISTIE', c. amitié.

AMITS, c. ſorte d'habits ou coëffure, de *amictus*. *R. de Guiot de Nantueil.*

Car où ſont li ſaints Apoſtoiles
D'aubes veſtus, d'amits coëffez.

AMOINER, amener, *Gauuain.*

AMOISTIR, c. mouïller. D'où vient moiteur, & moite.

AMOLIER, c. adoucir. *Voy* Voiſine.

AMONT, c. là haut. *Perceual.* D'où vient qu'on dit en Languedoc, *amon*, pour dire la meſme choſe.

AMPLIER, c. augmenter & amplifier. *Nicod.*

ANCELLE, c. ſeruante, de *ancilla.* On l'eſcrit auſſi ainſi, anſelle. *Voy* Seriant. *Fontaine des amoureux de Science.* Et *Marot*,

Si prient Dieu, & ſa tres-douce ancelle.

ANCESORS, c. anceſtres, comme *par*, ſincope de *anteceſſores.* Le Chanoine *Gaſſe* ſelon *Ménage*, s'en ſert ainſi.

Pour remembrer des anceſſors
Les faits, les dits, & les morts.

ANCESORIE, c. ancienneté. *Perceual.*

ANCHE & ancheau, petite cuue, de ἄγγος.

ANCHOIS, c. ainçois, auantque. *Perceual.*

ANCHE. C'eſt ce qu'on met dans les haut-bois pour les faire ſonner, de *Echo.* Et en Languedoc eſt appellé l'enchié.

ANCHIE', c. auantque, ainçois. *Perceual.*

ANC,ON, ou ancon : c'eſt l'arme ancienne dite la Franciſque, du mot hameçon, abregé. *Voy* Franciſque. *Fauchet* parle des ancons, armes anciennes. Et dans *Villehardoüin* page 80. ancone, c. vne baniere.

ANCONE. *Voy* Aneon.

ANDELS, c. auec eux.

ANDEVX, andui, c. enſemble. *R. de la Roſe.*

Si ſonmes andui enuoyez.

Digitized by Google

ANETE, canart : & encore en certains lieux du Languedoc on dit vne *anede* : Ce qui vient du Latin *anas*. *L'Art de Rhetorique ancien.*

Toſte ſe l'anete pont.

ANFORGES, c. gibecieres de cheual, de l'Eſpagnol *Alforia*.

ANGLOIS, c. creanciers, ſelon *Guill. Cretin.*

Et aujourd'huy ie fay ſolliciter
Tous mes Anglois pour mes debtes parfaire,
Et le paiment entier leur ſatisfaire.

Et Marot. *Vn bien petit de prés me venez prendre*
Pour vous payer, & ſi deuez entendre
Que ne vy oncques Anglois de voſtre taille,
Car à tous coups vous criez, baille, baille.

Il faut que ce mot ſoit demeuré en France depuis qu'elle fut priſe par les Anglois, leſquels eſtans riches eſtoient les ſeuls qui pouuoient preſter aux François ſubjuguez, leur preſtant de leurs propres biens.

ANGOISSE, c'eſt vn lieu de Limoſin, d'où eſt venu le nom de poire d'angoiſſe, & non pour auoir mauuais gouſt, & eſtre rude au goſier, comme a fort bien remarqué *M. Ménage.*

ANGOISSELS, c. angoiſſeux. *Perceual MS.*

ANGON, c. ancon.

ANGVILLOMEVX, c. cauteleux, de *anguis*, ſerpent, parce que le ſerpent fut cauteleux à Eue : comme qui diroit ἀγκυλομήτης.

ANILLES, c. potences des perſonnes impotentes ou decrepites : Ce mot vient de *anus*, vieille.

ANIME, ſorte d'arme ancienne. *Nicod.*

ANIS, laine d'agneau, de *agnus* : comme qui diroit *agnis*.

ANNICHILER, c. reduire à neant. *Gratian du Pont.*

ANOIAVX, anneaux.

Digitized by Google

ANORMÉ & anormal, c. contre la regle commune, d'où vient enorme. *Iean le Maire en l'Amant verd.*

Tu dois ſçauoir que les fiers animaux,
Qui en leur vie ont fait cas anormaux.

ANSIALS.

ANTAN, c. l'année paſſée. *Villon.*

Mais où ſont les neiges d'antan.

ANTE, c. tante, de *antiqua* ou *amita.* D'où vient le mot *ande* de Roüergue, qui denote la meſme choſe. *Patelin.*

Qui fut frere de ſa belle ante.

Et Coquillard. *Voir ſa belle ante ce dit-on.*

ANTENIDE, c. de la chamomille, herbe.

ANTIE, c. ancienne. *Roman de Syperis.*

Li comuns de Paris celle cité antie,
Sont ordonné chacun en ſa Conestablie.

Froiſſard ſe ſert auſſi de ce terme. Et *Ouide MS.*

En vne grand foreſt antie
D'arbres & de bois planteiue
Delez vn plain, ioſte vn pendant, c. iuxta, prés.

ANTRESCA, c. fantaiſie, ſelon *la Vie de S. Fides d'Agen. Voy* Brasca.

ANVBLE. *Voy* Derruble.

ANVENC, c. auec. *Perceual.*

ANVIT, c. aujourd'huy, de ce mot en huy.

ANVITER, c. ſe faire nuit.

AORER ou aourer: c. prier. *Perceual MS.*

AORÉ, c. le Vendredy ſaint, ſelon le docte *M. Ménage* en ſon Dictionnaire Etymologique. *Cronique de Louys XI. Et le Vendredy ſaint & aourné.* Et ailleurs *aoré*, c. adoré. Et *Martin li beguins.*

Pour la belle que i'aour
Qui ſur toute a beauté & valour.

Voy Ke.

AOVRNER & aorner, c. orner.

AOVSIERELE, c. ſauterelle, peut-eſtre à cauſe du mois

Digitized by Google

du mois d'Aouſt. *Bible Hiſtoriaux M S.*

Ie te raempliray d'hommes comme d'aouſtercles.

APAIER, c. apaiſer.

APANAGE, de πᾶν ἄγιον, tout ſaint, ou pluſtoſt de *panis* pain, c. ce qui eſt eſtably pour la nourriture de quelque grand: D'autres le font encore venir de *pennes*, c. plumes, ou draps, parce que c'eſtoit vn reuenu *ad victum & amictum*, pour s'acheter non ſeulement des viures, mais auſſi des habits. Ainſi il y a des droicts pour la Ceinture & les Eſpingles de la Reine, & d'autres pour le pot de vin, & épices. *Ménage.*

S'APARAGER, c. ſe comparer à quelqu'vn. *Ouide M S.*

Dont Ajax à moy s'aparage.

Qui répond à ce vers. *Et ſe mihi comparat Ajax.*

APARLIER, c. apareiller.

APARISSABLEMENT, c. manifeſtement.

APATELER, c. nourrir, faire bonne chere.

APATICHER ou apatiſſer, c. impoſer vn tribut pour le Paſtis. *Ménage.* Ou comme i'eſtime, c. aller manger. *Iuuenal des Vrſins.*

Et delibera de ſoy apaticher à la garniſon plus prochaine, Voulant auoir patis.

Item, Le liure des quatre Dames.

Et deſir tient tout appatis
Mon vouloir qui eſt amatis. *Voy* Patis.

APEND de moy, c. dépend. *Romant d'Alexandre.*

Que ſui Eumenides qui toute l'oſt apend
A mener & à duire deſſus l'eſtrange gent.

APENS, c. penſée. *Perceual.*

APENSER, c. faire quelque choſe de guet à pens, c. apres y auoir bien penſé, de propos deliberé. *Paſquier.*

APERENT & apert, c. aparoiſſent & aparoit: On dit meſme pert, pour appert. *Fontaine des amoureux.*

Digitized by Google

Bien y pert en ce que vous faites,
Quand œuures ſi nobles parfaites.

Appere, c. aparoiſſe.

APERTISE d'armes, c. dexterité, capacité. *Froiſſard.*

APESART, c. incube, cochemare, ephialte. *Aldebrandin.* C'eſt vne maladie, en laquelle il ſemble qu'on ſent la nuit vn grand fardeau ſur la poitrine, à cauſe que l'eſtomac eſt affaiſſé ou d'humeurs, ou de quelque lobe du foye, ſi on couche ſur le dos: Ce que d'autres ont ſottement attribué aux Sorcieres, veu que c'eſt vne choſe naturelle.

APINCER, c. acrocher, de pince, ou pincete.

APLICANT, c. plaidant, à mon aduis.

APLOMER, c. endormir. *Pathelin* & *Nicod.*

APOIER, c. apuyer.

APOINTE, c. mis en bon point. *Coquillard.*

APOSTOLE ou Apoſtoile, c. le Pape, comme qui diroit l'Apoſtre. *Paſquier. Hugues de Bercy*, & *la Bible Guyot.*

De noſtre pere l'Apoſtoile,
Voulſiſſe qu'il ſemblaſt l'eſtoile
Qui ne ſe muet, moult bien le voyent
Les Maroniers qui s'y auoyent.

Il eſt auſſi appellé ainſi dans *Villehardoüin*; & l'Apoſtre, par *Perceual. Voy* Amits.

APOSTRES, ſelon *Ragueau*, *ſunt libelli dimiſſorij*, c. Relations, du Grec ἀποστέλλω.

APOVE', c. qui ne peut manger. *Nicod.*

APVRER, c. mettre au net vne debte, & taxer vne amande. *Ragueau.*

AQVITAINE, Prouince de Guyenne, qui a pris nom de la ville d'Aqs; & celle-cy *ab aquis*, c. des eaux.

* ARA, c. lent, d'où vient le fleuue *Araris*, ſelon *Bochart* en ſon incomparable Phaleg.

ARAMIE. Il ſemble que c'eſt à dire furie. *Merlin MS.*

Digitized by Google

Oncques ne veiſtes tournoy par ſi grande Aramie.

ARBALESTE, de *arcus*, & βαλλω *mitto*, ou de *baliſta*, c. bricole ou eſpinade, ou arbaleſtée, de arc & baliſte, vieille machine. *Fauchet.* On diſoit auſſi arbaleſtre.

ARC à jalets, c. pour jaillir & jetter. *Coquillard.*

ARCENAC, dit de arx, fortereſſe, ou des arcs qu'on y tenoit.

ARCHAL, fil d'Archal; comme qui diroit d'Arichal, de *Auricalchum.*

ARCHARAGE & archairage, ou arquairage, c. droict par lequel on eſt tenu de faire vn Soldat ou Archer au Seigneur; comme qui diroit archerage. Il y a des Actes anciens à Viuiers prés de Caſtres, où il eſt parlé de ce droict d'arquairatgé.

ARCHE, c. grand coffre, d'où vient le mot *arque* en Languedoc, qui denote la meſme choſe, du Latin *arca.*

ARCHECAPELAIN, c. Chancelier. *Ragueau.*

ARCHEGAYES, machine de guerre, qu'on iettoit ſur les ennemis, ſelon *Froiſſard.*

ARCHELET, c. petit arc.

ARCHEROT, c. petit porteur d'arc. *Dubartas.*

Qui d'vn nain, d'vn baſtard, d'vn archerot ſans yeux,
Font non vn Dieutelet, ains vn maiſtre des Dieux.

ARCHIE, voûte ou trait d'arc. *Gauuain.*

A deux archies, ou à mains.

Ainſi les Romains diſoient *ad ſecundum vel quartum, &c. lapidem.*

ARCHIERE, c. carquois ou bandouliere. *Romant de la Roſe.*

Ia nel beſaſſe pour l'archiere,
Ne pour l'arc, ne pour le brandon.

Selon *la Colombiere en ſa ſcience heroique*, c'eſt auſſi le flanc ou trou des murailles par leſquels on iettoit les fléches. On en void encore és vieux bâtimens.

Digitized by Google

ARCHIFVE, de ἀρχεῖον, ou *archa*, c. coffres à tenir papiers.

ARCHITRICLIN, c. Maiſtre-d'Hoſtel, de ἀρχιτρίκλινος.

ARCHOIER, c. tirer de l'arc. *Perceual.*

ARCOIER ſe dit, lors que les lances fléchiſſent pour ſe couper. *Perceual.*

ARCON, arçon de cheual. *Gauuain.* Il ſignifie auſſi vn archet de violon. *Ouide MS.*

Si portent l'arçon & la lyre.

ARDONES, eaux qui s'écoulent és prez, ſans qu'on les voye, de ἄρδω.

ARDVRE, c. colere. *Ouide MS.*

Tant és Iuno plene d'ardure.

Il ſignifie auſſi amour, *Gautier d'Eſpinois* parlant de l'Echo dit,

Ne la daigna Narciſſus regarder,
Dont ſecha toute de ardure.

Il ſignifie auſſi deſir. *R. de la Roſe.*

Et preſte par la grand ardure,
D'auoir conquerre & arrabler:
C'eſt celle qui ſeſmont d'embler,
Rober, tollir, & baratter,
Et par faulſeté meſconter.

ARER, c. labourer, de *arare.*

S'AREGER, c. s'arrenger. *Merlin.*

Et s'arregerent li couroy,
Moult bellement l'vn de les l'autre.

ARESCVEL, c. le manche. *Perceual.*

Vne lance rude à merueille,
Luy ont eus en poing d'eſtre miſe,
Et il la par l'areſcuel priſe.

Ce mot ſemble denoter eſcorce, & venir du mot de Languedoc *areſclé*, c. eſcorce.

ARESGNER, c. arreſter vn cheual par les reſnes. *Perceual.*

Digitized by Google

Si a ſon cheual areſgné.

ARGENT. Ie ne mets pas ce mot pour ſa rareté, mais ſeulement pour remarquer ſa rareté parmy les Anciens : car *Perceual* pour faire voir qu'vn cheual, duquel il parle, eſtoit de fort grand prix, dit, qu'il valoit cent liures : Ainſi on lit que le dot des filles de Roy n'eſtoient que de dix mille liures. Et i'ay veu des Inuentaires anciens, où le ſac de bled eſt mis à cinq ſols, vn cochon à huit deniers, &c. Mais cette rareté d'argent leur eſtoit autant vtile que noſtre abondance, puiſque les choſes ſe vendoient moins: & i'eſtime qu'en cela ils eſtoient plus heureux que nous, auec toute noſtre découuerte des Indes d'où on nous apporte l'or & l'argent en cette abondance. Et ie croy que quand on en trouueroit mille fois au delà de ce que nous en auons, que ce ne ſeroit qu'à noſtre dam ; & que nous reuiendrions à ce Siecle auquel il faloit amener vn chariot pour porter cent eſcus.

ARGVER, c. argumenter. *Ouide M S.*

Objete, & ſolt, & puis arguë.

ARI, c. ſec. *Nicod.* D'où vient le mot, aride.

ARME'. *Voy* Blaſonner.

ARMES antiques. *Voy* Cotterel.

ARMERIES, c. œillets, ſelon *Coquillard*, du Latin *armeria.*

ARMET. *Voy* Heaume.

ARMINETE, inſtrument de Menuiſier, dit de alermin, *ſcalprum* en Arabe, ſelon *M. Ménage.*

ARMOIRIES, c. armes, parce qu'on en mettoit la figure ſur les boucliers, &c. On dit auſſi porter pour armes, parce qu'on les portoit ſur la cotte, ou bouclier.

* ARMORIQVE, c. maritime. C'eſt la Bretagne, de *armor.*

* ARMOR, c. la mer, ou ſur la mer, ſelon *le grand Atlas.*

Digitized by Google

ARMOSIE, c. harmonie.

ARNE', c. esrené.

ARPENT, mesure de terre; comme qui diroit, *arui-pennis*. Il vaut cent verges, & la verge 26. pieds, selon *Ragueau*: Ou de *aripennis*, selon *Pasquier*.

ARQVEBVSE & haquebute, de arc à buze, c. à trou, du mot Italien, *bouzo*, c. trou.

ARQVEMIE, pour Alchimie. *Coquillard*. Et *Villon* en ses Repeuës Franches.

ARQVERAGE. *Voy* Arcairatgé.

ARQVOY. Ie ne sçay ce que ce mot denote au vray. Il me semble pourtant, qu'il veut dire, se quarrer les mains au costé. *Villon*.

Quand ils voyent ces pucelettes
En admenez, & en arquoy.

S'ENARRALER, c. s'en retourner. *Villehardoüin*.

ARRAMIR, c. promettre. *Ragueau*, de *adrhamire, iurare*, selon *les Constitutions de Charlemagne*, Vieux Poëte.

Molt les oyssiez arramir,
Serement faire, & foy pleuir:
Que par morir ne li falront,
Tel fra comm' il fera ferant.

ARRAYER, c. aller essayer, ou rencontrer. *R. de la Rose*.

Se danger pourray arrayer.

ARRESVER, c. interroger. *Perceual*.

ARRESTOISON, c. arrest. *Idem*.

ARRIEREBAN. *Voy* Here.

ARRIERS, c. derechef, ou arriere, selon *Perceual*, & *la Fontaine des amoureux*.

Souuent boit & reuisure arriere;
Tant que plus clair est que cristal.

ARROVCES, c. arroches, herbe.

ARROVTER, c. assembler. *Voy* Roie & Rout. *Perceual*.

Vn des autres dels arouter.

Digitized by Google

Et *le Romant de Garin.*

Au tref Garin furent tuit arrouté.

ARROY, c. train, ſorte, ou maniere. *Patelin.*

Car quoy ? qui vous auroit craché
Tous deux encontre là paroy,
D'vne maniere, & d'vn arroy,
Eſtes-vous, & ſans difference.

ARRVNER, c. ranger. *Nicod.*

ARS, c. arc. *R. de la Roſe.*

Au Dieu d'amours deux ars tourquois.

ARS, c. auſſi brûlé, de *ardeo, arſus.*

Item, *adultus,* auancé en âge.

ARSVRE, brulure. *Mehun.*

ARTER, idem. *Epitaphe des Mathurins de Paris.*

Mon vouloir eſtoit de monter
A honneur, par labeur & ſoin:
Mais fortune n'a peu arter,
Et m'eſt le pied griſlé (gliſſé) bien loin.

ARTEZ, c. arreſtez. *Vigiles de Charles VII.*

Quand en vn lieu eſtoient artez.

ARTILLER, c. rendre fort, fortifier. *R. du Cheualier au Bariſel.*

Qui moult eſtoit bien batillez,
Si fort, & ſi bien artillez,
Qu'il ne creinoit, ne Roy, ne Comte.

ARTILLERIE, c. machines de guerre anciennes, comme catapultes, beliers, dards, perrieres, mangoneaux, &c. *Froiſſard* ſe ſert de ce mot.

ARTILLEVSE, c. artificieuſe. *R. de la Roſe.*

Elle eſt hardie, & artilleuſe,
Et trop en ire ſtudieuſe.

ARTILLEVX. Idem. *Ie ſuis auec les orgueilleux,*
Les vſuriers, les artilleux.

ARTILLOS, c'eſt le meſme qu'artilleux. *Voy* Goupil.

ARTISIEN, c. artiſan.

Digitized by Google

ARTOS, païs, dit de ἄρτος, *panis*, à cauſe de ſa fertilité.

ASALS, c. aſſauts : Aſſiſrent, c. aſſiegerent.

ASARDRE, aſſarroient, c. aſſaillir, aſſaillirent.

ASCENDRE, c'eſt à dire monter, de *aſcendere*. *Voy* Teudis.

ASE', c. en Languedoc vn aſne, & l'eſtomac des cochons, ou le gros boyau, de *omaſus*.

ASPERAGVE, c. aſperge.

ASPRESSE, c. aſpreté.

ASSASSINER, de l'Hebrieu *ſchaas*, voler, ou de Chaſſins voleurs prés d'Antioche. *Voy* Chaſſins.

ASSEIER, c. aſſieger.

ASSENE', conuentionel. *Ragueau*. C'eſt le dot, ou bien accordé à la vefue par contract de mariage.

ASSENTATEVR, c. flateur, complaiſant.

ASSEOIR, c. donner l'aſſaut.

ASSERVAGIR, c. rendre ſerf. *Nicod.*

ASSINS, c. aſſaſſins. *Voy* Auoutrie.

ASSIS, c. aſſiegez.

ASSIST, c. aſſiegea vne ville. *Bible Hiſtoriaux MS. Sennacherib aſsiſt à la parfin Ieruſalem.*

ASSISTRENT, veut auſſi dire, s'aſſirent. *Perceual.*

Pierres ASSISES, c. enchaſſées.

ASSOIR, c. aſſieger. *Idem.*

ASSOAGER. *Voy* Aſſouuager.

ASSOMME', c. endormy. Somme, c. ſommeil, venant de *ſomnus*. *Pathelin.*

Il eſt vn petit applommé,
Helas il eſt ſi aſſommé.

ASSONDRER. Il ſemble qu'il denote aſſeurer, ou abſoudre. *Mehun au Codicille.*

Mais paſſer ne pouuons ſe cil ne nous aſſondre.

ASSORBER, c. engloutir. *Voy* Flatir.

ASSOTE', c. affollé apres quelque choſe, qui aime trop,

Digitized by Google

trop, de ἄσωτος. *Tripaut de Bardis*, & *Pathelin.*

Quel drap eſt cecy, vrayement,
Tant plus le voy, & plus m'aſſote;
Il m'en faut auoir vne cotte.

ASSOVVAGER, c. ſoulager, apaiſer. *Aldebrandin* Medecin ancien. Aſſoager denote la meſme choſe. *R. de la Roſe.*

Mais moult maſſouagea l'ointure. c. le liniment.

ASTELES, c. fragmens de lance, de *haſta*, c. lance. *Perceual.* Et de là vient le mot de Languedoc, *eſtélis*, c. coupeaux: & *eſtela*, c. garnir vne jambe caſſée, de petites pieces de bois, qu'on y attache, pour faire que les os ſe reprennent plus aiſément; parce que cela empeſche la jambe de remuër en aucune ſorte.

ASTINE, querelle.

Ouide MS. parlant de la querelle d'Ajax & d'Vlyſſe, dit,

Agamemnon vit la aſtine,
Qui peut monter à grand haïne.

ATAGER, c. attacher.

ATAINE, querelle; & ataïneux, querelleux: D'où vient le mot de Quercy, *taine*, c. riote.

ATAINEVSE, c. longue, ennuyante, rioteuſe. *Alain Chartier.* De *adtineare*, ſelon *M. Ménage.*

ATAYNE', riote. *R. de la Roſe.*

Au milieu i'apperceu hayne
Qui de grand courroux & d'atayne,
Sembloit eſtre bien tancereſſe,
Pleine d'ire & genglereſſe.

Et Iean de Mehun en ſon Codicille.

Pour leur ioye triſteſſe, pour leur paix atayne.

ATANT, c. alors. *Ronſard* & *Marot.*

ATARGIER, c. tarder, ſe retarder.

ATARGE, mot du Bolonois, c. vne retraite pour ceux qui s'eſtans trop retardez, ne peuuent entrer dans la ville.

Digitized by Google

* ATTA, c. fournaise: D'où vient *athanor*, four secret de Chimie.

ATTEDIER, c. s'ennuyer, de *ad*, & *tædium*.

ATHAVER, c. tuer, de θανατος, mort. D'où vient le mot de Languedoc, *ataüt*, c. vne biere.

ATHLE, c. qui est en langueur, de αθλως.

ATENE', ou attené, c. appaisé. *Fr. Villon.*

Si sont courrez ou attenez.

ATTENERIR, c. attenuër. *Catholicum paruum.*

ATTENIR, c. estre parent: D'où vient le mot de Languedoc, *atagné*, c. estre allié, ou parent.

ATINCTE', c. bien ajusté. *Coquillard.*

Sera aujourd'huy atincté
Comme vn Duc, comme vn Conestable.

Et le liure dit, *l'An des 7. Dames.*

Besoin sera que ie l'attincte,
Comme si ce fut pour vn Comte.

ATOR, c. atour, ornement.

ATOVRNER, orner, de τορνω, *orno.*

ATOVRNEZ, c. solliciteurs de procés. *Ragueau.*

ATRE ou astre, c. le foyer. *Nicod.*

ATRETAL, c. tout de mesme. *Voy* Autretel.

ATROBAMENT, c. inuention, selon *l'histoire des Albigeois.* D'où vient encore le mot de Languedoc, *atrouba*, c. trouuer: & *Lous Troubadous*, de Prouence, c. les Poëtes.

AV, c. du. *Percenal.*

Au col au Cheualier le mis.

AVANIE, c. affront.

AVACHIR, c. deuenir poltron.

AVALLAGE, c. descente du vin en la caue. *Nicod.* D'où vient aualler, descendre.

AVANT, c. cy-aprés. *Vigenere.*

AVBAIN, c. nay hors du Royaume. *Ragueau*, de *ad-uena*, estranger.

AVBER, ou auberc, harnois. *Merlin MS. Voy* Hauberg.

Digitized by Google

AVBERGEON. *Idem.*

AVBERGE, c. retraite, ou demeure, de *heribergium.*

AVBERGE', c. armé.

AVBOVR, c. le bois blanc, ou qui n'eſt pas du cœur de l'arbre : Ce qui vient de *alburnum.*

AVCTEVRS, c. Vautours, de *autour. Ouide MS.*

AVCVN POV, c. quelque peu.

AVDOVS, c. en Languedoc, qui ne fait point de douleur en traitant vne playe, de *a*, & ὀδυνη, c. ſans douleur.

AVEAVX. I'eſtime que cela veut dire ayeux, de *auus. Coquillard au Monologue des Perruques.*

Rendre me faut par mes aueaux,
En quelque vieille morte-paye.

AVEINDRE, tirer dehors. *Nicod.* Ce mot n'eſt guére connu en Languedoc.

AVENC, c. auec. *Merlin.*

AVER, & auere, c. auare. *Perceual*, & *l'Autheur du ſonge du Verger* s'en ſeruent. Et *Ouide MS.*

De leur auere hypocriſie.

R. de la Roſe. *Ne te fay tenir pour auer :*
Car ce te porroit moult greuer.

Et le meſme. *Fols ſont les auers, & les chiches.*

Huon de Villeneuve.

Que ia nul auers hom ne puer en pris monter.

De là vient le mot de Languedoc, *nousé abarre*, c. noix, de la coquille de laquelle on a beaucoup de peine à tirer le noyau.

AVERTIN, c. defaut de veuë, de *vertigo.*

AVESPREMENT, c. le ſoir.

AVEVGLETE', c. aueuglement.

AVFERRANT. *Voy* Ferrant.

AVIAVX. I'eſtime que ce mot denote les ornieres des chemins.

R. de la Roſe. Frens nes croſſes vous poniaux.
Et ſaillir hors de vos auiaux.

Digitized by Google

Ouide MS. *Et en autres dons enſement,*
Dont tu peux faire tes auiaux,
Et te déduire, ſe tu viaux.

Par ce dernier il ſemble qu'il entend par faire les auiaux, ſe réjoüir, faire la vie.

AVIGNON, c. derechef, quelque choſe apres, de αὖθις ἰών.

AVILER, c. deuenir à moindre prix. *Patelin.*
Il me ſemble que tout auile.

AVINE', c. yure, de οἶνος.

AVIRONNE', c. enuironné.

AVISON, c. viſion. *Aldebrandin.*

AVISION. *Idem.*

AVLNOIS, c. vn lieu complanté d'aulnes.

AVLRE, c. autre. *Patelin.*
Si ie n'euſſe ioüé du croc
Et veſcu d'aulre que du mien,
Par S. Iaques ie n'euſſe rien.

AVMAILLE, c. brebis ; & meſme ſe prend pour d'autre beſtail, & meſme pour biens.

AVMAIRE, c. armoire. *Percual.*

AVMOSNIERE & aumoniere, c. petite bourſe, ou gibeſſiere, comme pour tenir les aumoſnes. *R. de la Roſe.*
Et pend au ceint vne amoniere,
Qui moult eſt pretieuſe & chiere;
Et cinq pierres y met petites,
De riuage de mer eſlites;
Dont pucelles aux marres iouënt,
Quand belles & rondes les trouuent.

Il entend en cet endroit vne fonde ; car les aumonieſres des bergers où ils mettent leur dejeûner, ſont faites comme les fondes, on les apelle en Languedoc vne *eſpertinierre*, du mot *eſperti*, qui veut dire *le gouſter*, & tous deux viennent de *Veſperum*. Par fois aumoſniere denote vne bourſe. *Gaunain.*
Et en l'aumoſniere li mit

Digitized by Google

Vnes lettres, &c.

AVMVSSE vient de *amicio. Voy* Chape.

AVOCASSIE, c. art de plaider.

AVOIER, c. mettre en chemin.

AVOISLAGE. C'eſt le profit des ruches à miel, ou le droict du Seigneur, ou du Roy. *Ragueau*, de *apiſlegium.*

AVOISTRE. *Voy* Auoutre.

AVOLE, c. ne croyant que ſa folle teſte, de ἀβουλίης, ſans conſeil.

AVOMES, c. nous auons. *Perceual.*

AVORTER, c. haïr. *Ragueau.*

AVOVTRE, c. illegitime, de *adulter*, de aduoultre, oſtant le d, & prononçant u en ou, comme pluſieurs nations font. Auoiſtre, eſt la meſme choſe.

AVOVTRIE, c. adulteré. *Rebours de Mathiolus.*

D'aſſins & de faux teſmoignages,
D'auoultries en mariages.

Ouide MS. *Si com la fiabe le raconte,*
Reprochoit à Minos la honte,
La vilenie & le diffame,
Et l'auoutrie de ſa femme.

AVOVTIRE. *Idem. Ouide MS.*

Le tor cuida que vache fuſt,
Quand vid de cuir couuert le fuſt.
Ha quel reproche, honte ai du dire,
O Paſiphe fit auoutire.

Il veut dire que le taureau creut que la vache de bois couuerte de cuir, dans laquelle Paſiphaé eſtoit, fuſt vne veritable vache.

Et Mehun en ſon Codicille.

Luxure confond tout, là où elle ſaoultre:
Car maint droit heritier desherite tout outre,
Et herite à grand tort maint baſtard, maint aduoultre.

AVQVES, c. auſſi. *Fauchet.* D'où eſt venu auecques.

AVQVETON, pour hocqueton. *Perceual.*

Digitized by Google

AVRILLEVX, temps aurilleux, c. comme en Auril.

AVS, c. eux.

AVTEL, c. pareil, semblable chose. *Ouide MS.*

Si craindront qu'autel ne lor face.

R. de la Rose. *Si estoit bien d'autel âge*

Comme samie, & d'autel courage.

AVTELLE, c. telle, semblable. *R. de la Rose.*

Trestout en autelle maniere.

Et Mehun au Codicille.

Priere est si grand chose, ie n'en sçay nulle autelle.

AVTIER, c. vn Autel.

AVTRESI, c. aussi, pareillement. *Perceual. Villehardoüin.*

AVTRETANT, c. autant. *Verger d'honneur.* De là vient le mot de Languedoc, *atrestant.*

AVTRETEL, c. de mesme. *Ouide MS.*

A tous disoit que ses fil ere,

Autretel disoit la bregiere.

AVVER, c. auoir. *R. de la Rose MS.*

AVX, c. eux.

AVXI, c. aussi.

AXIEX. *Idem.*

Godefrois de Leigny,

Des iex, & du cuer la conuoye:

Mes axiex fu corte la ioye.

AX, c. aux.

AYAL, c. ayeul.

AYE, c. aide.

AYMANT, c. diamant. *Ouide MS.*

Et tu plus durs d'vn ayment.

Quoy que ce mot signifie la pierre qui attire le fer, on l'a pris pour le diamant; & mesme quelques Naturalistes luy en donnent le nom Latin, l'appellans *Androdamas.*

AZIMAN, c. aimant; pierre, en vulgaire de Languedoc.

Digitized by Google

B.

BACAVDES. *Voy* Bagans, & *Bagarde.*

BACELOTE, ſelon *l'art de Rhetorique*, liure ancien. Il ya apparence que cela veut dire vne ieune fille, comme qui diroit Bacheliere.

I'ay mis mon cœur en vne lourde,
Qui eſt tres-belle bacelotte:
Mais elle a la mamelotte, c. le tetin.
Auſſi groſſe que la cahourde. c. vne citrouïlle.

BACELE. *Voy* Bachele.

BACHELE, ou Bacele. Chatelenie, ou Seigneurie tenuë par vn Bachelier qui n'a encore droit de Cheualier ny de Baniere.

BACHELIER. On appelloit Bachelier celuy qui a vaincu vn homme en tournoy, pour la premiere fois qu'il s'eſt batu en ſa vie, ſelon le Poëte intitulé, *le Bachelier d'armes*, dit ainſi de *bacillus*, baſton, parce qu'on leur donnoit vne branche de laurier: Ou bien c'eſt vn mot abregé de *bache vallier*, comme le recite *Fauchet*; & ſe dit de tous meſtiers, ou profeſſions. Mais i'eſtime qu'il vient plus vray-ſemblablement de *bacca lauri*, à cauſe du rameau de laurier qu'on leur donnoit, comme on fait encore à ceux qui paſſent Maiſtres és Arts, apres leur Philoſophie.

BACHELAGE, apprentiſſage pour ſe rendre Cheualier.

BACHEVALEVREVX, c. cheualeureux, c. guerrier. *Froiſſard.*

BACINETS, ſortes d'armes anciennes, ſelon *Monſtrelet. Y auoit ſix bannieres, & deux cens bacinets, ſix cens bibaux, ou petaux. Fauchet* dit que ces bacinets ſont des chapeaux de fer, aſſez legers, que portoient les ſoldats, qu'on appelloit de ce nom, à cauſe de

Digitized by Google

cela ; comme nous disons par fois, ils estoient cent cuirasses, pour cent hommes armez de cuirasse.

BACIQVOTER, c. tromper. *R. de la Rose MS.*

BACLER, fermer derriere auec vn baston ; & vient de *baculus.*

BACON, c. poisson salé ; ou du lard, selon *Monsieur Ménage.* I'estime que ce mot s'employe à tout ce qui est seché à la fumée, qu'on appelle aussi *boucané.*

BADELAIRE turquois. C'est vne espée courbe, ou cimeterre, selon *Nicoles Gilles*, & *Froissard.*

BAER, c. ouurir la bouche. *Gilles de Viez-Maisons*, Poëte ancien.

Ie ne voy point comment on peut baer,
Ne atendre à plus haut musardie.

BAFFRAI. *Voy* Beffroi, c. eschauguete.

BAGANS, c. bergers en Gascon. *Fauchet* dit que ce sont des païsans du temps d'*Elian*, dits *Bagaudes*, ou *Bacaudes*, *à castro Bagaudorum*, qui se rebellerent contre leur Prince.

* BAGARDA, sorte de soldats anciens, selon *Bochart. Voy* Bagans.

BAGVENAVDE, ancienne sorte de Poësie toute masculine, dont la rime estoit mauuaise. *Pasquier.*

BAILE'. *Voy* Bals.

les BAILLES des murs, c. les cortines. *Villehardoüin.*

BAILLES, c. barricades, selon *Froissard. Il fit charpenter des bailles, & les asseoit au trauers de la ruë.* Ou bien il entend simplement, des barrieres, & palissades, comme il le semble par cét autre passage du mesme Autheur. *Il fut pris entre les bailles, & la porte.* Or on auoit acoustumé de faire vne palissade au delà de la porte de la ville ; & encore on le pratique és petits lieux.

BAILLI. *Voy* Baillif & Bajule : c'est la charge de Seneschal

Digitized by Google

Seneſchal d'à preſent. Or ce mot de *Bailli*, vient de βαλή, conſeil.

BAILLIE, & mal baillie, c. mal renommée. *Percoual.* Et ſelon *Fauchet*, mal baille, c. qui s'eſt mal gouuerné.

BAILLIE, c. puiſſance. *Ouide MS.* où Ajax dit à Vlyſſe, touchant les armes d'Achille qu'il diſputoit auec luy,

Ia tant com'iaye ou corps la vie,
N'auras des armes la baillie,
Moies ſeront & doiuent eſtre.

Et *Thibaut de Champagne*, ſelon *Paſquier.*

Autre choſe ne m'a amour mery,
De tant que i'ay eſté en ſa baillie.

Donc *baillie* veut dire domination, regence, garde, puiſſance, gouuernement, & authorité. *R. de la Roſe.*

Pieça fut morte, ou mal ſortie,
Selle ne fut en ma baillie.

BAILLIVEAVX, c. rejettons des foreſts, de *bacilli*, petits baſtons ou verges, comme nous auons dit ſur le mot *Bachelier.* On les appelle auſſi des *Etalons*, & des *lais*, de l'âge d'vne ou de deux coupes, c. laiſſé depuis deux coupes d'vn taillis.

BAIONIERS, c. Arbaleſtriers, ſelon *la Cronique de Flandres*; parce qu'à mon aduis, on faiſoit de meilleures arbaleſtes à Bayonne, qu'ailleurs; comme à preſent on y fait de meilleures dagues, qu'on appelle des bayonnettes, ou des bayonnes ſimplement; ainſi le nom des piſtoles & piſtolets, prirent nom de la ville de Piſtoye.

BAIVLE, c. Gouuerneur; d'où vient le mot de Bailly, ſelon *Fauchet*, qui veut auſſi dire garde, & adminiſtrateur, ſelon *Loiſeau*, *Guy de Varuich*, & *le R. de la Roſe.*

——————Cœur failly,
Qui de tout duel eſt Bailly.

BALADE, Epigrame ancien tout d'vne cadance.

BALADEVR, c. baladin, danſeur.

Digitized by Google

BALE', c. galerie. D'où vient qu'on appelle en Languedoc vn *Balé*, vne sortie ou auance, comme vn balcon. Le *R. de la Rose de Guill. de Lorris*, s'en sert ainsi.

Elle est dehors araonnée
D'vn balé qui vet tout en tour,
S'il qu'entre li balé & la tour
Sont li rosiers espés planté.
Où il ot roses à planté.

BALERIES, c. danses. *Voy* Citoles.

BALEVRES. I'estime que ce mot denote les jouës, ou machoires. *Froissard.*

Perçoient bras, testes & baleures.

BALISTE, grande machine, ou piece de bois balancée en sorte que le plus gros bout tire à bas par vn contre-poids, qui faisoit lancer par l'autre de tres-grosses pierres. *Munster.* D'autres l'appellent vn Mangonel.

BALS, c. joyeux. *Voy* Baus.

BALS de l'Empire, c. Vice-Empereur, Lieutenant. *Villehardouin.* D'où vient Bailé, & Bailli, c. Lieutenant du Iuge. *Baux*, denote la mesme chose que *bals.*

BALTE'E, c. baudrier, selon le vieux Autheur de *la Nef des folles.*

BAMLEVIR, c. blesmir, deuenir pasle.

BAN, c. conseil de gens de guerre. *Item*, appel & semonce qui est faite par le Roy à sa Noblesse, de venir à la guerre, & cry public. D'où vient bannir.

BANDES. C'estoient des Soldats qui portoient des bandes: D'où vient qu'on dit encore de vieilles bandes, pour de vieilles troupes de Soldats.

BANDEROLE. *Voy* Bannerolle.

BANDON. *Voyez* Landon.

BANDOVILLERS. Ce sont des voleurs du païs de Foix, & des Monts Pyrenées; dits ainsi, de ce qu'ils vont en bande: Ou selon quelques-vns, comme qui diroit, ban de voliers. De là est venu le nom

Digitized by Google

de la bandouliere de nos Mouſquetaires, qui les ont imitez en cela.

BANNERET, Gentilhomme de marque ayant droit à la Banniere, ou de leuer Banniere, Cornette, Eſtendart, ou Compagnie de Soldats. C'eſt auſſi le porte-Enſeigne.

BANNEROLE, ou banderole, petite banniere.

BANNIERE, Enſeigne à laquelle on ſe doit ranger au ban ou cry public, de *banier*, c. commun. *Voy* Baniere & Gontfanon.

BANISSEMENT, c. proclamation, & *bannir*, proclamer. *Percenal. Voy* Ban.

BANIE', c. abandonné.

BANIER, c. Trompette, & aduertiſſeur public.

Oſt BANNY, c. armée de Vaiſſeaux appellez pour aller à la guerre, ou ſe trouuer au lieu aſſigné.

BANIE, banage, banalité, c droit de ban : De là vient auſſi four Banal, où on ſe rend au ſon du cor ou autre cry.

BANIERE, c. auſſi commune. *Le Codicille de Iean de Mehun.*

Mort eſt à tous commune, mort eſt à tous banniere.

BANARBAN, charrois, &c. que les Vaſſaux ſont tenus de faire pour leur Seigneur.

BANARS, c. gardes des fruits : En Languedoc on les appelle *Bandiers.*

BANCLOCHE, c. alarme ſonnée par la cloche. *Froiſſard.*

BANLEVRES, c. les léures. *Voyez* Hurichez.

BANLIEVE, dite de *Bannileuga*, eſt la juridiction d'vn lieu, comprenant le païs auquel elle s'eſtend.

BAPTOYER, c. baptiſer, ſelon *Iean de Mehun en ſon Teſtament.*

BAR, c. barbeau : D'où vient qu'on parle és armoiries des bars adoſſez.

* BARA, c. pain ſelon *Boshard*, en ſon docte Phaleg,

Digitized by Google

comme auſſi champ, & region.

* BARACACÆ, c. peaux de bouc: Et ce mot vient de *berach*, ou *barcha*, c. bouc en langue Syriaque. D'où vient auſſi le deſert de Barca, qu'on ne peut paſſer ſans porter ſa prouiſion d'eau à cauſe de ſon aridité, & on porte l'eau en ce païs-là dans des peaux de bouc: De là encore pourroit venir le nom d'vn Dieu des Indiens, qu'ils appellent *Biracoca*.

BARAGE, droict domanial qui ſe leue à Paris & ailleurs, dit ainſi à cauſe de la barre qu'on met ſur le chemin, ſelon *M. Ménage*.

BARAT, calomnie, tromperie, & menſonge, ſelon *Ragueau*.

BARATER, c. tromper, ſelon *Paſquier*, & *la Bible Guyot*.

Et loix apprennent tricherie,
Baratent le ſiecle, & engignent;
Ils ne compoſſent pas, ne lignent
Leur viure ſi comme ils deuroient,
Et com'ils es eſcrits le voyent.

BARATEAVLX, c. trompeur.

BARATRESSE, c. trompeuſe. *Voy* Ardure, & Tollir.

BARATE, c. bruit, comme *Barat*.

BARATRE, lieu inacceſſible, dit ainſi du Grec, βάραθρον.

BARBE, c. oncle, ou perſonne eſtablie pour la conduite des autres, pour ce qui regarde le ſalut: C'eſt pourquoy on appelle *Barbes*, les Paſteurs des Egliſes des Valées d'Angroigne & de Pragela, qui ſont les reſtes des Albigeois & anciens Vaudois, ſelon *Perrin* en leur Hiſtoire.

BARBE d'aaron, c'eſt vne herbe que les Latins appellent *arum*, ſelon *le Iardin de ſanté*.

BARBELOTE, c'eſt vn inſecte qui ſe tient dans les fontaines. *R. de la Roſe*.

Digitized by Google

BARBOCANE, barbacane, ou barbecane: C'eſt vne defenſe & couuerture de bois, faite contre les ennemis. *R. de Perceual* parlant d'vn lieu mal remparé.

Ne mur, ne barbocane faite

C'eſt auſſi vn creneau, ſelon *Vigenere*: Mais i'eſtime que c'eſt vn parapet de bois crenelé, afin d'eſtre à couuert en tirant les fléches.

BARBOTINE, c. abſinthe de mer, ſelon l'*Eſpleigney*: Ce qui vient du mot *abrotanum*, tranſpoſé.

BARBVTE, c. homme d'armes, dit ainſi, à cauſe d'vn habillement de teſte ayant mentonniere.

* BARDAC, ou bardal, c. vne alouëtte, ſelon *Turnebe* & *Bochart*.

* BARDIACVS, & bardo, c. creſtes de coq, ſelon *Bochart* en ſon docte Phaleg.

BARDIAC, & bardocucul, habit des Xaintongeois, qui couure la teſte & le corps, ſelon *Fauchet*. C'eſt ce que nous appellons vne cape, dont on vſe fort en Bearn.

* BARDOCVCVLLES, c. manteau des anciens Bardes, ſelon *le grand Atlas*: D'où vient *vne barde*, & *barder*.

* BARDES, parmy les anciens Gaulois, eſtoient les Chantres & Poëtes, ou faiſeurs de Romans, qui chantoient les loüanges des Heros, comme les Chanterres. *Voyez* le mot *Roman*. Or ce mot vient de l'Hebrieu, *parat*, c. chanter ſelon *Bochart*.

BARDE ſignifie auſſi homme fort, ou fils, du mot Syriaque *bar*.

BARDOV, c. lourdaut, de βαρδὸς, c. lent.

BARDS, ſorte de chiens, que *Foüilloux* en ſa Venerie appelle Greffiers.

BARETER, c. tromper, comme barater. Bareté, trompé: Barretierres, trompeur.

BARGE, c'eſt à dire barque ou eſquif, ſelon *Perce-*

Digitized by Google

ual & Froissard. Voy Glouste.

BARGNAGE. *Voy* Barnage.

BARGVIGNER, c. chicaner. *Pasquier. Huon de Mery.*

BARISEL, c. Capitaine des Sergens.

BARITONISER, c. chanter, selon vn liure ancien, intitulé *l'Art de Rhetorique*, qui dit,

Pan oncques mieux ne baritonisa,
Diapason au son de ses musetes:
Pithagoras oncques n'organisa
Diapante, de si douces busetes.

BARLANC, c. le jeu du Berlan, selon *Villon*, Poëte ancien.

BARLANG, ou berlong, c. quarré-long.

BARNAGE, ou Bargnage, c. Baronage, ou Corps de la Noblesse. *Voy* Baron. *Perceual.*

Si fit sa pleinte à son Bargnage.

Et ailleurs. *Li Rois si mande à son Bargnage,*
Pour Conseil Guerre qu'il feroit.

BARNEZ, c. Noblesse, selon *Fauchet*, & *le Romant de Renaud de Montauban.*

Ie vous donray vn fief, voyant tout mon Barnez,
Chamberlan de ma Chambre tousiours mes en serez.

Et *Ouide MS.* commenté & moralisé, *in folio*, parlant des Grecs qui vont au siege de Troye.

Monuoir ne veulent iusqu'à tant
Que tous li barnez sont venus.

BARON, c. haut Seigneur, qui vient du vieux mot *ber*, ou *bers*, denotant la mesme chose: D'où vient *Bernage*, *Barnage*, & fief de *haut Ber. Le R. du Iugement d'Amour* s'en sert, lors qu'il dit,

De courtoisie, & de Bernage.

Parfois pourtant, Baron veut dire vn homme du commun, venant du langage Gothique, selon quelques-vns: mais tout homme noble estoit dit Baron, selon *Ragueau*, *Villehardouin*, & *la vieille Cronique de*

Digitized by Google

Flandres, On dériue de là le mot Latin *patronus:* Les autres font venir ce mot *baro*, de *barrus*, Elephant, à cauſe que les Barons ſont ceux qui ont du pouuoir. Mais ſa veritable origine eſt de l'Eſpagnol, *Varo*, c. vn jeune homme vigoureux, vaillant, & noble: & ie trouue que c'eſt ainſi qu'il a eſté pris dans les vieux Romans, comme auſſi pour homme, & pour mary.

Ouide MS. *Si me receuez à Baron.*

Et ailleurs. *Penelope tel duel demaine,*
Pour ſon Baron que l'en emmaine.

Et l'Hiſt. des Albigeois. *Vna ceaſcuna moller age le ſeo Baron.* Ce qui ſemble eſtre demeuré à nos païſans de Languedoc, qui ſont appellez *Seigné*, par leurs femmes, c. Seigneur; ce qui vaut autant que Baron: De là vient auſſi le mot Moſcouite, *Boiaron*, c. Noble; ſi au contraire les ſuſdits ne viennent de luy.

BARREZ, ſorte de Moines, dits *Clathrati Fratres*, à cauſe de leurs habits barrez de diuerſes couleurs, & faits à bandes: Ce qui vient de *clathrum*, c. grille, ou chaſſis. I'ay amplement expliqué cecy dans mes Antiquitez de la ville de Caſtres en Languedoc. *Guillaume de Villeneuve.*

De pain aux ſacs, pain aux barrez,
Aux poures priſons enſerrez. c. priſonniers enſerrez.

I'en parle auſſi plus au long en la ſeconde Partie des ſuſdites Antiquitez, qui ſont deſia preſtes à eſtre miſes en lumiere.

BARRET. *Voy* Birret.

BASCHIN, c. baſſin.

BASME, c. baume. *Iean de Mehun* Continuateur du *R. de la Roſe*, & *Guillaume de Loris*, dit de luy.

Dont le tombeau ne ſent que baſme.

BASOCHE, de *Baſilica*, c. Palais Royal. Les Praticiens font encore tous les ans vn Roy de la Baſoche, ayans retenu cette Couſtume ancienne, à cauſe qu'ils ſe diuertiſſent en le creant.

Digitized by Google

BASQNINE, verdugale, ou hocheplis ; c'eſtoit vne robe fort ample qui ſe tenoit ouuerte & eſtenduë au moyen d'vn cercle. Vaſquine eſt auſſi ce que les Damoiſelles veſtent entre la chemiſe & la cotte.

BASQVINER, c. enſorceler, de *βασκάνω*, qui ſignifie la meſme choſe : Ce qui ſemble venir de *Vaſcons*, ou *Baſques*, où on aſſeure y auoir eu touſiours beaucoup de Sorciers.

BASSE, c. la baſe du pilier, ou pied d'eſtail.

BASSIER, c. pupile, ſelon *Montfaucon*, ancien Poëte.

L'aage iſnel court, va volant mainte parts ;
De baſſier qu'il eſtoit, il eſt deuenu gars.

BASTILLE, ou Baſtide, c. Fort, ou Chaſteau, ſelon *Froiſſard* & *Alain Chartier*. Ce ſont auſſi des Redoutes de bois, en forme de Tours, qu'on faiſoit conſtruire deuant les Villes qu'on aſſiegeoit, pour les dominer. Il y a à cauſe de cela pluſieurs lieux en Languedoc, appellez la Baſtide. *Voy* le tour du BASTON, c du bas ton ; parce qu'on promet tout bas, & dit à l'oreille à celuy auec qui on traite, que s'il fait reüſſir l'affaire, il y aura quelque choſe pour luy au delà de ſes pretenſions.

BASY, c. mort, ſelon *la Farce de Pathelin*. On appelle encore en Languedoc vn *bas*, vne foſſe, ou tombe.

BATAILLIERES, c. vaillant, venant de batailler, c. combatre : Et cettuy-cy de *batuere*, c. s'eſcrimer auec vn baſton, ſelon *Fauchet*.

BATAILLEREVSEMENT, c. en bien combatant. *Ouide MS.* Et bataillereux, c. bon ſoldat.

mes BATANT, c. à grand' courſe.

BATEL, c. bateau. *Perceual.*

Rhetorique BATELE'E, ſorte de Vers anciens, dont *Iean Molinet* eſt Inuenteur, ſelon vn vieux liure appellé *l'Art de Rhetorique*.

BATILLE', c'eſt à dire baſtillé, & baſtionné. *Voy* Artiller.

BAV,

Digitized by Google

BAV, baus de l'Empire, c. eſtably pour commander à l'Empire, ſelon *Villehardouin.*

BAVBOYER, c. begayer, ſelon *Alain Chartier.*

BAVBE, c. begue, du mot Latin *balbus* : A cauſe dequoy on trouue en de vieilles Croniques ces mots, *Louis le Baube, auant Charles le Simple.*

* BAVCADES, c'eſtoit vne ſorte de mutins Gaulois, qui s'eſtoient eſleuez ſous Diocletian.

BAVCALE, c. vaiſſeau à rafraichir : D'où vient *bocal* & *brocal*, dit ainſi du Grec βαυκάλις.

BAVCENT, c'eſt vne ſorte de cheual ſelon *le R. de Perceual.*

Sor vn mot beau d'eſtrier Baucent.

Et Gauuain. *Sor vn Baucent de Cornoüaille.*

Et ailleurs. *Sor palefroy Baucent, & ſor, &c.*

Voy Quaſtele.

BAVDET, c. vn aſne.

BAVDE, ou baulde, c. hautain, fier, ſelon *le R. de la Roſe.* *Voy* Ribauds, & Saffre. Le liure dit de *la Diablerie.*

Leurs filles ſe trouuerent baudes,
Putes, paillardes & ribaudes.

Ou riant, ſelon Villon. *Portant chere hardie & baude.*

BAVDERIE, c. ioye & *baux* ioyeux, ſelon *du Cheſne* en ſes Notes ſur *Alain Chartier.*

BAVDRIER, dit *brugne* ou *hauber*, eſt vne courroye large pour pendre l'eſpée, & vient de *Baudroyeur*, qui eſt vn homme qui endurcit le cuir en le maniant. *Voy* Brugne.

BAVERNES, c. moqueries, de *bauer.*

BAVER, c. ſe moquer.

BAVE, c. moquerie. *Coquillard.*

Nous deuiſaſmes, là de baues.

Et Villon és Repeuës Franches.

Qui ſçauez ſi bien les manieres,
En diſant mainte bonne baue,

Digitized by Google

D'auoir le meilleur de la caue.

BAVS, bals, ou bault. *Voy* Bauderie, ſelon *le R. de la Roſe*, c. ioyeux.

Ie fu liez, baux, & ioyanx.

BAVT, c. baille. *Perceual.*

Voire voir, Sire commandez,
Fet Gauuain, Sire qu'on me baut
Mes armes, ſe Ieſu me faut.

BAY, c. fauue, venant de *Phæus*; & celuy-cy de φαίος.

BAZOCHE, de βαζοχέω, ie parle. *Voy* Baſoche.

BEANCE, c. felicité, ſelon *le R. de la Roſe*, de *beatus*, c. heureux.

* BECCO, herbe dite *roſtrum auis*, ſelon *le grand Atlas.*

* BECCVS, c. bec, en vieux Gaulois, d'où vient le mot de *begue*, *bequer*, & *rebecquer*: & le mot de Montauban, *becudels*, pour dire des pois chiches, à cauſe qu'ils ont vne pointe comme vn bec.

BECHV, c. qui a le nez long, ou aquilin.

BECQVERELLES, c. brocards, ſelon *les Rebours de Mathiolus.*

Puis il parle des maquerelles,
Des barats, & des becquerelles.

BEDAINE, c'eſt vn gros ventre. Or ce mot vient de *bedon*, qui veut dire vn tambour, ou cloche. *Voy* Dondaine.

jetter BEDAINES, c. des boulets: C'eſtoient certains inſtrumens de guerre gros & courts appellez Bedaines & Bedondaines: D'où eſt venu le terme de *groſſe Dondon*, & de *Bedaine*, pour ventre. *S. Amant.*

A vous qu'auecques ma bedaine,
A cloche-pied ie ſauterois.

BEDEAV. C'eſt vne maniere d'Huiſſiers és Colleges, qui font faire place auec vne verge, dits ainſi de l'Hebrieu *Badal*, c. ſeparer. D'où vient auſſi le mot *baailler*: car on l'a conſerué encore en Languedoc,

Digitized by Google

où on dit vn *badal*, pour dire vn baaillement. Or en cette action les léures ſe ſeparent extraordinairement; voire tellement, qu'on en a veu pluſieurs qui ſe ſont diſloqué les machoires, qu'il a falu leur remettre par aide des Chirurgiens.

Bedeaux ſignifient auſſi des bas Sergens à Maſſe ou à Verge, ſelon *Ragueau*. Quelques-vns font venir ce mot de *Bideaux*, ſorte de païſans.

BEDEGAR. C'eſt l'eſpine blanche, ſelon *le Iardin de ſanté*: & ſelon *les Modernes*, c'eſt vne eſponge qui ſe trouue ſur l'eſglantier ou roſier ſauuage, qui eſt fort propre aux diſſenteries; on l'appelle roſe de Bedegar. On l'appelle en Languedoc, vn *Garrabié*: & on a là vn quolibet où on appelle ceux qui n'aiment perſonne, amoureux comme vn *Garrabié*, à cauſe que c'eſt vn arbriſſeau fort épineux & peu aimable; ou s'il s'attache aux choſes, c'eſt pour leur faire du mal. Et pour cette meſme raiſon, on a appellé le *Rubia*, plante épineuſe qui s'attache aux habits, φιλαστρωτος.

BEDON, ſorte de cloche, ou pluſtoſt de tambour, ſelon *Iean le Maire* & *Coquillard*.

Leurs cloches, bedons, meneſtriers.

Et ailleurs, il nomme les tambours, tabourins; & ſemble entendre vn hautbois, par le mot de *Bedon*.

BEDONDAINE. *Voy* Bedaine.

BEDOVAV, c. vn blereau, ou taiſſon.

BE'E, c. baye, ſorte de fruit, & de couleur.

BEER, c. rendre bien-heureux, du Latin *beare*.

BEFROY & berfroy, beffroit & beffray, c'eſt proprement la charpente qui porte vne cloche dans vn clocher; mais pourtant par fois il denote vne couuerte de cuir bouilly; & par fois eſt employé pour tocſain, comme auſſi pour clocher, ou eſchauguete. *Perceual*.

Lors à vne cloche vouë,

Digitized by Google

En vn petit beffroy la ved.

Et Froissard. *Firent d'aix befroys de merrein à trois eſtages, aſſis ſur quatre rouës.* C'eſtoient des Tours de bois qu'on faiſoit pour découurir ce qui ſe faiſoit dans les villes aſſiegées, ou pour aſſeoir des machines qui peuſſent agir de haut en bas.

Par fois ce mot eſt pris pour priſon, parce qu'on mettoit ordinairement les priſonniers dans les Tours; & on le pratique encore en diuers lieux, ſelon *Paſquier* & *le R. de Guerin de Montbrune.*

Si auient qu'vn Sergiens qui à Cour reperoit;
Fut pris de larrecin, des anneaux qu'il embloit;
La vieille vint à luy en la priſon tout droit,
Si luy dit, mon amy, le tien corps mourir doit:
Mais ſi faire voulois ce que l'on te diroit,
Tu ſerois deliuré, & mis hors de befroit.

M. Ménage croit que ſonner le beffroy, c. l'effroy, & le fait venir de *bée* & *effroy*; comme qui crieroit à haute voix ſur vne Tour, qu'il eſt temps de courir aux armes. Ce qui pourroit eſtre, & auoir eſté pratiqué ainſi anciennement, auant l'inuention des cloches; & on en vſe en cette ſorte en Turquie encore aujourd'huy, pour aduertir le peuple de l'heure qu'il eſt.

Pour faire voir que ce mot a auſſi eſté pris pour cloche, Voicy vn paſſage de *Fr. Villon en ſon Teſtament.*

Le gros beffray qui eſt de voirre,
Quand de ſonner eſt à ſon erre.

BEGVE' ou Vegué, c. Sergent, ſelon *Ragueau.*

BEGVINES. C'eſt vne ſorte de Nonnains, dits ainſi de *Lambert le Begue*, ou de *Louïs le Begue* Roy de France. En Languedoc vn *begui*, c. vn bonnet ou coëffe: Et ie ne ſçay ſi leur etymologie ne viendroit pas de là, à cauſe de leur habit, quoy qu'on l'attribuë à autre choſe, comme nous auons remarqué. Et ce mot de *begui* pourroit encore venir de begue, puis

Digitized by Google

qu'on l'attribuë aux enfans, qui ſont tous begues au commencement. *Gaudouli* Aduocat & Poëte Toloſain, qui eſt allé du pair auec les excellens Poëtes Latins & Grecs, parlant de Cupidon & de ſon dard, dit,

Quin cop aquelle gourmalada,
Qu'incaras porte le begui,
Me deſſareg ſul caſiqui.

c. quel coup cet enfant amoureux qui encore porte le bonnet, darda ſur mon juſte au corps.

BEHISTRE, c. tempeſte.

BEHORDER, c. parler trop, caqueter, paſſer le temps, ſelon *Perœnal*: D'où vient vne bourde, c. vn menſonge.

BEHOVRD, c. vne jouſte: Behourdier, c. choc de lances. *Fauchet.*

BEIAVNE & bec jaune, c. ſot. *Patelin.*

Ce trompeur là, eſt bien bec jaune.

C'eſt à dire oiſon, parce qu'ils ont le bec jaune. Les Clercs de Baſoche prennent des lettres de bec-jaune, c. d'initié: car on appelle ainſi és Eſcolles les Inſtitutaires ſelon *M. Ménage*, de *Bejanus*: Et en Eſcoſſe, *Sembejanus* denote ceux qui eſtudient pour la premiere ou ſeconde année; & par abus ce mot s'eſt appliqué pour dire nouice en quoy que ce ſoit: Ainſi on fait payer aux Prouinciaux qui n'ont pas eſté à Paris, le bec jaune à la derniere hoſtellerie de leur voyage.

BEL ou Sel, c. *Citonium indum*, ſelon *Hortus ſanitatis.*

* BELENVS, Dieu des anciens Gaulois, eſt Apollon, qui vient à mon aduis, de *bel* ou *bal* des Hebrieux, ou de *abellio* des Phœniciens: car ils ont eu les meſmes Dieux, ſuiuant *Bochart*, *Auſone*, & *les Eſtats & Empires.*

BELIN, c. ſot, & mouton: D'où eſt venu Bélier. *Villon.*

Et n'ont pas eſté de bélins,

R. de la Roſe. *Qui de la toiſon de bélin,*

Digitized by Google

En lieu de manteau sobelin.
Sire, Ysengrin affluberoit
Le loup qui mouton sembleroit.

Verger d'honneur.

Auoir qu'à point, tant soit beugle, ou belin.

BELGE, c. Dieu & luiteur en langue Syriaque.

BELISTRE, c. vn voleur, ou vn Soldat miserable; & ce mot vient de *balista*, parce qu'anciennement les Arbalestriers debandez degeneroient en voleurs, comme font à present nos Soldats debandez.

BELOCE, c'est ou quelque petite monnoye, ou autre chose de petite consideration. *Mehun au Codicille.*

Qui pour l'amour sa femme ne donne vne beloce.

BELVE, c. beste sauuage, venant du mot Latin *bellua*, selon le liure dit, *Les menus propos de mere sotte de Pierre Gringoire.*

Degeneré de bien peu de valuë,
Et conuerty en forme de beluë.

BENEISON, ou beneiçon, c. benediction, *Le Songe du Verger* & *Perceual*, de *beneir*, c. benir: D'où vient *beneie*, c. benisse, & *beneet*, benit.

BENEISTRE, c. aussi benir.

BENEVRETE', c. bon-heur, *Boëce.* On dit aussi beneurté, de beneuré, c. bien heureux.

BENNY, c. bany, proscript.

* BENNA, sorte de chariot des anciens Gaulois, selon *Festus*: D'où vient le mot *Combennones*, c. compagnons de chariot.

BENNEAV, ou bennel, c. vn tombereau, selon *Monstrelet*, liure 1. chap. 43. venant de *benna*, cy-dessus expliqué.

BENOIER, c. benir.

BENVS, c. ebene, selon *Perceual.*

BER, c. Seigneur, d'*Halther*, c. grand Seigneur. *Villehardouin*, page 15. D'où vient le mot de *Baron*, selon vn grand *Ouide MS. Historiè in folio*, écrit en velin,

auec de belles miniatures, qui m'a eſté communiqué par *M. Conrart*; duquel la curieuſe Bibliotheque eſt extrémement bien pourueuë de liures anciens, tant manuſcrits qu'imprimez. Or le ſuſdit Ouide parlant d'Hector, dit,

Li ber ſe ſent à mort playé.

BERBERE, c. eſpine-vinete, du Latin *berberis*.

BERCHE, ſorte d'artillerie ancienne, dont on ſe ſert encore és Nauires.

BERELIS, c. mirobalans bellerics. *Deſpleigney.*

BERFROY. *Voy* Befroy.

BERNAGE, c. ſuite d'vn Grand, équipage, train: D'où vient le mot de Languedoc, *ſa barnatgé*, c. faire deſordre. *Voyez* Baron.

BERNE, ſorte de ſaye: D'où vient le mot de *berner*. *Ménage.*

BERSAVLT, c. bute. *Ouide MS.*

A mon cœur d'ont il fit berſauli,
Bailla nouuel & fier aſſault.

BERTOVRDER, c. tondre irregulierement: D'où vient bertauder.

BERTRESCHE', c. fortifié. *Froiſſard.* Vn Chaſteau ſi bien bertreſché.

BES, c. deux, de *bis*, c. deux fois: D'où vient le mot beſſon, c. *bes hom*, ou deux hommes; beſicles, de *bis oculi*, c. deux yeux; beſace, c. deux ſacs; beſague, c. deux fois aiguë, ou à deux trenchans; & balance, de *bis* & *lanx*.

BESANS, monnoye ancienne d'or, valans cinquante liures la piece, dont la rançon du Roy S. Louïs fut payée, ſelon *Ragueau*. *Perceual.*

Li Rois offrit trente beſans.

Ce mot vient de *bes* & *as*, c. deux as; ou de la ville de Biſance, c. Conſtantinople, ſelon quelques-vns.

BESAS, & ambeſas, c. deux as, ou deux points ſeuls en deux dez: c'eſt vn terme de tric-trac. *Voy* Bez.

Digitized by Google

BESCHEVET, c. double chef, cheuet de lict.

BESCV. *Coquillard.* *Baſtons beſcus comme biſtardes.*

Il ſemble que ce mot ſignifie, à deux pointes aiguës. *Voy* Bez.

BESIAT, c'eſt vn mot de Languedoc, qui ſignifie mignard. *Goudouli.*

Petits rieux dont l'argen beſiadomen gourrine.

L'excellence de cette expreſſion Gaſcone eſt ſi notable & delicate, qu'on ne la ſçauroit bien exprimer: C'eſt à dire pourtant à peu prés.

Petits ruiſſeaux dont l'argent,
Murmure mignardement en coulant.

Et ailleurs il dit,

La beſiadure de noſtre atge.

c. la mignardiſe de noſtre ſiecle.

BESOGNER, c. trauailler.

BESTIAGE, c. beſtail. *Ouide MS.*

BESTORS, & beſtorte, c. trauerſé ou trauerſée de chemins obliques. *Ouide MS.* parlant du labyrinthe.

Et tant fit les chemins beſtors, &c.

BESTOVRNÉ, c. renuerſé, ſelon *le Songe du Verger*, qui parlant d'vn inſenſé, l'appelle *beſtourne d'entendement.*

BESTOVRNER, c. renuerſer. *R. de la Roſe.*

Mes or vendent les jugemens,
Et beſtournent les erremens.

Et ailleurs il le prend pour tourmenter.

Souuent de mychemin retourne,
Et tous nous tempeſte & beſtourne.

Et *Alain Chartier au Quadrilogue, Dont vient cette vſance qui a ſi beſtourné l'ordre de Iuſtice.* Et le meſme dit ailleurs, *Par leurs paroles épouuantables & treſperçans le cœur & la penſée, m'auoit ja ces trois derroyées & ſeditieuſes deceureſſes, beſtourné le ſens, & aueuglé la raiſon.*

Et vn vieux liure intitulé, *Des flateurs & des habits*, dit,

Moult va li ſiecle beſtournant:

Car

Digitized by Google

Car che derriere va deuant,
Et che deuant ſi va derriere.

Et encore *Alain Chartier au Quadrilogue : Cette enuieillie & enracinée nourriture de pompe & de delice, tant auez beſtourné & ramoly les courages François, que cette ſubuerſion, &c.*

BESVGVE, c. vne marque du jeu : D'où vient le mot de Languedoc, *beſuqueia*, c. s'occuper à des choſes de petite conſequence.

* BETONICA, c. *l'herbe ſerratula*, ſelon *le grand Atlas.* Ce mot Gaulois s'eſt latiniſé.

* BETVLA, c. bouleau. C'eſt vn mot Gaulois, qu'on a auſſi latiniſé, ſelon *Pline.*

BIALTE', c. beauté, de biaulx, c. beau.

BIARDA, c. fuir promptement. C'eſt vn mot de Languedoc. *Goudouli* en ſon *Ramelet moundi.*

Vn gous que ruffabo le nas,
Que me faguet biarda defore.

c. vn chien qui fronçoit le nez, qui me fit ſortir dehors. Ce mot vient, à mon aduis, de *via*, c. voye.

BIAV, biax, biaulx, & biaux, c. beau. *Perceual. Guill. de Nangy*, & *Paſquier.*

BIBAVX. *Voy* Petaut.

BIBLEVRS, c. faiſeurs de bruit. *Villon.*

A bibleurs, meneurs de hutin.

Ie ne ſçay s'il ne faudroit pas ribleurs, & qu'on euſt mis bibleurs par erreur : Ce qui me le fait croire, eſt le mot *ribla*, qui en Languedoc veut dire, *batre le paué.*

BICOQVETS, ſorte d'attifets de femme. *Songe du Vergier.*

BIDET, c. petit piſtolet de poche ; comme on appelle auſſi bidets, les petits cheuaux.

BIDEAVX, c. ſoldats à pied. *Ragueau* & *Froiſſard. Monſtrelet* les appelle bibaux.

BIDELLLE, manches à bidelle, ſorte de manches des Anciens. *Voy* Bindelle.

BIFFE, ſorte d'injure. *Antitheſe des faits de Ieſus-Chriſt.*

Digitized by Google

Hypocriſie apres la belle biſſe,
Vouloit auſſi qu'il fût nommé Pontiſe.

BIGNE, c. boſſe, coup d'auanture. *Villon.*

Et vne fois ſi ſe fit vne bigne,
Bien m'en ſouuient, à l'eſtal d'vn boucher.

En Languedoc on dit vne *borgne*, c. vne enfleure, qui peut-eſtre vient de *bigne*.

BIGOT, c. de par Dieu, ou ſuperſtitieux, & hypocrite, de *by god*, mots Anglois, qui denotent la meſme choſe.

BIHAY, c. de trauers : D'où vient *biais*.

BILAN, marchand, de *bilanx* balance ; & celuy-cy de *bis* & de *lanx*, parce qu'il y a deux coupes à vne balance.

BILLE, c. baſton, dit de *vilis*, c. choſe vile, comme le billon, ou monnoye de peu de conſequence. *R. de la Roſe.*

Qu'encques ne fu barril ne bille,
De forme ſi bien arrondie.

BILLETTES, c'eſt quelque ſorte de Nonnains. *Coquillart.*

Doit-elle frequenter pourtant,
Les Cordeliers, & les Billettes.

BINDELLE, ſorte de manches anciennes. *R. de la Roſe.*

Couſant mes manches à bindelle.

BIRRASQVE, c. bourraſque, orage.

BIRRETE, ou birete. *Voy* Barret. C'eſt vn bonnet d'enfant, dit auſſi *barret* en Languedoc, à cauſe qu'il eſt barré de paſſemens.

BISE, c. noiraſtre, griſe. *F. Villon.*

Et ne ſoyez au moins plus endurcy,
Qu'en vn deſert la forte biſe roche.

Et les rebours de Mathiolus.

Se les femmes blanches & biſes,
Hantent voulentiers les Egliſes.

Digitized by Google

Ce mot vient de l'Allemand *biſa*, ſelon *Lipſe*. Le *R. de la Roſe* l'employe auſſi pour griſe, lors qu'il dit,

Apres tous deux ſe tint franchiſe,
Qui ne fu ne brune ne biſe.

BISTARDE. *Voy* Beſcu.

BIVOIE, c. la garde extraordinaire d'vn camp.

BLACHIE, Blanhiz, & Blakie, c. Valachie, ou Bulgarie, païs Septentrional.

BLAIRIE, c. droict Seigneurial ſur le bled, dit autrement *bladade*, ſur tout en Languedoc, ou du mot *blat* ou *blad*, c. blé.

BLANC, monnoye ainſi dite, à la difference des ſols qu'on appelloit *Nerets*.

BLANCE, c. blanche.

BLANDIR, c. amadouër, blandices, c. flateries, du Latin *blandior*, ie flatte. *Gaunain*, & *Marot*.

Vueilles Seigneur, ces léures blandiſſantes,
Tout au trauers pour iamais inciſer.

BLAQVIE, c. Valachie, Blaquiens, Valachiens. *Paſquier*. *Voy* Blachie.

vn BLAQVI, c. vn Bulgare. *Villehardouin*.

BLASON eſt pris pour l'image ou figure de l'eſcu d'armes, & pour ſes couleurs, & par fois pour l'eſcu meſme. *Perceual*.

Et ſe couurent de l'or blaſons.

Ce mot vient de *laus* loüange, & de *ſonare*, reſonner, y adjouſtant vn *b* deuant. Il s'employe auſſi pour médiſance, ou diction Satyrique.

BLASONNER, c. louër. *Patholin*.

Ie l'ay armé, & blaſonné,
Si qu'il le ma preſque donné.

Le blaſon de la Roſe, c. ſa loüange. C'eſt vn ancien Poëme à la loüange de la roſe.

BLASSER, c. fomenter quelque choſe.

BLASTENGE, c. reſſentiment. *Ouide MS*.

Indignation de blaſtenge.

Digitized by Google

BLIAVS, sorte de juste-au-corps. *Voy* Sebelin. Pathelin. *Et l'or bliaus fourrez d'ermine.*

Et ailleurs. *Bordé à or li bleaut fu,*
Qu'il ot sor le hauber vestu.

De là vient peut-estre le mot *brisaut*, sorte de chemise que les païsans de Languedoc mettent sur leur habit.

BLOCAGE & blocaille, c. muraille.

BLOCAL, ou bloquil, c. barricades: D'où vient vn *blocus*, & bloquer vne ville.

BLOI, c. bleu, *bloye*, bleuë. *Perceual* & *Ouide MS.*
Fors qu'il auoit bloye la chieux.

BLOISE, c. il begaye, de *blex*, c. begue, en Languedoc.

BLOYE, c. belle. *Perceual.*
Vne pucelle, gente, & bloye.

Ce mot est dit par syncope de *beloye*, mot de Languedoc: D'où vient aussi le Gascon, *beroye*, c. belle.

BOBANDER, c. se paoner, piaffer, selon vn ancien Poëte.

Li chaperons partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont bobande clergie.

BOBAN, c. somptuosité & vanité: D'où vient *bombance*. *Voy* Fief.

L'Epitaphe d'Armoise de Lautrec, que i'ay mis en mon liure des *Antiquitez de Castres.*

Armoise de Lautrec recluse,
Da Saix dans cy caueaux cluse,
Veuillant li Paradis aquerre,
A tots bobans fut aspre guerre;
Isabel de Paris, clamée
Sui qui plore ma bien amée:
Li manument ennolter fis,
O de par Diex à tos vos dis
Que disiez li de Profundis.
L'an mil deux cens quarante & dis,
Armoise absolensa, faits & dits;

Digitized by Google

Diex vueil enherguer li delits,
Et partier li Paradis.

BOBANCIER, c. vain. *R. de la Rose.*
Combien qu'il soit bobancier.
Et ailleurs. *Tant la treuue orgueilleuse & fiere,*
Et surmidée & bobanciere.

BOCE, c. bosse, enfleure. *Aldobrandin*, de *bocia*, c. fiole.

BOCHE, c. bouche. *Perceual.*

BOCHV, c. bossu. *Idem.*

BODON, c. bouton. *Idem.*

la BOVDAINE, c. le ventre. *Coquillard.* D'où vient bedaine, & boudin, dits ainsi de *botulus.*

la BOVDINE, c. la colique. *Desplegny* parlant de l'herbe *cusenta*, & en racontant ses vertus, dit,
Et peut guerir de la boudine.

BOE, c. bouë : D'où vient éclaboter, c. courir de bouë qu'on fait rejaillir. Il veut aussi dire du bois.

BOEL, c. boyau. *Voy* Répondu.

la BOELE, c. les intestins ou boyaux, dit du mot *voye*, parce que ce sont les voyes pour les viandes & excremens. *Ouide MS.*
Par les flans la si porfendu,
Que la boële li chei.

BOEM, c. ensorcelé : D'où pourroit venir le nom des Boëmes ou Egyptiens, qui se meslent de sortileges & diuinations.

BOEN, c. bon. *Perceual.*

BOFVS, sorte d'estoffes. *Perceual* parlant des Tisserans.
Ains tissent pailes & bofus.

BOFFVME, c. bouffi, en colere. *Coquillard.*
Se Maistre Oliuier se boffume,
Ou s'il veut faire le vereux.

BOGGVE, sorte de drogue, ou arbre. *Desplegney* parlant de l'vsage de l'argent vif pour la verole, dit,
Le feu puisse bruler la bogue,
Le chastegnier, & la chastegne.

Digitized by Google

BOIASSES, c. femmes de peu, artisanes. *Romant de la Rose MS.*

Soit Clercs, soit Lays, ou homme, ou femme,
Sires, Sergens, boyasse, ou Dame.

BOIS, c. lance. *Voy* Lance.

BOISDIE, c'est à dire tromperie, raillerie. *Iean Monjot d'Arras.*

Il li connient sa folie,
Sa guille, & sa vilenie,
Ses medis, & ses maux tos,
Guerpir, puisque sans boisdie
Se met en voſtre baillie.

Perceval l'employe, pour dire artifice, ruse, & meschanceté. Et *la Bible Historiaux MS.* dit de Caïn qui tua Abel, *Et l'occist par boisdie & trahison.*

BOISDEVX, c. traistre, dissimulé.

BOISEOR. *Idem. Ouide MS.*

Le cuer et boiseor & faux.

BOITVRE, c. vne beuete ou collation. *Villon.*

Qui boivent pourpoint & chemise,
Puisque boiture y est si chere.

BONCON, c'est le nom des bales qu'on jettoit auec les arcs. *R. de la Rose.*

Si Cheron est vne montaigne
Dedans vn bois en vne plaigne,
Si haute que nulle arbaleste
Tant fust fort, ne de traire preste,
Ne trevoit ne boncon ne vire.

BONIERE, c. mesure de terre. *Ragueau, & la Somme Rural.*

* BONNA, c. borne, limite, selon *Glaber Rodolphe*, de βουνὸς, bute.

BORC, c. bourg. *Perceval.*

BORDE, c. metairie ou grange. *Perceval.* C'est proprement ce qu'on appelloit *villa*: De sorte que maintenant les villes ont pris le nom des maisons cham-

Digitized by Google

peſtres. *Nicod en ſes Cantiques.*

N'és-tu plus or recors, de la borde araigneuſe
Dont iadis te mit hors? vne bien plus poudreuſe
T'atend encor ingrat de ſon bien des adonc
Tu luy as fait vn rapt, de luy ne l'obtins onc.

On dit en Languedoc *borio*, pour borde; de *boaria*, c. lieu à tenir bœufs: Anciennement on diſoit vne *bourde*, pour dire vne logette ou maiſonnette, & buron. *Lancelot du Lac*,

Ne trouuerez meshuy, ne bourde, ne maiſon.

D'où vient le mot de *bordel*, c. vn lieu miſerable. *Ouide MS.*

Et tout fu mis à dampnement,
Fors la bourdete ſeulement, &c.

Par ſa ſuite il apert que ce n'eſt qu'vn lieu couuert de chaume.

BORS, c. bourg.

BOSCHES, c. bois & foreſts. *Perceual.* Et on dit encore en Languedoc, *lous boſqués*, & *bouſquets.*

BOS. *Idem. R. de la Roſe.*

N'y a nul qui de faim ne muire,
De ceux qui ont en bas eſté.

BOSCHV, c. boſſu, ſelon vn liure ancien intitulé, *l'Incarnation de Ieſus-Chriſt.*

Ha ſerpent boſchu,
Prodigieux tort,
Par ton faux recort, &c.

BOSQVILINE, c. terre pleine de bois & d'eaux.

BOT, c. trou en terre ou foſſette à iouër aux noix, de *buttum*: D'où vient *pot*, à cauſe de ſa cauité: D'où vient auſſi *ſabot*. Il veut auſſi dire *difforme*: D'où vient qu'on dit *pied-bot*, pour *contrefait*: Et de là vient vne *botte*, à cauſe qu'elle rend le pied gros & mal fait.

BOTTE & bot, c. crapaut; comme auſſi *boterel*, à cauſe qu'il s'enfle & rend difforme, comme nous venons de dire.

Digitized by Google

BOTEREL & botereaulx, c. crapaut, selon *la Bible Historiaux*, parlant des reptiles:

Lesardes & botereaux,
Qui se trayent de leurs piez.

Mehun au Codicille,

Botereaulx & couleuures, visions de deables.

Huon de Mery au *tournoyement de l'Antechrist*, parlant des pierres, dit,

Mais celle qui entre las yeux
Au boterel, croit est plus fine
Qu'on seult appeller crapaudine.

BOTEREL signifie aussi vn Vautour, venant de *vultur*, comme qui diroit, *volterel*. *R. de la Rose.*

Commant le gesier Titius,
Se hastent boterel menger.

BOTRVSSES, sorte de viande espicée, selon le liure dit, *le liure de la Diablerie.*

Boudins, andouilles, & botrusses.

Ce mot vient possible de *boterel* crapaut, à cause de leur grosseur & rondeur.

BOVCAVT, certain vaisseau ou tonneau, de *βυκίον.*

BOVCHEL, c. vn baril à vin.

BOVCIQVAVT, c. qui est mercenaire, & fait tout pour argent, selon *le Songe du Verger.*

BOVCLIER, escu, targe, pauois, rondelle, sont presque la mesme chose; le premier est dit ainsi, à cause des boucles & bosses de fer, dites *bubulæ, bullæ, & umbones*, dont on les couuroit, afin que les dards n'y peussent auoir si facile prise. On les joignoit les vns aux autres par dessus la teste, quand on vouloit approcher vn mur pour le saper: Et cela s'appelloit faire la tortuë, & ainsi on faisoit vn mantelet sans peine. C'est ce que le Poëte a entendu, lors qu'il dit, *Iunctæque umbone phalanges.*

Il y auoit aussi de grands boucliers qu'on faisoit porter deuant soy par vn homme, parce qu'ils auroient trop

Digitized by Google

trop pesé à vn homme armé, & qu'ils estoient si grands, qu'ils pouuoient couurir tout le corps : C'est pourquoy *Homére* décriuant celuy d'Ajax, dit qu'il estoit ὃν πύργον.

La Rondelle estoit vn Bouclier rond & large. L'Escu estoit la mesme chose auec le Bouclier, & estoit large d'enhaut, descendant en pointe : Il estoit de bois, couuert de cuir bouilly, à la façon des Grecs : car celuy d'Ajax estoit couuert de sept cuirs. *Ouide*, Metam. liu. 13.

Surgit ad hos clypei Dominus septemplicis Ajax.

Voyez Targe.

BOVFAGE & bouffard, c. qui mange fort, dé βύφαγος.

BOVFFEZ, c. chassez. *Villon* parlant des morts,

De cette vie sont bouffez.

De là vient le mot du bas Languedoc, *s'esbuffa* ou *s'esbouffa*, c. s'en aller subitement.

BOVGEON, c. sagette qui a vne teste. D'autres l'appellent vn *materas*, d'où est demeuré le nom de *matras* aux fioles qui ont le fonds rond & le col long, qui sont les œufs ou thalames philosophaux des Alquimistes.

BOVGES, c. haut de chausses, à cé qu'il semble, par ce passage de *Villon*.

Ie donne l'enuers de mes bouges,
Pour tous les matins les torcher.

BOVGRAM, *bisanus* : C'est aussi vne herbe, comme qui diroit *graman bouis*.

BOVGRES, dit par abus de Boulgres, c. Bulgares ou Boulgares, peuple de Bulgarie. *Villehardouin*.

BOVGRIE, c. la Bulgarie. Le mesme parlant de leur Roy, l'appelle *le Roy de Bougrie*.

BOVHOVRDER. *Voy* Bourder.

BOVIRAC, c. carquois de fléches. *Iacques Borel*, mon pere, en sa Pastorale MS. en langage vulgaire

Digitized by Google

de Languedoc, parlant de Cupidon, dit,

Trai lou trait del bouirac lou meu bel Cupidou;
Et peis agachalo. tiro li calque flecho,
Que fasquo dins son cor vno tan grando brecho,
Comme aquello que tu me fegi l'autre iour:
Pei veiron que fera; nou m'auses poun amour:
Ai pou que n'as pas d'els, mai tu fios sans aureillos,
Se el fou de mon planch aros nou te reueillos.

BOVLES. Ce sont globes de plomb, que les Anciens tiroient auec fondes & arcs, selon *Fauchet*. Ce mesme mot en Languedoc, prononcé autrement, denote les bornes d'vn champ.

BOVLER, c. bouïllir. *R. de la Rose.*

Ceux fustent, battent, lient, pendent,
Heurtent, hercent, escorchent, foulent,
Nayent, ardent, grillent, & boulent.

c. noyent, grillent, & bouïllent.

BOVLTEIS, c. combat, de *velitatio*, ou *volutatio*.

BOVNE, c. borne, de *βῶνος*, *cumulus*.

BOVQVET, c. cheureau, *Bible Historiaux*. C'est vn diminutif de bouc.

BOVQVE, c. bouc: D'où vient qu'en Languedoc on appelle les cheures *bouchos*, en les flatant.

BOVQVERAN, estoffe faite peut-estre de poil de cheure, comme le camelot du chameau. *Bible Historiaux* en l'Apocalypse. *La grande putain a pouoir de soy vestir de bouqueran blanc.*

BOVQVIN, c. vieux liure, de *bouch*, qui en Allemand signifie vn liure. Ainsi nous auons attribué en France tous les mots Allemands qui nous ont resté, à de choses de peu de consideration; comme de *Ross*, qui veut dire cheual en Allemand, nous auons donné le nom de *rosse*, aux meschans cheuaux.

BOVRDE, c. baston à grosse teste, crosse, ou potence.

BOVRDELAGE, c. paillardise. *Bible Historiaux.*

Digitized by Google

BOVRDER, caqueter, railler, ſe moquer, dire des bourdes, c. des ſornettes. *Songes du Verger.*

Autrement brief ſon harnois bourdeur
Nul ne pourroit: car certes, ſans bourder,
N'y voiſe nul, s'il ne penſe laſcher.

BOVRDON, & bourdonaſſe. *Voy* Lance.

BOVREE, ou bourrée, c. feu clair, comme de paille, ou geneſt & petites buſches, ſelon *Coquillard.* C'eſt auſſi vne poignée de verges de ſaules, &c. ſelon *Monet.* D'où peut-eſtre eſt venu le mot de *bourreau*, parce qu'il fuſtige auec ces verges.

BOVRG, c. ville ſans cloſture, de πύργος, tour: D'où vient le nom de *Bourgogne*, à cauſe de ſa grande quantité de tours & villages. Nous remarquerons en paſſant, quoy que ce ne ſoit pas de noſtre deſſein, vne curioſité des Bourguignons, à ſçauoir qu'ils ſont appellez *ſalez*; à cauſe que, ſelon *De Serres*, vne garniſon de Bourguignons fut tuée & ſalée à Aigues-mortes, ville maritime du bas Languedoc.

BOVRGVIGNOTTE. *Voyez* Heaume.

BOVRNE, c. borne.

BOVRON, c. cabane. *Voy* Surquanie.

BOVRRAS, c. mauuaiſe eſtoffe, comme qui diroit de la bourre.

BOVRREE, mot venu des Goths, comme auſſi *bourreau* & *bourrard*, c. vn Canard, encore en Normandie c'eſt auſſi vn feu clair. *Voy* Bourée. *Villon.*

Le couvert & la bourrée.

BOVRRELET, ou bourlet. *Voy* Chaperon.

BOVRREAV. *Voy* Bourée, où i'en ay donné l'etymologie veritable, que perſonne n'auoit encore remarquée: car *M. Ménage* auoüe en ſon Dictionnaire Etymologique, ne l'auoir pû trouuer. On le pourroit auſſi faire venir, comme *M. Guido Patin* Docte Medecin de la Faculté de Paris a remarqué, de *burrus*, c. roux; parce que les rouſſeaux ſont ordinaire-

Digitized by Google

ment violens : Ce qui eſt vne qualité qui eſt requiſe aux bourreaux, ou à cauſe qu'il eſt vétu en diuers lieux de couleur rouge & jaune.

BOVRRIQVE, qui maintenant ſignifie vn aſne, autresfois vouloit dire vn cheual, venant du vieux Latin *burricus*, & celuy-cy de *burrus* roux, d'où vient les mots de *bourre* & *bourrer*. On appelle auſſi en Languedoc vn aſne, *bourriquou* & *bourriquet*.

BOVTARGVES, c. œufs de poiſſons, de ὤα τάριχα. *Ménage*.

BOVTER, c. pouſſer. *Perceual*. D'où vient le mot de Languedoc *buta*, qui ſignifie la meſme choſe.

BOVTONS, ſorte de fruit. *R. de la Roſe*.

Pommes, poires, noix, & chataignes,
Boutons, & meures, & prunelles,
Framboiſes, frezes, & cenelles.

C'eſt le fruit du roſier ſauuage, ou églantier, ou bien les meures des ronces.

BOVTONNIER, c. ronce, ſelon *ortus ſanitatis*, de βάτος, *rubus*; *ſentis* : Et cettui-cy, de ἄβατος, comme qui diroit inacceſſible, à cauſe de ſes épines.

BOVTERIL, c. nombril. *Aldobrandin*. D'où vient *Boutarigue*, & *Boutiole*, mots de Languedoc, qui veulent dire la veſſie.

BOVTICLE, c. boutique, de ἀπόθηκη.

BOVVELET, c. veau : C'eſt comme vn diminutif de *bouueau*.

BOYAV, pour voyeau, c. voye étroite & longue. On appelle auſſi ainſi les allées des maiſons à Paris : De là eſt venu le nom de la plaine de Longboyau; & des boyaux des animaux, à cauſe qu'ils ſeruent de voye aux viandes & excremens.

BOZINES, c. Trompettes : D'où vient le mot de Languedoc *bouzina*, c. faire vn bruit ſemblable aux taons & bourdons. Ce qui vient de *buccina*; & cettui-cy de *bucca*, & de *ore*.

Digitized by Google

BRAC, c. court, du Grec βραχὺς.

* BRACCÆ, brayes : C'eſtoit l'habit des anciens Gaulois de la Gaule dite *Braccata*, dites auſſi *Bragues*, & *Brachæ*, ſelon *Bochart* & *le grand Atlas*. Ce qui eſt vne maniere de haut de chauſſes courtes. *Ouide* en parle :

Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis.

BRACHET, c. bracelet : Comme auſſi vne ſorte de chiens de chaſſe, qu'on appelle ainſi, à cauſe qu'ils ont les pieds courts. *Merlin. Si vit venir vne biſche, & ſon brachet apres qui la ſiuoit moit iſnelement.*

BRACONS de Cedre, c. appuis, conſoles, ou potences. *Bible Hiſtoriaux.* Ce qui vient de *branche* d'arbre.

BRACONIER. Ie ne ſçay ce que c'eſt, ſi ce n'eſt vn coupeur de bois, à cauſe du mot precedent. *Froiſſard* s'en ſert, diſant, *Que chacun trouſſaſt derriere ſoy, en guiſe d'vn braconier.*

BRAHIN, c. ſterile. *R. de la Roſe.*

Camoyers (ſorte d'arbre) *qui brahin eſtre doeuent, Y floriſſent, & fruit rechoeuent.*

Voy Brehagne.

BRAM, c. grand cry, en langue Gothique, de βρέμειν. D'où vient le mot de Languedoc *brama*, c. crier fort ; d'où vient auſſi qu'on appelle la voix des aſnes & des cerfs, de cette ſorte : Vn *bramaire*, c. vn crieur. Ce mot eſt employé dans vne excellente Satyre faite à Alby, contre vn qui auoit écrit en François. Elle commence ainſi :

Auets l'anſit aquel cridaire,
Que de la poou qu'à de brama,
Quite la lengue de ſa maire.

* BRANCE, c. vne ſorte de froment tres-pur, dit *ſandalum* par *Pline*. C'eſt auſſi vne ſorte d'eſpée.

BRANS, brance, & branc, c. eſpée. *Perceual*, & le *R. de Renaud Nouueau.*

Digitized by Google

Meßire, noble ne ſe feint
Orgueil le branc d'acier li ceint.

Voyez le mot de *Fauchon* & *Latinier.*

Villon. *Mon branc ie met ius du fourreau.*

BRANCHES, pour *hanches*, *Voy* Faëtis.

BRANDIR, c. ſecouër: Ce qui vient de ce que les Cavaliers remuoient & ſecouoient leur brand d'acier, ou eſpée: D'où vient le mot de Languedoc, de *brandiſſals*, c. de *ſecouſſes*; & *brandoula*, c. ſe ſecouër & agiter, comme auſſi pendiller.

BRANDON, c. torche, & branche d'arbre; parce que des branches du *teda* ou *ſapin*, on faiſoit des torches: car ce bois brûle ſans le couurir de cire ni raiſine, parce qu'il en a en ſoy, comme tous les arbres coniferes. *Guillaume Cretin.*

Laiſſeras-tu en dueil, & cuuuy celles
Que les brandons & vines eſtincelles
De Cupidon atouchent de ſi prés.

BRAQVET, petit chien de chaſſe.

BRAQVE. *Idem.* Comme auſſi vn tripot.

BRAQVEMART, eſpée ou couteau court, dit ainſi de βραχὺς ou βραχεῖα, & μάχαιρα.

BRASSIN, c. affaire. *Mehun* en ſa complainte de Nature.

Soit Philoſophe, ou Medecin,
Il n'entend rien en tel braſſin.

BRAYES, c'eſt vne ſorte de fortification, ſelon vne ancienne inſcription du Chaſteau de Vincennes.

Qui parfit en briefues ſaiſons,
Tours, ponts, brayes, foſſez, maiſons.

D'où vient vne fauſſe braye.

BRAYEL, c. calçons. *Bible Hiſtoriaux. Et mit ſang de bataille en ſon brayel & en ſes chauſſes.*

BRAYT, c. cry: Ce qui vient de *braire.*

BRE', c. de la poix, de *Bretia*, ou *Brutia*, region fertile en poix.

Digitized by Google

BERBIX, & brebis, c'est la mesme chose. Il vient de *veruex*. *Ménage*.

BREF. *Songe du Verger. Les fromis sentans la pluye à venir, portent le bref en leurs tauernes.* Ie ne sçay ce que c'est, s'il ne veut dire du bled.

BREHAIGNETE', c. sterilité.

BREHAGNE, braheigne, & brehenne, c. vne femelle ou terre sterile. *Ragueau*, de l'Anglois *barraine*, c. sterile. *Voy* Refoillir.

BREI, c. brez, sorte de chasse où on prend les oiseaux auec vne chouëtte.

BREIL, ou brueil, grand bois où les bestes frequentent. *Voy* Brueil.

* BRENNIN, c. fort: D'où vient *Brennus*, ancien Capitaine. *Bochart*.

BRESCA, c'est vn rayon de miel: D'où est venu le mot de *bresque*, en Languedoc. *Vie de S. Fides d'Agen.*

Canczon audi qes bellantresca,
Dols e suaus es plus que bresca,
Et plus que nuls pimens qu'on vesca.

c. enten vne chanson & belle fantaisie, douce & souëfue comme rayon de miel, & plus que nulle espicerie qu'on mange.

BRESTER, c. clabauder, crier, de *bray*, c. grand cry. *Pathelin*.

Ne pour crier, ne pour brester.

BRETAINE, c. Bretagne.

BRETESCHE, c. vn marchepied, ou coridol. *Perceual & Gauuain*.

Mainte pucelle iluec auoit,
Dessus la bretesche montée.

C'est aussi quelque lieu esleué és forteresses, comme vn parapet, ou creneaux. *R. de la Rose.*

Quand en haut en croix seriez,
Pour prescher dessus la bretesche.

BRETHELES, sorte de hote, de βειθω, c. ie charge.

* BRETVS, c. annuel. Voy *Vergobretus.*

BRETOLE. *R. de la Rose.*

Dont l'vn s'enfuit à la bretole,
L'autre au mouſtier, l'autre à l'eſcole.

BRETTES, c. Bretonnes, ou femmes de Bretagne. *Villon.*

BREVNCHE, c'eſt la lie de l'huile : Ce terme eſt encore en Anjou.

BRICONS, c. coquins, malautrus.

BRIES, c. lettres, ou breuets. *Merlin en ſes Propheties.*

BRIFFER, c. manger goulument, & des deux coſtez, de βρέφος, c. vn enfant, à cauſe que les enfans mangent beaucoup, parce qu'ils ont la faculté digeſtiue plus forte, ou de *bifaux.*

BRIG & brug, c. vn Pont ; & ſelon d'autres, vn Donjon, ou Tour, comme *berg* : D'où vient le mot d'*allebriges*; de *al*, c. tout ; *le*, c. haut ; & *brige*, c. tour.

BRIGANDS, c'eſtoit vne ſorte de Soldats anciens à pied, dits ainſi de *bragantes. Lipſe. Duo millia bragantum* ; ou bien de *brig*, ou de *brine*, ou *brigne*, c. riote, ou enfin de *brigade.*

BRIGANDINE, ou brugne, armure ancienne faite de lames de fer jointes, ſeruant de cuiraſſe. *Fauchet.*

BRIGADE, c. Compagnie, bande : D'où vient *brigand* & *brigue*, c. menée ſecrette.

BRIMBORION vient de *Breuiarium.*

BRINDESTOC, bois à ſauter, dit de l'Allemand *Sprincſtock.*

BRINSER, c. briſer.

* BRINE, c. riote. *Voy* Brigand.

BRION, c. mouſſe de cheſne. *Eſpleigney.*

BRIQVE, c. vn carreau à pauer, dite de *imbricare*, & de *imbrex* : & ceux-cy de *imber. Voy* Bryche.

BRIX, c. rupture : D'où vient briſer, & breſche. *Ménage.*

* BRIVE, c. vn pont. *Fauchet.* D'où vient *Brida Iſara*, c. Pontoiſe,

Digitized by Google

c. Pontoiſe, ſelon l'*Itineraire d'Antonin*, & Briue la Gaillarde, ville de Guyenne.

* BRO, c. region ou champ, *bara* & *broga*, ſont la meſme choſe. De là vient le mot d'*Allobroges*, qui ſont ceux de Dauphiné, de *al*, c. tout, & *braccæ*, c. brayes; parce que c'eſtoit vn peuple de la *Gallia Braccata*, dite ainſi, à la diſtinction des autres qui portoient des ſayes. Voy *Allobroges* & *Brig*, où nous en auons donné d'autres etymologies.

BROCARD, c. injure; & brocarder, injurier.

BROCERREVX, c. lieu plein de bois, ou broſſailles; comme auſſi, bois plein de nœuds.

BROCHER, c. broſſer & auancer chemin, & meſme piquer. *Perceual.*

BROILLOT. *Voy* Bruillot.

BROVETE, c. char à deux rouës, de *bis* & de *rota*; comme qui diroit *birouëte*.

BROVAILLES & brueilles, c. les inteſtins.

BROVY, c. bruſlé.

BROVER, c. aller au bord, du mot de Languedoc *bro*, c. bord.

BRVC. *Voy* Brig.

BRVESCHE, c. Sorciere en langage de Foix, de *verum dicens*; comme qui diroit Deuinereſſe, ou Propheteſſe. Ils les appellerent auſſi des *pouſounieres*, c. empoiſonneresſes. Ou bien *Brueſche* vient de *breou*, c. brenet ou charme.

BRVEIL. C'eſt vn bois, ou parc, ſelon *Ménage*, qui cite *la Couſtume d'Anjou*, diſant: *Et eſt reputé breil de foreſt vn grand bois marmentau, ou taillis*, c. broſſailles. Il vient de *broilum*, *briolium*, ou *brolium*, qui denotent la meſme choſe, ſelon *Luitprand*, & autres. *Voy* Breil, & Bruillet.

BRVGNE ou hauber, c. vn baudrier.

BRVILLET, broillot, & bruillot, c. vn petit bois ou broſſaille, dit ainſi, parce qu'on a accouſtumé de

Digitized by Google

les bruſler, & puis de les deffricher pour y ſemer des bleds. *Merlin. Et demanda embuchement en vn broillot.*

BRVIR, c. bruſler. *Perceual.* De *vro*, d'où vient *bruyere*, à cauſe qu'on les bruſle pour ſemer du bled à leur place.

BRVNIE, c. cuiraſſe, ou caſque; de *bryn*, c. caſque, en vieux Saxon.

BRVNETE, c. drap noir ou obſcur. *Patelin.*

Me faut trois quartiers de brunette.

R. de la Roſe. *Et vne cotte de brunette.*

BRYCHE, c. brigue, de βρύχα, *tegula.*

BVBE, c. enfleure, boſſe, de *bubo*, bubon.

BVEF, & buës, c. bœuf.

BVENS, c. bon, & bien. *Chriſtien de Troye.*

Qui lors eſtoit riches & buens.

Idem. *Et des grands buens que ont ſouuent, &c.*

li BVENS, li beaux, c. comme on peut, bien ou mal. *Perceual.*

BVER, c. faire leſſiue. *Rebours de Mathiolus.*

Car quoy, elles fillent & buent,
Et de tout l'Hoſtel ont la cure.

BVFFE, c. vn ſoufflet. *Perceual*, & *Villon és Repeuës Franches.*

Leur baillant vne buffe grande.

Et Marot és Pſeaumes.

Qui de buffes renuerſes,
Mes ennemis Mordans;
Et qui leur romps les dents,
En leurs gueules peruerſes.

M. Ménage dit qu'il ne trouue point l'origine de ce mot. Ie ne le ſçay non plus, s'il ne vient d'vne bouffée de vent, à cauſe du vent que cauſe vn ſoufflet; & meſme il y a apparence que de là vient le mot de *buffet*, c. vn ſoufflet à feu en langage de Languedoc; & *buffa*, c. eſtre orgueilleux, piaffer. *Voy* Rebuffade.

BVFFETER quelqu'vn, c. le tourmenter, & exciter.

Digitized by Google

C'eſt pourquoy S. Paul dit en la Traduction du *Nouueau Teſtament. I'auois vn Ange de Satan qui me buffetoit.*

BVFFOYS, c. orgueil. *Voy* Ainc, & Enuoiſerie.

BVFOY, c. moquerie. *Ouide MS.*

Et que ſimplement ſans buffoy,
Sans fallace, & ſans fiction.

BVGLE, c. vn bœuf. *Bible Hiſtoriaux.*

Ainſi qu'on fait au bugle, & au pourcel.

R. de la Roſe. *Ou plus ſimple eſtre que vn bugle.*

De là vient le mot de *bugler*, c. mugir.

BVISINE, c. vn Siſtre, ſelon le *Catholicum paruum*, ancien Dictionnaire : mais c'eſt pluſtoſt vne eſpece de Hautbois, & comme vne Trompette, comme le mot le ſemble denoter par ſon etymologie : car il vient de *buccina*, & celuy-cy de *bucca*, & de *cano*.

BVISINER, c. ſonner de la Trompette. *Bible Hiſtoriaux* en l'Apocalypſe. *Et quand le ſeptieſme Ange commencera à buiſiner.*

* BVLGA, ſac de cuir, ſelon *Verrius Flaccus*. D'où eſt venu bource, bouge, & bougette. *Paſquier.*

BVLLE, de βόλη, c. conſeil, parce qu'elle eſt faite par conſeil : Ou de *bullare*, c. cacheter des lettres, de *bulla*, c. ampoule ou veſſie que l'eau forme : Et meſme on a appellé de ce nom beaucoup de choſes faiſans boſſe, comme les teſtes des clous, & les marques de plomb qu'on met aux draps, dites de *bouilles*. I'eſtime auſſi que *ampulla* en vient : car on le prononce en Languedoc, vne *emboule*. Ie ne ſçay ſi le mot de *bullo*, du meſme païs, n'en vient point auſſi, qui veut dire vne fille orgueilleuſe.

BVRE, eſtoffe veluë, de couleur rouſſe ou griſaſtre, de πυῤῥος, *ruffus*. De là vient *burete* & *burate*, & *buratin*, comme auſſi *vin-bourru* : Ou il vient de *bourre*, à cauſe que cette étoffe eſt veluë ; & celuy-cy de *bourrique*, c. vn aſne, parce qu'il a vn poil de cette nature & couleur.

Digitized by Google

BVRON, c. lieu de retraite, de βύριον, *casa* : & selon quelques-vns ce mot vient de boire, comme qui diroit vn *beuron*.

BVSETE, c. cornet, de *buccina*. *Voy* Baritoniser.

BVSLE, c. Bulle, ou sceau Papal.

BVTOR, oiseau nocturne, dit de *bos* & *taurus*, à cause de sa voix.

BVTSINEOVR, c. vn sonneur de Trompette.

BVY, c. vuide. *Songe du Verger*.

BYRRHIAS, c. qui a cheueux rouges, de πυῤῥος.

C.

CABASSER, c. tromper, de κάβαξ, *versutus*. *Pathelin* : & le liure appellé *Les Menus propos de Pierre Gringoire*,

Iournellement chacun son cas pourchasse ;
Noises y sont, on y trompe & cabasse.

Il se prend aussi par fois pour affoibly, comme dans *Despleigney*,

Et quand leurs yeux sont cabassez.

De là vient possible le mot de *cabas*, qui est vne injure que l'on dit aux femmes vicieuses. Il pourroit pourtant venir de ce qu'on charge vn cabas de jonc, couuert de plumes, aux Garces qu'on bannit. *Voy* Cabasset.

CABASSET, c. casque, *de ceba*, mot Hebrieu, qui signifie la mesme chose ; d'où vient *cabas*, parce qu'il a la mesme figure ; car il semble vne coëffe : ou bien il vient de *cab*, c. la teste en Languedoc ; d'où vient *cabessal*, c. torchon qu'on met sur la teste pour porter les fardeaux : Et tous ces mots viennent apparemment de *caput*, c. la teste.

CABAT, c. mesure de bled, de κάβος.

CABOCHES, c'estoient certains mutins de Paris, dont l'Autheur s'appelloit *Caboche*. *Ragueau*.

Digitized by Google

CABOCHIENS, & Caboches, c'eſt la meſme choſe. C'eſtoient des ſeditieux du temps de Charles VI. leur chef eſtoit vn Boucher, appellé *Caboche*, ſelon *Iuuenal des Vrſins*.

CACHIER, c. chaſſer, ſelon *Perceual*.

CACVMINE, c. ſommité, du Latin *cacumen*. *Deſpleigney*.

Cantharides faulce vermine,
Habitent en la cacumine
Des freſnes, deſſus la prarie.

CADASTRE, liure où on eſcrit ce que chacun doit pour ſa Taille, du mot *cadun*, qui veut dire chacun, en Languedoc, parce que c'eſt la quotité de chacun. Il faut remarquer touchant ce mot, qu'anciennement la Taille & les Cadaſtres ne s'eſcriuoient que ſur des verges ou pieces de bois marquées auec vn coûteau; comme les Tailles qu'on fait auec les Boulangers & autres Artiſans, qui ſont deux morceaux de bois qu'on a diuiſez, & qu'on raſſemble quand on y veut faire de nouuelles marques; & l'acheteur en garde vne piece, & le vendeur vne autre: Et parce que cela eſt entaillé auec vn coûteau, on l'appelle Taille. Il y a encore des villages en Languedoc, où il y a de groſſes pieces de bois, qu'on appelle de *ſouqs*, c. ſouches, qui ſeruent de Cadaſtres. On en a remis pour des procés, à la Chambre des Comptes de Montpelier, ayant falu vne charrette pour les porter.

CADEAVX, c. les traits & ornemens que les Eſcriuains font autour de leurs exemples: Ce qui vient de *catena* chaiſne, comme auſſi *cadeniat*.

CAFARD, c. flateur, de κακόφαες, *mala texere*: Ou du mot Turc *cafar*, c. renegat.

CAGEOIS, c. vn villageois.

CAGNARDS, ce ſont des gueux qui ſe tiennent ſous les ponts comme les canards, ſelon *Paſquier*.

Digitized by Google

Mais en Languedoc ce mot denote des gens qui viuent en chiens, & vient de *canis*.

CAGNEVX, c'eſt à dire qui a les pieds faits comme les chiens qu'on appelle baſſets, de *canis*.

CAGOT, c. & bon, de κακὸς, ou du *caaſgoths*, c'eſt à dire chiens Goths, ſelon *de Marca*, ou de *agotes* Sarraſins. Cela ſignifie auſſi vn *Ladre*: & *Cagoterie*, *Ladrerie*: Car il y a vn ſerment du Seigneur de Bearn, au liure des *Offices de France*, où on void ces paroles, qui le prouuent: *Capetaas*, *Eſpitalées*, *ny Cagots*, *no pagaran Talhas*, *&c.* Et plus bas: *Las Gleiſas*, *& Cagotariez.* D'où peut eſtre venu le mot de *ladre capot*.

Cagot ſe prend maintenant pour vn hypocrite.

CAIGNON. *Villon* ſe ſert de ce mot: mais ie ne le comprens point.

Ce iura il ſur ſon caignon.

CAILLER, c. chaſſer aux cailles; & *cailleur*, c'eſt le chaſſeur.

CAILLOS, c. des cailloux. *Perceual.*

CAIRE, c. viſage, de *caro*. *Voy* Chere. *Coquillard.*

Quand vn homme eſt mince de caire.

CALANDRER, c. tabiſer vn taffetas, à cauſe que la machine auec laquelle on le fait, s'appelle vne Calandre, parce qu'elle fait des marques ſemblables à celles des plumes des oiſeaux de meſme nom.

CALDIEV, c. vn Caldéen.

CALCABLE. *Voy* Calquable.

CALE, c. calote, & vient du mot *eſcaille*.

* CALED, c. dur, de *galad*, qui en Hebrieu ſignifie endurcir. *Bochart.*

CALENGIER, chalonger, & chalenger, par fois veut dire blaſmer, debattre, & contredire; comme lors que *Pierre de Blais* dit,

Car ie ne voy que calengier.

Et par fois il ſignifie louer. *R. de la Roſe.*

N'eſt fol qui maine dangier

Digitized by Google

Vers celuy qu'il doit calengier,
Et qu'il luy conuient ſupplier.

Et ailleurs. *Et là veut chacun calengier.*

Lors qu'il ſignifie louër, i'eſtime qu'il vient du Grec κάλος, *pulcher:* Et quand il veut dire blaſmer, de *calumniare.*

CALENGE'E, c. criminel, contre qui il y a priſe de corps. *Ragueau.*

CALENGE, c. plainte criminelle, blaſme. *Perceual, & l'Autheur des Doctrinaux.*

Et ſon priſé preud'homme,
Ia n'y mettez calenge.

CALENGER, veut auſſi dire barguigner; & on s'en ſert en Normandie.

CALQVAS, c. vn carquois ancien: D'autres diſoient vn *carcas.* Et on tient que de là vient le nom de *Carcaſſone*, ville de Languedoc, où il y auoit vn grand magaſin d'armes anciennes; car on y en void encore de pleines chambres. *Voy* Carcas.

CALQVABLE, c. difficile à paſſer. La *Cronique de Hainaut* s'en ſert, parlant des riuieres.

CALVARDINE, c. vne perruque. *Coquillard* ſemble l'employer en ce ſens, en la page 16.

Mais qu'il ait vne caluardine,
Auec cela c'eſt vn grand homme.

I'eſtime qu'il vient de *caluus*, parce qu'elles ſont neceſſaires aux perſonnes chauues, & ont eſté inuentées pour eux.

CAMBRER, c. voûter, de *camera*, c. voûte: De là eſt venu le mot de *chambre*, parce qu'elles eſtoient anciennement en voûte. *R. d'Aubry.*

Ia n'entreré en ſa chambre voûtie,
Se li quens n'eſt en voſtre compagnie.

CAMELOT, eſtoffe de poil de chameau & de cheure. D'autres eſtiment que ce mot vient du mot Arabe *zambellot*, c. du meilleur poil. *Busbeque* & *Sca-*

Digitized by Google

liger. Il y a apparence que c'eſt le *pannus cymatilis.*

CAMINES, c. toiles claires & fines des Tures. *Gaſes.*

CAMIO, c. chemiſe en langage de Cahors. I'ay veu vne excellente piece en Vers de ce païs-là, touchant vn amoureux tranſi, où il y a vne Stance qui dit,

Mous oßés ſe ponirion conta ionſt la camio,
Et ton el ma cambiat embuno anatomio
Que degu nou bol beiré,
Coumo vn pargan rimat la mio pel ſe fronzis,
Agacho lo de prep, l'eſclairé ne luſis,
Coume d'vn tros de beiré.

CAMOCAS, ſorte d'eſtoffe dont parle *Patelin.*

* CAMVLODVNVM, c. colline du Roy, ou Seigneur, du mot Arabe *Kimal*, c. Seigneur de nation. *Bochart.*

* CAMVRVS, c. vouté: D'où vient *camus*, comme qui diroit, nez courbé & peu eſleué.

CAMPIS. C'eſt vn mot de Languedoc, qui ſignifie bruſque, & qui ſe met en colere pour neant.

CANAILLES, c. pôures, parce qu'ils ſe tenoient dans des canaux ou aqueducs, ou de *canile*, ſelon *Lipſe. Dicebantur enim pauperes canalicolæ, quod canales colerent. Feſtus.*

CANCHIES, c. auant que, dit de ainçois que.

CANDELABRE, ou Chandelabre, c. Chandelier.

* CANDETVM, c. cent pieds, ou vne certaine herbe. *Grand Atlas.*

CANOLE, l'os du coude, dit *radius*, de canne, roſeau, parce qu'il reſſemble à vn tuyau. De là vient auſſi *canon*, & *canelle.*

CANS, c. chiens. *Hiſtoire des Albigeois de Perrin.*

CANV, c. chenu, qui a les cheueux blancs, du Latin *canus.*

CAPANE, c'eſt à dire cabane, de *capana*, vieux Latin.

Digitized by Google

CAPDET, d'où vient cadet, comme qui diroit petit chef, ou la ſeconde perſonne de la maiſon.

CAPDEVLH, c. maiſon noble appartenant à l'aiſné. *Ragueau.*

CAPET Roy de France, ainſi dit, à cauſe qu'il oſtoit les chaperons aux enfans, ou parce qu'il portoit vn chapeau; ou bien de *capito*, parce qu'il auoit groſſe teſte. Il y a de vieux liures qui l'appellent *Capel.*

CAPISCOS, c. Maiſtre d'Eſcole. *Ragueau.*

CAPRIFOLE, c'eſt vne herbe, du Latin *caprifolium.*

CAPTAL, c. Capitaine, ſelon *la Cronique de Flandres,* & *Froiſſard.*

CAPTAL de butz, c. *capitalis bogij*, c. chef des habitans: Ainſi les Toloſtoboges eſtoient les habitans de Toloſe. Cet Epithete de *Captal de butz*, eſt particulierement attribuée à la maiſon d'Eſpernon: D'autres font venir ce mot *à capite bouis.*

CARATE, c. caractere. *Songe du Verger.*

CARAT, poids, vient de κεράτιον, *ſiliqua*, dont on ſe ſeruoit au poids anciennement.

CARAVDER, c. ſe réjouïr; & *caraudes*, réjoüiſſances: Ce qui vient du Grec χαίρω. *Gauuain.*

Il a en ſon cuer fort caraude,
Puis qu'en amours y fiert & touche.

Item. *Nul ne porroit dire de bouche,*
Tel Karaude pour cuer creuer.

CARAVLDES, c. Sorcieres, c. ayans le viſage défiguré, de *cara*, c. viſage: D'où vient le mot de Languedoc, *careto*, c. vn maſque. Auſſi y appelle-on *maſques*, cette ſorte de femmes empoiſonnereſſes. *Rebours de Mathiolus.*

Comme elle a eſté en preſſe
Des ſorcieres & des carauldes.

CARBASES, c. voiles, de *carbaſus*, lin.

Digitized by Google

CARCAS, c. carquois. *Alain Chartier.*

Quand amours ot oüy mon cas,
Et vy qu'à bonne fin tendy,
Il remit ſa fléche au carcas.

De là vient le mot de *Carcaſſone*, c. Arcenal. *Voy* Calquas, où ie l'ay remarqué.

CARDONAL, c. Cardinal. *Villehardouïn* s'en ſert en cette ſorte.

CARFOV, c'eſt ſelon *Paſquier*, la retraite qu'on ſonnoit le ſoir, comme qui diroit le *couure-feu.* Mais i'eſtime que c'eſt comme qui diroit *gare fou*, c. qu'on aduertit les débauchez & voleurs de ſe retirer, & qu'il eſt permis apres cela au Guet de les prendre. On appelle auſſi cela en Languedoc, *le chaſſe Ribaud.*

CARGER, c. charger. *Perceual.*

CARGIERE, c. ſe chargea.

CARIAGE, c. charriage, charroy, de *carrus*, chariot.

CARITATIVE, c. charitable.

CARNAL, c. chair. *Merlin.*

Si qu'il luy trencha pleine paume du carnal de la cuiſſe.

CARNEL, c. creneau. *R. de la Roſe.* Ce mot eſt encore en vſage en Languedoc.

* CARNON, arme ancienne des François. *Bochart.*

CAROLE, c. danſe, de *chorea.*

CARPOT ou quarpot, c'eſt vn impoſt ſur le vin.

CARREAVX. *Voy* Garraux.

faire CARROVS, c. débauche de vin, du mot Allemand *garbaus*, c. tout vuidé, ou de χαρὰ, *gaudium.*

* CARRVS, mot Gaulois, ſelon *Bochart*; d'où vient *currus.* On dit encore en Languedoc, *lou carré*, pour dire la conſtellation de l'Ourſe, à cauſe qu'elle a quelque raport à vn chariot. Ils appellent de meſme vn chariot, de là vient auſſi *char*, & *charrete.*

CASAL, c. vne maiſon, ſelon *Villehardouïn*, de l'Italien *caſa* : mais en Languedoc il ne ſignifie que la

Digitized by Google

place où il y a eu vne maiſon autresfois.

CASAQVE, c'eſt l'habit des Coſaques, peuple duquel nous l'auons priſe; & à cauſe de cela, luy auons donné ce nom: Ainſi on appelle vne *Crauate*, le mouchoir de col, qu'on a pris des Croates.

CASTINE ou caſſine, c. querelle, riote.

CASTON, c. le chaton d'vne bague.

* CATEIES, c'eſtoient des dards qu'on lançoit, ſelon *Iſidore*, & *Virgile* liure 7.

Teutonico ritu, ſoliti torquere cateias.

Et *Abon* Poëte ancien, en parle auſſi en cette ſorte:

——————————— *volatu*
Tranſiluit propero clypeum, geſtanſque cateiam.

* CATERVÆ, c'eſt le nom des legions Gauloiſes. *Vegece* & *Bochart.*

CATEVX, c. biens meubles.

CATIN, c. plat. *Platine, d'honneſte volupté.*

CAVIAL, c. boutargue.

CAVQVEMARE, c'eſt vne ſorciere. *Voy* Peſart. *L'Amant Vert.*

Griffons hideux qui mangent gens,
Barbares & fiers lougaroux,
Veilles & laides cauquemares.

CAVX, c. ceux, ſelon *Fauchet.*

CAYON, c. ayeul. *Voy* Tayon. *Villon.*

Lancelot le bon Roy Boheme,
Où eſt-il? Où eſt ſon cayon?

CEAV, c. ciel. *R. de la Roſe MS.*

De roſes y ot grand monceau,
Si belles n'auoit ſous le ceau.

On dit encores *lou ceou*, au bas Languedoc.

CEL, c. ce. *Percenal.*

Cel Cheualier deſſous cel charme.

CELANT, c. vn homme qui eſt ſecret.

CELATES. *Voyez* Heaumes.

CELE'EMENT, & à celée, c. à cachettes, ſecrettement. *Percenal.*

Digitized by Google

CELESTIEL, & celeſtielle, c. celeſte.

CELLE, c. maiſon, du mot Latin, *cella.*

CEMBEL, ſorte de tournoy ou dance ſous vn ormeau, comme on le pratique en Languedoc és villages. *Hues de brayes ſelue meneſtrel*, au *R. de Guillaume de Dole.*

Celle doſſeri
Ne met en oubly
Que n'aille au cembel:
Tant a bien en li,
Que moult embeli
Le gieu ſous l'ormel.

Perceual me confirme à conclure que c'eſt vn tournoy ou aſſemblée de Cheualiers.

Li Cheualier qui nouuel ſont,
De cel cembel li meillor ſont.

Et ailleurs. *Car ſe tant pouuoi fuir,*
Qu'on me vit de ce chaſtez;
Ia verries tout li cembel,
Iſſu dehors pour moy aidier.

Et plus bas. *Iuſqu'à la porte ſont venu,*
Où li cembel ont maintenu.

Ce mot pourroit venir de *cymbalum*, ſorte de cloche auec laquelle on appelloit à l'aſſemblée ceux qui y vouloient venir. Et on appelle encore en Languedoc vn *cimboul*, vne ſonnette.

CEMISE, c. chemiſe. *R. de la Roſe MS.*

Ia pour les manteaux ſebelins,
Ne pour ſercos, ne pour cotelles,
Ne pour guimples, ne pour gonnelles,
Ne pour cemiſes, ne pelices.

CENAILLE, le lieu où on ſoupe. *La Bible Hiſt. MS.* s'en ſert au cõmencement. Ce mot vient de *cænaculum.*

CEN, c. cela, ce que. *Perceual.*

CENDAL, ſorte de couleur. I'eſtime qu'elle a pris nom du bois de *ſandal*, duquel il y en a de trois ſor-

Digitized by Google

tes, ſçauoir de rouge, de blanc, & de citrin. *Perceual.*

Vne biere apres li greal,
Couuerte d'vn paile cendal.

Voyez Sandal, & Oriflamme.

CENDRIER, c. vn homme vain, de *ciniſlo.*

CENELLE. *Ouide MS.*

Ne priſe pas vne cenelle,
Voſtre richeſſe & voſtre auoir.

C'eſt le fruit du houx, qui eſt petit & rouge. On l'appelle encore des *ſanelles* en Languedoc : & on a auſſi ce quolibet, pour mépriſer vne choſe, de dire qu'on ne le priſe pas vne *ſanelle.* Comme à Beziers & Montpelier, on dit qu'on n'eſtime pas vne *courroubio*, qui eſt vne autre fruit, appellé en Latin *corrobia*, qui eſt comme vne eſpece de féue, dont la gouſſe ſe mange ſeiche, & eſt fort doucereuſe.

CENER, ou ſener, de ξαίνειν, *lacerare*, c. briſer.

CENS, ou cenſe, c. rente, de κῆνσος, *cenſus.*

CENTOIRE, c'eſt l'herbe appellée *centaurea.*

CERANT, c'eſt vne petite monnoye, ou autre choſe de petite conſequence. *R. de la Roſe.*

Poures deuins & pains querant,
Et ie n'eus vaillant vn cerant.

CERGANS & cergens, c. ſeruiteurs de *ſeruiens* : D'où vient Sergent. *Ouide MS.*

I'ay cergans & laboureurs,
Ouurans en diuers ouureurs.

* CERS, cierce, & ſers : C'eſt le vent de biſé, dit ainſi de *circius ventus*, qui ſelon *Aulugelle* & le *grand Atlas*, eſt vn mot d'ancien Gaulois.

CERTE, c. certain & veritable. *Gratian du Pont.*

à CERTES, c. à eſcient, tout à bon. *Froiſſard.*

* CERVISIA, ceruoiſe : C'eſt vn mot d'ancien Gaulois, ſelon *Pline*, dit ainſi de *Cerés* inuentrice des bleds, parce que ce breuuage ſe fait auec de l'eau & de l'orge, &c. C'eſt la biere.

Digitized by Google

CESCLE, c. vn cercle.

CEST, c. ceſtuy cy, ce. *Perceual.*

De ceſt blaſme, & de ceſt outrage.

Et ailleurs. *Et ceſt Sire vous il merra.*

* CETOS, c. laiſſez. *Ceſar* & *Seruius.* De là vient, à mon auis, vn jeu des enfans de Languedoc, qu'ils appellent *à Cedos*, où ils ſe touchent legerement, & apres s'enfuient; & celuy qui a touché le dernier, croit auoir gagné: C'eſt pourquoy il fuit, afin que les autres ne le touchent.

* CETRA, arme des anciens Gaulois. *Bochart.*

CEVALS, c. cheueux. *Voy* Leus.

CHA, c. ça. *Pieros du Riez.*

Pieros du Riez deſlors en cha,
Remit au parfaire ſon us.

CHAAINE, c. chaine. *Gauuain.*

CHAASTRE', c. Eunuque.

CHABLER, c. chapler, & jouër d'eſtramaſſon. *Merlin.*

CHABOT, c'eſt vn certain poiſſon, dit ainſi de *capito*, parce qu'il a la teſte groſſe. Ce mot eſt encore en vſage és armoiries.

CHACEOVR, c. cheual de chaſſe, chaceor. *Idem. Perceual.*

CHAER, chair, & chaoir, c. tomber: D'où eſt venu *cheoir.* *Merlin* & *Perceual* s'en ſeruent.

CHAGRAIN, c. chagrin. Ce mot vient de *chat* & de *grain*, c. du chat marin; duquel on appelle la peau, du *chagrin*, parce qu'elle eſt toute couuerte comme de petits grains; mais rudes en ſorte, qu'on en peut polir le bois.

CHAINS, c. ceans, ſelon *Perceual.* D'où vient le mot de Languedoc, *ſaſins* & *aſſazins.*

CHAINTVRE, c. ceinture

CHAITIS, c. miſerables; *Caitiens* en Gaſcon, de *captiuus.*

Digitized by Google

CHALAN, c. bateau, de χύλον, *lignum.* D'où vient *Chaloupe*, & le pain chalan de Paris. *Perceual.*

Et fors del chalan, le corps miſtrem.

CHALANTE, eſt *imbricium*, ex *Catholico paruo*, Dictionnaire ancien.

* CHAL, c. Cheualier: D'où vient Seneſchal, de *ſenex*, c. vieux, & de *chal*: comme qui diroit *Senior Eques*, vieux Cheualier.

CHALANGIER. *Voy* Calangier, Chalonger, & Chaloniger; car c'eſt la meſme choſe. Par fois il veut dire, repeter vn heritage; & d'autres fois, tromper.

CHALANGE & chalonge, c. tromperie, ou barguignement. *Ouide MS.* lors qu'il dit que Pallas doit auoir la pomme d'or, parle ainſi:

Si la doit auoir ſans chalonge,
Cuidiez-vous bien que le vous donge?
Dit Iuno, toſt auiez iugié
Mes moy: car plus belle ſuis gié.

CHALDEALS des nés, c. chables des Nauires.

CHALEMASTRE, c'eſt vne injure. *Pathelin.*

CHALEMEAVX, & chalemeler. *Voy* Citole.

Ce marchand vilain chalemaſtre.

CHALEMELER, c. fluſter. *Voy* Dux.

CHALEMEL, ou chalumeau, c. flageolet, de *calamus. Ouide MS.*

Li chalemel de cornoüaille.

CHALES, & challes, c. Charles.

CHALOIR, c. ſe ſoucier. D'où vient *chauſit*, c'eſt à dire *chalut.*

CHAMBELAN ou chambrier, dignité venant de *camera* chambre. *Voy* Cambrer. Les Latins l'appellent *cubicularius*, de *cubiculum.* Ce mot de Chambelan eſt, pris auſſi pour garde du treſor. *R. de Huon de Mery.*

Ie ſui Chambellan d'Antechriſt,
Le gard ſon or, & ſon argent.

Digitized by Google

Le *R. de Doon de Nanteuil*, fait porter les preſens du Roy, au Chambelan.

Li Camberlans le Rois, qu'en auoit le meſtier,
Aporta au Seigneur trois offrandes d'ormier;
Ce furent trois beſans, ceſt offrande à princier.

On diſoit auſſi *Chambrelan*: C'eſtoit proprement les Gentilshommes dormans à la chambre du Roy, & aux pieds de ſon lit, en l'abſence de la Roine. *Ragueau.*

Il y auoit des petits Chambelans qui mettoient la nape, ſelon vn ancien Roman anonime, qui dit,

Et veiſſiez couurir ces tables,
As Chamberlans & Conneſtables,
De pots, & de hanaps d'argent.

Et le Roman de Dion.

Les napes fit eſtendre,
Le Chamberlan Gregoire.

On void encore vne Epitaphe à S. Denis prés Paris, qui parle du premier Chambelan.

En ce lieu giſt ſous cette lame,
Feu noble hom qui Dieu pardoint l'ame,
Arnaud Guillem, Seigneur de Barbazan;
Qui Conſeiller, & premier Chambelan
Fut du Roy Charles VII. de ce nom, &c.

CHAMEVLS, c. chameaux.

CHAMGLES de Chaſtel. Ie ne ſçay pas exactement ce que c'eſt. *Froiſſard* s'en ſert, diſant,

Vne groſſe tour à changles tout autour.

CHAMION, ſorte de chariot, comme auſſi vne petite épingle.

CHAMPAGNOLS, potirons. Ce mot vient de *champ. Aldobrandin.* On les appelle *Campairols* en Languedoc, pour la meſme raiſon.

CHAMPION, c. homme à qui il eſtoit permis de ſe battre en duel.

CHAMPISTEAVX, c. dépiteux. *L'Amoureux tranſi* s'en ſert.

Ou bien

Digitized by Google

Ou bien nourrir vn tas de champiſteaux.

Voy Campis, cy-deuant.

CHANCEAV, c. chaſſis, de *cancellus*.

CHANCEL, c. le Chœur d'vne Egliſe. On s'en ſert en Normandie, il vient auſſi de *Cancellus*.

CHANCELIER, charge ancienne, aſſez connuë, ainſi dite, de ce qu'il ſignoit en vn lieu grillé; (car *cancellus* veut dire vn chaſſis, ou grille: Ou de ce qu'il faiſoit vne grille à ſon ſeing, comme font encore les Secretaires du Roy: Ou pluſtoſt des lignes en croix qu'il paſſoit ſur les Lettres rejettées qu'on luy preſentoit. D'où vient auſſi le mot de *canceller*, ou annuller vn contract; comme qui diroit y faire vne grille d'ancre, ou des lignes par deſſus l'eſcriture. C'eſt l'opinion de *Vopiſcus*, au raport de *Turnebe*, lors qu'il dit: *Cancellarij ſunt, qui ductis cancellatim lineis, literas vitiabant, quas princeps noluerat ſignare. Sarisberienſis* en dit autant, ſelon *M. Ménage*, en ces termes:

Hic eſt qui regni leges cancellat iniquas.

CHANCIL, ſorte de toile. *Percéval.*

Chemiſe & brayes de chancil,
Et chauſſes teintes en breſil.

Et ailleurs. *Chemiſes de chanſil pour les Barons.*

CHANEL, canal, ou lit de riuiere. *Bible Hiſtoriaux MS.*

CHANLETE, c. petite tuile de toit, ou canal, ſelon le Dictionnaire dit *Catholicum parvum.*

CHANTERRES, comme qui diroit Chantres. On appelloit ainſi les anciens Poëtes, parce qu'ils chantoient les faits des Heros, à l'imitation des *Bardes* des Gaulois: car *Barde* ſignifie auſſi Chantre. *Fauchet* en ſon *Origine de la Poëſie.*

Ces *Chanterres* alloient auſſi reciter chez les grands Seigneurs leurs Poëmes, pour auoir quelque recompenſe; ou les joüoient ſur leurs inſtrumens de Muſique. On tient meſme qu'Homere alloit ainſi

Digitized by Google

reciter ſon Iliade. *Iean li Niuelois* confirme ce que nous venons de dire, en ces termes:

A ſon hoſtel ſe ſied, ſi fu ioyaux & liez
Vn Chanterre li dit, d'Alexandre à ſes piez.

CHANTEL, c. quignon de pain: D'où vient qu'on dit *vn Cantel* en Languedoc.

CHANV, c. chenu ou vieux, de *canus*, c. blanc: Ou comme qui diroit, *chef nud*.

CHAPE, c'eſt vn mot ancien qui ſignifie *vne robe*. Et de là vient *chapeau* & *chaperon*: car cette robe auoit vn capuchon pour mettre la teſte. On s'en ſert encore en Bearn; & les païſans de Languedoc en portent tous, & les appellent des *capes*.

CHAPEL de roſes, c. bouquet, ou guirlande. *R. de la Roſe*. D'où vient vn *Chapelet* ou *Roſaire*, parce qu'il ſemble vne guirlande ou cordon.

CHAPELER. *Voy* Chapler.

CHAPELAIN, c. Preſtre: Ce qui vient du mot de *Chapelle*. *Perceual*.

Voudroye moult eſtre confés,
Ie ſçay vn Chapelain cy prés.

De là vient vn *Capelo*, mot Languedocien, qui ſignifie vn Preſtre.

CHAPERON. Anciennement, ſelon *Paſquier*, les plus Grands portoient le Chaperon ſur leurs teſtes. L'vſage s'en perdit par apres peu à peu, & ils ne demeurerent qu'aux gens de robe longue. On en couuroit la teſte comme d'vne coëffe; le bourrelet enuironnoit la teſte ſur le derriere, & le reſte ſe retrouſſoit ſur le ſommet de la teſte; & on enuironnoit le front & le col, des coſtez du Chaperon qui pendoient en bas. *Sillon en ſes vieux Vers, Nicod & Perceual.*

Lor Chaperons en lor chef mis.

Apres cela eſtant trouué incommode, on en retrencha les pendans, & ne laiſſa preſque que le

Digitized by Google

bourrelet, qui mis sur la teste, forma comme vn bonnet rond ; & ce fut l'origine des bonnets, lesquels vn certain Patrouïllet commença à faire quarrez.

De là sont venus les Prouerbes, *Qui n'a teste, n'a besoin de Chaperon. Deux testes en vn Chaperon.* Et le mot de *Chaperonner*, pour *Bonneter.* Tout le monde portoit Chaperon, tant les pôures que les riches ; & on saluoit en le leuant, ou reculant en arriere & découurant le front, comme faisoient les Procureurs en plaidant, & comme font encore les Moines en saluant. Pour prouuer que tout le monde en portoit, il ne faut que lire *Alain Chartier*, qui dit que l'an 1547. *Charles VII. fit commandement à tous hommes de porter vne Croix sur leur robe ou chaperon.* Et *Monstrelet* chap. 78. du I. Tome, & chap. 199. dit que *la Royne Isabelle haissoit Iean Torel*, de ce que luy parlant, il ne leuoit son Chaperon.

Ce dernier texte montre qu'on le leuoit en parlant ; mais cela se faisoit seulement par les hommes, car les femmes ne le leuoient point. Apres que l'vsage de porter des Chaperons sur la teste fut aboly, on les porta quelque temps sur l'espaule, comme font les Consuls de plusieurs villes à present, & les Conseillers qui font dueil, & autres.

Il faut remarquer qu'on en portoit de toute couleur ; mais les Magistrats auoient le Chaperon rouge, fourré de peaux blanches, selon *Beloy* : Et les Aduocats les auoient noirs, fourrez de mesme. On l'appelloit *Capulare* : D'où sont restez les Aumusses qu'on porte sur le bras, dites de *armillausa*.

Les gens d'Eglise le portoient de deux couleurs, comme il apert par ces deux Vers anciens.

Li Chaperons partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont bobande Clergie.

C'est à dire : Le Chaperon de deux couleurs, & vne longue robe, à bandes de diuerses couleurs, sont les ornemens dont se parent les gens d'Eglise.

Digitized by Google

J'ay veu vn ancien portrait repreſentant vn Abbé, chez Monſieur Conrard l'aiſné Secretaire du Roy, que ie nomme par honneur à cauſe de ſon merite extraordinaire, & de ſon affection enuers les hommes de Lettres, qui eſt ainſi bigarré de noir & de rouge, tant au bonnet qu'en l'habit. *Voyez* Soudiuant.

Il reſte encore à remarquer, que comme les Chaperons de femmes commencerent à eſtre hors d'vſage, les femmes de condition furent les premieres à les quitter, & les pôures les porterent encore quelque temps, comme il arriue de toutes les modes; car ce qui eſt quitté par les riches, ſert encore aux pôures, & aux lieux reculez de la Cour, & ceſſe enfin dans les montagnes, & parmy les païſans. Cela ſe peut prouuer par *Coquillard*, qui parlant d'vne demy Damoiſelle, dit:

Il faut qu'elle porte
Moitié Chaperons & atours.

CHAPIN, c. chapeau, à mon aduis. *Villon.*

Aller ſans chauſſes & chapin.

CHAPITEL, c'eſt le chapiteau d'vne colomne.

CHAPLE, c. combat ou coups. *Gauuain.*

Meßire Gauuain qui venoit au chaple.

CHAPLEIS. *Idem.* Voy *Ferreis* & coupler. De là vient chaployer, c. donner des coups d'eſpées ſans ceſſe; de *chapla* & *clapa*, c. fraper en Languedoc.

CHAPLER du pain, c. en oſter la crouſte, de *capellare.* Or *capellare caudam equi*, c. oſter du crin de la queuë d'vn cheual: ce qui vient de *capo*, c. vn chapon, à cauſe que c'eſt vn animal à qui on a oſté vne partie en le chaſtrant.

le CHAPON de la teſte, c. le ſommet, ſelon *le Proprietaire de toutes choſes.*

CHAPTEL ou cheptel, c. bail des beſtes, eſtimées par des Experts ou Preud'hommes, de *capitale.*

CHAPVIS, c. vn Charpentier.

Digitized by Google

CHAPVISER engins, c. charpenter des machines de guerre : D'où vient le mot de Languedoc, *capuſa*, c. reduire en coupeaux.

CHAR, c. chair, ſelon *Perceual* & *Aldobrandin*, de *caro*, & de l'Hebrieu *ſcheer*.

CHAR, c. chariot. Les Anciens en auoient de diuerſes manieres, & entr'autres d'vne ſorte où ils portoient l'enſeigne fichée ; & ceux-là eſtoient grands, & y auoit dedans pluſieurs hommes armez. On les appelloit *caroccio*, c. grand char : D'où vient le mot de *carroſſe*. On y portoit auſſi vne cloche, au lieu de tambour. *Fauchet*. Ceux qui deſireront en ſçauoir la conſtruction, n'ont qu'à voir le liure de *Magius, de Tintinabulis*.

Cette maniere de combattre dans des chariots, eſt fort ancienne : car les Latins & les Grecs, & meſme les Hebrieux, s'en ſont ſeruis, comme on peut voir dans *Virgile, Homere*, & dans *les Liures ſacrez*.

Il y en auoit vne autre ſorte, dont les rouës eſtoient garnies de couteaux, raſoirs, & faucilles, dont on faiſoit grand rauage dans les armées. La figure en eſt dans *Vegetius de re militari*. Il en eſt parlé dans le liure des *Macabées*.

CHARBOGLE, c. eſcarboucle, de *carbunculus*.

CHARCI, c. maigre, ſelon *Perceual*.

CHARDONAL, c. Cardinal. *Villehardouin*.

CHARIER, c. proceder, aller. *Mehun au Codicille*.

Et ſont aucunesfois ceux qui plus droit charient.

Et *Marot* és Pſeaumes :

Qui charier ainſi voudra,
Craindre ne faut que iamais verſe.

CHARYVARY, bruit qu'on va faire à ceux qui ont conuolé en ſecondes nopces, de *chalybarium*, à *chalybeis vaſis*, à cauſe des vaiſſeaux & ſonnettes qu'on y fait reſonner. D'autres le font venir du mot Grec, qui veut dire réjouïſſance ; & les autres encore, de

Digitized by Google

κεφαλὴν κλάω ; c'eſt à dire, ie romps la teſte.

CHARLATAN, c'eſt vn joüeur de Gobelets, & vient de *circulator*: Et celuy-cy, de ce qu'ils font diuers tours dans vn cercle.

CHARMIE, c. chemiſe. *R. de la Roſe* ſur la fin:

Lors void qu'elle eſt viue & charmie,
Si li debaille ſa charmie,
Et void les beaux crins blondoyans.

CHARNEVX, c. charnel.

CHARNIERS, c. eſchalas.

CHARRETERIE, c. charlaterie. *Villon.*

CHARRIERE, c. ruë. *R. de la Roſe.* D'où vient le mot de Languedoc, *carrieire.*

CHARROYE, c. le chariot du diable, qu'on croyoit paſſer la nuit en l'air, auec grand bruit ; & on appelloit cela, le chariot du Roy Artus. On adjouſte encore foy à cela, au païs de Foix, où ils appellent cela *lou carré.* Les païſans aſſeurent que ce Roy Artus vient prendre les bœufs de leurs eſtables ; ce qu'ils eſtiment à vn bonheur pour leur beſtail, qu'ils diſent en deuenir gras. Ils diſent que lors que leurs bœufs ont eſté employez à cela, ils leur trouuent le lendemain de la cire ſur les cornes. Et pour prouuer qu'ils croyent cela fermement, il y eut vn de mes amis, qui voyant les bœufs d'vn païſan fort gras, & le loüant de ce qu'il eſtoit ſi bon meſnager du beſtail ; il luy dit à l'oreille, que cela prouenoit de ce qu'ils alloient au *Carré* du Roy Artus. De là eſt venu le mot d'*Enarta*, c. enchanter, en leur langue, c. vſer de l'art du Roy Artus, qu'ils eſtiment auoir eſté grand Magicien. Et ils aſſeurent qu'il paſſe encore ſouuent en l'air, criant apres ſes levriers ; mais ce ſont des ſornettes & erreurs populaires anciennes, qu'il eſt impoſſible d'oſter de leur eſprit, pour y eſtre enracinées de trop longue main. C'eſt pourquoy l'Autheur du *R. de la Roſe* dit fort bien, & auec jugement:

Digitized by Google

Mais garde que ne ſoit ſi ſotte,
Pour riens que Clerc ne Lay lui note.
Que ia riens d'enchantement croye,
Ne ſorcerie, ne charroye,
Ne Helenus, ne ſa ſcience.

c. les dances des ſorcieres au ſabat, auec Helenus.

Ne Magique, ne Nigromance.

Ie feray voir cela au long, dans mon traité *De nullitate Magiæ*, & en ay déja touché quelque choſe dans mes *Obſeruations Latines Medicophyſicales.*

CHARTEINS. *Voy* Lozeins.

CHARTON, c. vn cocher, ou chartier.

CHARTRE, c. priſon, eſtre en chartre: C'eſt eſtre Phthiſique. Chartre eſt auſſi vn acte ancien, ou priuileges, & patentes: D'où vient qu'on dit, vſer de la Chartre Normande, par laquelle on ſe peut dédire.

CHARTROVSSAINS, c. Chartreux; comme qui diroit priſonniers. *Voy* Enſoigne.

CHASSE, coffre où on tient les Reliques. Ce mot vient de *capſa*, & *capſula*: D'où vient auſſi *Chaſuble.*

CHASSEMARES, c. cochemare, ou ſorciere. *Coquillard.*

Elle chaſſe les loups garous,
Et les chaſſemares de nuit.

CHASSINS, c. aſſaſſins, & vient de *Arſacides*, anciens Tyrans.

CHASTELAINE, c. Damoiſelle de Chaſteau. *R. de la Roſe.*

Il n'eſt Dame ne Chaſtelaine.

CHASTEL, Chaſteau, faire Chaſteaux en Aſie, c. reſuer, comme on dit maintenant faire des Châteaux en Eſpagne. Le liure des *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Et le ſonger fait Chaſteaux en Aſie,
Le grand deſir la chair ne raſſaſie.

Digitized by Google

CHASTOYER, c. corriger, chaſtier.

CHAT, & chat Chaſtel, machine de guerre comme la tortuë: D'où pourroit venir le nom d'vne porte de Puilaurans, ville de Languedoc, appellée *Cap de Caſtel.*

CHAVDESORIS, c. chauueſouris.

CHAVF, c. chauue, ſans cheueux.

CHAVIEX, c. le cheuet du lit.

CHAVLCE'E, c. eſcluſe.

CHAVLME, c. du chaume, de *calamus*, c. chalumeau.

CHAVLX, c. choux. *Aldobrandin.*

CHAVS, chau, ou chouë, c. tombé, & vient de *chair*, c tomber: D'où vient *cheoir.*

CHAVSSEMENTE, c. chauſſeure.

CHAVSSE', ou cauchié, c. paué, ou chemin, ſelon *les Croniques de Hainaut*, parlans des 7. Chauſſées de Brunehaut.

CHAVSSES, c. des bas. *Perceual.*

CAAVX, c. ſouliers, de *calceus. Fauchet.*

CHAYENE, c. chaiſne.

CHEABLE, c. qui tombe.

CHEAVX, c. petits chiens.

CHEANCE, pour cheuiſſance, c. profit, vtilité. *Voy* Prou.

CHEANTE, c. cheute. *R. de la Roſe.*

Menace touſiours trebuſchante,
Preſte de receuoir cheante.

CHEENS, c. ceans. *Perceual.*

CHEF. *Voy* Chief.

CHEFVIR, c. venir à bout, iouïr, cheuiſſable, c. dont on peut venir à bout. *Voy* Cheuir.

CHEFVETAINE, c. Capitaine.

CHENER, c. ennuyer, ſe deſecher d'ennuy.

CHEMIER, c. aiſne. *Ragueau.*

CHENETS, c. petits landiers, comme qui diroit chienets, c. petits chiens, parce qu'on leur donnoit cette figure autresfois.

CHEOIR,

Digitized by Google

CHEOIR, c. tomber. *Ouide MS.*

Li ceſne, (c. le cheſne) *chiet, en ſon cheoir,*
Fet tot l'autre bois perceoir.

R. de la Roſe. *Quand malement es laqs chey.*

CHEOITE, c. cheute, de *cheoir*, c. tomber.

CHEPIER, c. Geolier. *Ragueau.*

CHERE, c. viſage. *Pathelin.*

Que reſſemblez-vous bien de chere,
Et du tout à voſtre bon pere.

Et ailleurs. *En faiſant vne chere fade.* c. vne mine malade. Ce mot vient de *cara*, vieux mot, qui en Latin ſignifie auſſi viſage, ſelon *Corippus.* D'où vient le mot de Quercy, *la caro*, pour dire la face.

Cæſaris ante caram, cunctæ ſua pectora duræ
Illidunt terræ

Ce qui vient de κάρη, c. la teſte. D'où viennent les mots *accarer*, c. mettre en face ; *acariaſtre*, c. de viſage refrongné : Et les mots de Languedoc, *carobira*, c. viſage tranſporté ; *carobinat*, c. enjoliué, & à qui on a coupé les cheueux ſur le front : comme auſſi *eſcarrabillat*, c. gentil & mignon.

On diſoit auſſi *chiere.* *R. de la Roſe.*

Deſgratigner toute la chiere.

CHERER, c. ſe réjouïr.

CHERVBIN, c. le ſommet de la teſte, ſelon vne Farce ancienne : D'où vient *carobinadure*, mot de Languedoc, qui ſignifie la garcete, ou cheueux du front.

CHERVE, c. du chanure.

CHEST, c. ce, ſelon le Traducteur d'*Eſope.*

M'entremis de cheſt œuure faire.

D'où vient *aqueſte*, c. cettui-cy en Languedoc : & l'Italien *queſto.*

CHETIFVOISON, c. captiuité. *La Bible Hiſtoriaux. Si enfans ſont menez en chetifuoiſon.* C'eſt auſſi miſere dans *Bethancourt.*

CHETIF, c. captif & miſerable, de *captiuus*, & *captus*,

Digitized by Google

c. pris, ou miserable; comme qui diroit *questif*, à *querendo*.

CHEVALIER. On ne donnoit ce nom qu'à ceux à qui il estoit permis de porter harnois doré, selon *Fauchet*; & à ceux qui auoient rendu quelques actions signalées, ausquels on donnoit vne marque de l'Ordre dont on les faisoit. Il y en a eu de beaucoup de sortes, comme on peut voir dans vn gros liure qui s'en trouue, intitulé *De l'Ordre de Cheualerie*. Il en est aussi parlé au fonds des Estats & Empires du Monde, où il y a vn Traité entier de leur origine. Mais de tout ce grand nombre, les anciens Romans ont plus extollé ceux de la Table ronde, establis par Artus Roy de Bretagne. C'estoient des personnes qui n'auoient à cœur que de defendre leurs maistresses, & se battre contre leurs riuaux. Les Rois leur bailloient des armes, aprés qu'ils auoient donné des marques de leur valeur. Ainsi WIFRIED BOREL II. Comte de Barcelone, receut sur son escu doré les armes de son Roy, aprés vne sanglante bataille, où il auoit fait tout ce qu'on pouuoit attendre d'vn homme vaillant. Car aprés la victoire, le Roy qui tenoit la vie de luy, trempa la main dans ses blessures, & luy fit auec les quatre doigts, quatre paux de gueules auec son sang, sur le champ d'or de son escu; luy disant, *Questas saran las tuas armas*. Lesquelles armes ont passé dans les Rois d'Aragon, le Royaume estant tombé entre les mains de la noble & ancienne famille des BORELS, dont on trouue vn tissu de glorieux memoires dans l'Histoire d'Espagne, & des Comtes de Barcelone, Depuis BOREL, Seigneur de Girone, Assone, Castelber, & de la pluspart des Comtez & Seigneuries notables de Catalogne, qui viuoit l'an 796. iusqu'à Raimond Bernard Comte de Barcelone l'an 1130. & de là iusqu'à Monsieur Guillaume BOREL Cheualier, Baron, & Seigneur

Digitized by Google

d'Vrenoue, d'Vynbegue, Steelandt, &c. & Ambaſſadeur des Prouinces Vnies des Païs-bas, pour la France, perſonnage d'vne ſi haute Vertu, ſçauoir & amour pour les belles Lettres, qu'il merite les loüanges des plus doctes plumes. Ie ne m'amuſeray pas à le louër dauantage, puiſque les plus excellens Poëtes Hollandois l'ont fait dignement; & qu'il s'eſt acquis aſſez de reputation par les memorables ambaſſades qu'il a eu en Eſpagne, France, Dannemarc, Angleterre, Veniſe, &c. où il a toûjours reüſſi, au contentement de cette floriſſante Republique, qui luy donne tous les iours de nouueaux titres d'honneur, pour luy témoigner ſa reconnoiſſance, & l'eſtime qu'elle fait de luy.

Ces Ordres de Cheualerie ont pris leur ſource parmy les Romains, où il y en auoit de pluſieurs ſortes, les vns portans vn colier, qu'on appelloit *Torquati*; les ayans auoient vn anneau, &c.

CHEVAVCHE'E, c. vne courſe; & *cheuaucher*, galoper. *Perceual.*

Et cheuaucherent deux à deux,
Tout droit vers le gué perilleux.

Et plus bas. *Que petit ne grand ne vantoit,*
La pucelle qui cheuauchoit.

Cheualcher, & *Cheuaucher*, c'eſt la meſme choſe.

CHEVAVCHVRE, c. monture. *Villehardouin* page 91.

CHEVECAGNE, c. caualerie. *Perceual.*

la CHEVECAILLE, c. la treſſe des cheueux. *R. de la Roſe* parlant d'vne femme:

Mes ce ne lì ſeoit pas mal,
Que ſa cheuecaille eſt ouuerte.

Et ailleurs. *Et pour tenir la cheuecaille,*
Vn fermeil d'or au col li baille.

On diſoit auſſi *cheuechalle.*

CHEVECEL, c. oreiller, ou cheuet. *R. de la Roſe.*

Digitized by Google

Il ot en lieu de cheuecel,
Sous ſon chief d'herbe vn grand moncel,
Et commençoit à ſommeiller.

CHEVECINE, c. cheueſtre. *Perceual.*

CHEVETAINS, & Chefuetains, c. Capitaines. Ce qui vient du mot *chef.* *Villehardouin, Froiſſard, Fauchet.*

CHEVET, c. teſte, pour la meſme raiſon. L'Autheur de *la Vie de S. Iean Baptiſte*, dit,

Que Herodes fit marturer
Li cheuet à gleue trencher:

Le *R. de Garin* l'employe ſeulement pour le lieu où la teſte repoſe, quand il dit,

Plus de vingt croix, ot à ſon cheuet mis.

CHEVIER. *Voy* Deuic.

CHEVIR, c. venir à bout, & éuiter. *Perceual.*

Com cil qui bien ſe ſçt cheuir.

D'où vient le mot *eſquiuer*, ou *eſchiuer.*

CHEVITE'. Ie ne ſçay pas bien ce que c'eſt, mais le *R. de la Roſe* s'en ſert ainſi:

Tantoſt la cheuité ſe laiſſe,
Et prend vne autre, ou mout s'abaiſſe.

CHEVOCHER, c. galoper. *R. de Gerar de Frate.*

Son Marechal a fait tout deuant cheuocher.

Voy Cheuaucher.

CHEVOL, c. cheueux. *Perceual.*

CHEVREL, c. cheureau. Les Anciens prononçoient en *el*, tous les noms que nous auons en *eau*, comme *Chaſtel, bel, &c.* pour *Chaſteau, beau, &c.* Et ie me ſouuiens auoir leu vn plaiſant paſſage ſur ce ſujet, dans vn ancien Autheur, qui parlant de quelqu'vn, dit qu'il print vn *mourcel de pel de cheurel.*

CHEVRIE, c. vne muſette, ou cornemuſe. *Voy* Citole.

CHEVX, c. chez.

CHIEF, & chef, c. la teſte. *Marot* és Pſeaumes.

Ie ſens plus de meſchef,

Digitized by Google

Que de poil ſur mon chef,
Le courage me faut.

De là eſt venu le mot de cheueux. Il ſe prend auſſi pour venir à bout. *Iean de la Fontaine*, en la Fontaine des Amoureux de Science.

Ains qu'en puiſſes à chef venir,
Il te le faudra departir.

Voy Engrouter.

de CHIEF en chief, c. de bout en bout. *Perceual.*

CHIER, c. cher.

CHIERE, c. viſage. *Voy* Chere. *R. de la Roſe.*

D'eſgratigner toute la chiere.

CHIEVZ, c. chez.

CHIFFRE, c. nombre, mot venu de l'Hebrieu, *ſephira.* Ie le mets icy, pour remarquer vne curioſité touchant l'origine des chiffres dont nous nous ſeruons. On met vn I. pour vn, II. pour 2. III. pour 3. & IIII. pour 4. parce que cela repreſente les 4. doigts de la main, ſur leſquels on a accouſtumé de compter. Et l'V. qui vaut 5. eſt marqué par le cinquieſme doigt, qui eſt le pouce; lequel eſtant ouuert, forme vn V. auec le doigt index: & deux V. joints par la pointe font vn X. C'eſt pourquoy l'X. vaut 10.

Il y a vne autre raiſon du chiffre, où on met vn D. pour 500. vn L. pour 50. vn C. pour 100. & vn M. pour 1000. Comme auſſi CIↃ. pour mille, & IↃ. pour 500. Ce qui vient de ce qu'anciennement on faiſoit vn M. comme ſi vn I. auoit vne anſe de chaque coſté: ce qui a eſté ſeparé auec le temps en trois parties, en cette ſorte CIↃ. De ſorte que c'eſt toûjours M. qui ſignifie mille, parce que c'eſt la premiere lettre du mot Latin *mille.* Et le D, ou IↃ. vaut 500. parce qu'il eſt la moitié de ce mille ancien. L vaut 50. parce qu'il eſt la moitié du C. qui valoit cent, à cauſe que c'eſt la premiere lettre de *centum.*

Digitized by Google

Or les Anciens faiſoient leur C. comme vn long E qui n'auroit pas de barre au milieu; de ſorte que le coupant en deux, la moitié forme vn L, qui vaut 50.

CHIKENIE ou Ceskenie, c. chemiſe, de χιτώνιον, *induſium.*

en CHIOT, c. en qui il y eut.

CHIOT, c. petit chien, de κύων. Demy chiot, c. demy ceint. *Mehun au Codicille.*

CHIVE, c. oignon, de *cive*, ou *ciboule.* *R. de la Roſe.*

Et auſſi verde comme cive.

Ou bien c'eſt vne ſorte de jonc plat qu'on appelle *cyperus*, auec lequel on a de couſtume d'enfiler les oignons.

CHOAYS, c. choix, dans les Couſtumes du païs du Mayne.

CHOERM, ou goerm, c. porc. D'où vient vn *gorret*, de χοῖρος, *porcus.*

CHOINE, c. chaine, de ζχοῖνος, *iuncus*, ſelon *Tripaut de Bardis.* Parce qu'on en faiſoit de jonc auant l'vſage du fer.

CHOISIR, c. découurir de loin quelque choſe. *Villehardouin. Voy* Let.

CHOISON, c. deſſein, diminutif de *achoiſon*, c. occaſion. *Percenal.*

Dy moy l'achoiſon de ta voye.

CHOINTE, & cointe, c. gentile, ajuſtée. *L'an des ſept Dames*, liure ancien.

En la chambrete belle & chointe.

CHOPINE, meſure de vin, venant de χέω, *fundo*, & de πίνω, *bibo*: Ou de *cupina*, diminutif de *cupa*, coupe.

parler CHRESTIENS, c. langage connu, ſelon *la Farce de Pathelin*, Où le Drapier dit,

Il s'en va, comment il gargouille;
Mais que diable eſt-ce qu'il barbouille?
Sainte Dame comme il barbote;
Par le corps-bieu il barbelote, c. abaye.

Digitized by Google

Ses mots tant qu'on n'y entend rien;
Il ne parle pas Chreſtien,
Ne nul langage qui appere.

CIBOIRE, armoire, de κιβωριον, *arcula.*

CICAMVS ſorte d'eſtoffe. *Perceual.*

Forré dedans de cicamus:

CIERGE, c. biche, ce mot venant de cerf, & biche de bouc. D'où vient qu'on appelle *bouccho* en Languedoc, vne chéure qu'on veut appeller à ſoy. *Ouide MS.* parlant du ſacrifice d'Iphigenie, dit,

En leu de la belle fu miſe,
Vne cierge & ſacreſiée,
Si fu la Deeſſe apayée.

CIEZ, c. chefs, ſelon *Fauchet.* C'eſt auſſi les cheueux, ſelon le *R. de Bertain. La peuſſiez-vous voir tant viez draps depanez, & tant grande barbe, & tant ciez hurepez,* c. heriſſez.

CIL, c. celuy, & par fois ceux.

CINDRE & ſindre, c'eſt vn inſtrument d'vn Charpentier, dit ainſi de *centrum.*

CIS ou ciſt, c. ce, ces, cettui-cy, ou cettui-là, & meſme, ceux. *Pierre Gentien.*

Le plus vaillant de ciſt Royaume.

Voy Ekeuin.

CISNE, c. vn Cygne.

CINCELIER ou cuicelier, c. vn day, ou oreiller. *Bible Hiſtoriaux. Quand Iudith vit Holofernes geſir en ſon lit, deſſous vn cincelier qui eſtoit de ſaphir, d'eſmeraudes, &c. ouurées d'or, & de ſoye.*

li CITIE'EN, c. les citoyens. *Merlin.*

CITOLE, inſtrument de Muſique, qui vient à mon aduis, de *cithara. Ouide MS.*

Puis met en cymbales ſa cure,
Puis prent freſteaux, & refreſtelle,
Et chalemaux, & chalemelle,
Et tabour, & flente,

Digitized by Google

Et timbre & citole,
Et trompe & cheurie,
Pſalterion & violle.

Et ailleurs. *Et Baleries, & Keroles,*
Et vit viroles, & citoles.

CLABAV, chien. D'ou vient clabauder, abayer, de *chaleb*, c. vn chien en langue Hebraïque.

CLAM, c. plainte ou adjournement : D'où vient qu'on dit encore vne clameur.

CLAMER, c. appeller. *Froiſſard. Qu'on clame ainſi*, c. qu'on nomme ainſi. *Voy* Bobans, où eſt vn Epitaphe qui dit,

Iſabel do Paris clamée,
Sui qui plore ma bien amée.

Et le R. de la Roſe.

Quelle doit roſe eſtre clamée.

C'eſt auſſi prier, & reclamer. *Villon.*

Item, plaindre. *R. de la Roſe.*

Qu'ailleurs ie ne m'en clameray,
Certes, honte ja ne merray. Voy Fief.

CLAME, c. manteau de Pelerin, de *chlamys.*

CLARINE', terme de la ſcience armoriale, qui ſe dit des ſonnettes de bœufs, parce qu'elles reſonnent comme des clairons.

CLARON, c. clairon.

CLAS, c'eſt le ſon des cloches pour les morts, de κλαίω, *fleo.*

CLAVEAV, clauet, & clauelée. *Pathelin.* C'eſt vne peſte des moutons. Ce qui vient du mot *clades*, ſelon quelques-vns ; mais i'eſtime que cela vient du mot de Languedoc *clauel*, c. vn clou ; parce que les beſtes qui en meurent ſont couuertes de taches, comme de clous : ce qui eſt vne eſpece de pourpre, qu'on appelle *lou tac.*

CLENCHE, c. loquet. D'où pourroit venir le mot de *eſclanche*, à cauſe qu'elle ſemboite comme vn loquet.

CLER-

Digitized by Google

CLERCELIER, c. Geolier. *Songe du Verger.*

CLERC, c. ſçauant. *Fontaine des Amoureux, & Villon. Sur Clercs, Marchands, ou gens d'Egliſe.*

CLERGIE, & clergiſe, c. ſçauoir ſcience. *Pathelin. Voyez* Bobander, & Chaperon.

CLERGERESSES, c. ſçauantes. Ces mots viennent de κλῆρος, c. du Clergé, parce qu'autresfois c'eſtoient preſque les ſeules gens qui étudioient; à cauſe dequoy la pluſpart des Preſtres eſtoient Notaires, parce qu'on paſſoit les Actes en Latin. Et ainſi ayans ſoin d'acquerir des reuenus à l'Egliſe, en augmentoient le bien plus qu'à preſent, qu'ils ne manient plus les affaires.

Ce mot de *Clerc*, maintenant ſe prend pour vn ſimple garçon qui ſert à l'Autel, & meſme pour vn ignorant: c'eſt pourquoy on dit, *faire vn pas de Clerc*, à cauſe qu'on a receu dans l'Egliſe des perſonnes de moindre ſçauoir qu'on ne faiſoit pas autresfois.

CLERION, c. vn Clerc d'Egliſe, ſelon *Perceual.*

CLIER. *Voyez* Lier.

CLINER, c. encliner.

* CLOCCA, c. cloche en ancien Gaulois, ſelon *Marin Merſene*, en ſon Harmonie: Ou de κλώζειν, c. ſonner auec la bouche: Ou de *cochlea*, ou de *clangor. Voyez* Seing. D'autres veulent qu'elle vienne de *claudicare*, parce qu'elle ſe tourne de coſté en ſonnant; d'où ils deriuent le mot *clocher*, c. eſtre boiteux.

CLOCHEMAN, c. vn mouton qui porte vne clochete au col.

CLOFICHER, c. clouër. *Mehun au Teſtament.*

CLOPINER, c. clocher ou boiter; d'où eſt venu le nom de *Iean de Mehun*, dit *Clopinel*, duquel *Guill. de Lorris* dit,

Et puis viendra Iean Clopinel,
Au cœur gentil, au cœur iſnel,
Lequel naiſtra deſſus Loire à Mehun,

Digitized by Google

Et qui à ſaoul & à icun,
Me ſeruira toute ſa vie.

Quelques-vns font venir ce mot de σκολυπλομαι, c. ramper.

CLOP, c. boiteux. *Perceual.*

Siſt ſor vn cheual maigre, & clop.

Cloppe ſignifie la meſme choſe : D'où vient le mot de Languedoc, *fa l'eſclop à calcun*, c. luy couper jambes & bras, l'aſſommer.

CLOPPER, c. boiter.

CLOPOORTES, & clauſportes, de *clauſiporcæ*, ou de *porcelliones*. D'où vient qu'on appelle ces inſectes, des porcelets.

CLOSIER, c. vn garde.

CLOVER, c. fermer, & *clouſes*, c. fermées. *Voy* Signet. *R. de la Roſe.*

Ains clouet vn eil par dedain.

Ce mot vient de *claudo*, vn cloud en vient auſſi.

CLOYE, c. claye. *Rebours de Mathiolus.*

Le Cheualier, quoy qu'on die,
Fut apointé ſus vne cloye,
Pour mener pendre droite voye;
Mais le bon Duc en eut pitié,
Ainſi fut par luy reſpité.

* CLVPEA, poiſſon du fleuue *Araris*, ainſi appellé pource qu'il change de couleur : ce qui vient du mot Phœnicien *chalab*, c. changer, à cauſe qu'il change de couleur ſelon la Lune. *Bochart.*

COAILLE, c. groſſe laine, de χώαι, *pellis ouina*, ſuiuant quelques-vns : mais i'eſtime que cela vient de queuë, qu'on eſcriuoit anciennement *quouë*; car le *R. de Flamel* s'en ſert ainſi :

Le Dragon la fiert de ſa quouë.

De ſorte que la plus mauuaiſe laine eſtant aux queuës des moutons, on l'a appellée de la *quouaille*. De là vient auſſi qu'en Languedoc on les nomme *de quou-*

Digitized by Google

tiſſez, & vn *quoutis*, c. vne choſe difficile à débrouïller, tels que les cheueux qui ont eſté long-temps ſans peigner; leſquels lors qu'on vient à ſeparer, on appelle cela, *deſcoutiſſa*.

COARDIA. *Voy* Coüarder.

COBIR, c. confire.

COBTER, c. heurter, de *κοπτειν*, fraper. D'où vient *cottir*, & en Languedoc *conta*, c. apuyer; & *cop*, c. coup.

COCV, c. vn Cornard. Ces mots ſont aſſez connus, mais ie les mets pour remarquer leur origine. Les vns diſent que c'eſt à cauſe qu'on eſtime fol celuy qui eſt Cornard, pour auoir ſouffert qu'on luy fiſt cette eſcorne: c'eſt pourquoy on luy attribuë des cornes, pource que les habits des fols ou marotes en auoient autresfois. Les autres le veulent faire venir de Moïſe, à cauſe des cornes auec leſquelles on le peint: Les autres de Cippus Roy cornu, qui eſtoit contraint de ſe tenir caché pour la honte qu'il auoit, comme voulans dire que les Cornards ſe deuroient cacher, de meſme que s'ils auoient des cornes.

Quant au nom de Cocu, il leur eſt attribué fort à contre-ſens, veu que cet oiſeau va pondre au nid d'autruy; & que l'oiſeau appellé *curruca* luy éleue ſon pouſſin; à cauſe dequoy on deuroit appeller Cocus, & auec plus de raiſon les hommes qui hantent auec la femme de celuy qu'on appelle Cornard: Et c'eſt ainſi que les Romains s'en ſeruoient, comme il apert par Iuuenal.

Tu tibi tunc curruca places.

Mais cela pourroit eſtre venu de ce qu'on appelle vn ſot vn bec jaune, c. vn oiſon, ou vn Cocu, à cauſe de la couleur du bec du premier, ou de celle du plumage & bec du dernier. *Voyez* Conard.

* COCCVS, c'eſt l'arbriſſeau qui porte la graine d'écarlate: D'où vient le mot de *cochenille*. C'eſt vne eſpece d'*Ilex* bas, dont le bas Languedoc abonde:

Digitized by Google

On amasse ces petites graines, où il se forme de petits vers; d'où est venu le nom de vermillon qu'on a donné à cette couleur.

COEGAVLX, c. égaux.

COENE, c. Antoine, selon *Vigenere* sur *Villehardouin*: mais i'estime que c'est par l'erreur de ceux qui ont leu le MS. parce qu'ils ont confondu le *t*, & le *c*; car cela est arriué à beaucoup de personnes, à cause que les Anciens les faisoient fort semblables; de sorte que ie croy qu'il y auoit Toëne, & non Coëne.

* COENÆ, Prestres des Gaulois, dits de l'Hebrieu *coen*, c Prestre. *Bochart.*

COGNITION, c connoissance.

COGNON. *Lesfleignay* parlant de l'empoisonnement de François Dauphin, fils de François, qui fut empoisonné l'an 1536. auec du haranc, dit,

Pire es que le cruel Neron,
Neroniſsime est ton cognon,
L'experience en est en effet.

COHVE, c'est l'Auditoire des Iuges, comme aussi vne Hale; & vient *à coëundo*, c. de s'assembler; ou de *cohors*. *Pathelin* s'en sert.

COI, c. quoy. *Perceual.*

COICHE d'vn arc, c. encocheure.

COINT, c. beau, galant, ajusté, propre, de *cultus*. *R. de la Rose.*

Si scet si cointe robe faire,
Que de couleurs y a cent paire.

se COINTOYER, c. s'ajuster proprement, se soigner. *Songe du Verger.*

COINTIE, c. gentillesse. *R. de la Rose MS.* parlant d'vne robe:

Et decoupée par cointie.

COINTERIE, c. afeterie. *Ouide MS.*

Si se honniſsent & abontent
Par outrageuse cointerie,

Digitized by Google

Qui eſt ſigne de puterie.

COINT, c. coin de quelque choſe. *Villon.*

Pour porter les coins du Suaire.

COIREAVX, c. bœufs engraiſſez. *Rabelais.*

COITE, c. ſaye ou robe, ſelon le *Songe du Verger.* C'eſt auſſi vn lit de plume.

COLE, c. pituite. *L'Eſplaignay.* C'eſt auſſi affection & deſir, comme auſſi ire, ſelon *Nicod;* de *colera,* ſelon *la Fontaine des Amoureux.*

Bien auoit eſté à l'eſcole,
Alors fu mis en vne cole
D'aprendre.

Vne colo en Languedoc, c'eſt vne troupe d'artiſans liguez enſemble, pour entreprendre quelque ouurage de leur meſtier.

COLE'E, c. vn coup d'eſpée ſur le col. *Perceual,* & *Guille Ville.*

Pas reçoeuent tel colée,
Tous Cheualiers qui ceint eſpée.

à COLOMBEAVX, c'eſt vne eſtoffe figurée en forme de colombs, c. pigeons. *Perceual.*

Vn drap de ſoye à colombeaux.

COLPS, c. le col.

COLX, c. coups. *Fauchet. Godefroy de Leigny.*

Miex voil viure, & ſofrir les colx.

COM, c. combien & come. *Boëce MS. Perceual.*

Ainſi com fere le ſoloient.

COMANS & comands, c'eſt à dire commandemens. *La Fontaine.*

Qui ont ſceu faire mes commands,
Comme tu peux voir és Romans
De Iean de Mehun qui tant m'apreuue,
Et tant les Sophiſtes repreuue.

Ouide MS. *Ta conuenance te tiendray:*
Or eſcoute, ie t'apprendray
Les Articles & les Comans.

Digitized by Google

ie COMANS, c. ie commence, & par fois ie commande. *R. de la Rose.*

Coment ie veil que ce Romans
Soit appellé que ie comans.

COMBATABLE, c. combatant, vaillant. *Voy* Affiner.

la COMMENCAILLE, c. le commencement. *R. de la Rose MS.*

COMITIAL, c. haut-mal, du Latin *morbus comitialis.*

COMNVEL, c. d'accord. *Villehardouin.*

COMPAIN, c. compagnon. *R. de Merlin.* Ce mot est dit de ce qu'ils mangent mesme pain, de *cum*, & *panis.* *R. de la Rose.*

Mais me dit, compains, or soyez
Seur, & ne vous esmayez;
Ie connois de pieça dangier
Prest à mesdire & ledangier.

De ce mot vient compagnie. *Voy* Benna.

COMPARAGER, c. comparer. *Songe du Verger.*

COMPERRE, c. acquerir, de *comparare.* *R. de la Rose.*

Tel n'en peut mais qui trop compere.

COMPOST, c. composition, recueil.

COMTES, de *Comites.* C'estoient jadis les Capitaines, gens de conseil, Secretaires, & Iuges des villes, mesme sous Charlemagne. De sorte que le Comte n'auoit qu'vne ville sous soy, & le Duc plusieurs, à sçauoir vne Prouince. *Voy* Quens.

COMMVNAISON, c. Communion; la Cene.

COMVNALMENT, c. en commun, ensemble. *Perceual.*

COMVNAVX, c. public; & en Languedoc, *lou comunal*, c. vn pré, ou autre lieu public, appartenant à la ville.

CON, c. que, comme, qu'on. *R. de la Rose.*

Merueilles est, con dire l'ose.

Digitized by Google

CONARDIE, c. sottise, selon *le liure de la Diablerie.* Et *Conard*, c. sot. D'où vient Cornard, à cause de la similitude de ces mots.

CONCHIERRES, c. poltron. *Ouide MS.*

De l'ame que li rotrierres,
Li traistres, li conchierres,
A trait par sa subjection,
A dampnable condition.

CONCVEILLIR, c. diriger. *Bible Historiaux. Car il conuient à celuy qui a toute histoire, qu'il concueille l'entendement à ordonner sa parole.*

CONESTABLE, c'est vne dignité des Goths, la seconde apres le Roy, c. le grand Escuyer. *Ragueau.* Mais il s'est aussi employé enfin pour des Maistres d'Hostels communs. *R. des sept Sages.*

Tantost corent osté la table,
Li Sergent & li Conestable.

Perceual. *Amis allez as Conestables,*
Et dites qu'ils mettent les tables.

R. de la Rose. Où la Nature parlant de Dieu, dit,

Il m'a sa chamberiere prise
Pour Conestable, pour Vicoere.

CONESTABLIE, c. compagnie de gens de guerre: & *Conestable*, c. chef. *Froissard. Fauchet. R. de la destruction de Troye.*

Hector l'en ot fait Conestable
De gens de pied & ses parties.

R. de Siperis. *Belles Conestablies*
De soudoyers armez.

CONFANON, & Gonfanon, c'est à dire Estendard. *Villehardouin.*

CONFALONIER, c. porte-Guidon, ou Enseigne. *Rabelais.*

CONFE'S, c. confessé.

Ie voudrois mouls estre confés,
Il est vn Chapelain si prés.

Digitized by Google

CONROY & conroit, c. troupe, ſuite, train, ſoin, & *conreer*, ſoigner.

Perceual. *En trois conrois & departies.*

Gauuain. *La Royne ot en ſon conroy*
Dames pucelles plus de cent.

R. des Macabées. *Quand orent fet lor ſis conrois*
De lor Cheualiers, li Gregeois
S'ordonent li Sergens à pié,
Quatre conrois d'els ont rengié.

Merlin. *A tant iſſioient li conroy fors de la ville.*

CONROI & conroit, denote auſſi vn projet, deſſein. *R. de la deſtruction de Troye.*

Ie vous conſeille pour le mieux,
Que vous preniez autre conroy.

Par fois il veut dire, le *principal. Fontaine des Amour.*

Mars eſt dur, & peſant & froid,
Des autres tous c'eſt le conroit.

Item, ordre. *Froiſſard.*

Sans tenir voye ne conroy.

Voy Areger.

CONSAVLX, c. conſeil; & Conſuls ou Eſcheuins. *Froiſſard.*

CONSEVE, c. frapée.

CONSAVT, c. conſerue. *Merlin MS.*

CONSENTIR, c. donner, accorder. *Voy* Dex.

CONSIEVT, c. bleſſa, du Latin *conſciuit.*

CONSIERGE, c. Garde & Conſeruateur, de *conſeruare.*

CONSVIVRIER. *Le Chaſtelain de Coucy.*

Par Dieu amours griefs m'eſt à conſuiurier
Le grand ſoulas, & la grand compagnie.

CONSVL, c. Conſeiller. *Froiſſard.*

Le Roy & ſes Conſuls en furent contens.

CONTENDRE, c. debatre; *contemps*, c. debat; *contencer* & *contencier*, debatre; *contencié*, debatu, de *contendere.*

CON-

Digitized by Google

CONTEOVRS, & conteors, c. conteurs, faiſeurs de contes & Romans. *Voy* Iougleors.

CONTRALIER, c. contrarier.

CONSVIVIR, c. atraper, atteindre. *Thibaut Roy de Navarre.*

Et ſi ie puis conſuiuir
Le cerf qui s'y fait fuir.

CONTRAVX, c. contracts. *Songe du Verger.*

CONTREABLE, c. contraire. *Mehun au Codicille.*

CONTREBANDE, c. marchandiſe prohibée contre le ban, c. la proclamation.

CONTRESTANT, c. nonobſtant. *Paſquier.*

CONTRESTER, c. s'oppoſer, de *contre eſter*, c. eſtre contre.

CONTREVVES, c. inuentions, fables.

CONTROVVAILLES, c'eſt la meſme choſe.

CONVANT, tenir le Conuent, c. la choſe qu'on a promis ou conuenu de faire. *Merlin.*

CONVENANT, c. alliance, & deuoir.

CONVENANCE, c. pacte, & promeſſe.

CONVENANCER, c. promettre. *Pathelin.*

CONVIER, c. manger enſemble, de *cum* & *viuere*, ou *victitare* : & à cauſe de cela, il eſt employé pour inuiter ou prier à diſner, ou ſouper quelqu'vn. D'où vient le mot de Languedoc *coubida*, c'eſt à dire prier à vn feſtin.

COORDES, c. citrouïlles. *Aldobrandin.* On les appelloit auſſi *gourdes*. D'où vient le mot de Languedoc *cougourle* & *cougourde*. *Voy* Bacelote.

COP, c. coup ; & *beaucop*, beaucoup. *Coquillard. Perceual.* Ce mot eſt encore en vſage en Languedoc, & vient de κόπτω, *ferio*. D'où vient *copter*, ou *cobter*, c'eſt à dire fraper.

COPE, c. coupe. *R. de Brut.*

Bedeuers deuant il alloit,
Qui le cope le Roy portoit.

Digitized by Google

COPET, c. couteau de boucher, du mot *couper*.

COPHIN, c. panier. *Nicod.* D'où vient vn *coufsin*, mot de Languedoc, pour dire vn recoin, ou lieu à mettre les choſes de petite conſequence, venant de *cophinus*, panier de jonc.

COQVART, c. vn jaſeur: D'où vient coqueter, coquete, & coqueterie, & ceux-cy de coq; parce que les coqs font vn ſemblable bruit auec les poules, que ceux qui caquetent. *La Fontaine.*

Et s'il le dit, c'eſt vn coquart.

C'eſt auſſi vn homme qui contrecarre les autres, ſelon le *Rebours de Mathiolus.*

Qui contredit c'eſt vn coquart.

COQVARDIE, c. auanture. *Rebours de Mathiolus.*

Deuers la lieue en Picardie,
Auint vne grande coquardie.

COQVELVCHE, maladie epidemique. *Guillaume Cretin.*

Pareillement n'auertis ſi tous ceux
De ton quartier ont eſté ſi touſſeux,
Comme deçà on va coqueluchant.

Cette maladie eut grand cours l'an 1557. & fit mourir beaucoup de perſonnes: Elle eſt décrite dans *Valeriola* Medecin.

C'eſt auſſi vn capuçon de Moine, ſelon *Rabelais.* D'où vient le mot de Languedoc *coucuruche*, c. la pointe & ſommité de quelque choſe.

COQVINE, c. vn pot, ſelon le Dictionnaire ancien appellé *Catholicum paruum*: D'où vient coquin, c. vn qui ſuit les cuiſines d'autruy pour viure.

COQVILLE, c'eſt vne ancienne coëffure de femme; d'où eſt venu le nom de la rue Coquilliere à Paris. *Le liuret des Pardons S. Trotet.*

Demoiſelles pour paroiſtre gentilles,
Portent ennuyt de ſi juſtes coquilles,
Qu'il ſemble aduis qu'elles ſoient deſcoëffées,

Digitized by Google

Et par deſſus ont belles beatilles
Couuertes d'or, & de pierres ſubtiles;
C'eſt vn treſor qu'elles ſont bien tiffées;
Et outre ce ſont ſi bien des ſaffrées, &c.

COR, c. vne cour.

la CORAILLE, c. le cœur. *Voy* Corée. *Ouide MS.*

Si li treſperce la coraille.

CORBEL, c. vn corbeau. *Songe du Verger.*

CORBINEVRS, c. trompeurs: ce qui vient de la *Fable d'Eſope* du Renard qui trompa le Corbeau; & ainſi font ceux-cy, par leurs flateries. *Pathelin* & *Coquillard.*

Ou ils corbinent Eneſchez.

CORBILLARDS, ſont Coches de Corbeil à Paris.

CORDOVANIER, c. Cordonnier; ainſi dit à cauſe du *Cordoüan*, c. cuir venu de Cordouë en Eſpagne, ſelon *Theodulphus.*

Dictas de nomine Corduba pelles.

la CORE'E, c. les entrailles, c. le cœur, &c. *R. de la Roſe.*

L'oudeur de la plus ſauourée
M'entra iuſques à la corée.

Ainſi à Caſtres en Languedoc, on appelle ces entrailles *las couradillos*, & à Tholoſe la *courado. Goudouli.*

Al cap d'vn brieu, lou fetgé, & la courado
Gargoton de calou,
Et mori de doulou
Enraunaſſado, engargaſſado, eſquinaſſado.

C'eſt à dire,

Au bout d'vn peu de temps le foye & les entrailles
Me bouillonnent de chaleur,
Et ie meurs de douleur
Enrumée, engoüée, & eſchinée.

CORENT, c. qu'ils eurent. *R. des ſept Sages.*

Tantoſt corent oſté la table,

Digitized by Google

Li Sergent, & li Coneſtable.

CORE OR, c. coureur, picoreur.

la CORONE'E, c. la VIERGE MARIE. *Pathelin.*

CORGIE, c. vne verge, ou ſangle de cuir : D'où vient vne eſcourgée. *Perceual* parlant d'vn qu'on chaſtie, dit,

En ſa main droite vne corgie. *Voy* Courgie.

CORIDOL ou coridor, eſpece de galerie, dite de *curro.*

* CORMA & curmi, c. *zythum*, de la biere. *Bochart.*

CORNARD. *Voyez* Cocu. La Couſtume d'appeller ainſi les maris dont les femmes ſe gouuernent mal, eſt fort ancienne ; comme a doctement remarqué *M. Ménage* en ſes Origines Françoiſes, où il cite vn paſſage d'*Artemidore* à cet effet ; & vn de *Nicetas*, qui dit qu'*Andronicus* rempliſſoit ſa baſſe-cour de cornes des beſtes qu'il prenoit, pour marque des femmes qu'il corrompoit : Et par ce mot de Cornard, on entend que celuy qu'on en appelle, eſt comme le Bouc, qui ſoufre qu'vn autre Bouc couure les meſmes Chéures que luy.

CORNETE, c'eſt le deuant d'vn chaperon ou bourrelet qu'on entortilloit ſur la fontaine de la teſte, ou ſur l'os coronal, ſelon *Nicod.* Et ce nom vient de ce qu'apres auoir fait tous ces tours, les bouts formoient ſur la teſte comme deux petites cornes, comme a remarqué *M. Beloy*, & comme ie l'ay depuis obſerué en vn ancien portrait qui eſt chez *Mr Me Pierre Fabry* Procureur du Roy en la Chambre de l'Edit ſeant à Caſtres, perſonnage tres-curieux des belles choſes, & verſé en toute ſorte de belles connoiſſances. Maintenant la Cornete eſt vne marque de Magiſtrature, & on la porte pendante des deux coſtez des épaules, & le Chaperon par derriere ; c'eſt ainſi que les Conſuls de diuerſes villes la portent, & entr'autres ceux de Caſtres en Languedoc. C'eſtoit

Digitized by Google

auſſi quelque ruban ou attache. *Villon.*

A chacun vne grand cornete,
Pour pendre à leurs chapeaux de feaulte.

C'eſtoit pour l'attacher ſous le menton. *Martial d'Auuergne.*

Treſtous ceux-là firent le dueil,
Et eſtoient en courte cornete.

CORNOVAILLE, c. cornouïller, arbre. *Ouide MS.* *Li chalemel de cornoüaille.*

C'eſt auſſi vne Prouince d'Angleterre : D'où vient le meilleur eſtein.

COROT, c. courroux. *Perceual.*

CORPABLE, c. coupable.

CORRELAIRE, c. loyer. *Boëce.*

CORROMPTION, c. corruption.

CORROR, c. tomber, de *corruere.* *Villehardouïn.* *Se lait corror*, c. ſe laiſſa tomber.

CORROY, c. eſquadron.

CORS, c. court, ou petit. *Lambert li cors.*

La verté de l'hiſtoire, ſi com li Rois la fit,
Vn Clercs de Chaſteaudun, Lambert li vors l'eſcrit,
Qui de Latin la treſt, & en Romans la miſt.

CORTAISSE, c. courtoiſie. *Perceual.*

CORTIL, c. petit jardin. *Catholicum paruum, Froiſſard,* & *Perceual.*

De pain, & d'eue ſe peurent,
Et de choſes qui el cortil furent.

CORYBANTIER, c. dormir les yeux ouuérts. *Rabelais.*

COSME, cheuelure : Ce mot vient du Latin *coma.* *Perceual.*

Lors li reſpondi la pucelle,
Qui tant eſt auenante & belle,
Et tant auoit blonde la coſme.

COSSER, c. courroucer, irriter.

COSTAL & coſtau, c. auprés. *Perceual.*

Digitized by Google

COSTE, c. le coſté. *Perceual.*

COTE, robe de femme, venant par ſyncope de *crocota*, robe ancienne des femmes, ſelon *Ciceron.*

COTELLES. *Idem. Pathelin.*

Et d'auoir ſans deſlier bourſe,
Des fourrures pour nos cotelles.

Et les Menus propos de Pierre Gringoire.

Iaſon ne peut refourrer ſa cotelle,
De la toiſon dont il fut conqueſteur.

Par ces citations, il eſt éuident que *cotelle* eſtoit vn habit d'homme auſſi bien que de femme; & i'eſtime que c'eſtoit vne eſpece de juſte-au-corps: D'autres le font venir de χιτὼνιον, & les autres de *cutis*, c. peau; ou enuelope. De là vient le mot de *Cotillon.*

Cotelle, ou *Coutelle* en Languedoc, eſt vn couteau grand & long.

COTEREL, ſorte d'arme ancienne, ſelon vn ancien Poëte, qui parlant d'vn vilain, dit,

Si le conuient armer,
Pour la terre garder;
Coterel & haumet,
Et macuë & guilet,
Arc & lance enfumée,
Qu'il n'ait ſoin de meſlée.
Auec luy ait couchiée
L'eſpée enrouillée,
Puis ait ſon vieil eſcu.

COTTEREAVX, ſorte de voleurs, venus depuis vne émeute ou ſedition ancienne: C'eſtoient des païſans aſſemblez & armez de baſtons ferrez & cotrets, d'où leur fut donné ce nom. *Monſtrelet.*

COTEREAVX, c. aſſociez.

COTERIE, c'eſt vne ſocieté de païſans émeus. Tenir en coterie, c. en ſocieté.

COTTIR, c. heurter. *Voy* Cobuer. *Nicod.* Il vient de κόπτειν, *pulſare.*

Digitized by Google

COTISSENT, c. frapent. *R. de la Rose.*

Li fleus la batent & la heurtent,
Qui tousiours à lié se combatent:
Et maintesfois tant y cotissent,
Que toute en mer s'enfueliſſent.

COTRET, c. petit fagot de bois sec, dit ainsi de *constrictum*, ou de *got trefe*, c. en langue Danoise, bon bois. Or les Noruegeois l'y ayans porté en France, ce mot y est demeuré. D'autres, selon *M. Ménage*, veulent que ce mot vienne de la foreſt de Villers-Cotrets; dite ainsi, comme qui diroit *col du rets.*

COVARDIA, c. poltronnerie. *Voy* Vaſſelage. Et ce mot vient de *coüe*, c. la queuë; parce que les beſtes qui craignent, la portent entre les jambes: D'où vient noſtre mot de *coüard.*

COVARDER, c. craindre. *R. de la Roſe.*

Si commença à coüarder.

COVETEVX, c. conuoiteux.

COVFFIN. *Voy* Cophin.

* COVINS, c'eſt vne ſorte de chariot des anciens Anglois & Gaulois, dit auſſi *currus roſtratus. Groſſius* ſur Lucain, liure 1.

C'eſtoient des chariots à combatre, & armez, selon *le Grand Atlas*, & Couinarius eſtoit le Cocher. C'eſtoit poſſible de ces chariots garnis de couteaux & raſoirs, qui en paſſant dans vne armée, faiſoient du rauage. Il en eſt parlé dans le liure des Macabées. *Mela* & *Calepin.* C'eſt pourquoy on faiſoit la guerre auec des chariots.

COVINE, c. ſuite de perſonnes: ce qui vient du mot *queuë.* *Mehun au Codicille*, parlant de l'Egliſe,

La verras-tu offrir, Dames à grand couuine?
Autres ſi bien parées, ou mieux comme vne Royne.

COVLOMBE, c. colomne. *Bible Hiſtoriaux.*

COVLTRE, c. couteau, de *culter.*

COVRADE, c. les entrailles. *Guill. Boyer* Prouençal.

Digitized by Google

My pougner la courada
De ſa flecha daurada. *Voy* Corée.

la COVRAILLE, c. auſſi les entrailles. *R. de la Roſe.*

C'eſt la douleur, c'eſt la bataille
Qui li detrenche la couraille.

COVRÉE. *Voy* Corée.

COVRALMENT, c. cordialement. *Bertrand de Marſeille.*

De my que l'ay aimada couralment.

COVRCER, c. ſe courroucer. *Bethancourt*, & *R. de la Roſe.*

Quand vers eux ſe cource forment.

COVRFEV, c. couure-feu.

COVRGIE, c. vn fouët. *Gauuain.*

A or, & d'or fu li baſtons,
Ou la courgie eſtoit noée. *Voy* Corgie.

COVRREAVX, c. barres & couliſſes. *Marot* és Pſ.

D'auoir iuſqu'aux courreaux rompu d'airain les portes.

COVRTAGE, c. honneurs & reſpects. *Coquillard.*

COVRTIERE, c. courratiere, proxenete. *Coquillard.*

Vne courtiere qui ne vit,
D'autre choſe que de courtage.

Et ailleurs. *Vne courtiere & maquerelle.*

Ce mot vient de courir. *Nicod.*

COVRTIL, c. jardin. *Voy* Tortils.

COVSTEL, c. couteau. *Rebours de Mathiolus.*

D'vn couſtel ſe ferit à mort.

COVSTILLE, c. vne eſpée ou long poignard; ainſi dite, parce qu'on les portoit ſur le coſté; ou de *couſtel*, c. vn couteau; & on appelle encore vn long couteau, *vne coutelo* en Languedoc: Ce qui vient du Latin *cultellus.*

COVSTILLIERS, eſtoient les valets qui portoient la couſtille, & ſe tenoient prés de l'homme d'armes, *Fauchet.* Tel eſtoit vn de la noble & ancienne maiſon

Digitized by Google

maiſon de *Lauriol* de Viuiers les Montagnes, prés de Caſtres, du temps du *Comte Raimond de Toloſe*, en ſa guerre pour les Albigeois, ſelon ſon Epitaphe, où eſt ce Vers,

Raimundi Comitis ſcutifer, & portitor enſis.

Et les Vigiles de Charles VII.

Les couſtilliers, & guiſarmiers ſe partirent.

COVTE, c. couëte, lit de plume.

COVTEAVX. Ie mets ce mot, pour remarquer que les Anciens auoient des couteaux gros & longs, à trois quarres, trenchans depuis la pointe iuſqu'au manche, ſelon *Fauchet* & la grande *Croniq. de France.*

COVTIBAV, ſorte de robe, que *Nicod* interprete veſtement Royal. *Coutibaut* en Berry, eſt vne Dalmatique. *Voy* Coutiuaut.

COVTINAVT, c. beau, en langue Toloſaine. *Goudouli*, Aduocat & Poëte Toloſain excellent, qui eſt allé de pair auec les anciens Poëtes, n'ayant rien qui ne ſoit tres-poëtique & plein d'art, en ſon liure appellé *lou Ramelet moundi:*

A quos per tu n'as coutinaut,
Sés qui l'amour ſerio quinaut.

le COVTTE, c. le coude; & *couttée*, vne coudée. *Bible Hiſtoriaux.*

COVTVRE, c. culture.

COYTIVER, c. cultiuer: D'où vient le mot de Languedoc *couytiba*, ſignifiant la meſme choſe.

COVVERCEAV, c. couuercle. *Coquillard.*

COVVERTOVR, c. couuerte de lit. *Perceual.* Ce mot vient du verbe *couurir*; & de là vient auſſi *coubertouiro*; c. la couuerte de pot, en Languedoc.

COVVIVER, c. flater. *R. de la Roſe.*

CRACHE, c. creche. *Abregé de la Bible.*

* CRAIG, c. pierre. D'où vient ſelon *Bochart, la Crau*, lieu de Prouence, dit *campi lapidei*, à cauſe qu'il eſt plein de pierres, où on dit que Iupiter les fit pleuuoir.

Digitized by Google

CRAMS, c'eſt à dire cheueux, venant de *crines.* *Voy* Houſſus.

CRAN, d'où vient *creneau*, ſelon *Fauchet*, c. inciſion, hoſche, d'où vient *oſque* mot de Languedoc, qui ſignifie la meſme choſe. *Goudouli.*

Tout beou, mutus, ieu paſſi l'oſque,
Me pouiriou bailla ſus la cloſque.

CRANEQVINIERS, c. Arbaleſtriers, venant de *Cranequin.*

CRANEQVIN, eſt l'inſtrument ou bandage pour armer les Arbaleſtes, dit autrement vn pied de biche, ſelon *Froiſſard* & *Fauchet.* Et les crenaux eſtoient faits pour viſer & tirer de l'arc, de fer, corne, ou bois; (car on en auoit de ces trois ſortes) ſans eſtre à découuert. Et tous ces mots viennent de *cran.*

CRAS, c. gras, de *craſſus.*

CREANCER, promettre, iurer. *Li creant*, c. luy iure.

CREANTER, c. promettre. *Vigenere*, & *R. de la Roſe.*

Voſtre ire qui trop m'eſpoante,
Et ie vous iur & vous creante.

CREAND & crand, c. caution, ſeureté. *Ragueau*, dit de *creanter.* Quelques-vns eſtiment que le mot de *garand*, en vienne.

CRECERELLE, oiſeau: Ce mot vient de *querquedula.*

CREDENCE, c. croyance.

CREIME, c. farine groſſiere.

li CREIST, c. adjouſta foy, le creut.

CREMER, c. craindre; *cremeteux*, c. craintif; le *cremirent*, c. le craignirent, ou apprehenderent. *Ie cremoye*, c. ie craignois. *Ouide MS.*

Or eſt cils mors que tant cremoient
Ceux de Troye; & que tant amoient
Ceux de Grece: Or ſont eſperdu
Les Grejois, puis qu'ils l'ont perdu.

Digitized by Google

CREMIR, c. craindre. *Rebours de Mathiolus.*

Si doit-on de paour fremir,
Et le puiſſant Iuge cremir.

CRENEAV, de *crena*, c. fente. *Voy* Cran & Creſteau.

CRENQVENIERS, c. Officiers qui peuuent faire execution. *Ragueau.*

CREOISON, c. creation, & creatures. *Iean de Mehun*, dit *Clopinel*, en ſon Teſtament.

Ces trois tout vn en Dieu comptez,
Creerent toute creoiſon.

CRESME, c. onction : Ce qu'on met ſur l'enfant baptiſé, de χείσμα.

CRESPELINES, c. creſpes, gaſes. *Songe du Verger.*

CRESPINE & creſpinete, ſorte de coëffure. D'où vient *grapaudaille* en Languedoc pour *creſpaudaille*. *R. de la Roſe.*

Et par deſſous la creſpinete,
Vne courone d'or pourtraite.

CRESTEAVX, c. crenaux, dits ainſi, pour eſtre à pointes par interuales, comme les creſtes des coqs. On appelle encore *vn creſtil* en Languedoc, vn pan de muraille aigu.

voir CREVER l'aube, c. poindre, ou commencer, c. à la pointe du jour.

* CRIBELLE, c. creſte ; de l'Hebrieu *cirbel*, ou *carbel*. *Bochart.*

CRIER, c. creer.

CRIEMENT, c. craignent ; de *cremer*, craindre.

CRIGNE ou crine, c. cheueux longs. D'où vient le crin de cheual.

CRINS, c. cheueux ; du Latin *crines*. *Ouide MS.*

Mais li Barbiers qui le veoit,
Quand ſa barbe, & ſes crins reoit.

Voyez Charmie.

CROCS de fer, arme antique, ſelon les *Croniques de France*, & *Fauchet.*

Digitized by Google

CROCANS, seditieux de France, qui s'esleuerent l'an 1593. selon *du Thou* en son *Histoire de France.* C'estoient des païsans de Limosin, Perigord, & Poitou: Et depuis peu d'années ils se sont sousleuez derechef vers Villefranche.

CROCE', c. de couleur de saffran.

CROICER ou croiser, c. tourmenter, de *cruciare.*

CROIRE, c. prester, de *creditor. Pathelin. Le Drapier.*

Or, Sire, les voulez-vous croire?
Iusques-là que vous viendrez.

Pathelin. *Non pas croire, mais les prendrez*
A mon huis en or, ou monnoye.

CROISSIR, c. se rompre. *Perceual.* D'où vient le mot de Languedoc *crouissi*, & *s'escrouissi*, qui signifie craqueter en se rompant.

CROISSIER, c. se croiser. *Villehardouin* en son voyage d'outre-mer, de *Baudouin* Comte de Flandres, publié par *Vigenere.*

CROISEZ estoient des Pelerins, qui alloient en grand nombre contre les Turcs, ou contre les Albigeois; & cela s'appelloit *la Croisade.* Et en ces expeditions ils pretendoient gagner de grands Pardons, parce que le Pape leur promettoit remission generale de tous leurs pechez, & mesme pour leurs familles: De sorte que ces Armées se grossissoient à veuë d'œil, & estoient composées de centaines de milliers d'hommes. On les appelloit Croisez, parce qu'ils portoient vne croix sur leur habit. *Ragueau.*

CROLIS, c. fondrières.

CROVBE, c. courbé. *R. de la Rose.*

Car moult croubes, & moult crochuës,
Auoit les mains icelle image.

CROVLLER des instrumens de Musique, c. en jouër. *Bible Historiaux MS.*

CROVLIERES, c'est à dire ornieres, fondrieres. *Froissard.*

Digitized by Google

CROVPPES. *Voy* Pannes.

CROVPE, c. épais, du mot Allemand *grub*. D'où vient la croupe d'vn cheual, & le croupion; & tous ceux-cy de *Vropygium*.

CRVDELITE', c. cruauté.

CRVEVLX, c. amer, cruel, de *crudelis*. *Crueux* & *cruex*, c. la meſme choſe; *crueuſement*, c'eſt à dire cruellement.

* CRVPELLARII, ſorte de Soldats des anciens Gaulois. *Bochart*. C'eſtoient proprement ceux que les Latins appelloient *cataphracti*, c. armez de pied-en-cap. *Ragueau*.

* CVCVLLVS, ancien habit des Gaulois; ſelon *Bochart* c'eſt vn capuçon.

CVDE, c. cuide, eſtime. *R. de la Roſe*.

Au plus prud'homme qu'elle cude
Qui à bien faire met eſtude.

CVEL, c. le col. *Songe du Verger*.

CVELT, c. cuelle. *Chriſtian de Troyes*.

Qui petit ſeme, petit cuelt;
Et qui auques recoeillir velt,
En tel lieu la ſemence eſpande,
Que fruit à cent doubles l'y rende.

CVENS, c. vn Comte. *Villehardouin*. On l'eſcrit auſſi *quens*. *Voy* Quens.

CVER, c. le cœur.

CVEVRT, c. court, de *curtis*.

CVI, c. auquel, de *cui*, c. de quelle. *Gamart de Villiers*, Poëte ancien.

De cui meſgnie eſtoit Gamart.

CVIDER, croire, eſtimer: *Ie cuit*, c. ie crois. Il vient de *cogitare*.

CVIDEREAVX, c. Amans. *Villon*.

A Cuidereaux d'amour tranſis.

CVIRE'E, c. la curée des chiens de chaſſe; dite ainſi, parce qu'elle ſe fait dans le cuir des beſtes.

Digitized by Google

CVIRIE, c. vn colet de cuir. *Fauchet.* C'eſt ce qu'on appelle vn Coletin de buffle. Le *R. du nouueau Renaud.*

——— *vne cuirie*
Apres li à li Rois veſtie.

CVISANCON, c. danger & facherie. *Ouide MS.*

CVISSENIER, c. Cuiſinier ; dit ainſi du verbe *cuire.*

à CVITE, c. à force. *Perceual.*
Brochent à cuite d'eſperon.

CVIVE, c. du cuiure. *Voy* Poëlete.

CVN, c. qu'vn, *cuns*, c. que vn. *Perceual.*

* CVRMI. *Voy* Corma, où il eſt expliqué.

CVRER, c. auoir ſoin, de *curare.*

CVRIAVLX, c. gens de Cour, Courtiſans ; vie Curiale, c. vie de Courtiſan.

CVRRES, c. chariots. *Bible Hiſtoriaux MS.* de *currus.*

CYROGRYLLES. *Bible Hiſtoriaux MS.* parlant des beſtes qu'il eſtoit defendu de manger, dit, *comme le Chamel, & le Cyrogrylles.*

CYROINE, c. vn cerat, eſpece d'onguent.

D.

DABLE'E, c. cueillette, recolte. *Nicod.*

DACES, ſorte de tribut, venant de *dare* ; d'où eſt venu *datio*, & de celuy-cy, *dace.*

DADIER, c. vn palmier ; comme qui diroit vn dattier, car les dattes ſont le fruit du palmier.

* DAGOBART, ou Dagobert, c. chantre heroïque ; de *bard*, c. chantre, tels qu'eſtoient les anciens Bardes parmy les Gaulois.

DAGVES anciennes ayans deux rouëlles ou platines de fer, pour couurir la main : Et ce mot vient de *dagen*, qui en Allemand ſignifie vne ſorte de couteau. *Marot* en vne Satyre contre vne vieille, dit,

Digitized by Google

On me l'a dit, dague à roelle,
Que de moy en mal vous parlez.

DAINE, c. vn daim, du Latin *dama.*

DAIS, des, & dois: Ce ſont tables, ou étoffes tenduës en forme de pauillon, pour empeſcher la pouſſiere de tomber d'enhaut.

DALE ou dele, c. en Normandie vne tranche: Ce qui vient de *talcola.*

DALMATIQVE, c. robe longue. *Fauchet.* C'eſt vne eſpece de Chaſuble.

DAM, & Dant, c. Seigneur, de *Dom;* & celuy-cy de *Dominus.*

Perceual. *Et dit Dam Roy, s'il vous plaiſoit.*

Et ailleurs. *Dant Cheualier ſi vos venez.*

DAM le Dieu, & Dame Dieu, c. le Seigneur Dieu. *Villehardouin.* A preſent on ne dit que Dame à Paris. Autresfois les Moines ſe faiſoient appeller Dam Pierre, Dam Antoine, &c. comme encore les Chartreux, Dom: car on dit Dom Gregoire, &c. Ce qui eſt venu d'Eſpagne, où on dit Dom Sanche, Dom Rodrigue, &c. Et ces mots viennent de *Dominus.* *Rabelais* & *Coquillard.*

Frere Beruſle, & Dam Fremin,
Les attendent en lieu celé.

Voyez Sergeant. De là vient Dame, Vidame, Damoiſelle, Damoiſel, *Domnulus.* Et Done ou Madone, c. Dame en Languedoc.

DAMAGE, c. domage. *Ouide MS.*

Pour rapareiller le damage.

DAMAGENT, c. domageable.

DAMEDEX, juron dont ſe ſert *Perceual,* l'abregeant de *Dam* le *Dex,* c. Dame-Dieu.

A Dam le Dex fet ſa proiere.

DAME. Quelques-vns tirent le nom de *Dame,* de l'Hebrieu *Daman ſilere,* c. ſe taire, parce que les Dames tiennent leur grauité, & affectent de parler peu.

Digitized by Google

Ce mot de *Dame* ne ſe prenoit pas pour vne fille, mais pour vne perſonne mariée. Ainſi au jeu des Dames ou Tables, on appelle Dames Damées, celles qui ſont jointes à vne autre, c. qui ſont doublées. *R. de la Roſe.*

Fruit il doit querre, cil ou celle,
Quel quelle ſoit, Dame ou pucelle.

DAMOILLER, c. appeller ſouuent quelque femme Damoiſelle. *Coquillard.*

DAMOISELLE, c. ſeruante. *Merlin MS.*

Vit Damoiſelles & ſerians,
De luy ſeruir apareillez.

DAMOISEL, Damoiſeau, & Damoiſeaulx : C'eſtoit vn nom dont autresfois on qualifioit les jeunes hommes de grande maiſon.

* DAN, c. en bas : Et ce mot vient de l'Hebrieu. *Bochart.*

DANCHER, c. danſer, de *denſare.*

DANDIN, c. inepte. *Nicod.*

DANGIERS, c. danger, dit ainſi de *damnum gerere.*

DANNER, c. condamner, ſelon *le Dialogue de la deſcente de Ieſus-Chriſt aux Enfers*, de *Charles Drelincourt* Miniſtre de Charenton, où il fait voir doctement & curieuſement que c'eſtoit l'ancienne façon de parler, le prouuant par beaucoup d'actes anciens qu'il rapporte, dont ie me contenteray d'en citer quelques-vns. Ce mot de *danner*, vient du Latin *damnare*, c. condanner. Ainſi *Iuſtinian és Inſtitutes*, liure 2. *de legatis*, dig. 2. parle des *legs faits par dannation.* Et *le grand Couſtumier de Normandie*, imprimé l'an 1539. au chap. des Forfaitures, dit, *Meuble eſt le Chaſtel à ceux qui ſont dannez. En trois manieres ſont les hommes dannez en Normandie, ſi comme leurs deſſertes le requierent, &c.*

Et au f. 101. chap. 82. *Se aucun danné ſe aerd à vne croix fichée en terre.*

Idem f. 37. *Les dannez ne forfont fors ce qu'ils tenoient au temps*

Digitized by Google

au temps qu'ils firent le meffait, les autres fiefs, & les eſchaetés (c. ce qui leur eſcheoit ou arriuoit de nouueau,) *Qui à eux deuſſent venir par heritage, doiuent venir aux plus prochains de lignage.*

Et dans vn Arreſt du Parlement de Rouën, de l'année 1558. imprimé auec la Couſtume Reformée de Normandie : *Les fils comme procreez de ſang damné, eſtoient rendus inhabiles à ſucceder.*

DANNEMENT, c. condamnation.

DANZEL, c. Damoiſeau.

* DARDI, c. ſorte de jauelot.

DARDS. Les anciens Gaulois en auoient, ſelon l'Autheur des *Eſtats & Empires du monde*, qui auoient vn fer d'vne coudée de long. Ce mot vient du Grec, ἄρδις.

Abon Poëte. *Scuta ſonant, dardique volant.*

DARDANIER, c. vſurier. *Nicod.*

D'ARDAVX, c. d'eux deux. *Villehardouïn.*

DARRAIERS, c. derniers. *Idem.*

DE. Ie mets cette particule, pour remarquer que les Anciens la ſupprimoient. *R. de la Roſe.*

La mort ne me greueroit mie,
Si ie mourois és bras m'amie.

Pour dire *de m'amie.* Ainſi, il y a vn liure dit *la Bible Guiot de Prouins*, pour *de Guiot.* Et vn autre dit, *la Farce Pathelin.* On dit auſſi par ancienne coûtume, *l'Hoſtel-Dieu*, pour *de Dieu.* Les 4. *fils Aymon*, pour *d'Aimon. L'Epiſtre Saint Paul*, pour *de S. Paul*, &c.

Le Blaſon des fauſſes amours,
Teſmoin Sichem le fils Emor.

DEA, c. de vray : & vient de δή, *profectò.*

DEABLE, c. le Diable.

DEARTVER, c. diuiſer, anatomiſer, compoſé de la particule *de* & *artus*, c. membre.

DEAVTE. *R. de la Roſe.*

Si tu te tiens en loyalté,

Digitized by Google

Ie te donray tel deauté,
Que tes playes te guerira.

DEAVX, c. Dieu.

DEBARETE', c. descoëffé. *Ouide MS.*

Onc mes ne pot estre matez,
Ne vaincus ne desbaretez,
En nulle guerre, en nul estour.

DECEPTE, c. tromperie. *Pathelin.*

Certes voicy bien grand decepte.

DECERCLE', c. rompu, dont le bord est deffait. *R. de la Rose.*

Maint hiaume y auoit decerclé.

DECLIQVER, c. caqueter, degoiser. *Pathelin.*

Que tu m'orras bien decliquer.

DECORER, & decorir, c. couler. *Merlin MS.*

se DEDVIRE, ou deduyer, c. se recreer. *R. de la Rose,* & *Mehun au Codicille.*

Si vaut mieux ce me semble qu'en taire me deduye.
Que ie par trop parler, ce que i'ay fait destruye.

DEDVIT, c. passe-temps, diuertissement.

DEFAIX, c. defence, ou lieu defendu. *Coustumier d'Anjou. Si le sujet peschе és lieux deffaix de son Seigneur.*

DEFAVLTE, c. vn peché, ou defaut.

DEFINE', c. mort. *Ouide MS.*

Hector est mors & definez,
Qui laidement fu traynez
Entour les grans muriax de Troye.

Voyez Afiner.

DEFINER, c. finir. *Voy* Meschine.

DEFINAILLE, c. fin, mort.

DEFLIS, c. las. *Perceual.*

DEFLORAISON, c. perte de virginité. Ce mot vient de *deflorare.* Et celuy-cy à cause des caruncules myrtiformes, qui forment vne maniere de fleur és filles, & qui viennent à s'ouurir au coit. Ainsi les fleurs des jardins sont enuelopées d'vne peau deliée ap-

Digitized by Google

pellée *hymen*, qui se rompt quand la fleur s'agrandit. A cause de cela on appelle *hymen*, le Dieu du mariage, & la peau qui se rompt en la defloration; à laquelle rupture se fait vne effusion de sang. C'est pourquoy il y a des Nations qui ont de coustume de porter en pompe le lendemain des épousailles, la chemise sanglante de l'épousée. Et cela se pratique encore en Espagne: A quoy on adjouste vn cry, en ces termes: *Vergen la tenemos*, c. nous la tenons pour vierge. Mais il y en a qui vsent de supercherie, & sçauent emprunter le sang de quelque animal, pour tromper leurs maris. *Le Blason des fausses amours.*

Apres parlon
Comment Amon
Thamar força,
Moult l'offensa
Quand la chassa,
Lamentant sa defloraison.

DEFOLER. *Voy* Enhasti.

DEFORS, c. dehors. *Ibid.*

DEFOYS, c. defence, comme aussi passe & deffait. *Voy* Defaix.

DEFRVITER, c. se dépouïller des fruits. *Meßun* en son Testament.

C'est l'arbre qui tost se defruite.

DEGLAVIER, c. mourir par le glaiue. *R. de la Rose.*

Et le ferons deglauier,
Ou par autre mort deuier.

DEGREVANCE, c. nuisance. *R. de la Rose.*

Car riches geans ont puissance
De faire aide & degreuance.

DEGVERPIR, ou guerpir, c. delaisser, abandonner. *Percemal.* On applique ce mot particulierement à ceux qui abandonnent vne terre qu'ils ont prise à rente, n'y pouuans trouuer leur compte.

Digitized by Google

DEHAIT, c. riote, triſteſſe. *Villon.*

Mais adonc il y a gran dehait,
Quand ſans argent s'en va coucher, Margot.

DEHAITTIE & dehaité. *Voy* Deshaitié, & Hait. *Alain Chartier.*

Qui n'a pitié du point, où mon cœur eſt traitié,
Et que deſir tient dehaitié.

DEHET, c. en ſanté, gaillard. Ce mot eſtant compoſé de la particule *de* & *het*, c. ſanté, ſignifie malſain: mais ſeparé, c. ſain. *Coquillard.*

Monté ſur belle hacquenée,
Et penſez que i'eſtois dehet.

DEHEZ, c. mal-heur. *Perceval.* Et *mandehes*, c. mauuaiſe rencontre.

DEL, c. du. *Perceval.*

DELEALTE', c. deloyauté. *Ouide MS.*

Cil eſtoit plein de crualté,
Si fit par ſa delealté.

DELECTABLETE', c. ioye. *R. de la Roſe.*

DELEITANC, A, c. volupté. *Hiſtoire des Albigeois ancienne.*

DELEZ, c. auprés, à coſté, & par fois derriere. *R. de la Roſe.*

Delez la haye que ie n'oſe
Paſſer pour aller à la roſe.

DELITABLETE', c. ioye.

DELITEVX & delicteux, c. agreable, delicieux.

DELIZ, c. plaiſir, delice.

DELOY, c. peché contre la Loy: Ou deloyauté, qui vient de là, à mon aduis. *Ouide MS.*

Tous ceux qui auront par deſloy
Relenqui (c. abandonné, de *relinquo*) *la diuine Loy,*

DELOYER, c. delier. *Voy* Loyer.

DELOIR, c. dilayer, retarder. *Perceval.*

DELS, c. deux, & dueils. *Perceval.*

DE & Dex, c. Dieu.

Digitized by Google

DEMAGE, c. domage. *Voy* Prou.

DEMAIENE, c. Domaine. *Mehun au Codicille.*

Vous auez en vos gardes & en voſtre demayene.

DEMAINE, c. vn Domaine. *Songe du Verger*, & *Paſquier.*

DEMAIGNEMENT, c. Seigneurie.

ſe DEMENTER, c. ſe contriſter de quelque choſe, & en perdre preſque le ſens de facherie, venant de *de* & de *mens.* *R. de la Roſe.*

Lors ſe plaint à Dieu, & demente
De la mort qui ſi le tormente.

Et ailleurs. *Mes combien qu'elle ſe demente,*
Combien que die voir, ou mente

Idem. *Ainſi comme me dementoye.*

DEMENTIERS & endementiers, c. cependant. *Gauuain.*

DEMERRAS, c. demeureras. *R. de la Roſe.*

Grand ioye en ton cœur demerras.

DEMOINE, c. domaine. *Ouide hiſtorié MS.*

Tranſlater de Rome en Egypte,
La Seignorie & le demoine,
Ainſi penſoit la femme Antoine.

DEMOR, c. delay, ſans demor, c. ſans delay.

DEMOROISON, c. demeure, arreſt. *Perceual.*

Et ie croy qu'apres s'oroiſon,
Ne puet faire demoroiſon.

DEMPTER, c. dompter. *R. de la Roſe.*

Cuidez-vous donc qu'amours conſente,
Que refraigne & que dempte,
Le cuer qui eſt ſien treſtout quites.

DENQVI, c. delà. *Villehardoüin.*

DENOY, c. deſny, refus.

DENREE ou denerée, c. reuenu de deniers.

DEPECAST, c. manquaſt.

DEPORT, c. iuſte. *Ouide MS.*

Par mer nagent à grand deport.

Digitized by Google

c. nauigent fort viſte. Ce mot eſt compoſé de *de*, & *portus*.

DEPSER, c. parer ou fouler les draps, de δέψειν.

DEPVTAIRE. C'eſt vne injure. *Ouide MS.*

Font tout le mal qu'il puecent faire
Li traitour, & deputaire.

Mehun au Teſtament.

Fuyez icy, gens deputaire.

DEQVEVRIR, c. decouler; dequeurt, c. découle.

* DERCOMA, vin auquel on a meſlé de l'eau, ſelon *Athenée*.

DEREC, O, c. *item*, derechef. *Hiſtoire des Albigeois ancienne.*

DERESNIE', c. merité.

DERONIC, herbe, dite en Latin *doronicum*.

DEROS, c. rompus, ſelon *Perceual*: comme qui diroit *derouts*, de *ruptus*.

* DERV, c. vn cheſne, venant du Breton *deruu*: d'où vient *Druyde*, & tous ceux-cy viennent du Grec δρυς, c. vn cheſne; parce qu'ils auoient de grandes veneRations pour le guy du cheſne, comme nous auons remarqué ſur le mot *Aguillanleu*.

DERRAINE ou derraaine, & derrenier, c. dernier, *Perceual. Songe du Verger.*

DERRAINS, c. dernier. *Le Moine de Poligny.*

Le derrains iour de May prenez.

DERRVBLE. Ie ne comprens point la vraye ſignification de ce mot, ſi ce n'eſt quelque couuert, ou ſortie de roche. *Gauuain.*

Deſſous celle roche où il ert,
Batoit la mer en vn anuble,
En vn haure ſous vn derruble.

DERVNER & deſruner, c. deſageancer. *Monet.*

DEROYE', c. hors de voye, deuoyé. *Voy* Deſroyé.

DERVE', c. fol. Vn ancien Poëte anonime.

Ceneus rempoſna par dis,

Digitized by Google

Femme, dit-il, és-tu deruée,
Quel rage t'a l'a amenée.

Il ſemble auſſi ſe prendre pour menteur. *Bible Hiſtoriaux MS. Quoy qu'il ait dit, c'eſt faux. Et il leur dit, bien l'auez appellé; car derue eſt-il.*

DERVE'E, c. ſotte. *Rebours de Mathiolus.*

Iudith ne fut pas trop deruée:
Car ſa cité fut preſeruée.

Comme auſſi folle. *R. de la Roſe.*

Elle corut comme deruée,
Apres qu'elle ſe fut leuée.

DERVER, c. deuenir fol. D'où vient le mot de Paris *deſuer*, & *endeſuer*: car en pluſieurs mots on a changé l'S. en Z, & au contraire. Or ce mot vient du Latin *deuiare*, ſe deuoyer.

DERVERIE, c. folie. *Bible Hiſtoriaux MS.* & *Ouide MS.*

Quand cils voit la teſte du mort,
Dont la deruée li fait don.
Fui folz, ce diſt le preudon
Que Diex te maudie & confonde:
Onques mes à ior de ceſt monde,
Ne fu tel deruerie faite.

DESAISE, c. mal-aiſe. *Guy de Varuich.*

DESACOINTIE', c. moins amy que de coûtume.

DESARNIR, c. deſarmacher. *Merlin.*

DESBARETE'. *Voy* Debarreté.

DESCAVCHIE, c. deſchauſſé. *Perceual.* On eſcriuoit auſſi *deſcaulchié.* Ce qui vient de *calceus.*

DESCALANGE, c. qui eſt hors de priſon. *Ragueau.* Mais ie croy que cela veut dire reſtitué en ſon honneur, lors que celuy qui auoit noircy vn homme de quelque accuſation, venoit à ſe dedire, diſant le tenir pour homme de bien.

le DESCENS, c. la deſcente.

DESCIQVA, c. iuſques à. *Roman d'Aire d'Auignon.*

Digitized by Google

Treſtot la porfendu deſciqua la corée.

DESCLIQVER, c. degoiſer, reciter. *Iean le Maire.*

Et deſcliqua ſes Comedies plaiſantes.

DESCOGNOISSANCE, c. meſcognoiſſance.

DESCOLPER, c. excuſer. *Villehardouin.*

DESCOMBRER, c'eſt à dire deſcouurir, ou nettoyer. *Ouide MS.*

A ſes oreilles deſcombrées.

Cela vient du mot de Languedoc *eſcombré*, c. ordures. Et *deſcombra*, c. oſter le deſſus d'vne carriere, pour trouuer la bonne pierre. *Ouide MS.* parlant de Ieſus-Chriſt.

Quand li ſauuerres ſaombra,
Et tout le ſiecle deſcombra,
De mors à la dampnable poine.

DESCROIS, c. deſtroit de mer. *Deſcrois de Marroc,* c. le deſtroit de Gibraltar. *Deſcroiſement*, c. inconuenient. *Voy* Deſtrois.

DESEVRER, c. rompre, ſeparer, quiter, de *deſerere.* D'où vient *ſeurer vn enfant. Perceual.*

Ainſi fu la pais pourparlée,
Et la bataille deſeurée.

DESEVRE', c. ſeparé. *Thierry de Soiſſons.*

Non ques pour ce mon cuer ne fu partis,
Ne deſeurez de ma douce ennemie.

DESENEVRER, c. rendre malheureux. *R. de la Roſe.*

Que les hommes en boe verſe,
Et les deſeneure & greue,
Et les maluez en haut eſlieue.

DESEVRE, c. deſſous.

DESERVIR, c. meriter. *La Fontaine des Amoureux,* & le *R. d'Euryalus & Lucrece.*

Il te fera pourter les poines que bien as deſeruies.

DESESPERANCE, c'eſt à dire perte d'eſpoir. *Ouide MS.*

Plaine

Digitized by Google

Plaine d'angoiſſe, & de péſance,
De duel & de deſeſperance.

DESGIGLER vne femme, c. deshabiller, à mon aduis. *Perceual.*

DESGLANIER, c. deſtruire.

DESGLAVIER, c. degainer vne eſpée.

DESGOVRDELI, c. habile. *Mehun au Codicile:* D'où vient *degourdi*, du mot *gourd*, c. peſant.

DESHAIT, c. triſteſſe, deſordre, debat. *Perceual. Nicod.*

DESHAITIE', c. malade, languiſſant, faché.

DESIC, c. iuſques. *Perceual.*

Couuert d'vn riche ſiglaton,
Treſtout deſic à l'eperon.

DESIRIER & deſirer, c. deſir, attente.

DESIRE'E, c. deſchirée.

DESIVGIER, c. iuger.

DESLEAVTE', c. deloyauté, infidelité.

DESLOER, c. blaſmer. *Voy* Aloer.

DESMARRONER les coupeaux, c. les applanir: ce qui vient de marron, c. coupeau de montagne: car en certains endroits de France on les nomme ainſi: Et de là vient qu'on appelle marrons les groſſes chaſtagnes, pource qu'elles croiſſent és montagnes.

DESOR, c. doreſnauant. *R. de la Roſe.*

Deſor en bel accueil garder,
Iamais ne m'en quier retarder.

DESORE, c. par deſſus.

AL deſor, c. à l'eſtroit. *Vigenere. Villehardouin.*

DESPAIER, c. payer. *Mehun au Codicille.*

Se ton Clerc bien te ſert, bien tu le dois payer,
Non pas des biens de Dieu ſe doye depayer,
Dont puis t'ame & les nos. (c. ton ame & les noſtres) *iuſqu'à la mort player.*

DESPIRE. *Boëce MS.* *Deſpire & deffouler le mal.*

DESPITE, c. courroucé. *Marot és Pſeaumes.*

Digitized by Google

Le tout puissant de leur façon despite,
Se mocquera ; car d'eux il ne luy chault.

DESQVIEX, c. desquels.

DESPVTOISON, c. dispute.

DESRAINS, c. derriere, & dernier. *Perceual.*

DESRAME, c. vsé. *Huon de Villeneuue.*

Ia tant n'aura mantel, ne cotte desramée.

DESRENEMENT, c. arbitrage ou Sentence. *Ouide MS.* parlant des armes d'Achille, dit,

Ains dit puisque par iugement
Voulez faire desrenement,
D'auoir les armes à Achille, &c.

DESRENIER. *Merlin* semble employer ce mot pour dire *iouster.*

DESRESON, ou desroison, c. tort, injure. *Merlin.*

DESROCHER, c. tomber d'vne montagne, ou d'vne roche haute. D'où vient la phrase de Languedoc : *Derrouca calcun dendacon*, c. le denicher de quelque lieu. *Iean le Niuclois.*

De la coste desrochent à val mont perillant.

DESROVPT, c. rompu. *R. de la Rose.*

Elle les auoit tous desroupts.

DESROYER, c. deuoyer. *Pasquier.* Ce mot est composé de *de*, & *roye*, c. orniere ou sentier.

C'est aussi deuenir fol, parce que les fols vont hors des chemins & s'égarent, ne tenans pas les voyes accoustumées. *Voy* Bestourné.

Ce mot se prend encore pour se mettre en desroute. *Ouide MS.*

Les Grecois qui trop se desroyent,
Menerent à destruction.

DESROYS, ou desarroy, c. desconfiture, desordre. *R. de Bertain.*

Iusqu'à Cologne fu, là il fit maint desroys.

Et Iean le Maire.

Si not on point ne noises ne desroys.

Digitized by Google

DESRVNER, c'eſt à dire, renuerſer vne choſe bien agencée.

DESSERTE, c. ſeruice. *Bouchet. Marot és Pſ.*

Tu es ſi bon que ſelon leurs deſſertes,
Point ne leur veux donner le chaſtiment.

DESSERVIR, c. ſeruir. *Pathelin.*

Il ſeroit bien à deſſeruir.

Comme auſſi meriter, remporter. *Froiſſard, Villehardouïn, Ouide MS.*

C'eſt bien droit que qui mauuez ſert,
Mauuais guerredon en deſſert.

DESSEVRER, c. ſeparer. *Vigenere. Voy* Seurer.

DESSEVRE, c. deſſous.

DESSIRER, c. deſchirer. *Voy* Paleſteaux.

DESSOIVER, c. deſalterer, eſtancher la ſoif.

DESTOR & deſtourbement, c. deſtourbier, trouble. *Perceual.*

DESTRESSE, c. diſette. *Villehardouïn* l'employe en ce ſens.

DESTRIER. C'eſt vn grand cheual de guerre, appellé auſſi vn *courſier*, ou cheual de lance ou de ſeruice. On les appelloit auſſi courtauts, doubles courtauts, courſerots, ſelon *Monſtrelet*, & la *Vieille Cronique de Flandres.*

Il y auoit d'autres noms de cheuaux parmy les Anciens, ſçauoir les trauerſants, rouſſins: (D'où vient encore le mot de Languedoc *rouſſi*, de l'Allemand *voſſ*, c. vn cheual.) *Palefrois*, dits *parafredi* en vieux Latin: d'où vient le mot de *palefrenier. Ragueau.* Mais pour venir à noſtre deſtrier, il vient de *dextrier*, parce qu'on le menoit en dextre. C'eſt celuy que le *Catholicum paruum*, appelle *ſonipes*, ou *dextracius*, & les autres, le cheual d'armes. *Palefroy* n'eſtoit qu'vn ſimple cheual.

DESTROIS & deſtreins, c. qui eſt en deſtreſſe, triſte: D'où vient deſtreſſe.

Digitized by Google

DESTRVIEMENT, c. destruction.

DESVERTOILLE', c. ouuert, de *vertoil*, c. le loquet d'vn huis, de *verticillum*. D'où vient le mot de Languedoc, *bartauelo*.

DESVER. *Voy* Deuer.

DESVIER, c. s'esgarer. *Guillaume Cretin.*

DETINE'E. Ie ne sçay pas exactement ce que c'est, pourtant il semble signifier permission. *Rebours de Mathiolus.*

Ie n'ay pas vostre tour minée,
Issuë suis par detinée,
Et non mie par ribaudie.

se DETRAIGNER de quelqu'vn, c. s'abstenir de le frequenter. *Villon.*

Or ne me sceus tant destraigner
De luy, si comme ie vouloye.

D'où vient le mot de Languedoc, se *destragna*, c. se rendre estrange.

DETRAIRE, c. mesdire, detracter.

DETRIEZ, c. par derriere. D'où vient *detras*, mot du bas Languedoc, qui signifie la mesme chose. Il est employé dans la diuertissante Comedie des chambrieres, faite à Beziers pour leur iour, dit *delas caritats*. C'est vne coustume ancienne des habitans de cette ville, de faire tous les ans à ce iour-là, vne representation d'vn combat naual, & d'vn Chameau qu'ils menent par la ville, comme à Gignac autre ville de Languedoc, on fait courir vn asne: Comme aussi de reciter des Comedies diuertissantes à leurs carrefours. Il y en a vn volume imprimé, entre lesquelles est celle que i'ay citée cy-dessus, où sur ce qu'vne chambriere accuse l'autre d'auoir vne bosse à son dos. Elle luy respond ainsi:

Ieu m'aimi mai l'abé detras,
Qu'on pas d'auan comme tu l'as,
Vilene bulle tourne-t'en

Digitized by Google

Detras aquel mouli de ven:
Aquel bandié que t'y troubeg,
Tu ſçauez be que me digueg.

DETVERTER, c. remuer: Il vient de *vertere*, c'eſt à dire tourner. *Voy* Gauche.

DEVER ou deſuer, & endeuer, c. enrager, perdre le ſens, du mot Latin *deuiare*. *Pathelin.*

DEVE'E, ou deſuée, c. folle. *Gauuain & le R. de la Roſe.*

Si i'euſſe largeſſe blaſmée,
L'on me tiendroit bien pour deſuée.

Idem. *Et quand elle ſe fut leuée,*
Elle courut comme deſuée.

DEVENER, c. deuider du fil ſur vn deuidoir, du mot de Languedoc *debana*, c. deuider ſur quatre fuſeaux; mais parce qu'anciennement on le faiſoit ſur quatre cornes, qu'on appelle *banos* en ce païs-là: on auoit donné ce nom de *debana* pour deuider.

DEVEVRER, c. deuorer.

DEVGIE'S, c. les iouës ou genciues. D'autres eſtiment que c'eſt vn verbe, & qu'il ſignifie bien pris. *Voy* Orfrays. Il ſemble auſſi vouloir dire, *maniables*, par ce texte d'vn Poëte ancien:

Armes legieres & deugies,
En Egypte furent forgies.

DEVICE, *Voy* Enuoiſerie.

DEVIE'E, c. forcenée. *Perceual.*

DEVIER, c. mourir, de ce mot *de* & *de vie*, pource qu'on quitte la vie. *Merlin* MS. *Et deuia, ſi que perceuit les Anges qui l'emporterent à la Maiſté du Ciel auec ſon Pere.* Voyez *Deglauier.*

la DEVIE, c. le trépas. *Mehun au Codicille* parlant de Dieu, dit:

Qui tout peut, & ſouſtient, & gouuerne, & cheuie.
Vueille garder nos cœurs iuſques à la deuie.

Faire ſa DEVISE, c. faire ſon teſtament. *Villehardoüin.*

Digitized by Google

Pag. 2. c. diuiſion des biens, c'eſt auſſi volonté. *Ouide MS.*

Lors ſera Diex à ſa deuiſe.

la DEVISANCE des armes d'Achille. *Ouide MS.* c. le blaſon de ſes armes.

DEVISER, c. raconter : & ſelon *Villehardoüin* reſoudre. *Perceual.*

Si com le liure le deuiſe.

à DEVISE, c. à ſa volonté. *Perceual.*

Ains ſi laide rien à deuiſe,
Ne fut née dedans enfer.

DEX, c. Dieu, Epitaphe de S. Denis pres Paris.

D'Iſabell' ame ait Paradis,
Dont le corps giſt ſous cette image
Femme au Roy Philippe, fils
Au bon Roy Louys mort en Carthage,
Le iour de Sainte Agnés ſeconde,
L'an mille deux cens dix & ſoixante
A Cuſance fut morte au monde,
Vie ſans fin Dex li conſente.

DIEX, c. auſſi Dieu. *Perceual.* Voy *Bobans.*

la DIANE, c. le ſon du tambour à la pointe du iour. Or ce mot vient de *Dies*, le iour, parce qu'ils eſueillent les ſoldars en battant la Diane.

vn DICTE', c. vn diſcours.

Ce m'ait Dieu, c. Dieu m'aide, c'eſt vn ſerment venu des Latins, qui diſoient, *ſic me Deus adjuuet*, & de là viennent les iurons de Paris: *madia, madiene, &c.*

DIMINVISER, c. diminuer. *Songe du Verger.*

DIQVES, c. des digues. *Froiſſard.*

DIQVI, c. delà. D'où vient *daqui* mot de Languedoc qui denote la meſme choſe.

DIS, c. iour, de *dies*. *Perceual.*

Eſra bien plus de quinze dis.

DISCRIMES, c. dangers, de *diſcrimen*, c. peril.

Digitized by Google

DISGNER, c. diſner, de δεῖπνον, *cæna.*

DISPNER, diſner, de δειπνεῖν.

DISPVTOISON, c. diſpute. *Songe du Verger.*

DISSONENT, c. murmure. *R. de la Roſe.*

Cil fleues court ſi ioliement
Et maine ſi grand diſſonent
Qu'il reſone, tabourne, & timbre,
Plus ſouef que tabour ne timbre.

DISTRENT, c. dirent. *Ibid.*

DITELLET, c. petit diſcours. *Iean Monjot de Paris.*

Or veut icy Monjot ſon dittelet finer.

DITTEREL, c. opuſcule. *Fauchet.*

* DIVONA, *fons diuinus, ſacer*, c. fontaine ſacrée. *Bochart*, & *Auſone.*

Diuona Celtarum lingua, fons addite diuis.

Et ce mot vient de Divv, c. Dieu, & *vona* fontaine en Anglois.

DIXIME, c. dixieſme. *L'an des 7. Dames.*

Samedy la Lune dixime
Toute la declaration
Saint Mathieu nous dit & eſprime,
De la transfiguration,
Du fils naſquit hier la figure,
De la Princeſſe de Caſtille,
Ie croy que ſans bleſſer nature,
Pour en faire vn ſeriez gentille.

DOGNOIER, c. s'eſbatre. *Fauchet.*

DOIGNE, c. donne. *Bible Hiſtoriaux.*

Demande que tu veux que ie te doigne.

DOIS, c. conduit, de *ductus. Chriſtien de Troyes.*

Les oreilles ſont voye & dois.
Par où vient iuſqu'au cuer la voix.

DOIS, c. vn dais ou ſiege. *Perceual.*

Sire leans ſied à cel dois.

Etailleurs. *Sor le chief du dois s'apoya.*

Digitized by Google

Item. *Au chief, & au plus meſtre dois,*
Se ſiſt artus le riche roix.

C'eſt auſſi vn dé à ioüer.

* DOLE, c. vne plaine, du mot Arabe, *Dauba. Bochard.*

DOL, c. douleur. *Bertran de Allamanon.*

De la ſal de Prouença ay dol,
Quand à mon port non paſſa plus.

DOLS, c. doux, de *dulcis.*

DOLON, c. vne bourde, ou bourdon.

DOLOSER, c. ſe plaindre. *R. de la Roſe.*

Qu'elle t'oye bien doloſer, &c.

ſe DOVLOVSE, c. ſe plaint. *Perceual.*

DOLOSANT, c. dolent.

DOMESGHE, c. domeſtique. *Aldobrandin.* D'où vient le mot de Languedoc, *doumetgé*, c. domeſtique. *R. de la Roſe.*

Oiſeaux priuez, beſtes domeſches,
Karoles & dances, & treſches.

DOMMAS, c. hebdomadier, ſepmainier.

DON, c. doncques.

DONDAINE, machine de guerre jettant des pierres rondes & groſſes : C'eſt la *Catapulte* des anciens Romains, dont la figure eſt dans *du Choul* au fonds de ſon liure de la Religion des Payens. D'où vient qu'on donne le nom à toutes les choſes groſſes & rondes, comme *dondon* & *bedaine*, c. vne groſſe femme, & vn gros ventre.

DONGER, c. donner. *Voyez* Chalonge.

DONION, c. le lieu plus haut d'vne ville ou maiſon, de *domionus.*

DONNA, c. maiſtreſſe, de *domina. Guillaume de Cabeſtan.*

S'en Ramond la grand belleſſa,
Et lous bens qu'en ma donna es, &c.

DONNIERES, c. vn donneur, ou liberal.

DONOISON, c. donation. *Songe du Verger.*

DORELOT,

Digitized by Google

DORELOT, c. mignon. *Coquillard.*

Vn fin mignon, vn dorelot.

DORTOIER, c. vn dortoir.

DOVBLIERE, c. vne beſte portant deux petits à la fois.

DOS, c. deux. *Iean Monjot d'Arras.*

Qui aime ſans tricherie,
Ne penſe n'a trois n'a dos,
D'vne ſeule eſt deſiroz,
Cil que loyalx amours lie.

DOS de gris, fourniture d'habit. *Pathelin.*

Pour faire les paremens vne douzaine de beaux dos de gris.

Voy Pennes.

DOSNOYER, c. paſſer le temps. *Ouide MS.*

Met toute s'entente & ſa cure
A gloutonie & à luxure,
A deduire & à doſnoyer,
A reſuer, & à foloyer.

Et ailleurs. *Si vait aux vaches doſnoyer.*

Cela veut auſſi dire, les priuautez de rire, baiſer, &c. ſelon *Fauchet.*

DOTE, c. crainte, doute.

DOV, c. du.

DOVBLETE, ſorte de Vers, ſelon *l'Art de Rhetorique ancien.*

DOVBLIERES, c. ſeruietes. *Perceual.*

DOVGE', c. fin, comme auſſi delié. *R. de la Roſe.*

Le corps eſt droit, gent & dougé.

On dit auſſi ſelon *Ménage*, du fil dougé, & de toile dougée.

DOVLOIR, auoir douleur: D'où vient *dolly*, c. i'eus douleur, & *deult*, c. ſe plaint. *R. de la Roſe.*

De mes playes moult me dolly.

Et le Prouerbe ancien:

Femme ſe plaint, femme ſe deult,
Femme pleure quand elle veut.

Digitized by Google

ſe DOVLOVSER. *Voy* Doloſer, c. ſe contriſter, *Villon.*

Homme ne te doulouſe tant.

DOVTANCE, c. doute.

DOVT, c. douté. *Perceual.*

DOVTE', c. redouté. *Coquillard*, parlant des riches.

Et ſont portez, priſez, doutez.

DRAIE, c. grand chemin en langage Seuenol: D'où vient *s'adraya*, c. en Languedoc s'accouſtumer à faire chemin, & meſme ſe mettre en train à faire quelque ouurage. Il vient de δρᾶν, *currere*, courir.

DRAPIER, c. pinceur, bailleur de brocards, railleur, parce qu'on pincete les draps: D'où vient draper quelqu'vn, pour le vexer par railleries, ou le vaincre d'injures, & auoir le deſſus ſur luy. Ce qui pourroit auoir pris la ſource de *la plaiſante farce de Pathelin*, où Pathelin dupe vn Drapier, & l'atrape ſans argent: Comme les mots de *Patelinage* & *Pateliner*, en ſont auſſi venus. Et le mot de *Drapier*, vient de *drap*, & *drap*, du Grec ἔριος, *pannus.*

DRECH, c. droit. *Peire de Bonifaciÿs*, Poëte Prouençal.

Lo me ſuffis d'annar lou camin drech,
Non pas cerçar la vya inconneguda:
Mais que ſeria donc ma fé deuenguda,
Non ſeryeu ieu mechant en tal endrech.

DRE'S, c. juſte & droit.

DRILLER, c. eſtinceller. *Nicod.*

DROGEMAN, ou Drogueman. *Voy* Drugemens, c. Trucheman. *Nicod.*

DRVD, c. fauory, amy, & fidelle.

DRVDARIA, c. diuertiſſement, ſelon *Hugues Brunet* en ſon liure dit, *Las Drudarias d'Amour.*

DRV, c. gaillard. *Pathelin.*

Eſtes-vous ſain & dru, Guillaume.

DRVERIE, c'eſt à dire diuertiſſement, gaillardiſe,

Digitized by Google

ou amitié. *Romant de la Rose.*

Par druerie & par ſolas,
Li ot ſa mie fait chapel
De Roſes que moult li fu bel.

DRVE, c. amie, amante; & dru ou drud, amy & galland, ou amoureux. *R. de Guy de Tournaut.*

La regrete chacun ſon amy & ſon drus.

R. de Guillaume au courb nez (& non court nez) comme on a expliqué d'vn Comte de Tholoſe, ainſi nommé, c. aquilin.

S'auons perdu, & ie, & vous aſſez;
Amis, & drus, & parens, & priuez.

Ce mot vient de *Draw* & *Traw*, c. foy en Allemand: D'où vient le mot de *treſue*. *Voy* Drus.

Ouide MS. Comme Agamemnon fit de Chryſeis ſamie & ſa druë. Et apres ce titre de Chapitre il dit,

Agamemnon en fit ſa druë,
Mais cher fu ceſte amor venduë.

Apres quoy il dit que la peſte leur fut enuoyée à cauſe de cela; Sur quoy il dit,

Calais ſot qué por la meſchine, c. fille.
Ont ceſte perſecution.

DRVERIE, c. amitié. *Perrin d'Angecort.*

Fauce druerie ſans ſauor,
Ont en fore li tricheor.

DRVS, & druts, c. fauoris; comme dru, & drud. *Sordel*, ſelon *Vigenere.*

Et quen cujats eſſer ſos druts
Enblanchatz etz por lei canuts.

c. Et quoy! vous penſez eſtre ſon fauory? & vous eſtes deuenu blanc & chenu pour elle.

Perceual. Sire Res bien ſoyez venus,
Come mon amy à mon drus,
Ou eſt voſtre Sire li Rois.
Gauuain. Que ie doi eſtre druſdain,
Elle m'druë & ie ſes drus.

Digitized by Google

Lors ſi ſeray ioyans & drus.

DRVGVEMENS, c. Truchement. *Villehardouïn.* (Ce mot vient ſelon *Ménage*, du Chaldeen *Targeman*, c. expoſiteur,) ſelon la chanſon de *Rigaud de Berbezil*, Poëte Prouençal.

Ma chanſos mer' drogemans,
Lai on ieu non aus anar.

* DRVSII. C'eſtoient des Demons que les anciens Gaulois reueroient, ſemblables aux Dieux Syluains des Payens. *Fauchet.*

* DRVIDES ou Druydes, c. Deuins ou Theologiens des anciens Gaulois. *Ragueau.* Quelques-vns deriuent ce mot de *Dry*, qui en Saxon ſignifie Magicien : mais ie croy qu'il vient de δρὺς, c. cheſne, parce qu'ils adoroient le guy de cheſne, comme i'ay dit ſur le mot *Aguillanleu.* *Voy* Druyndes.

DRVYNDES, c. Preſtres & Officiers de la choſe publique, ſelon *les Croniques de Hainaut.* Ce qui apparamment vient des Druydes ſuſdits.

DRVP, c. à mon aduis vn homme de capacité. *Coquillard.*

Sots, ſaiges, drups, dupes, niais.

* DRVTHIN, c. Dieu ou Seigneur en ancien Gaulois, ſelon *Ragueau.*

* DRYADES, Propheteſſes des Gaules, dites ainſi pour la meſme raiſon que les Druydes.

DRYLLE, c'eſt à dire vn cheſne femelle, du Grec δρὺς. D'autres ne l'expliquent que pour le gland de ce cheſne.

DVI, c. d'aujourd'huy, abregé du mot d'huy. Il ſignifie auſſi deux, dans *Perceual* & *Villehardouïn.*

Et dui blanc Abbé qu'il auoit amené.

ſe DVIRE, c. accouſtumer, & conduire, de *ducere.* *Nicod*, & *Mehun en ſa complainte.*

Ains que le puiſſes à fin duire.

DVMES, ou dunes, & dunetes de riuage de la mer.

Digitized by Google

Froiſſard. Ce ſont les caps ou eſleuations de ſable ou terrain, & leuées faites au bord de la mer, venant de *dunum.*

* DVNVM, lieu eminent, venant de *dun.*

* DVN ou dum, c. fortereſſe, mont, lieu eſleué, en ancien Gaulois : D'où viennent pluſieurs noms de villes de France, comme l'ont fort bien remarqué *M. Bochart, Boüillus, Ménage* & autres, comme ſont les ſuiuans, que i'ay rangez par alphabet.

Auguſtodunum, c. Autun, *in Æduis, & in Aruernis.*
Axelodunum in Hiſpania.
Britannodunum in Scotia.
Cambodunum in Vindelicis.
Cambodunum in Hiſpania.
Caladunum in Hiſpania.
Camulodunum in Hiſpania.
Camulodunum col. Roman.
Caſtellodunum agri Carnotenſis.
Caſtrodunum.
Carrodunum in Germania.
Corrodunum in Vindelicis, & Sarmatia.
Caſarodunum in Turonibus.
Deidunum in Scotia.
Duncaledon in Scotia.
Dunelmum in Anglia.
Dunum oppidum Durotrigum.
Dunium in Britannia.
Dunkerka.
Dunum in Hibernia.
Idunum in Rhætia.
Ebredunum.
Ebrodunum in Alpibus.
Edinodunum in Scotia.
Geſodunum in Vindel.
Iſodunum in Biturigibus.
Iuliodunum in Pictonibus.
Laodunum agri Remenſis.
Leodunum c. Loudun.
Lugdunum ad confluentem araris & Rhodani.
Lugdunum in Conuenis.
Lugdunum in Germania.
Maridunum in Hiſpania.
Melodunum ad Sequanam.
Nouidunum in Tribocis.
Nouiodunum in Scotia.
Nouiodunum in Vindel.
Nouiodunum ad oſtium Danubiui.
Nouiodunum Alſ.
Nouumdunum in Scotia.
Parrodunum.
Rigiodunum in Biturigibus.
Rigadunum in Hiſpania.
Robodunum in Germania.
Sebendunum in Hiſpania.
Sedunum in Alpibus.
Segodunum in Germania.

Digitized by Google

Segodunum in Ruthenis.
Segodunum in Hiſpania.
Seruiodunum vel Sorbiodunum in Hiſpania.
Singindunum.
Tarodunum in Germania.
Tradunum in Scotia.
Velannodunum.
Venantodunum in Anglia.
Verodunum.
Vertodunum.
Verdunum ad Moſellam, c. Verdun.
Vxellodunum.

Ce mot de *dun*, vient de l'Arabe *tun*, qui ſignifie vne colline, ou autre lieu eſleué.

DVQVAV, c. iuſques au. *Merlin MS.*

* DVR, c. de l'eau en ancien Gaulois. *Ménage en ſes Origines.*

DVS, c. vn Duc & Pair.

* DVSII, c. des demons, (qu'on appelle *incubes*) en ancien Gaulois, ſelon *S. Auguſtin* & *Iſidore*. Il ſignifie auſſi *ordinaires*, ſelon l'Autheur du *grand Atlas*.

DVX, c. conduite dans vn *Boëce François MS.* Il ſignifie auſſi vn Berger, *à ducendo oues. Ouide MS.*

Là s'aſſiſt Pan le Dux des beſtes,
Et tint vn freſtel de roſiaux,
Si chalemeloit li danziaux.

E.

EBANDIR & ebaudir, c. ſe diuertir. *Voy* Bauds.

EBANDISSE, c'eſt à dire hardieſſe. *Fauchet*, ſur *Thiebaut* Roy de Nauarre Poëte, en ſon Traité de la Poëſie, cite ces Vers de luy:

Qui la prient de fin cœur bandement,
Ebandiſſe fait gaaigner ſouuent.

EBOELER, c. eſuentrer. *Voyez* Boële, c. les entrailles. *Chriſtien de Troyes.*

Et cil qui chaſſent les deſtranchent,
Et lor cheuaux lor eboellent,
Et vifs deſor les morts roellent,

Digitized by Google

Qui s'entrafolent, & occient,
Laidement s'entrecontralient.

EBORE', c. elabouré. *L'Amoureux Tranſi*, ancien Poëte.

ECLABOTER, c. couurir de bouë. *Iuuenal des Vrſins.* On dit encore eſclabouſſer. Ce mot eſt compoſé de *eſclat* & de *bouë.* Il y en a vn qui eſt aſſez ſemblable en Languedoc; à ſçauoir *eſclabiſſa*: Mais il ne ſe prend que pour dire aſſommer de coups.

ECLOY, c. de l'vrine en Picard; & vient de *elotium* ou *lotium.*

ECROVE, c'eſt le Regiſtre d'vn Geolier. *M. Ménage en ſes Origines*, dit qu'il ne ſçait point d'où peut venir ce mot. D'autres croyent qu'il vient d'*eſcrouë*, c. vne viz, parce qu'on met deuant les entrées des priſons vne croix de bois, afin qu'on ne puiſſe paſſer qu'vn à vn: Mais i'eſtime que c'eſt vn mot corrompu d'*eſcriture*, ou de *Chirographum*, c. vn ſeing: A quoy il y a toutes les apparences du monde, puis que par ce mot on entend le Regiſtre: Ce qui ſe confirme parce qu'on appelle auſſi eſcrouë, vn acquit en faueur de celuy qui a manié des Finances, ou autre choſe, ſelon Monet. On dit auſſi, *Bailler eſcrouë à vn Receueur de ſa recette.*

EFFOEL, c. l'augmentation que le beſtail a faite dans la bergerie, de *ex folium*, à cauſe qu'on les nourrit de fueilles des arbres & herbes.

EFFOVAGES, tribut ſur les habitans des villes, c. certaine ſomme ſur chaque feu ou famille, ſelon le liure dit, *la cuiſine du* * * *.

EFFREOVR, c. effroy, frayeur.

EINS, c. iamais, oncques. *Voy* Gaut.

EINSINT, c. ainſi, en cette ſorte.

EISSIR, ou iſſir, c. ſortir, de *exire*: D'où vient iſſuë, c. ſortie.

* EITH, c. froment. *Bochart.*

Digitized by Google

EKEVINS. *Voyez* Echeuins.

Pieros de Riez. *Fu lors partrouuez cis Romans,*
Temoins les Ekeuins dormans.

EL, c. le. *Perceual.*

Si com auez ouy el Conte.

ELS, c. eux. *Perceual.*

EL, c. dans, & au : D'où vient qu'on dit *al* en Languedoc, pour dire *au*. *Perceual.*

Quand li vallés el tref entra.

ELIXIR, c. l'œuure Chimique, qui transmuë les metaux. *Fontaine des Amoureux.*

Comme l'ont void en l'elixir,
Dont tant de biens on void isſir.

Ce mot vient de l'Arabe *elexir*, c. fraction, *quod morbos frangat metallorum, & corporum humanorum.*

ELME. *Voy* Heaume.

ELOISE, c. vn eſclair. *Michel des Montagnes* ſe ſert de ce mot. Il vient de *elucere* : De là vient qu'on appelle au bas Languedoc vn *liaus* ou *lieus*, vn eſclair; & *lieuſſa*, faire des *eſclairs*.

EMBAVCHE', c. condition, ou place des Compagnons Apoticaires, Chirurgiens & autres. De là vient *desbauche*. Ils pourroient tous venir du vieux mot *boge* ou *bauge*, c. demeure. Ainſi on appelloit *Toloſtoboges*, les habitans de Tholoſe.

EMBERGVER, c. couurir, de *apricare*. D'où vient qu'on dit *abriga* en Languedoc; & vn *abric*, pour dire couurir, & vn lieu à l'abry. *Voy* Bobans.

EMBEV, c. imbibé.

EMBESCA, c. engluer. *Voy* Beſiat.

EMBLER, c. deſrober, emporter, de *inuolare*. *Voy* Befroy. *Somme Rural. Ragueau.*

EMBLAYER, c. empeſcher. *Vigenere.*

EMBRICONER, & abriconer, c. tromper, deceuoir. *Raoul de Ferrieres.*

Amours eſt & male & bonne,

Le plus

Digitized by Google

Le plus meſurable enyure,
Et le plus ſage embricone.

Il denote auſſi par fois mettre en pieces : D'où vient le mot de Languedoc *embrica*, c. ofmier, de *brique*, c. brin, ou morceau.

EMBRONCHIER, c. tomber, en manquant le pas. *Perceual.*

EMBRVNCHER, ou embrunger, c. ſe couurir & affeubler. *Cronique de Hainaut*, chap. 142. vol. 3. *Il couurit ſa face & s'embruncha.* Et Rabelais, *Le ſolier de la maiſon*, (c. le ſecond eſtage,) *embrunché de ſapin.* Ce qui vient de *imbrex*, c. tuile. Vn autre Liure ancien dit, *Si s'embruncha dans ſon chaperon*, c. ſe couurit de ſon chaperon. D'où viennent les mots de Languedoc *embroncat*, c. en colere, & *arrongat*, c'eſt à dire ayant quelque choſe ſur le cœur. *Perceual.*

Son chaperon a embronchié.

Voy Valet & Embrochié.

EMBVCHEMENT, c. abouchement, pourparler. *Merlin.* En Languedoc *embuca*, c. mettre à vn autre les paroles en bouche, afin qu'il les raporte.

Ce mot ſignifie auſſi vne embuſche ou trahiſon ; & vient de *boſc*, c. bois ou foreſt, où ſe cachent les Soldats ; comme qui diroit *emboſche ; car-bos*, c. du bois.

EMOLOGVER, c. aprouuer.

EMPANE' ou empené, c. aiſlé, de *penna.*

EMPARLIER, parlier, & aparlier, c. vn Aduocat.

EMPARLE', c. eloquent.

EMPENRE, c. aprendre. *Hiſtoire des Albigeois.*

EMPEAVT & empeut, c. vne ante en Languedoc ; & vient de *emphytheſis*, c. inſertion ſelon *la Coſte :* Ou de *impediculare. Goudouli* s'en ſert en ſon excellente piece, ſur la mort d'Henry IV.

La pax y va veni, que de ſon oliuié
Y feg vn bel empeut ſul laurié de Bellone.

EMPERERE, c. Empereur. *Villehardouin.*

T

Digitized by Google

EMPERERIS, & Emperiere, c. Imperatrice. *Idem.*

EMPIERIER, c. empirer.

EMPIRI, c. endommagé.

EMPLOVREZ, c. triſte, larmoyant, pleurant. *Mebun au Codicille.*

EMPREINTVRE. *Voy* Ié

EMPRES, c. en apres, en ſuite.

EMPREVF. *Pathelin.* I'eſtime que ce mot veut dire en bref.

EMPRENDRE, c. entreprendre. *R. de la Roſe.*

Ne peus fois empendre greigneur.

EMPRIS, c. entrepris. *Bible Hiſtoriaux* au Prologue.

EMPRISE, c. entrepriſe. On appelloit auſſi anciennement des empriſes, lors que les Cheualiers entreprenoient de ſe batre contre tous ceux qui paſſeroient ſur vn pont, ou autre lieu. *Marot* és Pſ.

Vueille tes empriſes parfaire,
Telles que tu demandes.

EN. C'eſt vn mot employé deuant les noms propres d'hommes, comme pour dire Mr ou Me. Cela ſe void en la diſpute de *Sordel* & *Guillem*, Poëtes Prouençaux, que *Vigenere* ſur *Ceſar* raporte. Elle commence ainſi,

En Sordel que vos es ſemblan,
De la pros Conteſſa preiſan.

c. Sordel! que vous ſemble de la vaillante Comteſſe tant priſée.

On parle encore ainſi aux villes de *Puilaurens*, *Reuel*, *Soreſe*, & en l'*Auragois*, où on dit *en Pierre*, *en Iean*: & pour les femmes, ils mettent *na*, & diſent *na Ieanne*, *na Catherine*. *Voy* Amador. De là vient que lors que nous ne ſçauons pas le nom d'vne perſonne au vray, nous mettons vn N. capital au lieu d'iceluy.

EN, c. on. *Pathelin. Mais auant que rien on commence, &c.* Et *Villon* met l'*en* pour l'*on* en ſes *Repeuës Franches.*

ENAIMA, c. comme, *dans l'Hiſt. des Albigeois.*

Digitized by Google

ENAIMI, c, à ſçauoir. *Ibidem.*

ENBAIE, eſpece de iouſte. *R. de la Roſe.*

Ou il eut fait pour ſa vie,
Mainte iouſte, mainte enbaïe.

D'où vient le mot de Languedoc *enbait*, c. eſtourdi.

ENBROCHIE', c. affeublé. *Merlin MS. Si encontra vn Cheualier & Dames toutes embrochies en lor chapes, qui lor penitence feſoient.*

ENCEINTVRER, c. engroſſir, rendre enceinte. *Mehun au Codicille.*

Vierge qui du cors Dieu, ton fils t'enceinturas.

ENCENCIER, c. encenſoir, de *incenſum.*

ENCENTRER, c. enter vn arbre. Ce qui vient du Grec.

ENCERCHEVR, c. eſpie. *Bible Hiſtoriaux.*

ENCEQVETA, c. aueuglement. *Hiſtoire des Albigeois ancienne.* Il vient de *cæcitas*, ou *cæcutire.*

ENCHACIER, c. chaſſer.

ENCHAINTE, c. vne femme enceinte.

ENCHAIR, c. ſe proſterner. *Villehardoüin. Que nos nos enchaiſſions as piés.* Il vient de *in* & *cado.*

ENCHANBADER, c. enjamber, comme qui diroit encambader, car cambe en Languedoc eſt la iambe. D'où vient le mot de *eſcambarlat*, qu'on donnoit au temps de nos guerres Ciuiles, à ceux qui eſtoient partie pour les vns & partie pour les autres, c. ayans vne iambe d'vn coſté & l'autre de l'autre; car ce mot ſignifie proprement, *eſcarquillé.*

ENCHAVCER, c. donner la chaſſe. *Villehardoüin. Monſtrelet. Fauchet.*

ENCHE, c. canal de preſſoir, de ἐγχέω, *infundo.* En Languedoc c'eſt ce qu'on met dans vn hautbois pour le faire mieux reſonner, & ſe prend par-fois pour le goſier.

ENCHEOIR en grace, c. ſe mettre en grace. *Froiſſard.*

Digitized by Google

ENCHEPER, c. mettre dans les ceps.

ENCHERSER, c. rechercher. *Foreſt des Philoſophes.*

ENCHI, c. là: *Voyez* Enxi. On dit encore en Languedoc *aqui.*

ENCHIFERNE', c. barboüillé, venant de *enſafrané. R. de la Roſe.*

Si ne fut aucun forcenez
Qui fut d'amours enchifernez.

ENCIS, meurtre de femme enceinte, ſelon *la Couſtume d'Anjou. Menage.*

ENCLAVES, c. limites frontieres.

ENCLAVEVRE de porte, ç. cloſture.

ENCONTRER, c. rencontrer.

ENCLINER, c. ſalüer. *Perceual.*

Et ie les encline treſtoutes.

ENCOMBRIER, c. malheur.

ENCOMBRE', c. accablé d'affaires, & comme enſeueli. De là vient *eſcombré*, c. vn tas de terre inutile: En Languedoc.

ENCOMBREMENT, c. acablement d'afflictions. Ce qui vient de *combrus*, c. vn *abbatis* ou monceau de bois; & celui-cy de *cumulus.*

ENCOVRES & encor, pour encore, vient de *hac hora. Aldobrandin.*

ENCOSTE', c. aupres. *Bible Hiſtoriaux.*

ENCRE pour ancre. Vient de *Inchioſtro.*

ENCVSER, c. excuſer.

ENCYRER, c. inciſer, de ἐγχυέω.

ENDEMENTIERS, c. cependant. *Iean le Maire,* & *Perceual.* Il vient de *inde* & *interim.* D'où vient l'Italien *mentré*, & le Gaſcon *demeutré. R. de la Roſe.*

Et priſt treues endementiers,
Entre dix iours & vint entiers.

ENDEMENTRE, c'eſt la meſme choſe. *Bible Hiſt.* De là viennent les mots de Languedoc, ſignifians là

Digitized by Google

meſme choſe, *demeurer que & entretan.*

ENPEINTE, c. empreinte, ſecouſſe & attaque.

ENDEVER, c. forcener, de *indiuare, à Deo, vel demone corripi*, c. eſtre eſpris de fureur diuine, comme les Sybilles & ceux à qui on faiſoit rendre les Oracles; car ils deuenoient tous tranſportez, comme Virgile l'a merueilleuſement bien décrit en ſa ſixieſme Eneide; lors qu'il dit, parlant du tranſport de la Sybille Cumée, pendant qu'elle s'apreſtoit à rendre l'Oracle pour Enée:

Ante fores ſubitò non vultus, non color vnus,
Non compta manſere coma: ſed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument: maiorque videri,
Nec mortale ſonans: afflata eſt numine quando
Iam propiore Dei.

Ou bien il vient de *indeuiare*, c. s'eſgarer de ſa voye.

ENDOLOMER, c. aſſommer. On s'en ſert encore à Toloſe. *Goudouli* en ſon diuin *Ramelet moundi*, parlant d'Henry IV. qu'il compare à vn lyon:

Aital dedins vn parc lou lion ſe boulegue
Al mitan des mouſtis, del paſtre, dels agnels;
Aital à cop de dens, de quoue, d'arpes, & dels,
Lous eſpauris, engrune, endoulome, mouſſegue.

Ce ſont des vers excellens, faits à l'imitation de ceux-cy.

Paſtor, arator, eques, paui, colui, ſuperaui,
Capras, rus, hoſtes, fronde, ligone, manu.

I'en mettray encore vn exemple François, pour ceux qui n'entendent pas la langue Latine, à ſçauoir ceux qui furent faits pour *Marot.*

Quercy, la Cour, le Piedmont, l'Vniuers
Me fit, me tint, m'enterra, me cogneut;
Quercy mon los, la Cour tout mon temps eut,
Piedmont mes os, & l'Vniuers mes vers.

Le ſens de nos vers Toloſains eſt à peu prés celuy-cy.

Digitized by Google

Ainſi ſe remuë le lion dans vn parc
Au milieu des dogues, des agneaux, & du berger:
Ainſi à coups de dents, de queuë, de griffes & de ſes yeux,
Il les eſpouuante, met en pieces, aſſomme, & mord.

Mais la Traduction n'a pas les graces de cette langue, qui eſt tres-mignarde & riche à ceux qui la poſſedent.

ENDOYER, c. monſtrer au doit, de *indigitare*: car on ne diſoit que le *doy*, pour le doit.

ENDROIT, c. enuiron. *Nicod.*

ENDVIS, c. duit, accouſtumé. *Voy* Enuoyé.

ENFANCON, c. enfant.

ENFANTVRE, c. groſſeſſe. *Coquillard.*

ENFERMETE', c. ladrerie. *Perceual.* Ailleurs il n'eſt pris que pour maladie ſimplement, & vient de *infirmitas.*

ENFERM, c. malade. *Hiſtoire des Albigeois.*

ENFEIR, c. enchanter. Ce mot eſt compoſé de *en*, & de *fée.*

ENFLEVME, c. enfleure.

ENFES, c. vn enfant.

ENFORESTE, c'eſt à dire enfonce dans vne foreſt. *Perceual.*

ENFFREIR, c. effrayer. *Merlin.*

ENFOISSELE, c. vn fromage mis dans l'inſtrument qui luy donne la forme, ſelon *Ouide MS.* Et encore on appelle en Languedoc cet inſtrument qui eſt de terre, tout pertuiſé, vne *faiſſele.* Et on dit *enfaichela*, pour enfaiſſeler.

ENGAGNE, ou engien, c. eſprit, de *ingenium.* *Le Reclus de Molens.*

Hom qui raſon as & engien,
Icheſte ſemblance retien.

Il ſe prend auſſi pour tromperie. *R. de la Roſe.*

Ne me pouuez plus faire engaignes.

D'où vient le mot de Languedoc *engana*, c. tromper,

Digitized by Google

ſur lequel ils ont ce prouerbe,

Qui partis & s'engane ;
N'a pas bone ſepmaine.

c. qui fait les portions de quelque choſe, & ſe trompe ſoy-meſme, n'a pas bonne ſepmaine.

ENGARBARDE', c'eſt à dire conſommé. *Mehun au Codicille.*

ENGER, c. remplir : D'où vient engeance.

ENGIGNEMENT, c. fineſſe.

ENGIGNER, c. tromper, atraper quelqu'vn, le duper. *Voy* Barager.

ENGIGNIERE, c. trompeur, comme auſſi ingenieur. *R. de Garry.*

Li engignierres qui ont l'engin baſti.

ENGIN, c. eſprit, de *ingenium. Mehun au Codicille.*

Eſleuons nos engins, & nos affections.

ENGINER, c. tromper, & enginieu, trompé. *Villon.*

Par tel parti, qu'amours qui gens engine.

R. de la Roſe. *Ie ne me tiens pas engigniez.*

ENGIRONER, c. enuironner, du mot *gire*, qui veut dire en Languedoc *ſe tourner* ; & celuy-cy de *girare.*

s'ENGOMBRER, c'eſt à dire ſuccomber. *Vigenere.*

Et s'engombroit de la peſanteur de la targe.

ENGOVER, c. ſe ſuffoquer en mangeant.

ENGMVSELER, c. cacher le viſage ſous le manteau. *Parceval.* Ce qui vient du mot *muſeau.* D'où vient vn *cache-muſeau*, piece de four que les enfans mangent ainſi. C'eſt auſſi mettre vn anneau de fer au muſeau des cochons, &c.

ENGLVME, c. enclume.

ENGLINGELER, c. mettre en peloton. *Catholicum paruum. Voy* Gliceau.

ENGRAIGNE' & engreigné, c. enuironné ; & vient de *engyrené. R. de la Roſe.*

Se lire jalouſie engreigne,

Digitized by Google

Elle eſt moult fiere & moult grifaigne.

ENGREGER, c. excommunier. *Songe du Verger.*

ENGRENGIR, c. aggrandir.

ENGRIETE', enuie, ou jalouſie. *R. de la Roſe.*

ENGROISSER, c. groſſir. *Ouide MS.*

Li priſt la vois à eſpoiſſier,
Et la parolle à engroiſſier.

ENGROVTER, c. s'enfermer, ou mettre dans vne grotte. Il ſignifie auſſi enfoncer. *Ouide MS.*

Les ex et ou chief engrouter.

c. les yeux eut en la teſte enfoncez.

ENGVENER, c. tromper. *Pathelin.*

Mais comment le paillard m'enguenne.

ENGVERMENS, c. en ſe contriſtant, de *guermenter. Mehun.*

ENGVIGNER, c. tromper.

ENHAIR, c. haïr.

ENHANER, c. vexer. *Mehun au Teſtament.*

ENHASER, c. embeſogner.

ENHASTI, c. percé d'vne lance. *Merlin.* Ce mot vient de *haſta*. D'où vient vn *aſté*, mot de Languedoc, qui ſignifie vne broche.

ENHASTIR, ſignifie auſſi auoir haſte ou preſſe. *Merlin.*

Sire G. eſtoit enhaſti
De ſoler ſur eux de ſors.

ENHERBER, c. empoiſonner. Ce mot m'a eſté communiqué par Monſieur Maiſtre *Guill. de Maſnau*, Sieur de Bouſignac, Conſeiller du Roy en la grand' Chambre au Parlement de Toloſe, homme non moins verſé en ces Antiquitez, qu'en ſa Charge, laquelle il fait auec tres-grand honneur, depuis beaucoup d'années.

Le *R. de la Roſe* ſe ſert de ce terme, pour dire empoiſonner, parce qu'ordinairement les venins ſe tirent des herbes, comme plus faciles à trouuer.

Sous

Digitized by Google

Sous giſt le ſtais ſerpent en herbe,
Fuyez enfans, car il enherbe.

Ainſi les Eſpagnols diſent *enarbolar*. *Voy* Putage.

Le *R. de Pepin*, ſelon Paſquier, ſe ſert de ce mot.

ENHVILE', c. celuy à qui on porte l'Extreme-Onction, ſelon *Percenal* : Ce qui vient à cauſe des huiles qu'on leur applique.

ENKAENE', c. enchainé. *Voy* Leus.

ENKI, c. ou, & ainſi. *Villehardoüin.*

Enki ſe partit Ieoffroy de la. *Voy* Enchi.

ENLANGAGE', c. diſert, eloquent. *Meheun au Codicille.*

ENMY, c. au milieu. *Percenal.*

ENNEMENT, c. quoy que, auſſi bien. *Coquillard,*

Reſpondra touſiours vous tenſez
Ennement que vous le ſachez.

Et ailleurs. *Madame, vous plaiſt-il danſer ?*
Et grand mercy ce me dit-elle,
Ennement ie ne puis aller.

ENNOSSER, c. tuer. *R. de la Roſe.*

Celuy vois-ie reconfuster,
Et ſe la male mort l'enneſſe,
Ie le conduis iuſqu'en la foſſe.

ENNVYAVMANT, c. ennuyeuſement.

l'ENOR, l'honneur. *Merlin. Percenal.*

ENORDIR, c. rendre ſale, ſallir. *Bible Hiſtoriaux.*

Ce qui vient de *ord*, c. ſale : D'où vient ordure, & ceux-cy de *ſordidus.*

ENOINDRE, c. oindre.

ENNEVR,, c. honneur. *Gaimain.*

ENNVBLI, c. obſcurci, de *nebula.*

ENPESER, c. facher, *Merlin.*

Et cela luy enpeſa.

ENQVERRE, c. enquerir. *Fontaine des Amoureux.*

Mais on ne l'oſe plus enquerre,
Pour peur des Seigneurs de la terre.

Digitized by Google

ENRAILLE', c. ouuert. *Coquillard.*

ENROMANT, c. subitement, ou ensemble. *Perceual.* I'estime que c'est vne erreur de *errauant.*

ENROMANCER, c. faire vn Romant ou Histoire. *Hebert* au *R. des sept Sages.*

Por s'amor encommenceray
Lestoire; & enromanceray.

ENROVSSI, c. endurcy. *Ouide MS.*

ENROYER, c. commencer, entreprendre.

ENS, c. ensemble. *Perceual.* Il signifie aussi *dedans:* D'où viennent les mots de *leans,* & *ceans.*

la ENS, c. là dedans: D'où vient le mot de Languedoc *dazins*, c. là dedans. *R. de la Rose.*

Lors entray ens sans dire mot,
Apres que oiseuse ouuert mot.

I'estime qu'on écriuoit premierement *ente*, & non *ens*, & que ce mot vient du Latin *intus*, c. dedans: Car le changement d'Ortographe fait perdre les Etymologies des mots; & elle a esté desia tellement changée, qu'on ne void plus leur origine. En quoy ie trouue la France malheureuse; car pource qu'on conçoit quelque haine pour vn mot, on veut l'appeller vieux, & le rejeter, & faire vn langage à la mode, comme on fait des modes de toutes les choses du monde, qui ne font qu'apauurir le Royaume, & faire passer les François pour ridicules, parmy les mesmes Nations des habits desquelles ils se parent en leurs Farces: Car i'aprouue grandement que les habits soient tousiours de mesme comme en Espagne. Et nous auons veu de venerables & sçauans Personnages considerables, tant par leur âge que par leur doctrine, qui n'ont point voulu quitter leurs modes, voyans bien que ce n'estoit qu'vn caprice de jeunesse; qui estant venuë au comble, est contrainte de descendre, ne pouuant monter plus haut, comme dit *Hipocrate* de la santé. *Cum ad ἄκμην peruenerit,*

Digitized by Google

neceſſe eſt vt in deterius delabatur.

C'eſt vne toile de Penelope, que cette reformation; car nos Peres ont creu auoir vn excellent langage dans leurs Amadis. Et meſme *Alain Chartier*, que nous trouuons maintenant ridicule, eſtant endormy, fut baiſé par la Royne de France, qui dit en le baiſant: *Il faut que ie baiſe cette bouche ſi eloquente.* Eſt-ce donc que nous parlons mieux qu'eux, & auons plus de jugement? rien moins. Mais c'eſt que nous ſommes preoccupez d'autres mots qu'on nous enſeigne, & que nous nous y ſommes accouſtumez tellement, que le langage ancien nous choque incontinent. Si encore on en demeuroit là où on en eſt, on pourroit prendre patience; mais ces changemens dureront autant que le monde: Et ceux qui par leur eloquence preſente croyent auoir acquis vne reputation eternelle, paſſeront pour ridicules dans moins d'vn ſiecle. Mais ce n'eſt pas à moy à reformer le monde; laiſſons-le comme il eſt, & laiſſons-nous entrainer à la foule comme les autres, nous accommodans au temps, & aux lieux, au mieux qu'il nous ſera poſſible.

Or qu'il ne ſoit vray que l'Etymologie ſe perd par la nouuelle Ortographe, conſiderez ſi le mot *doibt*, ne monſtroit pas qu'il venoit de *debet*, pluſtoſt que l'eſcriuant *doit*: & *eſcripture* venoit de *ſcriptura*, plûtoſt que *écriture*: *ſoubs*, venoit de *ſub*, pluſtoſt que *ſous*; & ainſi d'vne infinité d'autres mots, que ie paſſeray ſous ſilence.

ENSELE', c. vn cheual qui eſt ſelé. *Merlin.*

ENSEMENT, c. enſemblement & ſemblablement. *Perceual. Fauchet. Voy* Recroyaument. *Nicolas Flamel* en ſon Romant Chimique.

Et eſt ſous la terre trouuée
Tout enſement que la roſée.

Puiſque ie viens de citer ce Poëte ancien, i'en tou-

Digitized by Google

cheray icy quelque choſe, à cauſe de ſa merueilleuſe Hiſtoire, que pluſieurs curieux ſeront bien aiſes d'apprendre. Et à cauſe que ie l'ay recherchée fort curieuſement, l'ayant trouuée tres-digne de l'occupation d'vn curieux, i'auois meſme fait deſſein d'en faire vn Traité entier : mais ie me contenteray de le reduire icy en abregé, parce que i'ay donné vne partie de mes memoires à *M. Sauualle*, homme tres-curieux & entendu en Architecture, aux Antiquitez, & autres belles connoiſſances, qui le publiera au long auec les actes originaux, & auec toutes les nouuelles obſeruations qu'il y a adjouſtées, par ſa grande & curieuſe recherche : Ce qu'il fera voir dans le vraie liure des Antiquitez de Paris *in folio*, qu'il a compoſé, qui ſera vn Ouurage beaucoup plus complet, que tout ce que nous en auons veu iuſques icy de *Corroſet, Bouſſus, du Breuil*, & autres ; & où ſe trouuera auec la recherche, la politeſſe du diſcours, la reſtitution des anciens Hoſtels de Paris, & tout ce que l'Architecture a de beau : Comme auſſi vn treſor de Memoires & Epitaphes des hommes dignes de renom, qui ſont enterrez dans Paris.

Nicolas, ou *Colin Flamel*, eſtoit natif de Pontoiſe à ſept lieuës de Paris, au raport du Sieur *de la Croix* du Maine, dans ſa Bibliotheque Françoiſe ; & de *Verdier* en celle qu'il a faite apres luy : Mais parce qu'il auoit eſté long-temps à Paris, il fut eſtimé en eſtre natif. Il fut maiſtre Eſcriuain à Paris, Peintre, Philoſophe, Mathematicien, Architecte, & ſur tout grand Alchimiſte. Il eſtoit auſſi Poëte François, comme on le void par vne infinité d'inſcriptions qui en reſtent ſur les murs de S. Innocent, de la ruë de Montmorancy, de ſainte Geneuiefue des Ardens, de la ruë des Mariuaux, à l'endroit de ſa maiſon, vis à vis la petite porte de S. Iacques de la Boucherie, & comme le Sommaire Philoſophique, ou Romant Chimi-

Digitized by Google

que qu'il nous a laissé le témoigne assez. Outre cela, il estoit homme de Lettres, & versé en la connoissance de la langue Latine, & en l'explication des notes ou chifres Gauloises, & des hyeroglifiques des Anciens: Comme il en donne d'assez pressantes marques dans le liure des *Hieroglyfiques Chimiques* que nous en auons, & qu'il a fait representer à S. Innocent, & en la pluspart des Eglises de Paris ausquelles il auoit fait des aumosnes. On le void representé en diuers lieux de Paris, le plus souuent à genous, à l'opposite de sa femme, & selon ses diuers âges; car il est à Saint Innocent, & en vieillard, & sans barbe. On void aussi sa statuë ou figure sur la porte de Saint Iacques de la Boucherie, à Saint Cosme, à sainte Geneuiefue, sur le pilier de sa maison en la ruë des Escriuains, & en beaucoup d'autres lieux, touiours auec son escritoire à la ceinture, il est aussi representé en riche habit sur vne vitre de saint Iacques de la Boucherie, vis à vis de sa sepulture, qui est entre deux piliers; à l'vn desquels il y a vne ancienne inscription qui parle des biens qu'il a faits à cette Eglise, & d'vn don qu'il a fait aux Quinze-vingts par son Testament; à cause dequoy ils viennent tous les ans en cet endroit luy rendre quelque seruice diuin. Ce Testament, & celuy de *Perennelle* ou *Perrete* sa femme, auec son Codicille, & 40. autres actes qui le concernent, se voyent dans les Archiues de S. Iacques de la Boucherie, que i'ay veus & leus par l'entremise de *M. Sauualle*.

Il viuoit l'an 1393. & 1413. comme il se void dans ses liures, qu'il composoit en ces années-là.

Quant à son Histoire, il la raconte luy-mesme en son liure *des Hieroglyfiques*, imprimé à Paris chez Guillaume Guillard l'an 1561. par le soin du Sieur de la Cheualerie Gentilhomme Poiteuin, qui le traduisit du Latin. Il dit que s'occupant à faire des

Digitized by Google

inuentaires pour gagner ſa vie, il luy tomba entre les mains vn Liure ancien qui auoit eſté aux Iuifs, eſcrit en eſcorces d'arbres, & couuert de lames de cuiure figurées, & couuertes de caracteres myſtiques, & au dedans remply auſſi de figures hyeroglifiques de la pierre Philoſophale, dont il en a deſcrit vne partie, auec quelque diſcours. De ſorte que toute la façon de la faire y eſtoit clairement deſcrite, excepté certaine choſe qui concernoit les Agents; pour laquelle entendre il fit vn voyage, & alla en pelerinage en Eſpagne, où il conſulta vn docte Rabin qui luy interpreta ce qu'il luy en fit voir en copie, & ſe mit en chemin auec luy pour en voir l'Original; mais il mourut à Orleans, où *Flamel* eut ſoin de le faire enterrer. Tout ce procedé fait voir l'erreur de ceux qui ont creu que *Flamel* auoit eu tout ſon bien des Iuifs, qui eſtans chaſſez de ſon temps, luy laiſſerent leurs debtes à leuer, & qu'il compoſa auec les debiteurs, & s'appliqua ainſi des ſommes immenſes: Mais ſa grande pieté & l'hiſtoire precedente, font voir le contraire, veu qu'il fit vn voyage pour conſulter les Iuifs (abſens par ainſi de Paris) & qu'il ſe trouue dans l'hiſtoire que l'année en laquelle ils furent chaſſez de Paris, où ils tenoient le lieu qui a eſté conuerty en Halles, eſt eſloigné de cent ans ou enuiron du temps auquel *Flamel* a fleury. Or le Liure par lequel *Flamel* dit eſtre paruenu à ce grand Ouurage, eſtoit d'*Abraam le Iuif*. Pluſieurs ont trauaillé à le recouurer, car on a fouïllé en ſa maiſon, & derriere les plaques qu'il auoit miſes és 4. faces de S. Innocent; où on en void encore les marques d'où elles ont eſté arrachées, & à l'endroit où il auoit repreſenté vn homme qui monſtroit quelque choſe auec le doit, auec cet eſcriteau: *Ie voy merueille, dont moult ie m'esbahis.* Mais toutes ces recherches ont eſté inutiles, à ce qu'on dit. I'ay pourtant oüy aſſeurer

Digitized by Google

à vn Gentilhomme de Rouërgue, appellé Monſieur *de Cabrieres*, ſe tenant à ſon Chaſteau de Cabrieres prés de Millau, (où ie fus exprés pour voir ce MS.) qu'il auoit veu l'Original de ce Liure, que feu Monſieur le Cardinal de Richelieu auoit recouuré peu de temps auant ſa mort; & qu'vn grand Seigneur de Rouërgue, familier auec ceux qui manierent ſes papiers, l'auoit emporté de ſon cabinet. On en void quelques copies dans Paris, mais ie les croy ſuppoſées, comme auſſi les plaques dont i'ay vne copie.

Quoy qu'il en ſoit, *Flamel* aſſeure en ſes Liures, auoir accomply ladite pierre l'an 1382. & en auoir eſcrit l'explication des hieroglyfiques qu'il en auoit mis à S. Innocent, lequel Liure il fit l'an 1413. Il a auſſi laiſſé d'autres Liures, ſçauoir vn des ſix paroles, vn des laueures, ſon ſommaire Philoſophique en Vers, & autres que i'ay mis en ma Bibliotheque Chimique, imprimée à Paris chez Charles du Meſnil, & Thomas Ioly 1654.

Il y a apparence qu'il dit la verité, veu que les effets en reſtent, ſçauoir quatorze Egliſes, & autant d'Hoſpitaux qu'il a rentez & fondez; outre ce qu'il dit auoir fait à Bologne prés Paris, qui n'eſt guere moins, à ce qu'il recite; & vne infinité de biens qu'il aſſeure auoir faits à pluſieurs vefues, orphelins, captifs, &c. De ſorte que tout Paris preſche ſa richeſſe, car il n'y a Egliſe ni Hoſpital où il ne ſoit repreſenté comme i'ay dit: Auſſi vint-elle aux oreilles du Roy, qui enuoya chez luy Monſieur Cramoiſy Mᵉ de Requeſtes, pour ſçauoir ſi ce qu'on luy en auoit raconté eſtoit veritable; mais il le trouua dans l'humilité, ſe ſeruant meſme de vaiſſelle de terre. Mais pourtant on ſçait par tradition, que *Flamel* ſe declara à luy, l'ayant trouué honneſte homme, & luy donna vn matras plein de ſa poudre, qu'on dit auoir eſté conſerué long-temps dans cette famille, qui l'obligea

Digitized by Google

à garentir *Flamel* des recherches du Roy. On void son portrait à l'huile, fait de son temps, chez Monsieur *des Ardes* Medecin, en la mesme maniere qu'il estoit lors qu'il fut à S. Iacques en Galice, c. en Pelerin; & mesmes on y remarque des hieroglyfiques, & les trois diuerses couleurs, sçauoir le noir, le blanc, & le rouge, que les Chimistes asseurent paroistre en leur ouurage, dont il a distingué son baston, ses habits, & mesme son bonnet. On le void representé de mesme à S. Martin des Champs, à la porte de sainte Geneuiefue des Ardens, Eglise où il a fait des dons, & mis des hieroglyfiques de cet Art à costé de l'Autel comme il témoigne. Au derriere de ce portrait est celuy de *Perennelle*, qui aussi est representée à S. Innocent, & à S. Iacques de la Boucherie, &c. ou ordinairement il a mis ces deux lettres à l'antique, *N. F.* c. Nicolas Flamel; & son escritoire tout seul, tel qu'à S. Innocent, & sur la petite porte de S. Iacques de la Boucherie.

Il y a aussi vn MS. de Chimie d'*Abnazatus au Roy de Carmasant*, au pied duquel est escrit qu'il a esté à *Flamel*, & que *Flamel* auoit la Seigneurie de sept Parroisses à l'entour de Paris, & quatre mille escus d'or, qui en ce temps-là valoient beaucoup, puis qu'on trouue que pour bastir la Tour de Bourges, on ne donnoit aux ouuriers que huict deniers par jour, & trois blancs à l'Entrepreneur; comme il se void és papiers qu'en a Messire Barthelemy Robin, Abbé de Soresse, homme de haut sçauoir, de grande & exemplaire probité, & remply de toute sorte de vertus, qui aussi a vne rente à Soresse; où pour le droit d'estalage à la Foire, on estoit tenu de luy donner huit deniers, ou vne paire de souliers.

D'autres ont asseuré que le susdit *Flamel* estoit riche de plus de quinze cens mille escus, qu'il employa tous en Oeuures pies. Il auoit escrit vn Liure intitulé

Digitized by Google

intitulé *La transmutation des metaux*, qui selon *la Croix* du Maine, estoit en diuerses Bibliotheques, & sur tout en celle de Monsieur *de la Richardiere*, escrit à la main : Il commence ainsi, *Ie te veux premierement montrer la nature de tous metaux, &c.* Monsieur *de Gerzan* Gentilhomme curieux, a aussi à Paris vn MS. escrit de la propre main de *Flamel*, intitulé *Le desir desiré, de Nicolas Flamel.* On luy attribuë aussi les Collections Chimiques qui sont au Theatre Chimique, apres *Zacaire & le Treuisan.* Il a esté loüé par plusieurs personnes doctes, & est fait mention de luy dans *Michael Maierus* Medecin de l'Empereur, qui raconte en son *Aurea mensa*, comme quoy il a laissé à Paris les marques de son sçauoir en cet Art, auec la figure d'vn monde representée és lieux où il est figuré.

Robertus Vallensis, *Roc le Baillif* sieur de la Riuiere, en la Preface de son Demosterion & autres, ont aussi parlé de luy : & i'estime que son successeur en cette Science, fut vn sien filleul, comme ie le conjecture par les Actes que i'ay veus par la faueur de Monsieur *Sauuale*, à S. Iacques de la Boucherie ; par lesquels il se void que la sœur de *Perennelle*, femme de *Perier*, auoit plusieurs fils, dont l'vn s'appelloit *Colin*, c'est à dire Nicolas. Or on sçait qu'vn Medecin appellé *Perier*, (descendu peut-estre de là,) a possedé cet œuure comme la triste histoire de *du Bois* son nepueu & filleul ; qui ayant trouué de sa poudre parmy ses papiers apres sa mort, & n'en sçachant pas le prix parce qu'elle ne luy auoit rien couſté, la profana malheureusement ; & ne gardant pas le silence requis en cette Science, en fit voir beaucoup de projections à Paris : & s'estant engagé d'en faire voir la composition, & n'y ayant pas reüssi, faute d'adresse ou de bons memoires, se fila le cordeau dont peu apres il fut pendu.

Digitized by Google

I'ay voulu mettre icy cette hiſtoire memorable de *Flamel*, & cotter les Monumens qui s'en voyent, de peur qu'ils n'acheuent de ſe perdre, comme deſia il en manque vne partie à vn coſté de la ruë de Montmorancy & à ſa maiſon, qui ont eſté rebaſties du depuis; & comme on a laiſſé effacer à S. Innocent diuerſes choſes qui le concernoient, comme ſes Proceſſions, &c. Dont on void encore quelques reſtes au deuant de l'arche où ſont ſes hieroglyfiques en relief, auec ces Vers:

Moult plaiſt à Dieu Proceſſion,
S'elle eſt faite en deuotion.

Il y a auſſi vn Eſcuſſon chimique de luy à vn pilier de S. Innocent, dont Monſieur l'*Agneau* Medecin, a mis la figure dans ſon Harmonie Chimique.

I'auois oublié à remarquer que par le Teſtament de *Flamel* que i'ay veu, où il ordonne qu'on luy die des Meſſes ſept ans & quarante iours (ce que quelques-vns expliquent chimiquement) il appert que ſon bien vaudroit à preſent plus d'vn million de liures; car il fait des legats à toutes les Egliſes de Paris, & de ſes enuirons, ou peu s'en faut, en denombrant vne tres-grande quantité; à cauſe dequoy ſon Teſtament eſt extrémement long. Il fait auſſi vn legat ou rente perpetuelle aſſez notable à vne ſienne ſeruante. Et il y en a qui tiennent auſſi que c'eſt luy qui a mis vn Tableau à Noſtre-Dame, qu'on void ſur vn pilier vis à vis de S. Chriſtofle; Au fonds duquel y a des Vers François de ſa façon, qu'on tient contenir les hieroglyfiques de la pierre Philoſophique. On tient auſſi de luy la pluſpart de ce qui eſt à ſaint Iacques de la Boucherie, comme on voit par les inſcriptions en pierre & en bois, & par les vitres qui y ſont, dont vne partie ſont eſtimées hieroglyfiques par les curieux, & entr'autres celle où on void vn preſſoir de raiſins. On verra vne ſienne inſcription

Digitized by Google

dans la meſme Egliſe en lettre d'or, ſur la corniche de la Chapelle des Eſperonniers, où il eſt nommé & ſa femme, pour fondateurs de cette Chapelle. On void enfin de luy de grands landiers de fer en diuerſes ruës de Paris, & ſur tout vers le milieu de celle qui va de la ruë S. Denis, à celle de S. Honoré, coſtoyant S. Innocent. Mais pour reuenir au Tableau de Noſtre Dame, on y void repreſenté vn Chriſt qui ſeme ſon ſang en vn champ; d'où viennent des lis & des roſes. Les Vers ont vn ſens myſtique, & à double ſens: Ils ſont tels,

En terre de freſle nature,
De labourer ay mis ma cure,
Si qu'en bien peuſt fructifier,
Et vn iardin edifier
I ay voulu qui eut effet,
Comme voyez cy que i'ay fait;
Auquel ay mis pieça pouoir,
Telle poine & fait tel deuoir
Que ie n'y ay eſpargné pas
Mon propre ſang, pour haut & bas
L'en arrouſer à habandon,
Si que venir y peut fruit bon
Es arbres qui ſont à grand nombre:
Mais ils ne ſeruent que d'encombre,
Car leur fruit eſt pourry & vain,
Vermolu, infect, & ſi plein
D'ordure, que nullement
N'y treuue gouſt, fors peu vrayment,
Si les vouloy couper de fait,
Quand vis le tres-beau lis parfait.
Lors que le prins à regarder,
Il fit mon ire retarder;
Car ſa pure belle blancheur
Me pleut ſi fort, & ſa douceur
Dont ie fus ſi tres-fort eſpris,

Digitized by Google

Que pitié eus de ce pourpris;
Et le mis ainſi en ſouffrance,
Voire commant, & eſperance
Qu'encor pourroit bon fruit porter;
Dont par ceſt exemple enhorter,
Vous vueil tous que du iardinet
De vous cœurs le fruit ſi ſoit net.
Car ſi ne fut pour la priere
De ma mere que i'ay tant chiere,
Qui reſſemble à ce beau lis douls,
Laquel ſans ceſſe prie pour vous,
A moy qu'ayez remiſſion;
I'euſſe fait tel pugnicion
De vos pechiez puans, infez,
Que tenoient vos cœurs enſerrez.
Mais à cette heure plus n'en dis,
Fors vous ſouuiene de mes dis.

D'autres eſtiment que ce ſoit Guillaume le Pariſien Eueſque de Paris qui les ait mis, & qu'il ait orné cette Egliſe de diuers Hieroglyfiques Chimiques. Ie ne decideray pas ce different, mais ie ſçay bien qu'il eſtoit Chimiſte, & qu'on trouue diuers liures de cette Science ſous ſon nom, comme auſſi de Chriſtofle Pariſien.

Il y en a qui meſme luy en veulent atribuer le bâtiment, & diſent que toutes les figures des Rois & autres qu'on y void, ne ſont que des marques de l'Art dont il eſtoit poſſeſſeur. Mais d'autres l'atribuënt à Chilperic, & diſent que ce ſont les Rois de France iuſques à luy. Il ſe pourroit faire que tous deux y auroient contribué; car vne telle piece ne ſemble pas l'ouurage d'vn ſeul.

ENSI, c. auſſi.

ENSIN, c. ainſi. *Aiuon de Villeneuue.*

Il eſt enſins couſtume en la noſtre contrée.

ENSIR fors, c. ſortir dehors.

Digitized by Google

ENSOIGNE, c. enſeigne, marque. *Du Cheſne* en ſon *Miſtoire des Ducs de Bourgogne*, a mis cette Epitaphe qui eſt à Ciſteaux.

Li bon Eudes Duc de Bourgoigne,
De ſa bonté laiſſit enſoigne
De fonder diuerſes Egliſes
De Chartrouſſains, & d'autres guiſes.

Ce paſſage m'a eſté communiqué par *M. Polier* Capitaine Suiſſe, qui a merueilleuſement bien marié les Armes auec les Lettres; & qui ne ſe ſignale pas moins dans le meſtier de la guerre, qu'il ſçait ſi bien, qu'il eſt capable & digne des plus hauts emplois, que dans les belles connoiſſances; qu'il poſſede tellement, que ie ne ſçache point de perſonne qui raiſonne plus ſolidement des choſes, ni qui aye plus de diſpoſition à découurir la nature, & à déuoiler cette verité que Democrite a dit eſtre ſi profondement cachée; dont pourtant il ne ſe glorifie point, viuant dans vne modeſtie ſinguliere, quoy qu'il vienne d'vne fort ancienne & noble famille, qui a autresfois fondé la ville de Villefranche de Rouërgue, où on void encore la Tour dite *de Polier*; & qu'autresfois vn *Claude Polier* ſon anceſtre, ſe ſoit ſignalé en vne bataille contre les Anglois, où il receut vn Coq pour ſes armes, de la propre main de Louis IX. fils de Phil. III. pour marque de ſa vigilance & de ſa generoſité.

ENSOVBLE, c. enſuble de Tiſſerand: C'eſt vn rouleau autour duquel les Tiſſerans roulent leurs étoffes. Il vient de *inſubula*.

ENTALANTE', c. ayant deſir, & comme eſtant affamé de faire quelque choſe: car *talen*, c. faim, ou appetit, en Languedoc. *Guillaume de la Taiſſoniere* en ſa *Sourdine Royale*.

Voire qui n'as encor n'aguere entalanté
De chanter vn ſubjet par autre non chanté.

Ou bien ce mot vient de *athelenté*, c'eſt à dire deſi-

Digitized by Google

reux d'honneur; du Grec ἐυλογητὸς.

ENTAILLEVRE, c. ciſeleure, ouurage d'Orfeurerie.

ENTECHIE', ou endechié, c. entaché: D'où vient *endec* & *endecat*, c. en Languedoc vne maniere de rheume, ou en general ſanté mal aſſeurée, & vice dans le corps. *R. de la Roſe.*

Sans faille de tous les pechiez,
Dont li chetif eſt entechiez.

ENTELECHIE, c. perfection. *Ronſard.* C'eſt vn mot Grec, par lequel les Philoſophes ont exprimé l'ame.

ENTENDIS, c. cependant. *Froiſſard.*

ENTENTION, c. intention, deſſein.

ENTERIN, c. entier. *R. de la Roſe MS.*

De fin cuer net, & enterin,
Sommes cy venus pelerin.

ENTERINE, c. entiere. *Ouide MS.*

Et tout ſoit amor bonne & fine
Entre nous, & pais enterine,

ENTERINETE', c. integrité: Ce mot vient de *integritas*, comme qui diroit *entierté.*

ENTERINER, c. remettre en entier.

ENTERVER. *Coquillard.*

Tenir ferme pour enterver,
Courre de nuit, &c.

ENTESER vn arc, c. l'ajuſter pour tirer. *Ouide MS.*

Le fort arc priſt, ſi l'enteſa.

ENTOISER la lance, c. l'empoigner.

ENTOR, c. entour. *Perceual.*

ENTORNE', c. eſtourdy d'vn coup: D'où vient poſſible le mot de Languedoc *eſtounina*, c. aſſommer.

ENTRAFFOLER, c. ſe bleſſer. *Voy* Occir.

ENTRECONTRALIER, c. ſe contrarier. *Voy* Occir.

ENTREDIRE, c. interdire. *Songe du Verger.*

Digitized by Google

ENTREESER, c. se recreer ensemble.

s'ENTREFIERENT, c. s'entrebleſſent. *Perceval.* Ce mot vient de *entre* & de *ferir*, c. bleſſer ; du Latin *ferire.*

ENTREIOINTE, c. jointure.

s'ENTRELAIDIR, c. se dire des injures mutuelles. *Perceval.*

ENTRELEST, c. oublie.

ENTREMELLE'EMENT, c. peſle-meſle.

ENTRESAIGNE, c. marque.

ENTREPRETER, c. interpreter.

ENTREVESCHER, c. entremeſler, comme qui diroit *entrauerſer.* D'où vient *entrabeſſa*, mot de Languedoc.

ENTROVBLIE', c. troublé.

ENTRVIL, c. l'entre-deux des yeux. *R. de la Roſe.*

ENTVLE, c'eſt vne injure. *Voy* Tulé. *R. de la Roſe.*

Que cil vilain entule & ſot.

ENVAHIE, c. attaque. *Cronique de Hainaut.*

ENVAYSSEMENT, c. eſtonnement.

ENVERSE', c. abatu, mis à l'enuers. *Ouide MS.*

Si la ſi roidement feruë,
Qu'en mer l'a enuerſe abatuë.

ENVIAL, c. vn voyage. *Perceval.*

ENVIS, c. à regret, à contre-cœur. *Pathelin.*

ENVOYE', c. mis en train. *Mehun au Codicille.*

Car ils ſont à mal faire enduis & enuoyez.

ENVOISVRE, c. ioye. *Ouide MS.* Où Venus parle & dit,

Ie ſuis Dame de courtoiſie,
De deduit & d'enuoiſure.

Et ailleurs. *Cil qui leur entente & lor cure*
Metent en fole enuoiſeure,
Et à dire chanſons & fables.

ENVOISIE, c. ioyeux, agreable, & qui a bonne voix. *R. de la Roſe.*

Digitized by Google

L'enuoiſie la bien chantans.

Et ailleurs. *Ains eſt moult enuoiſie & gaye.*

ENVOISIEZ, c. gaillards. *Garin* Poëte.

Car grand confortement portent,
As enuoiſiez & as oiſeux,
Quand il n'y a gens trop noiſeux,
Neis à ceux qui ſont plains d'ire.

ENVOISERIE, c. gentilleſſe. Et *Ouide MS.*

Si quiert les mondaines delices,
La mignotiſe, & les deuices,
La cointerie, & les buffois,
L'enuoiſerie, & les noblois.

EOFS, c. œufs. *Mehun au Codicille.*

EPHEBE, c. majeur, ayant quatorze ans.

EPAIGNEVL. C'eſt vne ſorte de chien, ainſi dit pour eſtre venus d'Eſpagne.

EPAVE, droit ſur les choſes égarées, ou qui n'ont pas de maiſtre. *Ménage.*

EPELER, c. aparier les lettres & ſyllabes, de *appellare.*

EQVIPARER, c. comparer.

ERAIGNE, c. vne aragnée: D'où vient la *tararagne,* mot Toloſain. *Rebours de Matthiolus.*

Na raix ne fillace d'eraigne.

Goudouli. *Lou broc que del trauquet tire la tararagno.*

ERBEGIER, c. hebergier. *Villehardouin.* Comme auſſi ſe coucher ſur l'herbe.

EREMODICIE, c. vn deſert.

ERENT, c. eſtoient, de *erant. Perceual. Ere* & *ert,* c. eſtoit, & aura; *iert,* c. y eſtoit.

EREVX, c. querelleux; de *ira,* ou de ἔρις, *lis.*

ERGALICE, c. regliſſe.

ERIPELAS, c. eriſipelle.

ERINE, c. terre aride, & inculte, de ἔρημα. *Ragueau.*

ERNER, c. errener, couper les reins.

ERRANDONER, c. errer.

ERRAV-

Digitized by Google

ERRAVMANT, c'eſt à dire promptement, ſans delay. *Gauuain.*

Meßire Gauuain erraument
Vint à la Cour iſnellement.

ERRES, gage. *Voy* Remaigne. C'eſt auſſi vne allée ou venuë. *Pathelin* & *Villon.*

Pourueu s'il encontre ſon erre,
Madamoiſelle au nez tortu.

Il denote auſſi vn chemin, ou tour. *Voy* Beffroy.

grand ERRE, & s'enfuit grand erre, c. fort promptement.

ERSOIR, c. hier au ſoir. *Perceual.*

ES, c. voicy, de *ecce.* *R. de la Charrette.*

A tant és vous vn garnement,
Vn heraut d'armes en chemiſe.

ESBANOY ou eſbanoye, c. eſbat, ioye, tournoy. *Nicod*, de Ζπαλάλαω, *delitior*: D'où vient le mot de Languedoc *s'eſpata*, c. s'eſcarquiller, & mettre à ſon aiſe. Mais i'eſtime qu'il vient de *eſpanouir*, comme les fleurs qui ſe dilatent en s'eſpanouïſſant, de *expandere.*

ESBANOYER, c. ſe réjouïr. *R. de la Roſe.*

Tout contre val esbanoyant
Ce beau riuage coſtoyant.

ESBARNIR & eſbarnoir. C'eſt la meſme choſe que *esbanoyer.*

ESBAVBELY, c. ſurpris, enchanté.

ESBAVDY, c. encouragé, & rendu beau. *R. de Guiot de Nantueil.*

Le iour s'eſt esbaudye,
Belle eſt la matinée.

Voyez Baud.

ESBOELER. *Voy* Eboëler.

ESBONNER, c. ordonner, ranger. *Mehun au Teſtament* parlant de Dieu:

Qui les quatre Elemens esbonnes.

Digitized by Google

ESCAIELE, c. eſchele.

ESCALBORDER, c'eſt à dire monter, paruenir. Ouide MS. *L'ame eſcalborde derechef,*
A duel, à honte & à meſchief.

ESCAMPER, c. échaper, ſortir. *Villehardoüin*, p. 65. de *eſcampa*, c. verſer, en Languedoc : Ce qui vient de *ex* & de *campus*.

ESCANGE, c. échange, de *ex cambium*.

ESCARMIE, c. eſcrime. *R. de la Roſe.*
Vient à paour ſur luy a eſme,
Pour le ferir gran cop, & peſme,
Le cop abat, & lors ſe cœuure :
Car elle ſçauoit moult de l'œuure
Qui affiert à cette eſcarmie,
Bien ſcet de ſon corps eſcremie.
De là pourroit venir *eſcarmoucher*.

ESCARRI, c. perdu. *Le loyer des fauſſes Amours.*
Telles choſes ne ſont pas ris,
Voila mes amours eſcarris.

ESCARNELLE, c. fait à crenaux. Le liure *de la deſtruction de Troye.*
Les tournelles eſcarnellees,
De marbre bis fait ſans painture.

ESCARNIR, c. monſtrer en dehors. *Goudouli.*
Eſcarnis vn petit poupel.

ESCARPIN, vient de *carpiſculum*, ſorte de ſoulier ancien, ſelon *Cœlius Rhodiginus*, en ſon liure *Antiquarum lectionum*.

ESCARRIR, c. ſe diſperſer çà & là.

ESCHACIER, c. vn Berger qui va ſur des eſchaſſes, pour garder le beſtail és lieux mareſcageux.

ESCHAPER. *Voy* Eſcamper.

ESCHANSON. Ce mot vient de *ſcantio*.

ESCHARDER, c. tourmenter, irriter. *Mehun au Codicille.*
Grand ſens eſt d'amis faire,

Digitized by Google

Et greigneur de garder;
Mais pou en fait l'en garde,
Qui les veut eſcharder.

ESCHARGVETES. *Perceual.*
Apres vint grand Proceſsion,
D'eſcharguetes tout enuiron.

ESCHARGVTIER, c. eſchaugueter.

ESCHARNISSEVR, c. meſdiſant.

ESCHARNIR, c. meſdire, offenſer. *Perceual. Bible Hiſtoriaux. Le ſot eſcharnit la diſcipline.* Item. *Paroles eſcharniſſantes*, c. médiſantes. *R. de la Roſe.*
Mais ſoyez d'amour ſi garny,
Que point ne ſoyez eſcharny.

ESCHARROGNEVX, c. querelleux, ſelon vn vieux MS. de *Memoires des choſes memorables paſsées à Paris depuis l'an 1400.*
Comme vilains eſcharrogneux,
Qui diffament leur voiſinance.
Ce liure m'a eſté communiqué par Monſieur *Martin* Medecin à Paris, homme tres-ſçauant & curieux, & qui eſt verſé en beaucoup de belles connoiſſances, duquel la Bibliotheque rare & numereuſe eſt ouuerte à ceux qui trauaillent pour le public, qu'il aſſiſte tous les iours de ſes memoires, & de ſes liures.

ESCHAVCIER, c. chaſſer. *Merlin MS.*

ESCHECS. C'eſt vn jeu ancien, il vient du mot Latin *ſcacchia*, & celuy-cy de ſon inuenteur *eſchatreſca*, Perſan, & ſelon d'autres *Chaldéen*, ſelon *la Cronique de Hainaut.* Mais le *R. de la Roſe* l'attribuë à *Attalus.*
Ne ne puet autrement hauer,
Ce ſoeuent tuit, large, & auer;
Quar ainſi le vault Athalus,
Qui des eſchecs controuua l'vs,
Quand il tretoit d'Arimatique,
Et verras en Pallicentique,
Qui ſe ſtechit de la matiere

Digitized by Google

Que des nombres deuoit eſcrire
Quand ce beau ieu il trouua,
Qui par demonſtreſon Rouua.

Et plus bas. *Icil Rois perdi comme fous,*
Ros, & dextriers, pions, & fous.

D'autres l'attribuënt à vn Diomede, qui viuoit ſous Alexandre.

ESCHEIER, c. eſſayer.

ESCHELATRE. *Coquillard*, page 56.
L'vn eſchelatre, l'autre latonne.

ESCHELISTRES. *Coquillard.*
Hongres, Florentins, Allemans,
Il y trouue ſans Echeliſtres.

ESCHERPER, c. mettre en eſcharpe, de *eſcherpe*, c. eſcharpe.

ESCHERPILLEVRS, c. voleurs, ainſi dits ou parce qu'ils portoient vne eſcharpe, ou du mot *eſcarpi*, c. en Languedoc *deſchirer*; ou bien de *cher* & de *piller.*

ESCHEVER, c. eſquiuer, éuiter : Il vient de l'Italien *ſchifar*, & de là vient vn eſquif. Le Roy *Modus* au liure *de la Chaſſe.*

ESCHEVINS, c. Iuges & Conſeruateurs, de *cauere.* *R. de la Roſe MS.*
Que ces mots y trouuez ia mis,
Qui mordent, ſemblent Eſcheuins
Encontre les murs feminins.

Il ſemble là entendre quelque machine de guerre, par vn Eſcheuin.

ESCHEVINAGE. *Rebours de Mathiolus.*
Femmes tiennent eſcheuinage,
De poules de concubinage.

Ce mot ſemble vouloir dire *boutique* ou *bordel.*

R. de la Roſe. *Car eſcoillez certes en ſommes,*
Sont coüars prou & Eſcheuins,
Parquoy ils ont mains feminins.

Digitized by Google

ESCHIEV, c. effieu. *Voy* Güenche.

ESCHIFFLES, ſorte de fortification ancienne. *Fauchet.*

ESCHIVER, c. éuiter, eſquiuer. *Voy* Eſcheuer. *Chriſtien de Troyes.*

Moult mis grand peine à eſchiuer.

Roſtang Berenguier.

Et qu'ieu non podi eſchiuar ſa rudeſſa,
Faſés au mens qu'en aqueſtous affaires,
Mi ſia douſſa autan qu'a de belleſſa.

ESCHIQVIER de Normandie, lieu où s'aſſembloient les Commiſſaires enuoyez des Prouinces par le Roy : Ce qui vient du mot Allemand *ſchiquen*, c'eſt à dire, enuoyer.

ESCHIVE, c. triſte. *Perceual.*

ESCHOPES, c. petites boutiques attachées à des piliers ou maiſons, qui appartiennent au Roy. Coquillard. *C'eſt fait, il n'y pert à l'eſchope*
Vne parenteſe, ou ſincope.

ESCHOVER : Ce mot vient de *chcoir*, c'eſt à dire tomber.

ESCLANDE'E. *Rebours de Mathiolus*, parlant de *Didon.*

Comment elle fut deffrandée,
Et en ſon courage eſclandée.

ESCLANDIR, c. ſcandaliſer, ſelon le liure dit, *De la Diablerie.*

ESCLECHE', c. demembré. *Ragueau.*

ESCLEVE, c. eſclaue, de ἐσκλεω, *includo.*

ESCLOER, c. expliquer.

ESCOLTER, c. eſcouter, de *auſcultari.*

ESCOMMEV d'amour, c. eſpris.

ESCONDIT, & eſcondite, c. refus. *Gauuain.*

ESCONDVIRE, c. refuſer.

ESCONDIT, c. caché.

ESCONDRE, c. cacher. *Boëce MS.* de *abſcondere* : &

Digitized by Google

on dit encore en Quercy *reſcondré.*

ESCONS, c. caché ; *Eſconſer*, cacher.

ESCORABLE, c. courant.

ESCOT, c. portion, venant de *ſcot*, mot Saxon, ou de *ronſcot*, c. vn denier en Anglois.

ESCOVFFLE, c. vn Milan.

ESCOVLOVRABLE, c'eſt à dire changeante, muable.

ESCOVPIS. *Ouide MS.*

Ie ſuis ialous & eſcoupis,
I'ay l'angoiſſeuſe flame, ou pis.

c. en la poitrine. C'eſt Polyphene, qui parle à Galatée de ſon amour.

ESCOVVETES. *Villon.*

Non eſt, le deuſt-on vif bruſler
Comme vn cheuaucheur d'eſcouuetes.

Il doit parler d'vn Sorcier, car on dit qu'ils vont au Sabath ſur des balais, &c. Or *eſcoubo*, ſignifie vn balay au bas Languedoc, venant du Latin *ſcopa.*

ESCOVVIENT, c. conuient.

ESCREMIE, c. eſcrime.

ESCRENE, c. petite maiſon, de *ſcrinium.*

ESCREVICES, ſorte d'armes anciennes, c. cuiraſſes faites de lames de fer, miſes les vnes ſur les autres, à la maniere des eſcailles des eſcreuices : Ce qui fut l'inuention qui vint apres celle d'en faire de cuir, d'où venoit le nom de cuiraſſe. *Voy* Gallures.

ESCROIX, c'eſt vn inſtrument à fendre les pierres.

ESCRIPSEVR, c. vn eſcriuain.

ESCRITEL, c. vn eſcriteau.

ESCVELLE. Ce mot vient, à mon aduis, de *eſculus* cheſne, parce qu'au commencement on les faiſoit de cheſne, pource qu'il ſe fendoit moins que d'autre bois. Ie n'ay mis ce mot que pour l'etymologie.

ESCVRENS, c'eſt l'herbe *equiſetum*, dont on eſcu-

Digitized by Google

re la vaiſſelle. Et on l'appelle au haut Languedoc d'*eſcuret*.

ESCVSEVOLS, c. excuſables. *Hiſt. des Albigeois.* On dit encore dans nos montagnes *eſcuſiboul*.

ESCV, c'eſt vne armure ancienne dont i'ay parlé cy-deuant, ſur le mot de *Bouclier*. C'eſtoient rondaches de bois couuert de cuir, ou de fer. Ce mot vient de σκύτος, c. du cuir; d'où vient *cutis*, peau. Sur ces Eſcus eſtoient peintes les armes des Cheualiers, afin qu'on les peuſt diſtinguer eſtans armez de fer. Ainſi ce mot eſt demeuré aux Eſcus que nous employons és armoiries. De là vient auſſi la monnoye appellée vn eſcu, parce que l'image d'vn de ces eſcus y eſtoit empreinte, comme ſur le ſtelin, ou ſterlin, des eſtoiles; & ſur le franc, vn Caualier François. L'eſcu ne valoit que vingt-ſept ſols : Il y auoit des demy eſcus de treize ſols ſix deniers. Les deux eſcus valoient vn Noble. *Fauchet.*

Les Eſcus ou Boucliers des anciens Gaulois eſtoient ſi grands, qu'ils couuroient tout le corps, à la maniere des Grecs; car Ajax en auoit vn de cette ſorte, ſelon Homere. C'eſt pourquoy on les faiſoit porter deuant ſoy. Ils auoient deux anſes de cuir par dedans, dans leſquelles on mettoit le bras gauche, pour s'en ſeruir à parer les dards.

ESCVYER. C'eſt vne dignité fort conſiderable parmy les Anciens : Elle venoit immediatement aprés celle de Cheualier, & eſtoit vn degré pour y paruenir; à cauſe dequoy les Cheualiers faiſoient ordinairement leurs fils Eſcuyers, afin que par quelque action genereuſe, ils peuſſent paruenir à ce degré. C'eſt pourquoy Coquillard dit,

Fay-ie pas vn ſimple Eſcuyer,
S'il ſçait bien ſes armes conduire,
Tout incontinent Cheualier.

Cette qualité ne ſe donnoit qu'aux perſonnes de

Digitized by Google

noble extraction : Leur employ eſtoit de porter l'eſcu & l'eſpée au deuant des Cheualiers ; mais il y auoit entre les Eſcuyers des differences fort notables, qui les rendoient plus ou moins conſiderables. Car ceux qui eſtoient Eſcuyers des Rois & Princes Souuerains, eſtoient des perſonnes beaucoup plus remarquables que ceux qui n'eſtoient qu'à de ſimples Cheualiers. Ainſi la Charge de Conneſtable ou de grand Eſcuyer de France, qui eſtoit eſtablie pour porter l'eſcu & l'eſpée du Roy, a eſté touſiours donnée non ſeulement à de tres-grands hommes, mais eſtoit comme la premiere dignité du Royaume. Et pour faire voir que cette qualité ne ſe donnoit qu'aux perſonnes de haute Nobleſſe, vn Seigneur de la noble Maiſon d'*Auriol* prés de Viuiers au haut Languedoc, eſtoit Eſcuyer du Comte Raymond de Toloſe, comme i'ay remarqué ailleurs, par ce Vers de ſon Epitaphe.

Raimundi Comitis ſcutifer, & portitor enſis.

Ie pourrois encore fortifier cet exemple par vn ſecond, que ie prendrois de la noble famille de Meſſieurs Conrart, Conſeillers, & Secretaires du Roy, nais & demeurans à Paris, (perſonnes d'vne haute vertu, & tres-dignes de leur extraction, comme ils en donnent tous les iours des preuues par leur zele pour le public, par les bons offices qu'ils rendent continuellement aux particuliers, & par la pieté, ſincerité, & ſainteté de leur vie, qu'ils ont rendu entierement exemplaire ; de ſorte qu'ils n'ont pas beſoin, pour ſe rendre recommandables, d'emprunter rien de leurs glorieux Anceſtres.) Car Iean Conrart eſtoit l'an 1340. entre les Eſcuyers du Duc de Bourgogne, & luy rendit de ſignalez ſeruices en la Bataille qu'il donna prés de S. Omer, contre Robert Comte de Beaumont le Rogier, & en beaucoup d'autres rencontres : Cette affection eſtant meſme paſſée en ſon fils Pierre Conrart, qui fut fait Homme d'armes

Digitized by Google

mes du meſme Duc l'an 1392. pour auoir receu de luy des ſeruices fort conſiderables, & qui ſeroient vn riche champ pour ma plume. Mais la connoiſſance que i'ay de la modeſtie de ces Meſſieurs, & combien peu ils affectent de ſe glorifier de leur origine, fait que ie ceſſeray d'en parler: Auſſi n'ont-ils pas beſoin de rien emprunter d'autruy, eſtans aſſez conſiderables par eux-meſmes.

Nam genus, & proauos, & quæ non fecimus ipſi,
Vix ea noſtra vocant.

Ceux qui deriuent ce mot d'*Eſcuyer* de *equus*, c. vn cheual, ſe ſont trompez, & ont confondu la qualité d'Eſcuyer, auec celles d'Equyer & d'Eſcayer: Car la qualité d'Equyer eſtoit ſeulement pour ceux qui auoient l'intendance des eſcueries des grands Seigneurs. Mais le nom de nos Eſcuyers vient de l'Eſcu, ou Bouclier qu'ils portoient à la guerre: & celuy de l'Eſcu vient de *ſcutica*, c. vne courroye de cuir, parce qu'on les attachoit ainſi, & qu'ils eſtoient couuerts de cuir, comme i'ay remarqué ſur les mots de *Bouclier* & d'*Eſcu*. Il y a encore vne troiſieſme ſorte d'Eſcuyers, qu'il faut diſtinguer des ſuſdits, à ſçauoir des Eſcuyers trenchans, qui coupent les viandes à la table des Rois & des Princes. Et i'eſtime que ceux-cy eſtoient appellez *Eſcayers*, & qu'on les a par abus appellez Eſcuyers, à cauſe de la conformité des noms; ou que les lecteurs des vieux Liures ont creu qu'il y auoit faute és Liures dans leſquels il y auoit *Eſcayer*; & ont eſtimé de le bien corriger, en mettant *Eſcuyer*. Ce qui me confirme en cette penſée, eſt leur nom Latin; car ils ſont appellez *Sectores Eſcarij*, ou *menſarij*, & *Eſcariæ ſecturæ præfecti*: Ce qui vient de *eſca*, c. viande.

Pour reuenir à nos premiers Eſcuyers, on n'appelle encore en Angleterre Eſcuyers, que les aiſnez des Barons; & les cadets, des Comtes, comme l'a

Digitized by Google

remarqué *M. Ménage :* Mais maintenant en France cette qualité eſt deuenuë beaucoup plus commune qu'elle n'eſtoit autrefois. Ceux qui voudront ſçauoir plus de choſes touchant les Eſcuyers, pourront auoir recours à *Fauchet* liure 1. chap. 1. *De l'origine des Cheualiers :* Comme auſſi à *Pithou* & à *Loiſeau.*

ESGARDS, c. des hommes experts & entendus à certaines choſes. *Ragueau.*

ESGARDEZ, c. regardez. *Perceual.*

ESGVILLER, c. vn eſtuy à aiguilles. *R. de la Roſe.*

Lors pris vne eſguille d'argent
D'vn eſguiller mignot & gent,
Et cuidant l'eſguille enfiler,
Hors de ville eus talent d'aller.

ESLAIS, courſe, ou enuahie, c. choc des Cheualiers.

ESLAY, c. eſlans.

ESLAINDE, machine à ietter pierres.

s'ESLE'ECER ou s'eſléer, c. ſe réjouïr.

ESLECTVRE, c. choix. *Voy* Vertir.

ESLEPAS, c. auſſi-toſt, de ce pas. *Perceual.*

ESLESSER, c. eſlancer.

ESLOCHER, c. demetre, tirer de ſon lieu : D'où vient *diſloquer.*

ESMARRI, c. eſtonné, faché.

ESMAYER, c. atriſter.

ESMAY, c, triſteſſe : D'où vient eſmoy. *La Fontaine des Amoureux.*

Ce fut au temps du mois de May,
Qu'on doit chaſſer dueil & eſmay.

ESME, c. intention, deſir. *Voy* Eſtme, à ſon eſme, c. à ſa volonté. *Villon au Teſtament.*

ESMERE', c. eſmaillé. *R. de la Roſe.*

Qui fut de fin or eſmeré.

Perceual. *Vn anelet d'or eſmeré.*

ESMIGAVX, c. des joyaux, comme bracelets, &c.

ESMONCHONNER, c. chaſſer les mouches.

Digitized by Google

ESNE, c. outre, ou oüaire. *R. de la Roſe.*

Sans mettre n'en preſſouër, n'en eſnes,
Et le miel decouroit des cheſnes.

Idem. *Ne on n'a pas le vin de l'eſne,*
Tant qu'il ſoit eſtreint & preſſez.

ESNE', c. fils aiſné.

ESPAIGNOIS, c. Eſpagnol

ESPART, c. eſclair, de *foudre.*

ESPAM, c'eſt à dire Pam. *Gauuain.*

ESPANTABLE. *Voy* Troudelé.

ESPANIR, c. eſpanouïr.

ESPAVE, c. auanture, droit d'Eſpaue, c. ſur les choſes inopinées, arriuées ſans y penſer.

ESPAVTIER les arbres, c. leur oſter le bois inutile: Ce qui vient de *amputare.*

ESPAVTIER, c. eſuentrer, ſelon le Liure intitulé *De la Diablerie.* D'où vient le mot de Languedoc, *prauti* & *eſpouti.*

ESPEONTER, c. eſpouuanter.

ESPERITABLETE', c. ſpiritualité, & ſpiritable, c. ſpirituel.

ESPICES. Il faut remarquer touchant les eſpices, qu'elles eſtoient ſi rares anciennement & ſi eſtimées, par le defaut de commerce auec les Indes, qu'on en preſentoit aux grands Seigneurs: D'où eſt auſſi venu la couſtume d'en mettre aux Arreſts, & d'en donner aux Profeſſeurs, comme auſſi du ſucre ou dragées. *Verger d'honneur. L'an 1495. le Roy feſtina les Ambaſſadeurs, & leur fit aporter pain & vin de toutes ſortes, hypocras, eſpices, confitures, & autres nouuelletez ſingulieres.*

ESPIE, c. eſpée.

ESPINE, c. le dos, à cauſe de l'eſpine du dos; & le delit d'eſpine, c. la Sodomie. C'eſt pourquoy *Monſtrelet* dit que quelques-vns furent brûlez à la Gréue, pour auoir commis le delit d'eſpine. Ce paſſage fut

Digitized by Google

trouué par Monſieur *de Rapin* (Docte Aduocat en la Chambre de l'Edict ſeante à Caſtres, homme qui ne dément nullement la noble famille dont il eſt deſcendu) qui l'ayant communiqué à Monſieur Mãiſtre *Guillaume de Maſnau* Conſeiller au Parlement de Toloſe, fort verſé en ces Antiquitez, m'enuoya ſon ſentiment ſur cela, auec vn autre paſſage d'vne petite *Cronique manuſcrite* Latine, compoſée par *Frere Michel de Audars*, de l'Ordre des FF. Preſcheurs, qui explique entierement cecy, & oſte toute la difficulté qu'on y pourroit auoir. Il parle en ces termes: *Ioannes Pelabini Mercator diuitiis affluens de hæreſi Albigenſium ſuſpectus, & de delicto ſpinæ dorſi accuſatus, à Bertrando Vicario Toloſæ incarceratur, & Inquiſitori fidei traditur, de ſupradictis criminibus conuictus, ad flammas vt hæreticus, & Sodomius condempnatur, & ſententia condempnationis executioni mandatur apud plateam de Salinis iuxta pillorium.*

ESPINGVER, c. trepigner. Ce mot eſt encore en vſage en Languedoc. *R. de la Roſe.*

Et eſpingue, ſautele & bale,
Et fiert de pied parmy la ſale.

ESPINOCHE. Ce mot eſt dans *Pathelin*, mais ie ne l'ay pû comprendre au vray.

ESPOIGNER, c. expoſer.

i'ESPOIR, c. i'eſpere. *Perceual.*

ESPONDRE, c. expoſer, expliquer. *Ouide MS.*

Or vos veil eſpondre briefment.
De ces fables l'entendement. c. le ſens.

C'eſt auſſi promettre, & traduire. *Adam de Guiency*, en ſa *Traduction de Caton.*

Signour, ains que ie vous commans
D'eſpondre Caton en Roumans.

ESPONT, c. expoſé. *Ouide MS.*

Qui cel ſonge lor à eſpont.

ESPVRGIER, c. purger. *Aldebrandin*, de *expurgare.*

Digitized by Google

ESPRINGALLER, c. ſauter. *R. de Guille-Ville.*

Ie va, ie viens, ie ſail, ie vole,
I'eſpringalle, ou ie karole.

De là vient *eſpinga*, & *eſperlencou*, mots de Languedoc, c. ſautiller, & las à prendre oiſeaux, par vne verge courbée qui ſe débande.

ESPRINGARDE, inſtrument de guerre, comme vne fonde. *Fauchet. Froiſſard* l'appelle *eſpringalle*; & *eſpringardiens*, ceux qui les faiſoient iouër. Ce mot vient de *eſpringaller.*

ESQVERDE, buche fort petite. *Perceual.*

ESQVERMIE, c. Alquimie. *R. de la Roſe.*

ESQVEVIN, c. Eſcheuin. *Perceual.* C'eſtoit vn Iuge, ſelon les loix des Lombards. *Paſquier* le fait venir de *Serbinus*, & d'autres de l'Hebrieu. *Voy* Eſcheuin.

ESQVIER, c. Eſcuyer. *Merlin.*

ESRACHIER, c. arracher.

ESRAVMENT, c. viſtement.

ESRVPEIS, ou Erupeis, & Erupie, c. du païs de Hurepoix. *R. d'Alexandre.*

L'autre fu Eſpaignos, & l'autre fu Normans,
Li autre Erupie, & parla bien Romans.

Ce mot de *Hurepois* veut dire ſitué du coſté du vent *eurus*, comme qui diroit *eurepoſé.*

ESSABOYR, c. réjouïr.

ESSARTER, c. emonder les arbres. D'où vient le mot de Languedoc *eiſſabarta.*

ESSAVCIE' & eſaulcé, c. exaucé. *Perceual.*

ESSART, c. broſſaille. *Perceual*, de *exarctare.*

* ESSEOI, c. chariots ou carroſſes de guerre des anciens Gaulois, ſelon *Ceſar* en ſes *Commentaires.* Ces chars eſtoient garnis de faucilles ou raſoirs: Il en eſt parlé au chap. 13. des *Machabées* liure 2.

ESSEMACE, c'eſt à dire la cruë des beſtes de chaque année, comme on dit l'*eſſein* des abeilles, de

Digitized by Google

eiſsir, c. ſortir ; & par ainſi l'*eſſemage*, c. la ſortie & prouenu du beſtail. *Pathelin.*

Tu me rendras, quoy qu'il aduienne,
Six annes, dis-je l'eſſemage
De mes beſtes, & le dommage.

ESSERPILLER, c. dérober, de *excerpere*, ou de oſter l'eſcharpe, ſelon *M. Ménage* en ſes Origines.

ESSILLER, c. rauager, exterminer ; & *eſsil*, c. rauage, & exil. *Vigenere. Merlin. Voy* Meſnil.

ESSILLE', c. rauagé. *Perceual.*

L'agent & la terre eſsillée,
Qui fu tonduë & pereillée.

ESSEMER, c. amaigrir.

ESSOINE, c. abſence. *Froiſſard. Voy* Exouane. Mehun au Teſt. *Aux delits qui ſont ſans eſſoine.* *Item* Punition.

Villon —— *pour ſon amour eut tel eſſoine.*

C'eſt auſſi excuſe, & vient de *ſonnia*, vieux mot ; de l'Allemand *ſunnis*, c. empeſchement.

Coquillard. *Aucuns dient pour tout eſſoine,*
Qu'elle doit aſſaillir la porte
De l'hoſtel de quelque Chanoine.

ESTA eſta, & *eſtez eſtez*, c. arreſtez. *Gamain.*

ESTABLETE', c. durée.

ESTAGIER, c. habitué.

ESTALONS, c. arbuſtes qu'on laiſſe monter & ſe pouſſer en haut. *Voy* Baillieau. Il vient de *ſtolida*, c. *inutilis arbor*, ſelon *Bouillus*. Mais c'eſt le contraire, puis qu'on les garde pour ſe pouſſer : & ie le tirerois pluſtoſt de *ſtare* & *de longus*, c. qu'on les laiſſe deuenir longs & hauts.

Etalon eſt auſſi le Cheual, ou autre beſte dont on ſe ſert pour couurir vn haras de jumens, appellé *equus emiſſarius.*

ESTAMPIE. *Coquillard.*

Rompre barreaux, crier & braire,

Digitized by Google

Saillir en bas pour l'eſtampie.

en ſon ESTANT, c. debout. Il tomba de ſon *eſtant*, c. de ſa hauteur. *Alain Chartier.*

ESTAV, c. ce ſurquoy on eſtale les marchandiſes. *Perceual.*

A tollir places & eſtaux.

Il vient de *ſtabulum*, & ſe diſoit *ſtallum.*

ESTELE'E, c. tiſſuë. *Perceual.* *Voy* Sebelin.

ESTER, c. aſſiſter. *Paſquier.* Il ſignifie auſſi par fois eſtre, attendre, demeurer. *Perceual.*

Et me laiſſez en pes eſter.

Item. *Maintenant en eſtant ſe lieue.*

Item *ſubſiſter*, dans la *Bible Hiſtoriaux*: & *delaiſſer*, dans le *R. de la Roſe.*

Qu'elle laiſſe ſon dueil eſter.

ESTEBE, c. Eſtiènne. *Vigenere* traduit mal en *Villehardouin* ce mot, *Eſteues del Perche*, celuy de Perche, veu qu'il ſignifie *Eſtiene de Perche.*

L'eſtébe, c. le manche de la charruë, de *ſtipes.*

ESTELES, c. coupeaux: On les appelle des haſtillons. Ie croy qu'il vient de *effero extuli*, parce que ce sõt des enleueures qu'on a emportées d'vn gros bois.

ESTELIN ou eſterlin, monnoye d'argent ancienne; ainſi dite à cauſe de la figure d'vne eſtoile qui y eſtoit empreinte. On en a encore en Angleterre & en Allemagne. Il ſemble auſſi que ce fut vn poids, par le texte ſuiuant tiré d'vn ancien MS. de *Memoires* à la main, touchant ce qui s'eſt paſſé à Paris de plus memorable depuis l'an 1400. lequel Monſieur *Martin* Medecin de Paris m'a communiqué: Car il dit en vn endroit,

Comme celuy qui les bleds ſoye, (c. coupe.)
Quand ce meſtier ie ſortiſſoye,
L'once donnoye pour l'eſtellin.

Il y a apparence que ce poids eſtoit de trente-deux grains, comme l'eſterlin d'Angleterre peſoit. *Voy*

Digitized by Google

Spelman & *Vatsius*, en leurs Gloſſaires.

ESTEPES, pieces de bois. *Voy* Hourdeis.

ESTIVAVX, c. des bas de chauſſes. *Perceual.*

ESTME, c. eſtime : D'où vient *à bel eyme*, mot de Languedoc, c. eſtmé en gros.

ESTOC, d'où vient eſtocade, vient de l'Allemand *ſtock*, c. vn baſton. *Ménage.* De là vient auſſi *brindeſtoc*, grand baſton à ſauter des foſſez.

ESTOCGAGE, droit ancien des Seigneurs, ſur ceux qui achetoient en leurs terres quelques biens immeubles.

ESTOIER, c. combatre. *Mehun au Codicile.*

Ce ſçauent ceux qui ont dedans acre eſtoyé.

ESTOYER, c. ſerrer, r'engainer l'eſpée. De là vient *eſtuyer*, c. mettre en vn eſtuy.

ESTOIRE, c. hiſtoire. *Perceual. Fauchet. Lambert li cors.*

La verté de l'eſtoir, ſi com li Rois la fit,
Vn Clercs de Chaſteau-Dun, Lambert li cors l'eſcrit,
Qui de Latin l'a treſt, & en Romans l'a miſt.

C'eſt auſſi ſelon *Villehardouin*, vne flotte de Nauires, lors qu'il dit : *Il partit vne eſtoire de Flandres per mer, com mult, grant plente de bones gent armée.* Et ailleurs *Vigenere* le prend pour des viures & autres choſes neceſſaires, lors qu'il traduit ces mots du meſme Autheur. *Il auoit Nauire & eſtoire.* Ils auoient Nauires & autres neceſſitez.

ESTOLT & eſtoute, c. rude. *Perceual.*

Si li donna cop ſi eſtolt.

ESTONNOIR. Ie ne comprens pas bien ce que ce mot ſignifie. *R. de la Roſe.*

Souuent quand il te ſouuiendra
De tes amours, te conuiendra
Partir des gens par eſtonnoir.

Il ſemble qu'il ſignifie à l'*improuiſte*. *Voy* Haubert.

ESTONNÉ, c. endormy du coup, & comme col tors.

Digitized by Google

tors. Cela se dit de ceux qui ont receu sur le casque quelque grand coup de lance ; d'où vient nostre mot de *estonné*.

ESTOR & estour, c. choc, meslée, combat, duel. *Perceual.* De là vient *estourdir*.

Dix Cheualiers pris en l'estor.

ESTORDRE, c. destourner, selon *la Bible Guyot de Prouins*.

ESTORE, c. conuoy, selon *Vigenere*. *Voy* Estoire.

ESTORE'. *Voy* Mons.

ESTORER, c. ordonner & ajuster. *Ouide MS.* parlant de Dieu :

Du pooir que donné leur a,
Cil sires qui tout estora.

C'est aussi restaurer.

ESTOROIR, c. calfeutrer & reparer.

ESTORMI, c. alarmer, réueiller. *Perceual.*

La ville fu mout estormie,

Perceual. *Vn poise coucha & dormi,*
Et au point du iour s'estormi.

ESTORTRIER. *Perceual.*

Ia n'en estortriez sans faille.

ESTOVPER, c. rassasier. *Perceual.*

N'orent autre chose à souper,
De cen font lor faim estouper.

ESTOVR & estor. *Idem.* Il se prend aussi pour les coups de lances dont se frapoient les Cheualiers aux Tournois, & pourroit venir de *hasta*.

ESTOVRBEILLON, c. tourbillon.

ESTOVRRA, c. faudra.

ESTOVT, estoux, & estoutie, c. conflict. *Nicod.*

ESTOVTOYER, c. disputer. *Perceual.*

ESTRACE, c. extraction. *Ouide MS.*

Li fel iayant de pute estrace.

Villon en son Testament, s'en sert aussi.

ESTRADIOT, c. Soldat, de Στρατιώτης. D'où

Digitized by Google

vient battre l'estrade, & estrader. *Comines.*

ESTRAIN, c. fourrage. *Perceual.* Ce mot vient du Latin *stramen. R. de la Rose.*

Sus vng poy de chaume ou d'estrain.

ESTRAINS, c. vaisseau à vin. *Gratian du Pont.*

ESTRAMASSON. Voy *Scrammasaxos.*

ESTRAN, c. couuerture de paille, ou restouble. *Ouide MS.* parlant d'vne cabane.

L'estran dont elle fu couuerte.

ESTRAYS. *Ouide MS.*

Si s'en est fouy tout estrays.

ESTRE, c. le lieu ou quelque chose a acoustumé d'estre. *Villon* en ses Repuës Franches.

D'aporter apres luy courant,
Le pain chappelé en son estre.

C'est aussi vn chemin, selon *Huon de Villeneuue*, & vient de *strada.*

s'ESTRE'E, c. s'acouple, ou bien se met en voye. *Fauchet* citant *Huon de Villeneuue.*

ESTRES. *Perceual.*

Li Roys artus estoit as estres,
Apoyez à vnes fenestres.

ESTREPER, c. briser en *la coustume d'Anjou.* Car elle parle en ces termes : *On doit les maisons ardoir, & les vignes estreper*, de *extirpare.* En Languedoc on dit, *estripa* : mais on l'employe plus pour éuentrer. *L'estrapade* vient aussi de là.

ESTREV. *Merlin* se sert de ce mot ; mais ie n'en ay peu comprendre le sens.

ESTRIVEVR, c. vn luiteur.

ESTRIVIERE, vient de *astrapa*, qui estoit la planchette qu'on mettoit pour reposer les pieds. De là vient aussi vn *estrieu. Ménage.*

à ESTROS, c. à coup. *Perceual.*

Ie fusse mort tout à estros,
Se il ne m'eut dependu.

Digitized by Google

En Languedoc on dit, *tout bol eſtrous*, de ce qui eſt rompu net.

ESTVET, c. conuient. *Perceual.*

Aller m'eſtuet en vne affere.

m'ESTOVRRA, c. me faudra. *R. de Bercy*, & *Guyot de Prouins.*

Dou ſiecle puant & horrible,
Meſtuet commencer vne bible, (c. vn liure.)
Per poindre & per eſguillonner,
Et per bons exemples donner,
Ce n'ert (c. ne ſera) *pas Bible loſangere:*
Mais ſine & voire, (c. vraye) *& droiturierе,*
Miroer ert (c. ſera) *à toutes gens.*

Thibaut Roy de Nauarre.

Quand fine amour me prie que ie chante,
Chanter meſtuet, &c.

Perceual. *Vouſiſt ou non l'eſtuet guerpir.*

s'ESTVERT, c. ſe courbe. *Perceual.*

ESTVIDE, c. eſtude.

ESTVIRE, c. exprés. *R. de la Roſe.*

Et ſa bouche n'eſt pas vilaine,
Ains ſemble eſtre fait à eſtuire,
Pour ſolacier, & pour deduire.

ESTVRENT, c. demeurerent debout: Ce qui vient du Latin *ſteterunt.* *Le tournoyement de l'Antechriſt.*

Cil ingleor en piez eſturent.

De là vient *eſtour*, c. l'Arreſt qu'on fait en quelque lieu.

s'ESTVYER, c. s'eſtudier. *Codicille de Iean de Mehun.* Ou bien ſe cacher & retirer, comme qui diroit ſe mettre dans vn eſtuy. On dit encore en Languedoc *ſeſtuya*, c. rentrer en ſa maiſon.

s'ESTVIER ou s'eſuier, c. s'eſcarter & deuoyer.

ESVE. *Voy* Eue.

ESVIGORER, c. renforcer.

EVANOVISSON, c. paſmoiſon.

Digitized by Google

* EVBAGES. C'eſtoient des rechercheurs de ſecrets, c. des Naturaliſtes, parmy les anciens Gaulois. *Eſtats & Empires du Monde.*

EVE ou eſue, c. de l'eau. *Perceual*, & *le R. de la Roſe.*
Deſcendoit l'eſue claire & roide.

EVERDVMER, c. tirer le ſuc d'vne herbe.

EVERTIR, c. renuerſer, ruiner; du Latin *euertere.*

EVRS, c. bonheur. *Voy* Saner.

EX, c. les yeux. *Voyez* Engrouter.

EXCEPS, c. excés.

EXCIPER, c. excepter; de *excipere.*

EXERCITE', c. domination. *Songe du Vergier.*

EXERCITE, c. armée; de *exercitus. Marot* és Pſ.

EXIGVER, c. faire partage des beſtes. D'où vient le mot de Languedoc *iſſaga* ou *eiſſagua. Ragueau.*

EXOINE, ou eſſoine, & exoiner, c. empeſchement, & empeſcher. Ce qui vient du mot Allemand *ſunnis*, qui ſignifie la meſme choſe.

EXOINE', c. excuſé.

EXONIATEVR: C'eſt celuy qui donne excuſe pour abſence.

EXONIER. Excuſer par ſerment celuy qui ne peut comparoir, à cauſe de ſa grande indiſpoſition.

EXTREME, c. dernier.

EXVLTER, c. treſſaillir de ioye; de *exſultare.*

F.

FABLE ou fabliau, & flabe, c. diſcours feint, fable, Romant en Vers. *Fauchet. Ménage.*

FABEL, c'eſt la meſme choſe. *Hueſpiancelles au fabel de ſire Hains, & de Dame auieuſe*, dit:

Hueſpiancelles qui trouua,
Cil fabel par raiſon prouua, &c.

Et *Garin* Poëte, au fabliau dit, *le Cheualier.*

Fabliaux ſont or moult en corſe,

Digitized by Google

Maint deniers en ont en borſe,
Cil qui les content & les portent.

Et plus bas. *Quand ils oyent bons fabliaux lire,*
Si lor fait moult grant allegeance.

FADE, c. allangoury, triſte. *Pathelin.*
En faiſant vne mine fade.

FAERIE, c. enchantement. *Coquillard.* Ce mot vient de Fée, Nymphe ou Deuinereſſe parmy les Payens. De là vient le *R. des Champs faez,* c. enſorcelez ou magiques.

* FAGASMON, c'eſt l'herbe appellée des Latins *aparine.*

FAGOT: Ce mot vient ou de *fagus,* ou à *faſciis.*

ſans FAILLE, c. ſans faillir. *Fontaine des Amoureux.*
Vint contre ſept conuient ſans faille.

FAIN ou faine, c. le fruit de l'arbre, dit *fagus.*

FAIN, c. du foin.

FAINTIS, c. trompeur.

FAISANCE, c. coruée. *Ragueau.* D'où vient le mot de Languedoc de *faſendes.*

FAISSELLE, c. vaiſſeau à faire les fromages.

FAITEMENT, c. parfaitement. *Voy* Liée.

FAITIS. *Voy* Fetis, c. gentil. *Villon.*
Petits tetins, branches charnuës
Eſleues, propres, & faictiſſes.

Ce mot vient de *factitius,* comme qui diroit *fait exprés.* Ainſi le Drapier dit dans *Pathelin:*
Ie l'ay fait faire tout faictis, (c. exprés.)
Ainſi des laines de mes beſtes.

FAIS, faiture, c. façon & artifice, facture.

FALOISE, c. vne leuée au bord de la mer. On dit auſſi *falaiſe* & *faliſe. Perceual.*
Le Chateaux ſur vne faloiſe,
Fu ferme par ſi grand richeſſe.

C'eſt auſſi vne roche couuerte de mouſſe. En Picard ce ſont les coſteaux maritimes, & vient de *fales,* c'eſt

Digitized by Google

à dire roche en Allemand. Ce ſont auſſi des monceaux de neige, ſelon *M. Ménage.*

FALLERE', c. harnaché, de *phaleratus. L'Am. Tranſl.*

FALOVRDES, c. faiſſeaux de bois pour combler les foſſez des ennemis. *Froiſſard.*

FALOVR, c. ſot, & vient poſſible de *faillir.*

FAME, c. renommée, de *fama. Fontaine des Amoureux.*

Comme maint homme, & mainte femme,
Qui ont bon los & bonne fame.

* FAN, c. Temple: D'où vient *fanum* & *finiaux*, c. *fanum jouis.* C'eſt vne ville de Languedoc, c. auſſi vn petit de Biche, & vient de *infans.*

FANDESTEVF, c. chaire ou ſiege Royal. *Cronique de Flandres.* D'où vient *fautuel. Nicod.*

FANFELVS, c. moqueries. *R. de la Roſe*, & le *Rebours de Mathiolus.*

FANFRELVCHES, c. bagatelles. Ce qui vient du Grec πομφόλυξ, *aqua bulla. Tripault de Bardis* en ſon Dictionnaire.

FANON. *Voy* Gonfanon.

FANTASIEVX, c. chimerique.

FARIBOLE, c. parabole.

FARCER, c. ſe moquer. *Ouide MS.*

Que la Dame & la chambriere
Me ionchierent, l'vne derriere
L'autre deuant me regardoit,
L'vne farſoit, l'autre lardoit.

FARDELIER, c. crocheteur.

FARDET, c. fard. *Guiart en l'Art d'Amours.*

Au matin va la voir, ains qu'elle ſoit leuée,
Ne que de ſon fardet, ſoit ointe ne fardée.

FARGIER, c. forger.

FARRE, c. farine. *Villon. Voy* Glouons.

FATISTE, c. bateleur, de φατίζω, *fingo*: D'où vient le mot de *fat.*

FATRAS, ſorte de Vers anciens, où on repete ſou-

Digitized by Google

uent vn Vers, comme aux *Chants Royaux*. Et *fatriſer*, c'eſt faire de ces Vers, ſelon vn vieux liure intitulé l'*Art de Rhetorique*.

FATROVLER, c. manier, ou s'occuper à choſes de neant.

FAVBLOYER, c. parler, dire, reciter, de *fabulari*. *R. de la Roſe*.

FAVCHON, ou brance, ſorte d'eſpée courbe; ainſi dite à cauſe qu'elle eſtoit en forme de faucille, ou comme le Cimeterre des Turcs, le Herpé & Acinacis des Perſans. *Fauchet*. Ou parce qu'on en fauchoit les hommes. L'autheur du *Pelerinage de la vie*.

Ou le fauchon ie te ceindray,
Ou ie ta vie faucheray.

Et les cent Hiſtoires de Troye.

De ſon fauchon ſoyes armé,
Si ſeras fort & affermé.

FAVCRE, c'eſt l'Arreſt de la lance. *Perceual*.

Et met la lance el faucre, & point.

Item. *Eſcu au col, lance ſor faucre.*

Ce mot vient du Latin *fulcrum*, c. apuy.

FAVELE, c. menſonge, de *fabula*. *Perceual. Gauuain*.

FAVDE, c. giron; *Faudiere* & *faudal*, c. tablier de femme: *Fauder*, c. enfoncer à guiſe de giron: *Faude* eſt auſſi le creux d'vne chaire. On ſe ſert de ce mot encor en Languedoc, pour dire le giron. *La Comedie des Chambrieres de Beziers*.

Aquo es be tu la gouſſe caude,
Que lou portes dejauſt la faude,
Ieu m'aſmi mai l'aué detras,
Qu'on pas dauan come tu l'as.

FAVDETVEIL, ou fauteuïl, c. chaire à bras, ſiege Royal. *R. de Merlin. D'autre part eſtoit aſſiſe ſur vn faudeſtueïl vne noble Dame. Ménage*. Il s'appelloit en Latin *faldiſtorium* & *faltiſterium*, ſelon *Fauchet*. Et il vient de *fald*, c. en Saxon, *clauſtrum*.

Digitized by Google

FAVFELVES, c. fanfreluches, ſottiſes.

FAVLCET, c. foſſet de tonneau. *Gratian du Pont.* Comme auſſi la voix aïguë.

FAVLS, c. faux.

FAX, c. faux. *Voy* Voiſine.

FEAL, c. fidele. C'eſt pourquoy le Roy met en ſes Lettres, *A nos Amez & Feaux.*

FEC, c. du feu en Quercy. On dit *fioc* & *foc*, en Languedoc.

FEAVLTE, c. feutre. *Voy* Ternes, & Cornete. Il vient de *filtrum*, c'eſt vne eſtoffe de poils colez enſemble. On dit auſſi *feautre.*

FEALTE', c. hommage, fidelité. *Villehardouïn.*

FE, juron ancien : *Par la fe Dieu.* Il vient de *fides*, la foy. On s'en ſert en Languedoc.

FEE', c. enchanté. *Gauuain.*

FE'E ou Faée, Sorciere ou Sybille, & Deuinereſſe. *R. des Champs faez.* Il vient de φημί, & φατὸς, *fateor* & *fatus.* D'où vient *Prophete.*

FEEL, c. fidele, amy. *Ouide MS.* commenté.

Les Commandemens de la Loy
Quel tramet au peuple Iſraël,
Par Moiſe ſon grand feel.

FEER, c. enchanter.

FEGIT, c. ſe fige & congele. *Perceual.*

FEITVRE, c. la forme ou figure de quelque choſe. R. de la Roſe. *Et voit-on ſans couuertures,*
Leurs ſemblance & leurs feitures.

FEIVRE & feure, c. faiſeur d'eſpées, ou Mareſchal.

FEL, felle, & felon, c. cruel, colere ; de *fel*, fiel, receptable de la colere, ou bile.

R. de la Roſe. *Car s'ils ſont fel & orgueilleux,*
Depiteux & mal ſemilleux.

Item. *Vilain eſt fel & ſans pitié.*

M. Voiture a mis ce mot en ſes Lettres, en langage ancien.

FELONIE,

Digitized by Google

FELONIE, c. colere, ou crime de rebellion contre ſon Roy ou Seigneur.

FELONESSEMENT, c. cruellement.

FELONESSE, c. cruelle.

FELONESE terre, c. ſterile.

FENDVRE, c. fente : *Fendeſſe*, fente. D'où vient *fendaſſe*, en Languedoc.

FENI, c. fini. *Perceual.*

FENIL, lieu où on tient le foin.

FENOYS, c'eſt à dire fenouïl, d'vn *MS. des Memoires de Paris.*

De ces cheuriers de bourbonois,
Farcis d'oiſons & de fenoys.

FERANT, c. frapant.

vn FER-ARME', c. vn homme armé, à crud. *Romant de Doon.*

Ainçois en y morront dix mille fer-armé.

FERE, c. beſte ſauuage. Il vient de *fera.*

FERREIN, c. cruel, ſauuage.

FERIR, c. fraper, bleſſer, & heurter la porte. *Marot* és Pſeaumes.

Et pour les ferir droit aux yeux,
Ton trait ſera couché,
Et ſur eux deſcoché.

Et S. Amant. *Reſpondit taupe, & puis mourut*
D'vne broche qui le ferut.

Perceual. *Et maint cop d'eſpée feru.*

R. de la Roſe. *Aſſez y fery & heurtay.*

De là vient *feru, fiert*, c. frape, de *ferire.* *Fontaine des Amoureux.*

Le Dragon le fiert de ſa couë.

FERER, c. piquer vn cheual. *Perceual.*

S'en vient ferant des eſperons.

FERVE, c. frapée ; & *ferra*, frapera.

FERIES, c. feſtes & vacations, de *feria.*

FERMAL, fermail, & farmail, c. crochet, boucle,

Digitized by Google

agraphe, & meſme vn carquant, ou autre atifet de femme. *Ouide MS.*

Fermax, cains, aniax, aumones, c. bources.
Guimples, filandres, & tuiriax.

C'eſt à dire corſages, de *thorax*, c. pourpoint. C. fermaillets, chaines, aneaux, poches, ou bources, bandeaux, &c. Ce mot vient de *fermer*, & celuy-cy de *firmare*.

FERMEILLET, c'eſt à dire chaine ou carquant d'or. *Amadis.*

FEROMES, c. nous ferons.

petite FERRARE, c. l'agrimoine, herbe. *Iardin de Santé.*

FERRANT, c'eſt vn cheual de guerre paillé : Il vient de *Varenio*, ou *Waranio*. On void ce mot en la Loy Salique, d'où vient *guaragnon*, c. vn eſtalon en langage Prouençal : *Auferrant* eſt la meſme choſe.

FERREIS, c. chaplis, coups d'eſpées. *Ouide MS.*

Ie fais faire le chapleis,
Les guerres & les fereis.

FERRI, c. Frederic. *Bible Guiot.*

Et de l'Empereor Ferri,
Vos puis bien dire que ie vi,
Qu'il tint vne Cort à Maience.

FERRETE, c. eſpée.

FERTE', c. fortereſſe. Il vient de fermeté. *Paſquier.*

FESSELE. *Voy* Faiſſele.

FESTIVE, c. iour de feſte, ferié.

FESIERRES, c. faiſeur, artiſan. *R. de la Roſe.*

Mes donc qu'en ie n'en ſuis feſierres,
I'en puis bien eſtre recetieres. c. receleur.

FESSIN. *L'eſpleigney.*

Specialement ſur les Dames,
Qui font le ſucre & le feſsin,
Quand els ſont en leur hautes games.

FESTIEMENS, c. feſtoyemens, bon accueil.

Digitized by Google

FESTIER, c. feſtiner. Le *liure de la Diablerie.*

Ils mourroient pluſtoſt de faim,
Qu'en cent ans ils les conuiaſſent
Vne fois, & les feſtiaſſent.

FETAGE, c. droit ſur les feſtins.

FETARD, c. vn ignorant. *Villon* en ſon Teſtament.

Car de lire ie ſuis fetard.

Ou bien tardif. *Villon.*

De bien boire oncques ne fut fetard.

FETEMENT, c. follement.

FETIE, c. trahiſon.

FETIER, c. feſtiner.

FETIS, c. fait exprés, ou depuis peu. *Pathelin.*

Que ce drap icy eſt bien fait,
Qu'eſt-il ſouef & traitis.

Le Drapier. *Ie l'ay fait faire tout fetis,*
Ainſi des laines de mes beſtes.

Voy Faitis & Coquillard.

Ainſi ce n'eſt pas choſe vaine,
Se femme mignote & fetiſſe,
De peur d'enlaidir en la peine,
Refuſe à deuenir nourriſſe.

R. de la Roſe. *Les ſourcils blons & bien tretis,*
Et les yeux doulces & fetis,
Qui rioyent touſiours auant,
Que la bouche le plus ſouuent.

FEVCHERE, c. fougere. *R. de la Roſe.*

FEVR & for, c. prix; *à feur*, c. à raiſon de. Il vient de *forum.* *Pathelin* parlant des eſtoffes, dit,

Penſez que i'en ay à tous feur.

C'eſt auſſi le lieu à exercer le jugement. Ainſi eſt le For l'Eueſque à Paris. Decliner feur, c. *forum excipere.*

au FEVR l'amplage, c. à proportion, au *pro rata* de ce dont il s'agit.

FEVRE, c. forgeron, mareſchal. *Perceual*, de *faber.*

Digitized by Google

D'où vient Orfeure. *Alain Chartier.*

Eſt-il auenant que le marteau ſe rebelle à ſon feure.

Huon de Mery. *As grans eſpées acerines,*

Fierent com feures ſus enclumes.

FEVRRE, c. chaume, fourrage, de *foderagium*. D'où vient *de foulré*, mot de Languedoc.

FEVTRAIT, c. chaſſé de ſon païs, de *foretrach*, c. tiré dehors en Languedoc, ou reproché.

FEVILLIR, c. ietter des feuïlles.

FEVILLAR, c. bouchon de vin.

FEVILLET. *Idem.*

FEVLTRE ou feutre, c. drap de laine ſans tiſſure, façonné par l'eau, le feu & le cuiure, commme ſont les chapeaux.

FEVTRIER, c. faiſeur de feutres.

FIANCER, c. promettre, donner ſa foy. D'où vient qu'on appelle fiancer vne femme, quand on luy a donné la foy. *Merlin MS. R. de la Roſe.*

Et promets, & fiance, & iure.

Idem. ——— *Et voſtre foy me fiançaſtes,*

Ne ſçay comment faire l'oſaſtes.

Perceual. *Me fiancerent qu'ils viendroient.*

FIANCER priſon, c. ſe rendre priſonnier.

Perceual. *Si n'y aura nul Cheualier,*

Que la nous faſſe fiancier.

FIDELION. Voy *Paſquier* chap. 33. liure 8. de ſes *Recherches de France.*

FIEBLE, c. foible. *Perceual.*

FIE'E, c. vne fois. *Mehun au Codicille.*

Certes, i'ay en mon cœur penſé mainte fiée,
Quand ie veoye Dame ſi faitement liée,
Que ſa touaille fut à ſon menton clouée.

FIEFS. Il y en auoit anciennement de trois ſortes, ſçauoir ceux qu'on apelloit des terriens, de reuenus, & des Maiſtres, c des Offices. D'où vient qu'on appelle encore Maiſtres, les Officiers. Le *Chaſtelain de Coucy.*

Digitized by Google

Moult de feaux à terriaux,
Si en a de Magiſtriaux,
Puis clame li de reuenuë,
Hommes leudes à teſte nuë,
Dans ſon boban mie n'eſt cloſe,
Laſpuriene amphiteoſe,
Que contemne la noble gent,
Qui naiſt, & meurt quand & l'argent.

Fauchet parle de ces fiefs ſans terre, & Offices fiefuez. Il y a auſſi des fiefs dits de *nueſſe*, ou de *nud* à *nud*, ſans moyen, c. tenu du Prince immediatement.

Ce mot de fief, c. Domaine, vient de *fides*, parce qu'il faut donner ſa foy & eſtre fidele, & ſe dire homme & vaſſal du Seigneur de qui on le tient. *Bodin en ſa Repub.* chap. 10.

FIEF CHEVEL, c. en chef & dominant, en ayant d'autres ſous ſoy.

FIEGARDS, c. places communes, comme riuieres, &c. *Ragueau.*

FIERS, ſorte de raiſins, qu'on appelle *figers* en Poitou, parce qu'ils ont la douceur des figues. On les appelle à Montauban, *de raiſin gouſt de figue.* *Rabelais* nomme tous les raiſins ſuiuans, *fiers, pineaux, muſcadeaux, bicane, & foirards.*

FIERE & fiert, c. ie frape, & il frape. *Villon.*

Qui me tient que ie ne fiere.

Ouide MS. *Et de ſon branc d'acier le fiert.*

FIERTE, c. chaſſe, biere pour les morts, de *feretrum.* *Martial d'Auuergne.*

Ayans ſouuent la larme à l'œil,
En regardant la biere, & fierte.

FILANDRES ou aiguilles, maladie des Faucons.

FILETE, c. meſure de vin, dite à Montpelier vne *fouilléte.*

FILOV, c. vn voleur. Voy *Guille-Ville.*

FINABLEMENT, c. enfin.

Digitized by Google

FINAGE, c. vn droit ſur les bornes ; de *fines*, c. bornes, limites : C'eſt auſſi vn terroir.

FIN, c. borne d'vn champ.

FINEMENT, c. fin. *Voy* Romant. *Marie de France, Trouuerre*, c. Poëtrice, dit,

Au finement de cet eſcrit,
Me nommeray par remembrance,
Marie ay nom, ſi ſuy de France.

FINER, c. bailler par force, comme la fin de labourer.

FIVS, c. fils, de *filius*.

FLABE, c. fable.

FLACARGNE, c. brocard. *R. de la Roſe.*

Male bouche qui riens n'eſpargne,
Sur chacun trouue ſa flacargne.

FLACHE & flaſque, c. laſche. C'eſt auſſi vn fourniment à poudre, & vn flacon.

FLAEL, c. fleau. *Ouide MS. Perceual.*

Fourche ou flael, ou pic ou mare.

C'eſt vn baſton à battre le bled des gerbes. On l'appelle vn *flagel* en Languedoc. *Flayel*, idem.

C'eſt auſſi le trauerſier d'vne balance.

FLAIOLEVX, c. conteur de ſornettes & de bagatelles. D'où vient *flagorneur*.

FLAMMEROLES, c. feu S. Elme.

FLANBARS. *Idem.* Comme auſſi *furoles*.

FLANDRELETS. *Voy* Flans.

FLANETS, ſorte de gaſteaux. *Cretin.*

Bons vins ſouuent embrochez,
Saulces, brouëts, & gras poiſſons.
Tartes, flans, & œufs pochez,
Et perdris en toutes ſaiſons.

FLANS. Villon.

Ce ſont de petites tartes, dites auſſi *flandrelets*, (ou pluſtoſt *flans de lait*,) pour auoir eſté inuentées en Flandres, où le lait abonde. Or elles ſont faites de

Digitized by Google

lait & d'œufs meſlez enſemble, & mis en paſte. On les cuit auſſi ſous le meſme nom entre deux plats.

I'eſtime qu'on appelloit ces gaſteaux anciennement des *flaons*, & on l'a prononcé *flans*, comme on dit, pour *faons* fans, *taon* tan, *paon*, pan, *Laon* Lan. Et ce qui le confirme eſt qu'on les appelle en Languedoc des *flaones*, *flounes*, *flauſous*, & *flauſones*. On appelle auſſi vn *flauſou*, vn homme fort delicat & mignard.

Flans ſont auſſi des quarreaux de metal ou autre matiere, ou monnoye non marquée, à *flando*.

FLAREVR, c. odeur. *Aldobrandin*, de *fragrantia*. D'où vient *flairer*, pour odorer ou ſentir.

FLATIR, flatrir, fleutrier, fleſtrir, c. marqué d'vn fer chaud, comme on fait vn Criminel.

R. de la Roſe. *Maint en ſont hors flati,*
Pour l'onde & li fleu maint en aſſorbiſſent,
Que ſi tres en par ſot flatiſſent.

FLAVELAGE, c. fables, ſornettes.

FLAVELES, ce ſont certains oiſeaux, ſelon le *R. de la Roſe*. Ce ſont ceux que les Latins appellent *rubeculæ*.

FLEBE, c. foible. *Ouide MS.*

FLECHE, de l'Allemand *flits*, c. fleche. Les Anciens s'en ſeruoient auant les arquebuſes, & eſtoient ſi experts à cela, que l'Eſcriture Sainte dit qu'ils auroient touché vn cheueu. Et on lit qu'aux Iſles Baleares, ainſi dites de βάλλω (d'où vient *baliſte*, & *vne bale*) ils ne donnoient point de pain à leurs enfans, qu'ils ne l'euſſent abatu d'vn coup de fonde du lieu où ils le leur mettoient; à cauſe dequoy vn Poëte a dit, *Balearis verbera funda.*

FLESCHISSABLE, c. ſouple, ployable.

FLAYEL. *Voy* Flaiel.

FLEGARD, c. lieu public, dans les Couſtumes du Boulonois.

Digitized by Google

FLEON, c. ruiſſeau, comme qui diroit *fleuuon*, de *fluuiolus*. *Mehun au Teſtament.*

Glorieux fleon, glorieuſe Eue,
Qui l'auas ce qu'Adam & Eue
Ont par leur pechié ordoyé.

FLETE, c. petit bateau; d'où vient vne *fleute.*

FLESTRI, c. fleurdeliſé: & de là vient noſtre mot de *fleſtrir*; & *fleſtri* vient, ſelon *Paſquier*, du mot *fleur-deliſé* corrompu; mais ie le croy venir de *flatir.* *Voy* Flatir.

FLIC ou flis, c. fleche. *Nicod* & *Monet.*

FLIN, c. pierre de foudre.

FLOCHE, c. fleche, ou choſe veluë, comme auſſi des morceaux de haillons, ſelon le *Catholicum paruum*: D'où vient vn *floc*, ou *houpe.*

FLON, c. flus de ventre. *Monet.*

FLORENCE', c. fleurdeliſé. *Voy* Rides.

FLORETE'E, c. peinte de fleurs.

FLORIN. *Voy* Flourin.

FLORITVRE, c. moyen de fleurir. *Art de Rhetorique* ancien.

FLOTES, c, troupes d'hommes. *Perceual.* C'eſt auſſi vne Armée nauale, & des cheuelures ou perruques, ainſi dites parce qu'elles ondoyent comme les flots de la mer, de *fluctus.*

FLOVP, c. flouet, à mon aduis. *Villon* s'en ſert.

FLOVR, c. fleur. *Perceual.* On s'en ſert encore en Languedoc. *Goudouli*, parlant des fleurs d'or qu'on donne tous les ans à Toloſe, aux Poëtes qui emportent le prix, ce jeu ayant eſté inſtitué par Dame Clemence. On y donne l'eglantine, & autres fleurs. *Goudouli*, ſur la mort d'Henry IV.

De reumecs de doulou, mon arme randurado,
Fugic del bel Soulel la pamparrugue d'or,
Per ana dins vn roc ploura d'el & de cor,
Del parterro Francés la belo flou toumbado.

c. *Mon*

Digitized by Google

c. *Mon ame enuironnée de ronces de douleur,*
Ne voulut plus voir la cheuelure dorée du Soleil,
Afin d'aller dans vn rocher pleurer des yeux & du cœur,
La belle fleur tombée du parterre François.

FLOVRIN ou florin, *de florenus*, petite monnoye qui auoit diuerſé valeur; car le florin d'or valoit 21. ſ. & celuy d'argent 15. ſ. *Monet* les met en France, l'vn à 20. ſ. & l'autre à 12. Il y en auoit en Allemagne de 35. & 40. ſ. Ils ont leur nom, ou à cauſe de la fleur peinte ſur iceux, ou à cauſe de la ville de Florence, où on les batit premierement.

FLVIN & *flum*, c. riuiere, de *flumen*.

FLVSTE à iouër. Ie mets ce mot, pour remarquer ſon origine, que i'eſtime auoir tres-bien trouuée: car il y a toutes les aparences du monde qu'elle vient non de *fiſtula*, comme on tient, mais de *flutta*, c'eſt à dire vne Lamproye (ainſi dite, à *fluitando in fluuÿs*) parce que la fluſte eſt longue comme la Lamproye, & a pluſieurs trous comme ce poiſſon, qui en a le col garny de part & d'autre.

FOEVLX, c. fau, arbre, en Latin *fagus*.

FOEVRRE, c. fourrage, *à farre*.

FOIE'E ou foies, c. vne fois. *Gauuain.*

Par trois foiées li eriat.

FOILLV, c. touffu, plein de fueilles. *Perceual.*

FOISSELE. *Voy* Faiſſele. C'eſt l'inſtrument où on fait les fromages. *Ouide MS.*

Li ſaut à grans gors la ceruele,
Si comme fait de la foiſſele,
Le lait quand on fait le fromage.

FOLLER & folier, c. faire le fol, paſſer le temps. *Blaſon des fauſſes Amours.*

Mais defoler
Chanter, railler, c'eſt peu de fait.

Voy Frigoler.

FOLEVR & folour, c. cuiſon, ardeur. On s'en ſert

Digitized by Google

encore en Languedoc. *Bruniaux de Tours.*

D'vn biaux deſir qui vient de ma folour.

C'eſt auſſi *folie*, ou *menſonge*. *Villon*, & *R. de Bercy.*

Et ſi ſçay bien que le pluſour,
Tenront mes ſermons à folour.

Ouide MS. *Lor puiſſance ne lor valour,*
Vers la moye c'eſt grand folour.

Voy *Vaſſelage*, & *pluſour.*

FOLOYER, c. s'eſgarer. *Verger d'honneur.*

FOLOYANCE, c. folie. *Ouide MS.*

Si ſe retraiſt de foloyance,
Et vint à vraye repentance.

FONDE ou fronde. Les Anciens en auoient de fort grandes, auec leſquelles on laſchoit de grandes pierres par vne machine que l'on deſtendoit; ce qui enfonçoit les toicts des maiſons. Ce mot vient de σφεγδόνη, *funda.*

FONDELFES ou frondes. *Idem.* Les frondes à main, s'appelloient des bricoles.

FONDES anciennes, de cuir, à ietter bales de plomb, & pierres. *Monet.*

FONDEIS ou fondeiſſe, c. de fonte.

FONDRE, c. deſtruire, ruiner.

FONGES, c. potirons, en Latin *boleti*; D'où vient qu'on les appelle és montagnes de Languedoc, *de boulets.*

FOR, c. marché: D'où vient *forum*, & celuy-cy de *foras*, parce que les gens de dehors s'y aſſemblent. *Voy* Feur.

FORAGE, c. impoſt ſur le vin venant de dehors. De là vient *la forane.*

FORBANI, c'eſt à dire bany dehors. *Mehun au Codicille.*

FORBAN, c. exil, de *foras.*

FORBEV, c. fouruoye, de *foras* & de *via*, c. hors de voye: D'où vient *fourbe.* C'eſt auſſi celuy qui a

Digitized by Google

beu tout chaud, & qui s'en trouue mal.

FORBOVRS, c. faux-bourgs, commme qui diroit *fore bourg*, c'eſt à dire hors du bourg.

FORCELE, c. l'eſtomach. *Aldobrandin. Le lait de cheure ne ſe cuit pas ſi bien en la forcele, que celuy de brebis.*

FORCENER, c. eſtre hors de ſens, de *fors* & *ſens. Voy* Forſener.

FORCHE, c. force. *Perceual.*

FORCOIER, c. s'efforcer, exercer ſa force.

FORER, c. fourrager: *Aller forer*, c. aller à la petite guerre, ou deſrober, de *furari.*

FOROIS, c. le païs de Foreſts en France.

FORFAIRE, de *foris facere*, ſelon *Ménage.* Ie croy pourtant qu'il vient de faire force ou effort ſur ſoy, ou ſe faire violence: D'où vient *forfait*, ſelon le liure dit, *Les lunettes des Princes.*

la FORRE. Ie croy que c'eſt le marché.

FORGIERRE, c. forgeron. Ainſi on diſoit *engignierre* pour *ingenieur*, *recetierre* pour *receleur*, *&c.*

FORHV, cry des Chaſſeurs auec le cor.

FORMENS, formant, & forment, c. grandement; comme qui diroit *fortement*, par abreuiation. *R. de la Roſe.*

Si qu'il y ert ſi forment haïs.

Idem. *Et me dormoye moult forment.*

Voy Courcer. Il ſignifie auſſi *preſque*, en certains ſens.

FORNICATOIRE, c. paillard, de *fornicari*: D'où vient le mot Eſpagnol *fornicar.*

là FORS, c. là dehors. On dit *la fore*, au Lauragois.

FORSEN, c. foreenerie, de *fors* & *ſens. Ouide MS.*

Plein de forſen, & de folie.

FORSSENAGE, c. folie, extrauagance.

FORTE-MONOYE. Ce qu'on appelloit anciennement ſols à forte-monoye, valoit plus que les autres, ſelon *Frodoard* & *Ragueau.* Car les vingt-cinq

Digitized by Google

sols forts en valent quarante des noſtres.

FORTRAIRE, c. oſter par voye indirecte quelque choſe.

FOV, fouteau, faine, feine, faux, fau, & heſtre, c'eſt l'arbre, *fagus*.

FOVQVE, ou foulque, c. canard d'Eſtang, de *fulica*.

FOVAGE, c. droit ſur chaque feu; de *focus* feu: D'où vient *fouaſſe*, *gaſteau*, de *focatia*.

FOVDRIER, c. foudroyer.

FOVEVR, c. foſſoyeur.

FOVRAGER, c. amaſſer fourrage. *Froiſſard.*

FOVRCELE. *Perceual.*

Le fiert u pis ſous la mamelle,
Le fer li met en la fourcele,
Le euer li trenche mort l'abat.

C'eſt la poitrine, (dite auſſi *brechet* & *brichet*,) parce que le haut d'icelle eſt vn peu fourchu.

FOVRRA, c. fouſſoyera, fouyra la terre. *R. de la Roſe.*

Celle qui parſont me fourra,
Tous vos lignages enfourra.

FOVYER, c. caſanier, cendrier, qui garde le foyer.

FOX, c. fol. *Chriſtien de Troye.*

Car moult eſt fox qui ſe demore,
De ſon prou faire vne ſole hore.

FOYNE. *Voy* Guencher.

FRAITE, c. rompuë, de *fracta*. *Ouide MS.*

Car de la fleche qu'il ot traite,
Li ot l'eile, & la iointe freite,
A tant que du cop de la pointe,
Fu l'eile & l'oſtere deſiointe.

* FRAMES, c. jauelines.

FRANC, c. noble, & qui ne paye Taille: D'où vient le nom des François, de *Frank*, c. en Allemand *libre*. D'autres les deriuent de *Françion*, ou des *Francons*, ou de *Francus*.

Digitized by Google

FRANCE, c. franche. *Perceual.*

FRANC, monoye. *Pathelin* en montre la valeur.

Dix escus
Et neuf frans, sont 18. frans.

Et ailleurs. *A 24. sols chacun,*
Les six neuf frans (c. sont 9. frans) *hen c'est pour vne.*
Ce sont six escus.

Et plus bas. *Neuf frans me faut, ou six escus.*

Il y auoit franc à cheual, où estoit vn Caualier, & franc simple. Ie croy que le nom de cette monoye vient de ce qu'il y auoit vn François à cheual ou à pied, representé en icelle.

FRANC-ALLEVD, terre de Franc-Alleu, c. qui ne paye Taille, ny, &c. Voy *Galand*, au l. du Franc-Alleu.

FRANC-ARCHERS, Soldats anciens, dits ainsi pour estre François, parce que leur solde estoit certain nombre de francs, selon aucuns; mais c'est parce qu'ils estoient exceptez des charges.

FRANCISQVE. C'estoit vne longue hache, selon *Procope* & *Fauchet*. La *francisque* ou *ançon* (de *vncus forsan.*) C'est vne façon de hache longuette, qu'on lançoit contre l'Escu; & de la pesanteur du coup, elle le faisoit tomber, ou bien le brisoit, ou faisoit pancher. I'ay vne arme ancienne, qui est celle-là, à mon aduis: Elle a vn manche de fer, long de 4. pans, gros comme le bras, & creux au dedans, & à la cime vne petite hache qui se peut oster & remettre, qui a au derriere vne pointe de fer forte, pour enfoncer & percer les casques: Et dans le manche y a vn petit moulin, pour moudre vn peu de farine, afin que chaque Soldat puisse aux heures perduës, moudre son bled.

FRANS, c. François, & franc. *Perceual. Villehardouin.*

FRANTAVPINS, c. humbles païsans, selon aucuns; mais c. François des Alpes, ou taupes, parce qu'ils fossoyoient la terre. *Ménage.*

Digitized by Google

FRAPON, c. coup. *Ouide MS.*

Si fier ſon oncle Flexipon,
El pis li donne tel frapon,
Que preſent li a fet de mort.

FRARECHEVR, c. coheritier auec ſes freres.

FRARIE, c. fraternité, de frere. *Fauchet.*

FRAZE'E, c. potelée de fraiſe. *Coquillard.*

Vne gorge blanche & frazée.

FREDAINES, c. mocqueries. *Le Blaſon des fauſſes Amours.*

Puis qu'amours eſt pleine de tels fredeines,
Bien cognoiſſez, &c.

Ce mot eſt encore en vſage en Languedoc.

FREINT, c. il rompt, de *frange.* *Perceual.*

Que ſon Eſcu luy perce & freint.

FRELATE', c. tranſvaſé. Il ſe prend auſſi pour *falſifié.*

FRELER, c. plier, deſtendre.

FRELORE, c. gaſté. *Pathelin.*

FRELVQVE, c. vn floquet de cheueux. *Coquillard.*

Car aujourd'huy de deux freluques
De cheueux, d'vn petit monceau,
Il ſemble qu'il y en ait inſques
Au collet, & plein vn boiſſeau.

FREMAIL & fremaillet, ou fermail, c. agraffe. *Perceual.*

FREOVR, c. frayeur.

FRESANGE, c. droit de port deu au Maiſtre des Eaux & Foreſts.

FRESAYE, oiſeau, ainſi dit du mot Latin *præſaga*, parce qu'il eſtoit de mauuais augure, ſelon *M. Ménage*, ou de ce qu'il a comme vne freſe de plumes au col.

FRESIAVX, ie croy que cela veut dire fraiches. *Gaunain.*

Les Damoiſelles ſont freſiaux.

FRE'S, Orfrés. *Voy* Orfrois.

Digitized by Google

FRESTELER, & refresteler, c. iouër du flageolet, fluster. *Perceual.*

FRESTEL & frestiaux. C'est l'instrument de Pan, où il y a sept tuyaux ensemble coupez en orgue, c. l'vn plus long & plus gros que l'autre.

Pan primus calamos cera conjungere binos,
Instituit, Pan curat oues, ouiumque magistros.

Ouide MS. pag. 247. se sert de ces mots. *Voy* Dux.

FRET, c. rompu, de *fractus. Perceual.*

A mainte forte lance frete.

De là vient peut-estre le terme de *freter*, és armoiries.

FRETER vn Nauire, c. le poisser & aprester à aller. Il vient de *fretum*, la Mer.

FRETILLER, c. se remuër fort. Ce qui vient de *fritillum*, vn eschiquier.

FRIANDER, c. manger friandement.

FRIGALER, c. se grater, ou frotter. *Blason des fausses Amours.*

Qui pour galer, & frigaler,
Vient galeux, n'est-il pas bien fol?
Qui tant veult pour femme foler,
Que femme le fait afoler,
Iouënt-ils pas au capifol?

FRIGEFIER, c. refroidir. Ce mot vient du Latin.

FRIQVET, c. vn galant, vn amoureux.

FRIQVETS, ce sont certains instrumens mentionnez dans *Gratian du Pont.*

FRISQVE, c. gentil, ou gentille. *Froissard.*

Le frisque arroy de la Comtesse.

Perceual. *Grelete gente, frisque & Cointe.*

FRIT, c. panchement de muraille en dedans.

FROC, c. habit de Moine: Il vient de *floceus*, ou *flocellus.*

FROIS, c. frais.

or FROIS ou orfrés, c. broderie des paremens d'Au-

Digitized by Google

tels, Croix, & Chapes: Ce qui vient de *aurum phrygium*. *Ménage.*

Perceual. *D'or frés ſamit eſtoit veſtuë,*
Qui fu à lymceaux tieſſuë.

Idem. *Vne croix d'or frois y auoit.*

FRONC, c. le front.

FRONSE, c. ride, & vient de *frons*, parce qu'on le ride volontiers.

FROTS, frocs, & flos, c. lieux rompus: D'où vient *froqueurs*, c. ceux qui reparent lès chemins.

FVEC, c. feu. *Villehardouin.* On dit encore *fec* en Quercy.

FVEILLETE, meſure de vin de Montpelier. On dit auſſi *fillete*, il vient de *phiala.*

FVERRE, c. fourreau. *Perceual. Voy* Enherdure. C'eſt auſſi du fourrage, ou choſes de petite valeur; à cauſe dequoy on dit *de foulré* en Languedoc, pour dire vn tas de vieilles hardes, &c.

FVER, ou for, c. prix.

Beau fils ne voudroye à nul fuer.

Pathelin parlant des draps, dit,

I'en ay à tous fueur.

Voy Feur, & For.

FVGERE & feuchiere, c. fougere, herbe. *R. de la Roſe.*

Voirre ne fut mie fugere,
Ni fugere ne fu pas voirre.

FVYE, c. fuite, & vn lieu à tenir pigeons.

FVILS, c. fils.

FVISIQVE, c. Medecine; & *Fuiſiciens*, Medecin. *Gauuain. Voy* Phiſiciens.

FVMELE, c. femele.

FVNEBREVX. *Eſpleigney.*

Chaſſe les eſprits funebreux.

FVRGA, & *furgailla*, c. fouïller. Ces mots vſitez en Languedoc, viennent de *furca*: De là vient vn *furgon*,

Digitized by Google

furgon, c'eſt vn inſtrument dont les Fourniers ſe ſeruent.

FVROLE, c. feu S. Elme.

FVST, *fus* & *fut*, c. bois, manche de lance, ou autre choſe. *Perceual*, & *Guyot de Nantueil.*

Ils lor mettent el cors & les fers & les fus.

FVST ferré, c. vn baſton ferré: Ce qui vient du Latin *fuſtis*. On appelle *de fuſte* en Languedoc, du bois. *Goudouli.*

Auzi lou Menuſié que tuſto,
Per me faire vn gipon de fuſto.

C'eſt à dire:

I'oy deſia le Menuiſier qui heurte,
Pour me faire vne biere.

Le *fuſt* veut auſſi dire par fois la charpente d'vn bâtiment. Et dans la *Bible Hiſtoriaux, és Croniques*, l. 2. des *fuſts*, c. des poutres. De là vient qu'on dit, vn bois de haute fuſtaye.

FVSTER, c. battre à coups de baſton. *Voy* Bouler. De là vient fuſtiger, parce qu'on fouëttoit à coups de verges ou petits baſtons: Et peut-eſtre que fouët en vient auſſi, ayant eſté écrit autresfois *fouëſt*, & la lettre *o* y ayant eſté adjouſtée par les Nations qui prononcent l'*u* en *ou*.

FVSTAINE, eſtoffe qu'on fait d'vn bois, c. d'vn arbre.

FVSTAILLE & futaille, c'eſt à dire tonneaux à vendanger.

FVSTE, c. ſorte de vaiſſeau de mer.

FVSTE', *bois fuſté*, c. degradé.

G.

GAAGNERIE, c. paſturage. *Perceual.*

GAAIEZ, c. gaing.

GAAIGNAGES, c. prés fauchez; car on appelle

Digitized by Google

regain, la seconde herbe. *Percenal.*

Vignes y eut & gaaignages,
Grands riuieres, & grands boscages.

GAANS, gaaing, & gasan, c. gain.

GABAN, c. manteau de feutre contre la pluye.

GABARRE, c. bateau, de γαυλός. D'où vient vn *garrabot*, c. vne nasselle, en Albigeois.

GABELLE, c. impost sur le sel. Ce mot vient de *garbelle*, c. jauelle, dont on en prenoit vne de chaque tas & denrées, selon *Rogueau*. De là vient, par abus, qu'on dit faire *barbe de fourre à Dieu*; au lieu de dire, *garbe de feurre*, c. faire la gerbe de Dieu de mauuaise paille. On appelle en Languedoc vn *gabel*, vn fagot de sarment. De là vient aussi *vne gerbe.*

GABALES, c. les Seuenes, païs de France.

GABER, c. se mocquer, railler. *Percenal.* Le liure intitulé *le Cœur des secrets.*

Vous vous estes gabez de moy, par derrisions.

Et la Bible Historiaux.

Les enfans gaberent Elisée, luy disans, monte chauue.

Au contraire, ce mot signifie louër dans les montagnes du haut Languedoc.

GABS, c. mocqueries. *Guyot de Prouins.*

Sur moy cherra trestous lo gabs.

De là vient bailler la gabatine à quelqu'vn. *Voy* Gap.

GACHE, c. auiron, d'où vient *gacher*, c. ramer: c'est aussi la lame qui reçoit le pene des serrures, comme aussi *broyer.*

GAF, c. impair, & non pas *caf*, comme a creu Monsieur *Ménage.*

GAGVI, c. vne femme fort grosse & grasse.

GAIENG, & gaiens, c. gain.

GAIGNON, c. les petits des bestes. *Ouide MS.*

Là sont les dolentes femelles,
Qui le lait ont en leurs mamelles,
Dont elles paissent les gaignons.

Digitized by Google

Les cent Hiſtoires de Troye.

Qui trop ſont deſloyaux gaignons.

terre GAIGNABLE, c. fertile.

GAIGNAGE, c. profit. *L'an des ſept Dames.* Mais cela s'entend principalement du fruit des terres labourables.

GALATINE, c. gelée à manger. *Voy* Leſcheur.

* GALBA, c. gros & gras. *Suetone. Paſquier. Bochart.*

GALE, c. réjouïſſance. *Alain Chartier*, au *liure des 4. Dames.*

Soit l'auenture bonne ou male,
Rire, plorer, tourroux, ou gale.

Coquillard. *Et Dieu ſcet ſe on fait la gale,*
A mener danſer ces bourgeoiſes.

Et au debat des deux fortunez d'Amours.

Et ne menoit ieux, ris, feſte, ne gale.

Et Froiſſard. *L'a dit le Duc de joyeuſes paroles & gales.*

GALEA, c. Nauire: D'où vient *Galée, Galere*, & *Galion.* D'où quelques-vns veulent tirer *Gallia*, la France, à cauſe que ſes premiers habitans y vindrent par Mer, ſoit des fils de Noé, ou autres. De là vient auſſi *galerus*, c. vn chapeau, à cauſe de ſa figure de bateau.

* GALEARII, ſorte de Soldats des anciens Gaulois. *Bochart.*

GALES, eſtre en gales, c. bonne humeur. *Coquill.* De là vient vn *galand*, vn *enjoüé.* Et vient de γελάω, *rideo.*

GALENDE'E, c. ajuſtée, entortillée. *R. de la Roſe.*

Belle fu & bien atornée,
D'vn fil d'or eſtoit galendée.

GALER, c. ſe réjouïr. *Villon.*

Ie plains le temps de ma jeuneſſe,
Auquel ay plus qu'en autre temps galé.

Quelques-vns en veulent faire venir regaler, mais il vient de *rex.*

GALERNE, c'eſt à dire vent de biſe.

GALESCHE. *Perceual* parle des *loges galeſches.* Ie

Digitized by Google

ne sçay s'il entend *gentilles*, ou quoy.

GALETS, ce sont des pierres plates dont il y a grande quantité à Calais, au lieu dit *la Galetière*; d'où quelques-vns tirent le nom de *Calais*. De là vient aussi vne *galete*, c. vn petit gasteau plat. D'autres tirent *galete*, de *gatelet*, diminutif de *gasteau*; & encore ceux-cy de *paste*, mais ie n'estime pas ces origines. Ie les tirerois plustost γαλα, *lait*, parce qu'en certains païs on pestrit les gasteaux auec du lait.

GALIES ou Galées, c. Galeres ou Nauires. *Marot és Pr.*

Ceux qui dedans Galées,
Dessus la mer s'en vont,
Et sur les eaux salées
Mainte trafique font.

Et le mesme, en l'Eloge de Monseigneur le Dauphin.

Plus voile au vent ne fera la Galée,
Pour trafiquer dessus la mer salée.

GALICE, c. vn Calice. *Percenal.*

GALIFRE. *Satyres Chrestiennes.*

De voir ainsi ce grand galifre,
Danser aux orgues & au pifre.

* GALLICÆ, c. galoches, sorte de souliers des anciens Gaulois. *Baif. Pasquier.*

GALOIS, & galant, c. gentil. Le liu. *des Pardons S. Trotet.*

Et puis s'en vont pour faire les galoises,
Lors que deuroient vaquer en oraison.

C'est aussi vne réjouïssance. Ainsi Venus dit à Pâris, dans *Ouide MS.*

I'aim' toute bourde & tout galois,
Tout deduit, toute druërie,
Tout deport, toute cointerie.

Il se prend aussi pour vn homme du païs de Gales en Angleterre. *Percenal. Vn valet Galois, ou de Gales.*

GAVLOIS. Les vns le tirent de γάλα, *Lac*, ou *Candor*, à cause de la blancheur du corps: Les autres du Roy Galates, disans qu'ils secouërent le joug de

Digitized by Google

l'Empereur : Et apres cela voulans estre francs, furent appellez François ; ce qui commença à Pharamond : Mais d'autres les font venir de Franconie, & les autres de *Francus*. Monsieur *Bochart* a remarqué que l'ancien langage Gaulois s'accorde fort auec le Phénicien, qu'il tient estre la premiere Langue du monde. Or le reste de cet ancien Gaulois est parmy le Breton, auquel i'adjousterois le Languedocien, du moins en partie. *Gesner*, *Beatus Rhenanus*, *Ottomannus*, & *Cambdenus*, sont de cet aduis, auec *Bochart*, & ils le prouuent par beaucoup d'Etymologies.

GALEVRES, c. Galans, Damerets : D'où vient vn *Gallureau*. *Coquillard*.

Galeures portent estreuices,
Et velours pour estre mignons.

GALONNER, c. friser. *Ouide MS.*

Qui ses cheueux pigne & galane.

Et parlant apres de Polyphene, dit,

Si se galonne, si se pigne.

GALONNER sa barbe, c. y mettre de petits galands au bout de chaque floquet, comme font les Dames de leurs cheueux. On faisoit cela aussi auec du fil d'or, ou bien on couuroit la barbe de paillettes & limaille d'or. Et si on estoit jeune, & sans barbe, on s'en mettoit vne fausse de fil d'or ; mais cela ne se pratiquoit qu'aux enterremens des Grands, pour rendre l'action plus honorable & majestueuse ; car la barbe a marqué tousiours veneration. Ainsi René Duc de Lorraine, vit le corps de Charles Duc de Bourgogne, auec vne barbe d'or, selon *Fauchet*. On en appliquoit aussi aux Dieux ; car on apprend par le Liure *De Barbâ*, que Denis le Tyran de Syracuse osta le manteau de drap d'or & la barbe d'or, de la statuë d'Esculape ; disant qu'il faisoit trop chaud, pour porter vn manteau si pesant, & qu'il n'estoit pas juste qu'il eust vne si longue barbe, puis qu'Apollon son

Digitized by Google

pere n'en auoit point du tout.

GAMACHE, sorte de bas, comme bottes de toile, qu'on met pour conseruer les bas de la crote.

GAMBAGE, c'est le droit que payent les Brasseurs de biere, qui a pris nom de *camba*, qui est le lieu où on fait la biere.

GAMBOISON, c. vn cabasset. *Mehun au Testam.*

Du septiesme article plein d'ire,
Dont tout pecheur mauluais hanns,
Parmy autres dix gamboisons,
Doit trembler, & perdre le rire.

GANCHES, c. detours pour échaper, c. des gauchissemens. *R. de la Rose.*

Tant faites de tours & de ganches
De bras, de trumeaux, & de hanches,
Et tant vous allez detuertant.

GANCHIERE, sorte de terroir. *Mehun au Testam.*

Par prés, par vignes, par ganchieres,
Par montagnes, & par riuieres.

GANES, c'estoit quelque insigne traistre, qui de depuis est passé en Prouerbe. *Pathelin.*

Vous estes plus traistres que ganes.

Ie ne sçay si ce mot vient d'vn certain Ganelon. I'estime que de là vient *engana*, c. tromper en Languedoc: Ou de l'Italien *ingannare*. *Voy* Enguenné.

GANASSE, ou ganasche, c. machoire de cheual. Ce mot vient de *gena*, la iouë; comme qui diroit *grande iouë*: Car c'est vn mot agranditif, dont le François moderne a manque. Le haut Languedoc a cela de plus en sa Langue, que le François, qu'il a presque autant d'agranditifs que de diminutifs, & qu'il les pousse plus auant que luy de cinq ou six fois: Car il dit par exemple, pour diminuer, *vn effan*, c. vn enfant, vn *effantou*, vn *effantonnel*, vn *effantonnelou*: & diroit, vn *effantounelounel*. Et au contraire, pour agrandir, il dit vn *bomé*, vn *bomenaz*, vn *bomenasses*:

Digitized by Google

Ce qui ne ſe peut exprimer en autre Langue.

GANGNERRES, c. vn artiſan, ou ouurier.

Ouide MS. *Et deuenir gangnierre, & labourer.*

Ce mot m'a eſté communiqué par Monſieur *François Roger* de Gaignieres, duquel la grande viuacité d'eſprit, & curioſité pour toutes les belles connoiſſances, peut eſtre miſe entre les choſes admirables de noſtre ſiecle, puis qu'auant l'âge de onze ans il fait des choſes que d'autres ne ſont pas capables de faire à vingt; quoy qu'on le pouſſe auec moins de ſoin (à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté.) De ſorte que i'eſtime qu'on doit vn iour attendre beaucoup de cette jeune plante, dont la nobleſſe d'eſprit accompagne dignement celle de ſa tres-noble extraction; veu qu'il deſcend de la maiſon de Blanchefort, & de Salazar d'Eſpagne, dont il y a eu deux Grands-Maiſtres de Malthe, pluſieurs illuſtres Ambaſſadeurs, & vn Archeueſque de Sens; & qu'il peut conter entre ſes glorieux Anceſtres, les illuſtres Ducs de Cléues. Digne fils de Monſieur Aimé de Gaignieres, Intendant de Madame la Ducheſſe de Lorraine, perſonnage accomply en toutes belles connoiſſances, & de qui la bonté & ſincerité ne peuuent trouuer de ſemblables; comme tous ceux qui le frequentent, de qui il gagne entierement les cœurs, en peuuent rendre témoignage, ſoit pour les bons offices qu'ils en reçoiuent, ſoit pour le profit qu'ils font en ſa douce & ſçauante conuerſation; ou enfin par la communication de ſa Bibliotheque, qui eſt compoſée de Liures ſi exactement & ſi judicieuſement choiſis, qu'on la peut preferer auec raiſon, à beaucoup d'autres, quoy qu'elles ſoient plus nombreuſes.

GANTE, c. Cigogne. *Perceual.*

GAP, c. loüange, & par fois *blaſme*; & vient de *gaber*. Il ſemble auſſi eſtre employé en autre ſens, par *Perceual*,

Digitized by Google

lors qu'il dit, *Ne le tint à gap ne à fils.*
S'il n'entend vn parent, ie ne l'entends point.

GARANTER, c. promettre. *Merlin.*

* GARAV. *Voy* Garu.

GARBE, c. bonne grace. *Pasquier.* *M. de S. Amant* s'en eſt auſſi ſeruy, lors qu'il dit,

Le ſot garbe de ces Zerbins.

Parlant de la mauuaiſe mine des Italiens, qui croyent eſtre bien ajuſtez.

GARBOZ, c. ſorte de poiſſon. Le liure dit, *De la Diablerie.*

Carpes, becqs, chauennes, truytes,
Sont par eux priſes & deſtruites;
Dards, gardons, garboz, goujons,
Ables, loches, & verons.

GARCETE, ſorte de coiffure de femme.

GARCE, c. fille; & *garchon* ou *garçon*, c. fils. Ces mots viennent de *gars*, & ceux cy de γάσαρος, & de γεγάσων, *fatuus.* Anciennement le mot de *gars* ne ſignifioit que majeur. *Voy* Baſſier. *Montfaucon* Toloſain, en ſes *Dits moraux.*

Ainſi niuelle eſt le temps,
Le maſle eſt gars à 14. ans,
Et la femelle eſt garce à douze,
Sans venaiſon, & ſans pelouze.

D'autres le deriuent de *varo*, c. homme en Eſpagnol; & d'autres de *garrio*, c. ie caquette: & *Lipſe* le tire de *Garſonaſtaſium*, c. le lieu des enfans à Conſtantinople, où on les tient pour les faire Eunuches; ainſi dit de *Carſamatius*, c. Eunuque. Le mot de *garce* ſemble auſſi auoir eſté pris anciennement pour vne *putain*, comme il eſt à preſent, quoy qu'il n'y a pas beaucoup d'années qu'on le prenoit pour vne fille de Chambre. *Ouide MS.* Où Iunon parlant contre Venus, dit:

Or cette garce me deſpit.

Perceual ſemble l'employer de meſme.

GARÇON,

Digitized by Google

GARÇON, signifie aussi vn fripon. *Perceual.*

Et qui fait œuure de garçon,
Gars est par droit & par raison.

GARÇONERIE, c. friponerie. *Perceual.*

Vous auez fait garçonnerie,
Ma sœur par force auez honie.

Voyez Gars.

GARDENAPES destin, selon le *liure de la Diablerie*, c'est quelque meuble.

Gardenapes destin, salieres,
Tenailles (pailles) cremaillieres.

GARENTISSEMENT, c. sauueté.

GARGAILLOL ou *gargante*, c. en langage de Toloſe, le gosier. On l'appelle à Montauban, *lou gouladon*; & en Gascogne, *lou garganuila*: & ailleurs on dit *gargamele*. *Goudouli.*

Iantis Pastourelets, que dejoust les ombretes,
Sentets apasima lou calimas del iour,
Mentre que lous auſels per saluda l'amour,
Vflon le gargaillol de mille cansonetes.

C'est à dire:

Gentils Bergers, qui sous les ombrages,
Sentez passer la grande chaleur du iour,
Pendant que les oiseaux pour saluër l'amour,
Enflent leur gosier de mille petites chansons.

La mignardise des Vers de Goudouli, ne se peut exprimer en cette Traduction; mais ceux qui l'entendent en sa Langue, ne peuuent conceuoir rien de plus excellent.

GARGETE, c'est le gosier.

GARGVETON, c'est vn insecte qui ronge les legumages, appellé en Latin *gurgullio.*

GARGOVLES, c. des receptacles d'eau des toits. *Fontaine des Amoureux de Sciences.*

Et puis les deliure à trois goules,
Qui l'ont pluſtoſt pris que gargoules.

Digitized by Google

GARNEMENT, c. équipage. *Fauchet. R. de Siperis de Vineaux.*

Hardement ne vient mie de noble garnement.

C. garniture. On appelloit auſſi vn garniment de lit, les rideaux. C'eſt auſſi vne armure ancienne.

GARNY, c. aſſiſté. *Offices de France, de Ioly,* és Additions, liure 1. Où eſt cité *Martial d'Auuergne* és *Vigiles de Charles VII.* Où racontant la pompe funébre d'vn enterrement Royal, il dit:

Puis vint Monſieur le Chancelier,
Garny de Maiſtres de Requeſtes.

GARONIENS, ancien peuple d'Aquitaine, dit ainſi de la riuiere de Garone.

GARRA, c. guerira. *Perceual.*

GARRAY, & *gerray*, c. coucheray. *Merlin.*

GARRAVX, ou *carreaux:* C'eſt vne ſorte de ſajetes ou iauelots des anciens, propres à darder, & non à tirer auec l'arc. *Fauchet.* D'où vient vn garrot de poudre, ſorte de fuſée qu'on iette auec la main, ou bien de ce qu'ils ſont garrotez auec du filet: Ce qui me ſemble plus plauſible, & meſme i'eſtime que ces garreaux pourroient auoir meſme etymologie, parce qu'il y en auoit qui eſtoient attachez à vne ficelle, & on les retiroit à ſoy, apres les auoir dardez.

GARRER vn vaiſſeau, c. le calfeutrer.

GARRICS, c. cheſnes. *Peyre de Mere.*

Pauc man valgut mos precs, ny mos prezics,
Ny iauſimen d'auſſel, ny flou de glay,
Ny lou plaſer que Dieu tranſmet en may,
Quand on vey vers lous prats, & lous garrics:
Et pauc my val (ſegon ſo quieu vey aras,)
Lou dol quieu ay que mancy & maccor,
Ou que fuſſa reclus ſoubta vne gran tor,
Que ſufertar tant greus doulours amaras.

C'eſt à dire:

De peu m'ont ſeruy mes prieres & mes predications,

Digitized by Google

Ny les reſiouiſſances des oiſeaux, ny la fleur de glayeul,
Ny le plaiſir que Dieu enuoye en May,
Quand on void verdoyer les prez & les cheſnes:
Et de peu me ſert à ce que ie voy maintenant
La douleur que i'ay qui m'accable, & il me ſeroit meilleur
D'eſtre reclus ſous vne grande tour,
Que ſouffrir de douleurs ſi griefues & ſi ameres.

GARRIGVES, c. des landes ou broſſailles, de *garric*, c. cheſne. On en void quantité au bas Languedoc, où on les appelle ainſi. Elles ſont pleines de cheſne verd, ou ilex.

C'eſt auſſi le nom d'vne noble famille de Caſtres en Languedoc, deſcenduë conjointement auec celle des Meſſieurs de Madiane, de Noble Bouffard Seigneur de la Grange, homme non moins verſé dans les Langues, que dans le meſtier de la Guerre, & dans la Politique, de laquelle il auoit vne connoiſſance tres-exacte, & qu'il a laiſſé comme hereditaire à ſes deſcendans. I'ay mis ſa Genealogie dans mes Antiquitez de Caſtres, auec vne partie des Eloges qui ſont deus à ſa famille, pour auoir garenty leur Patrie des mains ennemies, & l'auoir depuis ſeruie perpetuellement par ſes conſeils, deputations, & exercice des premieres Charges dont elle l'a voulu honorer.

GARROTS, traits d'Arbaleſte. *Fauchet.* On le deriue de *quarreaux*; car on diſoit auſſi des quarreaux d'Arbaleſte.

C'eſt auſſi vne ſorte de fuſée, & l'os qui releue aux cheuaux vers l'eſpaule.

GARSON, c. jeune homme: C'eſt vn diminutif de *varo*, qui en Eſpagnol ſignifie vn homme, comme qui diroit vn petit homme. *Le Vieux Teſtam. en Vers.*

Allons luy liurer la bataille,
En ſa maiſon de toutes pars;
Et qu'à tuer on ne le faille,

Digitized by Google

S'il ne baille les petits gars.

Il parle des Sodomites contre Loth.

Il ſe prend auſſi pour fol. *Ouide MS.*

Fols, gars, & mal-auantureux,
Fox meſcheans, fox doleureux.

* GARA, *vel* garau, c. rapide : D'où vient la riuiere de *Garumna*, de *Garaph*, qui en Hebrieu ſignifie rapide : D'où vient *loup-garou*, & *garre*, c. la jambe ; & qu'on crie *gare, gare*, pour *oſtez-vous.*

GAS, gabs, & gaps, c. moqueries. *Bible Guyot.*

Sus moy cherra treſtous li gas,
Porce que ie port les noirs dras.

Gas ſe prend auſſi pour faux, dans *Perceual.*

GASCHE, gaſcher, & gaſchis, c. rame, ramer, & vn lieu trop arrouſé d'eau : Ce qui vient de *vaſſer*, qui en Allemand ſignifie de l'eau.

GAST, & garniſon, c. gens commis par la Iuſtice, pour faire du degaſt & de la dépenſe : D'où vient *gaſtadours*, gens qui font le degaſt des blez & vignes, en temps de guerre.

GASTE. *Perceual.*

Terre gaſte & deſertée.

GASTIER, c. garde de vignes & fruits. *Ragueau.*

* GASTVM, & *glaſtrum*, *paſtel* : D'où vient *glas*, c. bluaſtre, parce qu'il teint en bleu. *Grand Atlas.*

GAVDEBILLAVX, ſelon *Rabelais*, ſont groſſes tripes de bœufs gras : D'où vient *godineaux.*

GAVDI, c. moqué. *Gratian du Pont.*

GAVDINE, c. vne lande. *Perceual. Gauuain.*

Et Meſsire Idiers qui eſtoit,
Outre le bois en la gaudine.

R. de la Roſe. *Cil arbres vers par ces gaudines,*
Leurs pauеillons, & leurs courtines,
De leurs rains ſur eux eſtendoient.

GAVDIR, c. ſe réjouïr, *de gaudeo.* Par fois il ſignifie *gauchir*, comme dans la diſpute du Poëte Sordel,

Digitized by Google

qui se void dans *Vigenere*, sur *Cesar*.

GAVELE', c. desseiché.

GAVLIENS, c. Gaulois. *Cronique de Hainaut*, p. 45.

GAVLOIS, c. François; & *Gaule*, c. France, venant de *walon* & *wallia*. *Voy* Roman.

GAVLT, c. bois ou foreſt: D'où vient vne *gaule*; & meſme ſelon pluſieurs, *le païs de Gaule*, qui eſt la France: & *gaule* vient de *caulis*. *R. d'Aie d'Auignon*, & *Garnier*.

Que floriſſent cil pré, & cil gaut ſont foilli.

Et le R. de Renaud de Montauban.

Eins Charpentier en bos ne ſot ſi charpenter,
Ne mena telle noiſe en parfont gaut ramé.

GAVLTIERS, païſans qui ſe ſouleuerent l'an 1589.

GAVLTER, c. tromper. *Villon.*

Touſiours trompeur à autruy en gaultre.

(C'eſt à dire, en bailler à garder.)

* GAVNACVM, habit des anciens Gaulois *Bochart.* d'où eſt reſté en Languedoc le mot de *gannache*, & *gannachou*.

GAVBESON, goubiſſon & gambeſon, c'eſt vn harnois, ſelon le *liure du pelerinage de l'Ame*.

Et tout ainſi comme fait eſt,
De pontures le goubiſſon.

C'eſt proprement vn hoqueton ou juſte-au-corps. Ce mot eſt reſté parmy les païſans de Languedoc.

* GAVSAPA, ancien habit des Gaulois.

GAVSSER, c. railler, & vient de *gauiſus*, c. réjouï. Le ſuſdit Poëte dit ailleurs, à ce propos:

Et ſa compagne au gaubeſon,
Chantoit vne telle chanſon. *Voyez* Gobiſſon.

GAVPINET & flateur. *Satyres Chreſtiens.*

Truandeaux, gaupinets flateurs.

De là vient *vne gaupe*, injure de femme. En Languedoc, c. faineante.

GAVTRER, & errer par la mer. *Boëce MS.* commenté.

Digitized by Google

GAYER, c. abreuuer. *Coquillard.*

Tantoſt apres on veut tirer
De l'eau, pour gayer les cheuaux.

GAZON. Ce mot vient de *gazen*, qui en Perſan ſignifie richeſſe.

GEBECIER. *Codicille de Mehun.*

Il ſe lairroit ainçois par membre detrencher,
Qu'il oſaſt au peril de peché gebecier.

GEHINE, c. gehenne.

GEHIR, c. gehener, faire dire quelque choſe par force. *Paſquier. R. de Pepin.*

Il fait prendre la vieille,
Treſtout premierement,
En vn trou de terrere
Li boutent errammment,
Ses deux pols, puis les congnent
Moult angoiſſeuſement,
Pour li faire gehir,
La deſtreignent forment.

GEINDRE, c. gemir, de *gemere. Mehun au Codicille*

L'en n'y oit que cuer braire, & gemeir & geindre.

* GELASOMIN, c. l'herbe *gnaphalium. Bochart.*

GELOSER, c. deſirer. *Perceual.* Comme auſſi eſtre jaloux; d'où vient l'Italien *gelozia*, c'eſt à dire jalouſie. *Petrarque.*

Di quella rabia detta gelozia.

GEME', c. couuert de pierrerie : & *geme*, c. pierre pretieuſe, ſelon *Perceual :* Du Latin *gemma.*

GENAVX, c. faiſeurs d'Horoſcopes, de *genethliaci.*

GENETAIRES. Ce ſont des Soldats anciens, ſelon *Philippes de Comines ;* dits ainſi poſſible, pour eſtre montez ſur des Genets d'Eſpagne, ou des Ianiſſaires de Turquie : Et *Genet* vient de *Ginette*, qui en Eſpagne ſignifie vn Caualier.

GENGLEOVR, c. Violon, ou Meneſtrier.

GENGLER, c. meſpriſer. *Perceual.*

Digitized by Google

GENGLERESSE, c. Meneſtriere, comme auſſi qui crie fort : D'où vient *iangoula*, qui en Languedoc ſignifie crier & clabauder outre meſure, qui vient à mon aduis de *canis* & *gula*, étant corrompu de *changoula*.

GENGLERCEMENT, c. opiniaſtrement. *Bible Hiſtoriaux.*

GENICE, ou geniſſe, c. vne ieune vache, de *iuuenca*, ou *iunix*.

GENOVFRIERE, c. vn œillet de gyroflée.

à GENOVILLON, c. à genoux. *Villon.*

GENS, & gent, c. gentil.

GENTILLASTRE, c. Gentil-homme. *Coquillard.*

GENTE, c. gentille.

GENTISHOMS. *R. de Triſtan de Leonois.* C'eſt le petit fils d'vn qui s'eſt acquis le titre de Noble, comme Vlyſſe ſe vante d'eſtre, en diſant :

Nam mihi laërtes pater eſt, Acriſius illi,
Iupiter huic.

GEOLE, c. priſon. de *gabiola*, cage. On dit à cauſe de cela *mettre en cage*, pour mettre en priſon : De là vient *geolier*. Elle s'appelle *gabio* en Languedoc, de *cauea* : D'où vient *gabion*.

* GER, ou *guerra*, c. la guerre.

GERRE, c. genre.

GERFAVT, c. oiſeau de rapine, dit ainſi du Latin *Gyrofalco*, c. Faucon, qui vole en ſe tournant. *Ménage.*

GERGONER, c. jargoner. *Voy* Iargon.

* GESSA, c. dard Gaulois, *ſeruius*, ou vn eſpieu. *Grand Atlas*, venant du mot Allemand *egiſſor*, c. peur, & horreur. *Lipſe.*

* GESSATÆ, hommes à ſolde. *Polybe.*

* GESSATES, c. auanturiers, Soldats armez des dards appellez *geſſi.*

* GESI ou geſſi, vaillans hommes. *Seruius.*

GESIR, c. eſtre giſant, comme auſſi s'acoucher, ſelon ce Sonnet Enigmatique Chimique.

Digitized by Google

Ie vole iuſqu'aux Cieux, & ſi ie n'ay point d'aiſles,
Sans iambes & ſans pieds ie vais à mon plaiſir;
Ie n'ay ny pieds ny mains, & on me voit ſaiſir,
Et briſer de deux corps les forces naturelles.
Ie ſuis Vierge, & pourtant i'ay du lait aux mamelles,
Ie ſuis groſſe d'enfant, & ſi ne puis geſir
Si mon fils auec moy n'accomplit ſon deſir,
Pour tirer de mes reins les ſemences iumelles.
A l'heure que ie nais ie ſuis horrible à voir
En forme de fan d'ours, mon chef paroiſt ſi noir,
Si puant & ſi ord, qu'vn chacun me meſpriſe;
Mais ſi du lait celeſte on m'arrouſoit vn peu,
I'acquiers telle vertu, qu'apres ie m'eterniſe
Dans la terre, dans l'eau, dans le Ciel, dans le feu.

* GESVM ou geſſum, ſorte de dard. *Varron.* C'eſt ce que nous appellons halebarde, ſelon aucuns; mais i'en doute.

GETS ou giez, c. des liens, ou attaches. *Alain Chartier.*

——— ie ſuis liée
Des giez d'amour & alliée.

Et ailleurs.

Ils les attachent aux perches, ou les giets ſe laſchent.

GETTE, c. vne jatte: en Languedoc vne *gadde*, & *gaddon* en eſt le diminutif.

GETTEIS, c. vn aſſaut par coups de pierres qu'on iettoit auec les fondes, pierrieres & mangoneaux, machines anciennes. *Gauuain.*

Lors commence li getteis.

GEVNE, c. jeuſne, abſtinence.

GEVT, c. il coucha. Il auoit geu, c. couché; d'où vient le Languedocien *aiagut*, *iagut*, du Latin *iacuit*: mais le premier ne ſe dit que des femmes accouchées.

GEZ, c. ie les. *Bible Guyot de Prouins.*

Car ie vis en Conſtantinoble,
Qui tant ert belle, riche, & noble

En moins

Digitized by Google

En moins d'an, & d'autre & demy
Quatre Empereres, puis les vi
Dedans le terme tos morir,
De vil mort ; car gez vi meurdrir.

GIBBAR. C'eſt vne balene en Xaintongeois, du Latin *gibbus*, parce qu'elles ſont comme boſſuës.

GIBEÇER, c. chaſſer. *Gauuain.*

Tant que vn ſoul Cheualier vit,
Qui gibeçoit d'vn eſperuier,
El pre deuant le Cheualier.

Ce mot vient de *gibier*. Et de là vient vne *gibeſiere*, où on le met ; quoy que d'autres le deriuent de *gibbus*, boſſu, parce qu'elle enfle d'vn coſté plus que d'autre.

GIBIER, c. chaſſe, & vient de *cibarium*, ſelon Monſieur *Ménage*.

GIBOER, c. chaſſer. *Mehun au Teſtament.*

Ne giboër ; ne fureter.

GIBOVLÉE, c. pluye ſoudaine, venant de γιβόλη, *iaculatio ſubita.*

GIBOYEVR, ou *giboyer*, c. chaſſeur : D'où vient qu'on dit, *vne arquebuſe à giboyer*. *Voy* Valet.

GIE, c. ie. *Voy* Il, & Chalonge.

GIES, & *gieux*, c. vn jeu. *Perceual.*

Sa bataille n'eſt mie gieux.

GIEV, c. vn Iuif.

GIEZ. *Perceual. Voy* Gets.

GIGVE, c. la cuiſſe, de *iſchium* : D'où vient *gigot*.

GINGHES. C'eſt vn nom d'homme, à ſçauoir, Gilles.

GINGVET, c. du vin verd.

GIPON, c. pourpoint. *Villon.* Ce mot eſt reſté en Languedoc, où on dit *gipon*. *Goudouli* parlant de ſa vieilleſſe, & comme il aproche de la mort, dit:

Auzi lou Menuſié que tuſto,
Per me fairé vn gipou de fuſto.

Digitized by Google

Ce mot vient de l'Italien.

GIROYER, c. tournoyer. *Voy* Valet.

GISARMES, ou *guiſarmes*, ſortes d'armes anciennes.

GLACOYER, c. gliſſer. *Gauuain.* Ce mot vient du mot *glace*, parce qu'on y gliſſe deſſus. *R. de la Roſe.*

Le coup cheut ius en glacoyant,
Si ne luy greua de noyant.

Perceual. *Lors point auant, ſi le feri*
De ſa lance de maintenant,
Parmy le chief en glacoyant.

GLAZON, c. du gazon.

GLAS, *glay*, *clas*, & *claſſés*, c. le ſon des cloches pour les morts.

GLAT, & *glés*. Idem.

GLAV, & *glay*, c. glayeul; ou *acorus*, herbe, ſelon *le Iardin de ſanté. Ouide MS.*

La fueille li glau, de doulour,
Et li ram perdent lor coulour.

GLIC. C'eſt vn jeu des anciens. *Villon.*

Gaigne au barlanc, ou glic, aux quilles.

Coquillart. *Vient iouër aux ſons des cimbales,*
Au glic, ou à la condamnade.

Et le liure de la Diablerie.

Ils ne hobent de leurs maiſons,
Là iouënt en toutes ſaiſons
Aux quilles, au franc de quarré,
Au trinc, au plus prés du couſtau,
Aux dez, au glic, aux belles tables, &c. c. aux Dames.

GLICYDE, c. l'herbe piuoine. *Leſpleigney.*

GLICEAV, c'eſt à dire vn peloton de filet. *Voy* Englinceler.

GLOVONS. C'eſt quelque meſure. *Villon.*

Parmy trois glouons de farre.

GLOVPER, c. en langue de Cahors, degouter. *L'Amoureux Tranſi.* Excellente piece en ce langage.

Digitized by Google

Enfi par t'aima trop la mio bido, Iſabel,
Nou ſe te que d'vn fiol, & creſi que lou cel
Vol aro qu'el ſe coupé:
Mon cos n'es pas mens ſec que lou d'vn parpaillol,
Et mious els plourou ton, que ma barbe n'a piol
Que touſiour nou me gloupé.

C'eſt à dire:

Enfin pour te trop aimer, ô Iſabeau, ma vie
Ne tient plus qu'à vn filet; & i'eſtime que le ciel
Veut à preſent qu'il ſe coupe.
Mon corps n'eſt pas moins ſec, que celuy d'vn papillon;
Et mes yeux pleurent tant, que ma barbe n'a aucun poil,
Qui ne me degoute inceſſamment.

La piece ſuſdite eſt ſi excellente en cette Langue, qu'il ne ſe peut voir rien de meilleur: C'eſt pourquoy ie croy que ie la dois mettre toute entiere, afin de la garentir d'eſtre eſteinte par l'oubly.

Ieu traberſi las nechs ſans poudé brio dourmi,
Del ſé iuſques à l'albe ieu non fau que gemi
Dauan la tieuno porto.
Lous que mian biſt vn cop, n'y paſſoun que de iour;
Car ieu ay lou regard, la bouts, & la coulour,
D'vne perſonne morte.
Sa diſon lous beſis que m'entendon del lech,
Qu'és aquo que ſe planch & tuſto cado nech,
Enco de la beſino.
Creſets qu'aquelſes crits preſatgoun calque mal,
Et lou bruch que ſe fa dauan aquel ouſtal,
Re de bou non debino.
Ieu nou ſoui connougut de cap d'homme biben,
Eſpelouſit tranſit mon cos al mendre ben,
Trondole & magogno.
Et me cal vn baſtou, pertan que lous auſels
En me beſen tan ſec, nou me curou lous els
Come d'vne carrogno.
Mous oſés ſe pouïriou counta iouſt la camio,

Digitized by Google

Et toun el m'a cambiat embeuno anatoumio,
Que degu nou bol beire.
Comme un pargan rimat la mio pel se fronzis,
Agacho-lo de prep, l'esclairé ne lusis
Come d'un tros de beiré.
Ieu pregui lous passans al mech des cairefours,
Que calcun per piatat fasso fini mous iours,
Ou mon mal me garisco.
Mas se degus me trobo al mech de son cami,
Me dis tout englatiat de passa prep de mi,
Lou bon Dieu t'abalisco.
Las fillos que l'autran me sarraboun lous dets,
Et me preniou pes piels per me fa de poutets,
San m'en poudé dediré.
Al loc qu'al temps passat me rompiou lou mantel,
Se de dets passes l'en me besou, de co del
Disou que me retiré.
Ieu n'ey cap de paren que non siegue estonnat,
De beiré dins sa rasso un pauré estourinat;
Et ma maire a vergonge
De m'aué mes al monde, & plonch qu'en son iouuen.
Per emplega millou sa bido, en un couben,
Nou se sio facho monjo.
Que me reste à la fi per abe tant cridat,
Res qu'une bouque largo, un fron triste & ridat,
Et la caro fenide.
Lou nas teugné & pounchat, & lous pels erissats.
Lous els toutses bourrous, pallés & enfonsats,
La barbo espeloufido.
Laissats-me, se vous play, que sert de me baila.
De breus & de perfums per me rebiscoula,
Pauc à pauc ieu m'arredi.
Lous Medecis m'ou dich quieu bieurio tout demo,
Mas yeu non cresi re, s'Isabel de sa mo
Nou donno lou remedi.

C'est à dire :

Digitized by Google

Ie trauerſe les nuits ſans pouuoir dormir aucunement,
Du ſoir iuſqu'au matin ie ne fay que gemir
Deuant ta porte.
Ceux qui m'y ont veu vne fois, n'y paſſent que de iour;
Car i'ay le regard, la voix, & la couleur
D'vne perſonne morte.
Les voiſins qui m'entendent de leur lit, diſent,
Qu'eſt-ce qui ſe plaint? & heurte toutes les nuits
Chez la voiſine?
Croyez que ces cris preſagent quelque mal;
Et le bruit qui ſe fait deuant cette maiſon,
Ne prophetiſe rien de bon.
Ie ne ſuis connu d'aucun homme viuant,
Tout amoncelé pour le mal que i'ay ſouffert, mon corps au moindre vent
Tremblote de miſere extrême.
Et il me faut vn baſton, afin que les oiſeaux
En me voyant ſi ſec, ne me viennent arracher les yeux
Comme à vne charrogne.
Mes os ſe pourroient conter ſous ma chemiſe,
Et ton œil m'a changé en vne anatomie
Que perſonne ne veut regarder.
Ma peau ſe ride comme vn parchemin brulé;
Regarde-la de prés, la lueur en brille
Comme d'vn morceau de verre.
Ie ſupplie les paſſans au milieu des carrefours,
Que quelqu'vn faſſe finir mes iours par pitié,
Ou qu'il gueriſſe mon mal.
Mais ſi quelqu'vn me trouue au milieu de ſon chemin,
Il me dit tout effaré de paſſer auprés de moy,
Le bon Dieu te faſſe diſparoiſtre.
Les filles qui l'année paſſée me ſerroient les doigts,
Et me prenoient par les cheueux, pour me faire des baiſers,
Sans que ie peuſſe m'en deffendre.
Au lieu que le temps paſſé elles me rompoient le manteau

Digitized by Google

Si elles m'entreuoyent de dix pas
Elles me crient de me retirer.
Ie n'ay aucun parent qui ne ſoit tout eſtonné
De voir dans ſa race vn pôure confiſqué:
Et ma mere a honte
De m'auoir mis au monde; & ſe plaint de ce qu'en ſa jeuneſſe,
Pour mieux employer ſa vie, en vn Conuent
Elle ne ſe ſoit renduë nonnain.
Que me reſte-il à la fin, pour auoir tant crié?
Rien qu'vne bouche large, vn front triſte & ridé,
Et le viſage fany.
Le nez tenvre & pointu, & les cheueux heriſſez,
Les yeux tous bourgeóns, paſles, & enfoncez,
Et la barbe en deſordre.
Laiſſez-moy, ie vous prie, que ſert-il de me bailler
Des breuets, & des parfums, pour me remettre en vie?
Ie me rends peu à peu.
Les Medecins m'ont dit que ie viurois encore tout demain:
Mais ie n'en crois rien, ſi Iſabeau de ſa main
Ne me donne le remede.

Cette excellente piece m'a eſté communiquée par Monſieur *Paul Pelliſſon de Fontanier*, perſonnage ſi conſiderable pour ſa vertu, ſon grand ſçauoir, ſes excellentes qualitez, ſon ſolide jugement, & ſon affection pour les perſonnes de vertu, qu'il ſembleroit auoir herité le genie de ce grand homme Monſieur de *Peireſc*, (duquel la memoire doit eſtre benite à iamais par tous les hommes de Lettres, qui doiuent ſoûpirer apres luy, puis qu'il y a aparence qu'ils n'en verront vn ſemblable; car les hommes de cette ſorte ſont comme dit *Iuuenal*,

Rara auis in terris, nigroque ſimillima Cygno.)

S'il ne luy ſuffiſoit de l'auoir herité de ſes illuſtres Anceſtres, qui ont eſté de claires lumieres dans leurs

Digitized by Google

ſiecles; & qui paſſant meſme à trauers les tenebres de tant d'années, l'éclairent encore non ſeulement à luy, mais brillent par toute la terre.

Car de la famille des *Pelliſſons*, iſſuë des anciens Marquis de Saluces, ſont ſortis *Raimond Pelliſſon*, premier Preſident à Chambery: *Pierre Pelliſſon*, ſecond Preſident au meſme lieu: *Thomas Pelliſſon* Mareſchal de logis de la Compagnie des Gens-d'armes de Guy de Maugiron, Gouuerneur de Chamberry, & Grand-Preuoſt de Dauphiné: *Benoiſt Pelliſſon* ſeul Greffier Ciuil & Criminel du Parlement de Dauphiné, il y a ſix vingts ans, Charge ſi conſiderable, qu'elle eſt maintenant diuiſée en neuf, dont chacune vaut onze mille eſcus: *Iean Pelliſſon* de Condrieu, qui a fait l'excellent Liure qu'on appelle maintenant, *vn Deſpautier*; & qui compoſa premier la Grammaire Latine & ſes Regles. Il a auſſi fait l'Eloge du Cardinal de Tournon, imprimé à Lyon chez Gryphius l'an 1554. *in quarto.*

Ie pourrois encore faire icy vn denombrement de beaucoup d'hommes illuſtres ſortis de cette ancienne famille depuis quatre cens ans, qui ont paru tant dans les Armes que dans la Iuſtice, auec leurs illuſtres alliances, & parler d'vn *Louis Pelliſſon*, dont le Preſident *Faber* a témoigné le grand ſçauoir, par l'honorable mention qu'il en fait, au Traité *De errorib. pragmat.* & en celuy *De conjecturis*, chap. 10. Comme auſſi de *Pierre* & *Iacques Pelliſſons*, Conſeillers en la Chambre de l'Edict de Caſtres, hommes de ſçauoir exemplaire, dont le premier a eſté ſi grand joüeur d'Eſchecs, qu'vn Italien tres-ſçauant en ce jeu, & qui cherchoit ſon ſemblable, ayant ioué auec luy, *incognitò*; & eſtant gagné, profera ces paroles: *O, e il diabolo, o il Signor Pelliſſono.*

Mais toute cette belle & illuſtre ſuite de nobles predeceſſeurs, n'eſt pas ce qui le rend recommendable: Il n'en a rien emprunté; non plus, que du coſté de ſa mere, Madame *Ieanne de Fontanier*, femme d'vn eſprit

Digitized by Google

tres-delicat, (& qui eſt vn exemple de pieté, de bonté, & de toute ſorte de vertu) qui n'a pas de moins illuſtres predeceſſeurs. Ny de ce non plus, qu'il y peut conter le fameux Chancelier de France Anne du Bourg, & Maiſtre *François Fontanier* Secretaire affidé du Roy de Nauarre Henry IV. duquel il auoit gagné le cœur.

Tout cela, dis je, ſeroit beaucoup pour d'autres perſonnes ; mais pour luy, c'eſt peu de choſe : car les belles choſes qu'il poſſede, ſurpaſſent tout cela ; & la nobleſſe de ſon eſprit eſt beaucoup au deſſus de celle de ſon corps. Paris, cet abregé du monde, l'a deſia en partie reconnu, l'ayant fait membre de ſon Academie Françoiſe. Et ce Grand Garde des Sceaux Monſieur *Molé*, qui en eſt le chef, fait aſſez voir ce qu'il eſt, par la conſideration qu'il en fait tous les iours. Et le monde entier le reconnoiſt, par ſes doctes Ouurages, tant en Proſe Françoiſe, que Latine, & qu'en Vers tres-delicats qu'il compoſe en diuerſes Langues. I'eſtois obligé à rendre ce juſte deuoir à cet homme illuſtre, de mon ſeul mouuement, pour les bons offices que i'ay receus de luy, & qu'il eſt encore preſt à me rendre, ſi le Ciel le benit, comme il le merite, puis qu'il a trauaillé de tout ſon pouuoir à me faire connoiſtre, & à me tirer de la foule d'vn tas d'ignorans Compatriotes, qui ne m'ont pas rendu, ſelon les ſeruices qu'ils ont receus de moy. I'en dirois dauantage, ſi *Iean Poſſelius* n'auoit fait vn Liure exprés des loüanges de *Raimond Pelliſſon*, & de la ville de Chambery, imprimé à Lyon chez Gryphius.

GLOVS, & *glout*, c. glouton, goulu, & *gloute*, glouton, gourmande. *Ouide MS.*

Charibdis come auide & gloute,
Les barges deueure & tranſgloute.

Et Marot és Pſeaumes.

Leur gueule gloute.

R. de la Roſe. *Tant parla le glout folement.*

I'eſtime

Digitized by Google

I'eſtime que tous ces mots viennent de *gula*.

GOBE, c. vaine. *R. de la Roſe MS.*

La terre meſme ſe orgueille,
Pour la rouſée qui la mouille;
Et oublie la pôureté,
Où elle a tout hyuer eſté:
Lors deuient la terre ſi gobe,
Que veut auoir nouuelle robe.

GOBEAV, & gobelet, c. coupe. Ils viennent de *cupella*, coupe; parce qu'on diſoit vne *cope*, & vn *copelet*.

GOBISSON, c. contrepointe, ou veſtement long deſcendant iuſques aux cuiſſes. *Fauchet.* On l'appelloit auſſi *gaubeſon* & *gambeſon* (poſſible pource qu'il alloit iuſqu'aux jambes.) Il en eſt parlé dans *le Pelerinage de l'ame*, ancien Liure de Poëſie.

Et tout ainſi comme fait eſt
De ponturcs le gambeſon,
Pourquoy pourpoint le appelle-on?

C'eſt, à mon aduis, vn grand juſte-au-corps.

GOCE'S, & *goucet*. Ie ne ſçay ce que c'eſt. *Percenal.*

Le lit fu ſor gocés aſſis,
Et li gocet ſur quatre roüés.

Peut eſtre il entend des petits chiens; car anciennement on en mettoit la figure ſous les landiers ou chenets (qui en ont pris leur nom) ſous les lits, & autres choſes. Or on appelle en Languedoc *gous*, & vn *gouſſet*, vn chien. On en mettoit auſſi la figure ſur les caſques, comme auſſi d'autres animaux, comme de Lions, Ours, Dragons, Aigles, &c. pour diuerſes raiſons; ſoit pour quelque accident, ou autrement, comme à Coruinus, parce qu'vn Corbeau ſe poſa ſur ſa teſte, &c. Cette couſtume eſtant demeurée des Anciens des premiers ſiecles, qui ſe couuroient le corps & la teſte de la dépouïlle des animaux qu'ils auoient vaincus; comme on void repre-

Digitized by Google

senté Hercule reuestu de la peau d'vn Lion, ayant la teste de Lion sur la sienne; d'où aussi est venuë la coustume d'afficher les testes des bestes qu'on a prises, sur les portes des Grands Seigneurs.

GODE, c. brebis qui ne vaut plus rien, à cause de sa vieillesse. Il s'employe aussi en Languedoc, pour vn faineant.

GODET. C'est vn vaisseau de terre, selon *Nicod;* & quelque instrument, selon *Gratian du Pont.* Mais c'est proprement vne aiguiere, & vient de *guttus. Les Satyres Chrestiennes* le prennent aussi pour vn *gobelet.*

GODINETE, & *goudine*, c. vne putain, ou faineante, & vaurien. Ce mot vient de *gode.*

GOF, c. mouïllé; & *gouffa*, mouïller.

GOFFE, c. grossier, enflé: Comme aussi vn habit gros & velu. *Isidore.* De là vient *goffer*, ou *goffrer les cheueux.*

GOFFRE, ou *gaufre*, sorte de gateaux; ainsi dits, parce qu'ils sont marquetez de cellules, comme vn rayon de miel, qu'on appelle vne *gauffre* en Picardie.

GOGVE, sorte de boudins.

GOMBETE, ou *combete*, Loy des Bourguignons, dite ainsi de *gundebada.*

GONELLE, & *gune*, c. vne casaque. *Perceual.* Et vn *cotillon*, de *guna.* Et celuy-cy de γυνὴ, *mulier.* Ainsi on appelloit Geoffroy *Grise-gonnelle*, fils de Foulques le Bon, Grand-Seneschal de France, dit *Dapifer.* Ce sont cottes longues iusqu'au gras des jambes, sans manches, faites de soye, & blasonnées des armes des Cheualiers. Ainsi il y a des armes dites losanges, & à fuseaux, à cause que les estoffes estoient ainsi.

GONFALONNIER, & *gonfanonier*, c. porte-Enseigne. *Sirmond Voslius. Froissard*, 2. vol. chap. 135. *Faisoit l'Eueſque de Norduich deuant luy porter les armes de l'Egliſe, la Banniere de S. Pierre, comme Gonfalonier du Pape: & en ſon penron eſtoient ſes armes.*

Digitized by Google

GONFANON, ou *gontfanon*, & *gouffenon*, ſorte de Banniere. *Voy* Banniere & Oriflame, & Fanon.

R. de Rou. *Et des Ducs de Normandie,*
Renaud aſſembla s'Oſt (c. ſon Oſt, ou Armée)
& ſes voiſins manda,
A Roulant, vn vaſſal, ſon gonfanon liura.

Au R. de Vacce, viuant l'an 1160.
Li Dus appella vn Sergent,
Son gonfanon fit traire auant.

C'eſtoit au commencement vn Eſtendard Royal, comme les Pennons; mais les vns & les autres paſſerent aux particuliers. Les Rois les portoient par fois eux-meſmes au bout de leurs lances prés du fer. *R. de Guiteclin.*

Li Rois tint vne lance, à vn vermeil pennon.

Item. *Li confanons de ſoye ſor hiaume li vantele.*

Et ailleurs. *Moult ſi ſieſt bien au col la lance au gonfanon.*

Et le R. d'Alexandre.
Hante ot groſſe de frieſne, & gonfanon pendant.

Ainſi on lit en des Hiſtoires, que le gontfanon demeuroit par fois dans le corps des bleſſez.

Gontfanon en ancien langage, ſignifie vn linge ou drapeau: D'où vient qu'on appelle encore vne Enſeigne, vn Drapeau, parce qu'au commencement on les faiſoit de drap, comme i'ay dit ſur les Bannieres & ſur l'Oriflamme.

Fanon eſtoit la moindre Banniere ou Eſtendard; ainſi dit, parce qu'on le portoit eſtendu.

Il y a encore vn paſſage digne d'eſtre remarqué dans le *R. de Vacce.* Il eſt tel:

Li Dus vont bien reſgnablement
Faire ſon appareillement
A l'Apoſtolle fit montrer,
Par Clercs, qui bien ſourent parler,
Comment Herart l'auoit ſeruy
Serement, fauſſé & menty:

Digitized by Google

Et quand il ſa fille ne prent,
Ne ille regne, ne li erent,
Que Herart li auoit donné,
Et Herart li auoit iuré.
De parjure faſſe Iuſtice,
Soulon l'eſgard de ſaincte Egliſe:
Et ſe ceu ert que Dex vouſiſt,
Qu'il Angleterre conqueriſt,
De S. Pierre le receuoir,
Autre, fors Dex, n'en ſeruiroit,
L'Apoſtolle li otroya
Vn gonfanon li enuoya.
Mout precieux, & chier, & bel,
Si comme il dit deſſus la pierre,
Auroit vn dez cheueux S. Pierre,
A ces Enſeignes li manda,
Et de par Dieu l'i otroya,
Que Angleterre conquerſiſt,
Et de S. Pierre le tenſiſt.

Ces Vers font voir que comme l'inueſtiture des petites choſes ſe faiſoit par vn baſton, vn gand, vn couteau, vn morceau de manteau, de bois, de courroye, de ceinture, par la piqueure du pouce, par des clefs, par vne broche, par vne coupe, par vn anneau, vn gazon, vne branche, vne paille, & autres choſes. Ainſi celle des Royaumes ſe faiſoit par vn Eſtendard, comme en cet exemple où le Pape inueſtit Guillaume le Conquerant du Royaume d'Angleterre : Autant en fit le Pape Clement IV. quand il inueſtit Charles frere de S. Louïs, du Royaume de Sicile.

Il y auoit des *fanons* & *gonfanons*, à trois queuës. *Froiſſard*, *Villehardouin*, & la *Cronique de Flandres*.

R. de Guyot de Nantueil.

Deſormais porterez mon Royal gonfanon.

On eſcriuoit auſſi *confanon*. *Satyres Chreſtiennes.*

Digitized by Google

Le confanon eſt mis au vent,
Pour defenſe aux aſſauts.

GOOVRET, c. vne boule, en Lorrain, non de *guro*, comme ont dit quelques-vns; mais de *curro*.

GORET, c. vn cochon, de χοῖρος. D'où vient *gorret*, *gorre*, *gorron*, & *gourri*, c. coquin.

Rime en gorret, eſtoit vne rime non riche, ſelon vn ancien liure intitulé, *L'Art de Rhetorique*.

La médiſante Chanſon qui eſt citée dans le liure intitulé, *La vie de Catherine de Medicis*, ſe ſert de ce mot de *gorret*.

GORGERAIN, & *gorgerin*, c. vn hauſſe-cou.

GORGERES, & *gorgeretes*. Ce ſont des linges pour mettre deuant la gorge. *Leſpleigney.*

Que d'empoiſer elles s'amuſent,
Leurs gorgeres & colleretes.

GORGERON, c. goſier.

GORGIAS, c. vain, luxurieux, ſelon le *Blaſon des fauſſes Amours*.

GORGIASE, ou *gorgiaiſe*, c. choſe plaiſante, & bouffonne.

la GORGIASE, c'eſt vne ſorte de danſe ancienne.

GORGIASETE', c. vanité, luxe.

GORGIASSE. *Roſier Amoureux.*

Helas! amy, & penſes-tu pourtant,
Se ne ſuis belle & gorgiaſſe autant,
Que ceſte-là que maintenant cheris.

GORGICS, de γοργίαιον.

GORGIERE, c. hauſſe-cou. *Fauchet*, & *Champier*, *en l'ordre de Cheualerie.*

GORRE, c. pompe. *Iean Marot*, *pere de Clement.*

Eſtre gorriere & faire la poupine.

Il ſignifie auſſi vn glorieux, & bien ajuſté, de γαῦρος, *ſuperbus.*

GORRER, c. ſe louër, & vanter. *Ouide MS.*

Ia longuement ne te gorras

Digitized by Google

A gleiue & à duel en morras.

GORIERS, & *gorrieres*, c. gens glorieux, mignons, & bien veſtus à la mode, & couuerts de galans, ou galons. *Villon en ſes Repuës Franches)* Car *gorres*, ſont des rubans, ou liurées. *Coquillard.*

Gorriers, mignons, bantans banquets,
Gentils, fringans, & dorelos.

Et la Chanſon ancienne, qui eſt és Chanſons ſpirituelles, qui dit,

Moy eſſem tant gorriere.

GORT, c. flux. *Ouide MS.*

Quand le ſang commence à grand gort
Iſsir par les playes au mort.

GOT, c. Dieu en tous les païs Septentrionnaux: D'autres l'eſcriuent *Goth*, auec quatre lettres; ſur quoy eſt notable qu'il y a plus de vingt noms de Dieu en diuerſes Langues, qui ſont tous de quatre lettres, comme Θεὸς, *Deus*, *Iouá*. De *Got*, viennent les mots de *Bigot*, & *Cagot*, ſelon *Paſquier*.

GOVDESQVE, c. gothique. Ainſi *la ſeuue goudeſque*, foreſt prés de S. Gilles en Languedoc, eſt appellée en Latin *ſylua gothica*.

GOVBISSONS, c. pourpoints. L'Autheur du *Pelerinage de l'Ame*.

Et tout ainſi comme fait eſt,
De pontures le goubiſſon,
Pourquoy pourpoint l'appelle-on?

fa la GOVDOVFI, c. faire le glorieux, en langage de Languedoc. *Goudouli.*

GOVFANON. *Voy* Gonfanon.

GOVGE, c. femme ou fille. *Coquillard.*

Tellement que ſur toutes gouges,
Elle ſemblera la plus franche.

En Languedoc, du coſté de Toloſe & de Montauban, *gouge* eſt vne ſeruante. Il ſe prenoit auſſi anciennement pour cela. *Coquillard.*

Digitized by Google

Payer la gouge tout content.

C'eſt auſſi vn inſtrument de Menuiſier.

De là vient auſſi vn *goujar*, ou *goujat*, c. vn garçon; ſur tout, pour ſeruir les Soldats : Et le mot de *goujon*, qu'on employe en Bearn, pour dire fils.

GOVLOVS, c. gourmand. *Liure de la Diablerie.*

Pluſieurs humains comme golous,
Sont en manger fort diſſolus.

Poſſible il entend l'animal *Gulo*, qui mange outre meſure ; & pour pouuoir manger de nouueau, ſe preſſe le ventre entre deux arbres, pour vomir.

GOVLOVSER. Ie ne ſçay ſi c'eſt deſirer, ou baiſer. *Ouide MS.*

Eurichus quand vit l'eſpouſée
Tant belle, ſi la goulouſée.

GOVPIL, c. Renard ; d'où vient *gouſpiller*, de ἀλώπηξ, *vulpes. Aldobrandin. Verger d'honneur.*

GOVRDES, c. courges. *Aldobrandin.*

GOVRRI, & *gourrina.* Ce ſont mots de Languedoc, qui ſignifient *vn gus*, & *guſer. Voy* Beſiat.

GOVRT, c. gré. *Pathelin.*

L'hoſteſſe fut bien à ſon gourt.

Il ſemble auſſi ſignifier vn homme bien mis. *Pathelin.*

Pour entretenir les plus gourds,
Les plus friſques, les plus peignez.

M. Ménage l'explique pour *fat*, le tirant de *gurdus.* Il pourroit venir de *cougourde*, c. vne courge. Auſſi appelle-on du mot de *courge*, les hebetez ou fous, en Languedoc. I'eſtime auſſi que *gourd*, ſignifie peſant, & endormy.

GOY, c. Dieu, mot corrompu de *Got* : A cauſe de quoy on lit *Oſtrogoys*, pour *Oſtrogots*, dans les *Annales de Hainaut.*

De là viennent auſſi les jurons *vertugoy, &c.*

GOYE, c. eſpée.

GOYERE, ſorte de tartes. *Villon.*

Digitized by Google

Faiſans tartes, flans, & goyeres.

GRAAL, ou *greal*, c. vn vaiſſeau de terre, vne terrine. On l'appelle encore vne *graſale*, & vn *graſal*, à Toloſe, Montauban & Caſtres. Et ce mot vient de *grais*, parce que ces vaiſſeaux ſont faits de grais cuit.

Il y a vn Romant ancien, intitulé *La Conqueſte du Saingreal*, c. du S. Vaiſſeau où eſtoit le ſang de Ieſus-Chriſt, qu'il appelle auſſi le *ſang real*, c. le ſang royal. Et ainſi ces deux choſes ſont confonduës tellement, qu'on ne connoiſt qu'auec peine quand les anciens Romans qui en parlent fort ſouuent, entendent le Vaiſſeau, ou le Sang. *Perceual* l'explique bien en ces mots:

Seneſioit que li greaus,
Qui tant eſt beaux & precieux,
Que le S. ſang glorieux,
Du Roy des Rois y fu receus.

Et ailleurs. *Vn greal treſtout deſcouuert,*

Item. *Et puis apporta vn greaux*
Tout plein de pierres precieuſes.

R. de Merlin MS. *Ne oncques peus ne fuſt veu au ſiecle, ne du greal ne palle.* Et apres il dit: *Et cil Rois pecheors auoit le digne ſang Ieſus-Chriſt en guarde.* D'où il eſt manifeſte que le *R. de Sangreal*, n'eſt que du ſang Royal de Ieſus-Chriſt.

Item. *Periſa moult à la lance, & ou graal qu'il auoit veu porter.* Ce texte monſtre que c'eſtoit vn vaſe. Mais en ſuite le meſme Autheur parlant du *graal*, l'appelle vn vaiſſeau; car il parle ainſi: *Et quand le premier mes fuſt aportée, ſi iſſi le graal fors d'vne chambre, & les dignes Reliques auenc; & ſi tot comme Perceualle vit qui moult en auoit grand deſir de ſçauoir, ſi dit: Sire, ie vos prie que vous me diez, que l'en ſert de ceſt veſſel que ceſt vallet porte.*

Et encore il dit ailleurs: *Et porce laupelon nos graal qu'il agrée as prodes homes. En cet veſſel giſt le ſang de*

Digitized by Google

de Ieſus-Chriſt. En ce texte il donne vne etymologie differente du ſang Royal, à ſçauoir le ſang agreable aux hommes, en ce qu'ils en lauent leurs pechez. Et derechef confirmant cela, il dit vers le commencement de ſon Liure. *Et ils diſtrent, & porrons dire du veſſeil que nos veimes; & coman le clameron nos qui tant nos grée, cil qui ly voudront clamer ne metre non à nos eſciens, le clameront le greal qui tant agrée: & quant cil l'oyent, ſi dient, bien doit auoir non ciſt veſſeaux graax.* Et ainſi le nomment. Et enfin il dit: *Ou li veſſel de graal ſeit.* C'eſt le vaſe où Ioſeph (dit-il) recueillit le ſang qui ſortit des playes de Ieſus-Chriſt, lors qu'il lauoit ſon corps pour l'embaumer, à la maniere des Iuifs.

I'ay voulu mettre tous ces paſſages, pour debrouiller la confuſion qui eſtoit en la connoiſſance de ce mot, & pour en remarquer les diuerſes ſignifications.

GRABAT, c. vn lit de camp, ou qu'on met ſeulement à terre, vne paillaſſe. *Saint-Amant.*

Belle qui dans vn grabat,
Sans rabat,
Toute ſeule & toute nuë;
Eſtans à preſent ton corps,
Si ne dors,
Las! oy ma deſconuenuë.

GRACIER, c. remercier.

GRADVELS. Ce ſont certains Pſeaumes. *Ménage.* Dits à *gradibus*, parce qu'ils vont en montant de ton.

GRAFFIONS, ſorte de guine, appellée auſſi *bigarreau.* C'eſt auſſi *regia exacta.*

GRAINDRE, c. plus grande, de *grandior. R. de la Roſe.*

Tort auoit qui le voudroit plaindre,
Qu'ar il n'eſt nulle force graindre.

Le Chaſtelain de Coucy.

Le Chaſtelain de Coucy ama tant,
Quains pour amer mus riens ot dolor grāindre.

Digitized by Google

GRAMMENT, c. grandement. *Froissard.*

GRAMS, c. marry. *Iean le Niuelois.*

Et quand il la oy, s'en fu grams & iriez.

GRANCE, c. vne grange; ainsi dite des grains qui s'y recueillent. *R. des sept Sages.*

Mesons & grances & estables,
Molt riches & molt Conestables.

Pithou, Duplex, Ménage.

GRANDESSE, c. grandeur.

GRANDS jours de Troye, & Poitiers, c. quand on tient les Grands Plaids. *Pithou, Dupleix, Menage.*

GRAP. C'est quelque outil d'artisan, selon *Gratian du Pont.*

GRAPHIGNER, c. se grater. Ce mot vient de l'Hebrieu, *garaph*, c. prendre à force.

GRASELER, c. caresser, & remercier quelqu'vn. *Voy* Valet.

GRAVELE, c. sablon. *Bible Historiaux. Le peuple d'Israël estoit aussi grand nombre comme de grauele de mer.*

GRAVIR, c. monter auec peine, grimper.

GREANTER, c. remercier. *Perceual.*

GRE'E, c. accord. *Ragueau.* Et *gréer*, c. promettre.

GREIGNEVR, *grigneur, grigneor*, & *greignor*, c'est à dire meilleur, plus grand; & vient du Latin *grandior. Nicod. Pathelin.*

Par mon ferment, c'est le greigneur,
Trompeur, &c. Perceual.
Et qui est de greignor vertu.

Romant de la Rose.

Mais de tette ne de celuy
Ne vous veut faire greigneur prose;
Car en eux nul bien ne repose.

GREILLETS, c. pendans d'oreilles. Ce sont aussi de petits boutons, & des sonnetes.

GREINS, c. grandement.

GRELE' de pierrerie, c'est à dire couuert de pier-

Digitized by Google

rerie, comme par abregé de *granulatus*.

GRENON, c. mouſtache. *R. de la Roſe.*

Et n'auoit barbe ne grenon,
Se petits peux folages non.

C. ſinon quelque petit poil folet.

GRETZ, *greu*, & *grieu*. c. grec. *Villehardouin.* I'adjouſteray icy vne inſcription d'vn ancien Tableau, qui eſt à S. Saflorin ſur le chemin de Paris à Lyon, qui m'a eſté enuoyée par *M. François Regnart* de Limoges, natif de Boulogne, jeune homme tres-curieux & tres-ſçauant, non ſeulement en la Theologie, & en la Philoſophie, mais auſſi és langues Orientales, & qui a beaucoup de dons, & de connoiſſances ſi conſiderables au delà de tous ceux de ſon âge, qu'on peut dire qu'il paroiſt parmy eux.

——————— *velut inter ignes,*
——————— *luna minores,*

Eſtant outre cela vn vray exemplaire de bonté, de modeſtie, & de toute ſorte de vertus. L'inſcription eſt telle.

La prins d'Eleyne
Par Paris fils à Priam,
Qui à meure fuɛta
Mainz hommes tant & es
Grietz, come es Troyens.

C'eſt à dire : La priſe d'Helene par Paris, fils de Priam, qui cauſa la mort de beaucoup d'hommes, tant des Grecs, que des Troyens.

GRESLE. *Perceual.*

Miſire Rex a fait ſonner
Vn greſle pour leue donner.

Il ſemble entendre vn valet, pour donner à lauer les mains.

GREVAINES, c. facheuſes. *Songe du Verger.*

Ta deſpartie m'a eſté trop grevaine.

GREVANCE, c. tort, facherie.

Digitized by Google

GREVE, c. peril. *Catholicum parvum.* C'eſt auſſi vne parure de cheueux ancienne, & vn lieu plein de ſable & pierreux au bord de la riuiere: D'où vient *la Gréue*, place de Paris.

GREVER, c. nuire. D'où vient *griefs*, du Latin *grauis*.

GREVEVX, c. facheux, & peſant. *Ouide MS.*

Car molt y a greueus affaire,
Com il en porront à chef traire.

GREVEVSE, c. facheuſe. *R. de la Roſe.*

Quand il orra ceſte nouuelle,
Qui mault li deura eſtre belle,
Et à nos anemis greueuſe.

Et ailleurs. *Trop t'en porroit meſauenir,*
De prendre ſi greueuſe charge.

GREVGE, c. dommage, en Beauuaiſis. *Ioly és Offices de France.*

GRIBOVILLE, c. vendeur de petits meubles. Il vient de γρυπα πόλης. D'où vient *des faribole*, & *friuole.*

GRIES, c. facheux. *R. de la Roſe.*

Lors te viendront les auantures,
Qui aux Amans ſont gries & dures.

GRIESCHE, c. Grecque: D'où vient qu'on dit vne *pie-grieſche*, & de l'*ortie grieſche.* Quelquesfois il veut dire *ſauuage*, de ἄγριος.

GRIET, c. greué, faché. *Perceual.*

GRIEVE, c. la Grece, ou vne femme de Grece; & & *Grieu*, c. vn Grec. *Villehardouin.*

GRIFAIGNE. *Voy* Engraigner.

GRIFENT, c. vn Griffon. *Ouide MS.* Il vient de γρύψ. D'où vient auſſi *griper.*

GRIFONS. Ce mot eſt de *Villehardouin*; & *Vigenere* le traduit, des Grecs, mais ie croy qu'il ſe trompe; comme auſſi *Verdier*, qui cite la *Bible Guyot.*

Tout li ſiecle porquoy ne wet,

Digitized by Google

Sor auxains que for les griffons.

GRINGALET. *Perceual* employe ce mot, mais ie ne l'ay pas entendu.

GRIS, c. froid, & noiraſtre ; de κρύος, *frigus.* On l'employe auſſi pour vne couleur compoſée de blanc & de noir. Et on dit, *Il fait vn temps gris*, pour dire *froid*, parce que l'air eſt ainſi vn peu obſcur l'Hyuer. Anciennement il y auoit des étoffes appellées de ce nom, ſelon ce que dit *le Drapier Pathelin.*

I'ay du gris de Prince,
En voulez-vous ? ou gris d'aumure. *Voy* Vair.

GRISARD, c. vn blaireau ; ou taiſſon. *Nicod.*

GRIVELE', c. bigarré, & marqueté de gris : D'où vient vne *griue*, oiſeau : Il ſignifie auſſi *griſlé. Villon.*

Cuiſſes ne ſont plus, mais cuiſſettes,
Griuelées comme ſaulciſſes.

GROBIS, c. Seigneur. *Coquillard.*

Pour ſeindre (c. reueſtir) *millours & grobis.*

D'où vient qu'on dit, *faire le raminagrobis*, mot corrompu de *domine grobis.*

GROCER, c. gronder. *R. de la Roſe.*

Et ſe gens encontre moy grocent,
Qui ſe tormentent & corrocent.

* GROFFES, ſorte de dard ancien.

auoir GROING, c. viſage courroucé.

GROIGNER, c. gronder, ou grongner comme les pourceaux. *Antitheſes de l'Antechriſt, auec Ieſus-Chriſt.*

Le feu, à qui en grongne.

C. qu'on brûle celuy qui en murmurera.

GROINGNETTES. *Voy* Pannes.

GROLLE, c. vne Corneille. On dit auſſi vne *graule, graille*, & *agraille :* Ce qui vient de *garrula. Groule*, en Languedoc, ſignifie vne vieille ſauate, poſſible parce qu'on fait du bruit en les trainant de *garrios.*

GRONCIER, c. gronder quelqu'vn.

GRONNET. *Coquillard. Vn corpsfectis, ſade, gronnet.*

Digitized by Google

GROS, c. vne monnoye ancienne, & vn petit poids. La monnoye valoit six blancs, & le poids vaut la dragme ou huichau, c. la huitiéme partie de l'once: qui sont trois deniers, ou scrupules.

Ie ne sçay si de là ne viendroit pas vn Marchand grossier, qui vend en detail & comme par gros.

GROVER les pommes, c. tomber par le vent.

GROVSSER, c. courroucer, & gronder. *Pathelin.*

Ie retourneray, qui qu'en grousse.
Par foy dit res, ie n'en grous mie,
Mes amés la tant que i'en grous.

GROVS, c. ie gronde. *Gaunain.*

GROVX, c. gros.

GRV, c. fruit des forests.

GRVEL, *du gruau*, & *de grutz*, c. de l'auenat, comme aussi toute autre chose pilée grossierement; c'est à dire reduite en grain, de *grutum*, sorte de legumage. *Ménage.* Ce qui vient du Grec γρὺ, c. tres-petit. Or c'estoit vne sorte de petite monnoye, d'où est venuë la coustume d'en exprimer toutes les choses de petite consequence; & que pour mespriser quelque chose, on disoit qu'on ne l'estimoit pas, *ne gry quidem.*

GRVIERS, c. Sergens, & Garde-bois, ou Forestiers, par corruption de *Druides*, de δρὺς, chesne.

GRVERIE, c. vn droit sur les Forests, ainsi dit pour la mesme raison.

GVARAGNON. *Voy* Ferrant.

GVARDER, c. regarder. *Merlin.*

Lors guarda deuant luy & mit ses armes.

GVELLES, ou *gueulles*, c. en terme d'armoiries, la couleur rouge, dite ainsi de la gueule des animaux. *Saint Bernard.*

Pierre Gentien. *D'enciens guelles & d'argent,*
Qui contre le Soleil resplent:
Vne bande y ot ouuree,
De fin azur, d'or fleuretée.

Digitized by Google

GVENCHES, c. des destours. *Ouide MS.*

Li onziesme qui plus sauoit,
De guenches & de tresteours,
D'assaus de guerre, & d'estours,
Li contretint vn poi de tems,
Eschieus deuint si com i'entens,
Viuans de tolte & de rapine:
Mes tant come il ere en foyne,
Fist moult d'anuy & de damage,
A Hercules au fier corage.

GVENCHER, c. se destourner, éuiter. *Fauchet.* D'où est venu *gauchir*, & *gauche*. C'est aussi *tourner*. Perceual. *Et quand li peres la oi,*
Le chief du cheual a guenchi.

Vigenere l'explique aussi, pour aller droit. Il semble estre mis en ce sens, dans *Ouide MS.* en velin, lors qu'il dit:

Ne scet s'il fuye, ou s'il guenche,
Au branc d'acier qui soef trenche.

R. de Guyot de Nantueil.

Autre si com oiseil s'enfuit deuant Faucon,
Guenchissent entor luy les parens Ganelon.

GVIE, c. guide.

GVEREDONER, c. recompenser: & *guerredon*, recompense: D'où vient *guerdonner*, & *guerdon*. *Boëce MS.* Il vient de *verdung*, e. pris, en Allemand.

GVERET, c'est vn champ labouré vne fois seulement, dit de *vere actum*, ou de *veteretum*.

GVERITE, c. vne retraite sur l'espaisseur des murailles, pour se sauuer, & comme guerir des poursuites des ennemis, selon *Fauchet*. Ou plustost comme qui diroit *garantite*: car on dit aussi vne *garite*. *R. de Perce-forest. Parler aux garites de la porte*: Comme qui diroit *aux regardoirs*.

GVERMENTER, & *guementer*, c. se contrister, se lamenter. *Alain Chartier.*

——— *& se guermentassent*

Digitized by Google

Des maux que nos deux cœurs entassent.

R. de la Rose. *Forment me pris à guermenter,*
Par quel art & par quel engin,
Ie peusse entrer en ce iardin.

GVERNON, c. la moustache. *Perceual.*
Li autre barbe, ne guernon,
N'auoient.

GVERONS. *Voy Pessons.*

GVERPIR, & *deguerpir*, ou *degrepir*, c. quitter, delaisser. Cela se dit principalement d'vne terre qu'on laisse, pour n'en pouuoir payer la rente; de *verpire*, c. laisser. *Huon de Mery.*
Si qu'apres eux n'ont rien guerpi,
Si i'ay trouué aucun espi,
Ie l'ay glané moult volontiers.

GVESTRES. Ce sont des faux bas, qu'on met sur les bons, pour les garantir de la crotte en voyage. Ce qui vient de γεῖτρον, *indumentum*. On les appelle *de gairaudes*, en Albigeois.

GVET-à-pens, c. à pensé & medité. *Pasquier.*

* GVET, c. diuorce; de l'Hebrieu *guet*: D'où vient le Breton *guit*: De là vient aussi possible nostre mot de *quitter*.

GVEVLES. *Voy* Guelle.

GVEVX, c. miserable; de *Queux*, c. Cuisinier, parce qu'ils vont és Cuisines.

GVIBET, arme ancienne: D'où vient *gibet* & *gibelet*. *Voy* Coterel.

GVICHET, c. loquet, & vient de *issir*, ou de *huichet*.

GVIER, c. guider. *Fauchet.*

GVIEOR, c. vn guide. *Voy* Pougneor.

GVIGE: C'estoit l'anse par laquelle on pendoit l'Escu. *Perceual.*
Et l'Escu par la guige pend.
On appelloit aussi cela des *enarmes*. Or c'estoient des courroyes de cuir.

GVIGNE',

Digitized by Google

GVIGNE', c. deguiſé. *Ouide MS.* parlant d'vne femme, dit:

Le cors ot de belle eſtature,
Lonc & droit, greſle & aligné,
N'auoit pas fardé, ne guignié.

GVIGNES-ROTES, inſtrument de Muſique. *Ouide MS.*

GVIGVES, c. Gilles, nom d'homme. *Vigenere.*

GVILLER, c. tromper. *Paſquier.* Et *guille*, tromperie. *R. de Garres de la Vigne.*

La fu li quens de Tanquaruille,
En lui not ne barat ne guille.

Voy Soudiuant.

De là vient vn Prouerbe d'Albigeois: *Tal penſo guilla Guillot, que Guillot lou guille.* C'eſt à dire: *Tel penſe tromper Guillot, que Guillot le trompe.* Ce qui vient de *M. Guillot* de Ferrieres, Seigneur de ce païs-là, duquel i'ay mis la Genealogie dans mes Antiquitez de Caſtres. *R. de la Roſe.*

Qui croyent que barat, & guilles, &c.

Idem. *Le frans qui oncques ne guilla.*

Thibaut de Nauarre.

Adez Dient Dame on vous veut guiller,
Ie ſçay de voir que c'eſt pour me greuer.

GVILLON, & *villon*, c. trompeur. *Marot.*

Prou de villons à deceuoir,
Peu de villons en bon ſçauoir.

Le Poëte François Corbueil, fut appellé *Villon*, à cauſe de ſes tromperies. De là viennent les mots de *villon, villonerie, billon:* & ſelon d'autres meſme celuy de *filou*, & tous viennent de *vilis.*

courir le GVILLEDIN, & guillerine d'Angleterre, c. vn cheual hongre.

GVILEDOV, c. courir l'aiguillette: Ou de *gildonia*, feſtins. De l'Allemand, *gilde.*

GVIMAVX: Ce ſont prez qu'on fauche deux fois

Digitized by Google

l'an en Poictou ; de *bimus.*

GVIMPLE : C'eſt vn bandeau ou cornette de femme. *Perceual.*

Vne guimple le Mireploye,
Qui moult fu belle & deliée,
Adonc à ſa playe liée.

Ce mot vient, ſelon quelques vns, de *vinculum*, parce qu'on en lie la teſte : mais i'eſtime qu'il vient des *tempes*, ou *temples*, parce qu'on les appelle *de timplettes*, à Toloſe. *Voy* Acheſmes. *R. de la Roſe.*

Autresfois li met vne guimple,
Tant yert de contenance ſimple ;
Et par deſſus vn couure-chief,
Qui cueure la guimple & le chief.

D'ou vient le Prouerbe, *Si que ot ne vaut vne guimple.* Et le *R. de la Roſe* dit ailleurs :

Moult fu humiliant & ſimple,
Elle eut vn voile en lieu de guimple.

GVINDES, atour de femmes. *R. de la Roſe.*

GVIPILLON, c. vn eſparſoir d'Egliſe. *Villon*, & les *Satyres Chreſtiennes.*

Des benoiſtiers, & guipillons.

GVISE, c. ſorte, maniere. *Paſtorale de Iacques Borel* de S. Antonin, Mathematicien & Poëte.

——— *las non pas à la guiſe*
D'aquelſes grans bergés, touts remplits de feintiſe.

Ce mot vient de *viſus.*

GVISARMES, ſorte d'armes anciennes. *Perceual.*

Qui prenent haches & guiſarmes.

GVISNES, fruit, ainſi dit de Guyenne, Prouince qui en abonde : car les Latins les appellent *ceraſa Aquitanica.*

GVITARRE, vient de *cythara.*

* GVVIA, c. cheuron. *Iſidore.* Et c'eſt auſſi vn outil de Menuiſier, appellé *vne gouge.*

Digitized by Google

H.

HABAANS, c. aſpirans, abayans, ou beans apres quelque choſe.

HABBÉ, c. haure. *Ragueau.*

HABERGE', c. logé. *Voy* Heberger.

HABITAGE & *habitacle*, c. habitation.

HABITEVR, c. vn habitant.

HABITER. Ce mot eſt pris *pro coitu*, dans *Pathelin.*

HABLEVR, c. vn grand parleur; de l'Eſpagnol, *hablar*, ou de *fabulari.*

HACE, c. hache, de *aſcia.*

HACHER, c. voler.

HACHIE', c. tourment. *Mehun au Codicille*, & *Perceual.* *N'auroye dolor ne hachié.*

HAGARD, c. qui a la mine effarée.

HAIN, & *haim*, c. vn hameçon; du Latin *hamus.*

HAIRE, c. vne chemiſe de poil de cheual, dite de *biherriga*: car *harrich* ou *beharrich*, c. velu, en Allemand.

HAIT, & *aith*, c. gré: & *deshaité*, c. mal-agreable, de αἰθεια, *ſerenitas.* Il ſignifie auſſi *actif* & *prompt*, ſelon *Nicod.* Il ſe prend auſſi pour *volonté*, ou *conſentement. Villon.* *Si i'aime & ſers la belle, de ſon bon hait.*

De ce mot vient celuy de *ſouhait*, & tous deux viennent de l'Allemand *geheit*, qui ſignifie la meſme choſe. *Ménage.*

HAITE', c. ſanté.

HAITIE', c. ſain & joyeux, encouragé. *Villehardouin. Catholicum paruum.*

R. de la Roſe. *Nul n'eſt ſi ioyeux, & haitié.*

HAITER, c. auoir à gré. *Nicod.*

HALBERGE ou *auberge*, c. vne hoſtelerie.

HALCI, c. hauſſé.

HALE', c. bruſlé, de *aſſulatus*, ou *aſſus*, ou de ἥλιος, le Soleil.

Digitized by Google

HALEBARDE, c. hache luiſante.

HALECRET, ſorte de cuiraſſe, ou cotte de maille, corrompu de *lorica*, qui vient à *loris*, c. les attaches.

HALT, c. haut, de *altus*.

HAMEAV, *hamel*, & *hamelet*, c. village ; de *ham*, c. bourg. D'où vient que pluſieurs noms de villes d'Angleterre finiſſent en *ham* ; ou bien de ἅμα, c. enſemble, parce que ce ſont pluſieurs maiſons aſſemblées. Et de là vient vne *hamelete*, de pluſieurs œufs batus enſemble.

HAMPE ou *hante* de halebarde, c. bois ou manche.

HANAP ou *hennap*, c. coupe ; de l'Allemand *hennapi*, c. vne eſcuelle qui a vne oreille.

HANEPEL, c. vn attifet de femme. *Mehun au Codicille.*

HANSER, c. agreger vn homme. *Nicod.*

HANSER, *ou hanſer*, c. herbe laiteuſe. *Hortus ſanitatis.*

HANTE, arme ancienne : C'eſt auſſi le manche d'vne hache antique, ou d'vne halebarde.

HANTES, ſont auſſi des piques ou longs baſtons, dits ainſi de *haſta*.

HANTE, c. tante. *Voy* Ande & Ante.

HANTIN, c. oncle. *Mehun, au Codicille.*

Pour femme ne pour mere, pour ſœur ne pour hantin.

HAQVET, ſorte de charrete. *Nicod.* D'où vient peut-eſtre *haquenée*, dite auſſi *hacquet*. *Coquillard.*

Et penſez le petit hacquet,
Et luy faites bien ſa litiere.

HAR, *harcele*, & *hardele*, c. vne riorte, ou atache. D'où vient *la hard* ou *licol*, & *des hardes*, parce qu'on les lie enſemble. Puiſque *M. Ménage* n'en a point donné l'etymologie, il me ſemble qu'on peut receuoir celle-là.

HARDE, c. troupe de beſtes ſauuages. *Nicod.*

HARDEMENT, c. vne entrepriſe hardie. *Gaimin.*

Digitized by Google

R. de la Rose. *Me donnoit cœur, & hardement.*

HARDER, c. trocquer, changer. Ce mot vient *des hardes.*

HARDY, monoye dite vn liard. *Voy* Liard. En Gascon on l'appelle vn *ardit*: Cela vient de Philippes le Hardy, qui les fit batre.

se HARDIER, c. s'enhardir.

HARDOIER, c. charger de coups, attaquer.

HARELLE. C'est vne sedition qui se fit anciennement à Rouën, sous Charles VI. selon *le Rosier de France.*

HARAV, & *hari*, & *haro*, de *hariol dum inclamare*, c. implorer secours. *Vieux Testament en Vers.*

Harau, harau, ie me respens.

C'est vn cry qu'on fait en Normandie, pour émouuoir le peuple, qui est appellé *Clameur de haro*: Cry ou reclame de ceux qui sont oppressez d'excez criminel, implorans la Iustice, selon *Aimon le Moine*, liu. 4. chap. 110. Et le seul Duc de Normandie auoit autrefois cette Iustice. D'autres deriuent ce mot de *Harold* Roy de Danemarc, qui l'an 826. fut fait à Mayence grand Conseruateur de la Iustice. D'autres de *aa rau*, c. aide-moy, en Danois, depuis qu'vn Roy de Danemarc se fit Duc de Normandie. On disoit aussi *hary*, selon le *R. de la Rose.*

En tous les lieux où vous venez,
Vous rapportez hary hary,
C'est pour l'amour de mon mary.

HARIBOVRRAS, c. du fatras.

HARIER, c. arriuer. *Villon.*

Rien ne m'eust sceu de ce lors harier.

HARNE, c. hergne, riote; de *hernia*, maladie, ou descente des intestins, ou rupture, parce qu'elle rend vn homme de mauuaise humeur: D'où vient *hergneux.*

HARS, c. vn arc.

Digitized by Google

HASE, c. la femelle d'vn liéure : Ce qui vient de l'Allemand. *Ménage.*

HASTE, c. vne broche. *Liure de la Diablerie.*

Roſtiſſent tout dedans beau haſte.

HASTEREAVX. C'eſt quelque petite piece de four. *Satyres Chreſtiennes.*

Haſtereaux & ſalmigondins,
Saulſiſſes, ceruelats, boudins.

HASTEREL. *Voy* Haterel. *Rebours de Picardie.*

Et fait aller le maſterel (c. le maſt d'vne Nauire.)
Iuſques au col ou haſterel.

HATEREL, c. la nuque du col. *Aldobrandin. R. de la Roſe.*

Ses belles treces blondes, chieres,
Et tout le haterel derrieres.

HATVTES, c. allechemens, à ce qu'il me ſemble. *Rebours de Mathiolus.*

Et pour la propagation
Des hommes & des beſtes brutes:
Et entre les autres hatutes,
Y mit le delit pour mieux plaire.

HAVBER, *hauberg*, & *haubert*. *Voy* Auber, dont le diminutif eſt *haubergeon*, ou *haubreion*: C'eſt, ſelon *Fauchet*, vne chemiſe ou cotte de maille. *R. de Renaud Nouueau*, & *Perceual.*

Et ſon haubert a endoſſé.

Le *Catholicum paruum* tire ce mot de *haubergon*, c'eſt à dire *macula* : D'autres de *albus*, c. blanc : D'où vient auſſi l'aube d'vn Preſtre. Cette chemiſe ſe mettoit ſur le gaubeſon, & auoit chauſſes & capuçon. *Voy* Brugne.

Or qu'ils fuſſent de maille de filet d'archal, cela apert par *Guillaume Cretin.*

Pluſieurs raiſins procedent d'vn bourjon,
Et maille à maille fait-on le hauberion, ou hobergeon.

Ouide MS. *Cils Eſcus pains & entailliez,*

Digitized by Google

Ne cils haubers menus mailliez,
Sous le faix leſtorroit cheoir.

Et on en void encore chez les curieux.

Selon *Fauchet* c'eſtoit vne cotte à manches & gorgerin, (& i'en ay veu de ſemblables.) On l'a auſſi pris pour le ſeul armet, ou coëffe de maille.

C'eſt auſſi vne ſorte de fief, venant de *haut* & de *ber*, c. Baron, ou Seigneur Iuſticier.

HAVE. *R. de la Roſe.*

Que cil ſoit Roix qui ſe fait haue,
Quand tuit ſi homme ſont eſclaue.

HAVER. *Voyez* Eſchecs.

HAVES & *hauets*, c. des crochets.

HAVLSAIRE, c. hautain, ſuperbe.

HAVNET, arme antique. *Voy* Coterel.

HAVSTE, c. bois de lance. *Perceual.* De *haſta.*

HAVTISME, c. tres-haut, par ſincope, de *altiſſimus. Mehun au Teſtament.*

HEAR, c. heritier (comme auſſi hoir.) *Perceual.*

HEAVMES, ou *elmes*, ſorte de caſques peſans, comme le *clibanus* des anciens Perſans ; ainſi dits, parce qu'ils reſſemblent à vn fourneau ; & meſmes ils y ſont ſi propres, que les Potiers à eſtein s'en ſeruent à cet effet. On en void de diuerſes figures, de fort anciens en bronze, ou metal de Corinthe ; & d'autres ayans des inſcriptions Arabes, Gothiques, & Moſcouites, qui ſont d'argent apliqué ſur le bronze. I'en ay de cette ſorte. En apres il eſt notable, touchant les Heaumes, que comme on crie maintenant aux armes, ainſi anciennement on crioit, *as Heaumes*, ſelon *Merlin*, qui dit : *Et li garçon & li heraut, ſi tot comme ſe furent ordené, s'eſcrierent as Heaumes ; tantoſt veiſiez deſcendre d'vne part & d'autre Cheualiers.*

Puis on changea de nom aux Heaumes, les ayans mieux formez, & on les appella des *Bourguignotes*, à cauſe que les Bourguignons les auoient inuentez : &

Digitized by Google

encore des *armets*, & *ſalades* ou *celates*, à cauſe de leurs graueures & ciſeleures; de *coelatus*, c. graué. Car on y mettoit les figures des teſtes, & dépouïlles des animaux qu'on auoit vaincus. Comme auant leur inuention on ſe reueſtoit de ces peaux, ainſi qu'on peint Hercule affeublé de celle d'vn Lion.

HEBERGER. *Voy* Erbegier, c. loger. Ce mot vient de *burgus*, bourg; & celuy-cy de πύργον, c. vn clocher, ou tour. *Voy* Herberger.

HEBERGE & *auberge*, c. vn logis, ou hoſtelerie.

HEBERIAGE, c'eſt la meſme choſe. *Sire Iean Chapelain*, Poëte.

Vſages eſt en Normandie,
Que qui hebergiez eſt qu'il die,
Fable ou chanſon à l'hoſteſſe.

HELME, c. vn Heaume.

HEL, c. vne poignée, ou pomeau d'eſpée. *Percenal.*

Du brant d'acier au helt d'argent.

HEMIN, c. Armenien.

HENAS, & *hennap*, c. vn hanap, ou coupe.

HENDEVX, c. enragez: D'où vient *endeués*. *R. de la Roſe.*

Qui pour foux, & endeux les tiennent.

HENEPE'E, c. vne poignée. *Huon de Villeneuue.*

Ne de buens pariſis (c. des deniers) *vne grand henepée.*

C'eſt l'explication que *du Verdier* luy donne en ſa *Bibliotheque Françoiſe*. Mais i'eſtime qu'il ſe trompe, & que le Poëte entend vne pleine taſſe, ce mot venant de *henap*, ou *hanap*, c. taſſe.

HENNER, c. incommoder. *Pathelin.*

HENORER, c. honorer.

HENNVYERS, c. ceux du Hainaut. *Paſquier. Huon de Mery*, au tournoyement de l'Ante-Chriſt:

Si i'ay trouué aucun eſpy,
Apres la main aux Hennuyers,
Ie l'ay glané moult volontiers.

HERAVT,

Digitized by Google

HERAVT, c. celuy qui porte la parole de la part du Prince, ſelon *Ragueau*; & vient de *Herus*, c. *Maiſtre*. Ou de *Heros*, ou de *Heralt*, qui en Allemand ſignifie vn Sergent d'armes, ou vieux Gendarme, ſelon *Fauchet*: Ou pluſtoſt de *Here*. *Voy* Here. On appelloit les Herauts d'armes, Rois d'armes, parce qu'ils eſtoient Intendans pour diuerſes ceremonies de guerre.

Pourtant le *R. de la Charrete* repreſente les Herauts en mauuais équipage, ce qui fait juger qu'il y en auoit de diuerſes ſortes.

HERBERGE, c. vne loge, ou demeure. *Voy* Heberger, & Auberge.

HERBERGIE', c. logé. *Iean Chapelain, au Fabliau du Secretain de Cluny*, cité cy-deuant.

HERBERGIER, c. heberger, de *hereberga*, c. logis ou Chaſteau, en ancien Allemand. *Lipſe*. D'où vient l'Italien *albergar*, & *l'albergue*, ſorte de rente.

HERCER. *Voyez* Bouler.

HERCHER, c. harceler, ou herſer la terre, c. en rompre les mottes auec vne herſe, machine des laboureurs, faite en forme de trapeze, & garnie de cheuilles, qu'on fait trainer à des bœufs ou cheuaux, au trauers des champs labourez.

HERE, vieux mot qui ſignifie vn Camp, ou Armée. *Fauchet*. D'où vient *heriban*, c. arriere-ban, & Herauts.

HEREMITAINE, c. hermitage, ſelon le liure de *Champier*, intitulé *l'Ordre de Cheualerie*.

HERESENT, c. deſertion d'Armée. *Voy* Here.

HERESE, c. doute, ſeparation d'opinion, du Grec αἵρεσις, *diuiſio*, *ſecta*. *Mehun au Teſtament*.

Se tu y vois parfondement,
Sans hereſe confondement.

HERITES, c'eſt à dire heretiques & heritages. *Voy* Tollu.

Digitized by Google

HERICON. I'estime que c'est vn mache-col, ou meurtriere. *Gauuain* s'en sert. Il semble ailleurs estre pris pour vne basse-cour.

HERISBAN, c. semonce, de *heri bannus, clamor domini.*

HERISTAL, c. vn logis.

HERME, c. ferme : D'où vient qu'vne terre sterile est dite *herme.* c. batuë & foulée aux pieds, & ne portant rien, de ἑρμης, *firmus.*

HERMINES, c. Armenien. *Villehardouin.*

Le Sire des Hermines. (c. le Roy d'Armenie.)

HERNOIS, c. harnois. *Merlin MS.*

armé à bec-HERON, c. contre le bec du Heron, afin de luy pouuoir resister. *R. de Melingeris.*

Et d'vn Faucon armé
Armé du pis, (c. la poitrine) *à bec-Heron.*

Parce que le Heron cache son bec sous l'aisle, & les Faucons venans de roideur sur luy se tuent, s'ils ne sont armez de la poitrine.

HERPAILLE, ou *Harpaille :* C'est vne troupe de gueux qui se souleuerent anciennement. *Nicod,* & *les Vigiles de Charles VII.*

Ilecques & à sainte Ermine,
Auoit grand herpaille & vermine,
Qui n'y laissoit ne coq ne poule.

I'estimerois plustost que c'estoit des Soldats du païs de Hurepoix.

HERPER ou *heruper,* c. heriſſer les cheueux, de *horripilare :* Comme il arriue dans les frayeurs, parce que la chaleur se concentrant au cœur pour le secourir, abandonne les extremitez, qui estans refroidies serrent les pores par lesquels les poils passent, & les font dresser. Le frisson des fiéures vient de mesme cause. Cette frayeur est fort bien décrite dans ce Vers :

Obstupui, steteruntque comæ, & vox faucibus hæsit.

Digitized by Google

Ce mot ſignifie auſſi, iouër de la harpe.

HERPE, c. vne harpe.

HERSE. *Voy* Hercher. C'eſt le *cratis occatoria*, ou *herpices* des anciens Agriculteurs, pour briſer les motes de terre qui empeſchent le bled de naiſtre; car de cent grains qu'on ſeme, les cinquante demeurent accablez ſous les motes, aux païs où on ne ſe ſert pas de ces inſtrumens: & au contraire, ceux qui s'en ſeruent ont beaucoup plus de cueillette. Ainſi vn Ancien eſtant accuſé de magie, à cauſe que ſon champ portoit plus de fruits que ceux du voiſinage, porta pour ſa juſtification ces inſtrumens d'Agriculture aux Iuges, leur diſant: *Voila la magie dont ie me ſers, pour attirer le bled des champs de mes voiſins au mien.* Le *Catholicum paruum* l'appelle *herpica*. C'eſt auſſi vne *porte-couliſſe*. *Nicod.*

HESE, c'eſt à dire cloſture, ou barriere des cours des metairies.

* HESIVS, *Heus* ou *Heſus*, Dieu des anciens Gaulois, qui repreſentoit le Dieu Mars. Car *heſas*, c'eſt à dire fort, comme *hizzus* en Hebrieu, venant du Phénicien, parce qu'ils ont eu meſme Dieu. *Mercator* le tire de *huad*, c. vn chien en Anglois, parce que ce Dieu auoit vne teſte de chien, comme le Canope des Egyptiens, ou les Cynocephales.

HETAVX, c. des eſtaux, venant de *ſtalli*, lieux à eſtaller des marchandiſes.

HETER, c. louër. *Perceual.* Comme auſſi *feſtoyer*, *careſſer*.

HEVDRIR, c. vn linge ſale, & moiſy.

HEVRE, c. la dent ou hure d'vn Sanglier, c. la defenſe qui luy ſort à coſté de la gueule. On prend auſſi ce mot pour toute la teſte. *Voyez* Loup.

HEVS, ſorte de Nauire.

HEVSE, c. houſeau, ſorte de chauſſure. *Voy* Houſeaux.

Digitized by Google

HIALME, c. heaume.

HIDEVR, c. choſe eſtrange & horrible. *Pathelin.*

HIERRE, c. du lierre, venant de *hedera. Ronſard, Eglogue 2.* & *du Bellay Ode 2. Ménage.* D'où vient le nom de l'Abaye d'Hyere. Et ie ne ſçay ſi les Iſles d'Hyere n'en viennent pas auſſi.

HIEV, c. d'icelle. *Bible Hiſtoriaux. Si enuoya vn meſſager à l'encontre hieu* (de *illius*) *qui luy dit, &c.* Or il parle de la ville de Ramoth. Et plus bas il dit: *Donc enuoyerent-ils à hieu, les plus gras de la Cité.*

HILLIERS, c. les flancs, de *ilia. R. de la Roſe.*

Les os par les hilliers li ſaillent.

On diſoit auſſi l'*ilé*, pour dire la meſme choſe.

HIRAVERIE, ou *hiraudie*, c. meſchant habit, haillon. *Fauchet.*

HIRETE', c. heredité, ou heritage. *Paſquier.*

HOBER, c. bouger d'vn lieu. *Nicod:* De ωβέω, *compeſco. Voy* Glic. *Pathelin.*

Helas! il ne hobe.

Or il eſtoit au lit, lors que ſa femme diſoit cela. Villon. *Par Dieu, ains que d'icy ie hobe,*

Vous me payerez, pour abreger.

Et ailleurs. *Tire-t'en prés, & ne t'en hobbes.*

HOBEREAV, oiſeau de proye, dit ainſi de *vmberellus*, ou de *hybrida:* Ou de ce qu'il ne bouge de certain temps de meſme lieu, ſe tenant ſuſpendu en l'air, pour ſe purger de ſes plumes mauuaiſes. *Voy* Hober.

HOBIN, ſorte de cheual. *Philippes de Comines.*

HOCHER, c. remuer: D'où vient *hoche-queuë*, oiſeau qui remuë ſa queuë perpetuellement, à cauſe de quoy il eſt auſſi appellé vne *lauandiere*, ou *moüete.*

HOCHEBOS, ſorte de Soldats anciens, dans *Froiſſard.* Mais c'eſt vne ſorte de barque, dans *Thiebaut de Marueil. Voy* Hokebos.

HODE', c. laſſé, de ὁδός, *via.*

HOE, c. vn hoyau, ou beſche. *Gaumain.*

Digitized by Google

HOGVINER, c. facher, moleſter, ou ennuyer, en langage Picard, de l'Hebrieu *hog. Vigenere. Fauchet.*

HOKEBOS, pique: Comme qui diroit *hoche-bois*, c. remuant la pique. *Voy* Hochebos.

HOM, c. vn homme, d'où vient le mot de *on*, que nous employons ſouuent. *L'Epitaphe du Comte Raymond de Toloſe.*

Nou ya hom ſus la terre.
Per gran Seignor que ſous,
Qu'em iettez de ma terre
Se la gleiſa nou ſous.

D'où vient *beſſon*, comme qui diroit, *bis hom*; d'autres pourtant le tirent de *baiſer*, parce qu'ils ſe touchent; & meſme par fois ſont ioints, comme on appelle *beſeau*, l'endroit, où deux pains ſe ſont ioints au four.

Ouide MS. *But & menga com mortels hom,*
Par maint miracle & par reſon.

Idem. *Il eſt plains de ſi grand franchiſe,*
Tant vaillans, & tant gentishom,
Qu'il ne feroit pas trayſon.

R. de la Roſe. *Ne vit ce tuit nus mortex hom.*

Et ailleurs. *Pour faire enuie à tous homs.*

Il ſe prend auſſi pour *vaſſal* & *homager*, ou *home lige*. *Ragueau.*

eſtre ſes HOM, c. ſon vaſſal hommager.

Richard, Cœur de Lyon, Empereur des Romains.

Or ſachan ben mos homs, & mos Barons,
Anglez, Normans, Peytauins, & Gaſcons:

Homs ſe prend auſſi par fois pour les *Huns*, ou *Gothss* d'où eſt venu le nom d'vn lieu de Picardie, appellé *li homs*: Parce que l'an 640. il y eut là vne grande deffaite de Huns, par Dagobert, ſelon *Milet en l'Hiſt. de l'Abaye de S. Denis.*

faire HOMMAGE, c. faire ſerment de ſeruice. Il vient de *hominium.*

Digitized by Google

HOMME'E, c. la journée d'vn homme; comme on dit au bas Languedoc, *vne ſaumée*, pour la charge d'vne aſneſſe, qu'ils appellent *vne ſaume.*

HOMOLOGVER, ou *emologuer*: C'eſt vn terme des contracts, qui veut dire *approuuer*, & *authoriſer*: Ce mot vient du Grec.

HONNIR, c. blaſmer, deshonorer. *Perceual. Ouide MS.*

En terre que tout honniſſoit,
Et tout l'er empulentiſſoit.

D'où vient la deuiſe, *Honny ſoit qui mal y penſe*, faite par le Roy Iean, eſtant priſonnier en Angleterre, parce qu'on ſe mit à rire luy voyant porter la main à la jambe d'vne Dame; (ce qu'il faiſoit pour luy leuer la jartiere) & l'ayant aperceu, il prononça ces mots: *Honny ſoit qui mal y penſe*: Et inſtitua à cauſe de cela, l'Ordre appellé de la Iartiere.

auoir le HONON: C'eſt vn terme de Boulenois, qui ſignifie auoir vn caractere magique.

HONGNER, c. gronder. *Rebours de Mathiolus.*

Et dit que la femme noiſeuſe,
N'eſt oncques de hongner oiſeuſe.

Au bas Languedoc, on dit *fougna*, c. bouter, & demeurer ſans parler à vn coin en barbotant. Ce mot vient du Grec ἄφωνια, *obmuteſcentia.*

HONGNE, c. hayne, ou pluſtoſt, grondement. *Hongneux*, c. grondeur.

HONTAGE, c. opprobre, vilenie, honte.

HOQVETON, ou *auqueton*, c. vne eſpece de chemiſette courte, qu'on appelle en Languedoc *vn iacouti*: & poſſible que de là vient vne *jaquette*, robe d'enfant à Paris; & tous viennent de ἐχίτων. Le *R. du Nouueau Renard*, ſe ſert de ce mot.

HORDER, c. remparer.

HORE, c. heure.

HORE'E, c. pluye; dite ainſi, parce qu'elle ne dure

Digitized by Google

qu'vne heure, ou enuiron.

HORION, c. vn coup ſur la teſte. *Nicod. Froiſſard.* Comme auſſi vne *verrée*, ou *taſſée* de vin. *Pathelin.*

Donnez-moy à boire vn horion;
Oyez-nous, maiſtre aliborum.

C'eſt auſſi vn caſque; & de là vient qu'on dit *vn horion*, pour vn coup à la teſte, parce que c'eſt comme qui appliqueroit vn caſque ſur la teſte pour la coëffer, tant eſt rude le coup qu'on reçoit. Et pour la meſme raiſon on dit coëffer quelqu'vn, pour le battre ſur la teſte. Et à Montauban, *vn couffal* ſignifie vn coup.

HOS, & *oſt*, c. armes, de *hoſtis*: D'où vient *oſtage*.

HOSCHE. *Villehardouin. Et les hoſches des eſcus.* Poſſible il entend les attaches, ou lieux où on les tenoit.

HOSTELER, c. loger quelqu'vn. *Paſquier. R. de Pepin.*

HOSTELLAINE, c. la maiſtreſſe de l'hoſtel. *Voy* Villaine.

HOSTELE', c. logé. *Rebours de Mathiolus*, parlant d'Orphée.

Sa femme Euridice appellée,
Eſtoit en enfer hoſtelée.

HOSTEL, c. maiſon, de *hoſpitale. Ménage.* Et celuy-cy de *hoſpes*, hoſte. D'où venoit le droict d'hoſpitalité, qui eſtoit pour la retraite; car on n'auoit pas des logis anciennement, comme à preſent, mais il faloit loger chez des particuliers; & chacun ſçauoit où aller en chaque ville, & ſe rendoient la pareille à la premiere rencontre. Ainſi Ceſar auoit logé autrefois chez Dejotarus, comme *Ciceron* l'a remarqué en la belle harangue qu'il a faite pour ſa defenſe, enuers Ceſar. Or c'eſtoit vne choſe venuë des Anciens, que ce droict d'hoſpitalité. De là vient auſſi vn Hoſpital, lieu fait pour mettre les paſſans qui n'auoient pas des cõnoiſſances; & cela leur ſeruoit d'hoſtellerie,

Digitized by Google

comme on fait encore en Turquie. Mais du depuis les Hoſpitaux en Europe ont eſté laiſſez aux ſeuls pauures.

HOSTIEVS, c. Hoſtels.

HOVER, c. beſcher la terre ; & *houë*, vne beſche. *La Fontaine des Amoureux.*

La terre fouir, & houër.

HOVE, ou *hoyau*, vient de *vpupa*, parce qu'il reſſemble à la teſte d'vne hupe, ſelon quelques-vns ; mais ie n'aprouue pas fort cette origine.

HOVEL, c'eſt la meſme choſe. *Rebours de Mathiolus.*

Houë, crible, rayel, & beſche,
Si faut auſſi auoir la creſche,
Fourche, flael, van, & ouël.

HOVGVINES, armes de fer pour couurir les bras, cuiſſes, & jambes.

HOVRDÉ, c. fourré.

HOVRDEBILLER, c. ſecouër. *R. de la Roſe*, parlant des femmes adonnées à luxure, dit :

Et en eut bien vn millier,
Toutes ſe font hourdebillier.

En Languedoc, *gourdebillia*, c. entortiller.

HOVRDEIS, c. fortification ; comme barricade, bouleuart, &c. *Gauuain.*

Ceux dedans qu'eurent aporté
Trois eſtepes d'vn roilleis,
Si en firent vn hourdeis.

HOVRDER, c. facher. *Art de Rhetorique* ancien.

Sçauez-vous pourquoy ie me hourde ?
D'vne ſi faite jeune ſotte, &c.

HOVRDOYER, c. renforcer. *R. de la Roſe.* Ou border, & doubler quelque choſe.

HOVSES, c. des botines qui ſe ferment auec des boucles & courroyes, à cauſe qu'elles ſont fenduës d'vn bout à l'autre.

HOVSEAVX, ou *heuſes*, c. vne ancienne ſorte de chauſſures,

Digitized by Google

chauſſures, & comme des ſurbotes. *Nicod.* Il vient de l'Alemand *hoſe, id eſt Caligæ. R. de la Roſe.*

Souliers à las, auſſi houſeaux,
Ayez ſouuent frez & nouueaux,
Et qu'ils ſoient beaux & fetis.

On diſoit auſſi en Latin *oſatus*, pour chauſſé. *Cathol. parvum.* D'où vient le mot de *triqueouſe*, c. gamache, ou gueſtre, que les Montagnars de Languedoc appellent *de gairaudes.*

HOVSE', c. botté. *Villon*, au *Teſtament.*

Bottez, houſez, com peſcheurs d'oiſtres. *Voy* Oiſtre.

Coquillard. *Et ſont houſez parmy la ville,*
Pour dire qu'ils ont des cheuaux.

HOVSSETS. *Coquillard.*

Et chapeaux de fleurs & houſſets.

HOVSSV, c. eſpais. *R. d'Eurialus.*

Et auoit les crains fort houſſus, (c. touffus.)

cheual HOVSSE', c. couuert, ou bardé d'vne houſſe.

HOVX, arbriſſeau, dit de ὀξὺς, c. aigu, parce qu'il eſt eſpineux: D'où vient *houdin*, c. de *bruſcus*, ſorte de buis eſpineux, comme qui diroit *petit houx. Ménage.*

HOZ, c. armée. *Voy* Os & Oſt.

HV, ſorte de chaſſe. *Liure de la Diablerie.*

Les prennent mieux qu'aux greſillons,
Au bray, au hu, au trébuſchet.

à vn HV. *Perceual.* C'eſt à dire tous d'vne voix: car *hu* ſignifie auſſi vn cry; d'où vient *vne huée.*

HVBIR, c. cheuir, venir à bout.

HVCHE, c. vn couurechef, ou voile. Car *Merlin* dit,

La Veronique auoit ſemblance d'homme en ſa bouche.

HVCHER, c. Huiſſier; de *huis*, c. porte. *Tripault, Pathelin.* C'eſt auſſi appeller en criant.

——— *voſtre feu pere*
En paſſant huchoit bien compere,
Ou que fais-tu? ou que dis tu?

Digitized by Google

Mais vous ne prisez vn feſtu
Entre vos riches pôures gens.

Marot Pſeaume 50.

Lors huchera & terre & ciel luiſant,
Pour iuger la tout ſon peuple, en diſant.

Les païſans du haut Languedoc diſent auſſi *hucque*, pour corner, ou crier à haute voix : D'où vient le mot Picard, *veucher*, c. crier.

HVCHET, c. vn cornet. *Voy* Huquet.

HVCQVE, eſt vne ſorte de robe. *Coquillard.*

Charlot à vne verte hucque.

Villon. *Mes gans & ma hucque de ſoye.*

Pathelin. *Ces grans Clercs, & ces rouges hucques.*

Ce qui vient du mot *huqué*, qui en Flamand ſignifie vne ſorte de manteau.

HVCQVET, cornet à chiens, venant de *vocare*, ou de *heus*.

HVGVENOT, ſubriquet donné à ceux de la Religion reformée, dont on donne beaucoup d'etymologies, comme de *Iean Hus*, ou de *Heuſquenaux*, mutins de Suiſſe, ou de *Hus nos*; parce qu'on dit que quelques Allemans Proteſtans eſtans deputez, firent vne Harangue, commençant : *Huc nos venimus*, & qu'ils ne ſceurent l'acheuer. Mais ie croy que les dernieres origines ſont des impoſtures, & que la premiere eſt la bonne. On leur a donné auſſi vn autre ſubriquet, ſçauoir de *parpaillol*, c. papillon, dont on a auſſi cherché diuerſes origines. On tient qu'elle vient de ce qu'en la bataille de S. Denis, il y eut vn grand nombre de Caualiers Proteſtans vétus de hocquetons blancs, qui agiſſoient ſi bien, qu'ils ſembloient de loin des papillons volans. Et le Roy meſme les regardant de loin, ſouhaita d'auoir dans ſes Armées de ſemblables Soldats. D'autres le font venir d'vn combat donné à Clairac en Agenois.

HVI, ou *huy*, c. aujourd'huy.

Digitized by Google

HVIS, c. porte, de *ostium*, ou de *vscio*, ou de *hucher*.
HVITIER, c. Portier.
HVIVRE, sorte de Serpent, dit en Italien *huinara*. *Rutebœuf* Poëte, en parle en ces termes:

Mes mors est plus fiere que huivre.

HVIMES, c. aujourd'huy.
HV. *Voy* Tule.
HVMBLESSE, & *humleſſe*, c. humilité. *Pathelin.*
HVMIER, c. vsufructuaire. *Ragueau.* Ie croy que ce mot vient de *humus*, c. la terre.
HVREPOIX. *Voy* Erupei. *Ménage*, c. heriſſé. *R. de la Conqueſte d'Outre-mer.*

A l'hermitage vint hideux, & hurepez.

Et ailleurs. *La teſte hurepée, n'ert pas ſouuent lauée.*
HVRICHIEZ, c. heriſſé.
R. de la Roſe. *Quar nuls viex ſanglier hurichez,*

Quand des chiens eſt bien entichez,
N'eſt ſi creuus con lioneſſe,
Si traitres ne ſi feloneſſe.

Idem. *Les cheueux a tous hurichez,*
Les yex crues, en parfon glicez
Vis pale, banleures ſarchies,
Ioes de verte entachiez.

HVTIN, ou *hutain*, c. choc, combat, conflict, bruit. *Ragueau.* Ce mot vient de *huëment*.
HVTINER, c. harceler. *Nicod.*
HVTINET. *Voy* Tantinet.
HVZ, c. crierie.
HYE. *Mehun au Teſtament.*

Du S. Eſperit c'eſt la hye,
Qui tout freiſſe, desjoint, & aëſmye.

I.

IA, c. maintenant.
IACENGES, ou *jacentes*, c. des Hyacinthes.

Digitized by Google

IACHES, c. Iacques. I'eſtime que ce mot vient de *Iacchus*, Dieu des Payens; comme *Iean*, de *Ianus*; & *Iupiter*, *Iouis*, de *Ieoua*, nom diuin; d'où vient auſſi *iuuentus*.

IACHERIES, c. terres en friche. Ce mot vient de *vaquer*; car on les appelle auſſi des *vacheries*, ou parce qu'on y mene paiſtre les vaches.

IAGONCES, ſorte de pierre precieuſe qu'on appelle auſſi *jargons*. *R. de la Roſe.*

Rubis y eut, ſaphirs, jagonces.

IAGLIAV, fleur de glayeul. *Ouide MS.*

Tant com jaſpe ſormonte lor,
Et li lis la fleur de jagliau,
Et roſe fraiche prooncian.

Et ailleurs il dit, *Que c'eſt la fleur d'Ajax*, c. en laquelle il fut changé, où on void vn A & vn I, qui ſont les premieres lettres du nom d'Ajax, parce que la Fable dit, qu'il fut changé en cette fleur, comme auſſi Hyacinthe amy d'Apollon, & que ces deux lettres denotent le cry qu'il faiſoit, lors qu'il le tua par meſgarde. C'eſt pourquoy *Ouide* parlant de ces lettres AI, qu'on void ſur cette fleur, dit:

Hæc nominis, illa querelæ.

IAIANS, ou *jayans*, c. geant. *Fauchet. Bible Hiſtoriaux MS.*

IAILLIR, c. jetter auec roideur: D'où vient le nom d'vn arc à jallet, de ἰάλλω. D'autres le tirent de *jaculire*, & *jaculum*.

IALLAGE, droit ſur le vin vendu en detail. *Ragueau.*

IALLET. C'eſt vne bale qu'on jette auec vn arc, dit *à jallet*, à cauſe de cela. *Nicod.*

IANGLE, c. cry: D'où vient *jangleur*, crieur. On dit encore *jangoula*, & *changoula* en Languedoc, pour dire *crier fort*, à la maniere d'vn chien battu: car ce mot viẽt de *canis*, & de *gula*; c'eſt auſſi médiſance. *R. de la Roſe.*

Com cil qui en toute ſa vie

Digitized by Google

Venoit en jangle & en enuie. Voy Iengle.

IANGLER, c. blaſmer. *Perceual.* Ou crier. *Verger d'honneur. Les femmes ſont jangleresſes de leur nature, aimans à babiller.*

IANNIR, c. jaunir.

IANNICE, c. la jauniſſe. *R. de la Roſe.*

Et ſembloit auoir la jannice.

Et ailleurs. *L'auoient faite ainſi jannir.*

IACQVES, ſorte d'habit, ou caſaque. *Froiſſard.* De là eſt venu le mot de *iaquette* & de *iacouti*, en Languedoc. C'eſt proprement vn juſte-au-corps. *Coquill. Pontanus* le tire de *jach*, mot Allemand.

vne IACQVE de maille. C'eſt vne cotte de maille.

IACQVEMART. *Voy* Quintaine.

IACQVES bons hommes, ſeditieux de l'an 1318. ainſi dits de leur chef qui s'appelloit Iacques. On les appella auſſi *Iacquiers.*

IACQVERIE, c'eſt la meſme choſe. *Froiſſard.*

IARCE', c. fendu, felé. *Nicod.*

IARGON, c. caquet, bruit des oiſeaux; & par metaphore il ſe dit des hommes: D'où vient *iargoner*, & tous deux viennent de *iar*, oiſon.

IARGVERIE, c. de l'yuroye. *Catholicum parvum.*

IARRET. *M. Ménage* n'en ayant pas mis l'origine, i'ay creu qu'il eſtoit neceſſaire de la remarquer. Il vient de *ierech*, qui en Hebrieu ſignifie la jambe. De là vient auſſi vne *iartiere.*

IASER. *Voy* Amador.

IASERON, eſt ſelon *Nicod*, vne cotte de maille, ou haubert. Le liure de *la Deſtruction de Troye*, quand il dit:

Sans prendre armes ne harnois,
Fors ſeulement mon iaſeron.

Il y a apparence que c'eſt la meſme choſe que le ſuiuant. Et l'Arreſt donné contre Iacques Cueur, l'accuſe d'auoir tranſporté en Turquie grande quan-

Digitized by Google

tité de *crenequins.* (I'eſtime que c'eſt ce qu'on appelloit *creuecœurs*, qui ſont vne eſpece de pertuiſane) *guisarmes, haches, voulges, couleurines, iaſerans, & autres habillemens de guerre.* L'hiſtoire de ce Iacques Cueur eſt ſi conſiderable, que quoy que cela ne ſoit pas entierement de noſtre deſſein, i'en feray vne petite digreſſion, afin de ſatisfaire les curieux, qui la deſirent depuis long-temps.

Iacques Cueur natif de Bourges, du plus riche Marchand de ſon temps, fut Baron de S. Fargeau, Seigneur de Menetou, Salon, Maubranche, & Marmaigne, de la Bruyere, de S. Germain, de Meaune, de S. Aon de Boiſſy en Roüanois, de la terre de S. Geran de Vaux, Comte de Palice, &c. Il fut mary de Macée de Leodepart, dont le Tombeau ſe void en l'Egliſe Parrochiale de Sainte Ouſtrille à Bourges; dont il eut Iean Cueur Abbé de S. Sulpice, & depuis Archeueſque de Bourges l'an 1450. homme ſçauant & vertueux, qui mourut l'an 1483. & giſt en l'Egliſe Cathedrale de Bourges.

Son frere fut Geoffroy Cueur, Cheualier, Sieur de la Chauſſée, Eſchanſon du Roy Louïs XI. qui ſe maria à Iſabeau Bureau, fille de Iean, Baron de Monglat, Mᵉ de l'Artillerie de France, Maire perpetuel de Bourdeaux; & de Germaine d'Eſſelin, dont il eut Iacques Cueur ſecond, qui mourut ſans lignée, & Germaine Cueur, femme de Louïs de Harlay, Seigneur de Beaumont, & Baron de Monglat: D'où ſont ſorties les Maiſons de Harlay, des Comtes de Beaumont & de Sancy, les Comtes de Ceſy, & les Marquis de Chanualon & de Breual. Marie Cueur, ſœur de Germaine, fut femme de Euſtache l'Huilier, Seigneur de S. Memin & de Boulancourt.

Mais noſtre fameux Iacques Cueur fut Conſeiller & ſeul Treſorier de l'Eſpargne du Roy Charles VII. & fut employé, à cauſe de ſa capacité, en diuerſes fort notables Ambaſſades, comme à Rome, &c. Il fut auſſi

Digitized by Google

Argentier du Roy, & Maiſtre des Monnoyes de Bourges, &c. Et deuint ſi puiſſant, qu'il faiſoit ce qu'il vouloit, trafiquant en Turquie, & ayant des Galeres en ſon propre. De ſorte que ſa richeſſe ſans pareille, & les ſuperbes edifices qu'il bâtiſſoit, comme à Bourges, où eſt encore la maiſon admirable qu'il y fit baſtir; à Montpelier, où il fit baſtir la Loge, &c. luy donnerent des enuieux, qui firent entendre au Roy, comme remarque le docte Commentateur des Epiſtres de Rabelais, ſur la lettre 8. que Iacques Cueur fomentoit le Dauphin à luy deſobeïr, & luy fourniſſoit de l'argent, & qu'il auoit fait de grandes concuſſions, comme il appert par l'Arreſt qui ſe void dans le Recueil de diuers Memoires, Harangues, &c. imprimé à Paris chez Pierre Cheualier 1623. dont voicy le ſommaire.

ABREGE' DE L'ARREST DONNE' contre Iacques Cueur, en l'an 1453. du regne de Charles VII.

CHARLES par la grace de Dieu, Roy de France, &c. Comme apres le decés de feuë Agnes Sorelle Damoiſelle, la commune renommée fut qu'elle auoit eſté empoiſonnée; & par icelle renommée Iacques Cueur lors Maiſtre Argentier en euſt eſté ſoupçonné, & auſſi d'auoir enuoyé du harnois de guerre aux Sarraſins; & qu'aucuns nous euſſent fait pluſieurs grandes plaintes & clameurs contre ledit Iacques Cueur, pour auoir fait pluſieurs concuſſions & exactions en Languedoc, & fait tranſporter grande quantité d'argent blanc auſdits Sarrazins; en ſorte qu'il en a deſmué le Languedoc: Aurions ordonné que les informations en ſeroient faites; leſquelles eſtans faites, & à nous portées au Chaſtel de Taillebourg, où nous eſtions, pour la con-

Digitized by Google

queſte de la Guyenne. Et le tout examiné, Auons ordonné que ledit Cueur ſeroit arreſté, & ſes biens mis en noſtre main par inuentaire. Surquoy ledit Cueur nous vint trouuer, diſant auoir apris que l'on faiſoit certain procés contre luy, Nous requerant l'ouïr en ſon fait, Nous offrant de ſe mettre en priſon, & tenir l'Arreſt qu'il Nous plairoit, pour ſe juſtifier des cas dont on l'accuſoit. Ce qu'ayans accepté, il fut arreſté au Chaſtel de Taillebourg, & de là conduit à celuy de Luſignan, où il fut interrogé; & de là mené au Chaſtel de Montils lez Tours, & en celuy de Maillé, où furent portées diuerſes informatiòns contre luy: Et fut trouué qu'eſtant compagnon de la Ferme de noſtre Monnoye de Bourges dés l'an 1429. il auroit fait forger eſcus à moindre poids & loy, où il auoit du profit de vingt à trente eſcus par marc, où il n'en deuoit auoir que deux.

Comme auſſi auroit fait preſent de beaucoup d'armes aux Turcs, pour ne payer rien de ſes Galeres chargées de poiure, &c. Sçauoir, *Crenequins, Guiſarmes, Haches, Voulges, Coulevrines, Iazerans, & autres habillemens de guerre.* Par le moyen deſquelles armes qu'il auoit preſenté en noſtre nom au Soldan, les Turcs gagnerent vne bataille ſur les Chreſtiens.

Eſt auſſi accuſé d'auoir fait porter grande quantité de cuiure en Turquie, & vingt mille marcs d'argent allié, apôuriſſant ainſi noſtre Royaume, & l'auoir marqué à vne fleur de lys contrefaite; dont les Eſtrangers le trouuant de trop bas aloy, dirent que les François eſtoient trompeurs.

Il eſt accuſé auſſi d'auoir contrefait le petit ſeel du Roy, & d'auoir tranſporté en Auignon beaucoup de billon d'or & d'argent, contre nos Ordonnances, qu'il ſçauoit bien eſtre telles, comme eſtant Maiſtre de nos Monnoyes.

Eſt auſſi accuſé que l'an 1446. la Galée S. Denis qui luy appartenoit, eſtant en Alexandrie, & vn enfant Sarraſin

Digitized by Google

Sarrasin ayant voulu estre Chrestien, & le Patron Michelet Teinturier l'ayant mené à Montpelier, Iacques Cueur de peur que ses Galeres n'en soufrissent, le fit remener en Turquie, & rendre à son Maistre, où il renia la Foy de nouueau.

Est aussi accusé d'auoir mis à ses Galeres pour ramer, plusieurs personnes, qu'il disoit estre faineantes; dont vn Allemand Pelerin se jetta de déplaisir dans la mer, & se noya.

Comme aussi d'auoir exigé six mille escus d'or des Geneuois à fausses enseignes, pour la damnification de la Galée de Narbonne, &c. A quoy il répondit en sorte, qu'on ne peut proceder ni à le condamner, ni à l'eslargir; disant qu'il auoit congé du Pape pour transporter les susdits harnois, & qu'il auoit des abolitions de par Nous, des fautes qu'il auoit commises en la distribution de nos Monnoyes. Apres on luy donna delay pour répondre plus amplement; & en cas de refus, qu'on y procederoit par la voye de question. Et apres le delay de deux mois, & autre delay, & nonobstant les productions pour sa décharge, de l'Archeuesque de Bourges, fils dudit Iacques Cueur, & autres, il fut mené au Chastel de Tours, où son procés fut acheué: Par quoy auons trouué coupable ledit Cueur, de tous les susdits biens. Toutesfois, pour aucuns seruices qu'il Nous a rendus, & en contemplation de nostre S. Pere le Pape, qui nous a pour luy escrit, & fait requeste, & pour autres causes; Auons remis audit Iacques Cueur la peine de mort, l'auons declaré inhabile de tous Offices publics & Royaux, & l'auons condamné à faire amende honorable nuë teste, sans chaperon ni ceinture, & à la somme de cent mille escus, & à tenir prison iusques à pleine satisfaction. Et declarons tous ses biens confisquez, & luy banny de ce Royaume, reserué sur ce nostre bon plaisir. Donné le 19. May 1453.

Pourtant le Parlement le remit apres en sa bonne

Digitized by Google

renommée, & ordonna que ſes biens luy ſeroient reſtituez. Mais ce fut apres auoir payé ſa grande amende, qui en ce temps là eſtoit vne ſomme tres-grande : Car ſelon *la Croix du Maine*, il paya bien en tout quatre cens mille eſcus. Pluſieurs ont eſtimé qu'il auoit la pierre Philoſophale ; & que tous ces commerces qu'il auoit ſur mer, ſes Galeres & les Monnoyes qu'il gouuernoit, n'eſtoient que des pretextes pour ſe cacher, afin de n'eſtre point ſoupçonné. Et ce bruit a eſté fort épandu, comme l'a remarqué le ſuſdit *la Croix du Maine*, en ſa Bibliotheque. Il y a pluſieurs choſes qui ſemblent faire voir qu'il eſtoit vray qu'il la poſſedoit, les Lecteurs jugeront des raiſons ſur leſquelles ie m'apuye.

Premierement ſa grande richeſſe, qui alloit au delà de celles de tous ceux de ſon ſiecle, n'en eſt pas vne petite marque, puiſque d'vn fils de Marchand il vint à auoir tant de Terres, Baronies, Seigneuries, Comtez, & Charges tres-conſiderables.

En ſecond lieu, en ce qu'il fit battre des Monnoyes dites *des Iacques Cueurs*, (comme Lulle autresfois, les *Nobles à la Roſe*,) deſquelles il eſt fait mention amplement dans le liure des *Vies des Treſoriers de France*, de *la Croix du Maine*. On dit auſſi qu'il ſe trouue de grandes monnoyes d'or, de ſa façon.

En troiſiéme lieu, par les eſcrits qui ſe trouuent de luy touchant cet œuure, dont i'ay vne petite pratique ; mais il y en a vn Liure entier MS. à Montpelier, entre les mains de *M. de Rudauel*, Conſeiller.

Et en dernier lieu, les figures hieroglyfiques qu'il a laiſſées de cet Art ſur ſes baſtimens, ſelon la couſtume des Chimiſtes adeptes, comme on en void en diuers lieux ; & ſur tout celles de *Flamel*, qui ſont à Paris, comme i'ay dit cy-deſſus en ſa vie, ſur le mot *Enſement*.

Ie ne diray pas celles qui peuuent eſtre à Bourges, où eſt ſa ſuperbe maiſon, mais ſeulement celles que i'ay veuës ſur la Loge de Montpelier qu'il a baſtie, comme

Digitized by Google

ſes armes qui y ſont en cent endroits, le témoignent: A ſçauoir vn Eſcu d'azur à la face d'or, chargé de trois coquilles de ſable, que d'autres appellent *vanets*, acompagnées de trois cœurs au naturel, de gueules 2. 1. Mais auant que d'en venir à ces hieroglyfiques, diſons deux mots du ſuperbe Hoſtel de Bourges. C'eſt vne maiſon fort grande toute baſtie ſur des voutes; & meſme on aſſeure qu'il y en a qui vont iuſqu'à Sancerre, & qu'il faiſoit venir le vin de ſes vignes dans ſa caue, par ces conduits ſouſterrains: Sa maiſon eſt baſtie de murs épais de quinze pieds; la cour eſt ornée de belles galeries; au dedans on void vne tres-belle ſale, & quantité d'autres chambres; & entr'autres vne chambre où il y a de grandes portes de fer, & quelques grilles, à trauers deſquelles on void quelques coffres anciens. Le peuple tient qu'il y a là des treſors, comme auſſi dans ſes caues. On void ſa deuiſe en toutes ſes vitres, en ces mots: *Faire, dire, taire.* Et on tient qu'il y en auoit de verre malleable, à cauſe qu'elles auoient la faculté de laiſſer paſſer la lumiere du Soleil, & non ſes rayons. Sur la porte on void la ſtatuë de Iacques Cueur, ſur vn mulet ferré à rebours; & à ſes coſtez celle de ſa femme, & de quelqu'autre qu'on dit eſtre ſa ſeruante.

Quant à ce qui eſt de la loge de Montpelier qu'il a baſtie, on y void trois portaux faits en forme de fourneaux, comme ceux de Flamel: A l'vn y a d'vn coſté vn Soleil tout plein de fleurs de lys; & de l'autre vne Lune pleine auſſi de fleurs de lys, & enuironnée d'vne haye ou couronne comme d'eſpines, qui ſemblent denoter la pierre ſolaire & lunaire, venuës à leur perfection.

A l'autre portal on void d'vn coſté vn arbre fruitier, ayant au pied des branches de roſes; & ſur l'arbre on void les armes de Iacques Cueur: Et de l'autre y a vn Eſcuſſon, & au dedans comme le caractere chimique du Soleil. Et au troiſiéme portal, qui eſt celuy du milieu, y a d'vn coſté vn cerf qui porte vne baniere, & a

Digitized by Google

vn colier fleurdeliſé enuironné d'vne branche d'arbre, qui repreſente le Mercure ou matiere des Philoſophes, qui au commencement eſt volatile & legere comme le Cerf: Et de l'autre y a vn Eſcu de France, ſouſtenu par deux Griffons. Tout cela eſt enrichy de couleurs & d'inſcriptions, qu'il ſeroit neceſſaire d'auoir pour leur interpretation. Ioignant la loge, on void vne maiſon qui a apartenu auſſi à Iacques Cueur, où on void ſur le dehors de la muraille, vne figure aiſlée ſans teſte, qui à cauſe de la largeur de ſon col, ſemble pourtant en auoir eu deux; & par ainſi pourroit auoir repreſenté l'Androgyne des Philoſophes. Elle tient des hermines à ſa main gauche, pour marque de ſa dignité. I'ay oüy raconter à vn vieillard de Montpelier, l'Hiſtoire de Iacque Cueur d'vne autre ſorte; à ſçauoir qu'il eſtoit natif de Pouſſan prés de Montpelier, qu'il auoit eſté fort pôure; & qu'ayant fait ſon aprentiſſage d'Orfevre, il n'auoit pas eu dequoy leuer boutique; mais qu'ayant eſté rencontré par Raimond Lulle Majoricain, qui paſſa à Montpelier; & ayant fait connoiſſance & amitié auec luy, Lulle l'ayant trouué digne de ſon affection, luy auoit communiqué ſon ſecret de faire l'or; duquel du depuis il auoit enrichy ſon pere, qui en auoit leué boutique à Bourges. Et ainſi feignant auoir fort gagné au commerce, auoit couuert l'origine de ſa richeſſe.

Ie me contenteray de ce peu que ie viens d'en dire, n'ayant pû en aprendre autre choſe, les curieux pourront par mon aduertiſſement, en faire vne recherche plus exacte.

Il auoit écrit quelques Liures, à ſçauoir des memoires & inſtructions pour policer la Maiſon du Roy, & tout le Royaume. Comme auſſi vn denombrement ou calcul du reuenu de la France, qui ſe void au Liure de *Iean Bouchet* de Poitiers, intitulé *le Cheualier ſans reproche.* Et dans le Liure de *Iacques Signet*, intitulé *la diuiſion du Monde.*

Digitized by Google

Il eſt parlé de luy en beaucoup de Liures ; & ſur tout dans l'Hiſtoire de Berry ou de Bourges, qui dit que Agnez Sorelle aimée du Roy, accuſa Iacques Cueur d'auoir médit d'eux & d'autres choſes ; & remarque que depuis ſa diſgrace, le Roy l'enuoya auec l'Archeueſque de Rheims, l'Eueſque Dalet, Tanneguy de Chaſtel, & trois cens autres perſonnes en Ambaſſade, pour l'vnion du Papat.

Ceux qui en voudront ſçauoir dauantage, verront le *Floretum Philoſophicum*, les Eloges des Hommes Illuſtres de Sainte Marthe, & les Antiquitez de France de *Du Cheſne*.

Iaſeran eſtoit auſſi vne chainette, compoſée de petites agraffes ou maillettes d'or qu'on portoit au col, ou ſur la teſte.

IATE, c'eſt vn vaiſſeau plat de bois creuſé. Il vient de *gabbata*.

IATTER, c. vanter, de *iacter*, ou du Latin *iactare*.

IAVELLE, c. poignée de bled, ou autre choſe, de *capulus*. *Ménage*.

IAVELOT & *iaueline*, ſorte de dards, viennent auſſi de là.

IAVGE ou *iaulge*, c'eſt la meſure des tonneaux. *Rageau*.

IAVLNE, c. jaune, de l'Italien *giallo*.

IAVSIR, c. iouyr. D'où vient qu'on dit *gauſi*, en Languedoc. *Iauffre Rudel* Trouadour.

Ia d'autre amours non iauziray,
Sieu non iau (c. iouis) *deſt amour de luench.*

* IAVX, c. Iupiter. D'où vient *Faniaux*, ville de haut Languedoc : Ainſi dite par corruption, de *Fanum Iouis*.

ICEL, c. ceſte. *Perceual*.

ICEN, c. cela. *Perceual*.

Treſtout icen que fait l'or a.

ICEST, c. ce. *Idem*.

ICIL, c. iceluy.

Digitized by Google

IENGLE, c. cry. *Voy* Iangler. *R. de la Roſe.*

N'eſtaindre vne parole ſengle,
Que il ameine par ſa iangle.

IENGREVRE, c. les genitoires. *R. de la Roſe.*

Il a fait grand tort à Nature,
De li tollir ſa iengreure.

IENNE, c. jeune.

IERT, c. ſera, y aura ; & *niert*, ne ſera pas. Ils viennent du Latin *erit*, & *non erit*. *Perceual* l'employe, pour dire *ſembler.*

Vous dites ce que bon vous iert.

Voyez Niert & Loſangier.

IESSIR & *iſſir*, c. ſortir, de *exire*. *Perceual.*

IET, c. ſerez. *Fauchet.*

IEVVAISON, c. jeuneſſe. *Perceual.*

IEX, c. yeux. *Voy* Ax. *Godefroy de Leigney*, au *R. de la Charrette qu'il acheua.*

Et lancelot iuſqu'à l'entrée
Des iex & du cuer la conuoye ;
Mes as iex fuy corte la ioye.

IGNEL & *iſnel*, c. viſte. La *Fontaine des Amoureux* l'employe pour vn langage coulant, en ces mots :

Pluſieurs Clercs de parler ignel,
Le veulent nommer or meſel.

IKI, c. là. *Villehardouin.* D'où vient qu'on dit *à qui*, en Languedoc.

IL, c. y & luy. *Perceual.*

Compagnon ſommes il & gie.

R. de Brut. *Bedeuers deuant il alloit.*

ILLEVC, c. là. *Merlin.*

ILVEC, *illec*, & *illecques*. Idem. *Voy* Rain. *Marot ès Pſeaumes.*

Tous les poiſſons qui vont nageans illecques,
Petits, moyens, & de bien grands auecques.

IMPERATEVR. *Voy* Militer.

IMPRESSEVRS, c. Imprimeurs.

Digitized by Google

INCENSAIRE, c. vne herbe qui reſſemble à l'*arnogloſſum. Hortus ſanitatis.*

INDVISSES, c. inductions à faire quelque choſe.

INIQVIDENCE, c. iniquité.

INQVES, c. iuſques. *Perceual.*

INSENSIF, c. inſenſible.

INSVLE, c. vne Iſle, dite *iſoule*, en Languedoc.

INTENDIT, c. intention. Ce mot eſt employé dans vne inſcription qui eſt dans vn paruis de l'Egliſe S. Innocent de Paris, où eſt l'emblême des trois vifs & des trois morts, que Iean de France Duc de Berry y fit mettre l'an 1408. Et les Vers, qui y ſont finiſſent ainſi :

Prions pour le Prince ſuſdit,
Et enſuiuons ſon intendit.

INTENS, c. ententifs. *Promptuaire de Medecine de Thibaut Leſpleigney.*

INTERNELLE, c. interne.

INTERPOS, c. relache. *Leſpleigney.*

IOCVNDITE', c. ioye, de *iucunditas. Vieux Teſtament en Vers.*

C'eſt iocundité
De voir cy planté,
Fruits à grand largeſſe.

IOE, c. la iouë.

IOE'E, c. vn ſoufflet. *Perceual.*

IOENE, c. jeune. *Idem.*

IOHESDI, ou *Ioeſdi*, c. Ieudy. *Villehardouin*, p. 85.

IOIANS, *ioyaut*, & *ioyaux*, c. ioyeux. *Perceual. Voy* Chanterre.

IOINTIS, c. ioignant. *Perceual.*

IOLIER, c. ſe diuertir. *R. de la Roſe.*

Qu'elle n'a deſir ne talent
De danſer ne de iolyer,
Ne ne ſe puet amolier.

IONCHERIE, c. tromperie. *Villon, és Repenës Fr.* Coquillard. *La ſcience eſt folle parole,*

Digitized by Google

Les grands inuremens menteries,
Statuts ce ſont ioncheries.

IONCHETS, ou *ionche*, ſorte de jeu des enfans, qu'ils font auec des pailles ou joncs. *Rabelais.*

IONE, c. jeune. *Ouide MS.*

Il ert biaux & iones aſſez.

IONGLEOVR, ou *iongleur*, c. homme qui donne recreation, venant de *iocularor*. *Vincent de Beauuais.* Il ſe prend auſſi pour vn mocqueur, ou railleur. *Fontaine des Amoureux.*

——— *ſauf leurs honneurs,*
Pour certain ce ſont vrais iongleurs.

Perceual. *Iongler, gaudir, & bateler.*

D'où vient le mot de *Bateleur.* Voy *Batelée,* rime ancienne : c'eſt auſſi vn iouëur d'inſtrumens, ou Meneſtrier. *R. de la Roſe.*

Là eſtoient harpeurs, finſteurs,
Et de moult d'inſtrumens iongleurs.

Et le R. du *Tournoyement de l'Antechriſt.*

Quand les tables oſtées furent,
Cil iugleour en piez eſturent,
Se ont vielles & harpes priſes,
Chanſons, ſons, lais, vers, & repriſes;
Et de geſte chanté nos ont,
Li Eſcuyer Antechriſt ſont,
Le rebarder (c. refrain.) *pargrand deduit.* Voy Rom.

Perceual. *Et li iougleor qui lor vielent.*

On appelloit *Iongleurs*, les Poëtes qui ne faiſoient que des petits Poëmes. *Paſquier.* Or ils les alloient reciter auec geſticulations ridicules, ou auec la voix ou auec les inſtrumens de Muſique chez les Grands, pour les diuertir pendant le repas, & viuoient de cela. Les Grecs ont pratiqué la meſme choſe, & on l'aſſeure d'Homere. Dans l'Iliade & Odyſſée, on en void des exemples; car il raconte ſouuent comme ces Muſiciens chantent les faits des Heros.

Digitized by Google

Heros. On void par les Vers precedents, comme la Viele estoit vn instrument de consequence parmy la rudesse des Anciens: Ce qui nous doit faire croire que tous ces Musiciens admirables qui attiroient les arbres & les bestes par les doux accens de leurs lyres, selon les hyperboles que les anciens ont faites pour vn Orphée, vn Amphyon, &c. n'estoient que de miserables ioueurs, comme nos aueugles qui vont demander l'aumosne auec le Violon, à la maniere de ces Iongleurs. Et nous en pouuons juger par les Histoires qu'on trouue des premiers Peintres qui peignoient si mal, qu'il faloit écrire sur les Images, ce que c'estoit; Comme nous le lisons de celuy qui ayant peint vn chien & vn liéure, mit par dessus, *hic canis, ille lepus;* sans quoy on ne sçauoit dire lequel estoit le chien ou le liéure: Neantmoins nous ne deuons pas mépriser ces Anciens, car tous les Arts commencent par des petits & rudes principes; & puis ces Faons informes sont tant lechez, qu'on les amene à vne diuine perfection, parce qu'il est facile d'ajouster, & tres-difficile d'inuenter.

On donnoit des habits à ces Musiciens, apres qu'ils auoient diuerty quelque temps les Grands, comme l'enseigne le *Fabliau de la rose vermeille*, où vne femme se plaint à vn Vauasseur de ce qu'il veut prendre vne robe pour leur donner.

Bien doit estre Vauassor vis,
Qu'il vuet deuenir Menestrier;
Miez voudroi que fustiez rez, (c. rasé.)
Sans aigue (c. eau) *la teste & le coul,*
Que ia n'y remansist cheuoul,
S'apartient à ces Iougleours,
Et à ces autres Chanteours,
Qu'ils ayent de ces Cheualiers
Les robes, car c'est lor mestiers.

Pasquier fait voir que ces gens composoient eux-

meſmes les Vers qu'ils recitoient, par le paſſage qu'il cite du *R. d'Oger le Danois*, qui dit qu'ils faiſoient des Vers mal rimez.

Cil Iougleour qui ne ſorent rimer,
Leſtoire firent en pluſieurs lieux changer.

IOR, c. iour. On faiſoit anciennement aduertir auec vn cornet, que le iour eſtoit venu, ſelon *Perceual.*

Vous me viſte ainſi que la guette
Eut l'aube du ior cornée.

IORNOYER, c. faire des journées, & ſe faire iour.

IOSTE, c. auprés, de *iuxta.* *Voy* Ante. C'eſt auſſi vne *jouſte* ou *tournoy.*

IOVETE, c. jeuneſſe. *R. de Guilleville.*

I'ay nom iouëte la legere,
La gibereſſe, la courſiere,
La ſantereſſe, la ſaillant,
Qui tout danger ne priſe vn gant.

IOVENT, c. jeuneſſe.

IOKARITE', c. ioye, de *iocari.* *Ménage.* Il ſignifie auſſi *aiſe*, ſelon le *R. de Pierre de Blois.*

IOVRNE'E: Ce mot ſe prend ou pour le chemin d'vn jour, ou pour vne bataille. Ainſi nous liſons qu'vn grand Conquerant eſtant venu prendre terre en France, auec deſſein de l'enuahir; & s'eſtant informé d'vn François, combien de journées il y auoit depuis le lieu où il eſtoit, juſques à Paris: Il luy fut répondu, que s'il entendoit des journées de chemin, il n'y en auoit pas beaucoup; mais que s'il entendoit des batailles, qu'il y en auoit vn fort grand nombre.

IOVSTE, combat à outrance, bataille, tournoy, de ζῶνη, c. vne luite.

IOVSTER, c. combatre à outrance. *Amadis.*

IOVVANCE, c. jeuneſſe. *Blaſon des fauſſes Amours.*

Nous aimerons & chanterons,
En nos iouuances.

Digitized by Google

IOVVENTE, c. jeuneſſe.

IOYAVX, c. gentilleſſes de femmes, dit de *iocalia*. On les appelle auſſi des *bijoux*, de *bis* & de *ioye*, comme des choſes qui donnent double ioye.

IPREAVX, c'eſt vne eſpece d'ormeaux.

IRASCV & *iraſcuë*, c. en colere.

IRETAGE. L'explication de ce mot m'eſt inconnuë. *Ouide MS.*

Par cette famillenſe rage,
Gaſte tout muebre, & iretage.

IRESTRE, c. eſtre en colere.

IRIE', c. courroucé.

IRIE'EMENT, c. en colere. *Gauuain.*

IROIS, c. des valets. *Percenal.*

IROR, c. colere.

ISAR ou *iſart*. C'eſt vn Chamois. C'eſt auſſi le nom d'vne famille de Caſtres en Albigeois, fort conſiderable, dont ie fais icy mention non ſeulement pour le propre merite de ceux qui la compoſent, dont les vertus ſont du tout extraordinaires; mais auſſi afin d'auoir occaſion de faire part au public, d'vne des plus memorables hiſtoires qui ſe ſoient paſſées dans le monde, puis qu'on y verra vn prodige de fortune, qui eſleue vn ſimple Soldat aux plus hautes dignitez. Ie l'abregeray autant que ie pourray, afin de ne faire vne trop grande digreſſion.

Abraam Iſarn ayant eſté pouſſé aux bonnes Lettres par ſon pere, fut enuoyé à Bordeaux pour y receuoir le degré de Doctorat, ce qu'il fit: Mais en reuenant il s'arreſta à Montauban (au lieu d'aller reuoir ſon pere qui ſe tenoit à Lauſerte en Quercy,) où il accepta la conduite d'vne Compagnie de gens de pied dans le Regiment que Monſieur de Gondrin leuoit pour le Roy Henry IV. du temps de la Ligue. Apres auoir ſeruy quelque temps en cette qualité, il ſe donna au Mareſchal de Biron, qui luy donna vn

Digitized by Google

meilleur employ. Mais cette fortune luy ayant manqué, pour auoir tué en duel vn homme de grande condition, il se retira en Flandres auprés de l'Archiduc, qui en peu de temps l'affectionna extraordinairement; & luy donna des emplois si notables, qu'il luy attira l'enuie de Dom Ornonde, de Cardonne, Gouuerneur de Gand, & du Comte de Mansfeld. De sorte qu'ayant demandé son congé, il fut par la recommendation de l'Archiduc, au seruice de l'Empereur Rodolphe. De là il alla en Hongrie, où il rendit diuerses actions glorieuses, apres lesquelles il fut fait Gouuerneur de Ratisbonne; mais il en fut congedié, dés qu'on eut découuert qu'il estoit de la Religion Pretenduë Reformée. De là il passa en Pologne, accompagné de tres-honorables attestations de l'Empereur, qui rendoient les justes témoignages de sa valeur merueilleuse. Il auoit esperé là des emplois contre le Roy de Suede ou le Duc de Moscouie, qui faisoient la guerre aux Polonois. Mais n'ayant pas trouué ces emplois dignes de luy, ni qui répondissent à ses desseins, il alla en Perse, sçachant qu'il y auoit guerre contre le Turc, & y fut receu fort magnifiquement par le grand Sophy, à cause qu'il se disoit vn grand Seigneur de France; à quoy seruoit beaucoup sa bonne façon, sa taille, & sa hardiesse. Ayant esté caressé quelque temps à la Cour de Perse, on luy donna à commander vn petit Corps de Caualerie, & ayant reüssi merueilleusement en trois ou quatre rencontres, où il rendit des actions de grande valeur, il fut fait prisonnier par les Turcs: Mais le Sophy offrit vne si grande rançon pour le r'auoir, que cela le fit considerer par les Turcs, qui luy demanderent s'il vouloit prendre party parmy eux, luy offrans vn employ beaucoup plus considerable, que celuy qu'il auoit en Perse. Il l'accepta, & fit si bien, qu'en peu de temps il fut connu du Grand Seigneur, pour vn des plus vaillans hommes de son siecle. De sorte qu'apres

Digitized by Google

huit ans de seruice dans l'armée Turque, il la commanda seul, & fut marié à vne parente du Grand Seigneur: Apres quoy, il fut fait Viceroy d'Armenie. Cependant, tous ses parens le croyoient mort, n'en ayans eu aucune nouuelle depuis l'an 1598. qu'il estoit party. Luy aussi de son costé souhaitoit de leur faire sçauoir sa fortune, & les faire participans de ses biens; parquoy il enuoya en France vn des Soldats François qui l'auoient suiuy par tout, qui auoit nom Falgairas, qui estoit natif de S. Antonin en Quercy, non loin de la Patrie dudit Isarn; lequel estant arriué à Castres, & ayant porté cette nouuelle à ses parens, furent long-temps sans le pouuoir croire. Mais enfin il en donna de si grandes marques, que leur ayant raconté les desseins dudit Isarn, qui estoient de leur bailler de grandes richesses, vn sien frere nommé Iean Isarn, se mit en deuoir de faire le voyage. Et estant enfin arriué en Armenie l'an 1616. il vid son frere, qui le fit ajuster en grand Seigneur, & luy bailla vn Nauire pour s'en retourner, où il y auoit vn grand nombre de barrils pleins de sacquins, & beaucoup d'autres choses fort precieuses. De sorte qu'il s'en retournoit chargé des plus belles choses de l'Orient; mais la fortune ne luy ayant pas esté si propice qu'à son frere, il fit mal heureusement naufrage sur la coste de Calabre, où il perdit tous ses tresors. Il est fait mention de ce naufrage dans le *Mercure François*. Du depuis on a sceu que ce Viceroy d'Armenie estoit mort, & qu'il auoit laissé deux fils, dont l'vn est à present Bassa d'Alep, & l'autre d'vn autre lieu. Voila quelle fut la fortune de ce Gentilhomme.

ISNEL, c. viste, dispos, de l'Alemand *snel*, qui signifie la mesme chose.

ISNIAVS, c'est le pluriel de *isnel*. *Gauuain.*

ISNEL le pas, c. promptement. *Gauuain.*

Le corps fit mettre isnel le pas,
Dedans vn char sus son Escu.

ISSIR, c. sortir, de *exire*. *Isse*, c. il sort. *Issoit*, c'est à dire sortiroit.

* ISSI, jannelines des Anciens.

ITAL, c. tel, ainsi. *Fontaine des Amoureux.*

Si que plus clair est que cristal,
Pour vray le fait en est ital.

D'où vient qu'on dit *aital*, en Languedoc.

ITELS, c. tels. *Meliun au Codicille.*

ITROPIE, c. hydropisie. *Gaunain.*

IVBE, c'est vn pupitre. *Nicod.*

IVGLEOR. *Voy* Iougleour.

IVIRE, c. ivoire. *Gaunain.*

IVISE, c. jugement. *Meliun au Testament.*

Tres-doux Dieu, qui peut dignement
Parler de ce S. Sacrement,
Où tout l'y autre ont perdu prise,
Où cil qui est Dieu proprement,
Sans fin & sans commencement,
S'obligea pour mettre à iuise,
Et qui pour nous si pou se prise,
Que la mort maistrise & iustise, &c.

Ouide MS. *Aux cors qui resusciterent,*

Pour venir au iour de iuise.

Et ailleurs. *Les Saints qui sont en Paradis,*

Qui pour leur droit de sainte Eglise,
Furent mis à martel iuise.

IVPE & *iup*, c. vn pourpoint : D'où vient *juppone*, en Italien ; *gipon* en Languedocien ; & *agipoula*, c. mettre vn habit sur le corps, bien ou mal.

IVS, c. dessous, bas. *Alain Chartier*, & le *R. de Garin.*

L'ame s'en part, & li cors ins chiet.

Et le liure dit, *le Bestiaire.*

Vint pour nos sauuer en cest mont, (c. ce monde.)
ça ius en terre.

Il signifie aussi par fois, *iusques. Percevul.*

IVSIER, c. le gesier des oiseaux.

Digitized by Google

IVST, c. le suc d'vne herbe.

IVSTE, & *iuiste*, c. vne pinte. *Perceual.* Dite de *iustitia vini.* Le *R. de Vacce*, Ou *des Ducs de Normandie*, parle d'vne juste d'or, qui fut donnée à Robert Duc de Normandie, pour le droit d'vn rachapt, ou relief, en ces mots:

Et vous illeuc vn Damoisel,
Vne iuste sous son mantel;
Mort ert son pere nouuelment,
Releuer voult son tenement:
Sa iuste estoit moult bonne & chiere,
Tout estoit d'or noblement faite,
Cil qui la tint l'a auant traite,
A present au Duc la tendi:
Li Duc li dist, vostre mercy,
Et au Clerc dit, donc Clerc, tenez,
La iuste est vostre, receuez.
Or oez quell' merueille auint,
Du Clerc qui la iuste retint;
Et il à soy traire la dut,
Estendi soy, & si mourut.

Ce Clerc mourut de ioye, pour le present si considerable, qu'il venoit de receuoir du Duc.

On appelle encore à Montauban vne *iuste*, la mesure du vin qui répond à la pinte.

IVSTISER, c. commander. *Fauchet.* Ie croy pourtant qu'il se trompe, & que ce mot signifie *executer à mort.* On l'employe du moins en ce sens, en Languedoc.

IVT, c. tomba, selon *Perceual*; ou *s'accoucha*, selon *Villehardouin.*

IVRENT, c. coucherent. *Gauuain.*

Celle nuit iurent dui & dui. (c. coucherent deux à deux.)
Messire Gauuain celle nuit,
Iut lés s'amie à grand deduit.

Digitized by Google

ISSIR, c. sortir, de *exire*. *Est*, c. il sort. *Issoit*, c'est à dire sortoit.

* ISSI, jamelines des Anciens.

ITAL, c. tel, ainsi. *Fontaine des Amoureux.*

Si que plus clair est que cristal,
Pour may le fait en est ital.

D'où vient qu'on dit *aital*, en Languedoc.

ITELS, c. tels. *Mehun au Codicille.*

ITROPIE, c. hydropisie. *Gauuain.*

IVBE, c'est vn pupitre. *Nicod.*

IVGLEOR. *Voy* Iougleour.

IVIRE, c. ivoire. *Gauuain.*

IVISE, c. jugement. *Mehun au Testament.*

Tres-doux Dieu, qui peut dignement
Parler de ce S. Sacrement,
Où tous l'y autre ont vertu prise,
Où cil qui est Dieu proprement,
Sans fin & sans commencement,
S'obligea pour mettre à iuise,
Et qui pour nous si peu se prise,
Qui la mort mastrise & iustise, &c.

Ouide MS. *Aux cors qui resusciterent,*
Pour venir au iour de iuise.

Et ailleurs. *Les Saints qui sont en Paradis,*
Qui pour leur droit de sainte Eglise,
Furent mis à martel iuise.

IVPE & *iup*, c. vn pourpoint: D'où vient *juppone*, en Italien; *gipon* en Languedocien; & *agipoula*, c. mettre vn habit sur le corps, bien ou mal.

IVS, c. dessous, bas. *Alain Chartier*, & le *R. de Garin.*

L'ame s'en part, & le cors ius chet.

Et le liure dit, *le Bestiaire.*

Vint pour nos sauuer en cest mont, (c. ce monde.)
ça ius en terre.

Il signifie aussi par fois, *iusques*. *Perceual.*

IVSIER, c. le gesier des oiseaux.

Digitized by Google

IVST, c. le suc d'vne herbe.

IVSTE, & *iuiſte*, c. vne pinte. *Perceual.* Dite de *iuſtitia vini.* Le *R. de Vacce*, Ou *des Ducs de Normandie*, parle d'vne juſte d'or, qui fut donnée à Robert Duc de Normandie, pour le droit d'vn rachapt, ou relief, en ces mots :

Et vous illeuc vn Damoiſel,
Vne iuſte ſous ſon mantel;
Mort ert ſon pere nouuelment,
Releuer voulſt ſon tenement:
Sa iuſte eſtoit moult bonne & chiere,
Tout eſtoit d'or noblement faite,
Cil qui la tint l'a auant traite,
A preſent au Duc la tendi:
Li Duc li diſt, voſtre mercy,
Et au Clerç dit, donç Clerc, tenez,
La iuſte eſt voſtre, recenez.
Or oez quell' merueille auint,
Du Clerc qui la iuſte retint;
Et il à ſoy traire la dut,
Eſtendi ſoy, & ſi mourut.

Ce Clerc mourut de ioye, pour le preſent ſi conſiderable, qu'il venoit de receuoir du Duc.

On appelle encore à Montauban vne *iuſte*, la meſure du vin qui répond à la pinte.

IVSTISER, c. commander. *Fauchet.* Ie croy pourtant qu'il ſe trompe, & que ce mot ſignifie *executer à mort.* On l'employe du moins en ce ſens, en Languedoc.

IVT, c. tomba, ſelon *Perceual*; ou *s'acconcha*, ſelon *Villehardouin.*

IVRENT, c. coucherent. *Gauuain.*

Celle nuit iurent dui & dui. (c. coucherent deux à deux.)
Meſſire Gauuain celle nuit,
Iut lés s'amie à grand deduit.

Digitized by Google

IV, c'eſt à dire y coucha.

IVVEIGNEVR, c. cadet. *Ragueau.*

IVVENCE, c. jeuneſſe. *Merlin*, parlant *du grial qui peut remettre en ieuneſſe*, dit : *Li Rois ton Aiol fu guaris de l'enfermeté qu'il a, & fu reuenus en ſa iuuence.*

IYNGVER, c. vouloir iouër, de ὠγξ; *illecebra.*

K.

K. Les Anciens ſe ſeruoient fort frequemment de cette lettre, à la place du CH, & du Q. I'eſtime que c'eſtoit des reſtes du langage que Pharamond qui eſtoit Alemand, y auoit apporté, parce que la lettre K eſt fort en vſage parmy les Septentrionaux.

Eſt à noter qu'autrefois on fletriſſoit les calomniateurs, de la lettre K, qu'on leur appliquoit toute rouge ſur le front; à cauſe dequoy on les appelloit *Kappophori.* Il y en a qui croyent qu'vne Cape vienne de la figure de cette lettre.

KABAL, c. cheual. *Voy* Kaual.

KAENE, c. chaiſne. *Voy* Enkaëné.

KAIR, c. tomber; de *cadere. Philippes Mouſk*, en ſon *Hiſtoire de France.*

Quand il virent par meſeſtance,
Le Royaume enſi dekair,
Pour la tiere mioux ſoſtenir,
Eſtablirent un Mariſcal.

KANTADOVR, c. Chantre. *Peyre Remond lou Proux*, Toloſain.

Vergiers, ni flours, ni pras, non man fach kantadour;
Mai per vous qu'ieu adour, Domna, ſon allegraz.

C'eſt à dire :

Les iardins ni les fleurs, ni les preries, ne m'ont pas rendu chantre;
Mais ie ſuis deuenu ioyeux pour l'amour de vous, ô ma Maiſtreſſe!

KANTA,

Digitized by Google

KANTA, c. chanter. *Voy* Kara. *Guillem Boyer de Nice.*

Drech e razon es qu'ieu kanti d'amour,
Vezent qu'ieu ay consumat mon atge
A li complaire, e serui nueeh & iour,
Sensa auer del prousech ni auantage.

KANTSOV, c. chanson. *Hugues de sant Cyre.*

A la valent Contessa de Proensa,
Mand mas kansous; car cella de cuies
M'a commandat qu'à leys la tramezez.

Et le Comte de Poitou:

Pueis que d'al cor my v'en faray kanson nounella.

KARA, c. le visage, qu'on appelloit la *chere* anciennement, du vieux mot Latin *cara. Voy* Chere. Il signifie aussi *chere*, c. fauorie. *Albert de Sisteron* ou *Tarascon*, à qui sa Maistresse dit,

Deportas-vous, amy, d'aquest amour, per aras.

Et il luy répond:

Mais comma faray ieu (dez-ieu) mas amours karas,
My poder desportar d'aquest affection;
Car certas ieu enduri en esta pasion,
Per vous ingratament mantas doulours amaras.

C'est à dire:

Deportez-vous, amy, de cet amour pour le present;
Mais comment feray-ie (dis-je) mes cheres amours,
Pour pouuoir me deporter de cette affection:
Car certes i'endure en cette pasion,
Pour vous ingratement, maintes douleurs ameres.

Et Frederic I. Empereur, dit:

Plas mi Caualier Francés,
Et la Donna Catallana,
Et l'ourar del Gynoes,
Et la Cour de Castellana,
Lou kantar Prouençalez,
Et la danza Trinizana,
Et lou corps Aragonez,
Et la perla Iulliana,

Digitized by Google

Las mans e kara d'Anglez,
E lou Donzel de Thuſciana.

KARESME, c. Caréme. (*Ioinville*, p. 259.) de *quadrageſima.*

KARLIN, c. de Charles. *Voy* Oriflamme.

KAROLER, c. danſer; & *kerole*, danſe. *Fauchet.*

KASCVN, c. chacun. *Le Comte de Poitou.*

Kaſcun iour m'es à benafort un an.

C'eſt à dire:

Chaque iour m'eſt preſque vne année.

KASTA, c. chaſte. *Armand de Meyrueilh*, Poëte Prouençal.

Anas vous-en pauras rimas doulentas,
Faſez auezie noſtras kaſtas preguieras.

KATHERINE, ſelon les *Obſervations*, ſur *Ioinville*, page 316. *En chu mont eſt ly cors Sainte Katherine. Ly Sarrazin tiennent chu lieu à grand honneur.*

KAVAL, c. cheual. Le *Comte de Poitou.*

En kauals fiers, autres en granda armada,
Si fiſan totalment.

KAVSA, c. cauſe. *Bernard Raſcas* de Limoſin.

Touta kauſa mortala vna fez perira,
Fors que l'amour de Dieu que touſiours durara;
Tous noſtres cors vendran eſſuch comma fa leska.

C'eſt à dire:

Nos corps viendront ſecs comme la bale.

KAVTE-FVT, c. qui fut haute.

KE, c. que. *Liure de la maniere d'aorer.*

Quoy ke ſoit eſcrit en Romans.

Ioinuille. *Ly bon enſeignement ke ly Roy S. Louïs eſcrit à Cartage, à ſon filleul Phelipon.*

KEMVN, c. commun. *R. de Macabée.*

KER, c. vne ville, en bas Breton, de *cair* ou *caër*, qui en langage Phénicien ou Troyen, ſignifie vne ville, ſelon *Germaſius Tilberienſis*, *Bochart*, & *Ménage*. D'où i'eſtime que vient le nom du grand Caire.

KERMES. C'eſt le vermillon ou petites veſſies de

Digitized by Google

l'*ilex coccifera* : D'où on fait la confection *alkermes*.

KEVE, c. queuë. *Ouide MS.* où Achille dit à Hector:

Ains te feray comme meurdrier,
Detraire à keue de dextrier.

Ces Vers denotent que c'estoit vne des punitions qu'on donnoit aux meurtriers, que de les faire traîner attachez à la queuë d'vn cheual. Vne Reyne de France fut ainsi trainée autrefois.

KEVX, c. Cuisinier.

KI, c. qui. *Voy* Cope. *Huon de Mery*, au *Tournoyement de l'Antechrist*, selon *Vigenere*.

Mais ki bien trèue plein est dire,
Quand il n'a de matiere point.

Le Romant d'Artus.

Vestu d'armine pelliçon,
Serue à son manger le Roy.

KI, se prend aussi pour *que*. *Voy* Marquis.

en KI, c. là, selon *Villehardouin*.

KYRIELE, c. multitude, ou bruit. *Pathelin* au Iuge.

Hée Sire, imposez-luy silence,
N'auons honte de tant debatre,
A ce berger pour trois ou quatre
Viels brebiales, ou moutons,
Qui ne valent pas deux boutons,
Il en fait plus grand kiriele.

L.

LACIER, c. attacher. *Perceual.* D'où vient vn *las*, ou *laqs*, de *laqueus*.

LACRIME, c. larme. *Mehun au Testament.*

LADRE, c. lepreux, venant de *lasre*; & celuy-cy de *Lazare*, parce qu'il auoit des vlceres aux jambes.

LAIANS, c. leans, là dedans.

LAIDANGER, & *laidoirer*, c. dire des injures.

Digitized by Google

Cronique de Flandres.

LAIDVRE, ç. deshonneur, injure. *R. de la Rose.*

Et luy ont dit trop de laidures.

li LAIE gens, c. les lais. *Vigenere.*

LAIETE, c'eſt vne alouëte. *Ouide MS.*

Et n'auoient pas plus à aller,
Qu'vne layete pour voller.

LAIGNE, c. bois, de *lignum.*

LAIN, c. lent. *Songe du Verger.*

*LAINA, c. laine épaiſſe à faire ſayes. *Strabon. Atlas.*

LAIRE', c. larron. *Auger Gaillard de Rabeſtens.*

Mai aquel Augé rimairé,
Touſiours es eſtat vn lairé.

LAIS ou *lay*, c. vn homme du peuple, & qui n'a nul degré; de λαός, *plebs.* *Lais* ou *lay*, eſt auſſi vne Chanſon, dite de *leſſus.* *Ménage.* D'où vient vn *virelay*, maniere de Vers ancienne. *Fontaine des Amoureux de Science.*

Et pas ne le ſeroit es lais,
Qui ſont rondeaux & virelais,
Et qui ſçauent metrifier,
Et pluſieurs choſes que meſtier,
Font à maintes gens à deliure.

Voy Vair & Virelay.

Ouide MS. *Ainſi diſt Orpheus ſon lais,*
Les ames du triſte Palais,
Pour la douçour du ſon plorerent.

R. de la R. *Chacun oiſel alloit faiſant*
Lais d'amours & ſons tres-courtois.

Voy Iougleur & Lay. *Huon le Roy.*

En ce lay du Vair Palefroy.
Oirrez le ſens Huon le Roy.

LAISSE, c. auſſi *Chanſon.* *Huon de Villeneuue.*

Ia tant n'aurent mantel ne cote deſramée,
Que la premiere laiſſe ne ſoit bien eſcoutée.

LAISANT, c. ſans fardeau. *Pathelin.*

Digitized by Google

Penſez-vous que ie ſoy laiſant?
Et que vous porterez le fais.

LAIS ſe prend auſſi pour vne *Legation* ou *Ambaſſade*, comme auſſi pour vn *leg*, & pour vn *arbriſſeau*, qu'on laiſſe quand on taille le bois. Ces deux viennent du verbe *laiſſer*. D'où vient *laier*, c. marquer les arbres qu'on ne veut couper. D'où vient peut-eſtre vne *laye*, ou femelle de Sanglier, parce que les Chaſſeurs la laiſſent pour faire des petits. Ou de ce qu'elle demeure parmy les arbriſſeaux appellez *lais*. *Voy* Bailliueau. *Lais* ſignifie auſſi *laid*, ou *mauuais*. *Perceual.*

Et puis aurons vin qui n'eſt mie lais.

me LAIS, c. laiſſez-moy. *Voy Voiſine.*

LAIT, c. il laiſſa; & *laiſt*, laiſſaſt.

li LAITVERE, c. vn Electuaire, compoſition de Medecine.

* LAITH, c. humidité: Comme auſſi en langue Britannique.

LALE'E. *Perceual. Voy* Muete.

LAMBVLAIS, c. foſſoyeurs de terre, de Bretagne, Anjou, & Maine.

LAMBEL, c. lambeau: Ce qui vient de *lambellun*, corrompu de *lamina*, ſelon aucuns: mais ie croirois qu'il vient de *flambe*, comme l'*Oriflame*, Baniere de France.

LAMBIQVER, c. diſtiller. *Paſquier.*

Toute l'humeur qu'vn Amant martyré,
Peut lambiquer ſous l'ardeur d'vne flame.

LAMBRIS, c. plancher. Il vient de *imbrex*, tuile, *feſtus*.

* LANCEA, arme antique: D'où vient *lance*, de l'Hebrieu *lanth*: D'où vient *Arelate*, Arles ville de Prouence, ſelon *Bochart*. Mais i'eſtime qu'il ſe trompe en cette origine, & qu'elle eſt trop tirée par les cheueux; & i'aprouue plus celle qui la tire de *Aralate*, c. Autel large.

Ces *lances* furent appellées auſſi ſimplement *bois*,

Digitized by Google

par excellence ; & puis *bourdons* & *bourdonasses* ; mais celles-cy estoient grosses & creuses. D'où vient vne *bourde*, baston qui est gros au bout, dont se seruent les infirmes ; d'où viennent les vers plaisans, des Ardilleres.

——— *tant de bourdes de ces boiteux,*
Qu'en dites-vous ? ce sont des bourdes.

LANCEPASSADE, c'est vne Charge qu'on donnoit parmy les gens de pied, aux Caualiers demontez, ou qui auoient coupé leur lance ; de *lanza spezzata.*

LANDON, c. vne petite lande, ou pasturage. *Ouide MS.* *Et de mener à son bandon,*
Si comme bestes en landon.

Et ailleurs. *Si comme bestes sans landon,*
Sans pastour, & sans conduiseur.

Ce mot vient de *landt*, c. terre, en Allemand. D'où vient Holande, Zelande, Landgraue, &c.

LANDIER, c. grand chenet de fer, dit ainsi de l'Anglois *handeiren*, c. pate de fer. *Ménage.*

LANDI, c. la foire S. Denis ; du Latin *indictum*, duquel on a fait l'*Endict*, & peu à peu *Landy*. Et parce qu'à ce temps-là on payoit les gages aux Regens, les Escoliers qui les retenoient estoient appellez *Fripe l andi. Ménage.*

LANGE, vient de linge, ou de lanage.

en LANGES, c. en chemise. *Perceual.*
Dames faisans leurs peintures,
Alloient pieds nuds & en langes.

LANGVEDOC, Prouince qui vient de *Landt* & de *Goth*, c. terre des Goths, parce qu'ils l'ont tenuë long-temps, comme ie l'ay deduit au long en la Preface de mes *Antiquitez de Castres.* D'autres le tirent de langue de *oc*, c. ouy ; parce qu'on dit *oc*, pour ouy.

On écriuoit aussi *Languedoch*, selon vne vieille Or-

Digitized by Google

donnance du Parlement ancien de Paris, citée par *Bonfons* en ſes *Antiquitez de Paris*, en ces mots: *Aux Enqueſtes de Languedoch, ſeront le Prieur S. Martin des Champs, & inſques à cinq. Et aux Enqueſtes de la langue Françoiſe, ſeront Maiſtre Raoul de Meilleur, & inſques à cinq. Aux Eſchiquiers iront l'Eueſque de Narbonne, & iuſques à dix. Aux Iours de Troyes qui ſeront à la quinzaine de la S. Iean, l'Eueſque d'Orleans, &c.*

LAMPER, c. laper, boire auec la main, de *lambo*. D'où vient *lopin* & *lopineux*.

LANGVE de bœuf, arme ancienne. *Fauchet*. C'eſt vne eſpece de halebarde, ayant le fer en forme de langue de bœuf.

LAOVSTE, c. ſauterelle, de *lacuſta*. On dit auſſi en Languedoc, vne *langouſte*.

LAQVET, c. vn Laquais. *Voy* Page. On l'appelloit auſſi vn *Nacquet* ou *Page*, c. vn villageois ou païſan, de *pagus*, village. On appelle auſſi vn *Pagés*, en Languedoc, vn païſan. Ou ce mot de *laquay* vient du langage Baſque; car *laquais*, veut dire *ſeruiteur*, en cette Langue-là. Or c'eſt le païs d'où viennent les meilleurs laquais; du moins, ceux qui courent le mieux. D'ou vient qu'on dit d'vn bon coureur, qu'*il a la jambe d'vn Baſque*.

LARDELLES, & *larderelles*: Ce ſont certains oiſeaux. *R. de la Roſe*.

LARGE, c. liberal. *Marot*, és Pſeaumes.

Car de bien faire tu es large,
A l'homme iuſte, ô vray Sauueur!
Et le couures de ta faueur,
Tout ainſi comme d'vne targe
Eſpaiſſe & large.

LARGION, & *largeſſe*, c. don, liberalité. *Froiſſard*. Comme abregé de *largition*.

LARIGAVDE, c. le goſier, de *larinx*. D'où vient qu'on dit, *Boire à tire-larigaud*.

Digitized by Google

LARMER, & *larmoyer*; c. pleurer. *Villon.*

LASCHANCE, c. interualle. *Pathelin.*

Onze ſepmaines ſans laſchance.

LASNIERE, c. attache, de *lana.*

LASSIERES, c'eſt à dire laqs de Chaſſeur. *Florent Chreſtien.*

Comme toiles, filets, rets, pieges, laqs, poyaux,
Huttes, cordes, coliers, laſsieres, & raizeaux,
Fourches, gaules, eſpieux, pietes, pœles, bezoches,
Racles, ſeinnes, baſtons, poëches, eſparuiers, poches.

LATAINE, c. colere. *R. de la Roſe.*

De ialouſie ne lataine.

LATEBRES, c. cachettes. *Voy* Repentailles.

LAVAILLE, c. laueure.

LAVEDAN, ſorte de cheual. *Rabelais.* Ils ont pris ce nom du Comté de Lauedan en Gaſcogne, où il en vient de bons.

LATINIER, c. truchement. *R. d'Alexandre.*

Porus rend Alexandre ſon branc fourbi d'acier,
Et dit en ſon langage qu'il l'auoit moult chier.
Alexandre l'entend ſans autre latinier;
Car de pluſieurs langages s'eſtoit fait affaitier.

Et encore en bas Breton, vn *Latinier* ſignifie vn Truchement, ſelon *Henry Eſtienne.*

LATITER, c. eſtre caché. *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Qui aux buiſſons ſecrets ſe latiterent.

Ce mot vient du Latin *latitare.*

LAVS ou *los*, c. reconnoiſſance d'honneur, ou aprobation qu'on fait de ſon Seigneur. Ce mot vient de *louër*, ou de *lauſus*, ou de *laudimium*, ſelon *M. Galant*, au liure du Franc-Alleu. On diſoit auſſi *laud*, *laudiſme*, & *lauzar*, c. louër. Et encore on le dit és montagnes de Languedoc, comme on void par ce couplet de Chanſon.

L'amour me bat, meſtarruſſe, mengruno,

Aqui

Digitized by Google

A qui nia be per cambia de coulou.
Lausat sio Dieu, peis quieu mori per une
Que fa mouri tout lou monde d'amou.

C'eſt à dire,

L'amour me bat, me briſe, & met en pieces;
Il y en a bien là, pour changer de couleur:
Loüé ſoit Dieu, puiſque ie meurs pour vne
Qui fait mourir tout le monde d'amour.

Et Philippe Mousk.

Et loa qu'il teniſt iuſtice,
Seur bas & haut, & pôure & rice.

LAVZOVR, c. loüange. *PeireCardenal*, Poëte, natif de Beaucaire, au liure dit, *Las lauſours de laDama de argenſa.*

LAY, c. vn homme laïc, c. du peuple, de λαὸς: C'eſt l'oppoſé aux Clercs, c. aux Sçauans.

LAYE & *layete*, c. caſſette, venant de *lagena.*

LAY, c. largeur. *Pathelin. Quel lay a-il* (parlant du drap) *de Bruxelles. Voy* Le.

LE. Ce mot ſe trouue employé en beaucoup de ſens; car premierement *Le* & *Lée*, c. large. *Villon*, en ſon Teſtament.

Tant qu'il a de long & de lé.

R. de la Roſe. *Mes or leſſons les voyes lées,*
Et allons les eſtrois ſentiers.

Idem. *Quand fu vn peu auant allé,*
Ie vy vn verger long & lé,
Enclos d'vn gros mur baſtillé,
Pourtrait dehors & entaillé
De maintes riches empreintures.

Et *Mehun au Codicille*, parlant des femmes qui auoient les reins larges, dit:

Toutes ſont par reins lées,
Combien que meſgres ſoient.

Il entend qu'elles s'ajuſtoient, à cauſe de la mode, en ſorte qu'elles paroiſſoient groſſes de reins. *Et le Rebours de Mathiolus.*

Digitized by Google

Et eut une cité en Trace,
Iadis Lorraine appellée,
Celle cité fut grant & lie.

I'eſtime que ce mot vient de *latus* corrompu, & qu'on diſoit premierement *lais*, dont eſt venu *lai*, & puis *le*.

li LE, c. le coſté, mais c'eſt par abus; car il doit eſtre écrit l'Ile, c. le Ile, de *ilia*, qui en Latin ſignifie les flancs. *Perceual.*

L'eſcu au col, l'eſpée au lé.

LE ou *lez*, c. coſté. *Perceual.*

Et les cheueux grand & veſtez,
Qui luy venoient iuſques au lez.

Froiſſard. *D'un & d'autre lez, & de tous liez,*
L'aſſiegerent de tous coſtez.

De là eſt venu qu'on dit,

de LEZ, c. auprés, à coſté. *Villehardouin.*

Enterré fu de lez ſon pere. *Voy* Lez, & *Ees.*

LE, c. vn leg de Teſtament. *Villon.*

Si me ſouuien bien Dieu mercis,
Que ie fis à mon partement,
Certains lez l'an cinquante & ſis,
Qu'aucuns ſans mon conſentement,
Voulurent nommer Teſtament.

Il l'eſcrit auſſi ailleurs, *laits.* *Voy* Lais. Il vient de *laiſſer.*

LE. Par fois ſignifie *du.* *Perceual.*

De la Cort le Roy Artu,
Et il li dit, dont iras-tu?
De la priſon le Roy Artu.

Et ailleurs. *Par le commandement le Roy.*

Voy Cope.

LECHERIE, c. gourmandiſe. *Voy* Ahonter, & Leſcheur.

LECHIERRES, c. friands. *R. de la Roſe.*

Ainſi com fait li bon lechierres,

Digitized by Google

Qui des meurtriers eſt connoiſſierres.

LECHERIE, ſe prend auſſi pour vn *Bordel*, *Cabaret*, & autre lieu de diuertiſſement; & vient de *leeché*, c. ioye, lieſſe. Et *lechierre* ſe prend pour vne putain: & *lecheur*, pour vn Tauernier.

LEDENGIER, c. injurier. *R. de la Roſe.*

Et que trop durement ſe doute,
D'eſtre ledengée & baſtuë,
Quand arriere ſera venuë. *Voy* Compains.

Item. *A lui me plaigny de danger,*
Qui me volt ainſi ledenger.

LEDOIER. *Voy* Loidorer.

LE'E, c. large. *Voy* Lé.

LE'ECHE, c. ioye, lieſſe; de *Letitia.* *Perceual.*

LEGIERS, c. facile. *Perceual.*

Et moult ſera legiers à faire.

LEGVNS, c. legumes. *Aldobradin.*

LEIGNE, c. de la laine, corrompu de laine, & par fois ſignifie du bois, de *lignum*: On dit auſſi de *legna.*

à LEINS, c. ſi toſt. *Perceual.*

A Gauuain vint aleins qu'il pot.

LEIS, c. Louïs. *R. de l'Antechriſt de Huon de Mery.*

LEIS, c. elle, & *lei*, luy. *Voy* Kanſou. Cela vient de l'Italien.

LEMBROISE, c. lambriſſé.

LEMELLE & alumelle, c. lame d'eſpée. *Perceual.*

LEN, c. l'on, car on diſoit *en* pour *on.* *Perceual*, & le *Songe du Verger.*

LEONINE ou leoniſme, rime ancienne ſelon *l'Art de Rhetorique ancien*, dont les Vers riment au milieu, comme eſt l'*Eſcole de Salerne*; *Raſis ceſtrenſis.* *Merlin & autres*: Comme par exemple,

Contra vim mortis, non eſt medicamen in hortis.

LEONIMETEZ. *Idem.* Vie de Sainte Catherine.

Seigneurs qui en vos liures par maiſtrie mettez,
Equinocations & leonimetez.

Digitized by Google

LEOIN, c'eſt encore la meſme choſe. *R. d'Alexandre.*

Chançon voil dir per rime & per leoin,
Del fil Filipe lo Rey de Macedoin.

LEP, c. vn lieure maſle.

LEQVEAV, c. lequel. *Iean Boiceau*, & le *Menelogue* (c. Monologue) *de Robin.*

Lequau a perdu ſon prezez,
Triulati de Grec en Francez.

LERMES, c. larmes. *Perceual.*

ie LEROYE, ou les roye, c. ie laiſſerois.

LERRER, c. laiſſer. *Gaumain.*

LERRE, c. larron. *Nicod. Abregé de la Bible MS.*

LES li, c. auprés de luy. *Perceual.*

Et ie maloi les li ſeoir.

de LES, ou *lez*, c. auprés, à coſté. *Villehardouin. Voy* Lez.

LES, & *lies*, c. ioyeux; de *Letus. Perceual.*

Toutes mout iopans & mout les.

ie LES, c. ie laiſſe. *Perceual.*

La Seigneurie vous en les.
Et iel vos let, ſi m'en demet.

LESCHE, c. vne petite reſne. *Nicod.* D'où vient *laiſſe*, de levriers.

LESCHERIE, c. gourmandiſe. *Voy* Lecherie.

LESCHEFROY, c. lechefrite.

LESCHEVR, c. gourmand. *R. de la Roſe.*

Ainſi que fait le bon leſcheur,
Qui des morceaux eſt cognoiſſeur,
Et de maintes viandes taſte,
En poſt, en roſt, en ſauſſe, en paſte,
En friture, en galatine,
Quand entrer peut en la cuiſine.

LEST, c. il laiſſe. *Perceual.*

LESTER vn vaiſſeau, c. le charger; du mot Allemand *laſt*, c. charge : D'où vient *balaſte*, & *banaſte*, comme de *bis*, & de *laſt*.

Digitized by Google

LESTVET, ou *cestuet*, c. il faut, il conuient.

le LET, c. le laisse. *Perceual.*

LET. C'est aussi vne mauuaise action. *Ouide MS.* parlant de l'amour que Pasiphaé auoit pour vn Taureau, dit:

Certes grande honte, & grand blâme,
En doit auoir quant tel outrage,
Peusse vers soy en corage,
Eust de faire li tel let,
Que n'ama-elle vn beau vallet,
Qui la seruist à son plesir,
Et le peust à son choisir.

Et Perceual. *Coment si ma mon oncle fet,*
Si grande honte & si grand let.

LETERI, & *leteril*, c. vn pulpitre. *Vigenere.*

LETTRIER, c. inscription. *Voy* Rides.

LEV, *leus*, & *leuc*, c. lieu. *Villehardouin. El leu cestui*, c. en lieu d'iceluy. D'où est venu le mot de lieuë. Perceual. *Li leus ou li autres estoit,*
Estoit plus blanc que fleur de lis.

Gauuain. *Que nus hons ne puet venir*
Que par vn leu.

* LEVCA, & *leuga*, c. lieuë, venant de *lefta.*

LEVD. *Voy* Alleud.

*LEVDIS ou *leudus*, & *lindus*, c. vn sujet de quelque Seigneur; car ces mots en deriuent.

LEVDE, c. lige, & sujet. *Pasquier. Voy* Fief, Alleuds, & Lots, c. deuoirs. *Leude* est aussi vn petit tribut. *Voy* Lige.

LEVE, c. l'eau. *Voy* Esue.

LEVRETER, c. galoper, courir, selon vn rare MS. des *choses memorables passées à Paris*, depuis l'an 1200. appartenant à M. Claude Martin Medecin tres-intelligent en toute sorte de belles connoissances. On y lit ces Vers:

Bouton le leur, ceste fausse villaine,

Digitized by Google

Qui mal me rend autant conques villaine,
La momme raige, helas c'eſt poureté,
Puis an & iour, ma ſi fort leureté,
Qu'à peine puis reſſprendre mon haleine.

LEVRRE, c. tromperie, venant de ἀλεωρη, *calliditas*, ſelon *Tripault de Bardis en ſon Dictionnaire.*

LEVS, c. vn loup. Le *R. de la Conqueſte d'Outre-mer*

Velus eſtoit com leus, u ours enkaenez,
Les ongles grand & longs, les ceuels meelez, ou neelez.

LEVST, c. fut loiſible.

LEZART, c. l'herbe *dictam*, ſelon *Leſſleigney*, au *Promptuaire de Medecine.*

LEZ, c. auprés, à coſté. *Froiſſard*, vol. 4. chap. 18.
Apres s'enfuit ceux qui au lez ſeneſtre eſtoient.

LEZ à lez, c'eſt à dire coſte à coſte. *Ragueau. Perceual.*

Andiu cheuauchent lez à lez.

R. de la Roſe. *Les tourelles ſont lez à lez.*
Qui ſont richement bataillées.

Huon de Mery. *Iuſqu'à l'Egliſe S. Germain*
Des prez lez les murs de Paris.

Et derechef *Perceual.*
L'vn lez l'autre com bon amy.

LEZ, ou leſe de jupe, c. vne largeur, venant de *le*, é. large. *Voy* Lé, ou de *leſche*, c. piece.

LI, c. le. *Perceual.*

Grand fu la ioye que li Roi
Fit de Perceual le Galois,
Et la Royne & li Baron.

On l'employoit auſſi pour *du. Perceual.*
Où l'Oſt li Rois eſtoit logié.

Il ſe prenoit auſſi pour *luy. Gauuain.*
Si li dites que ie li mant.

Et enfin *li*, ſignifioit *les. Perceual. Boëce MS. & Paſquier. Hugues de Bercy*, en ſa *Bible Guyot.*
Mais li Roi, li Duc, & li Conte,

Digitized by Google

Aux grandes festes font grand honte.

Et ailleurs. *Li Dus, li Contes, & li Rois*
Se deuroient bien conseiller,
Grand Conseaux y auoit mestier.

LIARD, ou *liar*, monoye qui vaut trois deniers, venant de *li hardis*, c. de Philippes le Hardy, qui les fit faire, selon *Clerac* en son Traité des monoyes de Guyenne.

LIARDE : C'est quelque sorte de couleur. *R. de la Rose*, parlant des couleurs des cheuaux & iumens, dit :

Non pas morel, contre morelle
Seulement, mes contre fauuelle,
Contre grise, ou contre liarde.

LICE, c. chienne née d'vn loup, de λύκος. C'est aussi vne putain ; car anciennement *lupa*, vouloit dire vne putain ; & *lupanar*, qui signifie vn *Bordel*, vient encore de là : & à cause de cela on disoit que *Remus* & *Romulus* furent alaitez par vne Louue, ayans mal expliqué *lupa* vne Louue, au lieu d'vne putain. Par vn erreur pareil on peint Moïse cornu, ayans expliqué le mot qui signifie *rayon*, *corne* ; parce qu'il est dit qu'il reuint tout rayonnant de la montagne. Or le mesme mot Hebrieu qui signifie *corne*, signifie aussi *rayon*. Or pour faire voir que *lyce* se prend pour vne putain, voicy vn passage du *R. de la Rose*, qui l'enseigne.

Ribaude, ordeuis (c. visage sale, laideron) *pute, lyce.*

LICHARDER, c. prendre les meilleurs morceaux de la table.

LIDE, ou *clide*, c. longue poutre, retenuë par vn contrepoids ; qui estant laschée, iettoit vn tas de pierres dans les villes assiegées. D'où vient vne *clée*, c. en Languedoc vne *claye*, parce qu'elle est faite de longues busches. Comme aussi vn *escliquet*, qui est vn petit tuyau par lequel on iette auec éclat vn bouchon. Et *decliquer*, c. lascher vne parole mal à propos.

Digitized by Google

LIE, & *lies*, c. ioyeux. D'où vient *liesse*, de l'Italien *lieto*, & celuy-cy de *letus*.

LIE & *liée*, c. auſſi ioyeuſe. *Perceual.*

Mais Madame ſeroit mout liée,
Si elle eſtoit bien employée.

Il ſe prend auſſi pour *jolie*.

LIEGE, c. l'arbre *ſuber*. Ce que ie crois venir de *leuis*.

LIEMENT, c. ioyeuſement.

LIE', ſe prend auſſi pour *elle*, dans *Perceual.*

LIEPVRE & *liepe*, c. lievre, de *lepus*.

LIER, c. laiſſer. *Perceual.*

LIERRE, c. larron.

LIE, c. coſté.

LIEX, c. vn lieu. *Perceual.*

De liex en liex s'arreſtant.

LIEVTRIN, ou *rabé*, *pulpitre*. *Nicod.*

LIGE, c. vaſſal. *Nicod.* Ce qui vient de *Leodium*, ou *Leude*, ville de Liege, habitée par les Leudes, gens obligez à ſuiure leur Seigneur par tout, & le ſouſtenir & ſeruir. *Fauchet.*

LIGNAGE, c. vn fief. *Fauchet.*

LIGNE, c. vn celier à tenir du bois, venant de *ligneum*. On l'appelle encore en Languedoc vn *legné*, & le bois, de *legno*, & vn *legnas*, c. vne buſche de bois, en langue Toloſaine. *Gondouli.*

Sonque vn bailet amban legnas,
Et vn gous que ruſabo té nas,
Que me feguen biarda deforo.

C'eſt à dire,

Sinon vn valet auec vne buſche,
Et vn chien qui fronçoit ſon nez,
Qui me firent retirer promptement.

LIGNIVOL, c. du cordon, ou fil des Cordonniers, ſelon l'*Hiſt. des Albigeois*. On l'appelle encore de *ligaol*, en Languedoc.

LIMIER, c. vn chien dreſſé à guetter les Cerfs. *Nicod.*

LIMOGES,

Digitized by Google

LIMOGES, c. terre, pré, de λειμών γῆ.

LIMONIER, cheual de charrete. *Catholicum parvum.*

LIN, c. lignée, race. *Ouide MS.*

Entrez eſt el Temple Apolin,
Paris & pluſieurs de ſon lin.

Et plus bas. *Apele Apolin ſon neveu,*
Cil de ſon lin que plus amoit,
Et tenoit chier.

LINGE, c. foible. *Mehun*, en la *Remonſtrance de Nature.*

Car ſon ſens eſt trop nud & linge,
Si me contrefait comme vn ſinge.

* LINNA. C'eſt vne ſorte d'habit des anciens Gaulois, ſelon *M. Bochart.*

LIOVE, c. vne lieuë.

LIPV, c. triſte.

LIPPES. I'eſtime que ce mot ſignifie des grimaces. *François Villon*, en ſes *Repuës Franches.*

Dieu ſçait s'il fit piteuſes lipes.

LIRIPION, c. chaperon des Docteurs. *Rabelais* l'appelle *liripipion*, du mot Flamand *liere piipe*, c. *ſuperhumerale. Ménage.*

LIRON, ſorte de rat. Ce mot vient de *glis.*

LISEAV. *Songe du Verger.* Les Anglois croyent que ſi on leur fait *liſeau* vn Lundy, ils auront male-eſtrene.

LISIBLE, c. loiſible, licite. *Songe du Verger.*

LISSE, c. lieſſe, ioye. C'eſt auſſi vne levrette. *Voy* Lyce.

LITRE, c. vne bande noire qu'on peint és Egliſes ſur les parois, à cauſe de la mort de quelque grand. Ce qui vient de *litura*, ou de *liſtrare*, ou *luſtrare*, ou enfin de λιστρεα.

LIVRES de terre, c. terres priſées à tant de liures d'argent, aliurées. *Dominici* en ſon Franc-Alleud en tire l'alliurement & impoſition des Tailles au ſol la liure, qui ſe fait en Languedoc.

Digitized by Google

LIVRE'E, ou *rubans*, &c. qu'on donne és nopees, vient de *liberata*, c. donnée.

LIVROISON, c. Prebende. *Perceual.*

Et ſi a ia ſa liuroiſon,
D'vn boiſſel d'orge, & de fain.

LO, c. le. *Perceual.* Et par fois, *louër. Fontaine des Amour.*

Le Mercure que ie te lo,
Surnommé de Mercurio;
C'eſt le Mercure des Mercures,
Où maintes gens mettent leurs cures.

LOBE, c. moquerie, mépris. *R. de la Roſe.*

Mes on peut tel ſonges ſonger,
Qui ne ſont mie menſonger:
Vns Auttor qui ot nom Macrobes,
Ne tenoit pas ſonges à lobes.

Idem. ——————— *ains vous dis ſans lobe,*
Que vous auez mantel & robe.

Rebours de Mathiolus.

Se dehors fu belle ſans robe,
La beauté de deſſous la robe
Deuſt bien eſtre conſiderée.

LOBER, c. ſe moquer. *Ronſard*, en la Preface de ſa Franciade. Et *Ouide MS.*

Les ames chuent, & lobent,
Par fauſſes adulations.

R. de la R. *Ie ne vous quier de celober.*

Idem. *Fut-ce pour venir lober,*
Pour luy de ſa robe, rober,
Bien le traiſtiez & boulez.

Ce mot vient de *lobus*, d'où vient *lopin.*

LOCHE, c'eſt vn petit poiſſon de riuiere tres-excellent. On l'appelle en Languedoc, *de lauquetes. M. Ménage* dit que *loche* eſt auſſi vne ſorte de limaçon.

LODIER, couuerte de lit. *Monet.*

LOE. *Boëce MS.* ſemble l'employer, pour dire *Ecite.*

LOEDORER. *Voy* Loidouer.

Digitized by Google

LOEIS, c. à l'oage. *Thiebaut de Maillí.*

Pledeor loeis entendez,
Entendez grans dolors vos vient,
Pres meſpou vos en gardez,
Auec vous meſque vendre,
Quant va ſen (c. voſtre ſens) *vous vendez.*

LOEIS, c. Louïs. *Hebert*, au *R. des ſept Sages.*

Loeis que en doit tant loër.

LOESET, c. il eſtoit loiſible.

LOGRES, c. locres: C'eſt vne Nation.

LOIDORER & *loedorer*, c. injurier, de λοιδόρω, *conuicior, Budæus & Perionius, de lingua Gallica originibus.*

LOIER, c. loger.

LOIE', c. lié. *Pierre Gentien.*

I'ay à nom Pierre Gentien,
Qui ſuis loié de tel lien,
Dont nus ne me puet deloyer.

LOIMIERS, c. limiers, ſorte de chiens. *Ouide MS.*

LOIRE ou *loirre; leurre* & *levre*, c'eſt la meſme choſe. Ils viennent tous de *lorum*, c. courroye. *Alain Chartier*, cité par *M. Ménage.*

——— *car amour loirre* (c. dérobe)
Les cœurs, comme Faucon en loirre.

Les Croniques abregées de *George Chaſtelain*, n'eſcriuent que *loirre.*

LOISE, c. ſoit loiſible. *Perceual.*

Ia ie ne quid que mentir m'en loiſe.

ne LOISOIT, c. il n'eſtoit pas permis. *Bible Hiſt.*

LOIST & *loit.* C'eſt la meſme choſe que *loiſe.* *Coquill.*

Qui prend à d'autre lieu prouende,
Loit-il de luy en faire autant.

LOMBARDIE, eſtoffe. *Voy* Manteau.

LONGIERE, ſorte de napes. *Du Pont.*

LONGIS, c. vn muſard.

LONNY, mettre à l'onny, c. à ſac, & deſtruction. *Cronique de Hainaut.*

Digitized by Google

LOQVET, & *luquet*, de *luketus*, diminutif de *lucus*. *Ménage* & *Heſychius*.

LOQVVS. *Rebours de Math.* *Ses cheueux meſlez loqus.*

LOR, c'eſt à dire leur. *Percenal.*

Lor biaumes ont en lor chief mis.

LOREINS, c. des reſnes. *Percenal.*

Son lorain & ſa cheueture,
Son poitral, & ſa feutrure.

Et ailleurs. *Frein & lorrain tout d'or auoit.*

Idem. *Sor ſon cheual donc li loreins,*
Valoit cent liure de charteins.

LORES, c. lors.

LORIOTS. *Coquillard.*

Femmes porteront des loriots,
Et les hommes de grands poriaulx,
Velus qu'on emprunte aux barbiers.

LOSANGES, ou *lauſanges*, c. quarré, ayant les pointes en haut & en bas. Ce mot eſt dit de *lauranges*, ſelon *Scaliger*; parce que les loſanges aprochent de la fueille de laurier.

LOSANGE, c. loüange. *Voy* Gones, Lozangiere, & Niert.

LOSANGER, c. tromper. *Paſquier*, qui le tire de l'Italien *luzinguar*. *Alain Chartier.*

Amours eſt cruel lozangier,
Et Gracez Brulez *en ſa Chanſon,*
Faux lozangier & tricheour.

Ce mot vient de *luſus*, ſelon *M. Ménage*.

LOSANGIER, & *lozangiere*, c. loüeurs, flateurs.

LOT, lods, loz, & laouds. C'eſt la meſme choſe, ſelon *M. Galand*, en ſon Franc-Alleud. *Voy* Mylods.

Ce mot ſignifie *deuoir*. *Paſquier.* Il vient de *lod*, & celuy-cy de *allodium*; d'où eſt venu *Alleu*.

LOV, c. vn loup. *Villon.*

Ie donne ſix heures de lou. (c. ſix teſtes.)

Et Saint-Amant parlant des anciennes eſpées ſur leſ-

Digitized by Google

quelles estoit graué vn loup, & qui estoient recherchées pour leur bonté, dit:

Sa vieille rapiere au vieux lou,
Terreur de maint & maint filou.

LOTIR, c. partager; & *lot*, partage. *Ragueau. Marot*, és Pseaumes.

LOVCHE, ou *louchet*, c, vn sarcloir, appellé en Languedoc, vn *aissadou*.

LOVPE, c. lopin; de *lobus*, ou λοβός, *auricula*.

LOVRE, grande musette; & *lourour*, est celuy qui en iouë, dite ainsi; non que ce mot vienne de *lyra*, mais à cause du son que cet instrument rend; à cause dequoy on appelle aussi les hauts bois en Languedoc, de *toroloros*.

LOVRDOIS, c. sot. *Rosier Amoureux.*

Plus ie cognois que mon parler lourdois,
Ma sotte rime escrite de lourds doits.

LOVT, c. lauoit. *Perceual.*

LOVVRE, c'est le Palais Royal. Il vient de ce qu'il s'appelloit anciennement *turris lupara*. *Ménage.*

LOZANGIERE, c. moqueuse. *Voy* Niert. *Fauchet.*

LOZANGEVRS, c. moqueurs. *R. de la Rose.*

Tels lozangeurs tous pleins d'enuie.

LV, c. la lumiere. *Nicod.*

LVC, c. vn lut.

LVCVLENTEMENT, c. comme il faut.

LVENCH, c. loin. *Voy* Iauzir.

LVE'S, c. des aussi tost, apres que. *Perceual.*

* LVG, c. vn Corbeau, venant du mot Arabe *lukcha*, qui selon *Bochart*, en son *Phaleg*, denote la mesme chose.

* LVGDA, c. la foudre; d'où vient *Lugdunum*, Lyon, selon l'ancienne *Cronique de Schedel.*

LVISSEL, *luiseau*, & *luisselet de fil*, c. vn peloton. *Ouide MS.* Où Ariadne dit à Thesée.

Cest luissel de filé tendray.

LVIE, c. vne lieuë. *Perceual.*

Digitized by Google

LVNEDI, c. Lundy; de *lunæ dies.*

LVNETE. Ce mot vient de ce qu'elle ſemble vne petite lune.

LVTECE, c. Paris. Ce mot vient du mont *Leucotoë*, c. blanc, comme qui diroit *leucothecia.* *Ptolomée* l'appelle ainſi.

Et *Laſcaris.* *Natiuo leucotetiam candore coruſcam*
Dixere, ex etymo Gallica terra tuo.

LVTRIN, c. vn pulpitre, & vient de *lectrinum.* *Voy* Letteril.

LYE'E, c. ioyeuſe, & iolie.

faire la LYPE. Ce mot vient de λύπη, *triſtitia.*

M.

MAAIGNEZ, c. eſtropié. *Vigenere.*

MACAVT, ou *magaut*, c. vne beſace, ou poche. *Nicod.*

MACHAV, c. vne grange, & vient de *macholum.*

MACE', c. maſſuë. *Voy* Maſſuë.

MACLE. (*Voy* Maille.) C'eſt vn terme d'armoiries, denotant vne eſpece de loſanges. C'eſt auſſi quelque poiſſon, ſelon *Rabelais*, qui dit:

Ils furent plus muets que macles.

MAC,ON. Ce mot vient de *machio*, & celuy-cy de *machina*; parce qu'auant l'Artillerie on les employoit fort à faire les machines de guerre.

MACVE, c. maſſuë. *Voy* Coterel.

MADIENE, juron ancien, venant de *μαδία.*

MADIER, c. vne groſſe table de Patiſſier.

MADVR, c. meur. Inſcription du Chaſteau de Maſeres, en Foix, que i'ay miſe en mes Antiq. de Caſtres.

El es eſcrich ſul Caſtel de Maſeros,
An ton Segnour nou partiſques las peros;
Car el prendra per el las pus maduros,
Et te rompra lou cap an las pus duros.

C'eſt à dire,

Digitized by Google

Il eſt eſcrit ſur le Chaſteau de Maſeres,
Ne partage pour les poires auec ton Seigneur;
Car il prendra les plus meures pour ſoy,
Et te caſſera la teſte auec les plus dures.

C'eſt à dire, qu'vn Subjet ne ſe doit iamais prendre auec ſon Seigneur; car bien qu'il euſt droit, il tombera des dépens.

MAGAGNE. *Voy* Glouper.

MAGE, c. ſage. Ce mot eſt Perſan.

MAGNIE, c. meſlange de gens.

MAGNITVDE, c. grandeur. *Vigiles de Charles VII.*

* MAGVM, c. demeure, habitation; d'où vient *Rothomagum*, Rouën, & autres noms de villes finiſſans de meſmes.

MAHAIGNIE', c. tourmenté, & mal-traité de coups, meurdry. *Ragueau. Perceval.*

Mais mehaignez eſtoit de corps.

MAHITIS, ou *Mahui*, c. Mathieu; & *Mahaud*, Mathieuë.

MAHVTRE, c. vn bras, ſelon le *Catholicum paruum.* On l'employe auſſi, pour dire vn homme ſot.

bon MAY. Auoir bon may, c. bon temps.

* MAIATÆ, c. vne campagne; de *meak*, c. en Hebrieu, vne plaine.

MAIDIEV. C'eſt vn ancien ferment, qui ſignifie *m'aime-Dieu*, ou pluſtoſt *m'aide-Dieu.* D'où venoit *Dieu m'aye.*

MAIER, c. Maire d'vne ville, venant de *Major. Fauchet. Becan. Nicod.* C'eſtoit auſſi vn Maiſtre de Caualerie. *Paſquier.*

MAIGNEN, c. vn Chaudronnier. *Nicod.*

MAIGRESSE, c. maigreur. *Voy* Paliſſeur.

MAIGVE, ou *meſgue*, c. du petit lait.

MAILLE de ré, c. quarreau, dite *macula*; d'où vient vne *macle*, terme d'armoiries. De là vient auſſi vne *maille*, ſorte de monnoye qui eſtoit quarrée, ſelon *Clerac*, au Traité des monnoyes, cité par *M. Ménage.*

Digitized by Google

MAILLETS, arme ancienne, ayant vn maillet de fer, ou de plomb. *Fauchet.*

MAILLON, c. le maillot des enfans. *Villon.*

MAILLOTINS, seditieux sous Charles VI. l'an 1413. ayans pris ce nom, des maillets qu'ils portoient.

MAIN, c. matin. *Pasquier. Comte de Champagne.*

Ie la maudiray tant, & au soir, & au main,
Que vengeance en auray du Seignor Souuerain,
Pitié en ot la Dame, & de duel cœur vain,
Cent sols ly fais donner, tous errans en sa main,
Tel en baise de ioye, l'estrieu & le lorain,
Dame Diex vos benie, quoray cuer lie & sain.

Perceual. *Sire, eil qui fit soir & main.*

Ce mot de *main*, vient du Latin *manè*, & celuy-cy de *manare*. *Iaques de Chison.*

Qu'il li conuient endurer
Au main & à la vesprée,
Ioye de duel destrempée.

MAINDRAS, c. tu demeureras. *R. de la Rose.*

MAINE', c. puisné, comme qui diroit *moinsnay*, ou *moindre nay*. D'où vient le mot de *mainatge*, c. des enfans, en Languedoc.

MAINFERME, ou *cotterie*, c. terre roturiere.

MAINS, c. moins.

MAINSNE', c. puisné. *Songe du Verger.*

MAINT, c. certain. *Fontaine des Amoureux.*

De maint homme, & de mainte femme,
Qui ont bon los, & bonne fame. (c. renommée.)

Maint, signifie aussi *il habite*, ou *loge*. *Perceual. Iaquemars Gielée*, Poëte.

Se Diel nel fait qui maint la sus.

à MAINTES, c. par fois, iusques à.

MAIRE de ville, c. Gouuerneur. *Voy* Vi-Maire & Maior.

MAIRRAIN, c. pieces de bois entassées, pour faire des tonneaux. Ce mot vient de *materiamen.*

MAIS, c. plus, ou dauantage. *Villon.*

Ie

Digitized by Google

Ie declaire que n'en puis mais.

Ce mot vient de *magis.*

MAISCELE, & *maiſſelle*, c. iouë, ou maſchoire; de *maxilla. Perceual*, & la *Bible Hiſtorianx.*

MAISELIER, c. Boucher, de *macellum.*

MAISIERE de champ ou vigne. Ie croy que c'eſt vne haye, ou autre ſeparation. *Perceual.*

Et li deable ſaut arriere,
Qui s'eſtoit mis en la meſiere,
En l'Egliſe.

MAISNE'E, c. puiſnée.

MAISON, *mas*, & *maſage*, viennent de *manſio.*

MAISONNER, c. faire des maiſons. Le *Blaſon des fauſſes Amours.*

Vieilleſſe acquiert, baſtit, maiſonne,
Ieuneſſe du bon temps ſe donne.

MAISONCELLE, c. vne maiſonnette.

MAISTE', c. majeſté. *Voy* Deuier.

MAISTRIER, c. dominer, ſeigneurier. *Froiſſard MS.*

MAISTRIE, c. domination, ſelon *Villon*, & *ſubtilité*, ou *ſcience*, ſelon *Fauchet.*

MAISTREMENT, c. magiſtralement. *Paſquier. Hugues de Berſy.*

MALAGE, c. mal.

MALE, c. vne maille. *Pathelin.*

folles-MALES, c. actions foles. *Pathelin.* Et encore en Gaſcon, les enfans diſent, *ſe batre à de males*, c. tout de bon, ou de colere.

MAL, ou *Mallobergs*, c. Auditoires publics. D'où vient le mot de *Maubergeon*, Tour de Poitiers. *Ménage.* Ce qui vient de *mallus.*

MALAIT, c'eſt à dire maudit. On dit auſſi *maladit*, en Quercy.

MALAN, c. defaut. *Voy* Moiſon.

MALANDRE, c. maladie difficile à guerir. C'eſt

Digitized by Google

auſſi vn mal aux pieds des cheuaux.

le MALHONTEVX, c. de matrice. *Leſpleignay.*

MALAVSTRV, c. mal-heur, comme qui diroit *mauuais aſtre:* D'où vient qu'on dit en Languedoc, du moins les païſans, *Bon eſtrug vous ſio*, c. bien vous ſoit; & *eſtruga*, c. feliciter, c. ſouhaiter de bons Aſtres.

MALEIC, ON, c. malediction. *Bible Hiſtoriaux.*

MALEIR, c. maudire. *Paſquier.*

MALERIT, c. maudit. *Guide MS.*

Li malerit, li meſcheant.

MALETOVT, c. mal-aquis; de *mal* & *tollu*, c. oſté. D'où vient

MALTOVTIER, c. viuant d'extorſions.

MALEVRETE', & *malheurté*, c. malheur. *Boëce MS.*

MALEVRE', c. malheureux.

MALOZ, c. vn tahon, ou bourdon. *Chriſtian de Troye.*

Touſiours doit li fumier puir,
Et tahons paindre, & maloz bruire.
Enuious, enuier, & nuire.

MALETOVLTE, c. extorſion, impoſts extraordinaires; & *Maltoutiers*, ſont ceux qui leuent ces impoſts: Ce qui vient du mot *tollir*, c. oſter. *Bible Guyot de Prouins.*

Qui viuez de rapine, de tort & de tolture.

Ce nom fut donné à l'impoſt de l'an 1296. ſelon *M. Bignan*, ſur *Marculphe*. D'où vient que *maletoſte*, ſelon *Ragueau*, veut dire tout ſubſide extraordinaire.

MALFEZ, c. vn homme meſchant, vn diable. *Voy* Maufez.

MALIGNEVSE, c. meſchante. *Flamel* en ſon *Roman* ou *Sommaire Philoſophique.*

Vne femme venimeuſe,
Mal adorante & malignenſe.

MALIANCE, c. mon alliance. *Bible Hiſtoriaux MS.*

MALOTRV, & *malaſtru*. *Rabelin. Paſquier*, & *Hugues*

Digitized by Google

de Berſy, l'employent pour *miſerable*, *pôure*. Il vient de μαλοβρος.

MALTALENT, & *maltalentiue*, c. en mauuaiſe volonté, plein de dépit.

MALVES, c. meſchans. *R. de la Roſe MS. Voy* Deſeneurer.

MALVOIS, c. mauuais. *Abregé de la Bible MS.*

M'AME, c. mon ame.

* MAN, c. vn homme, en ancien Gaulois: D'où vient *Alleman*, c. tout homme. *Bochart.*

MANBOVR, c. tuteur. *Froiſſard.*

Et y aura quatre manbours, pour gouuerner ſes biens.

MANBVRNIE, c. tutele; de *mandiburnium*. Ce mot eſt auſſi Allemand.

MANCIPE, c. vn eſclaue, ſelon le *Blaſon des fauſſes Amours.*

Chetif comme vn pôure mancipe.

Ce mot vient du Latin *mancipium*; & celuy-cy de *manu captus.*

MANCHERON, c. la manche. *Satyres Chreſt.*

Deux filles de chambre ont la cotte,
Cotte verte, & les mancherons,
Et le plus ſouuent chaperons.

MANCHOT, c. eſtropié. Ce mot vient de *mancus.*

MAND, c. mandement.

MAND, & *mant*, c. mande. *Perceual.*

Se li dites que le li mant.

Andri de la Vigne, Poëte.

Si vous m'aimez ma Damoiſelle,
A vos graces me recommand;
Autrement, vieille maquerelle,
A tous les diables ie vous mand. *Voy* Kanſou.

MANGEVRS, & *gaſteurs*, ou *gaſtadours*, Soldats mis en *gaſt* & garniſon chez les debiteurs contumaces.

* MANGÆ, *mangana*, ou *mangonalia*, machines des anciens Gaulois. *Bochart.*

Digitized by Google

li MANGIERS, c. la table. *Perceual.*

MANGONIAVX, *mangoneaux*, ou *mangonels*, en Latin *mangonelli.* C'eſt vne machine antique, de laquelle *Fauchet* n'a pas connu l'etymologie. I'eſtime pourtant qu'elle vient de μάγγανον, c. machine, ou fonde. Il en eſt parlé dans *Froiſſard*, en ces mots: *Iettoient groſſes pierres & mangonaux, qui abbatoient les maiſons.*

Perceual. *Eſtraument commanda li Rois,*
Les mangoneaux appareiller,
Et les perrieres adrecier.

Et ailleurs. *Et ſi lée que nulle fonde,*
De mangoneau, ne de perriere,
Ne iettaſt outre la riuiere.

Voy Baliſte & Quens.

Cette machine tire ſon origine des Phœniciens, ſelon *M. Bochart.* On l'appelloit auſſi *mangoniel*, & on les braquoit ſur les crenaux. *Mehun*, au *R. de la Roſe.*

Vous peußez bugles mangoniaux,
Veoir par deſſus les carniaux.

On appelloit *mangoniax*, ou *mangoneaux*, non ſeulement la machine qui iettoit les pierres, ou, &c. mais auſſi ce qu'elle iettoit, ſelon le ſuſdit texte de *Froiſſard.* Comme auſſi ſuiuant ce qu'il dit ailleurs, en ces mots: *Et auoient engins qui iettoient pierres de faix, & mangoneaux, iuſqu'à la ville.* Ouide MS.

Onques pour vne tor abatre,
Ne vit-on mangoniax deſcendre,
Plus briement ne du ciel deſtendre,
Foudre pour abatre vn clocher.

* MANIACI, veſtemens des anciens Gaulois. *Bochart.*

MANIAGE, c. maniement.

MANEQVIN, c. vn petit panier; comme auſſi vne petite figure humaine de bois, ayant des articulations, dont les Peintres ſe ſeruent, la faiſans tenir en la poſture qu'ils deſirent. Ce mot vient de *man,*

Digitized by Google

c. homme, & en eſt vn diminutif; comme qui diroit vn *homenet*.

MANNE, c. vn pannier. *Caton.*

MANNVLVS, c'eſt vn cheual, en François ancien. *Iſidore.*

MANSION, c. demeure. *Boëce MS.* François. De là vient le mot de *maiſon.*

MANOIE, c. memoire. *Perceual.*

MANOIR, c. vne maiſon. C'eſt auſſi vn Verbe ſignifiant *habiter*; & vient de *manere.*

MANTE, c'eſt vn habit de femme, ſelon *Perceual.* On appelle encore *mante*, l'habit des Bohemes ou Egyptiens qui roulent le monde, dont ils ne couurent qu'vn bras.

MANTEAV. Ce mot, comme auſſi le precedent, viennent, ſelon pluſieurs, de *mandne*, mot Perſan.

Il ſemble auſſi eſtre employé dans *Pathelin*, pour vne meſure ou lay d'eſtoffe, quand il dit:

Combien faut-il bien de manteaux
Pour voſtre ſerment? de quarreaux,
Pour le fourrer de lombardie.

Et ailleurs. *Les manteaux ſont grans, & montant,*
Douze beaux eſcus contant. *Voy* Pannes.

D'autres font venir ce mot de *μάνδυη*; d'où vient vne *mandille*, ou bien de *mantica*, beface; parce qu'on porte vn manteau, comme les beſaces, c'eſt à dire, partie deuant, partie derriere. D'autres enfin le font venir de *manus*, & de *tego.*

MANTONETES. *Voy* Pannes.

* MAR, ou *Maur*, e. vn grand Seigneur; comme auſſi en langage Breton, qui eſt le reſte de l'ancien Gaulois. D'où viennent les noms de *Condomarus*, *Cuiſmarus*, *Combolomarus*, *Induciomarus*, *Viridomarus*, *Teutomarus*, du mot Syriaque *Mar*, e. Seigneur, ſelon *Bochart.*

* MARESCHAL, e. gouuerneur de jumens, car

Digitized by Google

Mar ſignifie vne jument. Surquoy eſt à noter, que les anciens Caualiers qui alloient à l'eſpargne, autant qu'ils pouuoient pour le fourrage, ſe ſeruoient plus volontiers de jumens; parce qu'elles verſent leur vrine en arriere hors de leur litiere, & par ainſi ne la gaſtent pas ſi toſt que les cheuaux. Ce mot ſignifie auſſi vn chauſſeur, ou ferreur de cheuaux. D'autres le deriuent de *maire* au *champ*; ce que ie n'aprouue pas. Et d'autres de *Marck*, ancien mot Gaulois, qui ſignifie *cheual*, & *frontiere*. *Voy* Mark.

Ce mot de *Mareſchal* fut apres pris pour vn chef de Caualerie.

Il faut remarquer que les Mareſchaux de France portoient anciennement vn colier; dequoy *M. Galand* en ſon liure du Franc-Alleu, donne des actes confirmatifs en la page 350.

Philippes Mousk, qui a eſcrit en Vers anciens l'Hiſt. de France, confond les dignitez de Mareſchal, & de Seneſchal, & leur baille la conduite des armes Royales, lors qu'il dit:

Hue li grans ot ce non cil,
Si fu fais Seneſchal de France
Apres ſon pere, ſans doutance.

Et ailleurs. *Hugues Capet ſes fius aiſnez,*
Qui mouſt eſt vites & ſenez,
N'oncques n'ayma droit ne bien fes,
Fu Mareſcaux de France fés,
Pour garder la tierre comunes.

Il ſemble qu'il confond auſſi cette dignité, auec celle de Marquis. *Voy* Marchis.

Le ſuſdit Poëte décrit la dignité de Mareſchal ou Mariſcal, en cette ſorte:

Heracles morut l'Emperere,
Conſtantins tint apres l'Empere,
A dont ſi haul vin e de France,
Quand il virent par meſeſtance,

Digitized by Google

Le Royaume enſi de kair,
Pour la tiere mioux ſoſtenir,
Eſtablirent vn Mareſchal
Sage & preud'home & bien loyal,
Qui toute France pouruoyoit,
Et les ſaudées departoit (c. les ſouldées)
As Sergans, & as Cenaliers,
Et cil qui Rois iert droituriers,
Sejornoit en vne cité,
Et non pas à ſa volonté:
Mais al vouloir di Mariſcal,
L'on faiſoit de la tiere bal,
Ne de toute ſa Seignourie,
N'auoit il plus en ſa baillie
Que cele vile con prouuende,
Et li Mareſcaux totamende,
Qui dont Princes clamés eſtoit,
Li Rois, fors que le nom n'auoit
De la courone ſeulement,
Et ſon viure tot purement,
Pour ſa femme & pour ſes enfans,
Pour Cambriers, & pour Siergans
Et le il Mareſcaux fu premiers
Qui fuſt en France couſtumiers.

Et ailleurs. *Roland y fu li prous li fiers,*
Qu'en de blancs & en de dangiers,
Fuis Bertram la ſerour le Roy,
Quar il en eſtoit Mareſcaux,
Et fu ſages preus & loyaux.

Ces deux citations font voir le miſerable eſtat de nos anciens Rois, qui n'auoient que le nom, & leur domaine eſtably en vn lieu pour leur ſubſiſtance; & comme ces Mareſchaux, qui eſtoient comme leurs deffenſeurs, & tuteurs, faiſoient tout & manioient toutes les affaires, ſans que le Roy s'en print garde. Ce qui me fait croire que cette qualité eſtoit la:

Digitized by Google

mesme que celle de Maire, à cause qu'autresfois on lit que les Maires ont gouuerné tout le Royaume, & mesmes depossedé les Rois. Et la conformité des noms semble confirmer ce que ie dis; car tous deux peuuent venir de *Major*, c. plus grand.

On prend enfin ce mot de *Mareschal*, pour vn medecin de cheuaux, comme vn abregé de *mire cheual*: Car *Mire*, c. Medecin. Et *Nicod* dit que ces Mareschaux auoient soin des cheuaux du Roy. A la maniere des Empereurs Romains, qui tenoient vn Medecin pour leurs cheuaux, qui apres paruenoient à de plus grands emplois. Ainsi *Virgile* fut Medecin des cheuaux d'Auguste, & puis son fauory. Et *M. Heroart* fut Medecin des cheuaux du Roy Louïs XIII. & apres il le fut du Roy mesme.

MARC, c. la lie, & vient de *amurca*.

* MARCK, ou *mark*, c. vn cheual, en vieux Gaulois, & mesme en ancien Allemand, selon *Pausanias*. D'où viennent les mots de *Mareschal*, & de *Marquis*; comme aussi ceux de *marché*, *marche*, *marchand*, *marcher*, *marquer*. Mais *Fauchet* dit que cela signifioit vn bon cheual; ils appelloient les medicamens bons, *Wilts*; & les moindres *andarnaca*.

Ce mot de *mark*, vient de *ramak*, qui en Hebrieu signifie vne jument, qui joint à *schal*, c. Officier ou seruiteur, en Allemand, forme le nom de *Mareschal*. De là est venu aussi le mot de *trimarche*, parce que selon *Pausanias*, chaque Caualier marchoit à trois cheuaux.

MAQVEREAV. Ce mot vient de *macula*, tache, parce qu'anciennement on leur faisoit porter vn habit bigarré, selon *Tertullian de Pallio*: Ou du mot Hebrieu *makar*, c. vendre.

MAQVIGNON, vient de *mango*, ou *mangonisator*, de μαγγονευτής.

MARACHEMIN. C'est quelque herbe, selon *Lespleigney*,

MARCHE,

MARCHE, c. marque, & vient de *mark*, ou *marc cheual*.

MARCHE, vient de *mercer*, mot Hebrieu, c. vente.

* MARCHE, signifiant frontiere, vient de *mark-cheual*, comme aussi *marchir*.

MARCHIS, ou *Marquis*, vient de ce qu'ils estoient establis pour garder les frontieres du Royaume, ou de ce qu'ils commandoient aux gens de cheual, selon *Fauchet*; de *mark*, c. cheual. *R. de Benois, du sac de Troye.*

Li Cheualier & le Marchis,
Ke Paris ot semont & pris.

MARCHER, c. confiner. *Pasquier.* D'où vient *marque*, ou *marche*, c. frontiere.

MARCIR, c. affliger. *Ouide MS.*

Bien me puis marcir & douloir.

MARCOMIRE, c. Cheualier-Medecin. *Bouchet.* C'est le nom d'vn fils d'Anthenor.

MARELLE, c. èromperie, à mon aduis. *Coquillard.*

——— *veu qu'elle s'applique,*
De bailler si lourde marelle,
Et tromper la chose publique.

En Languedoc, ce mot signifie vn monceau, ou assemblage de choses. Il est employé dans vne bonne piece en cette Langue, faite par le Sieur *de la Croix de Realmont*, qui m'a esté communiquée par *M. C.* personnage sçauant & versé en cette Poësie-là, comme aussi en la Françoise, en laquelle il reüssit fort bien. Voicy le fragment de cette piece, où ce mot est employé.

Mas quand dor auriets vne masse,
Que vous montario iusqual nas,
Mai que nen descarguet Midas
Dedins la riue de Pactole;
Toutjon seriats vne bestiole,
Qu'aissi nommam brancolion,
Se n'aualats sur Helicon

Digitized by Google

Vne pillule de ſcience,
Auripelade d'eloquence
Qu'anoublis, & rehauſſe al cor,
Mille cops mai qu'argen ny or;
Et fa qu'on n'eſtime vne maillo
L'aujoulet que neit & iour daille,
Ta pla l'Hyuer comme l'Eſtieu,
Tout ſo qual mounde ia de bieu,
Et que met ſouuen à marrelle
Mille Reys dins vne baſſelle,
Sans trairé la cout del coutial,
Que li pinjole ſul quiouiſſal:
May quand farſit d'outrecuidence,
El s'en vol prené à la ſcience,
Et tondré de ſon fer pruſen,
Lou ſçauant comme l'ignouren,
Ieu veſi Seneque, & Bartole,
Contre qui ſa daille es pus mole
Que burre, ny fourmatge gras,
Sans poou li fairé vn pan de nas.

C'eſt à dire,

Mais quand vous auriez vne maſſe d'or,
Qui vous monteroit iuſques au nez,
Voire plus que Midas n'en deſchargea
Dans le fleuue de Paëtole,
Touſiours vous ſeriez vne beſte
Qu'on appelle icy vn aſne,
Si vous n'analez ſur le mont Helicon
Vne pillule de ſcience,
Accompagnée d'eloquence,
Qui anoblit plus qu'or ni argent;
Et fait qu'on n'eſtime pas vne maille
Le vieillard qui fauche nuit & iour,
Tant l'Hyuer que l'Eſté,
Tout ce qu'il y a de viuant en ce monde,
Et qui met ſouuent en vn tas.

Digitized by Google

Mille Rois dans vne jauelle,
Sans tirer la queux de ſa gaine
Qui luy pendille ſur la cuiſſe.
Mais quand bouffi d'outrecuidence,
Il veut ſe prendre à la ſcience,
Et faucher de ſon fer aceré
Le ſçauant comme l'ignorant;
Ie vois Seneque & Bartole,
Contre qui ſa faux eſt plus mole
Que beurre, ni fromage gras,
Sans crainte luy faire la moüe.

MAREL ou *marrel*, c'eſt vne marque, comme auſſi vn jeu d'enfant, où on jouë à ranger trois pierres ſur vne meſme ligne.

* MARGA, ſelon *Poldo*, ſignifie fertilité, en ancien Gaulois; d'où viennent les mots de *Aymargues*, c. lieu fertile, &c. au bas Languedoc. Mais pource qui eſt des noms des villes & villages de ce païs-là, qui finiſſent en Argues, ie tiens auec *Rulman*, & autres, que cela veut dire *ager*, & que c'eſt la diuiſion *des terres, aux chefs de la Colonie Romaine*; comme Mairargues, c. *Marÿ Ager*, &c. L'*Atlas* le fait auſſi eſtre vne herbe, *la marga*.

MARGVILLIER, celuy qui donne les marreaux ſuſdits; ou bien ce mot vient de *maire de l'Egliſe*, ou de *matriculari*:

MARIAVLES, & *mariolet*, c. qui n'eſt pas digne de foy. *Ragueau*,

MARINETTE, c. la pierre d'aimant.

Par vertu de la marinette,
Vne pierre laide & noirette,
Ou li fers volontiers ſe ioint.

MARMONTIER, c'eſt vne Abaye; ainſi dite de *Maius Monaſterium*.

MARMOVSER, c. remuër les levres, comme les Marmots, ou Singes. On dit auſſi *marmoter*.

Digitized by Google

MARMOVSET, c. le mignon du Prince, selon *Ragueau.*

MARNE, ou *marle*, c'est vne terre blanche, dite en Latin *marga*, ou *marginella.* On s'en sert en certains païs, pour fertiliser & fumer les terres pour plusieurs années, en vne seule fois qu'on les en couure : Car cette terre a cette proprieté, parce qu'elle n'auoit rien produit, estant ordinairement prés de la roche, & parce qu'elle contient vn sel ou graisse fructifiante. *Palissy* en a enseigné l'vsage en son Liure.

MAROCHE, c'est vne herbe nommée *marrubium.*

MAROIS, c. vn marais. *Aldobrandin. Bethancourt.* Ce mot vient de *mare* la mer.

MARONIER, c. marinier. *Huë le Maroniers, ou le Marinier d'amours.*

Ie qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertain qui fut Vbois,
Et de Buenon de commarchis,
Ay vn autre liure raemplis,
Moult merueilleux & moult diuers.

Et *Pasquier*, citant *la Bible Guyot*, qui parle ainsi de l'estoile de l'Ourse.

Voulsisse qu'il semblast l'estoile
Qui ne se muet, moult bien le voyent
Les Maroniers qui si auoyent.

MARPAVT, c. vn homme qui prend toûjours quelque chose.

MARRRAN, c. Iuif. Ce mot vient possible de *Marranus*, sçauant Rabin, duquel il est parlé dans la Cabale qui est au fonds de *Galatinus*, au liure *De Arcanis Scriptura sanctæ.*

MARRE. *Voyez* Tintamarre.

MARREINE. Ce mot vient de *mater*, comme qui diroit *matine.*

MARREMENT, c. douleur, déplaisir.

MARRIR, c. s'affliger. *Coquillard.*

Digitized by Google

MARRISSON, c. facherie. *Perceual.*

MARSEILLE ville, vient de μασσαω *religare*, & ἁλιευς. *Piſcator.* Cette ville a eſté tenuë long-temps par les Grecs, à ſçauoir par les Phocenſes, dont il reſte encore vn memoire, à ſçauoir le Chaſteau de Fox. On y enuoyoit la jeuneſſe, comme à Athenes. I'ay vne medaille ayant d'vn coſté vn lyon, auec ces mots au deſſus, MAΣΣA. Ie ne ſçay ſi elle eſt de ſa fondation.

MARSOVIN. C'eſt le Dauphin, ſelon Belon, au liure *du Dauphin*, venant de *maris ſus*, c. cochon de mer.

MARTES, jeu auec des pierretes rondes qu'on jette en l'air, comme les oſſelets. *R. de la Roſe. Voy* Aumoſniere.

MARTROY, c. le lieu du ſupplice, & vient de *martyrium*. D'où vient auſſi que nos païſans appellent en Languedoc *martrou*, le jour de la Touſſaincts, comme s'ils diſoient *des martirs*.

MARVOYER, c. extrauaguer. *Perceual.*

Qu'il vel duel à quelle maruoye,
De ſon ſens, & eſtage viue.

MASIL, c. vn maſage, ou village. *Perceual.*

MASNIE, c. vne maiſon. *Villehardouin.*

MASSVE, *machuë*, & *mace*. C'eſt vne maſſe d'armes, ayant le bout fort gros. C'eſt ce que les Latins appellent *clana*. On void repreſenté ordinairement Hercule, auec vne telle ſorte d'arme à la main. Il y en auoit de diuerſes ſortes. I'en ay vne dans le manche de laquelle y a vn petit moulin; ce qu'on faiſoit, afin que les Soldats peuſſent moudre leur bled dans la neceſſité. Les Gardes du Corps du Roy en portoient; & à cauſe de cela, on les appelloit des *Maſſiers*. *Cronique de Flandres. Et ſe ferit emmy l'eſtour, ſa mace en ſa main; & ſçathez bien que ceux qu'il attaquoit, n'auoient que faire de Mire.* (c. de Medecin.)

Guill. Guiart. *Vn ribaut mal veſtu & nu,*

Digitized by Google

En ſa main vne maçuete,
Se lance en cette rouërete.

Et le *R. de Rou*, ou *des Ducs de Normandie.*

Grand ioye font borjoes, & autre gent menuë,
Neis les legeres fames, les vieilles, les chanuës.
O baſtons, ô auaux, ô barres, ô maçuës.

Et *Vacce*, au *R. des Ducs de Normandie*, qui eſtoit natif de l'Iſle de Grenezay, & viuoit ſous Henry I. Roy d'Angleterre.

Neis les vieilles ſont cornës,
O piex, ô maches, ô machuës,
De bien faire appareillées.

Et ailleurs. *Lors veiſiez haſter vilains,*
Piex & machuës en leurs mains.

Et derechef. *Le Normant ne ſe combaſtit*
Que vie à honte ne perdit,
Fut par arme, ou par guiſſarme,
Ou par machuë, ou par autre arme.

Et Philippe Mousk.

De coutiaux, d'eſpées, & de maces,
Tollent bras, iambes, cos & faces.

Et le R. de la Roſe.

Amour ne craint ne pic, ne mace.

Item. *En ſon poin tient vne machuë,*
Fierement la paumoie & ruë
Entour ſoy, à coups perilleux,
Qu'Eſcu, s'il n'eſt trop merueilleux,
Ne peut tenir qu'il ne pourfende,
Et que cil vaincu ne ſe rende,
Qui contre luy ſe met en place,
S'il eſt bien atteint de ſa mace,
Ou qu'il ne fende, ou eſcache.

MASSERS, ou *maciers*, c. Sergens d'armes qui portent les maſſes deuant le Roy, comme encore on en fait porter aux Bedeaux deuant les Profeſſeurs, ou autres Corps. *Boutiller*, en ſa Somme Rurale.

Digitized by Google

MASQVE, c. Sorciere, en Languedoc ; de *masca*, c. vn faux visage ; d'où vient que les chiffres occultes estoient appellez *literæ talamascæ*, comme ie l'ay fait voir dans mes *Antiquitez de Castres*, par vn ancien fragment d'Histoire, que i'y ay inseré.

MASSA, *masure*, c. restes de vieux bastimens, & vient de *mansus*, ou *mansura*. *Ménage.*

* MATARA, arme antique des Gaulois. *Bochart.* C'est sans doute le matras ou flesche à bout rond.

MAT, c. vaincu, ou abatu. *Perceual. Marot. Rabelais.*

Craignit qu'on mit, rais, bas, mat, l'empire.

Il vient du mot Hebrieu *mat*, c. mort ; d'où vient le mot Espagnol, *mattare.*

MATER, c. tuer, assommer. *Merlin.* De l'Espagnol *matar.*

MATERIEN, vieux mot ; d'où vient *marrein. Pasquier.*

MAT, & *matte*, signifie aussi par fois, *triste, confondu*, & *froid. Villon.*

Pions y feront matte chere, (c. froide mine.)

Gasse, En la vie de Richard I. Duc de Normandie.

Bien cuide auoir Normans mattez & confondus.

R. de la Rose. *Honteux & mat, si me repens.*

Et Perceual. *Blanches lor remest matte, & morne.*

MATIRE, c. matiere. *Ouide MS.*

Or vuel commenter ma matiere.
Ouide dit, mes cuer vuelt dire
Les formes qui muées furent
En nouueaux corps, &c.

C'est la Traduction du commencement du liure des Metamorphoses,

In noua fert animus mutatas dicere formas,
Corpora, &c.

MATRAS, ou *matras.* C'est vne sorte de dard ancien ayant grosse teste, qui ne perçoit pas, mais meurtrissoit, fait à la façon des fioles, que les Chimistes

Digitized by Google

appellent auſſi *matras*, qui ont le fonds tout rond, & le col fort long.

MATRASSER, c. aſſommer de coups.

MAVBOVGE, c'eſt vn droit ou impoſt ſur le vin.

MAVDOVLE, c. mal-adroit, ſelon la Couſtume du Boulenois, ſelon *M. Menage*, venant de *malè dolatus.*

MAVFFAIS, & *maufez.* Ce ſont des lutins, ou demons, comme qui diroit *malfaiſans.* Il ſe prend auſſi pour *meſchant.* *R. de la Roſe*, parlant de Neron.

Cil deſloyaux que ie vous nomme,
Senequis, miſt-il à martire
Son bon maiſtre, & li fit eſlire
De quel mort mourir il voudroit,
Quand vit qu'eſchaper ne pouuoit,
Tant eſtoit puiſſant li maufez:
Donc ſoit fait, il vn bain chaufez,
Puiſque d'eſchaper n'eſt noians,
Ie me feray ſeigner dedans.

Il parle de la mort de Seneque. *Aldobrandin.*

MAVSSADE, c. ſale. Ce mot vient de *mal* & de *ſade*, ou de *malè ſatus.*

MAVTE', c. mauuaiſtié, meſchanceté. *Ouide MS.*

Bien li ſemblés de cruauté,
De felonie & de mauté.

Ce mot eſt abregé de *mauuaiſtié*, ſelon la couſtume des anciens Gaulois, qui abregeoient fort les mots, au contraire de pluſieurs autres Nations. Ainſi nous diſons *perdre*, en deux ſyllabes, quoy qu'il vienne de *perdere*; & prononçons *pan*, pour *paon*: Ce qui marque comme la Langue Françoiſe aime l'abreuiation.

MAVTALANT, c. déplaiſir. *Ouide MS.*

Cuides-tu v'a par vain prier
Mon mautalant amolier?

MEGE, c. Medecin. *Voy* Vac.

MEGISSIER, c. vn Taneur; d'où eſt venu le Quay de la Megiſſerie, à Paris.

MEGEDVX,

Digitized by Google

MEGEDVX, c. Mareſchal. *Villehardouin*, liure 3.

MEIGVE & *meſgue*, c. du petit lait.

MEHAIGNE', c. meurtry, eſtropié ; d'où vient *magagne*, mot de Languedoc, qui ſignifie *miſere*.

MEHAIN, c. tourment. *R. de la Roſe.*

En cuer malade d'vn meshain
De conuetiſe, de gilzain.

MEHANGNE, c. apôury, ou recreu. *Pathelin*, & le *R. de la Roſe.*

Foibles & vieux & mehaignez,
Par qui pains ne ſont plus gaignez.

MEHAVLX, c. incommodé.

MEILLER, c. mouïller. *Perceual.*

MEILLOR, c. meilleur.

MELANCOLIEVX, c. melancolique. *Blaſon des fauſſes Amours.*

Lors deuient melancolieux,
Car à la fin ſont les beaux jeux.

MELE'E, c. vne querelle.

MELES. *Perceual* employe ce mot en ſes Vers ; mais ie n'en comprens pas bien le ſens.

Vnes armies riches & beles,
Dont d'or & d'argent ſont les meles.

Fors qu'il y eut les neles ; car la nelure eſtoit vne ſorte d'eſmail.

MELVSINE. C'eſt le nom d'vne Dame illuſtre de Luſignan, dont il ſe trouue vn Romant, & vient de *Meliſende*, nom de femme, autresfois commun en France, ſelon *M. Ménage.*

MEMBRER, c. ſe reſſouuenir. *Gauuain.* D'où venoit *remembrance*, c. vn ſouuenir.

MEMORER, c. raconter. *Leſpleignay.*

Et froide au quart la vous memore.

MENCION, c. vne maiſon. *Ouide MS.*

Les villes & les mencions,
Et les diuerſes regions.

Digitized by Google

MENCONGE, c. menſonge.

MENCONGNABLE, c. menſonger.

MEN DE, c. certes; de μὲν δὲ.

MENDRE, c. moindre.

MENE, c. rare. Ce mot eſt Languedocien; car on dit, *de bonne mene*, pour dire de bonne race.

MENER. Ce mot vient de *manu agere*, comme ſi on écriuoit *mainer*.

MENESTRE, ſelon *Paſquier*, & *meneſtrel*, ou *meneſtrier*, c. vn iouëur de Violon, ou, &c. D'où a pris nom la ruë des Meneſtriers qui eſt à Paris.

MENESTRELE, c. vne iouëuſe de Tambour, ou autre inſtrument, ſelon le *Catholicum paruum*.

Bible Hiſt. *Amenez ça vn meneſtrel,*
D'aueuns inſtrumens.

Doëte de Troyes. Trouuerre, & chantreſſe, ſelon *du Verdier*, en ſa Bibliotheque.

Li meneſtrel de mainte terre,
Qui ere Venus por aquerre,
De Troyes la belle Doëte.

MENESTRIER ſe prend plus pour Violon, que pour iouëur d'autre inſtrument. Et on void ſur l'Egliſe S. Iulien des Meneſtriers à Paris, des figures de quelques hommes qui en iouënt. *Voy* Bedon. Ce mot de *Meneſtrier*, vient de *Miniſtere*.

MENEVR, & *menour*, ou *menor*, c. plus petite, de *minor*. *R. de la Roſe*. *Voy* Parage.

MENNE, c. de la manne. *Coquillard*.

MENOISON, c. deſſeichement. *Aldobrandin*. Ie croy qu'il faut lire *meroiſon*, de *maror*.

MENOR, & *menour*. *Voy* Meneur, c. petit, moindre.

Petit Iean Monjot de Paris.
Seignor or eſcoutez, li grand & li menor.

MENTONIERE. *Voy* Vouge.

MENVEL, c. cornet. *Percenal*.
Vn menuel qu'au col auoit,

Digitized by Google

Sonna trois ſons grands & tretis.

Freres MENVS, c. les Freres Mineurs, ou Cordeliers; d'où par corruption, on les appelle en Languedoc, *Lous Framenous. Mehun au Codicille.*

I'ay mes petits enfans à qui ie ſuis tenus.
Plus qu'au poures Eſtrangiers ne qu'aux Freres Menus.

MEQVINE, c. ſeruante; de *mechinach*, qui en Hebreu ſignifie *preparant. Voy* Meſchine.

MERAIN, c. dépit. *Perceual.*

Par merain ſa lance briſa.

MERANCOLIEVX, c. melancolique.

MERC, c. marchandement.

MERCEROT, c. petit Mercier. *Villon.*

* MERIMORION. c. l'herbe *meliſſophyllum*, ſelon *Bochart*, c. la *meliſſe*, ou *citrago.*

MERIN, c. Sergent. *Ragueau.*

MERIR, c. rendre le payement, ou la pareille. *Mehun*, au *R. de la Roſe.*

Dieu le vous ſçaura bien merir.

Item, *recompenſer. Songe du Verger*, & *Thibaut de Champagne.*

Autre choſe ne m'a amour mery,
Depuis que i'ay eſté en ſa baillie.

MERIS, jauelot ancien. *Fauchet.*

MERISES, ſorte de fruit. *R. de la Roſe.*

Pommes, poëres, noix, cheriſes,
Cornets, prunes, freiſes, meriſes,
Chaſtaignes, coings, figues, noëſetes,
Peſches, parmens, ou alietes,
Neſles, entees, ou framboëſes,
Belotes, aueines & ioreiſes,
Reſins nouueaux leur enuoyez.

la MERITE, c. ce qu'on a merité.

MERRA, & *amerra*, c. amenera. *Perceual.*

MERRELES, jeu d'enfans, de *madrella*, & de *materes, vergetes.*

Digitized by Google

MES, c. mon. *Voy* Matire.

MES, c. mais. *Voy* Chalonge.

MES, & onques mes, c. iamais plus. *Perceual.*

Et ioint auec d'autres mots, il ſignifie, *mal*, comme en *mes-aiſe*, *meſdire*, &c.

MES, c. plus, ou iamais. *Perceual.*

Acciſt ne vous vaudra mes rien. Fauchet. Voy Parage.

MESCHANCE, c. meſchanceté. *Marot*, Pſ. 5.

Tu es le vray Dieu qui meſchance,
N'aimes point, ne malignité,
Et auec qui en verité,
Malfaiteurs n'auront accointance,
Ne demeurance.

la MESCHEANS, c. la meſchante. *Ouide MS.* parlant de la Deeſſe Diſcorde, qui n'eſtant pas du feſtin des Dieux, y ietta la Pomme d'or, pour troubler la feſte, dit :

Deſpit en eut la meſcheans,
Et pour troubler les noce ans,
A vne pomme entr'eux getée,
Si fu de fin or treſgetée.

MESCHEOIR, c. tourner à mal, tomber en infortune, prendre mal. *Pathelin.*

MESCHEANT, c. meſchant.

MESCHIEF, c. mal-heur. *Fontaine des Amoureux.*

MESCHINE. & mequine, c. fille qui ſert, petite ſeruante ; d'vn mot Hebrieu. *Voy* Mequine. *Nicod* l'explique pour Damoiſelle : & *Perceual.*, pour vne Dame ou autre fille de condition.

Et li Rois mit à la meſchine,
El chief vne corone fine.

Voyez le mot *Druë*, où il y a vn exemple comme Chryſeis fille de Phoebus, eſt appellée *meſchine.*

Ouide MS. *Or eſt drois que ie vous deciſe,*
En quel maniere & en quel guiſe,
Li fils coronas la meſchine. Voy Varlet.

Digitized by Google

Ailleurs il ſe prend pour vne gueuſe. *Ouide MS.*

Fes-moy ſçauoir qu'eſt deuenuë
Vne meſchine poure & nue. D'où vient *meſquin.*

Et au contraire, ailleurs il donne ce nom à Iphigenie, ſurquoy va au mot *terminés*; parquoy i'eſtime que *meſchine* veut dire quelquefois vne fille mal-heureuſe, ou miſerable; mais en general ce n'eſt qu'vne fille ſimplement; à quoy s'accorde *Durans le Poëte*, lors qu'il dit, au *Fabliau des trois Boſſus.*

Durans qui ſon conte de fine,
Dit qu'oncques Diex ne fit meſchine,
Qu'on ne puet pour deniers auoir.

MESEIMÉ, c. meſme; & vient de l'Italien *medeſimo.*

MESESTANCE, c. deplaiſir. *Voy* Mareſchal.

MESGNIE. *Voy* Meſnie.

MESHOVEN, c. doreſnauant. *Coquillard.*

Chaines d'or courront meshouën.

MESHOVAN ſignifie la meſme choſe; de là vient qu'on dit en Languedoc, *ougan*, & *ouganaſſes*, pour dire *cette année*, & *l'année paſſée.*

MESIAVLX, c. ladres; & vient de *miſellus.* *Voy* Mezel.

MESIERE, c. miſere.

MESLVRE, c. meſlange. *Coquillard.*

Souuent entouillé par meſlure.

MESNAGE. Ce mot vient de *manſus*, ou de *man*, c. homme: D'où vient qu'on dit en Languedoc *mainatgé*, pour vn enfant; comme qui diroit, vn petit homme.

MESGNIE, & *meſnie*, c. famille. *Perceual.*

MESNIL, c. habitation. *Romant de Garin.*

Ny à meſon, ne borde, ne meſnil,
Treſtot le regne ont terné à eſsil.

M. Ménage le fait venir de *manſionile*; & *Perceual* l'employe pour vn *maſage*, ou *hameau.*

MESOVEN, c. deſormais. *Alain Chartier.* *Voy* Meshouën.

Digitized by Google

MESPRENTVRE, c. faute. *Meſpriſe*, c. beueuë. *Froiſſard.*

MESPRISON, c. meſpris. *Perceual*, & *Ouide MS.*

Ne leur plaiſt pas que vengiſon,
Soit priſe de la meſpriſon.

MESREAVX, c. iettons, ou marques. *Villon.*

Vne bourſe d'argent legiere,
Qui eſtoit plaine de meſreaulx.

MESRON, c. nous menerons. *Perceual.*

MESSIER, c. vn garde vignes.

MESTIER, c. beſoin. *Voy* Lay. *Fontaine des Amoureux. Ragueau.*

Et autres que meſtier,
Font à maintes gens à deliure.

Ce mot vient de *meneſtrier*, ou de *miniſterium.*

MESVRABLE, c. attrempé, ſage. *Voyez* Embriconner.

le bas MESTIER, c. la paillardiſe.

MESTIVIERS, c. moiſſonneurs, & non Meneſtriers & Haſniers; comme *Fauchet* l'a mal expliqué en ſa *Poëſie Françoiſe*, parlant du *R. de l'Antechriſt de Huon de Mery*: Et du texte que nous auons ailleurs cité, qui eſt tel:

Si i'ay trouué aucun eſpy
Apres la main as meſtiuiers,
Ie l'ay glané molt volontiers.

MESTRE tor, c. la maiſtreſſe Tour, la principale. *Perceual.*

MESTROIER, c. gouuerner, maiſtriſer quelqu'vn, & en faire ce qu'on veut.

MESTVET, c. il me conuient.

MESTVT, c. ne falut. *Raoul de Houdanc.*

A guemelant & à huitier,
Meſtuet eſcremir & luitier.

Et Guiot de Prouins.

Meſtuet ſeoir à bouche muë.

Digitized by Google

METAIL, c. meſture de froment, & de ſeigle. *Voy* Sard.

METGE, c. Medecin, ſelon le *Grand proprietaire de toutes choſes.* Ce mot eſt auſſi Catalan.

METRIFIER, c. faire des Vers, ſelon *la Fontaine des Amoureux de Science. Voy* Lay.

METES, ou *mettes*, c. bornes. *Songe du Verger. Froiſſard* le met pour *frontieres.* Il vient de *meta.*

METE, ou *metre*, c'eſt auſſi vn Vers, de *metrum.*

METTRIEVX, c. des fagots.

MEVRE, c. meurit. *Lambert li Cors.*

Que mau nez eſt li arbre dont li fruit
Ne meure.

MEVRA, c. meurira.

MEVRDRIR, c. meurtrir.

MEVRISON, c. maturité. *Voyez* Sard.

MEVSSENT, c. fiſſent voile, partiſſent. *Villehardouin.*

MEZ, c. milieu. *Hiſtoire des Albigeois.*

MEZAIL, c'eſt le deuant ou milieu du heaume; de μέσσον. C'eſt vn terme d'armoiries pris de *Geliot*, en ſon *Indice Armonial.*

MEZEL, ou *mezeau*, c. ladre, venant de *miſellus*, miſerable. *Ioinville* s'en ſert en la page 8. *Fontaine des Amoureux*, parlant du plomb, dit:

Et aucuns de ſçauoir iſnel,
Le veulent nommer or mezel.

MEZELERIE, c. lepre. Quelques-vns tirent ce mot de *mezzo*, c. demy homme; mais ie ne croy pas que leur etymologie ſoit la veritable.

MI, c. mon.

MIE, c. point du tout.

MIEDI, c. midy.

MIELDRES, c. meilleur; & *mieldre*, meilleure. *Perceual.*

MIELX, c. mieux; de *melius.*

Digitized by Google

MIELS, c. mieux. *Perceual.* On s'en ſert encore au bas Languedoc.

MIENDRE, c. moindre, ou meilleur. *Ouide MS.*

C'eſt la belle Heleine au cler vis,
Eſt-il nul miendres par auis?

MIERT, c. m'eſtoit, de *mihi erat.* *Le Chatelain de Coucy.*

Et le deduit que me ſouloit monſtrer,
Celle qui miert & ma Dame & ma mie.

MIEVLX, & *miex*, c. mieux.

MIGNOT, c. mignon. *Alain Chartier.* Ce mot vient de *mignoum*, qui veut dire *amy*, en bas Breton. *Ménage.* *Maignon* & *mion*, ſignifient la meſme choſe.

MIGNOTIE, c. gentilleſſe, ajuſtement. *Ouide MS.*

Quand leur chief ſeront chauue & nu,
Ne leur chaudra de mignotie,
De deduit, ne de cointerie.

MILITER, c. combatre; de *militari.* *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Qui ſous vn meſme Imperateur militent.

D'où vient qu'on dit, *l'Egliſe Militante.*

MILLE diables, c'eſtoit vne bande ancienne de voleurs, qui ſelon *Duplex* en ſon *Hiſtoire de France*, ſe firent ainſi nommer l'an 1523.

MILLOVR, c. noble, ou riche: Ce qui vient du mot Anglois, *Millord*, dont on qualifie vn homme de condition. *Le loyer des fauſſes Amours.*

Et meſmement les grans millours,
D'elles furent là embourrez.

MIRE, c. Medecin, de μύρον, onguent. *Voy* Maſſuë. *Perceual* parlant de la remiſe d'vne diſloquation, dit:

Li enuoya vn mire ſage,
Et trois pucelles de l'eſcole,
Qui luy renouent la canole.

Alain Chartier, en l'*Hiſtoire de Charles VII.* *Et ſa jambe fut ſi bien gouuernée par les Mires, que le peril en fut hors.* Le *Iardin de plaiſance* l'employe en vn Rondel, en diſant:

Soyez

Digitized by Google

Soyez mon Mire,
Pour m'oſter l'ire
Et le tourment,
Qu'inceſſamment
Ay à vous dire,
Mon cœur ſouſpire.

Ouide moraliſé, & hiſtorié, *MS.* parlant du peché d'Adam, dit :

Par qui ſans remede & ſans Mire,
Furent mis à mortel martire.

Et plus bas :

Si requeroient le confort, & l'aide au ſouuerain Mire.

Et ailleurs :

Tant requiſtrent li ancian,
L'aide au vray Phiſician.

C'eſt à dire, Dieu qui eſt le vray Medecin.

Et le *Liure de la Diablerie.*

Qui eſt blecé, s'y voiſe au Mire.

Le *Songe du Verger* l'employe pour *Medecin* ſeulement ; mais le plus ſouuent dans les anciens Romans, il eſt mis pour *Chirurgien.* Surquoy il faut remarquer, faiſant reflexion ſur toutes les citations precedentes, que les premiers Medecins eſtoient auſſi Chirurgiens, & mettoient la main à l'œuure. On void la meſme choſe dans Homere, & comme ils ſe ſeruoient de filles pour penſer leurs malades (car elles eſtoient pour lors receuës aux Eſcoles de Medecine, comme il ſe confirme par Hypocrate meſme) parce qu'elles ont les mains plus agreables & plus douces pour manier des playes douloureuſes. Ainſi, nous liſons qu'Hypocrate en menoit vne, lors qu'il fut viſiter Democrite Abderitain, pour le guerir de la folie, que ceux qui eſtoient plus fous que luy, luy imputoient ; comme il arriue ordinairement, que les ignorans qui croyent auoir plus de ſens, accuſent les Sçauans de folie, & ne ſçauent pas diſtinguer vn

Digitized by Google

homme extraordinaire ; mais le meſpriſent par leur beſtiſe. Tout ce que deſſus fait doncques voir comme les parties de la Medecine, à ſçauoir la Chirurgie & la Pharmacie, eſtoient jointes enſemble ; & que le ſeul Medecin les exerçoit toutes ; & pleuſt à Dieu qu'elles le fuſſent encore ; car leur ſeparation a produit des maux infinis, & a fait que le pôure Medecin, comme dit *Virgile*, *Agitat inglorius artem.* Car au lieu qu'vn Medecin eſtant jaloux de ſa reputation, faiſoit venir de bonnes drogues, & executoit ſans auarice de point en point, ce qu'il faloit pour le malade ; maintenant on void des Chirurgiens & Apoticaires, *Letreferus;* qui ayans quelque legere teinture de la Medecine, croyent de ſçauoir mille fois plus que leurs Maiſtres, & entreprennent de changer en l'ordonnance du Medecin ; ou de ne l'appeller que quand ils ont perdu leur eſcrime, & ne ſçauent plus que faire au malade ; ou employent des drogues vieilles & pourries ; ou font vn *qui pro quo*, par leur ignorance ; & mettant vne drogue pour l'autre, enuoyent beaucoup de perſonnes au tombeau auant le temps.

Hinc ſubitæ mortes, atque inteſtata ſenectus. Iuuenal.

Et par ainſi, ie ne m'eſtonne pas ſi pluſieurs Nations ont chaſſé les Medecins, & ont dit qu'ils viuoient plus auparauant. Car il eſt certain, que quoy que ce ſoit vn Art diuin, il ſe pratique miſerablement, & meſme dans les plus celebres villes du Royaume ; ſoit par des Canibales, qui pluſtoſt par couſtume que par raiſon, ne reſpirent qu'à vuider le ſang auec l'argent des bourſes ; & ne ſçachans qu'vne meſme Chanſon, ont vne ſelle à tous cheuaux. Ce qui les a fait meſpriſer auec raiſon, & a porté les Apoticaires & Chirurgiens, à entreprendre des cures ſans eux : Soit par des ignorans qui ſont authoriſez par leur âge, ou par les Chaires qu'ils rempliſſent indignement ; veu que la pluſpart ne connoiſſent aucune des armes dont ils ſe veulent ſeruir, ie

Digitized by Google

veux dire des plantes & autres drogues. Qu'ne veulent point aprendre ce qu'on leur veut enſeigner charitablement, ni reformer leurs erreurs, & découurir les nouueaux ſecrets de la Nature, les remedes purs que la Chimie leur preſente pour ſon ſoulagement, & les autres belles choſes que l'Anatomie Moderne leur offre; en laquelle *M. Pecquet* doit, à mon aduis, tenir le premier rang, puis qu'il découure & fait voir à tous venans des erreurs infinies, qui auoient eu cours iuſqu'à preſent, tres-prejudiciables à la cure des maladies, comme il vient de faire voir tres-doctement en ſa *Nouuelle Anatomie*. Mais ſi ces perſonnes qui ferment les yeux, & veulent demeurer dans leur craſſe ignorance, rejettans l'Autopſie, ſe rauiſoient, ils s'eſtimeroient heureux de s'eſtre deſſillez ſur la fin de leurs jours; car *ſat citò, ſi ſat benè*, & contempleroient attentiuement l'admirable circulation du ſang, le tranſport du chyle au cœur, comme *Ariſtote* l'auoit autresfois dit; les valuules des vaiſſeaux, digne découuerte du grand *Fra Paolo*; les veines lymphatiques, &c. & loueroient toutes ces recherches, & les rechercheroient eux-meſmes, tant par l'Anatomie Pneumatique, que par d'autres moyens qu'ils pourroient excogiter, s'ils ne ſe rendoient inutiles au genre humain, par leur ridicule preſomption qui les aueugle. C'eſt pourquoy *Pybrac* dit fort bien en ſes Quatrains diuins à la verité, & dont il meriteroit encore plus de gloire, s'il ne les auoit pris preſque de mot à mot, de *Phocylide*,

Maint vn pouuoit par temps deuenir ſage,
S'il n'euſt cuidé l'eſtreia tout à fait.

La douleur que i'ay de voir les Sçauans eſloignez des emplois, par les ignorans qui les meſpriſent, & qui en ſont en poſſeſſion, m'a fait faire cette digreſſion: Mais ce qui me conſole eſt, que le monde a touſiours eſté ainſi, puiſque *Apollonius Tyaneus* qui auoit parcouru toute la terre, a dit qu'il auoit trouué par tout, que les

Digitized by Google

ignorans commandoient aux ſçauans, & les vicieux aux vertueux ; & la raiſon y eſt manifeſte, en ce qu'ils ſont en plus grand nombre.

MISERABLETÉ, c. miſere.

MISERICORDES. C'eſtoient de petits poignards, que portoient les anciens Cheualiers, ſelon *Fauchet*, appellez ainſi parce qu'ils en tuoient leurs ennemis atterrez, s'ils ne leur crioient, *Miſericorde:* Comme à preſent, on leur fait demander la vie. *L'Ordre de Cheualerie de Champier*, confirme cecy, & dit que c'eſtoient de petits couſteaux dont la garde formoit vne croix. *R. de la Roſe.*

Pitiez qui à tous biens s'accorde,
Tenoit vne miſericorde
En lieu d'eſpée, &c.

A quoy il ajouſte vn peu apres:

Perceroit pierres, diamants,
Partant qu'il fu de lire peinte;
Car elle a trop aigue pointe.

Perceual en parle auſſi. C'eſtoit vne dague ayant deux roëlles, pour couurir les mains, comme on y a mis du depuis des coquilles, &c. *Voy* Dague.

MISIST, & *miſt*, c. enuoya. *Ancienne Cronique de France. Comme le Roy miſiſt bonne ordonnance en vne femme qui fuſt.*

MISSODOR. *Perceual* ſemble employer ce mot, pour dire vn Athlete.

MISTRENT, c. mirent. *Gauuain.*

MISTE, c. myſtique, ou vain. *Voy* Sade. *Flamel*, en ſon Romant ou *Sommaire Philoſophique.*

Aucuns triomfans Alchimiſtes,
Affermans en paroles miſtes.

Remonſtrance de Nature.

Comme ſont aucuns Alquemiſtes,
Qui en ſçauoir ne ſont trop miſtes.

MOETTES, c. des paſſades. *Coquillard.*

Digitized by Google

M'ont engendré mainte affiſtolure,
Et fait faire maintes moëttes;
Car pour repos i'ay eu foulure.

Ce mot vient de *moueo*, ou de faire l'amouë.

MOIE, c. mienne. *Perceual*, & *Ouide MS.*

Et lor gentillece & valor,
Ne ſera pareille à la moie.

Voy Folour, & Moye.

MOIEL d'uef, c. vn jaune d'œuf,

MOIES de blez, c. tas de bled. *Abregé de Monjoies.*

MOINEL, c. vn moineau, ou paſſereau.

MOINER, c. mener par la main. *Gauuain.*

MOITOYEN, c. mien & tien, qui eſt entre deux, comme vne muraille qui ſepare deux maiſons: mais i'aprouuerois encore dauantage de le faire venir de *moyeau tenant*, c. tenant le milieu; ou de *moitié*: D'où vient *metairie*, par corruption.

MOISON, c. meſure. *R. de la Roſe MS.*

Le coul fu de bonne moiſon,
Grous aſſez, & lont par reſon,
Si n'auoit tache ne malan,
N'y eut iuſqu'en Ieruſalem.

Idem. *Si en y eut d'autre moiſon.*

MOISSONS, c. des moineaux, en langue Normande; & vient de μόνος, ſolitaire: D'où vient auſſi le mot de *Moine.*

MOIXTE, c. moite, humide. *Songe du Verger.*

MOLDRI, c. meurtry. *Perceual.* De *moudre*, c. briſer.

MOMON, porter vn momon, c. vne pelote que portent ceux qui font de notables maſcarades, comme ſi c'eſtoit vn mugot d'argent. Ce qui vient du Dieu Momus, ou de *mimus*, à cauſe de leurs poſtures; ou de *momar*, qui en Sicile ſignifie fol, ſelon *M. Ménage*, en ſes *Origines*; ou parce qu'en leur action ils ne parlent point, mais marmotent ſeulement ces ſyllabes, *mo mo.*

Digitized by Google

MON, c. le monde. *Sordel*, Poëte ancien.

Deley vu ellz ſolas & honor,
Peire Guilhem, ei ſi d'amor,
Li meſchau vn paus de ſabor,
Per merces & non per deuer,
Qui volgues agues toſt l'auer,
Del mon, & ieu ay col plazer.

C'eſt à dire,

Ie veux ſoulas & honneur,
Pierre Guillem, & ſi d'amour,
Elle y meſle vn peu de ſaueur,
De ſa grace & mercy, & non par deuoir,
Qui voudra, aye tout l'auoir
Du monde, & moy ce plaiſir.

MONOYES. Ie mets ce mot pour remarquer premierement leur rareté parmy les Anciens, comme ie l'ay deſia dit en deux endroits de ce Liure, comme ſur les mots *Enſement*, & *Argent*. Auſquels i'adjousteray ce que dit le *R. de la Conqueſte de Ieruſalem.*

Al departir commande ſon Chamberlan Geofroy,
Qu'il l'or donnaſt cinq ſols par le ſouuerain Roy.

Et *Froiſſard* remarque que l'an 1351. y eut vne famine inouïe, veu que le ſeptier de bled valut huict liures pariſis, celuy d'auoine ſoixante ſols, & vn boiſſeau de pois huict ſols; & maintenant les gourmans de ce temps ne le trouuent pas cher par fois à vingt eſcus. *Voy* Chambelan & Maille. En apres eſt à remarquer la valeur de diuerſes monoyes anciennes, pour éuiter les procés; car i'en ay veu de fort grands ſur l'interpretation de certaines monoyes, qui eſtoient ſpecifiées dans des rentes anciennes. La *Roche Flauin* en a traité, mais voyons ce que i'en ay apris, par mes diuerſes lectures. Le denier Tolſan valoit 4. pogeſes, c. 2. deniers; le pogez valoit deux pites; le denier tournois valoit deux oboles; le ſol Tolſa valoit deux ſols d'apreſent; le ſol Tolſa à forte

Digitized by Google

monoye valoit deux sols six deniers ; le gros fortemonoye valoit vn sol cinq deniers ; le mouton d'or valoit quinze sols cinq deniers tournois, c. de la ville de Tours où ils furent battus. *Voy* Florin.

MONITION, c. aduertissement.

MONS, c. le monde. *Villehardouin. Puis que li mons fu estorez.* C'est à dire, depuis la creation du monde. D'où vient que nos païsans appellent la fin du monde, *finimon.*

MONSIEVR, comme qui diroit *mon cyeur*, de κύριος, Seigneur. D'où vient aussi *syre*, l'escriuant ainsi *cyre.*

MONSTIER, c. vn Monastere ou Eglise. *Perceual*, & *Pathelin.*

——————— *S. George,*
Qu'est-il venu à bonne forge?
Luy qui est si tres-mecreant,
Il est en luy trop mieux seant
Qu'vn Crucifix en vn Monstier.

MONT, c. aussi le monde. *Perceual. Voy* Ius.

MONTEPLIER, c. multiplier.

MONTIOIE, ou *monioye*, c. vn tas de pierres en forme de pyramide, que les Hebrieux auoient accoustumé d'esleuer en memoire de quelque accident memorable, comme on le lit dans la Genese.

S. Denis Montjoye, c'estoit vn cry de guerre qui fut fait en vne Bataille ; ainsi chaque Seigneur auoit son cry particulier ; dequoy il y a beaucoup de curieux exemples dans l'*Indice Armorial* de *Geliot*. Les *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Pour y eslire vn nouueau Relateur,
Qui fera cry de S. Denis montjoye.

Possible aussi que ce mot vient de *mouls* & de *ioye*, c. beaucoup de ioye, ou bien comme qui crieroit *Victoire & Trophée*, pour dire nous esleuerons vne montjoye, en memoire perpetuelle de la Bataille que nous

Digitized by Google

allons remporter, ſi nous combatons vaillamment.

MONTPELIER, ville de Languedoc, que pluſieurs deriuent de *Mont perier*, c. pierreux; ou *Mont puellier*, à cauſe, diſent-ils des belles filles qui y ſont en abondance; mais il vient du mot *paila*, c. en leur Langue, fermer à verrouïl; l'eſcriuant *mont pailié*, c. mont enfermé & clos; parce que c'eſtoit vne montagne ou parc, qui fut donné en dot à la fille d'vn Comte, comme ie l'ay dit plus au long en mes Antiquitez de Languedoc.

li MORDANS. I'eſtime que c'eſt vne agraffe. *R. de la Roſe.*

D'autre pierre fut li mordans.

MORGHANGHEBA, c. don du matin en langue Theuthfranch. *Fauchet.* Et *Morguingab*, c. dot en Lombardie. *Galant*, au *Franc-Alleu*, page 321.

MORIE, c. perte par mort, mortalité. *R. de la Roſe.*

Et ne fut nie grand morie,
Selle morut ne grant pechié.

MORIGINE', c. morigeré.

MORIEN, c. more, qui vient poſſible de *more*, c. la mer en diuers païs; comme qui diroit gens d'outremer, ou maritimes. *Rutheni more dicunt mare*: Et appellent le Pont Euxin, *Zornomore*. La mer Caſpie, *Chaalenske more*. La mer de Noruege, *Mourmanske more*. Et la mer tranquille vers la nouuelle Zemble, *Niaren more*. Notez que *Zembla*, veut dire *terre*, en leur Langue.

MORIONS, c. caſques.

MORNER, c. eſtre triſte.

MORS. *Voy* Saner.

MORTAILLES, c. mortalité.

MORTEX, c. mortel. *Perceual.*

MORTIEVX, & *mortiex*, c. mortel.

MORT vent, c. vne ſorte de maladie. *Deſſleigney*, parlant de Coriandre, dit:

Et les

Digitized by Google

Et les ventoſitez de chaſſe,
Et tire de corps le mort vent.

MOSQVE'E, Temple des Turcs ; dit ainſi de μοσχος, *vitulus*, à cauſe qu'en leur Alchoran il eſt fort parlé des myſteres religieux pour vne vache : Ou bien ce nom eſt plus ancien, & cela vient de *Apis*, ancien Dieu des Egyptiens, adoré ſous la forme d'vn bœuf. Et à cauſe de cela, les Iſraëlites firent vn veau d'or au deſert, pource que c'eſtoit le Dieu du païs duquel ils eſtoient ſortis.

MOT, c. m'ouït, m'entend. *Fontaine des Amoureux.*
Ce ſçait le createur qui m'ot.

MOVAIRE, ſorte de camelot ; dit ainſi, parce qu'il eſt fait de poil plus mol. De là vient qu'on appelle *mouële*, certaine eſtoffe.

MOVE, c. muſeau, groing. *Voy* Ouë.

MOVELON, petites pierres pour mettre au milieu des murailles, & qui font comme la mouële, & milieu des groſſes pierres.

MOVFFLE, inſtrument à leuer fardeau : Il vient de *muffula*.

MOVISSON de vaches, c. la traite. D'où vient payer la moiſſon, quand on a des vaches en gaſaille ; & en Gaſcon, la *meiſſon*. Cela ſe paye en bled, c'eſt à dire que de chaque vache que vous baillez à vn païſan, il vous doit faire vn reuenu en bled ; d'où eſt venu poſſible ce mot de *mouiſſon*, ou bien de *mouze*, c. traire le lait, en Languedoc.

MOVILLIE', c. vne femme ; de *mulier*. Le *R. de la Roſe* ſe ſert de ce mot, qui eſt en vſage encore en Languedoc.

MOVLLER, c. mouïller.

MOVLETS, c'eſt quelque inſtrument. *Du Pont, és Controuerſes du ſexe maſculin & feminin.*

MOVLT, c. beaucoup. *Boëce M S.* venant de *multum*.

Digitized by Google

Voy Cembel. *Flamel, aux Hieroglyphiques.*

Ie voy merueille, dont moult ie m'esbaïs.

Voy auſſi Maroniers.

MOVRRE', c. muſeau, en Languedoc, venant du mot Italien, *morra.*

MOVQVER, c. moucher.

MOVSE, c. gueule : D'où vient poſſible, *talmouſe*, ſorte de gaſteau.

MOVSTIER, c. Monaſtere, & cuue à vin. *Gaunain.*

MOVTONS d'or, monoye. *Froiſſard*, l'an 1354. *On batit des florins, dits à l'agnes, parce qu'en la pile y auoit vn agnel, & eſtoient de 22. au marc* (c. marc.) Item, *l'an 1357. On batit des moutons d'or fin.* Cette monoye valoit 18. ſ. ſix deniers. On les appelloit en Latin *mutones*, dans les Actes.

Rabelais les appelle des moutons à la grand laine, ils auoient d'vn coſté l'image de S. Iean Baptiſte, & de l'autre vn mouton auec ſa toiſon en ſa gueule; d'où ſortoit vne banderole, auec ces mots : *Ecce Agnus Dei.*

MOVTON, machine de guerre, dite *marmouton*, & *carcamouſſe* : C'eſtoit le belier des Anciens. Le Poëte *Abon*, *Arietes carcamouſſas vulgo nominatas*. *Voy* Truye. De là vient poſſible le mot de *Caſtelmouton*, maſure qui eſtoit à Caſtres, ville de Languedoc ; parce que poſſible c'eſtoit l'arcenac de ces machines. C'eſtoient des poutres qui auoient le bout figuré comme la teſte d'vn belier ; & les ſuſpendant & balançant auec des cables, on en frapoit les murs iuſques à ce qu'ils tombaſſent.

MOY, c. le mois de May. *Voyez* Noël.

MOYE, c. mienne. *R. de la Roſe.*

Quand ſa bouche touchа la moye,
Ce fut ce dont i'eus au cœur ioye.

Mehun, au *R. de la Roſe.*

Sire, Iuge, donnez Sentence

Digitized by Google

Pour moy ; car la pucelle eſt moye.

MOYRIEAVX, c. fauſſes-brayes, ſelon vn liure rare de l'*Art Militaire MS.* en velin, de Meſſire *Berault Stuart*, Cheualier de l'Ordre du Roy, & ſon Conſeiller & Chambellan ordinaire, & Seigneur d'Aulbigny, Ambaſſadeur pour Sa Majeſté en Eſcoſſe. Ce liure eſt enrichy de tres-rares miniatures, & appartient à *M. Claude Martin*, ſçauant & curieux Medecin de Paris.

MVABLETE', c. inconſtance.

MVANCE, c. changement.

MVARDIE, c. pareſſe. *Guill. de Loris.*

La douceur & la melodie
Me mit au cœur tel muardie.

MVE, c. muette. *R. de la Roſe.*

Et s'aucun eſt qui te ſaluë,
Si n'ayes pas la langue muë.

MVEAV, & *muelle*, c. muet, & muette. *L'An des 7. Dames.*

Ce Dimence Dieu fit miracle
Publiquement, qui fut bien beau :
Il guerit vn Demoniacle,
Duquel l'eſprit eſtoit mueau,
A moy ne ſoyez pas muele, &c.

MVEIL, c. mieux.

MVETE. Ie ne ſçay ce qu'entend *Perceual*, lors qu'il dit, *De la muete ne de l'alée.*

MVFLE, *mouflard*, *mouflet*, & *camouflet*, c. vn parfum, pour éueiller les endormis, leur faiſant ſentir du ſoufre, ou, &c.

MVGLIAS, c. ſenteurs de femme, à mon aduis. *Coquillard.*

On ne ſentoit que mugliæs,
Marjolaines, & romarins.

noix MVGVETTE, c. muſcade.

MVL, c. mulet. *Voy* Apoſtoile.

Digitized by Google

MVLOT, c. petit rat, venant de *mus.*

MVLT, de *moult*, c. beaucoup. *Villehardouin.*

MVRIAX. *Voy* Definer.

MVS, c. muet. *Perceual.*

MVSAGE, c. retardement. *R, de la Rose.*

Dont el n'aura pas esté sage,
Qui n'en port de tout le musage.

Ouide MS. parlant d'Achille, à qui Vlysse dit;

Damoiseaux, dit-il, Gentishom,
Que fais-tu en cette prison?
Trop y a rendu le musage,
Viens-t'en, laisse ce recluſage.

MVSARDIE, c. sottise, & faineantise. *R. de la Rose.*

Quiconques croye, ne qui die,
Que ce soit une musardie.

Voyez Baër.

MVSART, c. vn faineant, ou qui s'amuse & retarde par tout.

MVSEQVIN. *Le Iardin de Plaisance.*

Mon gorgias, mon friant musequin,
Mon dorelot, mon pommelu tetin.

MVSSER, c. cacher; de μύω, *abscondo.*

MVT, c. partir, s'en alla.

MY, c. mes. *Mehun*, au *Codicille.*

Que mal dire souffrisse ma bouche,
Ne my dent.

MYLODS, c. demy lots ou los. *Voy* Los & Alleud.

MYRE, c. Medecin, ou Chirurgien. *R. de la Rose.*

Ne pour ma playe trouuer myre.

Ce mot vient de μύρον, c. onguent; ou du mot Espagnol *mirar*, c. regarder & contempler (d'où vient aussi vn *miroir*) parce qu'ils ont accoustumé de bien regarder les malades. *Voyez* Mire.

MYVSSER, c. briser, esmier; de μύσσω, *in frusta seco.*

Digitized by Google

N.

NABOT, c. vn nain. *Nicod.* C'eſt vn diminutif de *napus* : & parce qu'vn naueau eſt court & gros, on a appliqué ce nom aux hommes qui ſont de cette taille.

NACHES, *nates*, & *anches*, c. les feſſes ; du Latin *nates*. *Le Proprietaire de toutes choſes*, & la *Bible Hiſtoriaux. Il arracha les cheueux aux meſſages Dauid, & leur reſt, & trencha leurs cottes, des les naches, iuſques aux pieds.*

NACQVET, c. vn marqueur de jeu de paume.

NAFRE', c. navré ; & vne *nafre*, c. vne balafre, ou grand coup.

NAGER, c. nauiger. *Froiſſard.* Il *naga*, c. nauigea. *Merlin. Voy* Deport

NAIER, c. noyer. *Songe du Verger.*

NAIS, c. natif. *Perceual.*

NAISSEMENT, c. naiſſance.

* NANT ; c. vn vallon, du mot Breton de meſme. Il vient de l'Hebrieu, ſelon *Bochart.*

NANTIR, c. payer le cens. *Ragueau.* Ou ſe ſaiſir de quelque choſe, ſelon *Nicod.* Et vient de *namps.*

NAQVAIRE, inſtrument prouoquant à hardieſſe, comme la Trompette. *Froiſſard.* Et le *Catholicum parvum* explique le mot *tinnito*, ie iouë des naſqueres ; à cauſe dequoy ie croirois que ce fuſſent les Tymbales, dont à preſent ſe ſeruent les Allemans és Armées.

NAQVET. *Voy* Page.

NASEL, c. le nez du caſque. *Ouide MS.*

Hector l'a par le naſel pris,
Et li traiſt le hiaume du chief.

NASEAVX, c. les narines. *Marot*, és Pſeaumes.

En ſes naſeaux luy monta la fumée.

NAT, ou *nats*, c. rien, aucun. *Sordel*, Poëte ancien Prouenç.

Digitized by Google

Peyre Guilhem vos direis nats,
A ley d'home cui yoi non plats.

C'eſt à dire,

Pierre Guillaume vous ne dites rien,
A guiſe de celle à qui ie ne plais pas.

NATVRIEN, c. Naturaliſte. *Songe du Verger.* Et *Iean de la Fontaine de Valenciennes*, en ſa *Fontaine des Amoureux de Science.*

Suppoſant pour Phiſicien,
Le tres-ſçauant Naturien.

NAVAG, c. terre, en Gaſcon: D'où vient *Nauarre.*

NAVAGE, c. Nauires, vne flotte. *Ouide MS.* ancien, en velin, expliquant le Vers d'Ouide:

——— *Sogeïa toruo*
Littora proſpexit, claſſemque in littore, vultu.

Dit,

Si regarde vers le riuage,
Et regarda vers le nauage.

NAVE, c. flotte, ramas de Nauires. *Froiſſard.*

NAVES, c. Nauires. *Ouide MS.*

Puis fait ſes naues apreſter,
En mer entre ſans s'arreſter.

NAVIE, c. flotte, ou Nauire. *Voyez* Tence. *R. de la Roſe.*

Et s'enfuit par mer en Nauie,
Et mene au regard des eſtoiles,
Ses nefs, ſes auirons, ſes voiles.

C'eſt à dire, conduit ſa Nauire à l'aſpect de l'eſtoile polaire, au lieu de bouſſole, parce qu'elle n'eſtoit pas encore inuentée.

NAZEL, c. le nez, ou narine. *Perceual.*

NEELE', c. eſmaillé: car la nelure eſt vne ſorte d'eſmail, comme on le void dans les grands & doctes diſcours qu'en a fait *Vigenere*, ſur Philoſtrate, au liure de la *Ferrumination*, & ailleurs. *R. de la Roſe.*

D'vne bande d'or neellee,

Digitized by Google

Aux manches & col oullée, (ou *orlée.*)

Et Perceual. *En baſſins d'argent néelez.*

NEEMINE *aſſum*, c. ſuffiſans à demy. *Villehardouin*, page 19. *Et quant il orent payé ſi ne furent neemine aſſum:* Ce que *Vigenere* explique, *Ce qui s'eſtant trouué, ne ſuffira à beaucoup prés.*

NEF, c. vne gondole. *Gaunain.*

NEIS, c. non encore. *Voyez* Enuoiſiez.

NEIZ, c. le nez. *R. de la Roſe. Voy* Treitiz.

N'EN, c. on ne. *Martial d'Auuergne.*

Quand le bon Roy rendit l'eſprit,
Chacun frapoit à ſa poitrine,
Ne oncques plus grand dueil n'on vid.

NENNY. Ce mot vient de *nenn*, vieux mot Latin, qui ſignifie, *non. Varro. Lucilius.*

NENNYL, c. non. *Boëce MS.* commenté.

NEQVEDANT. *Bible Hiſtoriaux. Et nequedant ne l'appella mie, Adam, cy Eue.*

NE QVE, c. non plus que. *Fr. Villon.*

Car vieilles n'ont ne cours ne eſtre,
Ne que monoye qu'on d'eſcrie.

NERTE, c. noirceur. Ce mot eſt abregé de *noirceté. Voy* Hurichez.

NES, c. Nauires. *Villehardouin.*

NESVNE, c. nulle. *Alain-Chartier.*

Son liure qui peu vaut & monte,
A neſune autre fin ne tend.

NESVNG, c. perſonne, aucun.

NESSVN, c. nul. *Paſquier.*

NEVOV, c. nepueu.

NEVME: C'eſt vne certaine ſorte de ton, ou de voix des Chantres. Ce terme de muſique vient de πνεῦμα, *ſpiritus.*

NIAIS. Ce mot vient de *niès*, mot Hebrieu, qui ſignifie vn *eſtourdy.*

NICE, c. ſimple. *Rabelais.*

Digitized by Google

Elle en mourut la noble Badebec,
Du mal d'enfant, que tant luy ſembloit nice.

R. de la Roſe.

Ainſi puet hons ſe trop n'eſt nice,
Garder ſoy de tuit autre vice.

NICETE, c. naïfue. *R. de la Roſe.*

Nicete fut, & ne penſoit
A nul mal engin quel qu'il ſoit.

NICHIL au dos. *Voy* Oſtade.

NIDEVR, c. ſenteur; de *nidor.*

NIENS, c. rien.

NIER, c. vn nepueu. *Villehardouïn.*

NIERT, c. n'eſtoit pas, ou ne ſera, ſelon *les Fables d'Ouide moralisées*, miſes en Vers *MS.*

Ce nierт fors vn moncel de forme,
Sans art, ſans deuiſe, & ſans forme.

Et *la Bible Guyot de Prouins.*

Ce nierт pas Bible lozangiere.

C'eſt à dire,

(Ce ne ſera pas vne Bible moqueuſe, ou ſatyrique;)
Mais fine, & voire & droituriere,
Miroirs iert (y aura) à totes gens.

NIES. C'eſt auſſi vn nepueu, comme auſſi vn oiſeau pris au nid. *Nicod.* D'où eſt venu qu'on a appellé *niais*, les hommes ſots, & qui ſemblent ne ſçauoir pas plus que les enfans.

NIEZ, c. petit fils. *Merlin.*

NIGER, c. nigauder, & vient de *nugari*, ſelon *M. Ménage*, & celuy-cy de *nux*, de ce que les enfans iouënt aux noix.

NIPES. Ce mot pourroit venir de l'Eſpagnol; car *naypes* ſont des cartes à iouër, ſelon *M. Ménage.*

NO, c. noſtre. *Iacquemars Gielée.*

La figure eſt fin de no liure,
Veoir le poez à deliure.

à NO, c. à nage.

Si vait

Digitized by Google

Si vait à no ſuiuant la trace. *Ouide MS.* p.192.

NOBLE, ou noble à la roſe: C'eſt vne ſorte de monoye. *Fauchet*, & la *Fontaine des Amoureux de Science.*

Pour parfaire œuure ſi noble,
Il ne te faut ducat ni noble;
Du moins en grande quantité,
Suffit que ſois en liberté. *Voyez* Eſcu.

Et Coquillard:

Maintenant la couple d'eſcus,
Ou le noble, luy pend au ſein.

C'eſt vne monnoye d'Angleterre, appellée ainſi, pour la nobleſſe de ſon or. *Voſſius de vitijs ſermonis*, dit qu'Edoüard III. le fit battre l'an 1344. On l'appelle à la roſe, à cauſe des roſes rouges & blanches qui ſont és armes des maiſons de Lanclaſtre & d'York. On ſçait par les œuures de *Lulle*, de *Maierus*, de l'Abbé *Cremerus* & autres, que ce fut *Lulle* qui ayant la Chryſopœe, auoit fourny tout cet or au Roy Edoüard, pour aller faire la guerre au Turc; mais ce Roy luy manquant de parole, la fit au Roy de France, dont *Lulle* receut de tres-grands déplaiſirs. On appelle auſſi cette monnoye à cauſe de cela, *nobile Raimundi*; & parce que c'eſtoit d'or fait par art, il ſurpaſſoit en bonté le naturel, comme l'aſſeurent les Profeſſeurs en cette Science. Cette monnoye a d'vn coſté la figure d'vne nauire, & de l'autre d'vne roſe.

le NOBLOIS, c. la nobleſſe. *Ouide* commenté *MS.* *Voy* Enuoiſerie.

NOCAILLES, c. nopces. *Ouide MS.*

NOCHOIORS, c. ceux qui ſont de nopce.

NOEF, c. neuf. *Couſtume de Poitou. Ce fut fet & donné en l'an noſtre Seigneur mil deux cens ſeiſſante & noef, ou mois de Moy.*

NOEL, ou *nouel.* Ce mot eſt comme vne contraction de *nouuel*, & ſignifie *nouueau.* On auoit à cauſe

Digitized by Google

de cela, accouſtumé anciennement de crier *Nouel*, aux changemens de Roy, & en autres rencontres: car on le cria, ſelon *Alain-Chartier*, à l'entrée de Charles VII. à Paris. Et on le crioit és grandes réjouïſſances, ſelon André *du Cheſne* (comme on crie à preſent *Viue le Roy*) comme on fit au Bapteſme de Charles VI. & ſelon *Monſtrelet*, & au retour de Iean Duc de Bourgongne à Paris: Comme auſſi lors que Philippe ſon fils ramena ſa ſœur. Ainſi *Martial de Paris*, parlant de l'entrée de Charles VII. dit,

Puis les enfans s'agenouïlloient,
En criant noel ſans ceſſer.

Et ailleurs. *Où il fut receu à grand ioye,*
En criant noel par la voye.

Voyez la *Cronique ſcandaleuſe*, & *M. Ménage* en ſes doctes *Origines*. Ainſi les anciens Gaulois crioient *Au guy l'an neuf*; & ainſi touſiours il y a eu des cris de réjouïſſance.

NOER, & *nouër*, c. nager. *Marot*, és Pſ.

NOES, c. les nageoires des poiſſons. *Voy* Ruille.

NOIANT, c. vn quidam. *Ouide MS.* où Polyphene dit à Galatée.

Et tu deſpriſes moy iayant,
Pour aimer vn chetif noyant.

Ce mot ſignifie auſſi vn *neant*, & par fois ſemble eſtre employé pour *moyen*. *Voy* Mauſez.

NOIER, c. nier. *Perceual.*

NOIENT, c. neant. *Idem.*

NOYEVX, c. enuieux, ou querelleux. *Villehardoüin*, page 73.

NOIF, c. de la neige.

NOILLEVX, c. plein de nœuds, nouëux. *Pathelin.*

NOIRIERE, c. noire. *Bible Guyot de Prouins.*

NOIRTE', c. noirceur. *Perceual.*

NOIS, c. neige. *Perceual.*

Le brachet ert blanc comme nois.

Digitized by Google

NOISE, c. querelle, bruit; & vient du bruit que font les noix remuées, ou de *noxa*. Mais dans *Perceual* il eſt pris en bonne part, à ſçauoir pour le bruit que les violons font à vne nopce, lors qu'il dit:

Et iougleor y font grand noiſe.

faire NOISE ſignifie auſſi ſe réjouïr, dans le *R. de la Roſe MS.* lors qu'il parle en cette ſorte:

Le rouſſigneau alors s'efforce
De chanter, & de faire noiſe.

Et ailleurs il appelle *noiſe*, le bruit agreable ou murmure que fait vne fontaine. Mais en general on l'a employé, pour dire faire bruit. *Voyez* Gaut.

ſe NON, c. ſi non. Il faut remarquer, pour l'intelligence des anciens manuſcrits, qu'on auoit de coûtume de ſeparer ces deux particules dans le diſcours; de ſorte que ſi le lecteur ne le remarque, il n'entendra qu'auec peine le ſens de l'Autheur. Ainſi *Villehardoüin* dit, *N'auoit ſe les Grecs non*: C'eſt à dire, *Il n'auoit ſinon les Grecs.* Et le *R. de la Roſe.*

Maintes gens dient que en ſonges
N'a ſe fables non, & menſonges.

Ouide MS. *O luy n'o ſe ſoffrete non.*

C'eſt à dire,

En luy n'y a rien ſinon poureté.

Et derechef, le *R. de la Roſe.*

Ce n'apartient ſa Dames n'on,
Ou à ceux de mauuais renon.

Et Chriſtian de Troyes:

Qu'à venimeux & à felon,
Ne doit-on faire ſe mal non.

Par fois il ſemble eſtre employé pour *ſans*; comme dans *Villehardoüin*, lors qu'il dit:

Ce ne fut ſe meruoille non.

C'eſt à dire,

Ce ne fut pas ſans merueille.

NONAINS, & *Nones*, c. des Religieuſes: Ce qui

Digitized by Google

vient de *nonni*, ou *nonna*, c. ayeux, ou ayeules en Italien, les ayans ainsi appellées par honneur, comme ils appellent Peres, les Religieux.

NONCHALOIR, c. ne se soucier, venant de *non* & de *chaloir*, c. soucier. *Marot*, és Ps.

Vien & aproche-toy donques,
Vien si oncques,
De tes enfans te chalut;
De me secourir te haste,
Ie me gaste
Seigneur Dieu de mon salut.

NONCIER, c. annoncer. *R. de la Rose.*

NONE, c. neuf heures. *Perceual.* Mais c'est à la façon de conter des Italiens, qui reuient à l'heure de goûter, c. à trois heures apres midy.

NOIRROIS, c. noir. *Perceual.*

NOS, c. n'ose, & par fois, *nostres*. Car la *Bulle de Gregoire IX.* au Chancelier de Paris, dit: *Nos fils bien-aimez, tu contrains par serment les Docteurs, &c.* selon les *Antiquitez de Paris*, de *Bonfons*. *Voy* Depayer.

vn NOTABLE, c. vn prouerbe, apophtegme, remarque, ou auertissement. *Coquillard.* Les *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Aux fols desplaist ouyr vn bon notable.

NOV, c. vn nœud.

NOVALITE', c. nouueauté.

NOVEL. *Voyez* Noel. On disoit aussi *noué*, & *nauel.*

NOVVELIERE, c. changeante. Ainsi vn ancien Poëte dit,

Ahi Dame Fortune, tant estes nouueliere.

NVBLECE, c. des nuages. *R. de la Rose.*

NVCQVE du col. Ce mot vient de *nucula*, petite noix.

NVEF, c. neuf, nouueau.

NVESSE. C'est vne sorte de fief, venant du mot *nuditas*. Il signifie aussi *simplicité*. *Ragueau* dit que

Digitized by Google

nueſſe, eſt l'eſtenduë de la Seigneurie feodale ou cenſuelle.

NVISANCONS, c. ennuyeux, ou nuiſible. *Perceual.*

NVLLVY, & *nully*, c. perſonne, aucun. *Voy* Ribaut.

NVS, c. nul.

NVYE, c. nuée. *Songe du Verger.*

O.

O, c. maintenant. *Iaquemars Gielée.*

Plus n'en feray o mention.

Et ailleurs, il ſe prend pour *auec.*

Fors que par amouretes fines,
Mettre le coq o les gelines.

Item. *De vous mettre en priſon o ly,*
Qui auez le cœur ſi ioly. *Voy* Maſſuës.

Perceual. *Que Huimes o nos remanis.*

Et ailleurs. *Trente Cheualiers à o luy.*

Alexandre de Paris, ancien Poëte.

Qui cy à les ſiens vers o les Lambert iettez.

O CLEF, c. à clef. *Perceual.*

OBER, ou *hober*, c. ſuiure, bouger, de σοβεῖν, *inſequi.*

OBEYE, c. obeïſſance.

OBICE', c. oppoſé.

OBLATS de Ciſteaux, c. roquets.

OBLIAL, c. rente annuelle. *Couſtume de Bazadois.*

Vn homme perend en oblial vn hoſtal.

OBOLE. C'eſt vne monnoye valant ſept deniers tournois, ſelon *Nicod*, & vient de ὀβελὸς, parce qu'elle eſtoit longue & eſtroite, comme vne aiguille, d'où vient qu'on appelle des aiguilles, les obeliſques, qui ſont vne ſorte de pyramides fort eſtroites & longues. Il y auoit auſſi des oboles d'or: Car ſelon *M. Galand*, au liure du Franc-Alleu, p. 298. on eſtoit tenu d'en donner tous les ans à l'Abbé de Moiſſac, à la feſte de S. Pierre, vne obole d'or.

Digitized by Google

OBSCVRER, c. obſcurcir.

OBSIDION, c. ſiege de ville.

OCCIANS, c. meurtriers. *Ouide MS.*

Et fit les occians occire.

OCCIRE, c. tuer. *Chriſtian de Troyes.*

Les vif deſor les morts roellent,
Qui s'entrafolent & occient,
Laidement s'entrecontralient.

OCCISE, c. meurtre. *Ouide MS.*

Ouides diſt en autre guiſe,
La mort Achilles & l'occiſe.

OCHER, c. remuer.

OCHIER, c. tuer; & *ocie*, c. tuë. *Perceual.*

Que por amor Dex ne l'ocie.

OCHOISON, c. occaſion. *R. de la Roſe.*

Et querras ochoiſon d'aler.

Item. *Voulentiers s'achoiſon auoyes.*

C'eſt à dire: *Si tu auois l'occaſion.*

OCISTRENT, c. tuerent.

OCRISSE, ou *ogriſſe*, c. vne femme de mauuaiſe teſte; & vient de ὀχρύω, *litigo.*

OGMIVS, c. Hercule, ſelon *Bochart. Lucian* appelle auſſi Hercule, *Ogmien. Bochart* dériue ce mot du Phénicien. Les ſçauans en cette Langue verront ſi ce ne pourroit pas auoir eſté *Og*, Roy de Baſan, qui eſtoit vn Geant. Car on void dans *Voſſius* & *Bochart*, comme les perſonnes dont il nous eſt parlé dans les ſaintes Eſcritures, ſont les meſmes que la Fable nous a décrits; ayant miſerablement changé les choſes, à cauſe du peu de connoiſſance qu'ils en auoient euë, par les voyages de quelques Anciens qui auoient auec des peines indicibles, penetré l'Egypte, &c. Les vns en conſommant leur bien & leur âge, comme Democrite; les autres en faiſant la marchandiſe, comme Platon, en vendant de l'huile; & ainſi les autres d'autres choſes. Car on void manifeſtement que

Digitized by Google

que Ianus & Saturne ſont Noé ; & à cauſe qu'il auoit veu le monde auant & apres le deluge, on luy donna deux viſages : Saturne eſt feint inuenteur de la vigne comme Noé, & auoir trois fils de meſme que luy, dont l'vn fauche ſes teſticules ; ainſi auſſi Cam découurit la vergogne de Noé. Iapet eſt Iaphet, Silene le Scilo, & ainſi les autres, comme les curieux le pourront voir plus exactement dans le *Phaleg de M. Bochart*, & dans *Voſſius de idololatria.*

O E I L lucide, c. vne drogue qu'on appelle *lycium.*

O E I L de vache : C'eſt l'herbe *cotula non fœtida.*

O E I L de bœuf : C'eſt l'herbe *cotula fœtida.*

O E S, c. gré. Le liure *De la maniere d'aorer. Ie ne voel rien faire qu'à ton oes ne ſoit.*

O E, c. vne oye. *Ouide MS.*

Vne oe orent tant ſeulement,
Si s'en vole, & cil la chierent.

O G R E S, c. ceux de Hongrie.

O H I E', c. malade, languiſſant.

O I L L E, c. huile, ſelon vn ancien receptaire.

O I L, c. l'œil. *Voy* Remes. Il ſignifie auſſi *ouy.*

i'O Y, c. i'eus.

O I N T V R E, c. onguent. *Voy* Aſſouage.

O I R E, c. aujourd'huy. *Fontaine des Amoureux de Science.*

Mais aye bien en ta memoire,
Ce que ie t'ay dit iuſqu'à oire.

O I R R E, c. vne route, & vient de *erre. Villehardoüin. Ratornerent lor oirre vers Conſtantinople.* C'eſt à dire, *Reprindrent leur route vers Conſtantinople.*

O I S T R E, c. vne huiſtre. *Villon*, au Teſtament.

Botez, houſez, com peſcheurs d'oiſtres.

Ce qui vient de *oſtrea* : D'où vient *oſtrum*, c. le pourpoint, qui vient d'vne eſpece de coquille.

O L E N O I S, c. Orleanois, c'eſt à dire natif d'Orleans. *Fauchet.*

Digitized by Google

OLER, c. sentir bon, de *olere*. *R. de la Rose.*

Et ces gens, ce dit-il, querolent
Sus les floretes qui bien olent.

OLIPHANT, c. vn Elephant.

OLVY, c. auec luy. *Ouide MS.*

Lie & ioyeuse o luy l'emporte.

OMBROIR, & *ombroyer*, c. mettre à l'ombre. *R. de la Rose.*

En l'herbe vert sous l'oliuier,
Sombroient de lez vn viuier.

ONIE, c. vnie. *Bible Historiaux.*

Vne partie d'Armenie,
Pleine & onie & plenteiue.

ONNIEMENT, c. honteusement.

* ONVANA. C'est vne Deesse des anciens Gaulois, que *Bochart* estime estre la mesme que Minerue, & tire ce mot du Phénicien; & fait voir que les Phéniciens auoient non seulement vne Deesse de ce nom, mais que la pluspart des Dieux des Gaulois, estoient semblables à ceux des Phéniciens.

OONS, c. oyons. *L'Incarnation*, en Vers anciens.

Le Scribe plus abille
Qui y sait, c'est Maistre Gerson,
Amaine-lay que nous l'oon.

ONTIS, c. honte. *Guill. de Lorris*, au *R. de la Rose.*

OPTAS, c. desirs. *Menus propos de Pierre Gringoire.*

De la laisser commune à tous estats,
Pour paruenir touſiours à ses optas.

Ce mot vient du Latin, *optare.*

ORAILLE, c. orée. *Perceual.*

ORD, c. sale; de *sordidus.*

ORDIR, c. souïller.

ORDE, c. le tocsein.

ORDIERE, c. vne orniere.

ORDOYER, c. sallir. *Voy.* Fleon.

ORE, c. heure. *Christian de Troye.*

Auis

Digitized by Google

Ains s'en part en molt petit d'ore.

ORE'E, c. le bord d'vne chose; venant du Latin, *ora.*

OREILLER, c. rouler. *Perceual.*

ORER, c. prier Dieu : D'où vient *Oraison*, du mot Latin *orare.* *R. de Vacce.*

Li prouoire & li ordenes;
En sur vn teltre sont montez,
Pour Dieu proier, & pour orer,
Et pour la bataille esgarder.

ORENDROIT, c. doresnauant. *Marot*, és Ps.

——————— menez ioye orendroit,
Chacun de vous qui auez le cœur droit.

ORENIS, c. n'agueres.

ORES, c. maintenant. *Marot*, és Ps.

Las pourquoy t'esbahis ores,
Mon ame, & fremis d'esmoy?
Espere en Dieu, car encores
Sera-il loüé de toy.

ORFRAYS. C'est le bord du colet, selon *Germain Milet*, en son *Histoire de S. Denis.* Voicy quelques textes des anciens Romans sur ce mot, au moyen desquels on verra en quel sens ce terme a esté employé. *R. de la Rose.*

Si eut le corps bel & deugié,
D'orfrays eut vn chapel mignot;
Vn chapel de rose tout frais,
Eut dessus le chapel d'orfrais.

Et ailleurs. *Et vn chapeau d'orfrais eut neuf,*
Le plus beau fut de dix & neuf,
Iamais nul iour veu ie n'auoye,
Chapeau si bien ouuré de soye.

I'estime que c'est la broderie d'or broché, ou le bord & paremens des Autels, escharpes, & robes; & qu'il vient non de *Orfevrie*, comme quelques-vns ont creu, mais de *aurum phrygium*, comme a remar-

Digitized by Google

qué *M. Ménage* ; parce que cette inuention estoit venuë de ce païs-là.

ORFRARÉE, c. chose couuerte d'orfrois. *R. de la Rose.*

La pourpre fu toute orfrarée,
Si ert pourtraites à orfrais.

ORFROIS, c'est la mesme chose qu'*orfrais*. Le *R. de la Rose*, parlant de l'habit de Dame richesse, dit :

Pourtraites y furent d'orfrois,
Histoires d'Empereurs, & Rois.

ORFROIE, c'est la broderie susdite.

ORIFLAMME, ou *Oriflande*, Estendard S. Denis. *Voy* Banniere. On l'appelloit *flammula*, & *auriflamma* en Latin. *Iac. Meyer*, en l'*Histoire de Flandres*, liur. 11. *de aurea flammula*, à cause de sa couleur de feu doré. Le Comte de Vexin la portoit. On l'attachoit au col, ou au bout d'vne lance. *Meierus* a escrit qu'elle fut prise à Mons en Puelle, mais ce n'estoit pas la vraye. Il est dit ainsi, à cause de sa couleur de flamme d'or, empreinte au cendal dont elle estoit. *Philipp. Brito. l. 2.* Philippidos.

Quod cum flamma habeat vulgariter aurea nomen.

Guill. Guiart, en son *Romant des royaux lignages.*

Oriflamme est vne baniere,
Aucun poi plus forte que guimple,
De cendal rouioyans & simple,
Sans pourtraitture d'autre affaire.

Elle estoit gardée à l'Abaye S. Denis ; & on la receuoit de là auec ceremonies diuerses, des mains de l'Abbé, quand on s'en vouloit seruir. Le Comte de Vexin auoit le droit de la porter, comme premier vassal de S. Denis. Le Roy la receuoit, apres auoir fait ses deuotions à Nostre-Dame de Paris, & puis à S. Denis, sans chaperon & ceinture, & la bailloit au Comte de Vexin (dit Vequecin & Vulcassin ;) & ce Comte estant enfin joint à la Coronne,

Digitized by Google

le Roy la bailloit à qui bon luy sembloit; le Roy la portoit au col par fois, sans la déployer; on la déployoit à la guerre au bout d'vne lance; & la guerre estant finie, on la raportoit à S. Denis. Les vns disent qu'elle fut faite sous Clouis, les autres sous Dagobert, autres sous Charlemagne, & d'autres la font estre descenduë du Ciel. *Froissard*, 2. volume, chap. 125. Sa matiere estoit de cendal, de couleur de flamme d'or: D'où il a pris son nom. *Guill. Brito. Philippid. l. 11.*

Ast regi satis est tenues crispare per auras,
Vexillum simplex, cendalo simplice textum,
Splendoris rubei, lethamia qualiter vti
Ecclesiana solet, certis ex more diebus,
Quod cum flamma habeat vulgariter aurea nomen,
Omnibus in bellis habet omnia signa praire.

Et le *R. de Guiart.*

Li Rois Dagobert la fi faire,
Qui S. Denis ça en arriere,
Fonda de ses rentes premieres;
Si comme encore appert leans,
Es chaplets des mescreans,
Deuant luy porter la faisoit,
Toutesfois qu'aller li plaisoit,
Bien attachée en vne lance,
Pensant qu'il eust remembrance,
Au raviser le cendal rouge
De celuy glorieux guar rouge.

Et la *Cronique ancienne de Flandres*, chap. 67. selon *M. Galand*, en son docte Liure de l'Oriflamme, dit: *Messire Miles de Noyers estoit monté sur vn grand destrier couuert de haubergerie, & tenoit en sa main vne lance, à quoy l'Oriflamme estoit attachié d'vn vermeil samit, à guise de Gonfanon, à trois queuës, & auoit entour houpes de verte soye.*

La Charge de porter l'Oriflamme estoit si consi-

Digitized by Google

derde, que ſous Charles V. le Sieur d'Andrehen quitta celle de Mareſchal de France pour la porter. *Monſtrelet* l'appelle l'*Oriflande*, ou *ſigne Royal*, 1. vol. chap. 79. de *inſignia regia*. Et le *R. de Guiteclin*.

Maynte enſeigne y baloie de ſoye tainte en grene,
L'Oriflamme Karlin eſt deuant promieraine.

Item. *Les enſeignes de ſoye vont auant baloyans.*
L'Oriflamme Karlin ou premier chef deuant.

Iac. Meyer, en ſon *Hiſtoire de Flandres*, dit au liure 10. que l'an 1304. elle fut priſe & rompuë en la bataille de Monts en Puelle (en Latin *Mons Pupleti*, ou *Pabularius*) & que Anſeau de Cheureuſe qui la portoit, y fut tué; mais cela n'eſt pas conſtant. Il eſt bien vray que la *Cronique de Flandres ancienne*, dit que l'Oriflamme paſſa la nuit dans les champs, lors qu'elle dit: *Et que toute nuit y auoit geu.* Mais *Guillaume Guiart*, lors viuant, dit que ce fut vne Oriflamme feinte qu'on y auoit portée, pour exciter les Soldats, & leur donner courage.

Auſſi li Sires de Cheureuſe
Porta l'Oriflamme vermeille
Par droite ſemblance pareille
A celle, ſe le voir eſgarde,
Que l'Abbé de S. Denis garde.

Item. *Anſiau le Sire de Cheureuſe,*
Fut ſi comme nous apreiſmes,
Eſtoint en ſes armes meſmes,
Et l'Oriflamme contrefaite.
Chai à terre, & la ſaiſirent:
Flamens, qui armes s'enfuirent.

Cette Oriflamme eſtoit eſtimée tellement, qu'on croyoit inuincibles les Armes où elle eſtoit, à cauſe dequoy on s'en ſeruoit és Batailles douteuſes en leur iſſuë, & on la mettoit au front de l'Armée, ſelon *Froiſſard*, 2. vol. chap. 115.

Digitized by Google

L'Oriflamme fut veu l'an 1134. comme appert de l'inuentaire qui en fut fait, où sont ces mots : *L'Oriflamme est vn Estendard de cendal fort espais, fendu par le milieu en façon d'vn Gonfanon fort caduque, enuelopé autour d'vn beston, couuert d'vn cuiure doré, & vn fer longuet aigu au bout.* Il fut aussi veu l'an 1594. On l'appelloit aussi l'*Oriflor*. *R. de Gaiteclin.*

Diolas, dit li Rois, laisse ester ta falor,
Qui se croi en Iesu nostre bon Creator,
Si batizax te vieux, t'auros tote m'amor,

C'est à dire, *Tu auras tout mon amour.*

Se soigne te donray qui fu ton ancessor,
Por tel que en bataille porteras l'Oriflor.

Comme aussi l'*Oriflambe*. *Philippe Mousk.*

Si a fait baillier erramment
L'Oriflambe de S. Denis,
A vn Cheualier par deuise;
Wales de Montigne oi nome,

C'est à dire, *Gilles de Montigny.*

Qui moult estoit de grand renom.

ORIFLANT, c. pompeux, vain : D'où vient qu'on appelle en Languedoc, *auriflan*, vne fille orgueilleuse. *Vergier d'honneur.*

Pur, clarifique, cler, oriflant, frant, & frisque.

ORIGINATION, c. origine. *Cronique d'Austrasie.*

ORINE, c. origine. *Rebours de Mathiolus.*

A sa belle fille Virgine,
Qui née estoit de franche orine.

Ouide MS. *Et toy qui és vne meschine,*
Poure & humble & de basse orine.

Iacm. *Et li manués de pute orine.*

Trauilleurs. *Li mantiaux de propre sanguine,*
Qui à l'enfant de franche orine
Fut presentez, &c.

Parthelin. *Hen hen quel message vous estes,*
Vous n'en ystriez pas de l'orine.

Digitized by Google

Du pere, voſtre corps ne fine,
Touſiours de beſongner.

Ce mot ſe prend auſſi pour du *piſſat*, & vient du Latin *vrina*.

OSE, c. hardie. *Guillaume Guiart* d'Orleans, au *R. des Royaux lignages MS.*

Abatre ne le laiſſeroit
Par creature, tant fut oſe,
En teſmoin de laquelle choſe, &c.

OSQVE, & *hoche*. *Voy* Cran.

OST, c. il eut. *Voy* Ygaument.

OSTIZES & *hoſtizes*, droit annuel de gelines. *Couſtume de Blois*; de *hoſtizia*, c. maiſon: D'où vient *hoſtel*, & *ouſtal*, en Languedoc.

OVBLIETTE, c'eſt vne priſon perpetuelle, le *vade in pace* où on condamne les Moines qui ont commis quelque grand crime, ſelon les *Antiquitez de Paris*, de Bonfons, page 169. raportant la condamnation de Hugues Aubert Preuoſt de Paris qui y fut condamné. *Il fut*, dit-il, *preſché & mitré publiquement au Paruis Noſtre-Dame; & aprés ce, condamné à eſtre en l'Oubliette, au pain & à l'eau.*

OVQVEL, c. auquel.

OYE, c. oreille.

P.

PADOVIR, c. mettre des beſtes en des paſturages communs, ou landes. *Ragueau.*

PAGE, c. vn jeune & petit garçon. *Fauchet.* Autrefois ce mot ne s'employoit que pour dire des perſonnes de vile condition, & qui ſuiuoient quelqu'vn à pied, & furent appellez *naquets*, & *laquets*.

La Chanſon ancienne du jeu party, fait voir comme ce mot ſignifioit vn petit garçon, quand elle vſe de ces termes.

Digitized by Google

Miex vaut vn jajant que vn page,
Et deux diſmes que vn terrage.

C'eſt à dire,

Mieux vaut vn geant que vn page.

Or que *page* aye ſignifié vn enfant, ſon etymologie l'enſeigne aſſez; car il vient de *παῖς*, *puer*. D'autres le deriuent de *pagus*.

Ce nom fut donné à des païſans, & autres perſonnes viles, iuſques à Charles VI. & VII. ſelon *Fauchet* liure 1. *De l'Origine des Cheualiers*. On appelle encore aujourd'huy de ce nom les garçons des faiſeurs de tuile, & ceux des païſans de Languedoc; car *pagés* & *pageſes*, c. païſan & païſannes. Maintenant ce nom a eſté donné aux fils de bonne Maiſon qui ſeruent chez les grands Seigneurs.

Les païſans de Languedoc appellent auſſi *pages*, les eſtalons ou rejettons des arbres.

PAILLE, c. dais, pauillon. D'où i'eſtime que le mot de *poele* a eſté tiré. *Perceual.*

Riches chapes, & paile auoient.

Item. *Et le paile ſor quoy giſoit.*

Et ailleurs il ſemble le prendre pour vne chambrette; car il dit qu'il y auoit vn lit dans vn paile, & vn mort dedans ce lict.

Et encore en vn autre endroit il employe ce mot de *paile*, pour le drap mortuaire, en diſant:

Si ot dedans la biere vn corps,
Et ſor le paile par defors,
Auoit vne eſpée couchié.

Item. *Et la Reyne de ſon cofre*
Fit traire vn paile qu'elle offre.

Et derechef. *Son chapeau fut de ſebelin,*
Couuert d'vn paille alexandrin.

En general le mot de *paile*, veut dire vn drap tapis, ou manteau; & i'eſtime qu'il vient de *pallium*.

PAILLES, c. des poilons. *Voy* Gardenapes.

Digitized by Google

PAIN à cucu : C'eſt vne herbe, ſelon vn fort ancien receptaire appartenant à *Maiſtre Claude Martin* Medecin à Paris. C'eſt le *trifolium acetoſum.*

PAIN de nopces. On appelle par abus *pain de nopces*, le baiſer qu'on donne aux épouſées, au lieu de dire *paix de nopces.*

PAINER, c. tourmenter quelqu'vn.

PAINTRERIE, c. peinture.

PAIRS de France, c. égaux en pouuoir. C'eſt vne dignité qui tire ſon origine des Goths, qui les eſtabliſſoient pour conduire leurs armes. *R. d'Alexandre.*

Eſliſez douze Pairs qui ſoient compagnon,
Qui menent vos batailles par grand deuotion.

Et le *R. de Gautier d'Auignon.*

Aſſez de mal me fit voſtre oncle Ganelans,
Qui trahiſt en Eſpagne li doutze compagnons.

Et le *R. de Iudas Maccabée.*

Il aſſembla tous ſes Barons,
Qu'il fit Pairs par diuiſion, &c.

D'autres tirent le mot de *Pairs*, de *patrity.*

PAIS : Ce mot vient de *pagus*, village ; & celuy-cy de πηγὴ, *fons.*

PAISSE, & *paſſe*, c. vn moineau ; & vient du mot *paſſer.*

PAISSEAV, c. vn eſchalas, venant de *palicellum*, ou *palus.*

PAISTRE, ou *paſtre*, c. vn berger. *Bible Hiſtoriaux. Cil Abel fu paiſtres.*

PALANDRIES. *Voy.* Vſſiers.

PALATIN, c. Officier, ou domeſtique d'vn Prince. *Froiſſard.*

PALEFROY, c. vn cheual pour vne Dame. *Nicod.* Quelques-vns le tirent des mots *par le frein* ; parce (diſent-ils) qu'on les menoit par le frein : Mais il vient de *paraueredus*, c'eſt le cheual appellé *gradarius*, ſelon le *Catholicum parui.* De là vient le mot de *palefrenier.*

PALER-

Digitized by Google

PALERNODE, ſorte de Vers Eccleſiaſtiques, où pluſieurs nombres ſe rejettent au corps principal, ſelon vn vieux Liure intitulé, *L'Art de Rhetorique.*

la PALESTE, c. le jeu du palet.

PALESTEAVX, ou *paliſteaux*, c. des lambeaux, qu'on appelle *peilles* & *peillots* encore en Languedoc, par corruption. *R. de la Roſe.*

Aux chiens qui l'euſſent deſtiré,
Mais pleine eſtoit de paleſteaux.

Item. *Et n'auoit qu'vn vieil ſac eſtroit,*
Tout plein de menus paleſteaux.

Ce mot pourroit venir de *pallium.*

PALETOT, ou *palthot*, c. vn habit de gens de guerre, ou ſorte de manteau, venant de *peltum*, ou de πάλθος, *funda.* *L'An des ſept Dames.*

Ie ne vettray en palletot,
Vers ma ſixieſme iray ſoubit,
Pour l'abiller ſans dire mot.

Paltoc eſt auſſi vne tulype bigarrée de diuerſes couleurs.

PALIS, c. cloſture de paulx. D'où vient vne *paliſſade.* *Perceual.*

PALISSEVR, c. couleur paſle. *R. de la Roſe.*

De paliſſeur ne de maigreſſe.

PALISTEAVX. *Voy* Paleſteaux.

PALLER, c. parler. *R. de la Roſe.*

Sous & ſus par tot aller,
Et deuant le Barons paller.

PALLETER, c. eſcarmoucher. *Froiſſard.*

PALLETIE, c. eſcarmouche.

PALLIER, c. parleur. *Merlin.*

PALYON, manteau de gens d'Egliſe; & vient de *pallium.* *Ouide MS.*

Croces, mitres, & palyons,
Prouendes, & prelacions.

PANCALIERS, choux de la ville de Pancaliers en Sauoye.

Digitized by Google

PANCE, c. gros ventre. Ce mot vient de *pantex* ou de *panicium* : Ou bien de πᾶν, & de *saccus* ; ou σαγξ,

PANIER, vient de *panis*, parce qu'on les fit premierement pour tenir du *pain*.

PANS, ou *pannonceaux*. Ce ſont des banieres. *Voy* Banniere & Pennon. *Guillaume Guiart.*

Panonceaux par leur floz ventelent,
Et mainte baniere iſabelle.

Item. *En autres pluſieurs manieres,*
Bruient panonciaux & banieres.

C'eſt vne eſpece d'enſeigne. *Froiſſard*, vol. 4. ch. 18. *Ce deuez ſçauoir que toutes ces bannieres & pannonceaux eſtoient en front & en monſtre.* Et au vol. 2. chap. 51. *Or veſt-il droit que ie vous nomme les bannieres & les pennonceaux, qui là eſtoient.* Et au vol. 1. chap. 241. *Sous le pennon S. George, & à la banniere de Mrſsire Iean Chandos, eſtoient les Compagnies, ou bien eſtoient douze cens pennonceaux.* Ce mot vient de *pannus*, drap, parce qu'on les faiſoit de riches eſtoffes. On diſoit auſſi *pannunceau*. *Voy* Sendal.

PANS, ou *pannonceaux*, c. auſſi ſauuegardes ; & denote les armoiries qu'on affiche aux terres ſaiſies, ou, &c. *Ragueau.*

PANNES, ou *pennes*, ſont auſſi des plumes, & vient de *penna*. *Raoul de Houdanc*, ou *Houdon.*

Deſſus auoit vn colombeaux,
Qui de cortoiſie ot deux eſles,
Ou ot autant panes & elles.

Et parce que les plumes ont vn duuet mol & chaud, & que le drap échauffe de meſme, on a appellé le drap *pannus* ; & *pane*, vne étoffe de ſoye qui échauffe encore mieux. Or que le mot de *panne* ait eſté employé pour des draps & fourrures, tous les anciens Romans en font foy. *Pathelin* les met parmy beaucoup de ſortes d'étoffes qu'il nomme.

Se vous voulez de tortes bannes,

Digitized by Google

Par ma foy i'en ay de bien fines;
Ou ſe voulez de groignettes,
Prenez-en, ou de mantonettes,
Des croupes, ou des penillieres,

Et il répond au Pelletier.

Ces pannes ſont trop legieres.

Et ailleurs. *Du menu ver donc & de faines,*
Des croupes & des toutes vaines,
Et vn beau manteau de regnarts.

Item. *I'auray vne belle poignée*
D'argent maintenant, pour mes pannes,
Et ſi ne ſont que des moyennes,
Les manteaux ne ſont point des grans.

PANONS d'vn arc. *R. de la Roſe.* Il faut que ce ſoient les cornes ou bouts d'iceluy, ou bien il l'entend de pennes de fléches. D'où vient qu'on dit empener vne fléche; & vn matras deſempené.

PANTONIERS, c. vn garde-pont, vn orgueilleux. *R. de la Roſe.*

Ains le deuez-vous eſparnier,
Plus cun orgueilleux pantonier.

PANVFLES, c. vne ſorte de pantoufles. *R. de la Roſe.*

Aures vous ſouliers à liens,
Larges à mettre grans panufles.

PAONACE, c. vne couleur violette, ou de pauot, ou de queuë de paon, ſelon *Thyleſius*, au liure des Couleurs. *Geofroy, en ſa Satyre des Patenoſtres.*

Auſſi bien ſous bureau comme ſous paonace,

C'eſt à dire, pourpre.

PAVONACE eſt auſſi vne ſorte d'anemone violette, ou purpurine.

PAPE: C'eſt l'Eueſque ou Pontife de Rome, dit ainſi de *pa. pa*, c. *pater patrum*, en abregé, comme on l'eſcriuoit anciennement. *Paſquier.*

PAPEGAVT, c. vn perroquet. *Blaſon des fauſſes Am.*

Digitized by Google

PAPYER, c. begayer : Comme les enfans, qui ne ſçauent que dire *pa pa. Pathelin.*

A peine ie puis papyer.

PARAIMER, c. aimer. *Mehun, au Codicille.*

PARCHE, c. le païs de Perche.

PARAGE, ou *paraige*, ou *parroye. Voy* Seriant, c. parentage. *Ouide MS.*

Se vous eſtes de grand parage,
Ie ne ſui mie de menour.

PARITOIRE, c. l'herbe parietaire.

prendre vn PARLEMENT, c. s'aboucher, ou prendre vn conſeil. *Villehardouin.*

PARLIER, c. vn Procureur. *Ragueau.*

PAROLER, c. parler. Ce mot vient de *parabolari. Ouide MS.*

Pallas ſe taiſt, Venus parole,
Ie ſuis celle qui tieng eſcole, &c.

R. de la Roſe. *Ceſte gent dont ie vous parole.*

PARS, c. pers, couleur perſe. *Martial d'Auuergne, en ſes Vigiles.*

Puis venoit vne hacquenée
Couuerte de beau cramoiſy,
Toute de fleurs de lis ſemée
Sur vn beau velours pars choiſi;
Et puis venoit le Chancelier
Habillé de velours vermeil,
Sur vn cheual fort ſingulier,
Couuert de veloux iuſqu'à l'œil.

Il deſcrit vne pompe funebre.

PART, c. vn party. *Guillebert de Guerneuille.*

Ie vous part Seigneur arez,
Sa no voloit le prenez,

C'eſt à dire,

Ie vous fay ce party, &c.

PARTENIR, c. attoucher, reputer. *Songe du Verger.*

Digitized by Google

PASNAYES, c. des paſtenades, ou panais: Et vient de *panax.*

PASSAGER, c. vne petite barque, ſelon le Liure de *la Toiſon d'Or.*

PASTIS, c. lieu à paiſtre, paſturage. *Voy* Apatiſſer. *Alain Chartier.*

Paſtiſſages, & truages,
Tailles pour payer les gages.

PASTOVR, c. berger. *Voy* Landon: D'où vient qu'on dit en Languedoc vn *paſtourel*, & vne *paſtoure.*

PASTOVRELLE, ou *paſtourelette*, *Bertran Larade*, Poëte Gaſcon.

Dieu te gard, paſtoure,
Aſsi que ſou iou.

Et Goudouli. *Iantis paſtourelets que dejouts las ombrettes, &c.* Et la Chanſon de Languedoc.

Bon iour paſtourelette, &c.

PATART, petite monnoye. *Villon, és Repeuës Franches.*

Qu'il n'auoit vaillant vn patart.

Venant de *patar*, c. vn ſol en Allemand: D'où vient *patac*, c. vn double, & patagon.

PATELINER, c. ſe diuertir. *Coquillard.*

PATELINAGE. I'eſtime que ce mot qui ſignifie vn monopole, vient de la Farce ancienne de *Pathelin*, qui par ſes paroles attrape vn Drapier. Et meſme i'eſtime que pluſieurs autres mots viennent de ceste meſme Farce, comme celuy de *draper quelqu'vn*, & *bailler l'anguillade*, c. tromper; parce qu'il promettoit au Drapier de luy faire manger d'vne belle anguille: Comme encore le Prouerbe, de *reuenir à ſes moutons*; & les termes de *maiſtre alihoram*, *aller paiſtre*, *hau guillemette*, *&c.*

PATEPINS, c. des cloportes, au Boulonois. On les appelle auſſi des *porcelets*, parce qu'on les appelloit cochons, par corruption de *cuiones*, ou *coſſons*; de *coſſus.* *Marcel. Empiric.*

Digitized by Google

PAVAIES, c. des pauies, ou auberges. *Ouide MS.*

PAVESADE, c. vne paliſſade.

PAVMOYER, ou *paulmoyer*, c. manier hardiment quelque choſe: Ainſi on diſoit, *paumoyer ſa lance. Voy* Maſſuë. Ce mot vient de la paume de la main.

PAVX, c. des cheueux ou poils. *Voy* Grenon.

PAYELE, c. paële ou pele.

PAX, c. les lods & ventes. *Galand*, au *Franc-Alleu.*

PEAGE vient de *payage*, ou de *pedagium. Ménage.* D'autres le tirent encore de *païſage*, & de *paſſage.*

PEAVTRE de batteau, c. le gouuernail.

PEAVTRE, c. vne ſorte de bled appellé *zea.*

PEAVTRAILLE, c. canaille. *Pathelin.*

PEC, c. pac, ou pache. *Pathelin.*

Mais i'en offre tout iuſtement,
Ce qu'en veux payer ſur le pec.

PECOIE', c. coupé. *Perceual.*

PECOL, c. quenouïlle de lit. On dit encore vn *pecoul*, en Languedoc.

PEDALE, gros tuyau d'orgue qu'on touche auec le pied.

PEGA, meſure de vin de Toloſe; & vient de *picatum*, c. poiſſé, parce q'en ce païs on appelle la poix, *de pegue.* Or on en poiſſe les vaiſſeaux & tonneaux en Eſpagne, qui n'eſt gueres loin de Toloſe; & par ainſi ce mot peut eſtre venu de là.

PELAGE. C'eſt vn droit ancien ſur les peaux.

PELECTE, c. petite peau, pelicule, epiderme, ſelon *le Cœur des ſecrets de Philoſophie*, ancien Liure.

PELIC, ON, ou *pelliçon*, & *pliſſon.* C'eſt vn habit de peaux. *Huon de Villeneuue.*

Peliçon auray vair ne gris,
Mantel, chape forrée,
Ne de buens pariſis,
Vne grand benepée.

Gauuain. *Veſtoit vn peliçon ermin,*

Digitized by Google

Sa ſambue d'vn drap ſanguin. Voy Ki.

C'eſt auſſi le nom d'vne illuſtre famille dont i'ay parlé ſur le mot *Glouper*, d'où ſont ſortis Meſſieurs *George* & *Paul Peliſſons*, perſonnes tres-conſiderables pour leur merite, leur grand ſçauoir, & leur ſolide jugement; qui ſont ſortis d'vn Procureur General Anglois du Prince de Galles, lors qu'il eſtoit en Guyenne; dans la famille deſquels ont paru beaucoup d'hommes illuſtres dont i'ay fait mention, excepté de *Claude Peliſſon*, Cheualier de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, il y a deux cens ans. Ie n'inſiſteray pas dauantage ſur leur merite, i'ajouſteray ſeulement vne petite antiquité qui les concerne, à ſçauoir que la vigne qui porte le meilleur vin du fameux vignoble de Condrieu, eſt encore à preſent appellée *la peliſſonne*, en memoire du celebre Grammairien *Iean Peliſſon* de Condrieu, qui eſt de cette famille.

PELOVSE, c. veluë, ou duuet, & poil ſolet. *Pathelin.*

* PEMPEDVLA, c. *quinquefolium*, l'herbe quintefueille; de *pimp*, ou *pemp*, c. cinq, en vieux Gaulois, venant du Grec πεντε, & de *deylem*, ou *delion*, c. vne fueille. *Apulée. Bochart. Grand Atlas.*

* PEN, c. la teſte. *Bochart.* Venant de *Pennin*, Dieu que les Gaulois adoroient ſur les ſommets des montagnes: D'où eſt venu qu'on appelle les Alpes, *Mont Pennin*, ou *Apennin. Atlas Maior.*

PENALITE', c. pene. *Le Blaſon des fauſſes Amours.*

Charnalité c'eſt vilté, penalité,
Et beaucoup plus que d'vn homme yure.

PENANCE, c. penitence. *Bible Hiſtoriaux*, en l'Apocalypſe.

PENANCIER, c. penitentier. *Paſquier. François de Villon.*

Vrayment ce dit le penancier.
Tres-volontiers on le fera.

Digitized by Google

Et le meſme, és *Repuës Franches.*

Et paſſerent par Noſtre-Dame,
Là où il vid le Penancier
Qui confeſſoit homme ou femme.

PENE, c. vn verrouïl; & vient de *penis, pudendum virile, ob formam & vſum ſuum.*

PENEAVX, c. hardes menuës, haillons; comme qui diroit *paneaux,* (de *pannus,*) c. des morceaux de drap. Ce que les Latins ont appellé *ſarcinulæ.* C'eſt auſſi les pans de la robe. *R. de la Roſe.*

Faites-moy trouſſer mes peneaux,
Et deſpouïller de mes drapeaux.

PENER, c. punir. *Mehun, au Teſtament,* parlant de Ieſus-Chriſt, dit:

Sans luy qui ſe laiſſa pener,
Pour nous oſter hors de la pene.

PENEVX, c. mocqué. D'où vient *penaut,* c. vn gueux; & vient de *pes,* & de *nudus,* c. nuds pieds.

PENILLERE. *Voy* Panne.

PENNES, c. des plumes. *Perceval:* De *penna,* plume; ou bien des draps, de *pannus. Voy* Pannes. Et Ver. Le liure dit, *L'Incarnation de Ieſus,* en Vers anciens.

Où ſont ces lis parez, couuers
De tant de couuerteurs diuers,
De plices, de pennes ſi fines,
Menu ver, martes, ſebelines,
Dos de gris, à tas & à maſſe.

PENNETIERE, c. bource à berger, faite comme vne fonde.

PENNIER, c. vn pannier.

PENNON. C'eſt vne ſorte de banniere, dite auſſi *pannonceau, pennunceau,* & *penoncel. Voy* Banniere, & Gonfalonier. C'eſtoit vne piece de drap fendu en deux, & taillé à la maniere des banderoles qu'on void és girouëttes des Tours; & vient de *pannus,* c. drap. *Alain Chartier. Hauart l'Eſcuyer trenchant monté ſur*

Digitized by Google

ſur vn grand deſtrier, portoit vn pennon de velours azuré, à quatre fleurs de lis. C'eſtoit proprement l'Enſeigne ou Cornette d'vn Capitaine de Caualerie, où ſes armes eſtoient peintes; outre laquelle eſtoit le Pennon royal. *Fauchet*, & *Galand*. De là vient le mot de *panneau*, terme particulier pour les affiches qui deſignent la vente par decret des heritages ſaiſis ſous les armes du Roy. On s'en ſeruoit auſſi pour des particuliers, ſelon *Guill. Guyart*.

Lances, pannonceaux & bannieres,
Li ſerians des routes premieres.

PENONCEL eſt auſſi le floquet qu'on met auprés du fer des lances. *Perceual.*

Et Gauuain par le penoncel
Print la lance au verd lioncel.

Item. *Puis li baillent ſans demeurance,*
Et le penoncel & la lance.

PEOR, c. pire. *Perceual.* De *peior.*

PEPIER. *Voy* Papier, c. begayer comme les enfans, & dire *papa*. *Villon.*

Ie ſens mon cœur qui s'affoiblit,
Et plus ie ne puis papyer.

De ce meſme mot vient *du papin*, ou *bouillie*, pour les enfans begayans; & *papelard*, c. qui marmote, & ne parle point diſtinctement. *Voy* Papyer. De là vient auſſi la *pepie*, maladie qui mange la langue des oiſeaux.

PER, c. pareil, ſemblable, de *par*.

PERCEMERE. *Gratian du Pont* employe ce mot en ſes Controuerſes du ſexe maſculin & feminin; mais ie ne ſçay ce qu'il entend.

à la PERCLOSE, c. à la fin.

PERCVNTATION, c. enqueſte.

PERENT, c. paroiſſent. *Gauuain.*

PERGOIS, c. vn homme du païs de Perche.

PEROTS. Ce ſont des gros arbres qui ont les deux

Digitized by Google

âges de la coupe du bois. *Ragueau.*

PERMENABLEMENT, c. à iamais.

PERNICIAL, c. pernicieux.

PERRIERE. *Voy* Lide.

PERSIN, c. du perſil.

PERTVER, c. percer, ou pertuiſer.

PERVERDIR, c. verdoyer.

PESANCE, c. facherie, ennuy. *R. de la Roſe. Perceual.*

PESANTVME, c. peſanteur.

il me PESE, c. il m'eſt facheux.

PESSONS, c. des paux. *Perceual.*

Cordes de ſoye, & d'or peſſons,
Y ot por tenir les guerons.

PESTEL, & *peſteil*, c. vn pilon; & *peſtiller*, ou *paiſteler*, c. piler, & vient de *piſtillum*. *R. de la Roſe.*

Et vit gelouſie venant,
Vn peſtel en ſa main tenant.

PETAVX, ſorte d'anciens Soldats, ſelon *Froiſſard*, parlant des *petaux* & *bibaux*: Ce ſont des gens de pied, & païſans, ſelon *Monſtrelet*. *Voy* Pitaux.

PETELE'. *Voy* Troudelé.

PETIT. Ce mot vient de l'Hebrieu *pethi*.

* PETORITVM, ſorte de chariot à quatre rouës, dit de *petor*, c. quatre. *Bochart* appelle ce char, *petoritus*.

PETRINAL, c. vn gros piſtolet, inuention des bandouillers des Pyrenées, ſelon *la Nef des folles*.

PETVLQVE, c. remuant, bondiſſant comme cheures: C'eſt pourquoy le Poëte dit, *Hædique petulci*.

PEVPLOYE', c. peuplé. *Songe du Verger*.

faire PHASE, c. la Paſque. *Bible Hiſtoriaux*. Ou peut-eſtre la Nouuelle Lune.

PHISICIENS, c. Medecins. On appelloit ainſi les Medecins anciennement, & non ſans raiſon; car il n'y a perſonne qui eſtudie la Nature ou la Science,

Digitized by Google

qui eſt la Phyſique, comme eux. On les appelle encore *Phiſics*, en Angleterre. *Rabelais* ſe ſert auſſi du terme de Phiſiciens. Et *Pathelin*.

Ces Phiſiciens m'ont tué
De ces brouillis qui m'ont fait boire;
Et toutesfois il les faut croire,
Ils en ouurent comme de cire.

Bible Guyot.

Fiſiciens ſont appellez,
Sans fy ne ſont-ils point nommez.

Or il parle des Medecins. *Voy* Mire. Le *R. de la Roſe*, parlant de la mort:

Onques nul eſchaper n'en vis,
Pas Ypocras, ne Galiens,
Tant fuſſent bons Phiſiciens;
Raſis, Conſtantin, Auicenne,
Y ont laiſſée la couënne.

Paſquier, & *Tripault de Bardis*, citans le *R. de la Roſe*.

Aduocats & Phiſiciens
Sont tous liez de tels liens,
Tant ont le gain & doux & ſade,
Qu'ils voudroient pour vn malade,
Qu'il y en euſt plus de cinquante.

Dans les Statuts d'Aigues-Mortes de l'an 1246. donnez par S. Louïs, les Medecins ſont auſſi appellez Phiſiciens.

PHISIQVE, c. Medecine. *Aldobrandin.*

PICHER, & *péché*, c. vn pot à vin, de *picatum*. *Voy* Pega.

PICQVOYS, c. vn pic ou marre de fer, à guiſe de hache, ſelon le *MS. de l'Art Militaire*, de *Berault Stuart ſieur d'Aubigny*.

PICS & *pis*, c. des hoyaux.

PIEC, A, comme qui diroit *piece à de temps*, c il y a long-temps. Ainſi *M. du Moulin* commence ſa lettre à *M. Balzac*, par ce mot ancien, comme pour goin-

Digitized by Google

frer ſa grande paſſion pour la pureté de la langue, où pour faire ſemblant de ne la poſſeder pas comme luy.

PIECE, ou grand piece, c. long-temps: Comme ſi on diſoit, *grand piece de temps. Perceual.*

PIEGE. Ce mot vient de *pedica. Ménage.*

PIERE, c. pere.

PIETABLE, c. pitoyable.

PIETAILLE, c. Infanterie. *Froiſſard.* On diſoit auſſi des *pions*, & *pietons*, parce qu'ils vont à pied. *Mehun, au Teſtament.*

Paix & amour ſont de ſa pietaille,
Qu'il met deuant en ſa bataille.

PIGNON, c. auance, ou coin ſur vne rouë, venant de *pinnionè*, ſelon *M. Ménage.*

PILE, c. Nauire. D'où vient *Pilote.*

Pile ſignifie le reuers des monnoyes; d'où eſt venu le jeu de *croix* ou *pile*, qu'on demande jettant vne piece d'argent en l'air. Et le mot de *pile*, vient ſelon aucuns, d'vn ancien mot ſemblable, qui ſignifioit *Prince*: (Auſſi eſt-ce le coſté où eſt la teſte du Prince, qui eſt la *pile*;) d'où venoit le mot de *primipile*, c. le premier rang des Triariens, ou du premier Prince, & ainſi iuſques à dix, ſelon *Vegetius re militari*, & *Vigenere.* D'autres diſent que *pile* vouloit dire vn tas, & encore en Languedoc vne *pile* ſignifie vn tas; ou bien de *pileus*, bonet; parce que le *pileus* eſtant la marque de la liberté, on l'auoit mis en certaines monnoyes. D'autres encore le tirent de *pyle*, qui en ancien Gaulois ſignifioit vn Pilote; parce qu'en la premiere monnoye, qui fut celle de Ianus ou Noé, eſtoit repreſentée la Nauire ou Arche. Et i'en ay pluſieurs de telles, tant d'argent que de bronze. *M. Ménage* tire pourtant ce mot d'ailleurs, à ſçauoir de *prorita*, d'où eſt venu *pirota*. Et d'autres d'vne pile repreſentée au fond de Bordeaux, ſous les armes de la ville de Bordeaux.

Digitized by Google

PILENTE, sorte de Coche.

PILORI, c. vn échaffaut, de *pilloricium*. *Ménage.*

PILORIER, c. échaffauder quelqu'vn, crier contre luy, le denigrer. *Pathelin.*

Mon Dieu qu'on vous piloria.

C'est aussi vn lieu de supplice : Ie ne sçay s'il ne viendroit pas de *pilier*, parce que les échaffauts publics de plusieurs villes sont ronds & en forme de piliers.

PIMENT, drogue, épicerie, ou poivre. *Voy* Bresca. D'autres le prennent pour vne sorte de vin. *R. de la Rose.*

Que ie ne beuuray de piment,
Deuant vn an se ie cy ment.

PIMPERNEAV, c'est le poisson *sparus*. *Catholicum paruum.*

PINART, petite monnoye ancienne. *Rabelais.*

PIOIS, c. vn gazouïllis d'oiseaux. *Gauuain.* Et vient du mot *pie nam pica est garrula.*

PIOCHE, c. vn pieu, ou pal.

PIOLE', c. moitié d'vne couleur, moitié d'autre, comme vne Pie.

PIONS, c. des iurongnes. *Villon.*

Pions y feront matte chere.

Ce sont aussi des gens de pied.

PIOT, c. du vin, venant de πεῖν, *bibere.*

PIQVE. Ce mot vient de *Picardie*, ou de *piquer*, ou plustost de *pica auis*, ainsi vn pic, c. vne blessure en Lang.

PIQVENAIRE, c. vn piquier, selon les *Croniques abregées de France*, & *Fauchet.*

PIS, c. la poitrine ou mamelle. *Nicod.* D'où vient *Piech*, mot de Languedoc, qui signifie le bout du tetin. *Vnde ortum est, obscœnarum viri partium apud eos nomen.* D'où vient le mot de *pissat.* *Gauuain.*

Le fiert v pis sous la mamelle.

Perceual. *Si en fiert vn parmy le pis.*

Et ailleurs. *Si ont ioint as pis les blasons.*

Digitized by Google

R. de Merlin. *Et Artur fut feru d'vne lance parmy le pis.*
R. de la Roſe. *Lors luy rebaiſe pis & chief,*
Et le tembraſſe derrichief.
Et Lancelot du Lac.
Il rencontra Nobigam emmy le pis, &c.
Voyez Eſcoupis. *Ouide MS.* fol. 212.
Le pis li pent & la poitrine.
Par ce dernier paſſage il ſemble que *pis*, veut dire la gorge.

PISTOLET, & *piſtole*, ce ſont des armes, ainſi dites de la ville de Piſtoye prés de Florence, où on faiſoit des dagues qu'on appella *piſtoyers*, ſelon *Henry Eſtienne*. Et puis par abus on donna le meſme nom aux armes à feu, & aux petits eſcus, & petites arquebuſes; & enfin cela paſſa aux petits hommes, ſelon *Des Accords, en ſes bigarrures*. *Piſtolet* vient ſelon d'autres de *fiſtula*, à cauſe du conduit creux qu'il a, qui ſemble vne fluſte.

PITAVX, & *bibaux*, païſans qu'on faiſoit anciennement aller à la guerre, dits auſſi *petaux*.

PITE, c. petite monnoye; dite ainſi de *picta* & *pictauina*, parce qu'elle eſtoit batuë à Poictiers, & ſelon d'autres, diſent qu'elle n'eſtoit que peinte.

PITEANT, c. pitoyable.

PLACEL. Dans *Perceual* ce mot eſt employé pour vn ſiege.

PLAID, c. plaiderie: D'où vient qu'on dit *les plaids tenans*. Il vient de *placitare*.

PLAIE', c. bleſſé. *Perceual.*
Que n'eſtes pas à mort playez.

PLAIER, c. bleſſer. *Voy* Deſpayer, & Ber.

PLAINT, c. complainte.

PLAIS, ou *plait*, c. vn conſeil, ou aduis. *Villehardouin. Requerent plaiſt*, pour parlementer.

* PLANARAT, c. vne charruë. *Grand Atlas. Arat*, ſignifie la meſme choſe.

Digitized by Google

PLANTE, & *plenté*, de *plenité*, c. abondance; & vient de *plenitas*. *Marot*, és Pſ. *Fontaine des Amoureux.*

Ou grand planté de bien abonde.

PLANTEIVEMENT, c'eſt à dire abondamment. *Ouide MS.*

Et de nouuel faonement,
Empli Dieu planteiuement.

D'où vient *planteureux*, c. fertile.

PLATEL, c. vn plat. *Mehun, au Codicille.* On appelle auſſi vne *platelle*, vne terrine au Languedoc.

PLAYE. *Voy* Plaié.

PLATIAVX, c. plats.

PLEIGE, c. caution, du mot *pleuir*, c. cautionner.

PLENTE. *Voy* Planté.

PLENTEIVE, c. fertile. *Ouide MS.*

PLENTIEVX, c. abondant. *Bible Hiſtoriaux. Les champs plentieux.*

PLENTEIVETEZ. *Ouide MS.*

Plenteiue virginitez, & vierge plenteiuetez.

PLENTEVROS, c. abondant. *Villehardouin.*

PLESSER, c. pliſſer.

PLESSIER. *Perceual.*

Et par foreſt & par pleſſier.

PLESSIER, c. plier, à cauſe des plis qu'on fait en pliant vne choſe.

PLET, c. diſcours, & par fois debat; d'où vient *plaider.*

PLEVIR, c. cautionner, promettre. *Perceual.*

Ie le vos pleuis & affie.

PLEVIE, c. promiſe: *Fille pleuie*, c. promiſe à mariage. *Cronique de Flandres.*

PLICES, c. peliſſes. *Voy* Pennes.

PLISSON, ou *peliſſon*, c. peluche.

PLOMMET, c. niueaude plomb. *Blaſon des fauſſes Am.*

Auſſi ces ſols en mainte guiſe,
Qui d'amour porte la deuiſe,

Digitized by Google

Viuent ſans reigle & ſans plommet.

PLOREIS, c. pleurs. *Perceual.*

Alors viſſiez vn ploreis
Si fort, & vn ſoſpiradis.

Plouradis, mot de Languedoc, vient de là.

PLOT, c. pleuſt. *Perceual.*

PLOVMEON, tas de gerbes renuerſées, de *plumbum, vnde* plonger & plongeon. *Ménage.*

PLOY, c. ply. *Songe du Verger.*

PLVERE, c. pleure.

PLVSOR, c. pluſieurs.

PLVSHORS. Idem, *Perceual.*

De vous parler en plushors lieux.

PLVSOVR, c. pluſieurs. *Hugues de Berſy.*

Et ſi ſai bien que li pluſour
Tendront mes ſermons à folour.

PO, c. peu. *Guiot de Prouins.*

S'ils fuſſent vn po menſongier.

POCHE', c. ſemblable. *Pathelin.*

Onq fils ne ſembla mieux à pere,
Regardez, quel menton fourché,
Vrayement ceſtes vous tout poché;
Et qui diroit à voſtre mere
Que n'eſtes pas de voſtre pere,
Il auroit grand fin de tancer.

tout POCHE', c. entierement. *Pathelin.*

Il vous reſſemble tout poché.

POCILLATEVRS, c. des yurognes; de *poculum*, verre.

PODEROVS, c. puiſſant. *Le Comte de Poitou.*

Rey poderouz al qual-lou pobleha ſon recours.

POEIR, c. pouuoir. *Perceual.*

POELETE, c. palete de Chirurgien. *Villon.*

En ſang qu'on met en poëlettes ſecher
Chez les Barbiers, quand pleine-lune arriue,
Dont l'vn eſt noir, l'autre plus ver que cuiue.

POES,

Digitized by Google

POES, c. vous pouuez.
POESTE', c. puiſſance.
POESTEZ, c. hauts & puiſſans.
POESTEI de la ville, c. Maiſtres.
POETHERIE, *ou Poëterie*, c. Poëſie, ſelon le Liure deux Amans, de *Marian Sorin*, & *la Toiſon d'or*.
POETOIE, c. Poëſie. *Songe du Verger.*
POI, c. peu. *Perceual.*
POINDRE, c. peindre. *R. de la Roſe.*
POIGNIES, c. combat. *Perceual.*
POINE, c. peine.
POIREAV, c. pendant d'oreille. *Coquillard.*

Quelque iour en lieu d'vn poireau,
On portera vne ſonnette
Qu'on cachera en ſa cornette.

POISER, c. facher ; & *me poiſt*, c. me fache.
POISLE, c. vn pauillon. *Voy* Poelle. *Iuuenal des Vrſins*, page 40. *Et le Roy ayant rendu l'Oriflamme à l'Abbé de S. Denis, donna à l'Egliſe vn moult beau poiſle de drap d'or.*
POISON, vient de *potio.*
POITEVINE. *Voy* Pite.
POITRON, c. vne vielle, de πρωκτὸς, *anus*.
POLIN, c. Apollon. *Ouide MS.*
POL, c. vn peu. *Perceual.*

Si nos repoſeron vn pol.

POLTRON, de *poltro*, en Italien, c. vn lit, ſelon *Fr. Alunno. Ménage.*
POLX, c. le pouce. *Voy* Gehu.
POLIEVL, *pulegium. Ortus ſanitatis.*
PONCEL, c. petit pont. *Ioinville*, p. 122. *Le Roy fit faire vne barbacane deuant le poncel, en maniere qu'on pouuoit entrer dedans par deux coſtez tout à cheual : Et il fit cela, pour retraire ſes gens aiſement.*
PONGNEOR, c. piqueur.
PONTVRE, c. point d'aiguille. *Voy* Goubiſſon.

Digitized by Google

POOIR, c'eſt à dire pouuoir.
POR, c. pour. *Perceual.*
PORCOY, c. pourquoy.
PORISME, c. dans *Boëce MS.* vn pré.
PORRAIGE, c. pourray-je.
PORRIAVLX. *Voy* Loriots & Poireau.
PORTENDV, c. mis en veuë.
POST, c. peut. *Boëce MS.*
POTERNE, c. vne fauſſe porte. *Froiſſard. Gauuain.*

Vers vne poterne deſcend,
Que trois Sergens li vont ouurir.

POTIN, ſorte de leton jaune, ou entre du plomb ou eſtein: D'où vient vn *Potier*, & *potée d'eſtein.*
POVACRE, forſan, paralitique. *Mehun, au Teſtam.*

Elle guerit les ytropiques,
Les pouacres, les frenatiques.

POVEIR, pouuoir, c. *poteſtas.*
POVER & pouir, c. pouuoir, pouïſt, c. peuſt.
POV, c. peu. *Boëce MS. Aldobrandin. R. de la Roſe.*

A pou que ie ne vous occy. (c. peu s'en falut.)

ſouliers à POVLAINE. *Coquillard*, c. à la Polonoiſe; car *Poulaine*, c'eſt la Pologne, és *Croniques abregées de France.*
POVLIS, c. poly.
POVAIR, c. pouuoir.
POVPART, c. vn Damoiſeau, *Mehun, au Teſtament.*

Cil n'a pas grandeur de poupart.

POVRPRE marine, c'eſt vne coquille. *Bible Hiſtoriaux.*
POVRQVIST, c. pourſuiuit.
POVTRE, c. jument; de *pullitra*, & *pullus. Ménage. Rabelais* dit que c'eſt vne jument, non encore ſaillie.
POVPIE, c. poupié; comme qui diroit *poulepied*, dit en Quercy, de graſſes galines.
POVPELAIN, c. gaſteau, de πόπανος; d'où vient *pompet*, en Languedoc.
POVRSVIVANT, c. amoureux. *Villon.*

Digitized by Google

D'vn gros Abbé vn pourſuiuant.

POY, c. peu. *Voy* Trelix.

POYER, c. payer.

PRAIERIE, c. prerie. *Merlin.*

PREAVX, c. prez.

PRAELET, c. petit pré. *Colin Muſet.*

Ialay à li, el praelet,
Et tot la vielle & l'archet.

PRAEL, c. pré.

PRANGELER, c. ruminer ; de *prandium. Nicod.*

PREBENDE, c. reuenu, & portion de viande qu'on doit auoir. *Fontaine des Amoureux. Flamel*, en ſon Romant : *Reçoiuent ſi douce prebende ;* de *præbere.*

PRECELER, c. valoir dauantage. *Marot.*

Puis qu'en ce donc tous autres precellez.

PREMERAIN, ou *primeraim*, c. premier.

PREIM, c. enceint ; de *prægnans. Nicod.*

PREOCACER, c. pourchaſſer.

PRESCHIERES, c. Predicateur.

PRESME, & *premeſſe*, c. retrait lignager ; de *proximus*, ou *proximicius. Ragueau. Ménage.*

PRESSE. *Malum perſicum. Ortus ſanitatis.* Ainſi en Languedoc, ſe dit *preſſé, preſſeg, perſec,* & *perſegue.*

PRESVMPCIER, c. eſtre preſomptueux, ou preſumer.

PRESTRAIGE, c. Sacerdoce.

PREV, c. profit ; & encore ſe dit en Languedoc, *faire ſon prou, à ſon prou.* Le *Fabliau de Helinand.*

Quer certes ceſt fous vaſſelages,
Faire ſon preu d'autruy dommages,
Et d'autruy cuir larges correies.

Ménage. Le Poëte *Monnios.*

Sont de meillor cheance,
Qui bien ſauroit ſon preu faire.

De *proficio. Vnde prouface*, c. bon profit vous face.

PREV, ſignifie auſſi vn homme de bien ; de *probus.*

PREVDE, c. ſage.

Digitized by Google

PREGON, c. profond. *Bertrand de Marſeille.*

Aqueſta eſtrania amour non ſi pot eſlugnar,
Tant fort pregon ieu l'ay dedins ma teſta meſſa.

PREVEIL, danſe de Poitou; ou autre aſſemblée de villageois; de *pervigilium. Ménage.*

PREVT, & *prenent*, c. en premier lieu; de πρῶτος, *primus.*

PREVX, c. vaillant. *Perceval.*

Cheualeureux, vaillant & preux.

PREX, c. preux.

PREYRE, en Albigeois, eſt vn Sacrificateur; comme qui diroit *Prieur*, ou *Preſtre.*

PRIME, c. noſtre prochain. *Codicille de Mehun.*

Edifier mon prime.

PRIME, c. vne heure. *Perceval.*

PRIN, c. premier. *Ouide MS.*

Ce fut au prin ſomne tout droit.

D'où vient, *Printemps.*

PRIMES, c. premiers. *R. dit le Brut.*

PRIMERAINS, c. premier.

PRINCE, c. amy. *Villon, és Repuës Franches.*

Prince, puiſque ie ne me puis tenir,
Que de tels faits ne faſſe mention.

Et ailleurs, *Balade Chimique.*

Prince, cognois de quel agent & patient tu as à faire.

Cette Balade, à cauſe de cette façon de parler, pourroit eſtre de *Villon*; parce qu'il parle auſſi de Chimie, en ſes *Repuës Franches.*

PRISON, c. priſonnier, de l'Italien *prigionè.* *Voy* Barrez.

PRODICTION, c. trahiſon.

PRODOM, & *prodon*, c. preud'homme; de *probus* & *homo.*

PROGENIE, c. race.

PROIERE, c. priere; *proier*, c. prier.

PROIEZ, c. butin.

Digitized by Google

PROISIE', c. prisé, preux.

PROYME', c. nostre prochain. *Hist. Albig. Proisme, prosme & proësme*, c. parent, de *proximus*. Coustume d'Anjou. *Choses immeubles aquises de son proesme. Rageau.*

PROMECONDE, c. dépensier. *Rabelais.*

PROSNE, ou *prome*; de *proëmium*, ou *praeconium*. *Ménage.*

PROZ, c. preux.

PROPANCIERS, c. les Heinuyers, c. ceux de Hainaut.

PROPOVS, c. propos.

PROTHOCOLE, c. liuret, roolle, ou histoire. *Villon.*

Lisez en cestui prothocolle.

C'est selon *Ménage*, la premiere fueille d'vn liure; & *eschatocolla*, la derniere: Ce qui vient tout du Grec.

Selon d'autres, le *protocole* estoit la marque du papier qu'on mettoit au bord; à cause dequoy il estoit defendu aux Notaires de rongner leurs Registres, afin qu'on puisse découurir les faussetez: Ce qui ne se pourroit, si la marque estoit emportée. *Tibullo. l. 3. protocolum est fastigium chartæ.* D'autres disent que c'est la premiere note, liure, cayer, ou registre, c'est à dire le brouïllon & sommaire, que les Notaires appelloient *sumptum*. Ce sont petits liurets où ils mettoient en deux mots l'affaire pour laquelle on les enuoyoit querir, & apres ils la dilatoient à leur maison; & i'estime que c'estoit le *protocole*.

PROVENDIER, c. vn boisseau contenant la *prouende*, c. ce qu'on donne à la fois à vn cheual, ou autre beste.

PROVOIRES, c. prieres. *Melun, au Codicille.* C'est aussi vn oratoire. *Percenal.*

PROVS, c. vaillant. *Percenal.*

Vn Cheualier prous & hardis.

PROVVOIRRE, c. pouruoyeur.

Digitized by Google

PVCHE, c'eſt à dire vne puce.

PVCELLE, de *pudicella*, fille. *La Fontaine des Amour.*

La pucelle dont ie deuiſe,
Si point & ard en mainte guiſe.

PVCHIER, c. puiſer. *Perceual.*

PVET, c. peut. *Perceual.*

PVGNE, c. bataille. *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Veu qu'il ne ſçait quand il bataille ou pugne.

PVIS, c. plus, depuis. *Voy* Mons. *Mehun. Puis les Cieux,* depuis le Ciel.

PVLENTE, & *pullante*, c. puante, ou apoſtume. *Ouide MS.*

Les dents ot plenes de roiſſoir,
Et de pulente pourriſſoir.

Idem. *Plein d'ordure & de vilenie,*
Et de pullente felonie.

PVOVR, c. puanteur.

PVTE, c. putain. *R. de la Roſe.*

Toutes eſtes, ſerez, ou fuſtes
De fait ou de volonté putes.

Iadis *pute*, vouloit dire *fille*, & ſe prenoit en bonne part, comme a fait *garce*. *Ménage.* D'autres diſent que c'eſt comme vne ſincope de *puante.*

PVTAGE. *Ouide MS.* page 282.

Et tout eſt leur ententions,
Et le deſir de leur corage,
En lecherie & en putage,
Aux ames de coiure & lober,
En Dieu trahir & emberber,
La meſon Dieu, c'eſt ſainte Egliſe,
Qu'ils auoient en leur garde priſe.

faire PVTAGE. *Ouide MS.*

Molt eſt mes cuers fox & haïs,
Quand vn home d'autre païs
Veil auier & faire putage:
Non fais; Quand donc, par mariage?

Digitized by Google

PVTASSER, c. frequenter les garces.

PVTEFY, *aller en putefy*, c. en perdition, faire la fin d'vne putain.

PVTEFOY, c. mauuaiſe foy. *Perceual.*

Tant cruel & de putefoy.

PVTERIE. *Voy* Cointerie. *Blaſon des fauſſes Amours.*

D'yurognerie, de puterie,
Scandale & bruit.

Idem. *Et de ſang quelle effuſion,*
Sont venus à l'occaſion
De cette vile puterie.

PYLE. *Voy* Pile.

PYRER, c. ſuppurer, jetter du pus.

Q.

QVACHEOR, c. cheual à combatre. *Perceual.*

QVADRIN, c. liard, ou *teruncius. Nicod.*

QVAM que, c. ce que. *Boëce.*

QVANT qu'il, c. tout ce qu'il. *La Fontaine des Amoureux.*

QVAR, c. car. *Aldobrandin.*

QVAREITES, c. charrettes. *Perceual.*

QVARS, c. chariots. *Perceual.*

QVAROLES, c. danſes. *Perceual.*

QVARREL.

Et cloſe erout de haut murt,
Dont li quarrel eſtoient dur. (c. les pierres.)

D'où vient vn Cairou.

QVASTELE. *Gaunain.*

Le cheual ſus quoy iel ſeoit,
Eſtoit vn baucent de Quaſtele. (c. Caſtille.)

QVEISSE, c. peuſſe. *Perceual.*

QVERELE, c. de *grele.*

QVEVLT, c. cueille. *Songe du Verger.*

Digitized by Google

QV'EN, c. qu'on. *Perceual.*

QVENS, ou *cuens*, c. comte. *Villehardouin. R. de Siperis de Vineaux.*

Sire, quens dites-moy, pour Dieu ie vous en prie.

R. de la Chaſſe.

La fu li quens de Tancaruille.

Ce qui vient de *quena*, c. en Anglois, la fille du Roy. Et *Perceual.*

Et auec els li quens de Naples.

QVEVX & QVERAGE, c. Cuiſinier. *Ragueau.*

QVER, c. car.

QVERNV, c. charnu.

que QVERSISTES, c. que cherchaſtes. *Perceual.*

QVERRE, c. chercher. *Fontaine des Amoureux.*

QVIERT, c. cherche.

QVEVX, c. quels; *leſqueux*, c. leſquels.

QVEVX, ou *ceuë*, c. queuë; de *xovũ*.

QVEX a, c. qui les a. *R. d'Alexandre.*

Et le franc Coneſtable quex a à juſticier.

QVIDER, c. cuider, eſtimer. *Perceual.*

QVIEX, c. quel; *liquiex*, c. lequel. *Perceual.*

Demanda li quiex eſt li Rois.

QV'IL, c. celuy qui. *Perceual.*

R.

RAAISIER, c. ſe remettre à l'aiſe. *Perceual.*

RABLE, c. reins, ou rabot dont on fait le mortier, de roüable parce qu'il ſe tourne. *Nicod.*

RABOTIR, c. polir.

RACHIMBVRGES, c. charge de guerre. *Fauchet.*

RAIER, c. couler. D'où vient Ragea. *Perceual.*

RAIN, c. orée de foreſt. *Ragueau.*

RAIN, c. rainceau, rameau. *Nicod.*

RALER, c. retourner. *Perceual.*

RAMIERS, ou *roumiers*, & *paumiers*, c'eſt à dire des

Digitized by Google

des Pelerins, ainſi dits à cauſe des rameaux de palmes que portoient ceux qui venoient du Temple de Ieruſalem; & les autres de *Roma*, à cauſe de la ville de Rome d'où ils venoient : On les appelloit auſſi des *romieus*.

RAMPONEVSE, c. facheuſe, qui cherche des querelles d'Alemand : D'où vient *vne rampogne*, c. en Languedoc, vne querelle mal à propos.

RAMPONER vn homme, c. ſe moquer de luy. *Guy de Warwich.*

RANCOLINER les preaux, c. les rehauſſer auec de la terre.

RAN, c. vn belier. *Nicod.* D'où vient *marran* & *marro*, mot de Languedoc, qui ſignifie vn mouton.

RANCOEVR, c à contre-cœur, rancune. *Nicod.*

RANCON, arme ancienne. *Fauchet.*

à RANDON, c. à ſuite, & à la fois. *Perceual.*

RAPHILEVX, c. raboteux, de ῥαφη, fente : D'où viennent les mots de Languedoc *raffit*, c. ridé; & *rafité*, c. vn ſoufflet.

RAPIERE, c. vne eſpée; & *rapierer* & *rapiereur*, c. vn coupe-jarets; de ῥαπίζειν, *cædere colaphis.*

RAPONNE', c. tancé, moqué. *Bible Guyot de Prouins.*

Mais pource raponnez en fui,
Qu'à Clereuaux quatre mois fui.

RASSOAGER, c. ſe réjoüir. *Perceual.*

RATE, c. feur, prix. D'où vient qu'on dit au *pro rata*; & vient de *ratio.*

* RATIS, c. la fougere. *Grand Atlas.*

RATOIRE, c. le trou d'vn rat, & vn cautere. *Gauuain.*

RAYERE, c. vne fente ou flanc d'vne Tour, pour donner vn peu de jour. *Nicod.*

REBARDER, c. chanter vne repriſe ou refrein de Chanſon : Comme les Bardes Gaulois, c. Chantres, ſelon le *R. du tournoyement de l'Antechriſt.*

REBEC, c. vn violon. *Satyres Chreſtiennes.*

Digitized by Google

A tel Menestrié tel rebec,
Tenant tousiours le verre au bec.

REBAVDI, c. joyeux. *Nicod.*

REBEL, ville du haut Languedoc. Ce mot vient du Roy Bel, c. Philippes le Bel, qui la fit entourer de murailles, suiuant l'inscription qui est sur sa porte.

——— *quæ dudum Vauri Bastida vocabar*
Dicta Rebellus ero Regis honore mei.

REBIFFE', c. releué en haut, retroussé. *Perceual.*

Son nez rebiffoit contre mont.

RECALCITER, dit de *calcitrare*, c. regimber.

à RECELE'E, c. à cachettes. *Perceual.*

RE'ENT, c. rasent le poil.

RECET, c. retraite. *Gauuain.*

RECOIRDIE, c. à mon aduis, vne sorte de Vers ou Chanson à aprendre par cœur. *Thibaut de Champagne*, selon *Pasquier.*

Et maint sonnet, & mainte recoirdie.

Ainsi on dit *recorder*, pour dire *reciter* & *repeter.*

RECREANDIE, c. recreation. *Perceual.*

REFVY, c. refuge. *Blason des fausses Amours.*

Son dernier refuy ce sont larmes.

REGRACIER, c. remercier. *Froissard.*

REIMBER, c. irriter, ou ruer; de ῥεμβεῖν.

REMAINT, c. demeure, de *remanet.*

le REMANANT, c. le residu.

REMANOIR, c. demeurer.

REMANSVRENT, c. demeurerent; & *ne remaigne*, c. ne demeure. *Perceual.*

ie REMES, ou *remansi*, c. ie demeuray; *remistrent*, c. demeurerent.

RENIFLER, c. souffler du nez.

RENOVILLE, c. grenouïlle, & vient de *rana. Nef de Santé.*

REPERIER, c. retourner au repaire, arriuer de dehors. *Perceual.*

Digitized by Google

REPOSTAILLES, c. apoſtilles, notes. *Perceual.*
RES de chauſſée, c. le ſol d'vn bâtiment. *Ragueau.*
RESE, c. vne courſe. *Bethancourt.*
RESGNE, c. la reſne d'vn cheual. *Perceual.*
RESNABLE, c. raiſonnable. *Idem.*
RESPLAND, c. reluit. *Boëce MS.*
RESPLANDISSEVR, c. clarté.
RESPOITIE', c. delay, répit. *Perceual.*

Et li a dit ſans reſpoitié,
Que tuit erent ſain & hetié.

RETRAIRE, ou *retrere*, c. raconter, & retirer. *Fontaine des Amoureux.*

Et celle ne te puis retraire,
Sinon que tu la voye faire.

REWARD, ſorte d'Officier. *Ragueau.*
REVELINS, c. chauſſure. *Perceual.* Il ſe prend auſſi pour vn bouleuart.
REVSER, c. reculer, venant de *vs*, c. huis.
* RHAPHIVS, nom ancien d'vn animal quadrupede, ayant la figure d'vn loup qui eſt tacheté comme vn leopard: C'eſt le loup ceruier de France, dit de l'Hebrieu *rhaam*, c. affamé. *Bochart.*
* RHEDA, ſorte de Char des anciens Gaulois. *Bochart. Grand Atlas.*
* RHENO, ſorte d'habit des anciens Gaulois. *Bochart.*
RIBAVDE, c. paillarde. *Gratian du Pont.*
RIBAVD, c. homme fort & robuſte. *Mehun*, au *R. de la Roſe*, dit que de ſon temps on appelloit ribauds, les Crocheteurs:

Car ſa force ne vaut trois pommes,
Plus que la force d'vn ribaud.

Et ailleurs: *Mais ribauds ont les cœurs ſi bauds,*
Portent ſacs de charbons en Gréue,
Que la peine point ne lor gréue.

Roy des ribauds eſtoit celuy qui tiroit dehors de chez le Roy, ceux qui n'y deuoient coucher ni manger.

Digitized by Google

Paſquier l'explique le Maiſtre d'Hoſtel ; mais *Fauchet* y repugne.

RIBAVX, c. corriuaux. *Paſquier.*

RIBAVDEQVINS, ou Arbaleſte de paſſe. C'eſt vne machine ancienne pour la guerre, ſemblable au Scorpion, ainſi appellé à cauſe des bleſſeures qu'il faiſoit. C'eſtoit vn Arc de quinze pieds de long, ou du moins de douze, arreſté ſur vn arbre large d'vn pied, dans lequel eſtoit creuſé vn canal pour y mettre vn jauelot de cinq ou ſix pieds de long, ferré, empené, & par fois fait de corne. On les dreſſoit ſur les murailles des villes, & auec vn tour on les bandoit ; & lors qu'on les tiroit, les jauelots eſtoient dardez auec tant de force, qu'vn ſeul pouuoit tuer quatre hommes d'vn coup. *Fauchet.*

RIBLEVR, c. vn coupe-jarrets. *Nicod.*

RIDES, ou *riders*, ſorte de monnoye, ſur tout d'Alemagne. *Ragueau* & *Fauchet.* *Voy* Rydder.

RIENS, ou *riens*, c. vne choſe ; de *res.* *Perceual.*

RIFFANTES, c. arrachantes. *Blaſon des fauſſes Amours.*

Riffantes, puis tournant le dos.

RIGLE, c. regle. *Analogie.*

RISTER, c. preſſer. *Voy* Valet.

RISTE, c. colet. Ce mot vient des Reiſtres, qui s'en ſeruoient. Ainſi on a appellé vne *carabate* ou *cravate*, vne autre ſorte de colet. D'autres font venir ce mot *riſte*, de *ruſtre* ; mais i'eſtime qu'il ſe faut tenir à la premiere etymologie.

* RIX & *rich*, c. fort en ancien Gaulois : D'où vient le mot de *riche*, & ces noms de Capitaines Gaulois, Vercingentorix, Ambiorix, Orgetorix, &c.

* RO, c. rouge. *Voyez* Robert.

ROBER, c. dérober. *Songe du Verger. Fontaine des Amoureux de Science.*

Comment penſe-il faire l'or,

Digitized by Google

S'il ne me robe mon treſor.

ROBERIE, c. vol, larcin.

* *Robert*, ou ROBARD, c. chantre rouge, & ſelon d'autres, barbe rouge.

* ROCK, c. vne robe : D'où vient le mot de *roquet*.

ROE, c. rouge, ou roux. *Perceual.*

ROILEIS, c. des troncs d'arbres : D'où vient qu'on les appelle en Languedoc, *de rouls*.

ROISTE, c. droite. *Perceual.*

ROMANCIERS, ce ſont les anciens Poëtes Gaulois.

ROMANT, c. langage de la Cour Gauloiſe, apres que les Romains s'en furent rendus maiſtres ; parce que comme ceux qui gouuernoient l'Eſtat eſtoient Romains, il falut ſe conformer à leur Langue ; & ainſi il ſe fit vn mélange de Gaulois & de Romain, qu'on appelle Romant, duquel on ſe ſeruit és Liures d'Hiſtoires, appellez Romans à cauſe de cela, & enfin à la pluſpart : C'eſt pourquoy on trouue diuers Liures dont les Traducteurs diſent qu'ils les ont traduits du Latin en Romant. On appelloit ce langage *Romancia lingua*. Elle fut en vſage ſelon les Ordonnances, iuſqu'à l'an 1539.

D'autres le deriuent du mot Eſpagnol *romanſero*, c. ie trouue, à cauſe des inuentions & fictions qui ſont dans les Romans & Liures de Poëſie ; à cauſe dequoy on appelloit les anciens Poëtes Prouençaux, *troubadours*, c. trouueurs ou inuenteurs. Ces Poëtes ont eſté fort eſtimez, comme on peut voir dans le Liure de leur vie, fait par *Ceſar Noſtradamus* *Petrarque* ne les a pas peu louëz auſſi.

Or que ce mot de Romant aye eſté employé pour dire vne Hiſtoire, on le peut voir dans beaucoup d'Autheurs, & ſur tout dans *Paſquier*. Et *Perceual* parlant de ſon Hiſtoire, dit :

Qui ce riche Romans lira.

Digitized by Google

On disoit aussi *Enromãcer*, pour dire faire vne Histoire.

RONCEROY, c. vne haye ou fossé plein de ronces. *Gaunain.*

RONCIIN, c. vn cheual de seruice bon à la guerre, venant de *ross*, c. en Allemand, vn cheual. *Ragueau.*

RONDELE, c. vn escu rond & large.

RONDELIERS, ce sont les Soldats qui portoient des rondeles.

ROST & *raust*, c. du rosty : Ce mot vient de *rusticus*, parce que le feu noircit & brûle la viande, comme le Soleil qui hâle le visage des païsans.

ROSEL, c. vn roseau, ou canne.

ROI ou *Roy*. Ce mot a esté donné à beaucoup de personnes, comme on verra cy-aprés ; c'estoit celuy qui auoit pouuoir sur tous ceux d'vn Corps : Ainsi il y auoit vn Roy des Arbalestriers, des Arpenteurs, des Barbiers, &c.

ROY de Bazoche, c. le chef des Clercs. *Voy* Basoche.

ROY-d'armes, ou Heraut : C'estoit vn Officier de grande authorité parmy les Anciens, qui alloit denoncer la guerre ou la paix.

ROY des Merciers, estoit celuy que le grand Chambrier commettoit pour auoir authorité de visiter les marchandises.

ROY des Ribauds, estoit celuy qui se prenoit garde des joueurs, & tiroit tribut des bordeaux & des criminels qu'on executoit. *Ragueau. Voy* Ribaud.

ROY signifioit aussi vn Poëte qui auoit eu le prix. *Somme Rural.*

ROY de la feve, c'est celuy qui rencontre la feve dans le gasteau qu'on mange à la feste des Rois ; ce qui est vne imitation des Saturnales des Payens, & du mot *ephebus*, c. jeune homme qui seruoit, on a retenu le mot de feve.

ROYNE blanche, c. vefve ou delaissée ; en memoire de Blanche de Castille, vefue de Louïs VIII. *Ragueau.*

Digitized by Google

ROIT ou *Royt*, c. rayonne. *Perceual.*

ROTE, c. route, *tote rote*, c. à la fois. *Perceual.*

ROT, c. recouura, comme si on disoit, reeut.

ROVELENT, c. rouge, brillant, de *rutilans.*

ROVPIERE. *Voy* Rapiere, sorte d'espée. *S. Amant.*

Sa vieille rapiere au vieux lon,
Terreur de maint & maint filou.

ROVTIERS: C'estoient des païsans armez, ainsi appellez parce qu'ils brisoient tout ce qu'ils rencontroient. Ce mot vient de *raptus*: D'autres le deriuent de *roturiers*, c. laboureurs, de *rota.*

RVBRICHE, c. terre rouge, bol. *Songe du Verger.* C'est aussi la table d'vn Liure ancien, tels que sont les vieux Liures en Droict, qu'on appelle *Fradins*, à cause de leur Imprimeur. Or ces tables estoient écrites en ancre rouge, & de là leur est venu ce nom de rubrique.

* RV ou *rut*, c. petit ruisseau des prez, dit de *ῥέω, fluo.*

RVILLE, c. mesure, regle. *Songe du Verger.*

RVILLER. Le *Songe du Verger* se sert de ce mot, lors qu'il dit *ruiller*, ou *iuger.*

* RVIT, c. bord ou ruisseau. *Perceual.*

Sor le ruit d'vne fontenele.

Il vient de *ritha*, c. torrent en ancien Allemand. *Lipse.*

* RYD ou *rit*, c. vn gué. *Bochart.*

RYDDER, c. courir; d'où vient le mot de Languedoc, *raida*, c. fuir: De là vient aussi vne *rydde*, monnoye d'Allemagne où est representé vn Caualier courant. *Fauchet.*

S.

SABAT, ce mot vient du mot Hebrieu *sabbat*, qui signifie cessation.

SABLE, c. noir, en terme d'armoiries, venant non du sable ou terre qui est noiraſtre; mais bien des

Digitized by Google

martes ſabelines ou zebelines ; d'où il a eſté corrompu.

SACHER, c. tirer. *Perceual.*

Des playes ſacha hors la tente.

SACHER le glaiue, & euaginer, c. le degainer. *Songe du Verger.* Ce mot vient de l'Eſpagnol, *ſacar.* Or parce que ie m'en ſuis ſeruy dans vne des Epitaphes que i'ay faites pour M. de Balzac en diuerſes Langues, & qu'elles n'ont pas encore veu le iour, ie les inſereray en cet endroit:

Εἰς τȣ κύριȣ τȣ βαλσακίȣ πολυμȣσȣ̃
θανατον. —— δίστιχον.
Φθίσθαι βαλσακίον Ψευδής κλεος, εἰ γὰρ ἀληθης
Γνώμη. θυμόσοφον ἅπτεται ȣδ' αἴδης.

In Clariſſimi Viri D. Balzacij obitum. Tetraſtichon.

ERgo ne qui nunquam ſtygias tranare paludes
Balzacius debuit, crudelia fata ſubiuit?
Corpore deperiit (fateor,) illuſtrior autem
Spiritus, æthereas volucris conſcendit in auras.

Voicy encore la meſme penſée exprimée en autres Langues. *Vers ſur la mort de M. Balzac.*

ENfin du grand Balzac la carriere eſt finie,
On ſort de l'enfermer dans vn triſte cercueil;
Et la Parque coupant le filet de ſa vie,
Vient de combler nos cœurs de triſteſſe & de dueil:
C'eſt pourtant ſans ſujet que la France le pleure,
Car ce n'eſt qu'en ſon corps qu'il ſouffre le trépas;
Son eſprit qui n'a fait que changer de demeure,
Foule les plus hauts Cieux, ſous ſes illuſtres pas.

A li

Digitized by Google

A li ſteſſo. Italiano Epit.

Queſto è il corpo del famoſo Balſago,
Che fu de l'Eloquenza vn alto lago,
Ma il ſuo ſpirto che fece mortal guerra
A l'ignorantia, non giace nella terra,
Perche, piu chiaro da gli Angeli diletto,
Viue nel Cielo, glorioſo è perfetto.

A ello meſmo. Epit. Caſtilliano.

Porque oygo hoydia lo planto
De todo il mondo dado à ſacar ſoſpiros?
Por eſſo que Balſaco lo letrado,
Por loqual lo renombre à tan hablado,
E falecido, y io al reues canto,
Pues ya no teme de la muerte los tiros.

Epitaphe en langage de Toloſe.

Compagnous aro es tens que eadu come ieu,
En fabou de Balſac adouzillé ſa beno,
Aſi que tout païs ſapio que lou bon Dieu
L'a voulgut retira per lou tira de pene.

El es aro guerit de toutes ſas doulous,
Ceſſen donques, ceſſen, de ploura ſon abſence,
Et toutſes acampen caſques poulidos flous,
Per ne crubi la flou de la rare Eloquence.

Couronen ne ſon cos ques dedins l'ataut,
Aſi que ſon eſprit qu'és amon plé de bido,
Beſen qu'en ſon aunou nou ia degu de mut,
Non blaimé pas la mort de la liabé rabido.

Digitized by Google

En voicy encore vn d'vn Anonime, sur le mesme sujet.

Βαλσάκιον θηνθέντα, μέλη χάριτες τ' ἀναβῶσιν,
Ὅττι ἔφαν ἀθανάτους ἰδμονες ἠϊθέους.

SACHER, signifie aussi tuer.

SACHE, c. vn fourreau : Ce qui vient de *sac*, mot qui est semblable en toutes Langues. *Perceual.*

Et de l'espée li ensegne,
Que le sache & pendant la ceigne.

Et ailleurs. *Chacun si sache l'escu peint.*

SADE, c. gentil. *Voy* Phisicien.

SAGETTE, arme ancienne, sorte de fléche. *Marot*, és Pseaumes.

Si que de nuit ne craindra point,
Chose qui espouuante,
Ni dard ni sagette qui point
De iour en l'air volante.

* SAGVM, vestement des anciens Gaulois. *Bochart.* C'estoit vne espece de saye, surquoy est à remarquer que les sayes de laine des Gaulois estoient faits à fuseaux de losanges de diuerses couleurs, comme l'a remarqué Dauity en ses Estats & Empires du Monde.

SAFRE, c. fine, madrée, rusée.

SAINGREAL. *Voy* Sangreal & Greal.

SAINTISME, c. tres-saint. *Perceual.*

SAILLIR, c. sortir ou sauter : D'où vient qu'en Languedoc, *sali* signifie sortir.

SAL, c. sauf, venant de *saluus.*

la LOY de France est dite *Salique*, de *Sala*, fleuue d'Alemagne parce que Pharamond premier Roy François estoit venu de Franconie en Alemagne.

SAMBVE : C'est quelque harnois de cheual. *Perceual. Gauuain. Voy* Peliçon.

SAMIT : C'est vne sorte d'étoffe ou peau. *Perceual.*

Digitized by Google

Robe d'ermine & de ſamit.
Item. *Lors fet mettre deuant vn lit,*
Vne grand coute de ſamit.
Et ailleurs. *En celle chambre auoit deux lits*
Couuers de deux riches ſamis.
Item. *Veſtuë d'vn vermeil ſamit,*
Qu'onques n'us ſi riche, ne vit.

* SAMOLVM : C'eſt vne herbe que les anciens Gaulois cueilloient auec la main gauche. *Bochart*, en ſon *Phaleg.*

SANDAL. *Voy* Cendal.

SANER, c. guerir ; du Latin *ſanare*. *Gauuain.*

SANS, c. du ſang. *Perceual.*

SAOVLESSE, c. ſaturité.

SAP, c. du ſapin. *Perceual.*

Si tient vne lance de ſap.

On l'appelle auſſi d'*abet* : Ce qui vient de *abies*. Surquoy nous remarquerons en paſſant, qu'il y a au païs de Foix ſur les Monts Pyrenées vn ancien ſapin, qu'on appelle l'*abet coronat*, c. le ſapin couronné, en memoire de ce qu'on tient que trois Rois y ont diſné deſſous autresfois. On void au meſme lieu vne pierre auec cette inſcription :

Fay bé, & non fàſques mal,
Autré ſermon nou te cal.

C'eſt à dire :

Fay bien, & ne fay point mal,
Il ne te faut point d'autre ſermon.

Or on tient que cette grande pierre a eſté tournée auec grande peine, croyans d'y trouuer de l'argent ; parce qu'il y auoit en écrit au deſſus, ces mots :

Qui me virara,
Grand bé trouuera :

C'eſt à dire :

Qui me tournera,
Trouuera vn grand bien.

Digitized by Google

SAPHROIRE, c. vne fille volage ; de ἄλαφρος, *leuis.*

SARDINES, c. des ſardoines, ſorte de pierres precieuſes.

* SARISSES : Ce ſont des jauelines des anciens Gaulois.

* SARONIDES : Ce ſont des Theologiens Gaulois comme les Druydes ; & meſme on croit que ce ſont les meſmes : car δρυς, d'où vient *druyde* ; & σαρων, d'où vient *ſaronide*, ſignifient tous deux vn cheſne. Or les Gaulois ont adoré le guy de cheſne. *Bochart*, en ſon *Phaleg.*

SARQVIOV, c. vn cercueil, venant de σαρξ, *caro* ; parce qu'on y enſeuelit la chair : D'où vient qu'on l'appelloit vn *ſarcophage*. *Iuuenal Satyra X.* parlant d'Alexandre le Grand, dit :

Sarcophago contentus erit.

SATHENAS, c. le Diable. *Perceual.*

SATRAPE : C'eſt vn mot Perſan, denotant vne notable dignité, & a eſté greciſé ; car on l'appelle σατραπης.

S'AVOIT, c. ſi auoit.

SAVVEOR, c. Sauueur.

SAVT, c. ſauue. *Perceual.*

De ce fait-il, ſe Diex me ſaut.

* SCOVIES, c. l'arbre appellé *ſurcau*, ſelon le *Grand Atlas.*

SE, c. ſi. *Perceual.*

SEANCE, c. bienſeance, & non ſcience, comme *Fauchet* l'a expliqué, ſur ces mots de *Thibaut de Nauarre.*

De bonne amour vient ſeance & beauté.

Car l'Amour fait qu'on s'ajuſte & deuient propre.

SEAVT, c. ſceut. *Perceual.*

SEBELIN, c. de marte zebeline ; d'où vient le mot de *ſable*, couleur noire és annoiries. *Perceual.*

Digitized by Google

Ses manteaux fu & ſes blïaux,
D'vne porpre d'or eſtelée,
D'or n'y eſtoit mie pelée,
La penne qui derraine fu
D'vn ſebelin noir & chanu,
Qui n'eſtoit trop long ni trop les.

Item. *Penne d'ermine en mantelot,*
Et ſebelin noir comme meure,
Et la couuerture de ſeure,
Fu d'vne eſcarlate vermeille.

SEER, c. s'aſſeoir. *Perceual.*

SEETE, c. vne ſagette, c. vne eſpece de dard. *Perceual.*

Qui dards & ſeetes portoient.

SEGIE', c. aſſiegé.

SEIGNOR, c. Seigneur, venant de *Senior*, comme i'ay dit cy-deſſus.

Epitaphe du Comte Raimond de Toloſe.

Nou ja hom ſur la terra,
Per gran Segnor que fous,
Qu'em iettez de ma terra,
Se la Gleiſa nou fous.

C'eſt à dire:

Il n'y a Seigneur ſur la terre,
Pour ſi grand Seigneur qu'il fut,
Qui m'eut ietté hors de ma terre,
Si l'Egliſe n'euſt eſté.

SECROI, c. ſecret. *Perceual.*

SENON, c. ſinon. *Perceual.*

Ou il n'a ſe bruyere non.

SEIGNEVR: Ce mot vient de *ſenior*, c. plus vieux.

SEIGNOVRIR, c. dominer, venant de *ſenior*; parce que les plus vieux ont empire ſur les plus jeunes.

Digitized by Google

SEINGLE, c. vne ſangle de cheual, & vient de *cingulum*, ceinture.

SELS, c. ſeuls. *Perceual.*

SEIME, c. vn filé ou rets de peſcheur. (*V. Seine, p. 551.*)

SEING: C'eſt vne ſorte de cloche, appellée *ſignum* en Latin, d'où vient le mot de *tocſein*: car ſelon *Tripaut de Bardis* en ſon *Dictionnaire*, *Sex ſunt tintinabulorum genera, nempe ſquilla quæ pulſat in triclinio, cymbalum in clauſtro, nola in choro, dupla, dulpa, vel nolula in horologio, campana in refectorio, & ſignum in turri.*

SEME, c. ſixieſme. *Perceual.*

* SEMNOTHE'ES: C'eſtoient vne ſorte de Preſtres Gaulois, comme les Druydes; & meſme ſelon d'autres, ce ſont les meſmes. *Eſtats & Empires de Dauity.*

SEMONER, c. prier. *Perceual.*

Et li bons Roiſs l'en ſemonoit.

D'où vient le mot de *ſemondre.*

* SENAS ou *Cenas*, Preſtreſſes d'vn Dieu des Gaulois. C'eſtoient des Vierges comme les Veſtales. *Atlas Major.*

SENE', c. qui a bon ſens. *Perceual.*

SENESCHAL: C'eſt vne ancienne Charge denotant le Maiſtre-d'Hoſtel, & vient de κοιναρχὸς, *præpoſitus menſæ.* D'autres le tirent de *ſcalco*, ou *ſiniſcalco*, c. en langage Theutfranc, Intendant ſur la viande: & d'autres de *ſenex* & de *chal*, c. vieux Cheualier: mais *Fauchet* ſe tient au premier aduis.

On trouue ſouuent ce mot dans les vieux Romans. afin qu'on voye en quel ſens ils l'ont pris, i'en mettray icy quelque citation. *Raoul de Cambray.*

Son Seneſchal à Raoul appellé,
Qui del mangier le ſeruoit mieux à gré.

Et au *R. de la Charrette*, compoſé par *Godefroy de Leigny*, aprés *Chreſtien de Troyes*, qui le commença.

Si Seneſchal firent cueillir

Digitized by Google

Les nàpes quand il le conuint.

R. de la Roſe. *Porce ont li Seneſchal haſté*
A la cuiſine la viande.

Et Gauuain. *As Seneſchaux ſi com moi ſemble,*
Commande à haſter la viande.

Et derechef. *Raoul de Cambray.*
Et li Baron ſont as tables aſsis,
Li Seneſchal s'en ſont bien entremis,
De bien ſeruir chacun fut bien apris.

Il faloit qu'il y euſt d'autres ſortes de Seneſchaux; car par vn paſſage du meſme Autheur, on prouue que le grand Seneſchal ou Guerrier portoit la Banniere de France, lors qu'il dit:

De tote France le fit Gonfanonier,
Et Seneſchal pour tenor exaucier.

Et le R. d'Aubry.

Seneſchaux iet, m'enſeigne portera.

Ailleurs il ſe prend pour Maiſtre. *R. de Siperis de Vineaux.*

Ie iray auec vos és primerains cembaux,
A grands cops de partir veux eſtre Seneſchaux.

Les Anciens ont confondu la dignité de *Seneſcallus*, auec celle de *Dapifer*. Et par ainſi il reſte que c'eſtoit le Maiſtre d'Hoſtel.

SERCOT & *ſecot*, c vne chemiſette. *Gauuain.*
Chacun ot ſercot & chemiſe.

SERIANT, ſe prend pour ſeruiteur, officier de Château, ou valet; & vient de *ſeruiens*. *Paſquier*, & *Perceual.*
Ont li ſeriant la table oſtée.

SERVIENS & *ſerians*, c. auſſi ſeruiteurs. *Ménage.* La *Bible Guyot de Prouins.*
Tuit ſerons d'vn parage
Deuant le Roy amant,
N'y aura ancelle ne ſeriant.

Et Ouide manuſcrit.
I'ay puiſſance ſeur tonte gens,

Digitized by Google

Le Seigneur pui faire Sergens.

Et la *Bible Hiſtoriaux* dit, *Ou le Tabernacle de l'Alliance Dame Dieu eſtoit, que Moiſe, le Sergent Dieu fiſt ou deſert.* Et en l'Apocalypſe, *L'Ange dit à Iean lors qu'il le voulait adorer : Garde que tu ne le faſſes, ie ſuis ſeriant Dieu comme toy.*

Ce mot ſe prend auſſi pour *ſeruiteur* ou *amoureux* d'vne fille. *Le Chanoine de S. Quentin* Poëte, diſant qu'amour le fait endurer, parle en ces termes:

Seul pour itant qu'ell' ſe puiſſe vanter
Qu'aucuns Amans ſoit mors en ſon ſeruiſe:
Mes ce n'eſt pas loyautez ne franchiſe,
De ſon ſeriant qui loyal la greuer.

SERIANT du diable, c. eſclaue du demon.

SERIANS eſtoient auſſi des Soldats. *Villehardouin.*

Vingt mille ſerians à pié.

Item, p. 91. *Serians à cheual & à pié.*

Le *R. de Gandor de Doüay*, de la *Conqueſte de Godefroy de Bouillon Outre-mer*, dit:

Les tables ont oſtées
Sergent & Eſcuyer.

Ce mot de *Sergent* ſe prend enfin pour roturier, & eſt oppoſé à Cheualier, dans le *R. de Graal*, en Proſe.

SEROR, c. ſœur. *Perceual.*

De ma ſeror qui m'a batuë.

SEROVRGE, c. beau frere; de *ſoror.*

SOEVRORGE & *ſororge*, c. le mary de ma ſœur. *Nicod*, & *Froiſſard.*

SERIE, c. ſoirée, ou nuit ſeraine. *Perceual.*

SERS, c. certain, ou certes.

SERVANTOIS ou *ſeruentois*, ſorte de Vers ou de Satyres que chantoient les trouuerres Poëtes Prouençaux, ſelon l'inuention des Picards: Ce qui vient de *ſeruel*, c. cerueau. *Art de Rhetorique ancien.*

SERVISSABLE, c. ſeruiable, officieux, ſelon la *Cronique d'Auſtraſie.*

SES,

Digitized by Google

SES, c'eſt à dire ſon.
SESANTE, c. ſoixante. *Perceual.*
SESES, c. des poix chiches. *Platine.* D'où vient qu'en Languedoc on les appelle *ſeſerous.*
SESME. *Voyez* Traineaux.
SEV, c. du ſureau.
SEVE, c. ſienne. *Ouide MS.*

De la ſeue biauté d'eſcrire.

SEVE, graiſſe de la terre qui monte entre les écorces des arbres en telle abondance, que par fois elle ſort dehors, & leurs écorces ſe ſeparent alors aiſément; de ſorte que les bergers en font des flutes. Et vient non de *ſapor*, mais de *ſepum* ſuif, ſorte de graiſſe, comme qui l'appelleroit *ſepue*; ou comme *ſevrer*, de *ſeparare.* Ou de *ſepue*, c. venant de *ſep.*
SEVENT, c. ils ſçauent.
SEVENES, ce ſont des montagnes de Languedoc, dites des Anciens, *cebennæ* & *gebennæ*; de *kenen*, c. en ancien Breton, le dos d'vne montagne. Ou du Syriaque *gebina*, c. *montis ſupercilium*, ſelon *M. Bochart* en ſon *Phaleg.*
SEVLX, c. ſeul.
SEVMER, c. ſemer.
de SEVRE, c. deſſus. *Perceual.*
SEVRER. *Voy* Seue, c. ſeparer. *Alain Chartier.*

Il fut pieça fait vn nouuel ſtatut en l'Egliſe,
Qui deſſeura l'ordre de mariage de la Preſtriſe.

Et la Regle de S. Benoiſt.

Si eſt vne bone enuie qui deſſeure des vices.

SEZILLE, c. Sicile.
SI a eſté employé diuerſement; car par fois *ſi*, c. ſon. *Perceual.*

Qu'elle ſoit moie & ie ſi ſire.

SI, c. ſes. *Perceual. Voy* Chetiuoiſon.
SI, c. tant. *Voy* Dementir.
SIEGLE, c. ſiecle. *Rois de Cambray*, Poëte.

Digitized by Google

Se li Rois de Cambray viſt
Le ſiegle ſi bon comme il fiſt.

SIERT, c. ſi eſtoit. *Pierre de Blois.*

SIET, c. eſt. *Boëce MS.*

SIEVR & Monſieur, viennent de Sire.

* SIGEBARD, c. chantre vainqueur ; & *Robard*, c. chantre rouge, & ſelon d'autres barbe rouge.

SIGLATON, c. étoffe. *Voy* Deſic. *Perceval.*

Cil auoit vn ſamit veſtu
D'vn bon porpoint à or batu,
Et d'vn ſiglaton parti.

On diſoit auſſi *ciglaton*, ſelon le meſme. *Perceval.*

D'vne grand' chambre portenduë
De ciglatons & de cendaux.

Et ailleurs. *Plus vermeil que nul ſiglaton.*

SIGNET, c. cachet. *R. d'Eurialus.*

Lettres clouſes & de ton ſignet cachetées.

SIGNIFIANCE, c. ſignification.

SILLIR, ou ſeillir, c. cligner les yeux.

* SILODVNS, c. gens executans leur vœu.

SIMONIE : Ce mot qui ſignifie vente des choſes ſaintes, vient de *Simon Magus.*

SIMILLE, c. froment, *vnde* ſemoule. *Bible Hiſt.*

Gaſteaux faits d'huile & de fleur de ſimille.

SINOPLE, c. vert, és armoiries, à *ſinopico minio*, ſelon *Altaſerra* en ſon Liure des Ducs & Comtes : Ce qui ne peut eſtre.

SIOT, c. pourſuit.

SIRE de l'Oſt, c. General de l'Armée. *Villehardouin.* de κύριος ; d'où vient Sieur. *Bible Hiſtoriaux.* *Noſtre Sires Dieux.* Idem. *Roi des Rois, & Sire des Sires*, Apocalypſe. *Merlin.*

Et ſeiez ſires de ceſt Chaſtel ;

C'eſt à dire : *Et ſerez maiſtre de ce Chaſteau.*

Ouide MS. *Tu es riches & ſires,*
Mais en Seigneuriſeant.

Digitized by Google

Neſſon. *Pardone-moy beaux Sire Dieux:*
Car ie vien que ie deuien vieux.
Thibaut Roi de Nauarre.
Nul ne l'orroit ſi doucement parler,
Qui ne cuidaſt de s'amour eſtre ſire.
Voy Gaigneries.

luy SIST, c. cela luy ſied bien: comme auſſi *s'aſſiſt*: & *s'aſſiſtrent*, c. s'aſſirent.

SISTE, c. ſixieſme.

SIXTE, c. 6. heures. *Menus propos de Pierre Gringoire.*
Pour t'ennoyer viron l'heure de Sixte.

de SOBRE, c de reſte. *Coquillard.*

SODE'ES, c. payemens. *Ouide MS.*
Ne ſuis pas venu pour ſeruir,
Ne pour ſodées deſſeruir.

la SOE gent, c. ſes gens, ſienne. *Perceual.*

ſe SOFERIR, ſe paſſer, ſe priuer.

SOIE, c. ſienne.

SOIE' & à *ſouëf*, c. agreable. *Villehardouïn.*
Et li iours fu tels & clers & li venez dols & ſoyez.

SOL, monnoye, vient de *ſolidus*. Les ſols ou deniers *nerets*, c. noirs, valoient les ſoixante, trente-ſix ſols pariſis. *Ragueau.* Le neret vaut moins que le tournois, & le pariſis vn quart moins que le tournois.

SOL Mançais, c. du Mans, valans vn ſol Normand & vn demy. *Ménage.* D'où vient le Prouerbe, *Vn Mançais vaut vn Normand & demy. Ragueau* dit que le ſol mançais valoit le double des tournois.

SOLS ou *ſouls*, ou deniers Viennois. C'eſtoient certaines monnoyes dont on vſa anciennement en Dauphiné & Foreſt, ſelon *Ragueau.*

Il y en a eu de beaucoup d'autres noms, expliquez dans les Liures des monnoyes, comme ſol de franc, de liure, ou deniers pariſis, tournois dits de la ville de Tours, Louiſiens, ou Doniſiens; Toloſains, dits *Toulſas*, & Tolſains, c. de Toloſe, Morlais en Bearn,

Digitized by Google

blancs, forts, nerets, Bourdelois, Barrois de Brabant, Esteuenans, &c. *Rageau.* Comme aussi des sols Melgorois, dits ainsi du Comte de Mauguio, prés de Montpelier: Sols Ramondois, dits du Comte Raimond de Toloſe: & sol à forte monnoye, qui valoit trois sols. Le sol parisis valoit treize deniers, à cause dequoy fut dit trezain; mais *Pasquier* dit qu'il valoit quinze deniers.

SOLACIER, c. donner de la recreation. *Romant de la Rose.*

SOLACIEVX, c. recreatif.

SOLAVX, c. Soleil. *Guiot de Nantuëil.*

Li solaux est leuez,
Qui abat la rousée.

SOLDVRIERS, c. gens qui suiuoient les Chenaliers, deuans courir mesme fortune auec eux, selon *Fauchet.*

SOLDVRIEVR, c. courageux; d'ou vient *Soldat*, de *sodalis.*

* SOLDVRII, c. hommes Religieux, selon l'*Atlas.*

aller en SOLDE'E, c. se mettre à la solde.

SOLE, c. seule. *Perceual.* Et *sol*, c. seul.

SOLERETS, armes de fer pour les pieds.

SOLIER, c. maison à deux estages. *Villon.*

Cy gist & dort en ce solier.

Le Languedocien a retenu ce mot, *Voy* Embruncher. Ce mot denote vn lieu haut, veu du Soleil, & possible vient il de là. Ainsi on appelle le haut des maisons en Languedoc, vn *soulelié.* *R. de Brut.*

Les Mareschaux ostez liurer
Solliers & cambres deliurer.

SOLLERS, c. souliers. *Gauuain.*

SOLT, c. paye, deslie. *Perceual*; de *soluit.*

SOLVTION, c. payement. *Pathelin.*

SOMERON du chief, c. le sommet de la teste. *Aldobrandin.*

Digitized by Google

SOMMETON, c. sommet. *Merlin.*

SON, c. vn air de Chanson. Comme aussi vn sommet. *Perceual.*

Quand de branche en branche monta,
Du grand arbre de sec en son.

C'est à dire, iusqu'au sommet.

li SONNE, c. songes. *Hist. des Albigeois.*

SOR, c. sur. *Perceual.*

* SORBIODVNVM, c. colline seiche; du mot Syriaque *sorba*, c. seichereſſe. *Bochart.*

SORCEAVX, sorte de Prestres anciens: D'où vient le mot de *sorcier*. *Songe du Verger*, l. 1. ch. 72.

SORCERIE, c. sorcelerie. *Voy* Charroye.

SORCOT, c. surcot.

SORCVIDANCE, c. outrecuidance.

SORDOIER, c. sortir d'vne source d'eau.

SORDOIS, c. sourd. *Gaumain.*

SORNER, c. se moquer. *Pathelin.*

Dites ie vous pri, sans sorner.

SOROIGE, *Voy* Serourge.

SOROISON, c. vespre, soir.

SORVANTOIS. *Voy* Seruantois.

S'OST, c. son Armée.

SOT, c. sous. *Perceual.*

Et sot les reins & les espaules.

Il signifie aussi, *il sceut*. *R. d'Alexandre.*

Vestu comme François, & sot parler Romans.

SOV ou *seu* à pourceaux, c. vn tect; de *sudis*, qui est le mesme en la Loy Salique: C'est pourquoy en Languedoc on dit aux pourceaux quand on les mene à leur tect, *a soude*; & *sudes* vient de *sus*.

SOVDIVANT, c. seducteur, ou seduisant. *Bible Guiot de Prouins.*

Mout fut soutis & soudiuans,
Guillem chapuis & bon truans,
Qui les blancs chaperons trouua,

Digitized by Google

Et les ſignaux au pui donna,
Donna, non fit, il les vendoit,
Maiſtrement la gent deceuoit,
Il en guiła plus de cent mille.

SOVLDE'E, c. payement. *Rebours de Mathiolus.*

Et Amen (c. Aman) *a malle ſouldée,*
Car il fut au gibet pendu.

SOVDRE, c. payer. *Pathelin.*

SOVL, c. ſeul. *Perceual.*

SOVLACIER, c. s'eſbatre, ſelon l'inſcription qui eſt au Bois de Vincenne : *Philippe Loys fils de Charles Comte de Valois, qui de grand prouëſſe habonda, iuſques ſur terre la fonda, pour s'en ſoulacier & eſbatre, l'an 1334.*

SOVLTRE, c. deſſous.

ie m'en SOVFFERROI, c. ie m'en paſſeray.

SOVFFRATGE de quelque choſe, c. manque.

SOVFFIRE, c. eſtre ſuffiſant. *Pathelin.*

Voire, mais ſouffira cecy,
Pour bien fourrer toute ſa robe.

SOVHAITIER, c. ſouhait.

SOVRDRE, c. ſortir, jaillir. *Iean le Maire. Fontaine des Amoureux.*

Il en ſourdroit vne pucelle,
Portant fruit à double mamelle.

SOVT, c. ſçait, ou ſceut. *Perceual.*

SOVTIEX ou *ſoutis*, c. ſubtil.

SOVTIMENT, c. ſubtilement.

SOVTILESSE, c. ſubtilité.

SOVTILLIER, c. aprendre, découurir.

SOVTIS, c. ſubtil.

SOVTIVEMENT, c. ſubtilement. *Songe du Verger.*

SPARE, ſorte de dard, du vieux mot Allemand *ſpiets*, ou *ſpietie*, c. lance, ou pointe. *Liſſe.*

SPASMEIR, c. éuanouïr, paſmer.

* SPATA, arme antique des Gaulois. *Bochart.* D'où

Digitized by Google

vient *ſpie* ou *eſpée* : Elle eſtoit peſante, longue, & ſans pointe.

SPECIOSITE', c. beauté.

SPORTVLLE, c. cent quadrins que les riches donnoient aux neceſſiteux, parmy les Romains.

SPVRIENE amphitheoſe, c. rente volante, ou bâtarde. *Voy* Fief.

SQVENIE, c. roquet.

SQVILLE. *Voy* Seing.

STROPO, c. paillardiſe. *Hiſt. des Albigeois*, du Latin *ſtuprum*.

STRADIOT, c. ſoldat ; du Grec στρατιώτης,

SVBSELLES, c. chaire à preſcher ; dite des Latins *ſubſellia*. *Nef de ſanté.*

SVEN, c. ſien, & par fois, ſon.

SVES, c. ſon.

SVAIRE, de *ſudarium*, ou de *ſuere*, parce qu'on couſt les morts dans le ſuaire.

SVBGIE', c. ſujet. *Songe du Verger MS.*

* SVBITES, c. du lierre. *Bochart.*

SVER, c. ſœur. *Perceual.*

SVETES. *Coquillard.*

Autant vaut chaſſer aux ſuetes.

C'eſt à dire, aux chouëtes.

SVPPLOYER, c. ſupplier, comme de ſouſplier les genoux, pour obtenir ce qu'on demande. *Songe du Verger.*

SVPPRESSVRE, c. diſſimulation, fallace.

SVPERABLE, c. excellente, ſuperlatiue.

SVPERCEDER de parler, c'eſt à dire ceſſer. *Nef des Dames.*

SVITE, c. aloſe de mer. *Fables d'Eſope anciennes.*

SVQVE, c. le ſommet de la teſte : D'où vient *aſſuca*, mot de Languedoc, qui ſignifie aſſommer.

SVRFAITS, c. forfaits. *Gauuain.*

SVRGEON, c. vn ruiſſeau. *Froiſſard.*

Digitized by Google

SVRGEVRE. *R. de la Roſe.*

Si con le chat ſet par nature
Les ſciences de Surgeure,
Ne n'en puet eſtre détournez.

SVRQVANIE. *R. de la Roſe.*

Son habit fut en ſurquanie,
Honneſte & ſans villenie;
Mais elle ne fut de hourras.

Idem. *Femme eſt plus cointe & plus mignotte*
En ſurquanie que en cotte;
La ſurquanie qui fut blanche,
La ſignifioit doulce & france.

SVSCITEMENT, c. reſurrection.

SVSCITER, c. reſuſciter. *Voy* Truage.

SVSERAIN, c. ſouuerain. *Ragueau.* Ce mot vient de *Cæſarianus*, ſelon *Cujas*. *Paſquier.*

SYDOINE, c. linge, mouchoir. *Merlin* fait dire à la Veronique. *I'auoye vn ſidoine ſi en ters* (c. frotai) *la chiere de Ieſus.* Il vient de *ſindon.*

SYN, c. laine auec le ſyn, ou ſurge, c. ſans lauer. C'eſt ce que les Latins appellent *lana ſuccida.*

couleur SYNDONIQVE. *Nef des folles.*

SYRE ou *cyre*, de κύριος, c. Seigneur; & non de *herus*, comme d'autres ont creu. *Percenal.*

Qui de ceſt païs fu tout Syre.

Gauuain. *Syres eſtoit de cette Tour.*

De là vient *Sieur*, & *Monſieur.*

SYRVENTES, c. des Satyres en Vers. *Paſquier. Voy* Seruantois.

T.

TABART, ſorte d'habit. *Villon. Froiſſard.*

TABLES, ou jeu des Dames. *Voy* Glic.

TABORER aux oreilles, c. corner, & comme y ſonner du tambour.

TABOVRNER,

Digitized by Google

TABOVRNER, c. ſonner du tambour. *Voy* Diſſouent.

TABOVRDEVR, c. joüeur de tambour.

TACLE, c. vn trait colé & ferré, pour eſtre tiré auec l'arc.

TAILLE. *Voy* Cadaſtre.

TAILLE', c. miſerable, de πάλαι, *miſer*. D'où vient le mot de Languedoc, *talen*, c. faim.

TAILLEVAS: C'eſt vne eſpece de Bouclier, different de la Targe, en ce qu'il eſtoit courbé de deux coſtez comme vn toit; depuis il a eſté appellé *pauois*, ſelon *Fauchet*.

TAILLEORS, c. aſſiettes. *Voy* Toüaillons. D'où vient le mot de Languedoc, vn *tailladou*, c. vn rondeau de bois ſur lequel on peut couper les viandes.

TAINE, c. noiſe. *R. de la Roſe*.

TAION, c. vn gros arbre. *Ragueau*. Comme qui diroit vn arbre fort vieil; car *taion* ſignifie vn ayeul.

TALENT, c. enuie. *Voy* Eſguiller. *Taillé, & entalenté. Perceual*. C'eſt auſſi vne monnoye. Il y a eu de grands & de petits talents; le petit ou attique valoit 60. mines, & chaque mine cent dragmes attiques, qui reuient à 1050. liures de noſtre monnoye, pour vn talent. Voy *Budeus de aſſe*.

TALENS. *Ouide MS.*

Agamemnon tint briſens,
Longuement en fit ſes talens.

C'eſt à dire, ce qu'il voulut, ſon deſir.

TALISMAN: C'eſt vn mot Perſan qui ſignifie vne graueure conſtellée. *Voyez* Gaffarel, au docte Liure qu'il en a compoſé.

TALLEVAS, ſorte d'Eſcu ancien. *Ménage. Dit d'vn Guillaume Comte d'Alençon nommé Talleuas*, ſelon *Fauchet* en ſon Traité *De la Milice & des Armes*.

TALMACHE de bateaux: C'eſt ce qu'on appelle *larua* ou *larua*, comme qui diroit le muſſle, le maſque

Digitized by Google

venant de *talamaſca*, c. faux viſage ; à cauſe dequoy on appelle maſques, les ſorcieres ; *& littera talamaſca*, les lettres en chiffre. I'adjouſteray icy vn rare paſſage d'Hiſtoire pris du manuſcrit d'*Odon Aribert*, concernant la mort de Bernard Comte de Toloſe, où ce mot de *Talamaſca* eſt employé. Il eſt tel : *Cætera quæ pandere periculoſum eſt, litteris Talamaſcis* (c. en chiffre) *inſcribam. Pace itaque cum ſanguine Euchariſtico ſeparatim per Regem & Comitem firmata & obſignata, Bernardus Comes Toloſanus ex Barcinonenſi Toloſam venit, & Regem Carolum in Cœnobio Sancti Saturnini iuxta Toloſam adorauit, cumque Rex manu læua, tanquam ſubleuandi gratia Comitem aprehendiſſet, altera pugione in latus eius adacto eum crudeliter interemit, non ſine crimine fidei & religionis violatæ, nec ſine ſuſpicione patrati Parricidij, filius quippe Bernardi vulgo credebatur, & os eius mirè ferebat, Natura adulterium maternum prodente. Poſt tam nefandam necem, Rex de ſolio ſanguine maculato diſcedens & pede cadauer percutiens, ſic exclamauit. Væ tibi qui thalamum patris mei & Domini tui fœdaſti, ô quam admirabilia iudicia tua, Domine, dum Rex de Thoro paterno violato præſumit ſumere vindictam, incidit in parricidium, & per nimiam pietatem fit impius, atque ita adulterium parricidio punitur.*

Per biduum ante fores inſepultum manſit Cadauer, tertia die Samuel Epiſcopus Toloſanus, illud ſepulturæ tradidit, cum hac inſcriptione in Romancio, tumulo appoſita.

Aſſi i'ay lo Comte Bernad
Fiſel credeire al ſang ſacrat
Que ſempre prud'hom ès eſtat.
Preguen la diuina bontat.
Qu'aquela ſi que lo tuat,
Poſqua ſoy arma aber ſaluat.

Cum magno populi concurſu exequiarum honores Comiti rependebantur, Rege interim in ſalta Vadegiaco venationi indulgente, quod cum ad aures eius peruenisſet, iratus eſt valde, & Epiſcopus Samuel coram Vicario ter citatus, comparere recuſabat, & cognitionem cauſæ ſuis ex Epiſcopio demandari petebat.

Digitized by Google

ſed Rege renuente, coram Vicario cauſam exercere coactus eſt, & tandem poſt trinam confeſſionem, eo quod cum pompa & Epigrammate Comitem damnatum, ore, & manu Regia, ſepeliuiſſet, pœna quingentorum ſolidorum Toloſanorum mulctatur, & Epiſcopo adſtante & plangente monumentum diruitur. Quod Toloſanus Epiſcopus, vt & alij Galliarum Epiſcopi ita ægrè tulerunt, vt paucos poſt menſes in Conuentu Chalonenſi enixè à Rege Carolo poſtulauerint, vt ſententia illa Vicarij, contra Toloſanum antiſtitem lata, tanquam iura Epiſcopalia & Eccleſiaſtica eneruans & deſtruens, abrogaretur. Quorum poſtulationi Rex nullo modo obtemperare voluit, ſed ore firmo reſpondit, ſe non paſſurum vt Epiſcopi in his quæ pertinent ad Iura regalia, & ad leges regni, à juriſdictione Regia & laïcali eximantur. Legem regni hanc antiquam eſſe, qua cautum eſt, damnatos ob crimen, non debere ſepeliri, cum precibus publicis, & cum inſcriptionibus. Ex manuſcripto Odonis Aribcrti Capellani Guerrici Palat. glorioſiſſimi. C'eſt vn curieux manuſcrit & grandement important à l'Hiſtoire, qui ne tardera pas long-temps à voir le jour par vne bonté particuliere & affection pour le public qui eſt en celuy qui le poſſede.

TALMOVSE, c. ſorte de gaſteau beurré.

TAMBVSTEIS, c. bruit, tabut; d'où vient le mot de Languedoc *tarrabuſteia.*

TAMER, c. entamer; de τεμεῖν ou τμηνεῖν, *diſſecare.*

TANCE, c. querelle, debat. *Ouide MS.* parlant du debat pour les armes d'Achille, dit:

Sont aſsis pour ouïr la tence,
Et por deuiſer la Sentence.

Idem. *N'auoit talent de mouuoir tence,*
Quand Hector & ſa Compagnie
M'ſtrent le feu en la Nauie.

TANCLZ. *Sorel*, Poëte.

Hom den ſo celar & cobrir,
Qui nos tanclz veſer in anſir.

C'eſt à dire:

Digitized by Google

L'homme doit celer & couurir
Ce qu'il ne conuient voir ni ouïr.

TANSON, c. admoneſtement. *Voy* Valet & Tençon.

à TANT, c. alors. *Ronſard*, & *Marot*.

TANT ne quant, c. nullement. *Percenal*.

TANTINET. *Billon.*

Si luy plaiſt vn tantinet,
Qui luy retienne le hutinet. *Voy* Tantin.

TANTIN, c. vn peu; de *tantillum*. *Rabelais*. D'où vient *tantinet*.

TAPINAIGE, c. en ſapinois, en ſecret, & en tromperie.

TAPINEIS, c. choc, baterie. *R. de la Roſe*.

TAQVET & *taquain*, c. ſoudain, prompt; de ταχύ, *ſtatim*. D'où vient vn *tacan de pas*, qui en Languedoc ſignifie vn coupe-jarret.

* TARAMIS ou *Taranis* Dieu des Gaulois, qui eſtoit le meſme que Iupiter, tonnant à mon aduis; car *taram* ſignifioit vn tonnerre. Et *Bochart* aſſeure qu'ils auoient pris ce Dieu des Pheniciens. *Voy* Gaulois.

TARCAIRE. *Ouide MS.*

A Anchiſes vn cercle donne,
Vn mantel de noble façon,
Et vn tarcaire à l'enfançon.

c. vn carquois; car il dit ailleurs:

Le tarcaire oulen ſeult répondre,
Les dards qui bien y veut eſpondre.

TARGER ou *targier*, c. tarder. *Villon*. Il *targoit*, c. il tardoit: Ie *targis*, c. ie tarday.

TARGE. *Voy* Eſcu. C'eſt vne ſorte d'Eſcu quarré, & courbé: D'où vient le mot de ſe *targuer* ou *tarquer*, c. ſe couurir le corps de ſes bras, en mettant les poignets ſur les flancs. De là vient poſſible le mot de *traquet*, qui ſignifie vn poignard, à cauſe des anſes de la poignée. *Voy* Tailleuas. Or *targe*, vient de *tergus*, c. cuir, ſelon *M. Ménage*: A quoy il y a grande appa-

Digitized by Google

rence, parce qu'on les couuroit de cuir, ſelon *Homere* & *Ouide*.

Surgit ad hos clypei dominus ſeptemplicis, Ajax.

D'autres le deriuent de *trajcio*; mais ie prefere la premiere etymologie.

TATIN, c. vn peu; de *tantillum*. *L'Amoureux Tranſi.*

Vers eux s'adreſſe ce mutin,
Diſant attendez vn tantin.

Et Coquillard.

Vn tour de bec, dis-je vn tatin.

TAVAIOLE, toüaille, c. nape; de *tobalea*, ou de *table*, & *tabula*: D'où vient auſſi qu'on dit vn *tablier*, pour vne nape à main; ou vn *tableau*, ou bien il vient de toile. *R. de la Roſe.*

Qu'vne coëffe de toeille blanche. *Voy* Siée.

TAVDIR, c. ſe couurir. *Fauchet. Ménage.*

vn TAVDIS, c. anciens mantelets pour approcher des murs à couuert, comme la tortuë.

TAVMIER. *Liure de la Diablerie.*

M'entend-tu bien, vilain taumier.

TAVREAV: Ce mot vient du mot Syriaque, *Thaur.*

TAVTTE, poiſſon de Marſeille, eſt le *loligo* ou *calamartium*. *Charles Eſtienne.*

TAYGANS. *R. de la Roſe.*

Vers luy s'en vint laſſe & taygans.

TAYON, c. grand pere & grand' mere. *Villon*, en ſon Teſtament, de *atauus*. *Ménage.*

Vieux cheſnes dits, cheſnes tayons.

Villon. *Où eſt-il? où eſt ſon tayon?*
Mais où eſt le preux Charlemagne?

TEI, c. toy. Au Liure de *la Maniere d'aorer.*

TEILLER le chanvre, c. l'eſcorcher, de *tilia*, arbre qui a vne peau comme le chanvre, tenace & longue. D'où vient le mot de Languedoc *tilla*, c. eſtre fort viſqueux.

TENCE, c. riote, querelle. *Ouide MS.*

Digitized by Google

Mais ains dura lont temps la tence.

TENCON. *R. de la Roſe.*

Si diſt conques en nul ae (c. âge)
Beauté not paix auec chaté,
Touſiours y a ſi grand tencon, &c.

TENCA, c. diſpute. *Voy* le Dialogue dit *Tenſa*, de *Sordel*, dans *Vigenere*, ſur *Ceſar.*

TENDIS, c. vn peu. *Mehun, au Teſtament.*

Si la feis toute fiée
Habiter à toy vn tendis,
Iuſqu'à tant que tu aſcendis
A la clarté glorifiée.

TENNE. *Coquillard. Voy* Tenſon.

Souuent recreu, faché, tenne.

TERGIER, c. tarder. *Ouide MS.*

Son Char retourna ſans tergier.

TERMAILLET. *Voy* Achemes.

TERMANTIQVE, c. qui reſout en échauffant. *Ortus ſanitatis.* Telle eſt, dit-il, l'herbe *chriſocolla.*

TERMINES, en ces termines, c. en ce temps-là. *Ouide MS. Emporta par l'air la meſchine,*

Si laſsit en pode termine
En Syre, & là fut Preſtreſſe.

TERMVLONS, ſorte de Soldats. *Froiſſard.*

TERNE, oiſeau. Idem.

Abuſé m'a & fait entendre
Touſiours d'vn que c'eſtoit vn autre,
De farine que c'eſtoit cendre,
D'vn mortier vn chapeau de feaulte,
De vieil macheſer que peaultre,
De buſars que ce fuſſent ternes.

TERS, c. frotté; de *tergere. Voy* Sydoine.

TERST, c. frote. *Ouide MS.*

Qui ly terſt les yeux la face.

TESIR, c. ſe taire. *Perceual.*

TESTAMENTER, c. faire Teſtament.

Digitized by Google

TETHINE ou *tithine*, c. vne Nourrice ; & en Languedoc c'eſt le tetin.

TEVLX, c. tels.

* TEVTATES, Dieu des anciens Gaulois. *Bochart.* Les Gaulois auoient pris cette diuinité des Pheniciens, & adoroient ſous ce nom le Dieu Mercure. Ainſi Platon appelle Mercure *Theut*, en ſon Dialogue intitulé *le Philebe*, & dans ſon *Timée*. Et poſſible que Mercure Triſmegiſte entend la meſme choſe, quand il parle *ad filium Tat* ; & que le mot de Θεὸς, en vient auſſi.

TEX, c. tel. *Perceual.*

THAIGNON. *Mehun, au Codicille.*

Car ſi toſt com il entre ſourbanniſt le gaignon,
Qui nors traiſt en enfer parmy le thaignon.

THALAME. *Perceual.* C'eſt vn matras Chimique, ou vne fiole à col long.

THEION, c. oncle ; de Θεῖος, *auunculus.* De là vient ſans doute, *tayon.*

THEIE, c. tante ; de Θεία, *amita.*

THESVRER, ou *teſurer* ; de *tenſurare* ou *tendere retia*, ſelon les Couſtumes d'Anjou. *Ménage.*

THIPHAINE. *Voy* Tiphaine.

* THIREOS, arme ancienne. *Bochart*, *Pauſanias*, & le *Grand Atlas*, diſent que c'eſtoit vne ſorte de Boucliers.

THRINGLE, c. le ſommet, & vient du Grec.

THRONC ou *tronc*, de Θρόμβος, *grumus.*

TIENSIT, c. tint. *Voy* Vienſiſt.

TIEVL & *tieulx*, c. tel & tels.

TIEVLE, c. tuile.

TIEVXTE, c. texte.

TIEX, c. tel. *Pierre Gentien.*

Iohannes hom non pas antien,
Que en appelle Gentien,
Portoit tiex armes ce diſoient.

Digitized by Google

TIEVLEMENT, c. tellement.

TIFFE'E, c. ajuſtée, attifée. *R. de la Roſe.*

Si fu ſi cointe, ſi tiffée,
Que ſembloit eſtre vne fée.

Ouide MS. *Ces Dames qui ſi ſont tiffées*
Si mignottes, & ſi parées.

TIGENS, ſorte de bas. *Perceual.*

TILLER du chanvre : Ce mot vient de τίλλειν.

TIMBRE, c. baſton. *R. de la Roſe.*

Qui ne finoient de ruer
Le timbre en haut, & recueilloient
Sur vn doy que onc ne failloient.

C'eſt auſſi vn inſtrument approchant du tambour. *Perceual.*

TIMBRER, c. jouër du timbre. *Voy* Diſſouent.

TIMBRER en marge vn Autheur, c. le cotter, & citer.

TIMEVR, c. crainte.

TINEL, c. ſalé baſſe, & *tinal* en Languedoc, parce qu'on y tient ordinairement les tines ou tonneaux; dites peut-eſtre de *tigna* & *tignum*. *Tinel* ſignifioit auſſi la Cour du Roy ou Prince, ſelon *Froiſſard.*

TINTAMARRE, dit de *tinter* & de *marre*, ſelon *Paſquier*, pour le bruit que les Vignerons font à l'heure de midy, pour s'aduertir; car le premier qui entend midy, ſonnant ſur ſa marre ou hoyau, les autres répondent de meſme, & enfin tous font de meſme, d'où s'éleue vn grand bruit, & ils s'en vont.

A Montpelier ils quittent ainſi à midy; mais ils trauaillent fort aſprement, & font beaucoup de beſogne depuis le matin, & quittent à midy ou pour ne pouuoir ſuffire à trauailler ainſi viuement le reſte de la journée, ou parce qu'on raconte que le Roy dit *Gros nez*, à la lottange duquel la Tour d'Albenas a fait *la Naſeide*, s'eſtant trauesti & loüé pour Vigneron, ne pût trauailler que iuſqu'à midy; & du depuis leur

Digitized by Google

leur donna ce priuilege de quitter à midy auſſi, comme il auoit fait. *Paſquier* deriue de ce mot, celuy de *marrer*; & poſſible que ceux de *marron* & *marroner*, en viennent auſſi.

TIPHAINE, feſte des Rois; de *Epiphania*, ou de θεοφανία. *MS. des Memoires de Paris.*

TIRE, c. ton ire. Idem.

Ie ne crain pas foudre tant,
Com crain tire de ton content.

TIRELARIGOT peut venir du mot de Languedoc, s'*arrigoula*, c. prendre tout ſon ſaoul de quelque choſe: Et ce mot ayant eſté ouï dire par quelque François, il le retint mal; & le traueſtiſſant ainſi, luy a donné cours.

TIRELIRE. C'eſt vne petite bongette de terre ou autre matiere, où on met l'argent par vne fente. *Iean de Mehun, au Codicille.*

Embourcer telle choſe & mettre en tirelire.

TIRETAINE.

Puis li remeſt par maintes guiſes
Robes faites par grand meſtriſes,
De blanc drap de ſouefue laine
D'eſcarlate & tiretaine;
De vert de pers & de brunete,
De couleur freſche pure & nete,
Où moult a riches pannes miſes,
Ermines veres & griſes;
Puis les li oſte, puis les reſſaie,
Con li ſiet bien robe de ſaie,
Sendaux, maulequinx, kalabris,
Indes vermaux, jaunes & bis,
Samins diaprés, camelot. Idem.

TITELLE, inſcription. *Bible Hiſt. MS.*

TOCQVE'. *Voy* Achemes.

TOCSEIN, de toquer le ſein, c'eſt à dire fraper la cloche: En Languedoc *touca*, c'eſt à dire toucher

Digitized by Google

ou fraper ; & en Quercy, sonner.

TOIEN ou *toyen*, c. tien. *Pasquier.* *Voy* Moyen. De là vient *moitoyen*, ou *mitoyen.*

TOISE, de *tensa.*

TOLDRE, c. Theodore. *Villehardouin.*

TOLDROIT, c. osteroit, venant de *tollir.*

TOLLART, c. vn bourreau.

TOLLIR, c. oster. *Patelin.*

De m'embler & tollir mes pannes.

Blason des fausses Amours.

A tous propos,
Sans nul repos,
Sont demandantes,
Pour tollir los,
Pour vonger l'os,
Tres-fort instantes.

TOLS & *tollu*, c. osté, de *tollere.* *R. de la Rose.*

C'est celle qui les tricheurs,
Fait & cause les barateurs,
Qui maintesfois par leurs fauselles,
Ont aux varlets & aux pucelles,
Leurs droitez heritez tollus.

C'est à dire, justes heritages osté.

TOLTVRE de *tollir*, c. oster. *Voy* Malecoulte.

TOLTE. *Voy* Roberie & Guenche.

se TOLT, c. se tent, ou se retire. *Perceval.*

A tant se tolt, ne volt plus dire.

TONLIEV, c. imposition ; de *teloneum* ou *telonium.* *Ménage.* C'est vn tribut de mesme sorte que ceux qu'on nomme *Rotatica, Cisparatica, Pulveratica,* & *Pontatica*, c. de Rouage, Poudrage, passage de Pont, &c.

TOPICQVER, c. disputer. *Coquillard*, p. 56.

TOR, c. taureau. *Ouide MS.*

Cil feist le sacrefice :
Vn grand tor sor vn autre geuice.

Digitized by Google

TOR, ſignifie auſſi vne Tour, & vient de l'Hebrieu *tzur*, ou du Syriaque *tur*.

TORDRE, c. gesner, ſe donner de la peine, venant de *torquere*. *Vnde* Tortor.

TORNEEMENT ou *tornei*, c. vn tournoy, ou duel. *Merlin.* On le dériue de *troia*, & d'autres de ce que les Cheualiers y combatoient par tour. C'eſtoient des jeux des Anciens, & qu'on lit dans Virgile auoir eſté pratiquez par Enée Troyen. *Voy* Tournoyement.

TORRA, c. retournera. *Perceual.*

TORRAS, c. oſteras.

TORS, c. des Tours d'vn Chaſteau.

à TORSIORS, c. à touſiours.

TORSES, c. des torches ou flambeau.

TORSFAITS, c. forfaits. *Songe du Verger.* On diſoit auſſi, *ſurfaits*. *Meſchinot.*

TORSONIERE, c. injuſte, retenant à tort.

TORTEIS & *teurtis*, c. torches; ainſi dites, parce qu'elles ſont entortillées. *Perceual.*

Et mout y ont ars de grans torteis.

TORTES-BANNES. *Voy* Pannes.

TOS, c. tous.

TORTILS, c. flambeaux, torches. *R. de la Roſe.*

Ou par nuit deuers les courtils,
Seul ſans chandelle & ſans tortils.

TOT, c. tout. *R. de Guillaume de Dole.*

TOVAILLONS, c. ſeruiettes. *Romans de Merlin.* *Atant vint vne Damoiſelle, qui tint deux petits tailloers d'argent & orent touaillons en lor bras.* *Voy* Tauaiole.

TOVLDRE, c. oſter, de *tollere*.

TOVLLONS, vieux habits. *Coquillard.*

TOVRELLES, & *Tournelles*, c. des petites Tours.

TOVRET, c. vn oreiller; de *thorus*, c'eſt à dire vn ply de graiſſe, ou vn lit, l'vn venant de l'autre. *Coquillard.*

Digitized by Google

Et porte vn long touret derriere,
Pour musser vne fausse espaule.

TOVRNELLE, c. petites Tours. *Ouide MS.*

Les portes furent entaillées,
A grands tournelles bataillées.

C'est à dire, bastillées ou flanquées.

TOVRNOYEMENT, c. vn tournoy : D'où vient le nom du *R.* dit le *Tournoyement de l'Antechrist.* *R. de la Rose.*

Sans moy remuer de ma place,
Regarday le tournoyement
Qui commençoit trop asprement. *Voy* Tornei.

TOVSE, c. vne amie ou fille, amante. *Ouide MS.*

Ainsi se complaint & dolouse,
Li lais pour l'amour de la touse,
Par qui mort il pert tout le sien,
A tant s'en breue & monte sen,
Seur vne roche où la mer bat.

On appelle aussi *touse*, vne oye, en langage Tolosain.

TOVSIAVX & *tousiaus*, c. jeune homme, amoureux. *Ouide MS.* parlant de la mort d'Actis, que Polyphéme tua, dit :

——————— *& vn tousiaux*
Aperut qui de vers rosiaux, &c.

TOVSSIT, c. ostat ; de *tolsit* ou *tollit*, & ceux-cy de *tollir* ; du Latin *tollere*.

TOVTES VOYES, c. toutesfois. *Alain Chartier. Cronique de S. Denis.*

TOYSON ou *toison*, c. vn tison, & la laine d'vne brebis : D'où vient l'Ordre de la Toison d'Or, qu'on dit auoir esté institué par vn Duc de Bourgogne, en memoire d'vn grand gain qu'il fit sur des laines. Et d'autres veulent que ce soit pour vn mystere de Chimie, à l'imitation de cette fameuse Toison d'Or ; à la conqueste de laquelle furent Iason, & le reste des

Argonautes : Que les raffinez en cet Art disent n'auoir esté que le secret de l'elixir écrit sur la peau d'vn mouton, interpretans les voiles de diuerse couleur, la nauire d'argo ou de paresse, & toutes les choses de cette expedition, à l'auantage de la Chrysopée. Ce mot de *Toison*, vient du Latin *tonsio*.

TRAC, c. route, trace, de *tractus*. *Marot.*

Or est venu Noël le petit trac.

Et au Pseaume 1.

Qui au conseil des malins n'a esté,
Qui n'est au trac des pecheurs arresté.

De là vient le mot de *tracas*, & *tracasser*.

TRAINEAVLX, sorte de filet à pescher. *R. de la Rose.*

Et la poureté ils nous preschent,
Et les grandes richesses peschent,
Aux grands sesmes & aux traineaux;
Par mon chief il en ystra maux.

TRAINEGAINER, c. roulet, battre le paué auec l'épée au costé. *Coquillard.*

TRAIRE, c. traduire d'vne Langue en vne autre. *Voy* Romant. Le *R. de la Cherité.*

Veelà Villaumes en Romans traire.

TRAIST, c. tiraſt des fléches; & *traire*, c. les tirer.

TRAIT, c. traduit. *Voy* Cors.

TRAITIER, c. vne traite.

TRAITOR, c. traistre. *Merlin.*

TRAMEZE' & *trameté*, c. enuoyer. *Voy* Kanson.

TRANCHEORS, c. des pommiers. *Villehardouin*, page 28. Ainsi dits de *truncare*.

TRANSGLOVTIR, c. aualer.

TRAQVENART, c'est vn cheual; ainsi dit de *tricenarius*, ou *quod intricet pedes*.

TRAVLX, c. des troux, selon *Ieon Virtoy*.

TREBVCHET, machine ancienne pour jetter des pierres, dite *trebuchetum*, de *trabes*, parce que c'estoit

Digitized by Google

vne poutre qui se destachoit.

TREBOVSCHER, c. tomber sur sa bouche.

TRECEOVRS & *trecheurs*, c. des tresses ou tressoirs pour les cheueux. *R. de la Rose.*

En sa main tenoit vn miroir,
Et si fut d'vn riche tressoir,
Son chef paré moult richement.

Idem. *Et ces beaux dorez trecheurs,*
Et ces tres-riches formeurs.

TREF, trez, & tré, c. vne tente, selon *Vigenere*; dite de *trabes*, pieces de bois. *Villehardouin. Voy* Arrouter.

TREIST, c. tiraſt; *mal treiſt*, c. souffrit du mal.

TRELS, ç. tel. *R. de la Rose.*

Moult est poy de trels Amans.

TREMBLAISON, c. tremblement.

TREMEFACTION, c. tremblement.

TREMENTER, c. tourmenter.

TREMEZ ou *tramez* : Ce sont de petits bleds, dits de *trimensis*. *Ménage.*

TRENTIERS, c. vne deuotion de Messes, ou autre chose dediée au seruice Diuin, au nombre de trente.

TREPEIA, c. trepigner, ou fouler aux pieds. *Gaudouli.*

Mai nostre Rey coumoul de toute perfection,
Hurous hoste del Cel trepeie las estelles.

TREPETER le corps, c. l'agiter & secouër.

TRESCHANGER, c. transmuer.

TRESCHE, ç. vne dance; D'où vient l'Italien *treccar*, employé par *Petrarque* en ſes Vers contre Babylone. *Voy* Domesche.

TRESCIQVE, c. iusques à ce que.

TRESGETE, c. designé, marqué, ordonné. *Guide MS. Voy* Mescheans. *Tregita* en Languedoc, c. lutter; & *tregitaire*, c'est vn bateleur.

TRESPASSER, c. aller au delà, & mourir.

Digitized by Google

TRESSSIAVX, c. iusqu'aux. *Bible Historiaux.*

De l'homme treſsiaux beſtes.

TRESTANS, c. tout autant : En Languedoc on dit *atreſtant.*

TRESTOVRNER, c. ſe remuer de tous coſtez, ou renuerſer. *R. Daiè d'Auignon.*

Quand Sanſes ce regarde vid cheoir Beranger,
La ſelle treſtourner, & fuir le deſtrier.

TRESTOVR, c. fineſſe pour échaper : C'eſt ce qu'on appelle en Languedoc, de *reniſcotes. Voy* Guenche.

TREVQVE, c. vne trefve, venant de *treuga.*

TRIBOVL, c. vn tourbillon. *Ouide MS.*

TRIBOVLE'. *Voy* Troudelé.

TRIBOVLET, c. vn fol.

TRICOYS. *Coquillard.*

De baudriers qui ont beaux tricoys.

TRINCAIGE, c. débauche : Ce qui vient du mot *trinquer*, c. boire d'autant, qui eſt venu de l'Allemand.

TRIOLAINE. *Coquillard*, page 43. C'eſt vne traînée ou longue ſuite de perſonnes.

TRIPE, c. boyau ; de *thrips*, ſorte de vers ; à cauſe que par leur longueur ils reſſemblent des vers, ou parce qu'ils en contiennent ordinairement : D'où vient vn *tripon*, c. vn boudin.

TRIPER, c. danſer : Ce qui vient de *trepigner*, ou du Latin *tripudiare ;* & en Languedoc *fa tripet*, c. rire extraordinairement. *Voy* Ribaud.

TRIPOVT. *R. de la Roſe.*

Et ſi malement le tenoit,
Conques eſchaper ne li pout,
Tant qu'ils eurent fait cel tripout.

TRIT, c. la ville d'Vtrecht.

TRIVE, c. trefve.

les TROIS Eſtats, danſe ancienne. *Coquillard.*

Digitized by Google

TROIST, c. tiroit. *Perceual.*

TROMPERRE, c. trompeur.

TRONGNON, c. vn tronçon, ou pioce.

TROS, c. morceau. *L'Amoureux Transi.* C'eſt proprement vn éclat de lance, d'où vient *tronçon.*

TROSQVE, c. iuſques à. *Villehardouïn.*

TROTIERS, ſorte de cheuaux. *Gratian du Pont.*

TROVBLATION, c. trouble.

TROVT, c. trou. *Ouide MS.*

Eu vn trout qu'en terre fouit.

TROV d'arbre, de *tronc* ou de *thyrſus*, ſelon *Ménage. Rabelais* s'en ſert.

TROV, c. pertuis, de *trouër*, de *terrebrare.*

TROVELE'.

Tapez, trompez, tourmentez, troudelez,
Briſez, riflez, tempeſtez, triboulez,
Pelez, coulez, épantez, éperdus,
Rongez, penſifs, tondus, patibulez,
Pris & ſurpris, pillez & petellez. MS. ancien.

TROVSSOIRE, *forſam*, releue mouſtache. *Coquillard.*

C'eſt le pis que vng poure impetrant,
Qui n'aaffiquet ne trouſſoire.

C'eſt auſſi vne robe. *Coquillard.*

Aujourd'huy il faut le corſet,
Ou la trouſſoire d'vn grand prix.

TROVVEOR. *Merlin. Mes de ce ne palloient mie, ne ne creſſoient li trouueor qui ont trouué pour faire lor rimes plaeſans.* Voy *Fauchet, de l'Origine de la Poëſie.*

TROVVERRE, *trouuaire*, & *trouuadours*, c. les Inuenteurs, ou Poëtes Prouençaux, & faiſeurs de Romans. *Voy* Romant & Iongleur. *Huon de Mery, au Tournoyement de l'Antechriſt.*

Li trouuerre qui ſa bouche œuure,
Por bonne œuure conter & dire.

Et plus bas: *Mais au trouueor bien auient,*

S'il

Digitized by Google

S'il ſçait auenture nouuelle.

Voy Fabel, où *trouuer* eſt mis pour *inuenter.*

TRV & *truage*, c. ſubſide ; *treu*, *idem*, de *tributum: Et enuoyoit chacun à truage de cent beſanes d'or. Bible Hiſt. Philippe Mouſch*, en l'Hiſtoire de Iules Ceſar.

Ki tant fu prous & conquerant,
Ki par tout le monde tru ot
De ceux d'Eſpagne auoir ne pot ſon treu.

Boutiller, en la *Somme Rurale*, s'en ſert. *Ménage. Voy* Paſtis. De là eſt venu *truage. Martial Paris, és Vigiles de Charles VII.*

Point n'y auoit en tant de lieux truage.

eſtre fait ſous TREV, c. rendu tributaire. *La Bible Hiſt. Et celle qui eſtoit Dame deſcoutrées, eſt faite ſous treu.* R. de la Roſe, commenté.

Lors ſe taillerent treus & rentes li baillerent.

On écriuoit jadis *treubs*, vnde *treu*, de *tribut.*

TRVANT, & *truander*, & *truandaille*, c. gens de pied; & *truanderie* ſe prend comme pour des ſouïllons, & comme qui diroit Tripiers : D'où vient la ruë de la Truanderie, ou de *trutenaria. R. de la Roſe.*

Et prie & requiert & demande,
Comme mendiant à truande.

Et vn vieux Noël.

Vous n'eſtes rien que truandaille,
Vous ne logerez point ceans. Ménage.

R. de la Roſe.

De paroles ſe vont huant,
Trop l'ont troué nice & truant.

TRVALTE', c. gueuſerie.

TRVDAINES, c. folies, moqueries. *Pathelin.*

TRVFFE, c. moquerie, venant de *trupha. Lulle* s'en ſert.

TRVFFER, c. moquer. *R. de la Roſe.*

Certes dient-ils ſe fol vous truffe,
Bien vous va cy paiſſant de truffe.

Digitized by Google

Et le Blaſon des fauſſes Amours.

Chantons nous deux, truffant, lourdant.

TRVFFLES, c. bombances. *R. de la Roſe*, parlant des trop pompeux habits d'vne femme, dit :

Toutes vous oſteray vos truffles,
Qui vous donnent occaſion
De faire fornication.

TRVISSE ou *truiſe*, c. trouue ou trouuaſt. *Ne nous truiſe oiſeux. Bible Hiſtoriaux. R. de la Roſe.*

Fors qu'il les truiſſe deſliez.

TRVIS, c. trouue. *R. de la Roſe MS.*

Que mort le truis deuant la porte.

TRVIT, c. trouue. *Thibaut Roy de Nauarre.*

Ains vuel quel me truit bault, (c. ioyeux.)
Ie ne voy ne bas ne haut.

TRVMEAVX. *Voy* Ganche.

TRVPLVE, c. facetieux.

TRVPYGNEIS, c. trepignement. *R. de la Roſe.*

Si renforça le chapleis,
Là fu ſi fort le trupigneys.

TRVYE, dite *trioge* en Languedoc, de *porcus trojanus. Ménage.* C'eſt auſſi vne machine de guerre, ou eſpece de belier.

TVFFES, ſorte de Soldats. *Froiſſard.*

TVEVSE, c. meurtrierre. *Mehun, en ſon Teſtament.*

TVIT, c. tous & toutes. *R. de Garin.*

Au tref Garin furent tuit arouté. *Voy* Rain. Perceual. *Ce orent bien tuit ciſt Baron.*

C'eſt à dire,

Tous ces Barons entendent bien cela.

R. de Fauuel.

Tuit ces choſes que i'ay nommées,
Qui de tout mal ſont renouuées.

TVLE. *Voy* Entule. *R. de la Roſe.*

Quel n'aura ja honte en tule,
En bel accueil n'a autre hulle.

Digitized by Google

Idem. *Si ſui-je plus ſaiges que tulles,*
Bien ſeroie fous & entulles,
Se tel amour vouloir querre.

TVMBER. Ie ne ſçay ſi *Perceual* n'entend point par ce mot, *ſauter.* *Perceual.*

Harper y faiſoit harpeors,
Et vieler vieleors,
Et les balereſſes baler,
Et les tumbereſſes tumber.

C'eſt à dire,

Les iouëurs de harpe y iouoient de la harpe,
Et les iouëurs de viele de la viele,
Les danſeuſes y danſoient,
Et les ſauteuſes y ſautoient.

TVNICELLE: C'eſt vne eſpece de petite robe, & vient de *tunica*, ſelon le Liure *De iure regni Neapolit.*

TVQVET, ſorte de hibou en Gaſcon, c. petit Duc. *Scaliger. Ménage.*

TVRCOIS, c. carquois; & de là vient peut-eſtre ce mot. *Ouide MS.*

Vn grand feu fit emmi le bois,
Son arc, ſes fleſches, ſon turcois.

TVRLVPINS, ſecte de Religion, de l'an 1372.

TVYAV champeſtre, herbe dite *Calamus aromaticus.* *Hortus ſanitatis.*

Charles TVTIERS, c. Martel. Toiſon d'Or.

TYPHER, c. eſtre ſuperbe, de τύφω, *ſuperbia.* De là vient qu'on appelle *tuffe* en Languedoc, la hupe des oiſeaux.

V.

V, c. au. *Gauuain*, & le *R. de la Roſe.*

Et v menton vne fouſſete.

VAC, c. vay je. *Peyre Remond lou proux, Tholoſain.*

De caras vac rekaliuan,

Digitized by Google

Lous mals d'amours qu'auiey antan,
Qu'vna doulour ſenti venir
Al cor d'vn angoiſſous affan,
Lou megé que my pot guarir,
My vol en dieta tenir,
Come lous autres megés fan.

VACELLE ou *vachelle*, c. ſeruante en Champenois.

VAGISSEMENT, c. cry d'enfant.

VAILLESCANT, c. vaillant, *Perceual.*

VAIN, c. pele à feu, en langage de Sedan.

VAIR, c. verdaſtre : D'où vient qu'on dit, vn œil vair ; & *variola*, c. verole, parce qu'elle tache la peau de diuerſes couleurs. *Huon le Roy.*

En ce lai du vair palefroy,
Oirrez le ſens Huon le Roy.

Il ſe prend pour des fourreures & doubleures. *Perceual.*

Et de pennes vaires & griſſes.

Item. *Vne robe de ſamit vere.*

VAIR ou *ver*, terme d'armoiries ; de *varius*. *Menu-vair*, c. étoffe, dans *Pathelin*. *Voy* Pannes. C'eſt à dire, d'vn anal, dit *vair*, & le *gris* auſſi du gry, dont on fait les pinceaux. *Ouide MS.*

Li autre conroient les piaux
Deſcurieux, de gris, & de vairs,
Pour moy forrer en temps diuers.

R. de la Roſe.

Ou manteau n'auoit penne, vaire.

C'eſt à dire, pane ou drap.

la VAISSELEMENTE, c. les meubles & vtenſilles.

VAISSELEMENT, c. vaiſſelle.

VAISSELLE, c. vaſſalle, paiſane. *Bible Hiſtoriaux.*

De la vaiſſelle qui n'eſt mie ancelle, mais concubine.

VAIT & *vet*, c. va. *Boëce MS.*

VALLES, c. valet. *R. de la Roſe.*

Li valles fu jeunes & beaux.

Digitized by Google

VALLETON. *R. de la Roſe.*

Toutes herbes, toutes floretes
Que valletons & puceletes,
Vont au Printemps ou bois cueillir.

VALET & *varlet*, de *varo*, comme qui diroit *varolet*, c. homme robuſte en Eſpagnol: Ou de *bajulus*, c'eſt à dire *miniſter*. *Ménage*. Les Eſcuyers trenchans, ſelon *Fauchet* & *Paſquier*, eſtoient appellez valets. C'eſtoit auſſi vn Gentilhomme qui n'eſtoit pas Cheualier. Les Picards nomment auſſi *varlet* & *varleton*, vn enfant qui entre en adoleſcence. *Voy* Let, & Tollu.

VALET, c. Prince. *Villehardouïn.*

Al Roy Phelippe & al valet de Conſtantinople.

Idem, en ſon liure 3. il appelle *li valet*, le fils de l'Empereur de Conſtantinople, page 48. *Voy* Varlet. *R. de la Roſe.*

Quar male bouche eſt couſtumiers
De raconter fauſſes nouuelles,
De vallés & de Dameſeles.

Maintenant *valet* ne ſignifie qu'vn homme de ſeruice, & vient de l'Hebrieu *valed*, *ſeruus*. Ou bien c'eſt vn diminutif de *vaſſal*, diſant *vaſſalet* & *vaſlet*.

WALON, c. Gaulois, ſelon le *Maire*; parce qu'on dit qu'ils ſont venus des valons.

VALSAIGVE, c. le païs de Valachie. *Nicod.*

VALT, c. vaut. *Chriſtien de Troyes.*

Car en terre que rien ne valt,
Buene ſemence ſeche & falt.

VALVE, c. valeur.

VANELER. *Coquillard.*

Pour mieux à l'aiſe vaneler,
On met eſtompes par dedans la ſaincture.

I'eſtime que *vaneler* ſignifie eſtre à l'aiſe, & veſtu au large; de *ventilare amictus*.

VANTERRE, c. vn vanteur.

Digitized by Google

faire VANTISON, c. ſe vanter.

VAQVETE & *baquete*, monnoye de Bearn, dont les ſix ſont vn double ; dites ainſi à cauſe des vaches qui y ſont repreſentées, parce que ce ſont les armoiries de Bearn.

VARECH, droict de naufrage ; de *wrac*, en Anglois, c. bris. *Ragueau.*

* VARGA, c. larron natif du païs, ſelon le *Grand Atlas*. De

* VARGI, ſorte de Soldats. *Bochart.*

VARLES ſe prenoit & pour fils de Roy, & pour valet, ou en general pour jeune homme. *Ouide MS.*

Sans les varlés, ſans les meſchines.

C'eſt à dire, chambrieres. *Voy* Valet.

VARLET. *Ouide MS.* parlant d'vne fille qui deſiroit d'eſtre changée en garçon, dit :

Faites-moy de femme vn varlet.

On le prenoit auſſi pour *valet*. *Iongle*, Poëte.

Vn ſien vielor qu'il a,
Fit appeller par vn varlet.

VASQVINES, cottes de femme.

VASSAVLT ou vaſſal, de *vaſſus*, de l'Allemand *geſſel*, de *geſſi*, armes anciennes, comme qui diroit Soldats obligez à ſeruir : Ou de *vas vadis*, c. obligé. *Ménage. Paſquier. Vaſſal* ſe prend auſſi pour tout Gentilhomme, ſelon *Nicod.*

VASSELAGE & *vacelage*, c. acte honorable, ſeruice. *Voy* Prou. *Romant de Gerard de Rouſſillon*, ſelon *Ménage.*

No ya ja coardia, ni volpilhage,
Mas proeſa, e vallor, & vaſſallage.

VASSELAGE, c. prouëſſe. *Fauchet. R. de la Roſe.*

Mais folleur n'eſt pas vaſſelage.

VASSER, c. vaiſſeau, barque.

VASSEVR, c. vaſſal. *Ragueau.*

VAS, c. vaſſal, ou homme. *Ouide MS.*

Digitized by Google

Onques ne vis nonques ne foy,
Si vas vilain en tout le monde.

VAVASSEVR, c. celuy qui a des Vaſſaux, mais dont la Seigneurie dépend d'vn autre Seigneur. *Ménage.* Il vient de *val vaſſor*, à *valuis*. *Lancelot du Lac*, en *la Conqueſte de S. Greal.*

Le Vauaſſeur eſt gardien de leans.

Ce paſſage fait voir que c'eſt auſſi vn gardien commis pour l'inſpection de ce qui ſe paſſe. Et meſme dans *Perceual* on void vn Vauaſſeur qui tance la Maiſtreſſe de la maiſon, de ce qu'elle ſe gouuerne mal en l'abſence de ſon mary. *Ragueau* l'explique arriere-Vaſſal.

VAVDELVQVE. *Coquillard.*

Richart trenche du Vaudeluque.

VAVLTRE, ſorte de chien, entre-allant & maſtin, pour chaſſer aux Ours & Sangliers.

VAVVERT, c. *vallis viridis*, lieu où eſt la Chartreuſe de Paris. Or parce que le deſeſpoir forçoit diuers Chartreux à ſe jetter en vn puits qu'il y auoit qu'on combla. Apres on diſoit que c'eſtoit vn diable qui le faiſoit, & on l'appelloit le diable de Vauuert; & peut eſtre la ruë d'Enfer non loin de là, en a tiré ſon origine.

VBOIS, c. pour, ou, & au, ſelon *Fauchet*. *Le Roy Adenez*, Poëte.

Ie qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertain qui fut vbois, &c.

VEAVLT, c. veut.

VEABLE, c. agreable.

VECS, c. fois, de *vices*, l'*v* ſe changeant en *f*. *Hiſt. Albigeoiſe.*

VEEL, c. veau. *Bible Hiſt. Le veel fondeis*, c. le veau de fonte.

VEER & *veher*, c. voir, defendre, & prohiber; de *vetitum*, ou de *prohibere*. *M. Ménage* en donne vn

Digitized by Google

beau paſſage des Vs d'Anjou: Et *Perceval.*

Ia ne li deuſſiez veer,
La requeſte que il vos fiſt.

VEEZ, c. voyez. *Perceval*; de *veir*, c. voir.
VEF, c. vn œuf. *Perceval.*
VEILE, c. vieille.
VEIR, c. voir. *Boëce MS.*
en VELINE'E, c. enuenimée.
ie VELS, c. veux; & *velt*, c. veut.
tout VENANT, c. tout à l'heure. *Pathelin.*

Il vient d'auec moy tout venant.

choſe VENEFIQVE, c. poiſon.
VENEOR, c. vn Veneur, ou Chaſſeur.
VENGEMENT, c. vengeance.
VENGISON, c. vengeance. *Voy* Meſpriſon.
VENIANCE. *R. de la Roſe.*

Ou ſe vault miex que ie m'en plaigne
Au Iuge que veniance en praigne.

VEINST, c. vint.
VENTREILLER, c. ſe veautrer, ou remuer à terre. *Perceval.*
VENTRIERE, c. ſage-femme, à *ventre inſpiciendo. Ménage.*
VER, c. Printemps. *Voy* Vet.
VER, menu ver. *Voy* Pannes. *Vair* des armoiries vient de là. *R. de la Roſe MS.*

Ou mantiau n'eſt pas penne vere.

C'eſt à dire,

Au manteau n'y auoit pas de drap vair.

VERDVN, ſorte d'eſpée. *Rabelais.* Peut-eſtre de la ville de Verdun. *Ménage.*
* VERGOBRETVS: C'eſtoit vn Magiſtrat annuel des Gaulois, c. *partus annuus*, venant du mot Syriaque *forga* & de *partus. Bochart.*
VERG ou *vierg*, Magiſtrat ou Maire, au païs d'Autun. *Ménage. Forſan de Berg.* Voy *Pontanus*, en ſon Gloſſaire

Digitized by Google

Gloſſaire Celtique, & *Bochart.*

VERMEVX, c. vermeil.

VERNICVLAIRE, pour *vernicularis*, herbe.

VEROMES, c. nous verrons.

VEROYE, c. vraye. *Perceual.*

VERRIERE, c. vne feneſtre, fontaine perilleuſe.

à VERS, c. à l'eſgard.

VERSIFIEVR, c. Poëte. *Foreſt des Philoſophes.*

VERSOIER, c. peſle-meſler.

VERTEVELE, c. vn loquet. *Perceual.*

VERTILON, c. le peſon. *Coquillard.*

VERTIR, c. retourner. *Incarn. de Ieſus-Chriſt*, en Vers.

Pour ce tribut vous faut partir.
Et deuers Bethleem vertir.

Mehun, au Teſtament.

Ou ceux que Dieu a eſlecture
Et créez, & pris à ſa cure,
N'oſera à peine vertir.

VERTVGALE & *vertugadin*, cotte gonflée auec vn cercle, dite de l'Eſpagnol *vertugada.*

VERTVOSITE', c. vertu.

VERVELLES. *Cretin.*

N'eſt-ce plaiſir de voir vng eſpervier,
Longes aux pieds, ſonnettes & veruelles.

Verboles, en Languedoc ſont des fers qui tiennent les verroux.

VESPERISER, c. meſpriſer.

VESTVRE, c. veſtement. *Bible Hiſtoriaux MS.*

VESSEL, c. vaiſſeau.

VESSELLEMENT, c. la vaiſſelle.

VET, c. va. *R. Daïe d'Avignon.*

Ce fut apres la Paſque, que ver vet à declin.

VEVIL, c. volonté.

VEZ, c. voila, voicy.

VIAGIER, c. vſufructuaire. *Raqueau.*

VIAIRE, c. viſage. *Mehun*, au Codicille.

Digitized by Google

Mieux en pert la beauté des yeulx & des viaires.

Perceforeſt. *Car la grande beauté de ſon viaire.*

VIALS, c. vieux.

VIATEVR, c. voyageur.

VIBREVSE, c. voix penetrante.

VIEILLARD: Ce mot vient de *vie*, parce qu'ils ont la vie longue.

VIELIERES, c. violon. *Ouide MS.*

Le fils Phœbus fu vielieres.

VIELEOR. Idem, ou ioüeur de viele.

Iouglet meneſtrier.
Vn ſien vielor qu'il a
Qu'on appelle accort iouglet,
Fit appeller par vn varlet.

VIENSIST, c. vint; comme *tienſiſt*, tint. *Paſquier.*

VIES, c. vieil, vieille. *R. de la Roſe.*

Cotte auoit vies & deſrompuë. *Voy* Viez.

C'eſt auſſi vn chemin, de *via*: D'où vient qu'en Languedoc on dit vn *viol*, pour vn ſentier.

VIEVT, c. veut. *Hebers*, au *R. des ſept Sages.*

Hebers la vieut en Romans traire,
Et del Romans vn Liure faire.

VIEZ, c. vieux. *Iean le Nivelois.*

Seignors or faites pez,
Vn petit vos taiſiez,
S'oirez buons vers nouuiaux;
Car li autres ſont viez.

VIGILES, c. veilles: D'où vient la *Vigile*, c. la veille d'vne feſte, de *vigilia.* Les *Vigiles de Charles VII.*

VIGNOLES, c. vignoble, lieu complanté de vignes. De là vient le nom de la noble famille des Vignolles, touchant laquelle y ayant de notables remarques à faire, i'ay bien voulu inſerer en cet endroit ce que i'en ay apris.

Eſtienne des Vignolles, dit *la Hire*, grand & fameux Capitaine, viuoit durant le regne de Charles VII. lors que Montargis eſtoit aſſiegé par le Duc de

Digitized by Google

Bethfort : Il secourut les assiegez auec le Comte de Dunois ; & conduisant la premiere troupe, il défit le quartier du Sieur de Poullet frere du Comte de Suffolc, ce qui fut cause du leuement du siege. Et au fameux siege d'Orleans il accompagna la Pucelle, le Comte de Dunois & Pothon de Xaintrailles, dans la prise du fort S. Loup à la porte de Bourgogne ; & aida ainsi par son courage au restablissement de cet Estat, que l'Anglois auoit ébranlé. Il mourut auec Pothon de Xaintrailles à Montauban l'an 1442. & a laissé dans l'Histoire vn monument eternel de sa fidelité & de sa valeur. *M. de Serres* dit dans son Inuentaire que Montauban fut le sepulchre de son corps, & tout l'Vniuers l'Epitaphe de ses louanges. Cet illustre témoignage luy est rendu dans l'Histoire de Charles VII. Les prouësses de cet homme illustre sont dignement descrites dans le diuin Poëme Heroïque de la Pucelle d'Orleans, que Monsieur Chapelain donnera bien-tost au public, les autres choses remarquables de cette famille estans contenuës dans l'erection des terres de Messire Gaspard des Vignolles President, en Marquisat & Vicomté, i'ay trouué à propos de la mettre icy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à tous presens & à venir, Salut : La grandeur & la durée des Estats n'ayant point de plus ferme fondement que l'equitable distribution des peines & des recompenses, les Rois nos predecesseurs n'ont pas esté plus soigneux de faire rendre la Iustice dans leur Royaume, que de dispenser eux-mesmes leurs graces & leurs faueurs à ceux de leurs Subjets qu'ils en ont creus dignes. Et quand ils en ont trouué qui ont joint à vne ancienne Noblesse de grands seruices & vne fidelité inuiolable, ils leur ont toûjours esté liberaux des témoignages les plus augustes de leur bienveillance Royale, leur accordant des titres d'honneur,

Digitized by Google

par lesquels ils puſſent eſtre diſtinguez du commun, comme ils l'eſtoient déja par leur naiſſance & par leur merite. Et pour rendre ces graces encore plus illuſtres, ils les ont le plus ſouuent attachées aux familles & aux terres de ceux qui les auoient meritées; afin qu'aprés la mort meſme, & de ceux qui les faiſoient, & de ceux qui les receuoient, il y euſt des marques qui ne mouruſſent iamais de la vertu de ces bons Subjets, & de la genereuſe reconnoiſſance de leurs Princes. C'eſt à leur exemple & par les meſmes motifs, que nous auons jugé à propos de donner quelque particuliere preuue de noſtre affection à noſtre amé & feal Cheualier, Conſeiller en nos Conſeils, Preſident en noſtre Parlement de Toulouſe & Chambre de l'Edit de Languedoc, ſeant à Caſtres, Gaſpard des Vignolles; car il eſt ſorty de la noble & ancienne famille des Barons des Vignolles, qui ayans eſté chaſſez de leur païs & de leurs biens, pour le ſeruice des Rois nos predeceſſeurs, au temps des guerres que les Anglois faiſoient à cet Eſtat, ſe retirerent en diuers endroits, & quelques-vns en Languedoc; où continuans à ſeruir fidellement leurs Maiſtres en diuers emplois tres-honorables, ſoit des Armes, ſoit de la Iuſtice, ils ne laiſſerent pas nonobſtant ce debris de leur fortune, d'y acquerir des biens aſſez conſiderables, & d'y poſſeder des terres de conſequence. Si bien que leur Maiſon qui eſt celebre dans l'Hiſtoire, ayant toûjours conſerué ſon ancien éclat, a eu de temps en temps des alliances tres honorables auec celles de pluſieurs Dues & Pairs, & de pluſieurs grands Officiers de noſtre Couronne, ledit Gaſpard des Vignolles ayant meſme pour ayeul maternel le Baron de Caſtelnau des Vrſieres, Gouuerneur de Montpelier, & Cheualier de nos Ordres, au temps que cette dignité eſtoit reſtrainte à vn petit nombre de perſonnes, & pour grand oncle maternel le Baron de Sauue, premier Secretaire d'Eſtat. Mais particulierement la bran-

Digitized by Google

che des Vignolles de laquelle il eſt ſorty, a témoigné en mille rencontres ſon zele & ſa fidelité à l'Eſtat, Iacques ſon pere & Folcrand des Vignolles ſon ayeul, ayant tres-vtilement & tres-longuement ſeruy dans les Charges de Conſeiller, Garde des Sceaux, & Preſident en noſtre Parlement de Toulouſe & Chambre de l'Edit de Languedoc; ledit Folcrand ayant eſté inhumainement aſſaſſiné pour le ſeruice de noſtre ayeul Henry le Grand, de glorieuſe memoire, qui par ſes Breuets & Lettres Patentes en a laiſſé des témoignages auſſi certains que glorieux à cette famille, auquel Folcrand ſucceda ledit Iacques des Vignolles pere dudit Gaſpard, & dont la memoire eſt encore en veneration, particulierement dans la Prouince de Languedoc & dans ladite Chambre, où il s'acquit vne tres-haute reputation en l'exercice des meſmes Charges de Conſeiller, Garde des Sceaux & Preſident, & en pluſieurs emplois & commiſſions importantes au bien de noſtre Eſtat. Et depuis ſa mort ledit Gaſpard des Vignolles nous a auſſi rendu de tres-notables ſeruices, & au feu Roy noſtre tres-honoré Seigneur & Pere, dans les meſmes Charges de Conſeiller & Preſident de ladite Chambre durant l'eſpace de vingt-cinq ans, ſans ſe departir non plus que ſes deuanciers, pour quelque conſideration que ce ſoit, de la fidelité qu'il nous deuoit durant les troubles dont noſtre Eſtat a eſté diuerſement agité. VOVLANS donc luy témoigner la ſatisfaction que Nous en auons receuë, & reconnoiſtre les ſeruices de ſes Anceſtres auec les ſiens, Nous auons eſté bien informez qu'il poſſedoit en noſtre Prouince de Languedoc pluſieurs grandes & belles terres, & particulierement la terre de Cornonterrail dans le Dioceſe de Montpelier, fermée de murailles auec Faux-bourgs, & contenant trois à quatre cens maiſons de Gentilshommes, Bourgeois & autres ſortes d'habitans, de laquelle il eſt Seigneur, & y a toute Iuſtice haute, moyenne

Digitized by Google

& baſſe: Comme auſſi en deux autres terres contiguës à celle-là, qui ne releuent que de Nous, appellées de Sainton & Antonegre, d'vn reuenu conſiderable, dont ledit des Vignolles eſt auſſi deuenu Seigneur foncier par deguerpiſſement & puiſſance de fief; leſquelles jointes auec ladite terre de Cornonterrail, font prés de dix lieuës d'enceinte. Que de plus il poſſede en noſtredite Prouince de Languedoc, Dioceſe de Niſmes, la terre de Sainct Bonnet, auec haute, moyenne & baſſe Iuſtice, qui eſt de grand reuenu, de trois lieuës de longueur, & compoſée de trois grandes Parroiſſes, où il y a pluſieurs Gentilshommes & grand nombre d'autres habitans, laquelle eſt dans ſa famille depuis plus d'vn ſiecle, comme il ſe juſtifie par des tranſactions paſſées auec ſes Anceſtres pour des droicts honorifiques, & pour regler la preſeance entre les Maiſons des Vignolles & des Bucelly, de l'vne & de l'autre deſquelles ledit des Vignolles a herité, y ayant meſme en ladite terre vn lieu qui conſerue encore aujourd'huy le nom des Vignolles, que ſes predeceſſeurs luy donnerent. Qu'enfin ſoit dans ladite terre de Sainct Bonnet, ſoit dans les trois autres, outre la Iuſtice haute, moyenne & baſſe, il a pluſieurs droicts de cens, rentes, hommages, patronats, peages, & autres beaux droicts Seigneuriaux: Tellement que ladite terre de Sainct Bonnet ſeparément, & les trois autres de Cornonterrail, Sainton & Antonegre jointes enſemble, ſont capables de porter tels titres qu'il Nous plairra leur accorder. A CES CAVSES, & autres bonnes conſiderations à ce Nous mouuans, de noſtre grace ſpeciale, pleine puiſſance & auctorité Royale par ces preſentes ſignées de noſtre main, Nous auons leſdites terres de Cornonterrail, Sainton & Antonegre, enſemble les autres terres & ſeigneuries, domaines & droicts qu'il pourroit acquerir aux enuirons, annexées, incorporées & vnies, annexons, incorporons & vniſſons en

Digitized by Google

vne seule & mesme terre & seigneurie que nous auons creé, erigé & esleué, creons, esleuons & erigeons en titre, dignité & preéminence de Marquisat sous le nom des Vignolles, qui est celuy de la famille, auec tels & semblables droicts d'armes, blasons, auctoritez, prerogatiues, preéminences en fait de Guerre, assemblées de Noblesse & autres, qu'en jouïssent les autres Marquisats de nostre Royaume, & de nostredite Prouince de Languedoc. Et de nos mesmes graces & auctorité que dessus, Nous auons aussi creé, erigé & esleué, creons, erigeons & esleuons en titre & dignité de Vicomté, ladite terre de Sainct Bonnet, sous le mesme nom des Vignolles, auec tels & semblables droicts, auctoritez & prerogatiues d'honneur qu'ont accoûtumé d'en jouïr les autres Vicomtes de nostre Royaume & païs de Languedoc. VOVLONS & nous plaist qu'à l'aduenir ledit des Vignoles & ses successeurs descendans de luy, tant masles que femelles legitimes, se puissent dire & qualifier Marquis & Vicomtes des Vignolles; & que tous les Vassaux, arriere-Vassaux, & autres tenans noblement desdites terres, facent à l'aduenir leurs hommages, adueus & denombrement sous lesdits titres de Marquisat & de Vicomté, sans estre neantmoins tenus à d'autres plus grands deuoirs que ceux qu'ils rendent maintenant; A la charge de tenir par lesdits des Vignolles & ses successeurs ladite terre des Vignolles, & pareillement ladite Vicomté des Vignolles chacune à vne seule foy & hommage de Nous & de nostre Couronne, ainsi que les autres Marquis & Vicomtes de nostredit païs de Languedoc, sans toutesfois innouer aucune chose aux droicts & deuoirs deubs à autres Seigneurs & à Nous. Comme aussi Nous auons permis ausdits des Vignolles & ses successeurs d'establir dans ledit Marquisat & dans ladite Vicomté en chacun aux lieux les plus commodes, vn Baillif & le nombre des autres Officiers requis & necessaires pour l'administra-

Digitized by Google

tion de la Iuſtice; leſquels connoiſtront de toutes cauſes ciuiles & criminelles, & generalement auront les meſmes fonctions & pouuoirs, & reſſortiront de meſme que ceux de nos autres Marquis & Vicomtes de noſtredite Prouince de Languedoc. N'entendons neantmoins qu'à deffaut d'hoirs maſles deſcendans dudit des Vignolles, nous puiſſions ni nos ſucceſſeurs Rois pretendre aucun droict de proprieté, réunion & reuerſion audit Marquiſat des Vignolles ni à ladite Vicomté des Vignolles, nonobſtant les Ordonnances faites ou à faire ſur l'erection des Marquiſats & autres dignitez; deſquelles & par exprés de celle du mois de Iuillet mil cinq cens ſoixante-ſix, & autres qui la confirment, Nous auons excepté les preſentes erections, ſans laquelle clauſe d'exception & reſeruation ledit des Vignolles n'auroit accepté noſtre preſente grace: *Mais* ſeulement à defaut d'hoirs maſles ou femelles legitimes, Nous voulons que leſdites terres retournent au meſme eſtat & titres qu'elles eſtoient auant ces preſentes. Et parce que leſdites terres ſont ſcituées en lieux fertiles & de grand commerce, confirmans en tant que beſoin les Foires & Marchez déja eſtablis audit lieu de Cornonterral pour ledit Marquiſat des Vignolles, Nous auons auſſi creé, ordonné & eſtably, creons, ordonnons & eſtabliſſons par ces preſentes en ladite Terre & Vicomté des Vignolles vn Marché pour le Lundy de chaque ſemaine, & vne Foire pour le vingt-cinquieſme de Septembre de chaque année: A la charge qu'il ne ſe tienne aux ſuſdits iours aucune Foire ou Marché à quatre lieuës à la ronde; & que ſi leſdits iours de Foire & Marché eſcheoient vn iour de Dimanche ou feſte d'Apoſtre, on les renuoyera à vn autre iour. Permettons à tous Marchands & autres perſonnes frequentans Foires & Marchez d'aller auſdits lieux en ces jours-là trafiquer, vendre & échanger toutes ſortes de marchandiſes licites, & jouïr de tels ou ſemblables droicts, libertez,

Digitized by Google

libertez, franchiſes & priuileges qu'ils ont accouſtumé aux autres Foires & Marchez de noſtre païs de Languedoc ; & audit des Vignolles & ſes ſucceſſeurs, de conſtruire & edifier auſdits lieux des Halles, bancs, eſtaux & autres baſtimens neceſſaires, tant pour la commodité des Marchands que pour la ſeureté de leurs marchandiſes. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Toulouſe, Chambre des Comptes, Aides & Finances de Montpelier, & Bureau des Preſidens, Treſoriers generaux de France audit Montpelier, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers ou Officiers qu'il appartiendra, que ces preſentes ils faſſent lire, publier & regiſtrer ; & du contenu jouïr ledit des Vignolles & ſes ſucceſſeurs, ou ayans cauſe plainement, paiſiblement & perpetuellement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens, nonobſtant les Ordonnances, Arreſts, Reglemens, Couſtumes & autres choſes à ce contraires : Auſquelles & aux dérogatoires des dérogatoires y contenuës, Nous auons dérogé & dérogeons par ces preſentes. CAR tel eſt noſtre plaiſir, ſauf en autre choſe noſtre droict, & l'autruy en toutes. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours, Nous auons fait mettre noſtre ſcel à ceſdites preſentes. DONNÉ à Peronne au mois d'Aouſt l'an de grace mil ſix cens cinquante quatre. Et de noſtre regne le douzieſme. Signé, LOVIS. Et ſur le reply : Par le Roy, Phelipeaux. Et ſcellé du grand Sceau de cire verte en lacs de ſoye.

VIGVEROVS, c. vigoureux. *Perceual.*

VILTE', de *vilitas*, c. baſſeſſe.

VILAINS ou *villains*, c. païſans, de *villanus* ; & celuy-cy de *villa*, c. metairie. *Perceual.*

N'onques n'y labora vilain.

Ouide MS. diſant qu'on s'émerueilloit que des gens de

Digitized by Google

basse condition nourrissent vn si beau garçon comme Pâris.

Nuls ne le voit ne s'emerueille,
Dont vilain tels enfés auoient.

Melun, au Testament.

Car tu fus de si bonne affaire
Que le fils Dieu voult de toy faire
Sa propre & priuée hostelaine,
Tu fus vne grand Chastellaine,
Geute, noble & non villaine.

VILAIN, estoit proprement vn Serf. *Rugueu.* Surquoy est à remarquer, que le nom de *Ville* qui autrefois estoit pour les lieux champestres, est maintenant employé pour le contraire.

VILLENÉVX, c. vilain.

VILLEVNE, c. vieillesse, mot de Languedoc. *R. de la Rose MS.*

Et toutes les dents perdues,
Qu'elle n'en auoit pas vne,
Tant par estoit de grant villeine.

VILLE-VESE. *R. de la Rose.*

Ains fu fils d'vne ville-vese,
Si ot la langue moult punese.

VILLON & *villonerie*, c. tromperie, ou fausse monnoye, d'vn Poëte appellé *Villon.*

VILONNIE, c. meschanceté. *Ouide historié MS. Gillez de Viez-Maisons.*

Bien ne amour ne pourrois-on trouuer,
Là où seul point y eut de villonnie,
Villonie ne puet amours amer.

VILLOTIERE. *R. de la Rose.*

Car ie ne suis pas ienglereſſe,
Villotiere ne tenceresse.

VIMERE, c. Lieutenant de Maire, c. *vice majoris urbis. Ménage.*

VIMOIS, c. osiers.

Digitized by Google

VINATIER, c. épine-vinete, ſelon *Deſpleigney*.

VINDICATION, c. vengeance.

VIOT. S'il ne ſignifie *ennie*, ie ne l'entends point. Ce mot ſe void dans vne Epitaphe de Sainct Iacques de l'Hoſpital.

Lors Meſſire Hugue Aubriot
Cheualier de renom qui ot
Tenu long-temps la Preuoſté
De Paris en paix ſans viot.

VIOVCHE, c. vn homme de longue vie.

VIRELAIS. *Voy* Lais.

VIRLAIS. *Art de Rhetorique ancien.* Autre-taille de Rondeaux doubles qui ſe nomment ſimples Virlais, parce que gens Laïs les mettent en leurs Chanſons Rurales. Il en donne des exemples. *Fontaine des Amoureux.*

Et pas ne le ſeroit és Lais,
Qui ſont Rondeaux & Virelais,
Et qui ſçauent metrifier,
Et autres choſes que meſtier,
Font à maintes gens à deliure.

VIRE-FLECHE en Languedoc, virou, gimbelet, tariere, vireton, petit dard, viennent de *vern. Menus propos de Pierre Gringoire.*

Car ce n'eſtoit que pour vn vireton,
Maint eſt battu de ſon propre baſton.

VIRETONS, c. fléches des carquois anciens. *Fauchet.*

* VIRGÆ, c. pourpre; de *arguan*, c pourpre en Syriaque, Arabe & Hebreu; à cauſe dequoy *Virgile* appelle les habits de pourpre, *veſtes virgatas. Bochart.* Il ſignifie auſſi vne robe faite à bandes de diuerſes couleurs: D'où vient le mot de Languedoc, *bergat*, c. marqueté de diuerſes couleurs comme certaines chenilles qu'il y a.

VIRON, c. enuiron. *Voy* Sixte.

Digitized by Google

VIS, c'eſt à dire viſage. *Villon.*

Menton fourchu, cler vis trailtis.

Voy Viaire. De là vient *viſdaſe*, ſelon *Ménage*; ou du mot Gaſcon *mentulam ſignificans*, qui vient de *pis*. *Voy* Pis. *Cum aſinus veretro maximo ſit præditus. Ouide MS.* *Voy* Lice, c. laideron.

Et Dame au clair vis.

C'eſt à dire, *Belle à voir.* De là vient auſſi *vis à vis. Greban.*

Puiſque ie vis
Voſtre gent & gracieux vis.

VIS, c. aduis. *Ouide MS.*

Elle ot pale & velu le vis,
Famgale auoit nom ce m'eſt vis.

VIS, c. vif. *Ouide MS.*

De Dieu le Roy de Paradis,
Le Iuge des morts & des vis.

Greban. *I'aime mieux eſtre mort que vis.*

VIS, c. auſſi vil. *Le Fabliau de la roſe vermeille.*

Bien doit eſtre vauaſſor vis,
Qui vuet deuenir meneſtrez.

VISIERE, c. mouchoir ou bandeau. *Merlin* dit que la Veronique auoit vne figure humaine en ſa viſiere.

VISITANCE, c. viſite. *R. de la Roſe.*

Ils n'ont pas vaillant vne ſeiche,
Que donra qui ſon coutel leſche;
Mais d'vn riche vſurier malade,
La viſitance eſt bonne & ſade.

VISSIERS, ſorte de barques. *Villehardouïn.*

Et les Viſſiers as Barons.

Ce que *Vigenere* traduit mal, & les départit aux Barons.

VISSIERS, c. viures & prouiſions. *Vigenere*, ſur *Villehardouin*, page 24. liure 2.

Et vinrent les galies totes & li viſſiers, Et les autres nés qui eſtoient arriers.

Et plus bas: *Et maint bon deſtrier, traire des viſſiers.*

Digitized by Google

Idem. *Et li cheuaux furent mis és vissiers.*
Et plus bas: *Et tuit li vissier & totes les galies de l'ost,*
Et assez d'autres vis de marcheans qui auec serent arroutées.

VITAILLE, c. viande, viures; de *victuaille*, & celuy-cy de *victus*, ou bien de *vita*.

VITIABLE, c. vicieux, selon *les Contredits du Songecreux*.

VLCION. *Vengence.*

VMBRIL, c. le nombril. *Catholicum paruum.*

VMBROYER, c. ombrager, se mettre à l'ombre.

VNIVERSAIRE, c. anniuersaire.

VO, c. vostre. *Perceual.*
De vo mort doit estre blasmé.

VOEL, c. veux. *Voy* Oes.

VOIDIE, c. veuë. *Pasquier*, & le *Comte de Champagne*, ancien Poëte.

VOIER, c. voir.

VOIL, c. ie veux.

VOISDIE. *Voy* Boisdie. *Ouide MS.*
Qui le cuer & l'entention
Ont plein de fraude & de voisdie.

VOERRE, c. verre.

VOIR, c. vrayement, vray. *Villon*, au Testament.
Bien est voir que i'ay aimé.

VOERE, c. vraye. *R. de la Rose.*
Si bien vous di pour chose voere,
Croye-m'en qui m'en vouldra croere.

Pathelin. *Par le corps bieu à dire voir.*

Le Poëte Iean, au Roy de Nauarre.
Certes c'est voirs bien l'ay aperceu.

Messire Gracez Brulez Cheualier.
Vous m'aucz mort pour voir le sçay.

M. Ménage. Thibaut Roy de Nauarre.
Ie sçay de voir que c'est pour me greuer.

VOIRE, c. vraye. *Voy* Niert. *R. de la Rose.*
Qui ne fait pas choses si voires.

Digitized by Google

VOLAGE, c. volant, volatil. *Ouide MS.*

Et en l'air les oiſiax volages.

VOISE & *voit*, c. va.

VOISIER, c. parler. *Gauuain.*

Et vont par la ſale en voiſant.

Ce mot vient de *voix.*

VOIST, c. allaſt. *Percenal.*

VOISINE, c. voix injurieuſe. *Ouide MS.*

Quand vit que pour beau ſupplier,
Ne le porroit amolier,
Si deſploia male voiſine:
Faux diſt-elle de pute ornie,
Faux deſloiax & fax mauués,
Tu me l'ass doncques & t'en vais.

VOLE, c. la paume de la main: D'où vient *voleur*, du Latin *vola.*

* VOLEMA: Ce ſont de grandes poires. *Bochart.*

VOLPILHATGE, c. fineſſes; de *vulpes*, Renard. *Voy* Vaſſelage.

* VONA, c. fontaine. *Bochart.*

Apud Cambros fons hoc nomine adhuc reperitur.

VOS, c. voſtres, & vous. *Percenal.*

VOVE'. *Voy* Aduoüé, c. Aduocat, ou Patron & defenſeur d'vne Egliſe.

VOVGE, arme ancienne. *Coquillard.*

Vouges, ſallades, mentonieres.

de VOVLANCE, c. de propos deliberé. *Bible Hiſtoriaux.* *Qui fiert vn homme & il l'occiſt, à eſcient & de voulance, il muire.*

VOVSTELE', c. vouté. *Deſtruction de Troye.*

Les tenebres ſont voultelées
De petits piliers de criſtal,
Et les ſommettes cinellées
De fin aſur fait à eſmail.

VOVLTIF. *Fr. Villon.*

Les cheueux blonds, cheueux voultifs.

Digitized by Google

Et le Romant de la Rose.

Tex vers rians, sourcis voutis.

Et ailleurs : *Frais reluisans, sourcis voutis,*
L'entroeil si n'estoit pas petis.

VOVLT, *voulsit*, c. voulut.

VOVLT, c. volonté. *Bible Hist. MS.*

VOVT, c. visage ; de *vault*, & celuy-cy de *vultus*. *André du Chesne*, sur *Alain Chartier.*

VREDER, c. courir viste ; de *veredus*, cheual agile.

VROY, c. vray.

VS, c. vn huis ou porte. *Perceual.*

Est descendus à l'us du tré.

C'est à dire,

Est descenduë à la porte de la tente.

De là vient *Huissier.*

VS, signifie aussi Coustumes, & vient pour lors de *usus*. *Voy* Eschecs. *Blondiaux de Nesle.*

I'aim' par Coustume & par Vs,
Là où nus ne peut atteindre.

VSNE'E, c'est de la mousse, selon le Liure intitulé *Hortus sanitatis*. D'autres l'appellent *brion*. Et *Crollius*, en sa Chimie Royale, explique *usnea* pour de la mousse qui vient sur vn crane humain, qu'il dit estre propre à faire l'onguent des armes ou sympathiques. Autant en disent *Paracelse*, *Goclenius*, & autres.

VSSIERS, Arsili, & Palandries, sont Vaisseaux ou Barques plates. *Villehardouin.*

VST, c. eut.

VNA vuées, c. vne fois, selon l'*Histoire des Albigeois*. D'où vient qu'on dit encore au païs d'Albigeois, vne *vegade* ou *begade*, pour dire vne fois.

WYDE, c. vuide.

X.

XENIE, c. estreine, present, de ξένια.

Digitized by Google

Y.

YEBLE, c'eſt à dire l'herbe hieble, dite en Latin *ebulus.*

YCEN, c. cela. *R. de la Roſe.*

YDOINE, c. propre.

YERRE, c. du lierre, ſelon le *Iardin de Santé.*

YEX, c. jeux.

YLIERS, c. les flancs, de *ilia.* *R. de la Roſe.*

Qui luy froteront les yliers.

YNDE, c. bleuë. *R. de la Roſe.*

Ne iaune flour, ynde ne blanche.

Idem. *Et les trecheurs yndes ouurez.*

YRAIGNE, c. aragnée; à Toloſe on l'appelle vne *tararagne*, ſelon *Goudouli*, qui en a fait vn Chant Royal, dont le refrain eſt:

Lou broc que del trauquet tire la tararagne.

A Montpelier on dit vne *eſtalıragne.*

YRASCONDE, c. colere.

YRETGE, c. heretique & horrible.

YREVX, c. colere.

YSTRE, c. ſortir.

YTAL, c. ainſi, en cette ſorte. *Fontaine des Amoureux.*

Pour vray le fait en eſt ytal.

On dit encore en Languedoc *aital*, pour dire *ainſi.*

YTEL, c. telle. *R. de la Roſe.*

Certainement nulle ytel beſte,
Ne doit amie eſtre clamée.

La pluſpart de ces mots ſe trouuent auſſi ſous la lettre *i.*

Z.

ZAGAIE, ſorte de pique des Ethiopiens.

ZANI, c. vn fol, de *ſanna*; d'où vient *ſubſannare.*

* ZITHVM, mot Gaulois ſignifiant de la ceruoiſe ou biere. *Diodorus ſiculus.*

Fin de la premiere Partie.

SECONDE

Digitized by Google

SECONDE PARTIE DV DICTIONNAIRE DE L'ANCIEN LANGAGE GAVLOIS ET FRANÇOIS.

CONTENANT LES ADDITIONS & Corrections de la premiere Partie.

A B. A C.

ABAILLE, c. abeille. *Ioach. Perionius de linguæ Lat. origine.*

* ABERHAVRE, *liſez* Aber, c'eſt à dire havre.

ABSOILLE, c. abſolue. *MS. des Memoires de Paris. Du Trépas de Monſieur le Preſident Baillet, que Dieu abſoille.*

ACHREME', c. vn vieillard, touſſilleux. *Tripault de Bardis.*

Digitized by Google

ACOVCIE', c. mis au lit, allité. *Voy* Quens.

ADCE, c. à ce, selon le *MS.* en velin du *Mariage de Pollian & Euridice*, page 19.

ADEZ. *Voy* Seneschal.

ADMIRAL, de *Halmirarchus*, c. *maris præfectus.*

ADVECQVES, c. auec.

ADVERTANCE, c. auertissement. *Ioinville.*

ADVEST & *deuest* d'vn heritage, c. la reception & le dépouillement qu'on en fait.

AFISTOLE', c. orgueilleux. *Blason des fausses Amours.*

Homme pourueu
Qui tant a veu
D'afistolez;
Bien est cornu,
S'il est venu
Prendre aux filets.

AGACIER, c. charceler.

AGHAIS : C'est vne vente faite à terme de payement, parce que celuy qui veut profiter doit aquiter le jour du terme, & ne le laisser écouler.

AGLANTHIER, ab ἄγαθα. *Perionius.*

* ALLEV, *Aleues*, ou *Alodium*, c. heritage; *Aloërium Dominium*, c. le possesseur d'vn Franc-Alleu, c. ne tenir que de Dieu quelque chose, & non d'aucun Roy ou Seigneur, selon la Coustume d'Orleans art. 250. celle de Meaux art. 190. l'appelle Franc-Alloy Il vient de *alodium*; & celuy-cy de *leudis*, c. sujet d'vn Seigneur.

ALEVTIERS, en la Coustume de Hainaut, sont selon *M. Galand*, ceux qui possedent aleux. *Philippe Mousk MS.* de la Bibliotheque du Roy.

En remembrance de Dieu
Et del boen Iudas Macabée,
Et à l'Eglise S. Romain
Donna li Rois à lendemain

Digitized by Google

Treſtoute ſa poſſeſſion
A ſept lieuë tout enuiron,
Si qu'en franc-aleu le tenroient
Cil ki le ſeruice feroient,
Dont cy-apres come proudome,
Ne iamais ſeruice à nul ome
Ne feiſſent; mais prier Dieu
Pour l'arme, c'eſt de ſon neveu.

La Couſtume de Bazadois l'appelle *Fieufranc*, ou *Franc en alo.*

ALLAYER, c. allier.

ALLOBROX Roy des Gaules, d'où ſont dits les Allobroges. *Perionius.*

ALVEZ. *Voy* Zerer.

ALTARAGE, c. droit pour l'Autel.

AMBVBAIE, c. putain. *Satyres Chreſtiennes.*

ANSOINE, c. Enſeigne.

ANVBLE. *Voy* Derruble.

APOSTOILE, c. le Pape. *R. de Garin*, viuant ſous Louïs le Gros.

Et l'Apoſtoile, durement ſen marri,
Par S. Sepulchre, & Ieſus-Chriſt vos di
Venez auant, chil Martel, braue fils,
Ie vous octroy, & le verd & le gris,
L'or & l'argent dont les Clercs ſont ſaiſis,
Les paleſrois, les muls, & les rocins
Si prenez tout; tel vous octroy & quitte,
Dont vous puiſſiez les ſoudoyer & tintre,
Qui vous defendent vous & voſtre pais;
Et s'il vous plaiſt les diſmes Sires fais,
Tres qu'à ſept ans, fait-il & vn demis,
Quand vous aures vaincus les Sarraſins,
Rendez les dixmes, ne les deuez tenir.

Voyez Gonfanon.

* ARAT. *Voy* Planarat.

ARMOYE', c. blaſonné, c. qu'on porte pour armoi.

Digitized by Google

ries. *Froiſſard*, vol. 4. chap. 18. *Et delez luy eſtoit Meſſire Iean le Barrois, à pennon, armoyé de ſes armes.*

ARRIERE', c. retardé. *Voy* Cape.

ARSILI. *Voy* Vſſiers.

ARSOIR, c. hier au ſoir.

ARSVRE, c. brulure; de *ardre*, *bruler*, du Latin *ardere*.

ASPARAGES, c. aſperges; de *aſparagus*, ſelon le Traité de Plutarque du mariage de Pollion & Euridice MS. antique en velin, enrichi de tres belles miniatures, appartenant à M. Cl. Martin Med. Or il dit: *La couſtume fut jadis en Boëcie, que les bonnes & honneſtes Matrones approuchantes pour deuoir coucher la nouuelle mariée, luy faiſoient vng chappellet ſur ſa teſte de branches de aſparages aſpres & mal gracieux, voulans dire qu'il faloit endurer les rudeſſes du mary.*

AVFONS, nom propre, c. Alfonſe. *Couſtumier de Poictou. Sachiez que noſtre tres-chier Sires Aufons, fuz du Roy de France, Coens de Poictiers & de Toloſe, eſgardé & confierré noſtre profit.*

AVLCHVN, c. aucun.

AVMONER quelqu'vn, c. luy faire aumône.

B.

BAAT, c'eſt à dire baaillement. *MS. des Memoires de Paris.*

Comble d'ennuy, vuide de tous esbats
Et de douleur, portant ſanglots & baats.

BACINET, c. chapeau de fer, tenant lieu de Caſque, & non vn Eſcu, comme d'autres ont dit. *Monſtrelet*, vol. 1. chap. 79. *L'Archeueſque de Sens, en lieu de mitre portoit vn bacinet, pour dalmatique vn haubergeon, pour chaſuble la piece d'acier, & en lieu de croce vne hache.*

BALATRON, c. gourmant. *Satyres Chreſtiennes.*

BALOYER. *Voy* Oriflamme.

Digitized by Google

BAN. *Voy* Heriban : Il vient de πᾶν,

BANNIER, c. celuy qui crie publiquement quelque choſe. *Guillaume Guiart*, qui viuoit ſous Philippe le Bel.

Pour le Bannier qui en l'Oſt crie,
Que tout homme de ſa Patrie
Face tant commant qu'il la tranche,
Qu'il ſoit ſeigniez d'eſcherpe blanche,
Pour eſtre au ferir Couens.

BANNIERE de France, ou Cornette blanche, differente de l'Oriflamme : car c'eſtoit vne banniere ſemée de fleurs de lys. Ce mot eſt dit, ſelon quelques-vns, par corruption de *panniere*, & de *pannus*, c. drap, parce qu'on les faiſoit de drap au commencement ; mais ie croy qu'il vient de Ban, cry public.

les BANNIERES des Barons & Capitaines particuliers eſtoient les Pans, Pennons, ou Pannonceaux, c. morceaux d'eſtoffes, dits ainſi de *pannus*. Le Fanon Gonfanon ſe mettoit au bout des lances des Rois, & des particuliers.

BANNIERE de S. Denis, appellée Oriflamme, eſt la ſeconde ſorte d'Eſtendart dont on s'eſt ſeruy anciennement dans les armes des Rois de France. *Voy* Oriflamme.

Le troiſieſme Eſtendart tres-ancien eſtoit la Croix blanche, ou autre Cornette parſemée de fleurs de lys, appellée Banniere de France, à laquelle a ſuccedé la Cornette blanche : Celle-cy eſtoit portée ordinairement és Armées, mais l'Oriflamme n'y eſtoit portée qu'és grandes neceſſitez. Par fois on les y portoit toutes deux, comme à la bataille de Bouines, où l'vn eſtoit appellé *ſignum Regale*, & l'autre, *Souueraine Banniere du Roy*. Celle-cy fut portée par Gilles de Montigny, à la bataille de Bouines. *Guill. le Breton* l'aſſeure, & *Guiart*.

Digitized by Google

Galon de Montigny porta,
Ou la Cronique faux m'enſeigne,
De fin azur luiſant l'Enſeigne,
A fleurs de lys d'or aornée,
Prés du Roy fu celle iornée,
A l'endroit du riche Eſtendard.

Villehardouïn liure 4. *Quand le Tyran Murzuſle fut deconfit, l'Eſtendard Royal fut pris auec vne Bannicre qu'il faiſoit porter deuant luy, en laquelle eſtoit repreſentée vne image de Noſtre-Dame qu'il auoit en grand reſpect.* Cela fait voir la figure qui y eſtoit repreſentée. *Guiart,* viuant l'an 1306. dit :

A la feneſtre derreniere
Du Roy de France la Banniere
A fleurs de lis bien apertes,
Par les villes maiſons ouuertes.

BARBACANE. *Voy* Poncel.

BARDVS, *Druidis filius muſicâ & Carminum inuentor apud Gallos.*

BARNAGE. *Voy* Vaſſal.

BEC de fleuue, c. vn Conflan. *Monet.*

BEDIER, c. ſot. *Henry Eſtienne,* en l'Apologie pour Herodote.

BEFROY, c. clocher.

Obſeruation ſur *Ioinville*, page 371. *Les Anglois qui ſ'eſcoient deuant la Reole, & qui y furent plus de neuf ſemaines, auoient fait charpenter deux befrois de gros meſrien à trois eſtages, ſeant chacun ſur quatre roüelles; & eſtoient ces befrois au lez deuers la ville, tous couuerts de cuir boully, pour defendre du feu & du trait, & auoit en chacun eſtage cent Archers.*

BEILLE, c. begue. *Perionius.* Et *beiller*, c. begayer.

BENDERET, chef de bande.

BERNICLES, ſorte de gehenne des Sarrraſins, décrite par *Ioinville.*

BESCV. *Blaſon des fauſſes Amours.*

Digitized by Google

Il n'y a tamus ni bestu,
S'el veut ses engins asforter,
Qu'el ne face cornes porter.

BESOGNER, c. trauailler.

BLANC, c. danger. *Voy* Meschine.

BLANDYS, c. caresses.

BOCHE, c. enfleure, bosse.

BOGEN, c arc.

Godefroy de BOLOGNE, c'est Godefroy de Bouïllon; car il estoit Comte de Bologne.

BORREAV. *Perionius* dit qu'il ignore d'où vient ce mot, quelques-vns l'ont voulu faire venir de *bourre*; parce, disent ils, qu'il reduit les hommes comme en bourre, c. à neant. *Voy* Bourreau, & Tollart.

BOVDOVTSOV, c. nain, ou autre chose fort petite.

BOVDOVTSOVNA, c. bouchet de plusieurs bouchons. C'est vn mot Tolosain, qu'on void dans l'Eloge des Poësies de *Goudouli*.

BOVEL, BOYAV.

BOVQVIN, c. vn vieux Liure; de *bouc*, c. Liure en Allemand. Peut estre il vient de *bouche*, parce qu'vn Liure est comme vne bouche qui parle.

BOVRREAV. I'estime qu'il peut fort bien venir de βορος, c. carnassier. *Voy* Tollart.

BRAIES, terme de fortification. Inscription qui est à l'entrée du Pont du Bois de Vincennes, sur vne table de marbre noir, enchassé en vn chassis de fer, contre la muraille.

Qui bien considere cet œuure,
Si comme se monstre & descœuure,
Il peut dire que oncques à tour
Ne vit auoir plus noble atour.
La tour du Bois de Vinciennes
Sur toutes neufues & anciennes
A le prix. Or sçaurez en çà
Qui la parfist, ou commença.

Digitized by Google

Premierement Philippes (Loys)
Fils Charles Comte de Valois,
Qui de grand prouëſſe habonda,
Iuſques ſur terre la fonda,
Pour s'en ſoulacier & esbatre
L'an mil trois cens trente trois quatre,
Apres vingt & quatre ans paſſez, c. 1337.
Et qu'il eſtoit ja treſpaſſez.
Le Roy Iean ſon fil ceſt ouurage
Fiſt leuer iuſqu'au tiers eſtage.
Dedans trois ans par mort ceſſa;
Mais Charles Roy ſon fil leſſa,
Qui parfiſt en brieues ſaiſons,
Tour, pons, braies, *foſſez, maiſons,*
Nez fut en ce lieu delectable,
Pource l'auoit plus agreable,
De la fille au Roy de Bahagne,
Et et à eſpouſe & compagne
Ieanne fille au Duc de Bourbon
Pierres en toute valeur bon,
De luy il a noble lignie,
Charles le Delphin & Marie.
Meſtre Phelippe Ogier teſmoigne
Tout le fait de cette beſoigne
A beſuerons, chacun ſupplie
Qu'en ce mond leur bien multiplie,
Et que les nobles fleurs de liz,
Et ſains cieux ayent leur deliz.

* BRETVS, c. enfantement. *Voyez* Vergobretus.

BRICOLE, ſorte de fonde. *Voy* Fonde.

BROVSTER, c. manger; de βρώσκω, *depaſcere.*

lettre BVLLATIQVE, c. groſſe. *Antitheſe de Ieſus-Chriſt, &c.*

Portoit eſcrit en lettre Bullatique.

BVLLETES. *Voy* Achemes.

Digitized by Google

C.

CABRE & *Crabe*, c'eſt la meſme choſe. Ce mot a autrefois ſeruy de Sibolet, pour diſtinguer les hommes de deux Prouinces vers le Languedoc; car les vns diſoient *Crabe*, & les autres *Cabres*, c. chévre; & on tuoit les vns, & donnoit la vie aux autres.

CADELER ou *chadeler*, de *capdellare*, c. conduire. On diſoit cela des Baillifs & Seneſchaux conduiſans les Troupes de leurs Seneſchauſſées, ſelon *Froiſſard*, vol. 3. chap. 19. & le *R. de Guiteclin*.

La vertu de Dieu leſchadele & guie.

R. d'Alexandre.

Et mande à Alexandre qu'il chadele les gris.

CALADA, c. pauer, à Montauban; de l'Hebrieu, *kala*, c. vne pierre.

CALER, c. ſe taire. *Satyres Chreſtiennes.*

Moy cependant de me caler;
Car que ſert preſcher & parler,
A ventre qui n'a point d'oreilles.

De là vient le mot de Languedoc, *ſe cala*, c. ſe taire.

CAPE. *Voy* Chape, c'eſt à dire manteau ou couuerture. *Voy* K.

Ancienne Cronique de Normandie MS. parlant du Duc Guillaume (ſelon *M. Galand*, au Traité de l'Oriflamme) tué par trahiſon du Comte de Flandres, dit: *Li Duc qui ne penſoit nul mal, retourna arriere; & quand il fut* arrieré, *chils qui armez eſtoient ſous leurs cappes, ſaillirent & occhiſrent.* Le *R. de Rou & des Ducs de Normandie*, deſcriuant ce meurtre, dit:

Francez leua l'eſpée qui ſous ſes peaux porta,
Tel l'en donna au chief que tout l'eſceruela.

Idem. *N'a gueres meillor terre ſoubz la chappe du ciel.*

Idem. *Par les champs ſont à luy à eſperon venu,*
Eſmuchies de lor chappes rien à nul cognu.

Digitized by Google

Idem. *En la chape s'eſt embreſchiés,*
Qu'il ne fut pris, ne encerchiés.

Item. *Vne chape à pluye afeubla*
Sur ſa chape ſe fie, chaindre,
Et ô vne chainture eſtreindre.

Et ailleurs. *En braye eſt & en chemiſe,*
Vne chape en ſon col a miſe,
A ſon cheual mout toſt ſe priſt,
Et à la voye toſt ſe miſt.

R. de la Roſe.
Elle eut d'vne chape fourrée,
Si bien de ce ie me records,
Affeuble & veſtu ſon cors.

Et le R. de Florimond.
Toz à guiſe de Marchans,
Furent veſtus de chapes grandes,
Deſor auoient les eſpées,
Celes n'ont-ils pas oubliées.

Et *Ioinville*, en l'Hiſtoire de S. Louïs. *Le pauure Cheualier ne fuſt mie esbahy, mais empoigne le bourgeois par ſa chape, bien eſtroit & luy dit, qu'il ne le laiſſeroit point aller.* Quelques-vns font venir tous ces mots de *capella* ou *capra*; parce qu'anciennement les eſtoffes eſtoient de poil de chevre. Et on void és Liures de Moïſe, que les Tabernacles eſtoient doublés de poil de chevre.

CAPSOOS, ſorte de rente, en matiere de fiefs.

CARPER, c. pincer. *Berault Stuart ſieur d'Aubigny, en ſon Traité de la Guerre MS.*

CELANT, c. ſecret. *Iean Bretel*, ou *Bretiaux.*
Si que li bon; li ſage, li celant,
Sont mis arrier, & li Nouice auant.

CENDAL, de *ſindon*; & celuy cy de *Sidon*, ville.
L'Oriflamme ou Eſtendard de S. Denis, en eſtoit. *Voy* Oriflamme. *R. d'Alexandre*, parlant de Bucephal.
Les flans il li eſſuie des pans de ſon cendal.

Digitized by Google

CESMIN, c'eſt à dire chemin.

CHADELER. *Voy* Cadeler.

CHAINDRE. *Voy* Cape.

CHAMBERLAN, en Angleterre eſt vn homme de chambre.

CHAMBELAN, charge ancienne honorable dont nous auons parlé cy-deſſus. Epitaphe qui eſt à l'entrée de Noſtre-Dame de Paris ſous vne ſtatuë.

C'eſt la repreſentation de noble homme Meſſire Anthoine des Eſſars, Cheualier, iadis ſieur de Thieuue & de Glatigny au Val de Galie, Conſeiller & Chambellan du Roy noſtre Sire Charles VI. de ce nom, lequel Cheualier fit faire ce grand image, en l'honneur & remembrance de M. S. Chriſtophle, en l'an 1413. Priez Dieu pour ſon Ame.

de CHAMBELLAN, vient

CHAMBELLAGE, droit deu au Seigneur, pour l'admiſſion à l'hommage; parce que le Chambellan ſe tenant à coſté du Roy, diſoit à celuy qui ſe preſentoit. *Vous deuenez homme du Roy, de tel fief que vous connoiſſez tenir de luy:* Et il répondoit, *Ouy.* Cecy eſt décrit au *R. de Florimont.*

Le Duc ne fu mie vilains,
La Dame priſt entre ſes mains,
Quant li ot pleuie ſa foy
Second l'vſage de la Loy,
Le dextre genoil li baiſa;
Et puis baiſa la Damoiſelle,
Li Rois ſes Chambellans appelle,
Le Roy appelle de ſes Druz,
Et commande qu'il ſoit veſtus.

Romant de Renaut.

Chambellan de ma chambre touſiours mes enſerez,
N'y viendra nus haut homme, qui de mere ſoit nez,
Pour terre, ni pour fief auoir & releuez,
Que n'ayez le mantel, qu'il aura affeublez.

Cela fait voir que le manteau du Vaſſal eſtoit baillé

Digitized by Google

au Chambellan. Et par l'Ordonnance du Roy Philippes de l'an 1272. tout Vaſſal faiſant hommage au Roy, donnoit au Chambellan, le moindre 10. ſols: ceux qui auoient de reuenu cent liures, 50. ſols, ſi 500. 5. liures. Et les Barons, Eueſques & Abbez, dix liures pariſis.

CHAPE de S. Martin, c. manteau, d'où vient *cappe*, qui vient de *cappa*, n'eſt pas l'Oriflamme, comme pluſieurs auoient creu, mais eſtoit l'Eſtendard de France dont les Ducs d'Anjou eſtoient gardiens, comme grands Seneſchaux de France, ou *Dapiferi*, ou grands Maiſtres, c. ayans intendance ſur le boire & manger du Roy. *Voy* Cape.

Cette Chape fleurdeliſée eſt la plus ancienne des François: On la portoit aux armes, à cauſe que S. Denis eſtoit Patron du Royaume; & on commençoit l'année en ſon honneur par ſa feſte. A cauſe dequoy les Rois de France ſe font Chanoines & Abbez de S. Martin, comme a remarqué *M. Galand*, en ſon Traité de l'Oriflamme, & ont accordé beaucoup de priuileges à S. Martin de Paris. Le Liure dit, *gemma animæ MS.* aſſeure ce que deſſus: & *Durand, l. de Officiis.* *Voy* Seneſchal.

De là eſt venu le mot de *Chapelain* & de *Chapelle*, ſelon le Moine de *S. Gal, l. 2. de rel. Caroli magni.*

CHARTRE, c. priſon. *R. de la Roſe.*

Qui groncer en voudra ſi gronce,
Et courroucer ſi s'en courrouce;
Car ie n'en mentiroye mie,
Si ie deuoye perdre la vie,
Ou eſtre mis contre droiture
Comme S. Paul en chartre obſcure.

CHAVFFAVX, c. eſchaffaux. *Ioinville*, p. 371.

CHAROSTIER, c. carnaſſier.

CHELLE, c. celle. *Ioinville.*

CHEMISOT, c. petite chemiſe. *Satyres Chreſtiennes.*

Digitized by Google

CHERISTE, c. qui fait bonne chere.

CHEVAGE. *Voy* Queuage. Autrement *Cauagium*, & *Cheuagium*, ou *Cheuachium*.

CHEVANTON, c. tiſon. *Voy* Flange.

CHEVS, c. ceux.

CHEVALIERS du Coq. Quoy que i'aye deſia dit des choſes remarquables de la noble famille des Poliers, i'ay bien voulu encore faire part au public de ce que i'en ay apris du depuis, parce qu'il me ſemble qu'il luy eſtoit important de le ſçauoir pour pluſieurs raiſons ; car outre que les antiquitez de cette noble & ancienne famille s'y trouuent, on y void auſſi l'origine des Cheualiers du Coq, & la fondation de la ville de Villefranche de Rouërgue. *Voy* Enſoigne.

L'an 1091. le Comte Raimond de Toloſe eſtant paſſé par le quartier où eſt à preſent Villefranche, & l'ayant trouué propre à faire vne ville, y en ietta les premiers fondemens ; & en ayant fait l'enclos y enferma le Chaſteau des Meſſieurs de Polier, Gentilshommes de ce païs-là, parce qu'il eſtoit fort & auoit vne groſſe & ancienne Tour, qui a eſté long-temps du depuis appellée la Tour de Polier ; & maintenant eſt nommée la Tour des Peres, c. des Peres de la Miſſion. Il y a encore là diuerſes autres choſes qui ont retenu ce nom, comme la terre dite la Riue, & le Ruiſſeau de Polier, comme auſſi à la Croix de Polier.

Or l'an 1214. Claude Polier ſorty de cette famille, s'eſtant trouué à la guerre en vne bataille contre les Anglois, où Loüis IX. commandoit ſous le regne de Philippe III. & ledit Polier qui commandoit vne Compagnie de Caualiers ayant degagé le Dauphin d'vn peril tres-éuident, le Dauphin en reconnoiſſance de ce bien fait, inſtitua l'Ordre du Coq, & l'en fit premier Cheualier, ayant choiſi ce nom pour ces

Digitized by Google

Ordre, à cauſe que l'Eſcu des Poliers eſtoit d'argent, chargé d'vn Coq de ſable, ſupporté par deux Licornes, & pour cimier vn Coq chantant, ayant les aiſles éployées, & à l'entour ces mots: *Et Phœbi & Martis.*

De cet Ordre a eſté vn Pierre de Montmorancy. Il y a eu auſſi vn Pierre Polier qui l'an 1364. apres la mort du Roy Iean rendit vne action tres-glorieuſe; car les Anglois ayans occupé preſque toute la France, & ayans ſommé Villefranche de venir preſter ſerment de fidelité pour le Roy d'Angleterre, dans la ville de Regnac, ledit Polier premier Conſul eſtant deputé vers le Roy Edoüard à cet effet, eut bien le courage d'y aller & refuſer de le faire, pour n'eſtre traiſtre à ſon Roy: & ſur le point qu'on alloit le faire mourir, vn Grand du nom d'Arpajou, obtint en ſa faueur qu'on luy permettroit de retourner à Villefranche, pour prendre auec le peuple vne meilleure reſolution; & les ayans au contraire affermis, ils ſe defendirent & demeurerent fidelles au Roy de France. Il reſte encore à remarquer que les ſuſdits Poliers ont fondé la rente d'vne medaille d'or à iamais pour donner tous les ans au meilleur Poëte.

I'eſtime auſſi qu'vn Poulet dont i'ay parlé ſous le mot *Vignolles*, pourroit auoir eſté de cette famille.

CHIEVREBOVST, herbe appellée *caprifolium*, ou *matri ſylua.*

CHIL, c. ce. *Voy* Apoſtoile.

CHITE', c. cité. *Ioinville.*

CHOV, c. ce, & celuy. *Ioinville*, p. 351.

CHVENEL, c. l'os coronal, ou le crane.

CHV, c. ce. *Ioinville. Voy* Katherine.

CLOVQVE, c. poule gloſſante, à *clocca*, *I. Tintinabulis ob ſonum ſimile.*

COHERTE', c. heritage. *Traité de la Guerre MS. de Berault Stuart, ſieur d'Aubigny.*

COINT, c. ajuſté de *coptus.*

Digitized by Google

CONSAVLX, c'eſt à dire conſeil.

COLLVCTE, c. luté, ioint.

COQ, herbe, de *coſtus*.

droict de COMPLAISANCE, c'eſt pour le mariage de la fille du Seigneur.

CONCHEVER, c. conceuoir.

CONCHIER, c. contaminer.

CONFANON. *Voy* Gonfanon.

COQVARDEAV, c. vn Galant. *Blaſon des fauſſes Amours.*

S'vn Coquardeau
Qui ſoit nouueau,
Tombe en leurs mains;
C'eſt vn oiſeau
Bris au gluau,
Ne plus ne moins.

COQVELLE, c. vn pot; de *coquo*.

CONTRAIRE, c. retirer; de *contrahere*.

CONVICIER, c. iniurieuſe.

COPSER & *coſſer*, c. prendre coup. *Perionius*.

CORION, c. les attaches de cuir, à mon aduis. *Froiſſard*, vol. 3. chap. 69. *Faiſoit porter deuant luy ſon Pennon pleinement de France & Angleterre, & ventilloit au vent par vne maniere eſtrange; car les corions en deſcendoient preſque en terre.*

CORNETE blanche. *Voy* Banniere de France.

CORNART vient ſelon quelques vns, de *coronatus*, c. pelé comme vn Preſtre. Mais quoy que i'en aye donné d'autres etymologies plauſibles, i'eſtime qu'il vient de la cornete qu'on loit ſur la teſte, & qui monſtroit comme deux petites cornes. Comme ſi on diſoit, c'eſt vn homme que ſa femme gouuerne, & luy fait comme porter ſa cornete; comme au contraire on dit que ces femmes qui gouuernent leurs maris, portent leurs chauſſes. L'Eſcuyer trenchant porte la Cornete & l'Eſcharpe blanche.

Digitized by Google

CORRELAIRES, c. augmentations; de *corollarium.*

COS, cols, *colla. Voy* Massuë.

COSMOPOLITE, c. habitant du Monde, selon les deux mots Grecs qui composent ce mot.

Il se trouue vn Liure excellent en Physique Chimique, dont l'Autheur s'est attribué ce titre, de *Cosmopolite.* Or parce que l'Histoire de cet homme est tres-peu connuë, & qu'elle est desirée de tous les Curieux, ie l'insereray en cet endroit, tant pour ne les priuer de mes Recherches, que pour satisfaire à mes promesses; car c'est la troisiéme Histoire Chimique que i'auois promise au public, à sçauoir celle de Flamel, celle de Iacques Cœur, & celle-cy, remettant les autres à ma Biblioth. Chimique augmentée.

On auoit creu iusqu'à present que le Liure intitulé *Cosmopolitani nouum lumen Chimicum Authore, diui Leschi genus amo*, fut fait par *Michael Sendiuogius*, à cause qu'on a trouué son nom dans cette Anagramme, qui signifie, *I'aime la nation de saint Leschus*, c. les Polonois, dont *Leschus* a esté le premier Roy. Mais du depuis, quelques-vns ont asseuré que le Cosmopolite qui auoit fait cet excellent Liure, estoit Anglois, & que *Sendiuogius* n'auoit eu que les Manuscrits de cet Homme illustre; ausquels ayant changé & ajoûté quelque chose, il les auoit donnez au public; non directement sous son nom, mais sous l'Anagramme que nous auons raportée. Cet aduis est fortifié par ce discours Latin, enuoyé de Pologne à vn homme sçauãt, qui a eu le soin de s'en informer curieusement.

VITA SENDIVOGII POLONI NOBILIS Baroniis breuiter descripta à quodam Germano olim eius Oratore, Patrono, seu Causidico.

SENDIVOGIVS natione Polonus, fuit Baro, cujus pradium Grauarne, in confinibus Poloniæ & Silesiæ situm, paucis

Digitized by Google

paucis milliaribus distat ab Vratislauia Silesiæ metropoli. Habuit & alio in loco plumbi fodinas, quæ annuas reditus eius augebant. Sitæ sunt illæ in territorio Cracouiæ, Poloniæ superioris metropoli. Quod ad vitam eius, si cuius relationi fides adhibenda est, id possum dicere, quòd superioribus annis ætatis suæ ab Imperatore Rudolpho II. peregrinationi versus Orientem destinatus fuerit, eoque missus, cùm transiret Græciam, incidit in familiaritatem Patriarchæ Græcorum, quem vbi Philosophi adepti signa in illo deprehenderet, multa Veneratione, amore & obsequio prosecutus est; tandemque sibi propitium reddidit, vt Philosophiæ adipiscenda remedia vlteriùs ipsum non celaret, & consequenter veram Artem lapidis Philosophorum conficiendi doceret, quo adepto reuersus est ad Imperatorem, eumque fructuum peregrinationis suæ participem reddidit. Post vterque suo quisque loco, rem elaborauit, & ex voto omnia successerunt. Multo in amore & obseruatione habuit hunc Philosophum Rudolphus, eumque fecit Consiliarium suum, vixitque cum illo, non vt Imperator, sed vt Amicus familiaris. Verùm Sendiuogius cùm nollet astrictus esse ad Aulam, pro libertate sua, sedem figere maluit Granarnæ ditionis suæ propriæ, vbi vixit lautè semper & splendidè, instar Principis, vsque ad mortem. Tincturam Philosophorum asseruauit in pyxide aureâ, sub specie pulueris rubei, quæ reducta fuit proportione vnius grani ad quingentos ducatos, seu mille Imperiales, quos vocant reichstaler, & vt plurimùm projectionem fecit super mercurium. Pyxidem prædictam vt plurimùm non ipse quidem portabat in itineribus, verùm ipsius Oeconomus eam gestabat in colle ex catenâ aurea, sub veste, & reliquum quod habebat ex isto puluere, concluserat in loco quodam secreto scabelli pedum, quo vti solebat in rhedâ suâ, vt cùm vile esset & abjectum, in objectis itinerum periculis non æstimaretur, seipsum quoque, vrgente occasione, seruum quandoque simulabat, & vice sui alium quendam domesticorum suorum, Dominum: eò quòd ob nimiam sese ostentandi liberalitatem, coram personis fortè indifferentibus projectiones sepius modò hoc, modò alibi feciisset in Germaniâ (nam Poloniam non amauit, & idiomate semper Germanico vsus est) & hoc ipso sè variis

Digitized by Google

periculis exposuisset, vt cùm aliquando coram Principe quodam Germano, ad summam eius instantiam, & silentij iuramentum, flexis genibus præstitum, proiectionem faceret super mercurium, accidit, vt post discessum Sendiuogij, dictus Princeps, præ nimio gaudio eius, quod viderat, iurati silentij oblitus, cuidam suo Mullenfels, qui laboribus Chymicis, penes ipsum vacabat, omnia narraret, seque ab ipso persuaderi pateretur, vt dictum Mullenfels duodecim equitibus stiparet, ad persequendum Sendiuogium, & ab illo seu persuasione seu vi illatam extorquendum tincturæ visæ secretum, quod quidem non adeò sinistrè successit. Nam vbi Sendiuogium attigissent in diuersorio quodam pagi cuiusdam circa prandium, rem tentabat primùm suauiter, post seriò & extorsoriè, tandemque Philosophum ad columnam quandam domus istius alligatum, vestibus exuebat, vt nihil relinqueretur intactum. Inuenit tandem quoddam manuscriptum de Lap. Philosophorum, & ipsam quoque tincturam, aureâ pyxide contentam, quam Sendiuogio eripuit, cum multis aliis preciosis, quæ secum habebat, inter quæ fuit imago Rudolphi II. cum catenâ aureâ, quàm Sendiuogius vsitate gestabat ex collo, & pileus cum spirâ adamantinâ centum mille Imperialium seu Reichstaler. Sendiuogius ita spoliatus properauit ad Imperatorem, eique maliciam facti exponit, qui statim per expressum à Principe requirebat, vt Mullenfels ad Imperatorem mitteretur captiuus. Princeps verò cùm non posset, quod inuisabile erat, declinare, quasi præueniebat Imperatoris mandatum executione Mullenfelsij, quem veste foliis auri vndique deaurata indutum, tribus patibulis inuicem erectis, in superiori pendi iussit, imagine Imperatoris cum catenâ, & pileo cum spirâ adamantinâ redditis illi, quem Imperator miserat, quod ad tincturam, dixit, se nihil vidisse. Ita Imperatorem placabat, ne in ipsam quoque personam principis animam verteretur. Sed & alia eiusmodi pericula possem recensere, quibus Sendiuogius implicatus fuit & elapsus, nisi vnicum hoc exempli loco sufficeret. Quandoque vbi nimis diuulgasset proiectionibus suis, se Philosophum esse, pro ratione circumstantiarum simulauit, se pauperrimum esse, quandoque lecto decubuit, vt Podagricus, tanquam

Digitized by Google

ipſe afflictus morbo, quem curare neſciret, quandoque & falſum argentum fecit, vendiditque Iudæis in Polonia & alibi, atque ita vario ſtratagemate eluſit opinionem exiſtimantium, eum lapidem Philoſophorum habere, vt potiùs audiret deceptor & falſarius, quàm Philoſophus & Alchymiſta. At non tantum Alchymiſta fuit, verùm & Magus fuiſſe videtur, cùm viderim & legerim literas, quæ ad ipſum ſcriptæ fuerant, gratiarum actione repletiſſimæ, ſuper caſu, qui magicè curauerat hominem, qui morbo planè incognito vexatus, per interualla parexiſmis quaſi epilepticis percutiebatur, & in iſtis anguſtiis conſtitutus euomebat, diuerſis vicibus omnis generis monetas veteres, aliaſque res planè alienas, vt nox fruſtum alicuius clauis, nox claui, fuſtis ferrei, vngulæ equi, & cætera. Hic cùm vel centum milliaribus à Sendiuogio abeſſet, viſum eſt, vt ſcripto requireretur conſilium eius ſuper præſenti neceſſitate. Reſpondit, vt res, quas euomuiſſet ægrotus ad ſe mitterentur, quo facto, pauco poſt tempore ager conualuit. Ad quoque non prætereundum cenſeo, quòd aliquando venerunt ad ipſum viri duo, Senior & Iunior, eo tempore, cùm in arce ſua Grauarnæ domi eſſet, & illi præſentarunt literas, duodecim diuerſis ſigillis munitas, inſcriptione directâ ad Sendiuogium. Hic ſe Sendiuogium illum eſſe negabat, nec literas acceptare volebat. Tandem multis perſuaſionibus victus legit, quod ibi ſcriptum erat, vbi cùm percepiſſet, à ſe requiri, vt in fraternitatem quandam roſeæ crucis ſe intromitteret cum reliquis iſtius ſocietatis, intellexiſſetque ex diſcurſu iſtarum literarum vlteriori, eos, qui ad ipſum ſcripſiſſent, loqui de lapide quodam Philoſophorum, ſimulauit, ſe nihil eorum quæ ſcriberentur, capta ſuo aſſequi veruntamen Legati iſtius Societatis tandem obtinuerunt, vt in diſcurſum Philoſophicum cum illis deſcenderet, quo ſatisfacti diſceſſerunt, quanquam Sendiuogio in Societatem roſeæ crucis non conſentiente. Editus fuit poſtea in lucem publicam liber quidam idiomate Germanico, dictus Rhodoſtauroticum, quo compellant Sendiuogium vt fratrem, ſuppreſſo tamen nomine, multiſque elogiis ipſum in cælum vſque euehunt. Porrò vnicam ex matrimonio habuit filiam, quæ cùm nupſiſſet Capitaneo militi contra iuſſum patris,

Digitized by Google

non multa postmodum affectione ab ipso prosecuta, non amplius obtinuit pro sua hereditate, quàm viginti quatuor mille Imperiales, quos ipsi debebat Imperator, iisque exigendis moribundus curatorem præfecit Comitem Schlick, Bohemum. Scripsit & absolvit tractatum illum tertij principij rerum de Sale, eumque legendum dedit suo Oeconomo, viro, cui confidebat omnia, ob candorem & sinceritatem, cujus nomine quoque iam præfationem fecerat, eique mandaverat, vt post mortem ejus ederet tractatum dictum, quoniam noluit, vt eo viuente imprimeretur, ob nimiam, quam ibi exercuisset philosophandi libertatem, ne eo ipso inimicis suis daret amplierem occasionem in ipsum inquirendi. Verùm contigit infortunatè, vt dictus Oeconomus tempore mortis Sendiuogij esset Hamburgi; ideò filia sua recommendauit tractatum de Sale, suo signaculo clausum & sigillatum, accepto iuramento, ne alicui mortalium alio, quàm suo Oeconomo illum de manu in manum traderet, qui cum in itinere redeundi esset, obiit in Prussia. Mortuus est autem Sendiuogius Grauarnæ in Silesia, ibique sepultus, ætatis suæ LXXI. anno milleſimo ſexcenteſimo trigeſimo ſexto, trium Imperatorum Consiliarius, Rudolphi, Matthiæ, & Ferdinandi.

Habeo hæc, quæ scripsi, ex Iohanne Budowsky, dicto Sendiuogij Oeconomo, amico mihi familiari qui cum suo Domino vixit multis annis, itinera fecit per Germaniam, gestauitque Tincturam multoties in collo suo, in pyxide aurea, ex catena, vt superiùs innui, quin & ipse quinquies projectionem fecit, iubente & præsente Sendiuogio.

Voila l'Hiſtoire qui a eſté enuoyée de Pologne à ce mien amy; mais parce que pluſieurs ont eſtimé auec raiſon qu'elle confondoit les vies du Coſmopolite & de Sendiuogius, ce qui eſt arriué parce qu'on les a eſtimez long-temps eſtre le meſme, à cauſe que les noms de Coſmopolite & de Sendiuogius ſe trouuoient au Liure de la nouuelle lumiere que nous en auons; Voicy vne lettre curieuſe de Monſieur des Noyers, qui a exactement recherché cette Hiſtoire à la ſollicitation d'vn ſien amy, laquelle me ſemble éclaircir fort bien

Digitized by Google

cette affaire, & demesler ces deux Vies, selon la verité de l'Histoire. Or afin que les Lecteurs puissent en iuger, ie les ay voulu mettre toutes deux. En voicy la teneur.

De Varsouie le 12. Iuin 1651.

MONSIEVR,

Vous ayant promis à mon départ de Paris, de faire toutes les diligences possibles pour recouurer les Oeuures entieres du Cosmopolite ; I'en ay fait vne telle perquisition, que i'ay appris qu'il n'auoit fait que le Liure des douze Traitez, intitulé *Cosmopolite*. Vous verrez par la suite de ce Discours, que i'ay sceu beaucoup de ses nouuelles, dont ie vous fais part.

L'Autheur du Liure intitulé le Cosmopolite, estoit Anglois ; lequel estant dans les Estats du Duc de Saxe, fit projection d'vne poudre qu'il auoit, sur des metaux qu'il conuertit en pur or. Vn de ceux deuant lesquels il auoit fait cette projection, le fut dire au Duc de Saxe ; qui craignant qu'vn tel homme ne luy échapast, enuoya aussi-tost des Gardes au logis où il estoit logé auec sa femme, pour l'arrester & le luy amener. Estant en sa presence il luy demanda s'il estoit celuy qui auoit changé ces metaux en or ; Il auoüa qu'ouy, ne le pouuant nier à cause des témoins qui les luy auoient veu transmuer. Il tascha de s'excuser & de trouuer des défaites, que l'Electeur ne voulut point receuoir : & apres des promesses, luy fit des menaces ; & des menaces vint en suite aux effets. Le Cosmopolite (que ie nommeray ainsi, pour n'auoir pas pû aprendre son vray nom) lequel estoit Catholique, se voyant assez miserablement attrapé par sa propre faute, se resolut de souffrir

Digitized by Google

toutes ſortes de tortures, deuant que de donner à vn Heretique vn ſi grand moyen de faire la guerre à l'Egliſe; & pour cela pria Dieu de luy donner aſſez de force pour conſeruer cette reſolution. Ce Prince voyant qu'il n'en pouuoit rien tirer par douceur, le fit apliquer à la torture, à laquelle il tint bon, ſans iamais vouloir ſeulement donner eſperance de rien découurir. Eſtant guery, on la luy reçommence, & cela tant de fois, que ſon corps en eſtant déchiré en pluſieurs lieux, le feu meſme y ayant eſté apliqué, & ſes membres diſloquez par la torture, il ne dit iamais rien de ce que le Duc vouloit ſçauoir. Michael Sendiuogius qu'vn Autheur Polonois a mis dans le Catalogue de la Nobleſſe Polonoiſe par erreur, eſtant Moraue & né en Moraue, mais demeurant à Cracouie, ſe trouua en ce temps-là où cet Anglois eſtoit priſonnier, & comme il eſtoit tres-curieux & ſçauant dans la Chimie, il auoit vne tres-grande enuie de voir cet homme. Pour cela il prit habitude chez l'Electeur, & fit amitié auec beaucoup de ceux de ſa Cour: En ſuite par leur moyen il entra dans la priſon, & vit le Coſmopolite; Il luy parla de Chimie, à quoy l'autre répondit doucement. Et comme Sendiuogius eſtoit tres-deſireux du principal ſecret, il fit ſi bien que parmy pluſieurs viſites qu'il luy fit, il put ſans eſtre découuert, luy demander qu'eſt-ce qu'il luy donneroit s'il trouuoit inuention de le tirer de là: Ce pauure homme qui pourriſſoit dans ſes playes, luy répondit qu'il luy donneroit dequoy eſtre content toute ſa vie auec ſa famille. Sendiuogius ayant cette parole, prit vn peu apres congé de ſes amis, feignant quelques affaires, leſquelles acheuées il promettoit les reuenir voir: Il vint à Cracouie, où il vendit vne maiſon qu'il y auoit, & en ſuite s'en retourna en Saxe; où eſtant, il commença à faire bonne chere à ſes amis, & par leur moyen aux gardes du Coſmopolite: Et vn iour qu'il les vit tous bien yures, ayant vn petit chariot à la

Digitized by Google

mode du païs tout preſt, il fut prendre l'Anglois qu'il mit dans le chariot ; parce qu'eſtant à demy pourry, & ſes nerfs tout retirez, il ne pouuoit quaſi s'aider, il demanda à paſſer neceſſairement au logis où il auoit laiſſé ſa femme qu'il vouloit emmener ; & l'ayant fait ſortir, il luy dit où elle deuoit aller prendre de la poudre qu'il auoit cachée, & qu'elle y retrouua ; & l'ayant priſe, elle vint diligemment monter dans le chariot, & ſortirent & cheminerent toute la nuit, & prirent leur route par le chemin le plus court pour ſortir des Eſtats de l'Electeur. Ils vindrent ſans rencontre en Pologne, & eſtant à Cracouie Sendiuogius ſomma le Coſmopolite de la promeſſe qu'il luy auoit faite ; lequel pour s'en acquitter luy donna vne once de ſa poudre. Sendiuogius luy en demanda le ſecret, à quoy l'Anglois répondit en luy montrant la miſere de ſon corps, que puis qu'il auoit bien ſouffert tous ces maux pour ne le point declarer, qu'il ne deuoit pas trouuer étrange s'il ne luy diſoit point, & qu'il croiroit faire vn grand peché de découurir vn tel ſecret, qu'il étudiaſt & le demandaſt à Dieu. C'eſt tout ce que Sendiuogius en peut tirer. Le Coſmopolite mourut bien-toſt aprés, diſant que ſi ſon mal euſt eſté naturel & interne, que ſa poudre l'en auroit guery ; mais que ſon corps à demy pourry par la torture, & ſes nerfs retirez & coupez ne pouuoient plus par aucun moyen ſe rétablir. Apres ſa mort, Sendiuogius creut que peut-eſtre la femme du Coſmopolite ſçauroit quelque choſe du ſecret de ſon mary ; & pour le tirer d'elle il l'épouſa, mais il trouua qu'elle eſtoit tout à fait ignorante, & ne luy peut donner autre choſe que le Liure intitulé les douze Traitez, ou le Coſmopolite, auec le Dialogue du Mercure & de l'Alchimiſte, & lequel interpretant à ſa mode, il commença à trauailler pour multiplier ſa poudre, & pour cela ſa matiere principale fut du Mercure commun ; mais comme il ne trauailloit pas ſur vne matiere propre, il ne fit

Digitized by Google

rien. Il tenta encore par d'autres voyes cette multiplication, mais toûjours en vain. Il fit en ſuite vn voyage à Prague où eſtoit l'Empereur Rodolfe, deuant lequel il fit la tranſmutation, ou pluſtoſt il la fit faire à l'Empereur meſme, luy donnant pour cela de la poudre; en memoire dequoy l'Empereur fit enchaſſer dans la muraille de la chambre où cette operation ſe fit, vne table de marbre, où il fit grauer ces mots: *Faciat hoc quiſpiam alius quod fecit Sendiuogius Polonus.* Et cette table de marbre s'y voit encore aujourd'huy. Ayant fait cette épreuue deuant l'Empereur, à qui apparemment il dit la verité de la choſe; & reuenant par la Morauie, vn Comte du païs qui l'auoit veu, l'arreſta & le fit priſonnier, pour en auoir le ſecret, croyant qu'il l'euſt. L'eſclat de ce qui s'eſtoit paſſé deuant l'Empereur, l'auoit mis en vne haute reputation, outre qu'il eſtoit tres-ſçauant. Sendiuogius eſtant ainſi pris & arreſté, craignoit auec raiſon d'eſtre traité comme auoit eſté l'Anglois en Saxe, il trouua moyen d'auoir vne lime, de laquelle il lima vn barreau de la feneſtre; & s'eſtant fait vne corde de ſes habits, il ſe ſauua tout nud: En ſuite dequoy il fit citer ce Comte deuant l'Empereur, où il fut condamné à de grands dépens, & à donner vn village à Sendiuogius, qu'vne ſienne fille a eu depuis en mariage. Luy eſtant de retour en Pologne, aſſeura le Grand Mareſchal du Royaume nommé Wolski, que s'il euſt eu les moyens de trauailler, il auroit fait de ſemblable poudre. Monſieur Wolski, qui eſtoit vn grand ſouffleur, le creut; mais pour dire de quelle façon Sandiuogius eſtoit deuenu pauure, il faut reprendre ſon Hiſtoire d'vn peu plus haut, & vous faire ſçauoir que tant que ſa poudre dura, il fit bonne chere, eſtant vn peu débauché de ſon naturel. Il en perdit vne partie en la voulant multiplier, & en vſa vne autre à faire des tranſmutations. Vn Iuif qui portoit vendre ce qu'il faiſoit, eſt encore viuant à Craconie. Enfin, voyant

Digitized by Google

voyant qu'il n'auoit plus guere de cette poudre, il s'auiſa de tirer de l'eſprit de vin, qu'il rectifia, & mit le reſte de ſa poudre dedans, & fit le Medecin, faiſant honte à tous les autres par les cures merueilleuſes qu'il faiſoit. Et c'eſt dans cette meſme liqueur qu'ayant fait rougir la medaille que i'ay il la tranſmua, qui eſt vne riſdale de Rodolphe ; & cela il le fit deuant Sigiſmond III. lequel encore ledit Sendiuogius guerit d'vn tres-facheux accident auec le meſme Elixir. Ainſi Sendiuogius vſa toute ſa poudre & ſa liqueur, & pour cela il diſoit au Mareſchal Wolski, qu'il n'auoit pas le moyen de trauailler, bien qu'il ſceuſt le ſecret. Wolski ſur cette aſſeurance luy donna ſix mille francs pour trauailler, il les dépenſa & ne fit rien : Le grand Mareſchal qui ſe vid attrapé de ſes ſix mille francs, dit à Sendiuogius qu'il eſtoit vn affronteur, & qu'il pouuoit s'il vouloit le faire pendre ; mais qu'il luy pardonnoit, à la charge qu'il chercheroit les moyens de luy rendre ſon argent. Mais comme cet homme auoit beaucoup de renom eſtant ſçauant, il fut appellé de Mr Mniſzek Palatin de Sandomirie, qui luy donna auſſi ſix mille francs pour trauailler ; de ces ſix mille francs il en donna trois mille au Mareſchal, & trauailla des autres, mais inutilement. Enfin, n'ayant plus rien il fit le Charlatan ; il faiſoit ſouder bien proprement vne piece d'or auec vne d'argent, qu'il faiſoit en ſuite marquer à la Monnoye, & puis il la blanchiſſoit toute de Mercure ; & feignant d'auoir encore de ſon Elixir, il faiſoit rougir cette piece au feu, où le Mercure s'en alloit ; & trempant toute rouge la partie qui eſtoit d'or, il faiſoit croire qu'il l'auoit tranſmuée ; & ainſi il ſe conſeruoit toûjours quelque credit auprés des ignorans, auſquels il vendoit la piece plus qu'il ne luy couſtoit. Les clairvoyans s'apperceuoient aiſement qu'il n'auoit pas le ſecret qu'il vouloit faire croire.

Apres donc auoir trauaillé inutilement ſur les me-

Digitized by Google

moires de l'Anglois, il voulut en donner le Liure au public, pour voir si quelqu'vn en découuriroit plus que luy, qui le luy puſt communiquer; & pour cela il fit vne fourbe, qui fut, afin qu'on le cruſt de luy, d'y mettre & entremeſler des paroles qui l'en fiſſent croire l'Autheur; afin que ſi quelqu'vn, plus heureux que luy, par cette lecture, aprenoit le ſecret, il ne feigniſt point de le luy communiquer. Mais il n'eut pas aſſez d'effronterie pour y mettre ſon nom ouuertement, il ne l'y mit qu'en Anagramme, où il dit: *Authore me qui, Diui Leſchi genus amo.*

Que l'Anglois n'ait compoſé que le Liure des douze Traitez, voicy d'où ie le conclud, & d'où ie conjecture encore que celuy qui a fait le Traité du Souphre, qui fauſſement s'attribuë l'autre, n'eſt point le Coſmopolite. Et afin que l'on trouue plus facilement la verité de ce que i'en rapporte, qu'on l'examine dans l'impreſſion de Theodore le Maire à la Haye, de 1639. où ie cotteray les fueillets: Dans la Preface des douze Traitez, il dit que tout ſon Liure eſt tiré de l'experience manuelle qu'il a faite de l'œuure: Il repete dans les fueillets 24. 31. & 32. qu'il a fait le meſme Oeuure; donc on ne peut point douter que cet homme n'ait fait la Pierre des Philoſophes. Voyez dans le Traité du Souphre de la meſme impreſſion fueille 45. l'Autheur de ce dernier Traité y dit, qu'il n'a point fait l'Oeuure, mais qu'elle luy a eſté donnée d'vn intime Amy; donc cet Autheur n'eſt pas celuy qui dans les douze Traitez, dit en quatre endroits qu'il a fait l'Oeuure. Dans le meſme Traité du Souphre fueillet 48. l'Autheur témoigne croire que le Mercure vulgaire eſt la vraye matiere des metaux, quand il rapporte l'Hiſtoire d'Albert le Grand: Ce qui eſt refuté par tout le Liure des douze Traitez, qui prouue aſſez à ceux qui l'entendront bien, que le Mercure vulgaire n'eſt point la vraye matiere. De plus, il dit que ſi on a trouué de l'or entre les dents d'vn mort,

Digitized by Google

c'eſt que durant ſa vie il auoit vſé de ☿ ou par la bouche ou en onction. On voit aſſez qu'il veut dire qu'il auoit eſté traité de la verole : Si ç'a eſté ſa penſée, il s'eſt encore trompé, puis qu'en ce temps-là cette maladie eſtoit inconnuë en Europe, & par conſequent le remede. De ces contradictions, ie conclus que l'Autheur du Traité du Souphre eſt vn fourbe, qui s'attribuë fauſſement celuy du Coſmopolite; & ie n'ay point de peine à croire que ce ne ſoit Sendiuogius qui a compoſé ce dernier Traité, puis qu'il a bien eu l'effronterie de mettre vne Anagramme au commencement de l'autre, pour s'en faire croire l'Autheur : Ce que vous remarquerez encore dans le Liure des douze Traitez, fueillet 42. au Lecteur, où il dit qu'il ne faut point s'enquerir qui eſt l'Autheur de ce petit Traité, qui a fait la Pierre des Philoſophes; & qu'entre cet Autheur & luy, il y a vne mutuelle bien-veillance. Il veut encore que l'on croye qu'il luy a expliqué les trois Principes, & promet de les donner au public ; Sendiuogius ne dit cecy que pour attirer ceux qui auroient le ſecret, à ne s'en point cacher de luy, comme i'ay dit cy-deſſus. Il peut eſtre que le Coſmopolite luy ait declaré beaucoup du ſecret de la Chimie, mais iamais il ne luy a voulu dire le premier Agent : Et ſi on conſidere bien le Traité du Souphre, on verra aiſément qu'il n'eſt pas de la force de l'autre, ni que ſon Autheur n'eſt pas le perſonnage qu'on s'eſt imaginé iuſqu'à cette heure. Voyez le Coſmopolite fol. 2. 6. 7. où il dit, qu'il ne peut rien demeurer au centre de la Terre; c'eſt pourquoy l'Archeüs meſle & iette inceſſamment dehors ce que les Elemens y iettent, qui ſont les ſemences de toutes choſes. Ce que confirme l'Autheur du Traité du Souphre fol. 6. quand il dit que le feu de gehenne eſt au centre de la Terre où l'Archeüs le gouuerne. Ce qu'il repete fol. 7. quand il dit que le feu centrique échauffe l'eau. Ce qu'il a dit fol. 3. du feu de gehenne & autre part, &

Digitized by Google

pourtant quasi il se contredit. Quant au fol. 8. il dit que le Pole Artic a vne vertu magnetique qu'il attire les eaux qui passant par l'essieu du Monde, ressortent par le Pole Antartique. Il est constant que cet essieu passe par le centre, c'est à dire son lieu, car il n'y en a point de reel; & ce gros torrent d'eau passant par le centre du Monde & par l'Arche, doit apparemment éteindre ce feu centrique, & entrainer par la violence de son courant, toutes les semences que les Elemens y jettent: Ce qui contredit non seulement au Cosmopolite, mais encore à Sendiuogius, qui n'estoit pas si habile que luy, bien qu'il fût fort sçauant; car il est Autheur du Traité du Souphre. Que si quelqu'vn m'objectoit qu'il n'y a point d'apparence qu'vn Anglois eût cité la Pologne dans son Liure, comme lors qu'au chap. 10. fol. 22. il donne l'exemple des Orangers, qui n'y viennent pas si bien qu'en Italie, ie répondray que cela y a esté ajoûté par Sendiuogius, & seulement dans les secondes impressions; car dans la premiere qui se fit à Cracouie 1604. cela n'y estoit point, non plus que le reste des lieux qui parlent des Salines du Royaume; ce qui est de Sendiuogius. Et ce qui est au fol. 34. qu'il n'auoit pas enuie de publier ce Liure, comme encore au 37. s'il n'estoit de la condition qu'il est, &c. ce sont choses ajoûtées, afin qu'on ne se cachast point de luy. Il y auroit encore beaucoup d'autre preuue, que ie pourrois aisement tirer de ces deux Traitez, pour prouuer qu'ils sont de deux differents Autheurs, & que le dernier est de Sendiuogius, qui s'attribuë l'autre faussement.

Sendiuogius est mort l'année que nous sommes arriuez en Pologne, c'est à dire en 1646. fort pauure & fort incommodé, & dans vne grande vieillesse. Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant Seruiteur,

DES NOYERS.

Digitized by Google

l'ajoûteray à cela, ce que i'en ay apris en mon particulier. Comme le Cosmopolite n'auoit point mis son nom, il a esté qualifié de diuers titres par ceux qui ont parlé de luy, comme *Majerus Libanius*, *Crollius*, & autres: Car par les vns il a esté appellé *Heliocantharus Borealis*; & par les autres, *Nobilis Sarmata*, *Nobilis Polonus*, &c. *Majerus* le met entre les douze Heros de sa Table dorée; & *Crollius* témoigne auoir veu les effets de ses teintures, & ses conuersions des metaux imparfaits, en or. Comme il voyageoit par le monde, il s'hazarda de faire voir sa projection deuant quelques curieux & affamez de ces connoissances, qui ne pouuans tirer de luy ce grand secret, le poursuiuirent & le firent prisonnier; & il y a apparence que ceux dont il fut maltraité estoient quelques Rois & Princes, comme il le semble témoigner en vn endroit où il parle du mal qui luy est arriué, pour s'estre trop franchement communiqué, ou pour auoir fait voir l'effet de sa Science. Car il fut pris, & estant prisonnier on le faisoit garder dans vne Tour par 40. hommes; de sorte qu'il ne sembloit pas humainement qu'il pût se sauuer iamais de là: Mais vn iour leur ayant fait ce discours, *S'il est vray que ie possede ce dont ie suis accusé, ne puis-je pas vous faire beaucoup plus riches que celuy qui vous a commis à ma garde.* A quoy il ajoûta beaucoup d'autres paroles persuasiues, qui gagnerent tellement ces gens-là, qu'il les emmena tous auec luy, & en fit sa suite pour voyager par l'Europe. Outre cette histoire, nous en auons vne autre de luy plus memorable & plus vtile, à sçauoir, qu'il conuertit vne richedale d'argent, moitié en or, l'ayant rougie au feu, & trempée à demy dans vne huile qu'il auoit; & on tient qu'il fit cela en presence du feu Roy de Pologne, & qu'apres il s'éuada de sa Cour: Et comme le Roy fut pouſſé par quelques-vns à l'arrester, il le fit poursuiure iusques prés de Paris, & ramener en Pologne dans la Tour dont nous auons parlé cy-dessus, de laquelle il s'échapa. Cette richedale

Digitized by Google

ayant eſté long-temps au cabinet du Roy de Pologne, eſt enfin venuë entre les mains de Monſieur des Noyers Secretaire de la Reine de Pologne, qui l'a apportée à Paris & montrée à tous ceux qui ont voulu la voir; & qui plus eſt, en a fait examiner diuers morceaux, qu'on a trouuez de pur or & ſans alliage, tel qu'eſt tout celuy des monnoyes faites de l'or de ces Philoſophes (car on les diſtingue par ce moyen) veu qu'il n'y a point de monnoye commune ſans alliage. Et pour faire voir que cette piece a eſté effectiuement conuertie, & non ajoûtée de deux pieces, c'eſt qu'outre qu'il n'y paroiſt pas de ſoudure, elle eſt toute poreuſe en la partie conuertie; parce que l'or eſtant plus ſerré & peſant que les autres metaux, il ne pouuoit tenir le meſme volume de la richedale, ni en conſeruer la figure ſans deuenir ſpongieux comme il a fait. I'eſtime que c'eſt vn des plus beaux exemples qu'on ait des conuerſions faites en nos iours, & qui eſtant ioint à celuy du merueilleux effet de l'or fait par la poudre que du Bois auoit eu de Perier ſon parrein, lequel mis à la coupelle, augmente au lieu de diminuer, ſelon l'ordinaire des metaux qu'on coupelle; parce qu'il conuertit vne partie du plomb de la coupelle en ſa nature propre, à cauſe qu'il contient en ſoy de l'Elixir plus qu'il ne luy en fait, pource que du Bois n'en ſçauoit pas les veritables doſes, & en mettoit plus qu'il n'en faloit, de peur de ſe manquer à en faire voir l'effet. Ces deux exemples, dis-je, doiuent ſuffire à la confirmation de la poſſibilité de la Chryſopée.

Ie n'inſiſteray pas dauantage ſur les vies du Coſmopolite & de Sendiuogius, mais ie me contenteray de dire pour faire la fin, qu'on verra le roole de leurs Oeuures dans ma Bibliotheque Chimique, & que *Libauius* a commenté le premier, comme auſſi vn docte Allemand anonime, comme on verra au meſme lieu.

I'euſſe pû de ces deux Relations, en faire vne ſeule; mais ne voulant point impoſer au public, i'ay mieux ai-

Digitized by Google

mé mettre l'vne & l'autre, afin que les Curieux puiſſent en iuger iudicieuſement, les priant toutesfois de conſiderer que quoy que d abord il ſemble y auoir de la contradiction, ils peſeront le tout, attribuant vne partie de ces Hiſtoires au Coſmopolite, & l'autre à Sendiuogius : car comme les deux ont paſſé pour vn ſeul & meſme homme, il ne pouuoit arriuer autrement qu'on n'attribuaſt à l'vn ce qui eſtoit de l'autre.

de COSTIERE, c. à coſté.

COTTERIE. *Voy* Main-ferme.

COVENAILLE, c. canaille. *Perceual.*

COVILLARDS, c. pierriers ou machines de guerre anciennes, pour jetter des pierres.

COVLETAGE ou Courretage, c. droict ſur les Courtiers.

COVLEVRINIERS, ſorte de Soldats anciens, ſelon l'*Art Militaire MS.* en velin, de *Berault Stuart ſieur d'Aubigny. Voy* Eſtradiots.

COVLTEAV, de *cultellus.*

COVPLER, c. joindre. *R. de la Roſe.*

L'vn ſe lie à l'autre & le couple,
Onc en eſtour ne vis tel couple,
Si renforça le chapeleis, (c. le chamaillis.)
Là fut ſi fort le trupigneys,
Qu'oncques à nul tournoyement
N'euſt de cops autel payement.

COVPLE, c. mariage, copulation, ou aſſemblage; de *copula*, ſelon vn rare manuſcrit ancien en velin, auec de tres-rares miniatures, intitulé le *Diſcours de Plutarque, ſur le mariage de Pollion & Euridice*, appartenant à M. Claude Martin tres-docte & tres-curieux Medecin de Paris : *Que nous repreſente*, dit-il, fol. 6. *la fable de Paſipha, que les Poëtes feignent auoir eu commixtion & couple aduecques vng Thoreau.*

COVRSON de ventre, c. flux.

COVREER, c. ſoigner.

Digitized by Google

COVSTAGE, c'eſt à dire dépenſe.

CRAMOISI, vient de Kermes.

CREVECHE', c. couurechef, ſelon le fueillet 86. d'vn Liure des Memoires de Paris, appartenant à M. Claude Martin Medecin, en l'Hiſtoire qu'il raconte de quelques malfaiteurs qui couperent la teſte de la Vierge Marie & de ſon fils, poignarderent ſa robe, & foulerent ſon creueché dans la bouë.

CROTE, vient de *creta*.

CRONIQVEVR, c. Hiſtorien.

CVEVX, c. Comte. *Galand*, au Franc-Alleu, p. 15.

CVIRASSE: Ce mot vient de *cuir*.

CYROIGNE & Syroigne, c. vn cerat, compoſition d'Apotiquaire.

CZA & là, c. çà & là. *Liure MS. du Mariage de Pollion & d'Euridice*, page 8.

D.

DAMNEZ, pour condamnez. Ajoûtez aux textes que nous auons mis à la premiere Partie, celuy-cy, pris de l'appellation de l'Vniuerſité de Paris, à l'encontre des Concordats ou Pragmatique Sanction fait par le Roy François I. auec le Pape Leon X. touchant les Conciles de Conſtance & de Baſle, en ces mots: *Item, par ledit Concile auroient eſté oſtez, extirpez, damnez & abolis les Annates, deports de Benefices, comme abuſiues exactions, &c.*

DEC. *Voy* Dex.

DECHOIT, c. deçoit.

DEPIFER. *Voy* Seneſchal & Chape. A cette Charge eſtoient attachées celles de Seneſchal & Mareſchal, & de conduire les Armes. Amaulry Comte de Montfort, ſelon *du Tillet*, querella cet Office contre Eſtienne de Gallande, ſouſtenu par Louïs le Gros, & tous deux le quitterent à Raoul Comte de Vermandois; par

Digitized by Google

par où on void comme cet Office estoit fort notable.

DÉIS, c. days. *Voy* Seneschal.

DELS, c. dueils. *Perceual.*

DENRE'E. *Voy* Ribaut,

DEMENTIERS, c. cependant. *Voy* Ygaument.

DENIER. Beaucoup de choses curieuses m'en ayans esté communiquées par Monsieur d'Alegre Aduocat en la Chambre de l'Edit seante à Castres, homme tres-versé en diuerses belles connoissances, & sur tout en la Geographie & Histoire, i'ay trouué à propos de les mettre en cet endroit.

Le *denier* a esté diuersement pris : Originairement les Romains l'ont pris pour vne piece valant quatre sesterces, dont chacun valoit deux asses ou deux petites liures & demie; tellement que le denier valoit dix asses, & pour cette raison il fut appellé *denarius*, qu'on marquoit par la lettre X, qui signifioit dix. Il est vray qu'on y faisoit vn trait au milieu, pour la distinguer d'auec les autres lettres qui estoient dans la suite de leur discours. De mesme appellerent-ils les deux sols ou deux liures & demie, *sestertius*, comme qui diroit *semistertius*, & le marquoient par vne double l & vne S, auec vne ligne trauersante qui les joignoit, & les distinguoit des autres lettres qui estoient en la suite du discours, en cette sorte HS. La double l signifioit les deux petites liures ou les deux asses; & la lettre S signifioit la demie, du mot *semis*.

Les François, comme la plus part des autres Nations, ont depuis employé ce mot *denier* en diuers sens; car tantost ils l'ont pris & le prennent encore pour vn terme de poids d'or ou d'argent, & tantost pour vn terme de monnoye.

Estant pris pour vn terme de poids, il signifioit la 24. partie de l'once, qui est vne huitiéme du marc, & se diuise en huit parties appellées gros, dont chacun

Digitized by Google

eſt diuiſé en trois deniers : Et encore le denier ſe diuiſe en 24. grains, tellement que le marc contient 8. onces, l'once 8. gros, le gros 3. deniers, & le denier 24. grains.

Et pource qu'en l'alliage qu'on fait de l'or fin auec l'argent ou auec le cuiure, & de l'argent fin auec le cuiure, on met certaine quantité de mauuaiſe matiere à proportion du fin, ſelon le titre auquel on veut faire l'vn ou l'autre ; On employe particulierement le mot de *denier* en l'argent allié auec le cuiure ; par exemple: S'il y a deux deniers de mauuaiſe matiere ſur dix deniers d'argent fin, on l'appelle argent à dix deniers d'alloy : S'il y a onze deniers d'argent fin, & vn denier de mauuaiſe matiere, on l'appelle argent à onze deniers, comme ſont les Louïs d'argent, par l'Edit du feu Roy de l'an 1641. lequel argent eſt plus foible ou de plus bas alloy que l'argent de Paris, qu'on appelle par les Ordonnances, argent le Roy, à ſçauoir celuy que trauaillent les Orfevres, & qui doit eſtre de onze deniers, douze grains de fin, comme il eſt dit par exprés en la Declaration du feu Roy, du 10. Septembre 1636. & par celle de l'an 1640. verifiée en Parlement le 30. Octobre audit an. Mais il faut remarquer que s'il y a moins de dix deniers du fin, on ne l'appelle plus argent, mais billon. En l'alliage ou titre de l'or, on ne ſe ſert guere du terme de denier, mais de celuy de carat, deſquels on met 24. au denier : Tellement que quand en vn denier d'or, il y a vn carat de mauuaiſe matiere ſur 23. carats d'or fin, on l'appelle or de 23. carats ; comme doiuent eſtre les écus d'or en France, qui ſont à moindre titre que les doubles ducats vieux, eſtans iceux à 23. carats trois quarts de carat.

Le denier eſtant pris pour terme de monnoye, a eſté encore pris diuerſement, largement & generalement pour toute ſorte de monnoye : C'eſt pourquoy on dit les deniers Royaux, ou les deniers du Roy ; & ſouuent des payemens que quelqu'vn fait de ſon propre argent,

Digitized by Google

il fait mettre qu'il paye de ſes propres deniers.

Mais étroitement & particulierement on a pris & prend encore le denier pour certaine eſpece de monnoye, à ſçauoir pour la douziéme partie d'vn ſol. Et pource qu'il y a eu diuerſes ſortes de ſols, il y a eu auſſi diuerſes ſortes de deniers: Il y en a aujourd'huy de deux ſortes, à ſçauoir ſol pariſis & ſol tournois, dont le tournois vaut vn quart moins que le pariſis; comme auſſi on fait des liures pariſis, & liures tournois, dont la liure pariſis eſt eualuée à 25. ſols, & la liure tournois ou la liure ſimplement dite, n'eſt eualuée qu'à 20. ſols.

On a anciennement appellé la monnoye pariſis, forte monnoye, dont la raiſon fut, qu'elle eſtoit plus forte en alloy ou en titre que l'autre, qui eſtoit plus foible d'vn quart. C'eſt pourquoy ceux qui bailloient des terres en fief ou en rente, ſtipuloient qu'on les payeroit en monnoye forte; ce qui commença au temps de Philippes le Bel, qui ayant affoibly la monnoye, fut cauſe d'vne grande ſedition dans Paris; comme témoigne *Gaguin* au 7. liure de ſon Hiſtoire. L'vſage de ce nom de forte-monnoye paroiſt en ce païs en toutes les anciennes reconnoiſſances que nous y voyons de deux ou trois cens ans, où nous voyons que les reconnoiſſances promettent de payer en eſpeces de forte-monnoye, leſquelles eſpeces ont eſté reglées de tout temps à vn quart plus que la commune monnoye.

Et pource que le ſol de Tholouſe valoit deux ſols tournois, auſſi le denier de Tholouſe valoit deux deniers tournois; d'où vient que le double tournois y eſt encore appellé *thoulſa*, c'eſt à dire Tholoſain. Et quand le ſol ou le denier Tholoſain eſt ſtipulé és reconnoiſſances en monnoye forte, le ſol eſt eualué à deux ſols & ſix deniers tournois; & le denier Tholoſain eſt de meſme eualué à deux deniers & demy tournois, comme témoigne *M. le Preſident la Rothe*, au liu. 2. de ſes Arreſts Notables, & comme nous le voyons decider tous les jours.

Digitized by Google

Au ſurplus, ces meſmes ſols & deniers pariſis ou forte monnoye, ſe trouuent en beaucoup de reconnoiſſances faites anciennement tant à l'Eueſque de Caſtres, qu'au Chapitre de ſon Egliſe Cathedrale, eſtre appellez tantoſt ſols & deniers à valeur d'or, & tantoſt ſimplement ſols & deniers d'or : Tellement qu'vn denier pariſis, vn denier forte monnoye, vn denier à valeur d'or, vn denier d'or à valeur d'or, & vn denier d'or, ne ſont en ce païs qu'vne meſme choſe, & de valeur d'vn denier & quart tournois. La raiſon de tels noms vient de ce que l'affoibliſſement fut premierement fait en l'argent, & non en l'or ; tellement que l'eſtimation ni le titre de l'argent n'eſtoit point proportionné à la valeur de l'or, à laquelle l'argent auoit eſté toûjours proportionné, pour l'eſtimation & titre. Voila pourquoy ceux qui ſtipuloient des rentes, les ſtipuloient en la monnoye qui eſtoit proportionnée à la valeur de l'or.

Cette proportion a eſté differente ſuiuant qu'il y a eu plus grande ou plus petite rareté d'argent, eu égard à celle de l'or : car au temps des Empereurs Arcadius & Honorius, vne once d'or valoit enuiron 14. onces d'argent, & l'once de l'argent valoit cent onces de cuiure ; & maintenant par Arreſt du Conſeil du 30. 1640. l'or vaut auſſi enuiron 14. onces d'argent ; & au temps de François I. en l'année 1540. & long-temps depuis, l'once de l'or n'a valu que douze onces d'argent, comme on peut recueillir des Ordonnances. Et il eſt à remarquer qu'on a toûjours reglé la valeur de l'argent à proportion de la valeur de l'or, comme il ſe void en l'ar. 8. de ſon Ordonnance en 1540. en ces termes: *Et pour égaler l'argent à la valeur du marc d'or fin, & conſequemment faire que les valeurs de nos monnoyes tant de rouge que de blanc, correſpondent & ſe rapportent en bonté, Voulons qu'à la raiſon du marc d'or fin valant huit vingts cinq liures ſept ſols ſix deniers, le marc d'argent le Roy vaille & ſoit pris pour le prix de quatorze liures, &c.* Le feu Roy Louïs XIII.

Digitized by Google

en fit de meſme en 1636. Car l'vſage & le commerce ayant hauſſé inſenſiblement la valeur des eſpeces d'or, & non celles d'argent, qui valoient beaucoup moins à proportion de l'or, quoy que les Eſtrangers le fiſſent valoir dauantage, & à cauſe de ce attiroient nos eſpeces d'argent; le feu Roy par l'Ordonnance de 1636. hauſſa d'vn quart la valeur de l'argent, pour le proportionner à la valeur de l'or: car au lieu que les quarts d'eſcus ne valoient que ſeize ſols, il les mit à vingt.

De cette proportion de la valeur de l'argent à celle de l'or, nous voyons clairement pourquoy anciennement pour diſtinguer ces eſpeces d'argent, qui deuoient eſtre proportionnées à la valeur de l'or, on les a appellées à valeur d'or, & quelquesfois d'or ſimplement. Ainſi nous auons veu à Caſtres des reconnoiſſances, où le ſol d'or n'eſt eualué qu'à quinze deniers tournois, & d'autres auſquelles le denier d'or à valeur d'or, n'eſt auſſi eualué qu'à vn denier & quart. Cela ſe void particulierement és reconnoiſſances des biens qui releuent du Chapitre, & en celles qui ont eſté faites anciennement à l'Eueſque, & particulierement en vne de l'an 1544.

Il y a eu procés entre feu Monſieur l'Eueſque de Caſtres, & le Sieur Iean Puech bourgeois, pour certaine piece de terre qui fait huit deniers d'or, l'Eueſque vouloit qu'on le payaſt à la valeur que le denier d'or de poids eſt eſtimé maintenant; ledit Puech ſouſtenoit qu'il ne le deuoit qu'à raiſon d'vn denier & quart tournois chaque denier d'or. Par Iugement des Requeſtes, ledit Puech fut condamné à payer à raiſon de dix ſols chaque denier: mais par Arreſt du Parlement, donné au rapport de feu Monſieur d'Oline, ſur l'appel releué par ledit Puech, le Parlement de Thoulouſe a reformé ledit Iugement, & reduit le denier d'or à vn denier & quart tournois. Il faut auſſi remarquer que les Archeueſques & principaux Barons auoient priuilege de

Digitized by Google

battre des monnoyes qui n'eſtoient que de billon, ou monnoye de cuiure qu'on a appellée noire, au lieu que celle que faiſoient battre les Rois n'eſtoit que d'or & d'argent, on appelloit celle-cy monnoye Royale. Et pource que toute ſorte de piece de monnoye s'appelloit denier, de meſmes que les Romains l'ont appellée *nummus*, on appelloit cette monnoye Royale, deniers Royaux, dont eſt encore reſté le nom: & l'autre monnoye que les Archeueſques faiſoient battre, qui n'eſtoit point proportionnée à la valeur de l'or & de l'argent, eſtoit appellée tournoiſe, pource que celuy qui en faiſoit battre le plus, eſtoit l'Archeueſque de Tours, & que ſa monnoye eſtoit la plus commune & la plus ordinaire pour le petit commerce: Ce qui faiſoit qu'on appelloit du nom de tournois, toute la monnoye qui n'eſtoit point Royale & qui eſtoit plus foible, au lieu qu'on appelloit la Royale pariſis, pour la mieux diſtinguer par le nom de la Ville principale, où les Rois la faiſoient battre, d'auec celle qui prenoit ſon nom de la ville de Tours. Et depuis, nos Rois ayans oſté ce priuilege de monnoye aux Archeueſques & Barons, ont fait battre des monnoyes au meſme titre qu'eux dans leurs villes, mais ſous le nom & marque des Rois de France ſeuls; en telle ſorte neanmoins, que le nom de tournois eſt reſté à toute la petite & foible monnoye, en quelque lieu qu'on la batiſt, & n'eſt reſté que le nom & vſage de pariſis, ſans qu'il y euſt aucune piece de monnoye qui portaſt ce nom: Car comme il n'y a point de piece certaine d'vne liure pariſis, auſſi n'y en a-il iamais eu aucune d'vn denier pariſis. Cela n'a eu lieu qu'és Contracts des rentes, & dans le ſtile ordinaire du Palais, où pour retenir la valeur ancienne qui répondoit par proportion à celle de l'or, on a retenu le nom des liures, ſols & deniers pariſis. Encores faut-il remarquer que pource que les Bourgeois de Paris ne bailloient iamais leurs maiſons à loüage, ou leurs terres

Digitized by Google

en rente, sans stipuler le payement en monnoye qui fût à la valeur de la monnoye forte & non affoiblie, on donna tout vn temps à cette monnoye forte, le nom de Bourgeois. Ainsi il est aisé à remarquer que denier parisis, denier forte monnoye, denier à valeur d'or, denier d'or à valeur d'or, denier d'or simplement, & denier bourgeois, sont en effet de mesme valeur, & sont toûjours pris pour vn quart plus que l'autre monnoye, ou noire ou de billon, qui n'est pas proportionnée à la valeur de l'or. Tellement que la difference au parisis est de quatre à cinq; & de là est venuë vne façon de parler dont on a vsé quand on vouloit signifier qu'on auoit augmenté vne chose d'vn quart, on disoit qu'on l'auoit augmentée du tournois au parisis. I'oublois à remarquer que pource que le mot de denier se prenoit comme i'ay dit cy dessus generalement pour toute piece de monnoye, comme les Latins prenoient le nom de *nummus*. Ainsi vne piece monnoyée d'or, estoit appellée denier d'or; & si elle estoit d'argent, on l'appelloit denier d'argent, comme on a dit en Latin *nummus aureus*, & *nummus argenteus*. Et la premiere difference qu'on a fait de ces deniers d'or, a esté prise de ce qui y estoit marqué. De là est venu le nom de florins d'or, pource que les fleurs de lys y estoient marquées; & des moutons d'or, pource qu'on y marquoit des moutons. Ce qui a esté fait particulierement par les Comtes de Thoulouse, qui auoient vn mouton en leurs armes; & pource qu'on y a mis les armoiries en la forme qu'on les met ordinairement, sçauoir en celle d'vn Escu, qui estoit vne espece de Bouclier, de là est venu le nom d'Escu, employé pour terme de monnoye. Ainsi on a appellé les Testons, les pieces esquelles on marquoit vne teste; & en Italie on a appellé Ducat & Ducaton, les pieces où on marquoit les testes ou les noms des Ducs: De là aussi sont venus les noms de Philippes anciennement, & en France ceux de Carolus, Henris &

Digitized by Google

Louïs, comme à Rome celuy de Iules. Dauantage, il eſt à remarquer que parce que le mot *ſolidus* ſe prenoit pour vn tout ou vne choſe entiere, comme le nom de As, qu'on a diuiſé en douze parties, & qu'on a pris meſme pour vn entier heritage. Ainſi on a diuiſé le ſol, qui vient de *ſolidus*, en douze parties, & meſmes l'a-on pris pour vne douzaine; car on a dit vn ſol de Teſtons, pour dire douze Teſtons; mais plus communément l'a-t-on pris pour vn douzain de petits deniers. Et pour marquer le diuers employ du denier, ie mettray icy vne façon de parler où le denier peut eſtre employé en cinq diuerſes façons: Par exemple, Si le Roy ordonnoit qu'on batiſt certaine monnoye à dix deniers de cours, vn denier de poids, cinq deniers d'alloy, & quatre vingts deniers de taille; c'eſt à dire que ce ſeroit vne monnoye dont chaque piece vaudroit dix deniers tournois, comme eſtoient les Carolus; peſeroit vn denier, ſçauoir la 24. partie d'vne once, auroit cinq deniers d'argent fin, allié auec ſept deniers de cuiure, & y en auroit quatrevingts pieces au marc, dont les douze peuuent s'appeller vn ſol, qui n'eſt pas vn douzain de deniers tournois; mais bien vn douzain de telles pieces de valeur de dix deniers tournois chacune, en 80. deſquelles pieces tout le marc ſe diuiſeroit. Voila à peu prés ce que i'ay cru deuoir ajoûter à ce que i'ay dit ailleurs cy-deuant. I'en pourrois dire dauantage, & le peu d'eſpace qui me reſte en la fueille, ne m'obligeoit à finir cette matiere. Car ie pourrois parler des blancs, & de la raiſon de leur nom, & de leur fabrique.

DEROVE', c. trompeur. *Voy* Beſtourné.

DESROYER, c. hors de chemin. *Patheliu.*

Ne ſçay quel veſtu deſuoyé,
Mon bon Seigneur tout deſroyé,
Qui tenoit vn fonët ſans corde,
M'a dit, &c.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt à dire vn Sergent tenant vne baguette, & ayant vn habit bigarré ; car ils auoient pour lors les manteaux bigarrez, & ne pouuoient autrement faire des Exploits. *Paſquier.*

DESTRIER. *Voy* Oriflamme.

DETVRPER, c. ſallir.

DEVE'ER, c. deuoyer, empeſcher.

DEX & *dec*, c. borne ou butte. *Galland*, au Franc-Alleu, p. 188. On s'en ſert à Thoulouſe & Caſtres.

DIABLIE, c. diablerie, par ſincope.

DICTE', *Dictier* ou *Dictiez*, c. vne Sentence.

DIS, c. dit. *M. Galand*, en ſon liure du Franc-Aleu.

C'eſt vn prouerbe & commun dis,
Qu'à la couſtume de Lorris,
Quoy qu'on aye iuſte demande,
Le battu paye l'amande.

DOMNVS. Ce titre ſe bailloit aux Saincts & Seigneurs ; & celuy de *Dominus* ne ſe donnoit qu'à Dieu ; & on le donna enfin à S. Martin. *M. Galand*, en ſon liure de l'Oriflamme.

DROILA, c. prés de là, vis à vis de ce lieu.

DOVLCE MER. C'eſt vn inſtrument de Muſique, ſelon vn MS. antique en velin, touchant le mariage de Pollion & Euridice.

* DRVDVS ou *dru*, *drus* & *drud*, c. amy, fauory, & vn vaſſal, comme aucuns ont cru ; de l'Allemand, *Drw*. *R. de Florimond MS.* en la Bibliotheque du Roy, eſcrit l'an 1128.

En ſa chambre ſe ſont entrez,
Auec ſes Cheualiers priuez,
Le Seneſchal & de ſes druz
Auoit auec ſoy retenus.

Item. *Sire fait-il aſſez en ay,*
Et ſi deſplais ie conquerray
Le Dux, li charia de ſes druz
Cheualiers iunes & chenus.

Digitized by Google

Et ailleurs: *Acquez respont, vaincus m'auez,*
Tous voous son li tors pardonnez:
Or seron bon amy & dru,
Segond raison m'auez vaincu.

Et encore ailleurs:
Li Roy li a sa fille monstrée,
Li autre l'ont par luy veuë,
Se dit ja quelle l'est sa druë.

Item. *A par le Prince perdus,*
Au Prince & à tous ses drus.

Ailleurs: *Li Roy ses Chambellans appelle,*
Li Roy appella de ses drus,
Et commanda qu'il soit vestus.

Et Iean de Mehun, au R. de la Rose.
Cil qui l'a voulu retenir,
Qu'elle ne puisse aller ne venir,
Soit sa mouiller ou sa druë,
Tantost en a l'amour perduë.

L'Autheur des *Memoires de Languedoc*, liure 4. s'est mesconté, en expliquant en vn Acte *quæ vocatur druda*, pour le nom d'vne femme, veu que cela ne vouloit dire que amie.

DRVEMENT, c. fortement, aimer druëment. *R. de Rou, & des Ducs de Normandie.*

* DVNVM. Voy *Sorbiodunum*.

E.

EBETVDE, c. sottise, estourdissement. *MS. des Memoires de Paris.*
Nous sommes si plains d'ebetude,
Et si lourdeaux en nostre cas,
Que nous auons sollicitude
De ce qui nous appartient pas.

EINSIT, c. ainsi.

EMPREV, c. en premier lieu; de *in primo loco*.

Digitized by Google

EMPERIERE, c. Imperatrice. *Bouſons*, és Antiquitez de Paris, met cette Epitaphe: *Cy giſt Alphons, &c. fils de tres-haute Dame Berengiere, qui fut Emperiere de Conſtantinople.*

EMMVSELER, c. mettre vn fer au muſeau des veaux & cochons, pour empeſcher de teter, ou fouïr la terre.

ENARME, c. guige.

ENCHAVCIEZ, c. chaſſez & pourſuiuis.

ENCOMBRIER, c. malheur.

ENDEBLE', c. affoibly; de *debilis.*

ENDEMENTIERS & *endrementes*, c. cependant: En Languedoc, *mentre* & *dementre*, & *mentretant.*

ENDICTEVR, c. celuy qui indique; de ἐνδείκτης, *Perionius de lingua Gall. cum Græca cognatione.*

ENGIEN, c. eſprit.

ENGREGER & excommunier. *Songe du Verger.*

ENHERDVRE, c. la poignée d'vne eſpée: car *Perceual* parlant d'vne eſpée, dit:

Si la tint par l'enherdure,
Si la mit fuere arriere (c. hors du fourreau.)

ENNVBLI, c. faché, contriſté. *Ouide MS.*

Dont ot molt le cuer ennubly.

ENROVSSI, c. endurcy. *Ouide MS.*

ENSEMENT, c. enſemblement. *Vacce*, en ſon Romant.

Roel, l'Eueſque de Conſtances,
A pluſors ioint lour penitences,
Cil recheut les confeſſions,
Et donna les benedictions,
Et cil de raex enſement,
Qui ſe contin mout noblement.

ENTIERRER, c. enterrer. *Voy* Quens.

ENTITALEVRE, c. titre.

ENTRAIT, c. extrait, ſelon vn vieux receptaire MS. de M. Claude Martin. Med.

Digitized by Google

s'ENTREENS, c. entre dedans.

ERRAMMENT. *Voy* Oriflamme.

ERVQVE, roquete, c. herbe, dite du Latin *eruca.*

ERVPEIS ou *Erupei*, c. Hurepois. *R. d'Alexandre.*

ES, c. dedans, & voicy.

ESBANOYER, c. recreer, selon vn vieux Romant anonyme, qui dit :

Quand li Roy ot mangié, s'appella Helinand,
Pour ly esbanoyer commanda que il chant.

ESBANOYS, c. ioyes. *Iean Moulinet.*

ESBAVDIR, c. se réjouïr.

ESCARRABILLAT, c. gentil, mignon, beau.

ESCHELLES, c. Compagnie de gens de pied auec Enseignes. *Voy* Scarre, Scadre.

ESCHERPES ou Escherpetes, c. Escharpes. *Voy* Bannier. *Guillaume Guiart.*

Eut entreux touts sur leurs atours,
Et les grans gens & les menuës,
Escherpetes blanches cousuës.

Les anciens Caualiers François portoient des Escharpes blanches, pour marque de leur candeur : Ils auoient aussi la Croix & la Cornette blanche ; & au contraire, les Espagnols ont les mesmes choses rouges.

ESCHIELLE. On mettoit les malfaicteurs à l'Eschelle du Temple, selon vn Arrest notable qui est és titres de S. Martin des Champs à Paris, où sont ces termes : *Et aussi eust enuoyé par deuers Nous, ledit Robert hoste desdits Religieux, & fait mettre en l'eschielle pour cause de certains faux ferments faits par deuant Nous, &c.*

ESCHINE, est dite de ἐσχάνος, *scrinium*, c. coffret.

ESCHEVINS. *Galand*, page 18. du Franc-Alleu, cite vn ancien titre, qui dit : *Mais doiuent à leur Seigneur seruice d'Escheuinage : Car le Seigneur de tels tenus de Eschevins, pour traiter & demander les heritages, &c.*

ESCLANDE, c. scandale. *Songe du Verger.*

ESCOVTETE, sorte de Iuge, en Walon. *Vossius.*

ESCLICES, c. tronçons de lances. *Perceual.*

ESCOS ou *escles.* Ce mot semble estre employé dans *Perceual*, pour dire des fossez.

ESCLIQVET, mot de Languedoc, est vn jeu d'enfans qu'ils font auec vn tuyau dans lequel ils mettent des bales qu'ils jettent loin en les pressant : Ce qui vient du mot *glisser*, corrompu de *glisset*; car on l'appelle vn *glissoir*, en France.

ESPINOCHES, c. espinars.

ESROVTE', c. negligé.

ESSOYER, c. essayer. *Cronique de S. Denis.*

ESTAPE, de *stipendium.*

ESTENDARD. *Voy* Banniere.

ESTAV, *vbi res stant, vel extant.*

ESTOVRRA, c. faudra. *Pasquier.*

ESTRADIOTS, sorte de Soldats. *Art Militaire MS.* en velin, de Messire *Berault Stuart, Sieur d'Aubigny. Que en chacune bende y ait vng petit nombre de Couleuriniers & Arbalestriers, pour garder l'ennuy que font les gens legiers à cheual, comme Ianetaires & Estradiots, en cheuauchant.*

Ce mot vient aussi du Grec Στρατεία, *bellum.* D'où vient aussi *stratagéme*, touchant lequel i'en raconteray vn merueilleux & connu de peu de gens, que les Albigeois restez és valées d'Angrogne & de Pragela, pratiquerent contre le Duc de Sauoye qui les vouloit chasser, par lequel cinq ou six hommes défirent toute vne Armée : C'est qu'ils preparerent de petites pyramides de morceaux d'arbres coupez de la longueur de quatre pieds, & les entasserent en forme quarrée, en sorte que tous s'apuyoient sur vn qui estoit par dessous ; & en mirent ainsi en diuers endroits de la montagne, au valon de laquelle deuoit passer l'Armée ; & comme elle fut à cet endroit ils en detacherent cinq ou six, tenant les apuis, qui chacun lascha vne trentaine de pieces de bois, qui roulans par le

Digitized by Google

penchant, en détachoient encore d'autres, & assommerent toute cette Armée; en telle sorte, que mesme on trouua les morts enfoncez dans la terre.

* EVGVBIE ou *vsubis*, c'est l'herbe dite *Chamæ Daphne Apuleÿ*.

EXONIER, c. estre absent; de ἐξομνυθαι. *Perionius.*

F.

FANON. *Voy* Banniere & Gontfanon.

Fanon & *Gontfanon*, jadis estoient Enseignes Royales comme les Pennons, & puis furent de mesme prises des particuliers. I'estime que ce mot vient de φαίνω, *appareo*; parce qu'on le void de loin, à cause qu'il est au bout d'vne pique. On appelle aussi *Fanon aux bœufs*, ce que les Latins appellent *paleare*, qui est ce qui leur pend au col, possible parce qu'il rapporte à vne Banniere ancienne.

FATRAS, sorte de Vers anciens. En voicy vn exemple, pris d'vn MS. ancien des *Memoires de Paris.*

Le prisonnier
Qui n'a argent,
Est en danger
Le prisonnier;
Pendre ou noyer
Le fait l'agent,
Le prisonnier
Qui n'a argent.

FESTER, c. celebrer vne feste.

FIE', c. fief.

FIEBLECHE, c. foiblesse; d'vn ancien receptaire MS.

FIEVS & *Fiex*, c. fils, selon les Enseignemens de S. Louïs, à son fils Phelippon.

FIERTRE, c. biere, ou chasse; de *feretrum.* D'où vient le *fiertre de S. Romain de Roüan*, duquel *Pasquier*

Digitized by Google

a fait vn Chapitre en ſes Recherches de France.

FLANGES, c. gaſteaux au lait. *Satyres Chreſtiennes,*

Attiſent au four cheuantons,
Pour cuire flanc, flanges, flamuſſes.

FOEV, c. du feu.

FORCAPI, ou *Foriſcapium*, ſorte de rente ou lais.

FOVL, c. fol.

FRELAMPIER, c. vn Charlatan.

FVTERNE, herbe, ſelon vn ancien receptaire: C'eſt à mon aduis *la fumeterre.*

G.

GABAN, c. manteau de feutre. *Satyres Chreſtiennes.*

A ſon col tourne ſa Cornette
Sur ſon col met vn grand gaban, &c.

GACQVIERES, c. ſillons d'vn champ qui ne ſont pas ſemez. *Bouillus.*

GAIGNERIES. *Couſtumes de Poitou. Encore eſt à ſçauoir que ſe en celuy fié* (c. fief) *n'auoit que gaigneries, li Sires prendroit en telle partie comme la terre porroit eſtre baillée.*

* GALATES ou *Celtes*, c. hommes cheuelus; à cauſe dequoy auſſi leur païs fut appellé *Gallia Comata.*

GALERNE, c. le vent *Boreas.*

GALON & Wales, c. Gilles. *Voy* Banniere & Oriflamme.

GAMBAGE, droit ſur la biere; de *Cam*, Alemand. ou *Camba*, c'eſt vne Braſſerie; & *cambum*, le vaiſſeau où on fait la biere. *Cambarius*, c. vn Braſſeur. On appelloit auſſi ce droict *Bitheria*, & *Bercaria.*

GANEONS, c. Bordeliers. *Satyres Chreſtiennes.*

GARIMENT, c. garantie. *Couſtume de Poitou.*

GARS. *Voy* Baſſier, c. pupile.

GASER & *jaſer*, c'eſt à dire parler fort. D'où vient *gazouiller.*

Digitized by Google

GATHA & *Escurgatha*, sorte de guettes ou sentinelles, dans les *Statuts d'Aigues-Mortes*, de l'an 1246.

GELASINS, fossetes des jouës.

* GELASONE, c. herbe, *gnaphalium* de *Dioscoride*.

* GENEA, c. entrée : D où vient *Geneve*, c. entrée du Lac ; & *Tregenie*, c. aisle de l'embouchure.

GER, c. petit d'oye, jar. *Perionius*.

* GIN, c. ellebore.

* GLANOVENTA, c. ville du riuage.

* GLASTVM ou *voide*, & *guesde*, c. pastel, qui teint en bleu ; & *glas*, c. bleu.

* GLISCO, c. blanc : D'où vient *gluys*, c. luisant, en Breton ; & *gleyse*, c. en Languedoc le blanc d'vn œuf.

GLISE, c. Eglise. *Ioinville*, page 354.

GOCES & *gocet*, c'est vne espece de pulpitre.

GODINE, c. putain.

GOLFARIN, c'est vne injure. *Satyres Chrestiennes*.

GOLOVS. *Voy* Goulous.

GONELLE, c'est vne injure.

GOINON & *Goignon*, c. cochon.

GORIN & *gorret*, c. cochon, de χοῖρος, d'où vient possible *gourri*, c. gueux, & qu'on crie aux cochons *gouron*.

GOVDINE, c'est vne injure de femme, c. putain, ou gueuse.

GOVGE. *Voy* Voeuge.

GOVLE'E, c. ris demesuré.

GOVLPETE, c'est en Languedoc faire l'escole *buissonniere*, dit ainsi de *vulpes*, renard, comme qui diroit faire vn cour de renard. Et le mot de *buissonniere*, vient de ce qu'on la frequente si peu, que les ronces & buissons y naissent.

GOVLVDA, c. se rouler & veautrer sur terre, venant de *volutari*.

GOVPIL, c. vn renard. *L'Autheur du Bestiaire.*

Le Goupil est molt artilles.

c. ingenieux.

Digitized by Google

c. ingenieux : Il vient de *vulpes*, & celui-cy de ἀλώπηξ : de là vient qu'on apelle *Goupillieres*, vne terre qu'il y a en Poictou.

GOVVERNOR, c. gouuerneur.

GOVS, c. chien. *Voy* Biarda.

GOVSSET, sorte de pulpitre.

GREAVX. *Voy* Seneschal.

GRESILLONS, c. des menotes, à mon aduis. Manuscrit des Memoires de Paris l'an 1344. *Henry de Malhetet fut mené par le bourreau, les gresillons és mains & les fers és piez.*

GRON, c. giron, & vient de *gremium*.

GVARITES, c. grilles. *R. de Perceforest.*

Parle aux guarites de la porte.

GVIPILLON, c. vn aspersoir. *Satyres Chrestiennes,*

Des benoistiers & guipillons.

GVIMPLE. *Voy* Achemes.

GVSES, sorte de tourteaux en terme d'armoiries, selon l'*Indice Armorial*.

H.

*HÆMATITIS, c'est l'herbe *heliotropium*.

HALIGORNES, c. des bagatelles. *Satyres Chrestiennes*, page 41.

* HALVS, c'est l'herbe *cotonea*, qui selon *Pline* ressemble à la sarriete.

HANSE', c. pris, secoüé.

HANTE. *Voy* Gonfanon.

HARIER, c. harceler; de *gaster*, *facher*. *Froissard.*

HARNOIS, de ἀρνακις, *pellis agni*; parce qu'on couuroit les boucliers de peaux de moutons & bœufs, comme on le lit de celuy d'Ajax.

HAVBERGERIE. *Voy* Oriflamme.

HAVSSAIRE, c. orgueilleux. La mort est dite *haussaire*, dans vn Epitaphe de S. Innocent à Paris.

Digitized by Google

* HELENVM, Promontoire de Cornoüaille, dit de *elin*, c. coude en Breton, comme *Ancone* de ἀγκων, coude. *Ptol. lib. 13.*

HELLVON, c. gourmand. *Satyres Chreſtiennes.*

HERIBAN ou *arban*: D'où vient *arriere-ban.* ou *riere ban*, de *heri bannus*, c. cry du Seigneur. *Guill. Guiart*, és *Royaux lignages*, ſous l'an 1297.

De l'Oſt de France rien ne monte,
De S. Pol eſt là Gui le Comte.
O lui pris Flamens à mort riere
Raoul de Neele ſon frere,
Cil ne ſont pas le rioreban,
Si c'eſt Godefroy de Brebant, &c.

HEVRTES, ſortes de tourteaux, en terme d'armoiries.

HLOVIS, c. Louïs: De là vient *Clouis.* *Voy* Salique, & le liure dit, *Gnoriſma veterum nummorum Franciæ Pauli Petauij*, où il y a pluſieurs monnoyes de France, où tu verras les noms de *Hlouis* & *Hlotaire.*

HOIR, c. heritier.

HOM, c. homme; d'où eſt venu *on*: Car i'ay veu vn Acte ancien où il met les mots que le Crieur public doit dire, commençant ainſi: *Hom fait ſçauoir telle choſe.* Et l'Epitaphe du Comte Raimond de Toloſe, que i'ay mis auec ſa deplorable Hiſtoire dans mes Antiquitez de Caſtres:

Nou y a hom ſus la terre,
Per gran Seignor que fous,
Qu'em iettez de ma terre,
Se la Gleyſa nou fous.

C'eſt à dire: Il n'y auoit homme ſur terre qui m'euſt debuſqué de ma terre, ſi l'Egliſe n'y eût mis la main. Car s'eſtant rendu chef des Albigeois ſortis d'Alby au haut Languedoc; d'où ils ont pris le nom. Il fut combatu par Simon de Montfort & les Croiſades. *Guill. Brito. Philippides 8.*

Digitized by Google

Rex, & Papa ſimul, exponunt omnibus illum,
Et res & patriam totam, quæ ſpectant ad illum,
Vt qui præualeat armis & viribus, illi,
Tollere quid, proprios licitum conuertat in vſus,
Et dominus fiat rerum, quas auferat illi.

HOMENAGE, c. hommage.
HONTAGER & *hontir*, c. deshonorer.
HORION, c. coup.
HORDET. *R. de Vacce.*

Et il lour a en haut crié,
Seigneurs pour la reſplendeur dé
La terre, ay o deux mains ſaiſie,
Sans chalange m'eſt meſguerpie,
Tant eſt voſtre, quanque y a;
Or verray qui hardy ſera.
Donc courut vn homme au terrain,
A vn hordet tendi ſa main,
Plain pong priſt de la comperture,
Au Duc tourna grand aleure:
Sire, dit-il, auant venez,
Cette ſaiſine receuez
De cette terre, vous ſaiſis,
Voſtre eſt ſans doute le païs.

Il parle des façons de ſe mettre en poſſeſſion des terres qui eſtoient diuerſes, à ſçauoir, prenant des branches d'arbres, vn baſton, ou vn aneau, ou vn feſtu, ou vn gazon, &c. D'où venoit le mot de *infeſtucare*, &c. *Voy* Salique.

HOSTAL. *Voy* Oblia.
HOVSETTES, c. des botes, ou botines.
HVCHER, c. crier.
HVYER, c. huer.

I.

IANETAIRES, c. Caualiers anciens. *Voy* Eſtradiots.
IAVX & *ials*, c. yeux.

Digitized by Google

* ICENI: Ce ſont ceux de Suffolk en Angleterre. *Ptol.* de *iken*, c. coin.

ICHESTE, c. cettuy-cy: D'où vient qu'on dit en Languedoc, *aqueſté*. *Voy* Engin.

IGAVMENT, c. également.

* IKEN, c. coin.

INCLYTE, c. noble, illuſtre.

INDIOT, c. idiot.

INSIPIENCE, c. folie.

IOEV, c. jeu.

IOVRNE'E, c. bataille. *MS. des Memoires de Paris*, depuis l'an 1200. appartenant à M. Cl. Martin Medecin tres-ſçauant & curieux. *Le Vendredy 11. Mars 1523. fut faite, dit-il, vne proceſſion grande, où le Roy fut preſent, & ce à S. Germain de l'Auxerrois, pource que nos gens deuoient auoir Iournée delà les Monts celuy iour.*

ISSIR, c. ſortir: D'où vient *iſſu*, c. forty. Ce mot eſtant dans la rare Epitaphe d'Yoland de Bailly qui eſt à S. Innocent, ie la mettray icy plus exacte qu'on ne l'a donnée cy-deuant: Elle eſt à vn pilier des galeries du charnier, & eſt repreſentée auec ſon mary, accompagnez l'vn de grand nombre d'enfans, l'vn de maſles de tout âge, & l'autre de filles. *Leurs Epitaphes ſont tels.*

EPITAPHE D'YOLAND DE BAILLY.

CY giſt honorable femme Yoland de Bailly, iadis femme dudit Capel, qui treſpaſſa le 17. Auril 1514. le quatre-vingt huitiéme de ſon âge, le 42. de ſon veufuage; laquelle a veu, ou pû voir deuant ſon treſpas deux cens quatre-vingts quinze enfans iſſus d'elle. Dieu luy faſſe pardon & à eux, & à ceux qui touſiours en deſcendront, Amen. Grace de prier Dieu pour Elle, & pour tous Trépaſſez. Le ſuiuant eſt Denis Capel, qui a laiſſé de ſes biens aux Innocens.

Digitized by Google

EPITAPHIVM.

Iacobi Capel Generalis Aduocati.

Quid tam frequentes, huc amici curritis?
A me quid expectatis, hiantes amplius?
Non sat loquuntur clamitantque marmora?
Non maror iste publicus? mihi parcite.
Nam quantus erat Capellus, hoc tumulo iacens,
Non possum, Apollo non posit, non denique
Capellus ipse, si resurgat, dicere,
Quanto ingenij splendore, quanta argutia,
Sapientia, scientia, eloquentia,
Quam magno animo, quam libero, integro
Quotquot fuerunt temporibus omnes suis
Si non superauit, continuit certè pares.

IVIGNET, c. Iuin, selon *la Cronique de S. Denis MS.* qui m'a esté communiquée par *M. Iustel.*

* IVNIBARVM, c. limonier. *Dioscorides.*

* IVPICELLVM, c. genevre. *Dioscorides.*

K.

*KALED, c. raboteux.

* KEL, c. Promontoire; d'où vient *Ocellum*, Promontoire d'York.

* KELDEN, c. coudrier, arbre: D'où vient le mot *Caledonius*, c. Escossois, à cause qu'ils se tenoient és montagnes & roches pleines de Coudriers: D'où vient aussi le lieu appellé *Dunkelden*, c'est à dire *tumulus corylorum.*

* KENEN, c. dos de montagne, en Breton.

* KETOS ou *cetos*, c. ie laisse.

Digitized by Google

L.

* LA, c. ellebore.

* LAGINVM, c. ellebore blanc. *Dioſcoride.* Venant de *gin*, c. blanc; & *la*, c. ellebore.

* LAIR, c. milieu : D'où vient la Loire, riuiere; parce qu'elle coupe preſque par le milieu les Gaules.

* LAITH, c. humide : D'où vient *Arelate*, c. la ville d'Arles, de *Ar* & *Laith*.

LAMBREQVIN, c. panache, ſortant de *Caſque & ſeſpenchant* autour de l'Eſcu; ſelon d'autres c'eſt vn drap qui en pend, comme vne Eſcharpe.

LAY, c. largeur, & pan de cotillon.

LEAL & *leaulté*, c. fidele & fidelité. Ils viennent de *lex*.

LEMAVFFE', c. mon aduis, enuelopé. *Villon.*

Qui ſont ſains de ſaintes eſtolles,
Dont par le col ſont lemauffez,
De mal talent tout eſchauffez.

LEV, c. loup. D'où vient le jeu d'enfant, *A la queuë leu leu*, ou s'ils feignent que le loup les vient prendre. En Languedoc ce jeu eſt appellé, *A loubet loubet.*

* LEVCA, c. vne lieuë ou quinze cens pas, ſelon *Heſychius.* Or parce qu'il y auoit vne pierre à chaque lieuë, à la maniere des Romains, qui poſſible le prirent des Gaulois, les Bretons ont retenu le mot de *leach*, pour dire vne pierre.

LIGOVRS & *ligurions*, c'eſt à dire gourmans. *Satyres Chreſtiennes.*

* LIN, c. du lait : D'où vient *Interuum*, ville d'Italie; *Lindaw*, en Suiſſe; & *Lincoln*, en Angleterre.

LITRON & demy litron, meſure de Paris, c. demy liure, & vient de ἡμιλίτρον.

LOOIS, c. Louïs.

LOSANGER, c. blaſmer. *Marot*, és Pſ.

Digitized by Google

* LVCVM ou *lugum*, c. vne Tour: D'où vient *Lucotecia* ou *Lugothecia*, & par ſincope *Lutecia*, c. Paris. Or *Lugothecia*, c. belle Tour.

LVYSEAV, c. vaiſſeau de bois ou pierre. *Bouillus.*

LVYVLE, c. le triolet dit *alleluya*, des Latins *trifolium acetoſum. Hortus ſanitatis.*

M.

MALHEVRITE', c. malheur. *MS. des Memoires de Paris.*

Elle ſe dit Concierge & Chaſtellaine
De mon ſejour, par villes, bois & plaine,
Et me contraint viure en malheurité.

MANANDIE, c. richeſſe. *Fauchet*, au Traité des Poëtes anciens.

MANT, c. mande. *Perceual.*

Si li dites que ie li mand.

Ainſi on diſoit, *Ie vous command.*

* MAR, c. Grand: D'où vient *Condomarus, Ciuiſmatus, Combolomarus, Inducíomarus, Viridomarus*, & *Teutomarus*, Princes Gaulois.

MARASTRE, & autres mots en Aſtre, denotent vne eſpece de la choſe, mais moindre, & qui a degeneré, comme *mentaſtre*; ainſi *paraſtre.*

MARC, c'eſt vn poids d'Orfevrerie, touchant lequel ie remarqueray en paſſant ſa valeur ancienne. *Bonfons* en ſes Antiquitez a remarqué que la Chaſſe Sainte Geneuiefve qui eſt à Paris, vint à 771. liures pariſis, outre 40. liures pour le Tabernacle & chiens de cuiure qui la ſouſtiennent. Or l'Orfevre y mit neuf vingts treize marcs d'argent à 45. ſols pariſis le marc, & huit marcs & demy d'or à 16. liures le marc, & eut pour ſa façon & ſa pierrerie qu'il auoit fournie, 200. liures.

MARY, vient de *mas maris.*

Digitized by Google

MARRANE, maladie epidemique.

MARSOLEAVX, c. des linotes, ſorte d'oiſeaux qui ont la gorge rouge. On les appelle ainſi en Anjou.

MARTEAVX, jeu qu'on fait auec des pierres rondes qu'on jette en haut, les faiſant choquer. *R. de la Roſe.*

Et cinq pierres y met petites,
Du riuage de mer eſlites,
Dont pucelles aux marteaux iouent
Quand rondes & belles les trouuent.

MACES & *maches. Voy* Maſſuës.

MAROCHES, herbe, *marrubium.*

MENADE, c. ſuite, traiſnée. *Goudouli.*

Et iamais pus charon nou vic dedins ſon port,
D'eſperts deſouſſats ta rabente menade.

MENESTRIERS, c. violons. *MS. des Memoires de Paris.*

Apres eſtoient les meneſtriers du Roy,
Iouans des hauts inſtrumens.

Ce mot vient de *minus* ou *manus*, & *hiſtrio.*

* MENTA, c. *mentaſtre*, herbe. *Apulée.*

MENEVR, c. moindre. Ce mot n'a eſté retenu que pour les pupilles. Il vient de *minor. Couſtumes de Poitou.*

MENIERE, c. propre. *Voy* Preu & Confronter. *Froiſſard.*

MENOIR ou *manoir*, c. maiſon; de *maneo*, c. ie demeure. *Couſtumes de Poitou.*

MENVVOIR, ſorte de peau; dite auſſi *menuvair.* *Voyez* Vair. *Perceual.*

Chaperon d'eſcarlate fourré de menuvoir.

MERCA, c. marque; de *merc*, c. eſpée.

* MERISIMORVM, c'eſt l'herbe *apiaſtrum dioſcor.*

MERS, c. coups d'eſpée. *Gaide MS.*

Se donnent de mout felons mers.

MERQVEDY, c. Mecredy.

MES, c. plus. *R. de la Roſe.*

Et celle qui n'y ere mes vierge.

MESEAV,

Digitized by Google

MESEAV, c'eſt à dire ladre.
MESSIERE, c. mon Sire.
MIRELICOVCAT, c. enjoliué.
MONT, c. le monde. *R. de la Roſe.*

De l'autorité de nature,
Qui de tout le mont a la cure.

MONTANCE, c. valeur. *Mehun, au Codicille.*

Car ne priſent le monde la montance d'vne oiſtre.

Gaultier d'Argies.

Qui s'umielie franchement,
Plus ſeſſance & monteplie.

MORAILLES : Ce ſont tenailles crenelées pour le nez des cheuaux.
* MORTMARVSA, c. mer morte.
MOVQVILLEVX, c'eſt à dire morueux, ou plein de mouſſe.
MOVR & *mourré*, c. muſeau des animaux ; d'où pourroit venir le mot de *mordre*, & de *mors de cheual*, & de *morailles*, tenailles dont on leur prend le nez.
MVETE, c. ſedition.

N.

*NANT, c. valée : D'où vient *Nantuates*, c. païs des Valées, prés du Rhin ; & encore *Nand* ſignifie valée & ruiſſeau, en Breton : D'où vient auſſi *Trinoantes*, c. le païs d'*Eſſex*, c. plein de valées : *Treuant*, c. ville des valées ; *Noantes* en Eſcoſſe, c. païs des valées.
NELLE, c. croix ancrée, en terme d'armoiries.
NILLE. *Voy* Nylle.
NIMBOT, c. vn nain. *Nicod.*
NOIS, c. neige. *Voy* Rain.
NYLLE ou *nille*, c. croix ancrée, en terme d'armoiries.

Digitized by Google

O.

*OR, c. de l'or : D'où viennent les noms de *Ordenices*, peuple Anglois, & les Isles Orcades.

OREINS, c. n'agueres. *Perceual.*

ORENT, c. eurent.

ORFENTE, c. comme qui diroit orphelinete. *Perceual.*

ORFRAIS : Ce sont paillettes ou écailles d'argent doré qu'on mettoit sur les hoquetons des Archers du corps du Roy, comme qui diroit *Orfevriſez* ; parce que les Orfevres faisoient cela.

ORFROIS, c. or moulu, ou galon doré. *Gauuain.*

L'vn fait orfrois eſtrois & lez.

ORIFLAMME. *Cronique S. Denis MS.* appartenant à M. Iustel, dont la Bibliotheque est tres-bien pourueuë de rares Liures tant MS. que autres : *Meſsire Miles de Noyers monſté ſus vng grant deſtrier couuert de haubergerie, & tenoit vne lance en laquelle l'Oriflamme eſtoit attachez, qui eſtoit d'vn vermeil ſamit, à guiſe de Gonfanon à deux queuës, & auoit entour houpes de ſoye vert.* L'Oriflamme est dit de *or* & de *flamme*, c. vn lis de marais, qui sont les armes de France, en champ d'azur, qui denote l'eau, en memoire qu'ils sont sortis d'vn lieu marescageux. C'estoit la plus ancienne & principale Banniere de France semée de ces lis, qu'on portoit autour de nos Rois aux grandes occurrences. *Ragueau, Froiſſard, & Maſſonus. Flammula eſt vexillum S. Dionisij, ex auro & purpura contextum quod erat forma quadrangula, & circa regem geſtabatur.*

ORMEL, c. ormeau. *Voy* Cembel.

ORNIE. *Voy* Voisine.

ORRVBLE, c. horrible.

ORPHANTE : C'est vn mot qui est comme qui diroit *orphanité* ou *orphelinage*. *Ouide MS.*

Digitized by Google

Aiſe fleur du monde & royne,
Eſt or cheite en orphanté.

OSIERE, c. jointure. *Voy* Fraite.

OSSEZ, c. aſſez. *Voy* Ferir.

OSTADE. *Henry Eſtienne*, pour *Herodote: Manches de deux Paroiſſes*, c. moitié d'oſtade & moitié de velours: *Ou vn pourpoint de trois Parroiſſes, ſi le corps de demie oſtade, le haut des manches de cuir, & le bas de velours:* Et parce qu'au dos il n'y auoit pas de velours, on appelloit ces pourpoints des *nichil au dos.* Vnde *Nichilodo*, c. toutes ſortes de choſes qui auoient quelque aparence feinte. *Villon*, és Repuës franches.

Robe fourrée, pourpoint d'oſtade, &c.

OSTAGIER, c. oſtage, venant de *obſes. Bouillus.*

OSTELER, c. loger. *Perceual.*

OSTERICHE, c. le païs d'Auſtriche.

OSTEX & *oſtel*, c. hoſtel, logis. *Voy* Soliers.

OSTEVX, c. hoſtels. *Merlin.*

OS, c. hardy. *Perceual.*

Alaſt ſe il eſtoit ſi os.

OS ou *Oſt*, c. Armée. *Oſte*, idem. *Villehardouin. Voy* Hoz. Il vient de *hoſtis.*

OSTOIER, c. camper.

OSTOIR, *autour*, oiſeau. *R. de Guiot de Nantueil.*

Puis vient l'oſtier apres qui mange l'oiſillon.

OSTRVCE, c. Auſtruche.

OT, c. eut, fut. *Voy* Engrouter. *Boëce MS.* Il ſignifie auſſi, il *oüit* ou *entendit. Fontaine des Amoureux.*

Ce ſçait le Greateur qui m'ot.

OTEX, c. hoſteſſe. *Perceual.*

OV, c. au. *Voy* Engrouter. *R. de la Roſe.*

Au quinziéme an de mon cage,
Ou point qu'amours prend le peage.

OVANT, c. oyant. *Bethancourt.*

OVBLIETE, c. *vade in pace*, MS. ancien des *Memoires de Paris*, fol. 103. *L'an 1344. Henry de Malhuetet,*

Digitized by Google

iadis Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel du Roy, fut deſpouillez en ſa jaquette ſans chapperon, les greſillons és mains, & les fers és pieds, & le bourreau le mena au Temple de Paris; puis fut fait ſon cry à ſon de Trompe; & fut mis en l'eſchielle deuant Noſtre-Dame de Paris, où on luy iettoit des œufs & force bouës qu'on auoit fait apporter exprés par des tombereaux; en ſorte qu'il en fut ſi fort couuert qu'on ne le veoit point, & tantoſt fut mis en oubliette chez vn Seigneur de Paris, où il ne veſqui que neuf ſepmaines.

OVDOR. I'eſtime que c'eſt vne lande. *Perceual* s'en ſert.

OVE, c. oye. *Pathelin.*

Vous l'en auez pris par la moüe,
Il doit venir manger de l'oüe.

Ruë des *Ouës* à Paris, de *auca*, & celuy-cy de *anica*, de χὴν, *anſer*. *Ménage.*

OVEC, c. auec. *Perceual. Voy* Remez.

OVER, c. ouïr. *R. de la Roſe.*

Beaux Diex, diſt-il, qui tout pouez,
S'il vous plaiſt ma requeſte ouez.

OVLLE'E. *Voy* Neellée.

OVEN, c. à mon aduis, l'année paſſée. D'où vient *ougan*, mot Gaſcon.

OVEQVES, c. auecques. *Abregé de la Bible MS.*

OVILLETS: Ce ſont des inſtrumens pour le vin.

OVOEC, c'eſt à dire auec. *Adam le boſſu Trouuerre*, natif d'Arras.

Seignor ſauez porquoy i'ay mon habit changié,
I'ay eſté ouoec fame. Or reuois au Clergié.

OVRE & opere, c. ouure; de *aperio.*

OVRE, c. œuure. *Perceual*, de *opera.*

OVRER, c. trauailler, & prier.

OVSER, c. oſer.

OVTREEMENT, c. en colere, ou grandement. *Gauuain.*

Si vous en pri outreement.

Digitized by Google

OVVRAIGNE, c. labeur.
OVVRER, c. trauailler. *Verger d'honneur.*
OVVROVER, c. boutique, ou armoire. *Coquillard.*
OVVRE'EVR, c. ouurage. *Voy* Cergans.
OYEMENT, c. l'ouye.

P.

*PADES: C'eſt le *peſſe* ou *picea*, arbre dont on tire la poix.

PANVFLE. *R. de la Roſe.*

Ie voy moult bien que tu plorras
Comme alambic ſur allutel,
L'en te deuroit en vn putel
Conillier con vng viez panuſle.

PAPELARDER. *R. des fauſſes Amours.*

Que ie faſſe le chatemite,
Papelardant comme vn Hermite. (c. marmotant)

PAPELARDIE, c. hipocriſie. *R. de la Roſe.*

PARAGE, c. parentage. *Paſquier. R. de Fauuel.*

Sont toutes de grand faux parage
De Fauel & de ſon lignage.
Item. *Pour orgueilleux humilier,*
Tant ait eſté de haut parage,
Iames n'y aura auantage.

PARC. Ce mot vient de l'Hebrieu, *pardes*, c. vn Verger.

PARAPETS: Ce ſont les crenaux ou creſtaux des anciens, dits de l'Italien *para petto*, c. couurant la poitrine, en ſorte qu'on pouuoit ſe cacher derriere, & tirer les fléches des ouuertures. *Fauchet.* Voicy vn paſſage curieux touchant les diuers noms qui ont eſté donnez à ces parapets ou bailles, qui eſt vn abregé de Baſtille, pris de la Diatribe de *Ioſeph. Maria Subreſius* Eueſque, au Liure de *Foraminibus lapidum in priſcis adificiis.* Les Latins ont appellé cela *ſubarræ*,

Digitized by Google

baſtie (d'où ſont venus nos baſtions) & *pagineumata*, ſelon vne ancienne inſcription qui ſe void à Rome à S. Iacques *ad longaram*, en ces mots: *Hanc turrem & pagineuma facta à milia capracorum tempore Dom. Leonis IV. PP. Ego Agatho.* Les François l'ont appellé *baſtilles*: les Eſpagnols *barbacanes*. *Iſidore* les appelle *antemurana valla*. *Ammian Lorica*, *parapetti*, comme qui diroit *pectoralia*, Στηθαια. Et d'autres *antemuralia*, ou προτειχισματα.

PARARDIR, c. bruſler; de *per* & *ardeo*. *Froiſſard.*

à la PARCLOSE, c. à la parfin.

PARC, ONIER de meurtre, c. complice du meurtre, qui y a part.

PARFONT, c. profond. *Voy* Fourra.

PARGE, c. Page.

PAROLER, c. parler. *Perceual.*

Primez parole cil d'Irlande.

Item. *Et debonnairement parolent.*

PARPAILLOLS ou *Parpaillots*. C'eſt vne injure qu'on donne à ceux de la Religion Reformée, à cauſe qu'ils couroient au danger ſans crainte, s'allans comme bruſler à la chandelle, & chercher leur mort comme font les papillons.

PARPIGNOLES. *Coquillard.*

Force monnoye & parpignolles.

PARRA, c. apparoiſtra.

PARROISSE. *Voy* Oſtade.

PARTROVVE', c. trouué. *Voy* Effeuins.

PARVIZ, c. pare-huis. Autresfois on diſoit vn Paradis, pour dire la place de deuant vne Egliſe. Poſſible de *paradiſus*, c. jardin.

PATIBVLE', expoſé en veuë. *Voy* Troudelé.

PAVAGE, c. peage. *Perceual.*

PAVE, c'eſt à dire couuerture. *Froiſſard.* D'où vient vn *pauë*.

PAVEMENT. *Idem.*

Digitized by Google

PAVESCHER, c. couurir, venant de *pauois*, c. vn vn Escu ou Rondele.

PATENOSTRES, c. verité. *Gauuain.*

Ce n'est mie tout patenostres.

PATIN, c. soulier haut, vient de πατέω. D'où vient *pate*, c. grand pied.

* PATERÆ. C'estoient des Prestres Gaulois, du Dieu Apollon; ainsi dit du mot Hebreu *patar*, c. interpreter. *Bochart.*

PAVLMER, c. se pasmer. *Martial d'Auuergne.*

C'estoit grand esbahissement
De voir les gens qui lacrimoient,
Par souspirs & gemissement,
Et tant que presque se paulmoient.

PAVLMIERS ou *Palmiers*: Ce sont des Pelerins venans de Ierusalem.

PAVMELES, c'est à dire des ornemens d'vne porte. *Perceual.*

PAVOIS, sorte de Targe, ou Bouclier. *Voy* Tailleuas & Paueſcher.

PAVTONIER. C'estoient ceux qui donnoient le fouët. *Gauuain.* Ou bien vn Batelier ou Pontanier. Ainsi le Maire appelle Caron, Pautonier.

PEAGE, vient de *pagus*, ou *pais*.

PENNON. *Voy* Corion & Gonfanon.

* PEN ou *penne*, c. sommet de mont: D'où vient *Pennin* ou *Apennin*, c. les Alpes.

Et non à transitu Pœnorum ex T. Liuio.

PENRE, c. prendre. *Voy* Zerer.

PERITE, c. capable; de *peritus*.

PERTVRBE', c. troublé; du Latin *perturbare*.

PESQVIER, c. pescher.

PIEX, c. pieux, leuiers. *Voy* Massuë.

PIPER, c. tromper les oiseaux: D'où vient prendre *à la pipée*; & enfin cela s'est appliqué aux hommes. Il vient de *pipio*.

Digitized by Google

PIPOLLE', c. enjoliué. *R. de la Roſe.*

Terre pipolée de fleurs.

C'eſt à dire émaillée. *Variegata.*

PLAISANCE, c. plaiſir.

PLAIT, c. plet ou plaid, plaiderie. Le *MS. des Aſſiſes.* *Si aucun plait eſtoit commencé deuant le Roy, & le Roy ſe partit du Royaulme ſans ordonner vn homme en lieu de luy, celuy plait pourroit eſtre determiné deuant le Seneſchal.* Ce mot vient de *placitum*; & de là vient *plaider.*

PLET. *Voy* Plait.

PLETON, c. peloton.

PLVMETIS, c'eſt à dire le brouïllon d'vne écriture. *Ragueau.*

PLVTE'E, c. vn pulpitre.

PLVSOR, c. pluſieurs. *Perceual.*

En ſon pauillon ot pluſors.

POCILLATEVRS, c. beueurs; de *poculum.*

POIGNANT, c. piquant vn cheual. *Perceual.*

POITRON: Il vient de *poſterior.*

* PONA ou *pone:* C'eſt l'herbe *Artemiſia. Dioſcoride.*

PONT de l'eſpée, c. la poignée. *Perceual.*

PORPENS, c. en penſée. *Perceual.*

PORTER, c. ſupporter. *Voy* Douter.

POSTVLER, c. demander; & *Poſtulant*, vn Aduocat. *Blaſon des fauſſes Amours.*

Autre deſpit
Que ſans reſpit
Femme poſtule
Qui ne fournit
On le bannit,
L'amour eſt nulle.

POVAIR, c. pouuoir, ſelon le MS. en velin du *Mariage de Pollion & Euridice*, fol. 10.

POVGNEOR, c. vn piqueur. *R. de la Conqueſte de Bretagne.*

Charle appelle Fagon le pougneor,

Mareſchal

Digitized by Google

Mareſchal eſt de l'Oſt, & guier. (c. guide.)

POVRCELAINE, c. de pourprier. *Aldobrandin.*

PRAGVERIE: C'eſt vne ancienne émotion de France.

PRAEL, c. pré.

PREAVX, c. des prez. *Le Maire.*

Gardant brebis par les preaux herbus.

PREMERAIN, c. premier.

PRENABLE, c. capable de contenir, aſſez grand, *capax.*

PREV, c. profit. *Pierre de Blois.*

Mais le vauaſors par ſon preu,
Entendoit en autre maniere,
Qu'il auoit la langue meniere,
A bien parler & ſagement.

PREVDOM, c. preud'homme.

PRIMERAINE, c. premiere.

PRINCE. Les Anciens Poëtes mettoient ce mot de *Prince* au commencement du Quatrain qui faiſoit la cloſture de leurs Balades, comme on void dans la *Fontaine des Amoureux*, dans vn MS. des *Memoires de Paris*, de M. Claude Martin Medecin de Paris, au fueillet 29. & en mille autres lieux.

PRISTRENT, c. prindrent.

PRODE, *proude* & *preude*, c. femme vertueuſe, ſelon vn MS. ancien en velin, du *Mariage de Pollion & Euridice*, fol. 6.

PRVMIER, c. premier. *10. de S. Saturnin*, Poëte Chimique ancien.

Ia ſi an quatre principal,
L'vn negre que es fach prumié,
Et l'autre quand es blanc entié,
Et ters quant es incinerat,
El quart quant es rubificat.

Digitized by Google

Q.

QVANIE, c. deshabiller. *R. de la Roſe.*

Femme eſt plus cointe & plus mignote
En ſa quanie qu'en ſa cotte;
La quanie qui eſt blanche
Seneſie que douce & franche
Eſtoit celle qui la veſtoit.

QVANQVE, c. tout ce que.

QVANQVE, c. autant que.

QVANQVEST, c. tout ce que.

QV à qu'il, c. tout ce qu'il.

QVAQVETOIRE, c. vne petite chaire pour deuiſer.

QVAR, c. car. *Villehard. Beuillus. Philippe Mouſk.*

Quar il eſtoit Mareſcaux,
Et fu ſages, preus, & loyaux.

QVARESME, c. Careſme; de *Quadrageſima.*

QVARREL, c. carreau ou ſiege. *R. de la Roſe.*

Neis quant ſe voudra ſoer,
Apreſtez li quarrel ou ſelle.

QVARREAV, c. meſure, comme aulne. *Voy* Manteau. C'eſt peut-eſtre vn drap plié en quarré, *Pathelin.*

Or ça monſtrez ces quarreaux.

QVARETE, c. charette. Et en Languedocien, vn maſque.

QVARREAV, c. groſſes pierres qu'on jettoit jadis dans les villes auec les mangoneaux; de *carrus*, parce que chacune chargeoit vn char, ou de leur forme quarrée; à cauſe dequoy on appelle *Carrieres*, le lieu d'où on les tire. *Cairou* en Languedoc eſt la meſme choſe que *quarreau* & *pierre*, qui vient de *quaire*, c. angle, ou de *quadratum.* *Ouide MS.*

Qui ſes ennemis angoiſſoit

Digitized by Google

D'vn trenchans quarriaux barbelez.

QVARS jor, c. quatriéme jour. *Inde* quarçon, c. garçon. Et meſme ſe diſoit gars, pour quars, c. qui a 14. ans.

QVASERETE, panniers d'oſiers. *Bonillus.*

QVASSER, c. chaſſer. *Vnde* caſſa, en Languedoc. *R. de la Roſe.*

Et cil dedans ſi ne cuidaſſent,
Que cil defors ne les quaſſaſſent.

QVAYER, pour *cayer.*

QVAY. *Margines aquæ*; de *cair*, *cadere.*

QVELONGNE, pour *quenouille*, dans les *Rebours de Mathiolus.*

QVENNE. *L'an des ſept Dames.*

De S. Martin bon vin d'Eſpaigne,
Ie luy donray plain vne quenne.

QVER, c. du cuir, ſelon vn ancien receptaire.

QVENS, c. Comte. *Huon de Mery.*

Mena ſon Oſt ſans point d'aloine, (c. delay)
Que mort eſt li Quens de Boloine,
Dont li François orent fait chief,
Qui remés ſont à grand meſchief,
Li membre foible & mal bailli (c. gouuerné.)
Quand li chief an membres faillis,
Els s'entrainent tretuit arrieres.

Philippes Mousk, en ſon Hiſtoire de France.

Toulouſe ont autrefois aſſiſe,
Li Quens de Montfort à deuiſe,
Cil dedans ierent à reuiel,
Si gitierent d'vn mangoniel,
Et li Quens premier à ſes engiens,
Vil faiſoit traire mauriens,
De la rebombe d'vne pierre
Fu conſeus el cief derriere,
Ariere fu porté blecies,
La veſprée s'eſt acoucies,

Digitized by Google

Et lendemain fu entierez.

Voy Ygaument, Zerer & Ribaut.

QVER, c. tomber, venant de *cheoir. Bouillus de vitiis linguæ vulgaris.*

QVERIR, d'où vient *queiſſe*, c. ie cerchaſſe. *R. de la Roſe.*

Qu'amour me dit que ne queiſſe
Vn compagnon cui ie deiſſe
Mon conſeil tout entierement.

QVERNEAVX, c. creneaux.

QVEROLLER, ou *caroler*, c. danſer. *R. de la Roſe MS.* *Voy* Oler.

QVERONIQVE, c. Cronique.

QVERRE ou *quierre*, c. rechercher; de *quærere. Voy* Ygaument. *Fontaine des Amoureux.*

Qui la voudroit cercher & querre,
Et puis trouuée mettre en terre.

Item. *En Mercure eſt-ce que querons,*
De luy eſprit & corps tirons,
Et ſouffre auſſi; d'où ſort teinture,
Sur toutes choſes nette & pure.

QVESLIER, *Chelier* & *Cayelier*, c. vn faiſeur de chaires pour s'aſſeoir.

QVESSE, c. vne caiſſe ou coffre.

QV'EST, c. qu'euſt. *Villon.*

Si tu n'as tant qu'eſt Iaques Cueur.

QVESTE, c. conqueſte.

QVESTIF, c. chetif. *Bouillus.* Le premier vient de faire la queſte, & l'autre de *captiuus*: Ce que le mot de Languedoc demontre mieux; car on dit *caitiou.*

QVEVAGE, c. chefuage, à cauſe qu'on confond le Q auec le CH: car on dit, *chat* & *quat*, & *queual* pour *cheual*, & *quien* pour *chien.* Ce qui ſe pratique ſur tout en Picardie. Or *quenage* eſt vn droict ſur chacun, c. ſur chaque teſte; & vient de *Capitagium. Voy* Chenage.

Digitized by Google

QVEVE annuée, ſorte de vers anciens, ſelon l'*Art de Rhetorique* ancien.

QVEVE, meſure de vin, contenant 48. ſeptiers, qui valent 373. pintes. Ce mot eſt vſité en Normandie & Picardie, & eſt corrompu de *cuue*.

QVEVX, c. Cuiſinier. *Rabelais.*

Les maiſtres Queux ſouuent lardent perdrix.

Le grand Queux de France eſtoit autrefois l'Intendant de la cuiſine du Roy; dit de *coquus*, comme *lieu* de *locus*, *ieu* de *iocus*. *Ménage.*

QVIDER & *quidier*, c. eſtimer, cuider.

QVIER, c. pourrois. *Voy* Deſor.

QVIER, c. cherche; de *quero*. *Renault de Sabreil.*

Ia de chanter en ma vie ne quier,
Mais auoir courage.

QVIERRES, c. quarrez, ou anglets. *R. de la Roſe.*

Sus toutes precieuſes pierres,
Treſtout reons à quatre quierres,

De là viennent les mots de Languedoc, *quairé*, *cairou*, & *eſcairé*, c. quarré, pierre quarrée, & eſquierre.

QVIEX & *leſquiex*, c. quels, & leſquels. *Voy* Ygaument.

Hebers n'a mauuez hom quiex qui ſoit.

QVIEZ, c. quel. *Huiſtace*, viuant l'an 1155.

Quiez Roy y a en ordre eu,
Et qui ainçois & qui puis fu.

QVIGNET, c. coin. *Coquillard. R. de la Roſe.*

Comme poure choſe en quignet.

ſe QVILLETER, c. s'arreſter & planter, ſe tenir debout comme vne quille. *Gaunain.*

QVINAVT, c'eſt à dire gus. *Voy* Coutinaut; de κενός. *Vacuus.*

faire QVINQVINELLE ou QVINQVERNELLE. *Coquillard.*

Qui ne leurs failloit nul reſpit,
Delay, grace, ne quinquernelle.

Digitized by Google

C'eſt à dire faire diſtribution de ſes biens, c. prendre vn terme de cinq ans (*quinquennium*) pour payer, Au bout deſquels ſi on n'auoit moyen de payer, on expoſoit les debiteurs à cul nud ſur vne pierre.

QVINTAINE ou *quitaine*, c'eſt vn jaquemart, ou homme de bois planté en terre, auquel on tire au blanc: Ce qui vient de *quintus*, parce qu'on a imité ce jeu de ceux des Anciens, qui ſe faiſoient de cinq en cinq. D'autres deriuent ce mot de *quintaine*, d'vn homme appellé *Quintus*. *Ménage*. *Valins* & *Pallus*, ſelon *Vigenere* ſur Ceſar, eſt pris pour vne ſorte de *quintaine* ou *iacquemart* fiché en terre pour exercer à l'encontre comme ſi c'eſtoit vn aduerſaire, c'eſt à dire vn homme de paille. *Iuuenal* parle des femmes s'exerçans ainſi:

Aut quis non vidi vulnera pali.

QVIS, c. cherché. *Percenal.* D'où vient *enquis.*

QVISSE, c. cherchaſſe; de *querir*. *R. de la Roſe.*

Amour me dit lors que ie quiſſe.

ie QVIT, c. i'eſtime, ie cuide. *Ioinville*, page 356.

QVOQVART, c. glorieux ſans ſujet, comme les enfans qui mettent des plumes de coq ſur le bonnet, & s'eſtiment bien ajuſtez. *Bouillus. Villon.*

Et ne ſuis qu'vn ieune quoquart.

Fontaine des Amoureux.

Et s'il le dit c'eſt vn quoquart.

QVOQVELV ou *goguelu*, c. auide de gloire, ſelon *Bouillus*. Il me ſemble pourtant que c'eſt pluſtoſt vn homme qui a double menton, & qui eſt fort gras.

QVOQVETREAV, c. parleur: Ce qui vient du jargon des coqs & poules, d'où vient *coqueter* & *coquet.*

QVOVE, c. queuë. *Mehun, au Codicille.*

QVOYEMENT, c'eſt à dire ſecrettement. *Bible Hiſtoriaux.*

Digitized by Google

R.

RABATS, c. esprits ou lutins ; d'où vient *rabater*, c. faire bruit. *Ménage. Rabelais.*

La mommerie des rabats & lutins.

Vne rabaſsiere, c. vn instrument de fer en Languedoc, pour arracher, pourroit peut-estre venir de là, ou de *arraba*, c. arracher.

RABE, c. rapum. *Leſpleigney.*

Mais le nom ne ſert d'vne rabe.

RABOVGRI, c. vn arbre demeuré nain & mal fait, & comme rentré en soy-mesme. Ce mot a autresfois causé vn procés memorable à Monsieur Naudé, qui auoit apellé ainsi vn Moine. *Hiſt. de l'Acad. de Paris.*

RAGAILLE, c. canaille, venant de *race* ; & *race* vient de *radix. Ménage.*

RADABLE': C'est vn mot de Languedoc, qui signifie vne *rierte* ou *hardelle.*

RADE *rand*, Alemand, c. riuage. *Ménage.*

RAEMPLI, c. remply. *Voy* Maronier.

RAFETIER, c. vn maquereau.

RAIER, c. couler.

RAIGNE, c. Reyne ; de *Regina.*

RAIN ou *rains*, c. rameau ; de *ramus*, comme *main* de *manus. Ménage. Alain Chartier.*

Si cueillis vn rain d'eglantier.

R. de la Rose.

Roſe ſur rain & nois ſur branche.

RAINET, c. grenouille, de *rana. Villon.*

Raines, crapaux, & beſtes dangereuſes.

D'où vient *pomme renette*, pour estre marquetée comme le ventre des grenouilles, selon *Ménage* : Ou de *poma renana.* Mais i'estime que c'est pour estre la reine des pommes.

RAISEAVX, c. rets de chasse.

Digitized by Google

ſa RAISON, c. ſa harangue, de *ſua Oratione. Merlin.*
Et il commença orgueilleuſement ſaraiſon & dit, &c.

RALER, c. retourner.

RALIAS, c. diſcours, raillerie.

RAME de papier ; dite du chaſſis où ſe fait le papier, compoſé de fil de cuiure, dit *rame* en Italien, de *ramen.* Et les Imprimeurs de Lyon appellent auſſi la *rame*, ce qui enferme la lettre ſur leur Preſſe.

RAMON, c. balay ; de *ramus*, vnde *ramoner.*

RAMPONNES. *R. de la Roſe.*
De pechié de toutes aumoſnes,
De beau parler & de ramponnes.

RAMPONIERE. *R. de la Roſe.*
Par cen qui fu fel & crueux,
Ramponieres & mal palliers
Deſſus tous autres Cheualiers.

RANETE, c. grenouïlle. *Art de Rhetorique* ancien.
Qu'elle endormit ſerpentiaux & ranetes.

RANNES, c. rameaux.

RANGOVRIR, c. languir, à mon aduis. *Mehun, au Teſt.*

RAPAREILLER, c. reparer. *Voy* Damage.

RAPAYER, c. rapaiſer.

RAPIERE, c. eſpée. *S. Amant.*
Sa vieille rapiere au vieux lou.

RAPONNEVSE, c. quereleuſe. *R. de la Roſe.*
Et meſdiſante & raponeuſe.

Voy Rampogne. Il vient de l'Italien.

RASOTE, c. ſot.

RATOIRE, c. cauſtique en Languedoc ; de *ruptorium.*

RATEAV, certain oiſeau. *R. de la Roſe.*

RAVBE, de *raupa*, c. robe : En Languedoc *robe*, vnde *rauba*, c. dérober.

RAVE pour *rafe*, *à Raphano.* A Paris on prononce ſouuent l'v pour l'f, comme en ce mot de *Safetier*, pour *Sauetier.*

REBARDER.

Digitized by Google

REBARDER. *Voy* Iongleur, c. rechanter & faire le refrain; de *Barde*, Chantre.

REAVLX, c. Royaux. D'où vient *Realmont*, ville de l'Albigeois, c. mont Royal. C'eſt auſſi vne monnoye.

REBOVRS ou *rebus* de Picarde, c'eſt vne eſcriture enigmatique, venuë de ce que jadis les Clercs de la Bazoche faiſoient vne Satire, intitulée *De rebus quæ geruntur*, & ce tous les ans. *Ménage. Marot.*

Car en rebus de Picarde,
Vne faux, vne eſtoile, vn veau,
Cela fait eſtoile fauueau.

REBONNER, c. renouueler. *Mehun*, au Teſtam.

REBOVRCIE', c. retrouſſé. *R. de la Roſe.*

Rechignée eſtoit & froncie,
Auoit le nez & rebourcie,
Hideuſe eſtoit & ſoulée.

REBRESCHER, c. cenſurer.

REBRESCHE. *Leſpleigney.*

Et pour venir à mon rebreche. (c. à mon deſſein.)

REBVFFADE, de *re* & *buffe*, c. ſoufflet. *Voy* Buffe.

RECAIGNER, c. recaner, voix d'vn aſne.

RECENSER, c. raconter. *R. de la Roſe.*

RECERCELEZ, c. recoquillez comme vn cerceau.

RECETIERRES, c. receleuſe. *Voy* Feſierre. D'où vient *recatadouire*, mot de Languedoc, ſignifiant le meſme.

RECHIERT, c. retomba.

RECHIN, c. rude; du *Haillan.*

RECHINER, de *ricina*, ou *ricinus*, ou de *re* & *canis*, c. faire comme vn chien qu'on fache.

RECLVSAGE. *Ouide MS. Voy* Muſage.

RECLVS. *Voy* Garrics.

RECOLER, c. raporter par cœur; de *recorer.*

RECORS, ou *recœrps*, c. memoratif.

Digitized by Google

RECORVELE', c. recourbé. *R. de la Roſe MS.* De là vient le mot de Languedoc, *regourbillat.*

RECROYAVMENT, c. à regret, par force. Le *Chatelain de Coucy.*

Car qui le ſien donne recroiaument,
Son gré en pert & ſi couſte enſement.

REDECROISTRE, c. diminuer. *Ioinville.*

REDEMENT, c. rudement.

RE'EMBRER. *Ouide MS.*

Du biau fils Dieu du bon du ſage,
Celuy qui pour l'humain lignage
Réembre de mort & deliure.

RE'ER, c. racler ou raſer les cheueux. *Voy* Crins. *François Villon.*

Comme vn nauet qu'on rée ou pele.

REFAILLIR, c. manquer.

REFARDER. *Pathelin.*

Vne autre fois il en ira,
En tout quant que vous refardez.

REFERER, c. raporter vne choſe.

REFOILIR, c. jetter fueilles. *R. de la Roſe*, parlant de deux Foreſts, dit:

L'vne eſt braheigne qui rien ne porte,
L'autre en fruit porter ſe deporte,
L'autre de refroilir ne fine,
L'autre eſt de fueille orpheline.

REFRESTELIER, c. rejouër du freſtel. *Voy* Citole.

REGARDVRE, c. regard. *R. de la Roſe.*

Lors vey qu'enuye en la teinture,
Auoit trop laide regardure:
Car el ne regardaſt neant
Que de trauers en lorgnoyant.

REGEHIR à Dame Dieu, c. luy chanter loüanges.

REGNE, c. reſne. *R. d'Aie d'Auignon, & Garnier.*

Digitized by Google

Et li cheuaux s'enfuit
La regne abandonnée.

REGNON, c. renommée.

REGRACIER, c. remercier. *R. de la Belle Maguelone.*

REGRER, c. recréer. *Coquillard.*

Se regrer n'eſt pas peché,
Chacun en priſe la façon.

REHORDER. *Voy* Horder.

REIMBRER. *Mehun*, au Codicille.

Qu'il ne fit Chreſtien, & qu'il me daigna reimbre.

REIOVVENIR, c. rajeunir.

RELENQVIR, c. delaiſſer. *Voy* Deſloy; d'où vient *arrelanquit* en Languedoc, c. haraſſé, recreu de chemin & qui ſe rend. *Incarnat. de Ieſus-Chriſt*, en Vers.

Pourquoy ſont-ils de leurs meres naſquis,
S'ils doiuent eſtre à iamais relenquis.

RELIQVER, c. retarder. *Pathelin.*

REMANSIST, c. reſtaſt. *Fabliau de la robe vermeille.*

Miez voudroy que fuſſiez rez
Sans aigue la teſte & coul,
Que ia my remanſiſt cheuoil.

ie REMAINS, c. ie demeure, ie reſte. *Villon.*

REMAIGNE, c. demeure. *Ouide MS.*

O que ſon fils erres remaigne, (c. pour arre.)

Godefroy de Leigny, au R. de la Charrette.

Li Cuers qui eſt Sires
Et Maiſtre du greignor pooir aſſez,
Eſt ouec luy outrepaſſez,
Et li oil ſont reuez dehors,
Plains de larmes ſous le corps.

REMANSIST, c. demeuraſt.

REMEMBRANCE, c. memoire. *Voy* Finement & Chambelan.

REMEMBRER, c. ſe reſſouuenir.

le REMENANT, c. le reſte. *Pathelin.*

Digitized by Google

Qui riens n'a plus que ſa cornette,
Gueres ne vaut le remenant.

REMENOIR, c. demeurer.

REMEZ, c. demeuré; *remarroient*, c. demeureroient.

REMES, c. rameaux. *Merlin.*

REMESSES, c. ceſſées ou remiſes. *Merlin.*

REMPRONANT, c. raporteur ou repeteur d'vne choſe. *Ouide MS.*

Ne ia ne ſoyes nouueliers,
Ne rempronans, ne fox vanterres,
Si te garde d'eſtre mentierres,
Iolis & renubiſiez dois eſtre.

c. joyeux, bien enuiſagé.

REMPOSNER. *Voy* Derué & Remponer.

REMPRONER, c'eſt à dire repreſenter, & tancer. *Ouide MS.*

Feloneſſement la reſone,
Et par paroles la remprone.

REMVAGE, droit ancien. *Voy M. Galland*, en ſon *Franc-Aleu.*

REMVCIE', c. caché.

RENCVRA, c. ſe plaindre. *Le Comte de Poitou.*

Et non mi voc plognen ni rencuran.

RENIERS, c. René, nom d'homme.

RENOYER, c. renier; *renoyé*, c. renieur.

RENOIS, c. trompeur, criminel, venant de *renos. Villehardouïn.*

RENOS, c. facheux; d'où vient *renous*, mot de Languedoc.

REPAIRER, c. reuenir. *Villehardouïn.*

Et lors encontrerent deus nes
Qui repairoient de Surie.

s'en REPAIRA, c. s'en retourna.

REPARER. *Idem.*

REPARIER l'Oſt, c. regagner le Camp. *Villehardouïn.*

Digitized by Google

REPENTAILLES, c. repentir. *Rebours de Mathiolus.*

En repentailles, en latebres,
Trebuſcha ça ius en tenebres.

REPLENIE, c. remplie.

REPLEIN, c. remply. *Merlin.*

REPONDV, c. enſeuely; du mot de Languedoc, *rebondre*, c. enſeuelir. *Ouide MS.*

V li Boel ſont repondu.

REPONT, c. met; de *reponit.*

REPOSTAILLE, c. reſponſe; de *riſpoſta. R. de la Roſe.*

Car ie ſçay trop de reſpoſtaille.

REPOST, c. colloqué.

REPOSTEMENT, c. à cachettes.

REPOTE, c. cache; de *repoſita.*

REPOTEMENT, c. ſecrettement.

REPVLSE, c. expulſion, ſelon *M. Galland*, au *Franc-Alleu*, page 307. où il cite vn Acte ancien des Cheualiers de Malthe, qui dit: *Vacque continuellement à la repulſe des Turcs.*

RES, c. vne choſe. *Voy* Zerer. On dit encore *cauque ren*, au bas Languedoc, pour dire quelque choſe.

RESBAVDIR, c. encourager.

RESCOLS, c. recoux.

RESCORRE. c. aider, ſauuer.

RESCOSSE, c. recouurement, recouſſe.

RESIOYE, c. réjouït. *Alain Chartier.*

C'eſt ce qui les bons cuers reſioye.

R. de la Roſe.

Lors s'eſuertuë & ſe reſioye.

RESNABLE, c. raiſonnable. *Ouide MS.*

RESORDEMENT, c. reſurrection. *Ouide MS.* page 280.

Sa mort & ſon reſordement,
Reuelerent apertement.

Digitized by Google

Or il parle de Ieſus-Chriſt.

RESORT, c. reſſource.

RESOVNDER, c. retentir. *Merlin.*

RESPIT, c. delay, de *reſpectus. Villehardouïn.*

Il lor requeroit reſpit al quart jort, p. 6. *Ménage.*

RESPITE, c. recoux, ſauué. *Voy* Cloye.

RESPITIE', c. garanty. *Mehun, au Codicille.*

Et de maint grant peril ſont par ce reſpitié.

RESPOITIE', c. dilayé. *Villehardouïn.* D'où vient *reſpoutit.* En Languedoc.

RESPONANT, c. reſpondant.

RESPONS, ſorte de Vers anciens. *Art de Rhetorique ancien.* Il y en a és *Vigiles de Charles VII.*

RESPONT, c. reſponſe. *Ouide MS.*

Cil lor a dit à brief reſpont.

RESSE, c. raſe, parlant d'vne eſtoffe vſée.

RESTORRE, c. brûler.

RESTOVR, c. retour.

RESVEIL *reſeuil*, de *retiolum. S. Gelais.*

En vos raiſeuls, & vos filets.

On dit auſſi *raſoir* pour *reſueil. Raquete* vient auſſi du meſme lieu, ſçauoir de *reticula* & de *rete.*

RETEV, c. retenu.

RETINE, c. reſueil. On l'appelle auſſi encore *de ret*, en Languedoc.

RETOVRROIENT, c. retourneroient.

ſe RETRAHIER, c. ſe retirer; du Latin *retrahere. Alain Chartier.*

RETRAIRE, c. ramenteuoir, raconter. *Gerardins d'Amiens.*

Qui plus n'a oi de ce conte retraire.

RETRAIT, c. acourcy. *R. de la Roſe.*

Qui eſtoit bien vn pied retraite.

RETROY, c. retiré.

REVENVE, c. vne ſorte de fief, & le retour de quelqu'vn.

Digitized by Google

REVENROIENT, c. reuiendroient.

REVERTIR, c. retourner. *Mehun, au Teſtament. MS. des Memoires de Paris.*

Le Roy de ce bien auerty,
Y a mis grand preuiſion;
Car à Paris eſt reuerty,
Pour y faire information.

REVER ou *repuer*, de *repuereſcere*. *Ménage.*

REVEL, c. reuelation. *Rebours de Mathiolus.*

Por paroles ou par reuel.

REVERDIE, c. joye.

REVISCOVLA, c, reſſuſciter. *L'Amoureux Tranſi.*

REZ terre, de *raſum.*

RHETORIQVE pour *Poëſie. Art de Rhetorique ancien*, c. Art Poëtique.

RIACE, c. rieuſe. *Pathelin.*

RIBAVDEL. *R. de la Roſe.*

RIBAVDE, c. putain.

RIBAVDS ou *rabauts, ribaldi*, c. larrons. *Voy* Paſquier, liure 8. chap. 44. des Recherches, où il parle du Roy des Ribauds. *Voy* cy-apres.

RIBAVDIE. *R. de la Roſe.*

Apres garde que tu ne dies
Ces laiſmes & ces ribaudies.

RIBAVDS, c. Crocheteurs. *R. de la Roſe.*

Soit Roix, Cheualiers ou Ribaut,
Mains ribauls ont le cuer ſi haut,
Portans ſac de charbon en Greve,
Que la peine riens ne leur greue;
Cil en patience trauaillent,
Et balent & tripent & ſaillent,
Puis vont à S. Marcel aux tripes,
Et ne priſent treſor trois pipes,
Ains deſpendent en la tauerne
Tout leur gaing & leur eſpargne:
Puis reuont porter les fardeaux

Digitized by Google

Par leeſſé non pas par deaux,
Et loyalment leur pain gaignent;
Car embler, ne tollir, ne daignent.

RICHOYER.

RIQVERAQVE, ſorte de longue Chanſon ancienne, de certains Vers à couples, de ſix ou ſept ſyllabes chacun, auec diuerſes croiſées. *Art de Rhetorique*, ancien.

RICHE COVLEVR, c. jaunice. *Deſpleigney.*

RICETE, c. richeſſe; de *rich*, mot Allemand, c. fort & riche; d'où vient *Chilperic, Vercingentorix, Ambiorix, &c.* de *rik*, mot Arabe, c. *potens. Bochart. Ménage.*

RIDES, monnoye d'or; d'où vient *riddale*, de *richtaler*, ſelon *Nicole Gilles*, qui vaut 50. ſ. & peſe 2. deniers 18. grains. Il y a d'vn coſté vne croix Florencée, iſſant d'vn eſcu de Bourgogne, ſurmonté au bord d'vne croiſſette mouſſe, ayant pour lettrier au bord, *Sit nomen Domini benedictum.* Et au reuers vn Caualier, & au deſſous, *Fland.* & autour, *Philippus Dei gratia Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ:* Et ſont dites de l'Allemand, *ridher*, c. courir, à cauſe qu'elles repreſentent vn Caualier qui galope; d'où vient qu'en Languedoc on dit *raida*, c fuir.

RIDE de viſage, de *ruga*; d'où vient *rideau*, ou de *ridere*, parce qu'en riant on ſe ride ainſi que le rideau tiré; de *ryta*, de *ῥύω*, d'où eſt venu *rytella*, & de là *rideau* & *ride.*

RIDRICES, c. tromperies, à mon aduis.

RIENS, c. reins, roignons.

RIENS, c. quelque choſe; & vient de *res. Mehun, au Teſtament.*

Sur toutes riens gardes ces points,
A donner ayez les clos points,
En celuy temps delitieux.

R. de la Roſe.

Toute choſe d'aimer s'eſioye.

Et

Digitized by Google

Et Enguerrand de Marigny.

Qui n'a ſouffiſance il n'a riens.

Ménage, & derechef le *R. de la Roſe.*

L'auoit plus aimé que riens née.

Pathelin. Le porteray-je ? rien quelconques.

RIERE, c. arriere, de *retrò.*

RIERE-FIE', c. arriere-fief. *Couſtume de Poictou.*

RIEVLE', c. regulier. *Chanoine rieulé. Cronique de S. Denis MS.*

RIEZ, c. guerets ou terres labourées, comme qui diroit *reſides. Ménage.*

RIFFLE'. *Voy* Troudelé.

RIGOBAGE. *R. de la Roſe.*

Pour moy mener tel rigobage,
Pour moy menez-vous cy babent,
Cuidez-vous alerſi lobant.

RIGOLE. Il vient de *riuola*, c. vn ruiſſeau.

RIGOLAGE, c. ris, raillerie.

RIGOLLER, c. railler. *Pathelin.* Il ſignifie auſſi ſe ſaouler. *Mehun, au Codicille.* En Languedoc on dit *s'arrigoula.*

RIGOVREVSETE, c. rigueur.

RIMAIRIE, c. rime. *Epiſtres du Trauerſeur.*

RIMOYER, c. mettre en Vers. *R. de la Roſe.*

Or vueil ce ſonge rimoyer.

RIOLE', de *radiolatus. Ménage.*

RIPAILLE, c. bonne chere, ce qui vient d'vn lieu de Sauoye dit ainſi, où fut fait vn grand feſtin. *Ménage.*

RIPEVSE, c. roupieuſe. *Rebours de Mathiolus.*

Car elle deuint tant ripeuſe,
Corbe, boſſuë & tripeuſe,
Deſigurée & contrefaite,
Que ſembloit vne contraicte.

RISPE. *Voy* Vain.

RIT, c. couſtume ; de *ritus.*

RIVER. *Coquillard.*

Digitized by Google

Riuer & habiter de hait.

ROABLE, c. tire-braiſe. *Bible Hiſtoriaux. Roables pour aſſembler les cendres, ou pour nettoyer le pauement.* En Languedoc on dit vn *brioch.*

ROB, c. rouge; de *robeus*, qui en vieux Gaulois ſignifie *rouge*; d'où vient *Robert.*

ROBELIES, c'eſt vne herbe, ſelon le *Iardin de Santé*, & *Iſaac.*

ROBER, c'eſt à dire dérober. *Voy* Raube. *Fontaine des Amoureux.*

Comme penſe-il faire l'or,
S'il ne me robe mon treſor.

Et Garin de Loſeranc.

L'arriere-garde fet le païs rober,
Et les grans proies charger & arrouter.

Ouide MS. *De fraude ne de tricherie,*
De tolte ne de roberie.

ROBERIE, c. larcin.

ROBECHON, c. petite robe, gonnelle.

ROBVCONNER. *R. de la Roſe.*

D'autre part ne puis celer
Entre vous & cel Bachelier,
Robuconnet au vert chapel,
Que ſi toſt vient à noſtre apel.

ROCQVET, c. vne caſaque courte.

ROE, c. rouë.

ROELER, c. rouler. *Voy* Occire.

ROGE, c. rouge. *Le Liure de l'Amoureux Tranſi.*

Ainſi qu'Aurore laiſſe la roge couche
Du Roy Titon, & que la terre touche.

ROIE, c. la voye. *Merlin.*

Et s'arroſta à lé la plaine roie.

ROILLER, c. regarder à l'entour; & on dit en Languedoc, *roudilla. R. de la Roſe.*

Lors leua li villains la hure,
Fronce les yeux par gran leḋure,

Digitized by Google

Fronce le nez, des yex roille,
Et fu plein d'ire & de ruille.

Idem. *Ains fiert frape, roille & maille.*

ROILLE'E, c. haiſſable.

ROINSSE, c. vne ronce.

ROISSOIR, c. rouïlle, rouſſeur. *Voy* Pulente.

ROITEAVLX, c. roitelets.

langage ROMANS. Les Romains ayans ſubjugué la Gaule, y inſinuerent le Latin, d'où ſe fit vn langage meſlé, dit *Roman*; & le vulgaire s'appelloit *Teudeſque Roman*, c. compoſé d'Allemand & du Latin, comme on en void en de vieilles Croniques. *Fables d'Eſope anciennes*, par vne fille dite *Marie.*

Au finement de cet eſcrit,
Qu'en Romans ay tourné & dit.

Et plus bas:

M'entremis de ce liure faire,
Et de l'Anglois en Roman traire.

C'eſtoit le langage Courtiſan, & l'autre s'appelloit Valon. *Ménage. Li Conteor, Iugleor, Iougleurs, Trouuerres & Chanterres*, eſtoient les Poëtes qui inuentoient les Romans, ſelon aucuns; de *Romanſero eſp.* c. *inuenio.* Or *Trouuadours*, nom des Poëtes Prouençaux, denote la meſme choſe, c. Inuenteurs. *Fauchet.*

ROMAIN, c. François, ſelon *Merlin*, qui parlant du duel du Roy Artus auec le Roy de France Frolles, fait à l'Iſle qui eſt ſous Paris, dit, *Que li Bretons & li Romains les eſguarderent*: Et apres il dit, *Que Artus le vainquit, & luy coupa la teſte, & fut Roy à ſa place, comme ils auoient ſtipulé, Que le victorieux auroit le Royaume du vaincu.*

ROMANT, c. Hiſtoire. *Le Cœur des ſecrets de Phie*, dit: *Pareillement a eſté fait Romant du Roy d'Alexandre.* C'eſt auſſi le langage de Cour. *Hebert*, au R. des 7. Sages.

Qu'en bons Romans peuſſe mettre

Digitized by Google

Vne Eſtoire auques ancienne.

C'eſtoit le langage plus poly. *R. d'Alexandre de Lambert li Cous.*

Veſtu comme François, & ſot parler Romans.

R. d'Alexandre, fait par *le Clerc Simon. Voy* Enromancer, Erupiei & Traire, & Adam de Guiency, en ſon Caton traduit, diſent le meſme, *Deſpondre Caton en Romans. Giraldi* fait venir les Romans, de *Rheims. R. de Garin de Loheranc.*

Tant qu'il ſot & Romans & Latin.

Bible Hiſt. au Prologue, dit auoir trait ſon Liure du Latin en Romant. *L'Art de Rhetorique*, dit:

Et ja ſoit que toutes dictions
Latines ayent parfaits ſons,
Touſiours en langage Romant qui l'enſuit, &c.

Idem. *Que dites-vous de noſtre Amant?*
Ne ſcet-il Latin ne Romant.

RONCIN, de *runcinus*, ou de *roſſ*, c. cheual en Allemand.

RONDELER, c. faire des Rondeaux. *Art de Rhetorique*, ancien.

Cette maniere de rondeler,
Sert aux Chanſons de Muſique.

RONGER, c. ruminer. *Bible Hiſt. Beſtes defenduës. Le pourceau ne ronge mie, encore qu'il ait le pié fendu.*

RONTOILES. *Villon.*

Ie fus battu com à rontoiles, c. tout nud.

ROQVET; de *Rochus*, *Tunica.*

ROSEL, c. roſeau; *roſiel*, idem.

ROSSE, c. mauuais cheual; dit ainſi de *roſſ*, c. cheual, en Allemand.

TOTE à rote. *Rutebeuf Meneſtrel.*

Li Rois a mis en vn repaire,
Mes ie ne ſçay pas porquoy faire,
Trois cens aueugles tote à rote.

S. Louïs les amaſſa, &c.

Digitized by Google

ROTIERE, lieu où on met rouïr le chanvre.

ROTIER. *Voy* Roux.

ROTVLA, c. role, *in rotulare enroler*, comme si on écriuoit *rotle. Ménage.* Ou bien de ro. rouge en ancien François, parce qu'on écriuoit en rouge les roles & tables; d'où vient qu'on les appelle aussi *rubriques*, de *ruber.*

ROTES, instrumens de musique. *Ouide MS.*

Les noces furent grans & belles,
Trompes, tabours, cors & vielles,
Salterions, guignes & rotes,
Y rendoient diuerses notes.

ROTVRE & *routiers*, de *ruptura*, ce sont païsans, *à rumpendo terram.* D'où vient *route. Ménage.*

ROVAGE, c. vn droit, de *rodagium* ou *rotagium.*

petit ROVENT, sorte de danse. *Coquillard.*

ROVLLET, c. inscription, selon vne Epitaphe qui se void dans la *Cronique de S. Denis MS.* de M. Iustel Secretaire du Roy.

Mories Eueſque de Paris, ſçachant que plusieurs Clercs doutoient de la Resurrection en son temps, luy n'en doutant nullement, fit mettre sur son tombeau vn roulet qui contenoit cette Sentence, qu'on y écriuit : *Ie croy que mes membres vit, & que ie seray resuscitez ou derrenier or, & que ie verray Dieu mon Sauueur en esse moie char. Que ie mesmes verray & ne mie autres, & que mi vell regarderoient. En cette esperance est mise en mon cuer.* Il l'estendit sur son pis le parchemin, où ces paroles sont écrites, & commanda & pria à ses Amis, *Que cil roules fust mis sus son tombel, le iour de son Obit* Ainsi Flamel mit à la l'entour d'vne plaque de S. Innocent : *Redemptor meus viuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum, & in carne mea videbo Dominum Saluatorem meum.* De cette heresie estoit soupçonné aussi Estienne Eueſque de Castres, qui l'an 1367. fut blasmé par F. François Icher preschant à S. Benoist,

Digitized by Google

à cauſe dequoy l'Eueſque l'excommunia, & plaida auec luy deuant le primat de Bourges, où ledit Icher gagna ſa cauſe : & depuis ledit Eueſque ordonna qu'on mit ſur ſon tombeau cette inſcription, afin qu'on ne creuſt pas qu'il fuſt mort dans l'hereſie, qui regnoit alors parmy les gens d'Egliſe, qui nioient la Reſurrection.

EPITAPHE D'ESTIENNE EVESQVE de Caſtres, qui giſt à S. Benoiſt, tiré de mes Antiquitez de Caſtres.

EGo Stephanus de Abauo, humilis Eccleſiæ Caſtrenſis Epiſcopus, hoc conditus tumulo obdormio in Domino . . . . ſciò quod Chriſtus à mortuis reſurrexit, & credo quod reſurrecturus ſum in nouiſſimo die, hanc docui viuendo, & mortuus hanc ipſam profiteor.

Il ſe void auſſi à Toloſe vn Epitaphe qui ſemble auoir eſté mis du temps de cette hereſie, & il m'a eſté communiqué par M. Dumas de Caſtres, Aduocat au Conſeil, homme tres-judicieux & intelligent des bonnes choſes ; en voicy les mots : *Edmundus Rodogundus Gratianopolitanus indignus huius Eccleſiæ Canonicus, hic expectat carnis reſurrectionem.*

ROVPILLE, c. vne caſaque.

ROVPT, c. rompu. *Mehun, au Codicille.*

Qui autrement ſeroit rompt ou debareté.

ROVTIERS. *Voy* Roux.

ROVVRE, c. cheſne ; de *robur*. *Ménage.*

ROVX, c. cheual, en vieux François ; de *roſſ.* Voy *Roſſe.* D'où vient *routier* & *rotier* ; & *route* de *ruta*, c. bande de Soldats. *R. de Garin Loheranc.*

Là veiſſiez les routes aſſembler,
Et Amaury II. l'eſt le cheual aller.

De là vient *arrouter*, c. mettre en train.

Digitized by Google

Idem. *Hucs en retorne ſor le roux Arabi.*
Et ailleurs. *Bien fu armé ſor le rox Arabi.*
C'eſt à dire, le cheual Arabe: Ou il vient de *rota.*

ROYE, c. raye.

la ROYNETE, jeu ancien. *Coquillard*, page 46.

ROYNE, c. grenouïlle; de *rana.* *R. de la Roſe.*

Cil a robe religieuſe
Donques eſt-il religieux,
Ceſt argument eſt trop fieux,
Il ne vaut vne vieille roine,
La robe ne fait pas le Moine.

RVBEBES, c. rebecs. *R. de la Roſe.*

Harpes, gigues & rubebes,
Conques n'euſt Amphion de Thebes.

RVBESTE, c. robuſte. *Hues Piancelles*, au *Fabel de Sire Hains & Dame Auieuſe.*

Que cil qui a femme rubeſte,
Eſt garnis de mauuaiſe beſte.

RVCHE, en Langued. vn *buc* ou *ruche à miel*, de l'eſcorce des arbres dont on les y fait toutes d'vne piece, dite la *ruſque*: Car on creuſe vn tronc d'arbre à ce deſſein.

RVFFA, c. rider. *Voy* Biarda.

RVILLE, c. regle; de *regula.* *Bible Hiſtoriaux. C'eſt vne ruille generale que les poiſſons qui ont écailles & noes ſont nets.*

ROILLE. *Voy* Roiller. En Languedoc on dit: *Es villen que rollie*, c. fort meſchant.

RVIMER & *ruëment*, c. rugir & rugiſſement. *Rabelais*, & la *Cronique de Charles VIII.* *Ménage.*

RVIT, c. ruth, d'amour. *Villon.*

Retournez cy quand vous ſerez en ruit,
En ce bordeau où tenons noſtre eſtat.

De *rugitus*, ou de *ruo.* *Ob impetum quo bruta ameris eſtro percita in feminas erumpunt. Coquillard.*

Bailler aux Dames le deduit,
Ferme comme vn ſanglier en ruit. Ménage.

Digitized by Google

RVISTE, c'eſt à dire rude. *Ouide MS.*

Tant mar fu ta ruiſte fierté.

RVSTARINS, c. ruſtres. *Coquillard.*

S.

SABLE, c. le noir, és armoiries, dit non de *ſable*, mais ſelon *Altaſſerra*, *des martes zebelines ou ſabulines.*

SACCA, c. ofrit, abregé de *ſacrifia. Bible Hiſt.*

SACHER, c. chaſſer venaiſon. *Ouide MS.*

Li vn pechent, li autre ſachent.

SACHA l'eſpée, c. la fourra dedans: D'où vient *ſaca de cops*, en Languedoc, c. battre; & *de ſacals*, c. des coups.

SACHER l'eſpée, ſe prend auſſi pour la tirer & deſgainer.

SACHETS: C'eſtoient certains Religieux veſtus de ſacs, dits *Saccary*, à cauſe de cela.

S'ACOPER, c. s'enferrer ſoy-meſme.

SADE. *Coquillard. Voy* Mauſſade, c. *malè ſatus*, ou *natus.*

Il n'eſt rien au monde plus ſade.

Et ailleurs: *Il eſtoit viſte, gent & ſade.*

R. de la Roſe.

Diex com bonne fontaine & ſade.

SADES ou *Sadynetes*, c. gentilles. Liure des *Pardons S. Trotet.*

Et preſchent en maintes ſornettes,
En quelles ſont ſi ſadinettes,
Friſques, ſi ſades, ſi belles,
Il a mal fait de parler d'elles.

SADINET. *Fr. Villon.*

Ses larges reins, le ſadinet,
Aſſis ſus groſſes fermes cuiſſes,
Dedans ſon ioly iardinet.

Et plus bas:

Telles

Digitized by Google

Telles hanches que les telles du ſadinet.

Coquillard. *Sa chambre eſtoit fort ſadinette.*

C'eſt à dire propre, nette.

Idem. *Tant de propos, tant de minettes,*
Et tant de façons ſadinettes.

c. mignardes. *Verger d'honneur.*

SAFFRES. *Voy* Coquilles, c. des mignonnes. *Antiteſes de Ieſus-Chriſt, & de l'Antechriſt.*

Apres marchoit en ſaffre courtoiſie.

Et Coquillard.

Femme riant, ſaffre de chiere,
Baude, alaigre, de belle monſtre.

Safre, ſe prend auſſi pour *ruſé.*

SAGICTON, c. dard. *Mehun, au Codicille.*

SAGITAIRE, c. archer. *Ouide MS.*

Li autre Archer & Sagittaire.

Et ailleurs: *Fils Michaille l'enchantereſſe.*

Vers les Sagittaires s'appreſſe.

SAINT, c. ceinture.

SAISINE, c. poſſeſſion. *Voy* Hordet.

SALADE, de *ſila, ſilata ſelata*, & de *ſilus*, c. caſque.

SALLE, c. maiſon de Gentilhomme, en baſſe Nauarre; de *aula.*

SALEMQVE, c. Theſſalonique.

loy SALIQVE, ancienne loy de France; dite de *Gallique* ou *à ſale*, ſelon quelques-vns. *Voy* le docte *Dict. Etymol.* de *Ménage.* Et *Dauiſſon, de ſale & lege Salica:* Ou de *ſale*, comme qui diroit, *lex aulæ Regiæ.* Elle a auſſi eſté dite *lex Salega*, d'vn Salego François, ſelon vn acte ancien cité par *M. Galland*, au *Franc-Alleu*, p. 317. *Eod. anno 25. Imp. Hlud Salego, ex natione Francorum, &c. vendidimus ſecundum meam Salegam legem per feſtucam & andelaginem, & per guaſonem, & per eulagga, & per cultellum & per ramos arborum tradidi, &c. curtem meam.* Et à la ſignature: *Ego Saligo in hac Chartula à me facta, &c.*

Digitized by Google

SALVTS, monnoye d'or. *Rabelais.* Parce qu'il y auoit en écrit à l'entour, *Salus populi ſuprema lex eſto.*

SANDAL & Cendal. *Voy* Sendail. *Villon.*

S'il fuſt Eueſque de Bourges,
Du cendal eut, mais il eſt cher.

SAMBVE. *R. de Merlin MS.*

Vn Palefroi bien enſelez
D'vne moult riche ſambue.

SAME, c. ſon âme. *R. de la Roſe.*

Par amour tant qu'il fit partir
S'ame du corps, ſans departir.

SAMS ou *ſamis*, & *ſamit*, c. nipe pretieuſe. *Villehardouin*, page 89. *Voy* Oriflamme.

SANE'E, c. guerie; *ſaner*, c. guerir; d'où vient *rendre ſains*, c. guerir. *Leſpleigney.*

Et les mors des ſerpens rend ſains.

Robert de Reims.

Amours va par auanture,
Chacun y pert & guagne
Par outrage & par meſure,
Sane chacun & mehagne
Eurs & meſauanture, &c.

SANS, c. ſang. *Ouide MS.*

Li ſans li bouſt tout & reſomme.
Si com li fers chaux qui boulonne.

* SAPANA: C'eſt l'herbe *anagallis*, ſelon *Dioſcoride.*

SARCVEIL, pour cercueil; de σαρξ. *Amoureux Tranſi.*

SARCVS ou *chercus*, c. ſepulchre; de *ſarcophague.*

SARD, c. champ. *Cronique de Hainaut. L'hermite auoit labouré vn ſard, & ſemé du metail en la terre qu'il auoit ſartée, & quand la meuriſon vint.*

SAROYE, c. ſçaurois.

SARPE, c. ſerpe.

S'ARRAMVESCHE. *R. de la Roſe.*

Largeſſe et robe toute freſche,

Digitized by Google

D'vne robe s'arramueſche.

SARRES & paſſeuolans : Ce ſont des noms de canons, comme les ſuiuans ; *ſerpentines, baſilics, fauconneaux, mouſches, mouſquets.* On leur a donné ces noms, à cauſe du mal qu'ils font.

SARTERION, c. Pſalterion.

SATIREL, c. Satires. *R. de la Roſe.*

Et li Satirel & les Fées,
Sont moult dolent en leurs pensées ;
Quand ils pardent en leur tretines,
Leurs delicieuſes gaudines.

S'ATROVILLER. *Pathelin.*

Il chante, il reſue, il s'atrouille.

SAVGE ſauuage, c. l'herbe *eupatoire. Iardin de Santé.*

SAVLE de mer, c. *agnus caſtus.*

SAVLSOYE, c. ſauſſaye.

SAVT & *ſaulx*, c. ſauué.

SAVY, c. ſage. *Peire Remond.*

Non es ſauy, ni gaire ben apres,
Aquel que blaima amour, e mal en dis.

SAVRIR, c. ſaler, venant de *ſaulrir* & *ſalire.* C'eſt auſſi boucaner, ou mettre à la fumée quelque viande : Ou de *ſaueurir*, c. mettre en ſaueur ; mais le premier me ſemble meilleur. Ainſi *ſaulciſſe, ſaulpiquet, ſaulmure, &c.* viennent de là.

S'AYRER, c. ſe courroucer.

SCARRES, c. eſcadres ou eſcadrons de Caualiers, dits auſſi *Eſchelles.*

SCHELME, c. ſcelerat ; de *ſchem* en Allemand, c'eſt à dire meſchant. *Ménage.*

SCIENS, c. ſçauant. *Liure de la Diablerie.*

SCIENTIEVX, ſignifie auſſi ſçauant.

SCINTILE, c. vn brin.

* SCOBIES, c. fureau. *Dioſcoride.* Ie ne ſçay ſi de là ne vient pas *ſcopa*, c. balay.

* SCRAMASAXOS *vocabant Galli olim, culos validos*

Digitized by Google

ex Greg. Turonenſi. D'où vient *ſtramaſſon*, de l'Allemand *ſcram*, c. eſcrime : De là vient le mot de *maſſacrer*. *Fauchet.*

SEANCE, c. ajuſtement. *Thibaud, Roy de Navarre.*

De bonne amour vient ſeance & beauté.

SE, c. ſi. *Voy* Grocer.

SEC, mot de Languedoc, c. voy. *Rondeau de Claude Ligonne, de la Bragarde indigente.*

Sec qu'in bragne noſtre veſine
Am la palandre douſtadine,
Et la cinta de douas coulous
Lé garde col de fin velous,
Que li crubis touta l'eſquine,
Les margots a de ſede fine,
Et la gonnelle dieu ſap quine
Dous pamps plus longue quels talous; (ſec)
Mais quant à aqueſte famine
N'auem aur, blat, pa, ny farine,
A qui que be ſon las doubous,
Trop mounta de dous eſcalous
Que faria mais vne regine. (ſec.)

SECORE, c. ſecourir.

SEEL, c. ſceau.

SEETE, c. ſagette, fléche.

SEGNELLE, c. ſenelle, fruit. *Iardin de Plaiſance.*

Mais qui en prend par trop,
Il a gouſt de ſegnelle.

SEGROIES, c. ſacrées. *Merlin MS.*

SEGRAIERIE, ſelon vn vieux Liure des *Droicts du Vicomté de Beaumont*, de l'an 1286. *De la Seneſchaucée de la Fleche & de la Segraierie de la Foreſt de Mellinais. C'eſt de Louis Vicomte de Beaumont, fils de Iean Roy de Ieruſalem, & Agnes Vicomteſſe de Beaumont femme dudit Louis, qui donnerent Ieanne leur fille à Guy de Laual ſieur dudit lieu & de Vitré, auec leur Chatelenie de Loué.*

SEGVE, c. cigue. *Hortus ſanitatis.*

Digitized by Google

SEIGNE', c. marqué, du Latin *ſignatus*. *Ioinville*, page 258. *Et ouy dire au bon Roy qu'il euſt voulu auoir eſté ſeigné d'vn fer tout chault, & il euſt peu tant faire qu'il euſt ouſté tous les iuremens de ſon Royaume* : C'eſt S. Louys.

SEILLE, c. ſeau, de *ſitula*. *Ménage*.

SEINE, c. rets à peſcher ; de *ſagena*. *Ménage*.

SEING, c. cloche, de *ſignum*. *Voy* Tocſein.

SELVE, c. foreſt, de *ſylua*. *Guiot de Nantueil*.

Li oiſil chantent cler en la ſelue ramée.

De là vient le nom de l'Abaye de *Grand Selue*, & la *Seuue Goudeſque*, de S. Gilles en Languedoc.

SEMBLABLETE', c. reſſemblance.

SEMBLANCE, c. ſimilitude. *Voy* Engagne.

SEMBLANT, c. mine. *Gaces Brulez*, ſelon *du Verdier*, en ſa Bibliotheque.

Madame s'il ne vous fut griez,
Faiſſiez moy autre ſemblant,
Comme vos faire my ſoliez.

SEME, en Anjou, c. ſeruice de ſept jours pour les morts ; de *ſemaine* & *ſeptimania*.

SEMERRE, c. ſemeur.

SEMILLEVX ; d'où vient *ſemeur*. *Voy* Fel.

SEMILLE. *R. de la Roſe*.

Si ont trop eſtrange ſemille,
Li Rois fet geſir o ſa fille.

SEMONDRE, c. appeller.

SEMONNER, c. auſſi appeller.

SEMPITERNEVSE, c. vieille decrepite. *Satyres Chreſtiennes*.

SENDALLES. *Bible Hiſtoriaux MS. Et chauca chauces d'or & de ſoye que on appelle ſendalles & ſaceſma tres-noblement*, parlant de Iudith quand elle alla vers Holofernes.

SENDAIL & *ſandal*, bois rouge des Indes. C'eſt auſſi quelque eſtoffe ou linge. *R. de la belle Maguelonne*, & *Pierre de Prouence*. *Menus propos de Pierre Gringoire*.

Digitized by Google

La lance clere ainſi que de criſtal,
Le pannunceau rouge comme ſendal.

Ioinville, page 40.

Portans ſes armes batuës ſur ſendal.

SENEFIANCE, c. ſignification.

SENESCHAL. *Voy* Chape. Le grand Seneſchal ou Dapifer ayant intendance ſur le boire & manger du Roy, commandoit auſſi les armes. Cette Charge eſtoit à la Maiſon d'Anjou. Il portoit auſſi la Chape S. Martin aux armes. C'eſtoit la plus haute Charge du Royaume. *Voy* Mareſchal & Plait. Il vient de *Canarchus. Perionius.*

SENESCHAL, c'eſt auſſi vn vieux Cheualier, dit de *Senex & Caballus. Turnebe, Fauchet, Ménage.* C'eſt auſſi vn Pouruoyeur. *R. de Merlin.*

Iudas eſtoit Seneſchaux des Diſciples.

En voicy quelques textes anciens. Le *R. de Florimond.*

Quant lor manger fut atornez,
Li Oſte dit, Seignor lauez.
A l'Oſtel eſtoient venu,
Pour voir le pauure perdu,
Li Damoiſel, li Cheualier,
Sergens, Bourgeois, & Eſcuyer,
A l'Oſtel auoit moult grand bruit,
Et de ioye & de deduit:
Tout ſont retenu au mangier,
Se font le Seneſchal proier,
Qu'il remanſiſt pour deporter
Al poure perdu au ſouper.
Li Seneſchal fit lor voloir,
Quant ot lauë s'ala ſeoir.
Delſis ne fit pas chiere morne,
Les tables & les mez atorne,
Quant ils ſe furent tot aſſis,
Les tables fit mettre delſis.

Item. *Quant les tables furent aſſiſes,*

Digitized by Google

Si ont les nappes deſſus miſes.
Li Sergent ne ſont pas vilain,
Le vin apporterent & pain,
Puis apporterent autres mez.
En la table furent eſpez,
Onc del mangier ne fuſt à dire,
Mes com peu penſer ne dire,
Quant ils ont aſſez mangé tuit,
Delſis fit apporter le fruit.
Quant ils ont mangié & beu,
Las eſtoient li Chevalier,
De la nuit eſtoit moult alé,
Lors quant ils orent tuit ſoupé,
Los lits furent appareillé,
Le Seneſchal a pris congé.

Et ailleurs : *Celle table fut bien ſeruie,*
Où ſiſt li Rois de Barbarie,
Portes pareilles qui y ſont,
Li Seneſchaux fit Florimont
Seruir, parce qu'il ſçauoit
Quant en ſon cuer moult li peſoit,
Aſſis ſi ſont li Chevalier,
Cil qui ne ſeruoit au mangier.

Et le *R. d'Artus*, par *M. Gance.*
Quant la Court li Roy fut oſtée,
Moult viſiez belle aſſemblée,
Les Mareſchaux oſter, liurer,
Soliers, & chambres deliurer,
Et ceux qui n'auoient oſtex,
Faire loges & tendre tres.

Et ailleurs : *Quant li Rois feuſt au deis aſſis,*
A la couſtume del païs,
Aſſis ſont li Barons entor,
Chacun en l'ordre de Senor.
Le Seneſchal ki auoit non
Veſtu d'un armin pelliçon,

Digitized by Google

Seruí à ſon manger le Roi,

Et encore ailleurs :

Quand lauées orent lor maius,
Et li Seneſchaux ******
Les fit aler ſeoir adés,
Seruis furent de pluſor més.

Le liure MS. *des Aſſiſes* dit, *Que le Seneſchal doit au iour du coronnement du Roy ordonner le manger, & doit tenir le Sceptre & le porter deuant le Roy au Moutier, & le tenir iuſques le Roy le prenne de ſa main.* Item, *Quand le Roy voudra manger, le Seneſchal doit commander au Chambellan qu'il porte l'aigua aux mains :* Et *quand le Roy aura mangé, puis doit le Seneſchal manger ; & toutes les eſcuelles & les greaux en quoy il aura ſeruy le corps du Roy du premier mets, doiuent eſtre ſeruies de telle viande comme le Roy ce iour-là.* Item, *Le Seneſchal doit viſiter les Chaſteaux & Forteresſes, & faire leur auoir ce que meſtier leur eſt, & changer & remuer Sergens & Offices qui y ſerons ſous le corps de Chaſtelain, ſans commandement du Roy.*

SENEZ, c. ayant bon ſens. *Villon.*

Le Daulphin, le preux, le ſenez.

SENEVE', c. mouſtarde.

SENGLER, c. ſanglier.

SENHOR, c. Seigneur. *Voy* Hom. Acte ancien, cité par *M. Galland*, page 168. du *Franc-Alleu. Venen en la preſentia de vous Mouſſur lou Seneſchal de Carcaſſonne, ou de voſtre Lieutenent, you Philippe de Pounniers Cheualier, Senhor de Reuel, Gouuernador del Comtat de Caſtres, per & en nom de Madonna Marie de Ponthieu, Comteſſe de Vandoſme & de Caſtres.*

SENIOR, *Segnor*, & *Signor*, c. Seigneur.

SENNE, c. Aſſemblée à ſon de cloche, dite de *ſignum*, ſein, c. cloche. D'où vient *Tocſein. Rebours de Mathiolus.*

On dit que femmes tienne ſenne,
Auec Bietrix, Berthe & Iehanne,

En

Digitized by Google

En leur ſenne n'a rien celé,
Là eſt le ſecret reuelé.

Ainſi on dit encore en Languedoc d'vne aſſemblée meſdiſante: *Tenou lou ſenet.* Et *Coquillard.*

Et vont à ſenne ſon leur mande,
Et le lendemain à la guerre.

SENS engins, c. ſes engins, ou inuentions, & meſme ſes eſprits.

SENTELET, c. petit ſentier.

SENTENTE, c. ſon entente. *Ouide MS.*

Fox eſt qui ſententе y a miſe.

SENTV, c. ſenty. *R. de la Roſe.*

Les oiſeaux qui tant ſe ſont teus,
Pour l'Hyuer qu'ils ont tous ſentus.

SEPELICES. *R. de la Roſe.*

Ne pour leur luiſans ſepelices,
Dont eſtes ſemblans hardeſices.

SEQVIN, c. eſpée; de *ſckin culter*, en Arabe: D'où vient qu'on dit en Languedoc, *ſaca de cops*, c. bailler des coups; & de *ſacals*, c. de grands coups.

SERANS, c. peigne de fer.

SERCOT ou *ſurcot*, ſorte de cotte, ou fourreau pour conſeruer les cottes.

SERE. *Villon.*

Le ſere & le fils aiſnez.

Poſſible qu'il entend le dernier nay.

SERGE, c. eſtoffe, vient de *ſericum.*

SERIANT. *Voy* Seruiens.

SERIE, c. ſoirée. *R. de la Roſe.*

Claire ſerie & belle eſtoit.

SERIS, c. chicorée. *Leſſeloigney.*

SERMONS, c. diſcours. *Voy* Pluſour.

SEROR & *ſereur*, c. ſœur.

SEROVRGE, c. mary de noſtre ſœur, ou de la ſœur de noſtre femme, venant de *ſororius.*

SERPELIERE. Ce mot vient de *eſcharpe*, ſelon

Digitized by Google

Ménage. Auſſi le prononce-on en diuers lieux *cherpeliere.*

SERPENTIR, c. ſe repentir. *Merlin.*

SEVERONDES : C'eſt la ſortie d'vn toict ſur la ruë, dite en Latin *ſubgrundium.*

SEVRER. Les vns tirent ce mot de *ſeparare ;* mais il me ſemble qu'il peut venir de *ex vberare*, c. tirer de la mamelle.

SOVFFISANCE, c. contentement de ce qu'on poſſede, ſelon l'Epigramme qui eſt ſur les degrez de la grand' Salle du Palais, ſous la niche où eſtoit la ſtatuë d'Enguerrand de Marigny qui fut oſtée, ayant eſté pendu injuſtement, ſelon *Boufons*, au gibet de Montfaucon qu'il auoit fait baſtir. L'inſcription eſt telle :

Chacun ſoit contens de ſes biens,
Qui n'a ſouffiſance, il n'a riens.

SOVGIEZ, c. ſujets. *Couſtumes de Poictou.*

SOVLTRE, c. deſſous.

SOVRAVIS, c. habits à mettre par deſſus les autres. *Ioinville*, page 358. comme qui diroit *ſurhabits.*

SOVSTENANS, c. vn pilier.

* SPARVM, ſorte de dard.

* SPATA, c. eſpée. *Veget. 2. 15.*

SVBHASTATION, c. encan.

SVBCVRRE, c. ſubuenir ; du Latin *ſuccurrere.*

* SVIBITES, c. du lierre. *Dioſcoride.*

SVNT, c. ſont. *Ioinville*, page 351.

SVOVR, c. ſueur.

SVRELLE, herbe. I'eſtime que c'eſt l'hyeble.

T.

TACAN, c. vn meſchant homme, & vient de l'Hebrieu *tacac*, c. tromperie.

Digitized by Google

TAISIBLE, c. parlant peu.

* TARAN ou *Taranes*, c'eſt le Dieu du Tonnerre, le meſme que *Iupiter fulgurator*, ou *Tonans*.

TARGE, ſorte de bouclier. *Marot*, Pſ. 5.

Car de bien faire tu es large
A l'homme juſte, ô vray Sauueur,
Et le couures de ta faueur,
Tout ainſi comme d'vne targe,
Eſpeſſe & large.

Et au Pſeaume 91.

De ſes plumes te couurira,
Seur ſeras ſous ſon aiſle,
Sa defence te ſeruira
De targe & de rondele.

TARGER, c. tarder. *Voy* Ygaument.

TARTEVELE'. *Satyres Chreſtiennes.*

Cuiſine où rien n'eſt aualé,
Qui n'ait eſté tarteuelé.

Item. *Qui ſont ces aſnes ſans cerueles*
Qui ſonnent de leurs tartaueles, à nos huis.

* TARVIS, c. fin; d'où vient *Taruiſium*, dernier Promontoire d'Eſcoſſe.

* TAXEA, c. du lard, venant du mot Hebr. *daxen*, c. engraiſſer. *Bochart. Iſidore.* D'où vient *taxus*, vn Taiſſon, animal fort gras.

TECQVE, c. couuerture ou eſcaille, ſelon vn ancien & rare MS. auec de belles miniatures en velin, du *Mariage de Pollion & Euridice*, fol. 27. appartenant à M. Claude Martin, docte & curieux Medecin de Paris.

TELON, c. vne lyre; de l'Hebrieu *tillin*, c. vn pſalterion. *Bochart.*

TELTRE, c. vn tertre ou coſtau. *Voy* Orer.

TEMPLE, c. Egliſe. Car l'Egliſe Noſtre-Dame eſt ainſi appellée, ſelon les Vers qui ſont en vn Tableau pendu ſous le S. Chriſtophe.

Digitized by Google

Si tu veux ſçauoir comme eſt ample,
De Noſtre-Dame le grand Temple,
Il a dans œuure pour le ſeur,
Dix & ſept toiſes de hauteur,
Sur la largeur de vingt-quatre:
Et ſoixante-cinq ſans rabatre,
A de long; Aux tours haut montées,
Trente-quatre ſont bien comptées:
Le tout fondé ſur pilotis,
Auſſi vray que ie te le dis.

TEMPESTIS, c. orage. *Iean le Maire.*

TEMPLIERS, ou Cheualiers de S. Iean de Ieruſalem, dits ainſi du Temple de Ieruſalem qu'ils gardoient.

TENSON ou *tençon*, c. cenſuré, menace. *Bliſon des fauſſes Amours.*

Regrets, tenſons,
Pleurs, & chanſons,
Font les façons
D'amoureuſe Cheualerie.

Et *Perceual*, parlant d'vne diſpute, dit:

Ne ne me fit autre tençon.

TERRAGE. *Voy* Page.

T'ENOR, c. ton honneur. *Voy* Seneſchal.

TERMVLONS, ſorte de Soldats anciens. *Froiſſard.*

* THEXIMVM, c. de la reglice. *Dioſcoride.*

THORIES, c. Taureaux. *Satyres Chreſtiennes.*

Sont moelles de jeunes thories.

* THORNA, c'eſt l'herbe *chelidonium maius*, ou *grande-eſclaire.*

THOVILLER, c. troubler, venant du Grec.

* THYREOS ou *Thyreon*, ſorte de Bouclier; d'où eſt venu le mot de *targe.*

TI, c'eſt à dire tes. *Ioinville*, p. 351. venant du Latin *tui.*

Digitized by Google

TIERCE, c. trois heures. *Perceual*, qui répondoient à neuf heures du matin d'à present.

TIERE ou *tieire*, c. vn rang. *R. de la Rose.*

TIEX, c. tel & telle.

TIPHE, c. orner; de Τιφειν, *coronare*: D'où vient vne *tuffe*, c. hupe.

TIL & *tille*, c. tel & telle. *M. Galland*, au Franc-Aleu, page 17.

jour de la TIPHAINE, c. des Rois. *MS. des Memoires de Paris.*

Pont-TORNEIS, c. Pont-leuis.

TORNAS & *tournes*, c. lods & ventes. *M. Galand*, au Franc-Aleu, page 188. citant *la Coustume de Montpelier MS.*

TOSIORS, c. touſiours.

TOVDIS, c. touſiours.

à TOVRNEBOELE, c. à la renuerſe. *Perceual.*

grand TOVRIN, c'eſt vne ſorte de dance. *Coquillard.*

TOVRNOIS, monnoye dite ainſi de la ville de Tours; car on les appelloit en Latin *Turonenſes.* Ce ſont petites pieces dont il y en auoit de deux ſortes, ſçauoir de gros tournois & de pariſis, les tournois auoient douze fleurs de lys à l'entour, & les pariſis quinze. Ils ſont peints és Obſeruations ſur *Ioinville*, page 338. *Cronique de S. Denis MS. Le Roy Phelippe mit le petit florin à dix ſols pariſis, le gros tournois d'argent à neuf deniers pariſis; & le petit denier valant deux deniers, n'en valut qu'vn l'an 1331.*

TOVRRA, c. geler de froid. Vers de *M. C. de Realmont.*

Per piatat la cal auerti,
Que quand ſera preſte à parti,
S'armé de raube empeliſſade,
Se nou vol pas eſtre tourrade.

Et Goudouli. *El que d'vn trait de plomb ou d'or,*
Aluque ou torre noſtré cor.

Digitized by Google

TOVTESVOYES, pour toutesfois. *Coustumes de Poitou*, & le *Songe du Verger*. La conſone eſt changée ſouuent en *f*. Ainſi on dit vne *raue*, pour *raffe*; car il vient de *raphanus*.

TRAICTIS, c. maniable, doux. *Voy* Vis. *Villon.*

Les bras longs & ſes mains traitiſſes.

R. de la Roſe.

Les yeux rians, le nez treitis,
Qui n'eſt trop grans ne trop petits.

TRAOIT, c. tiroit. *Perceual*, de *traho*.

TRAIRE, c. tirer. *Perceual.*

Au mal que ie luy ay fait traire.

TRAITOR, c. vn traiſtre.

TRANSFRETER, c. aller outre-mer. *Catholicum paruum*, du Latin *transfretari.*

TRAYER, c. traiſner. *Voy* Botereaux.

TREFS & *tres*, c. des longues pieces de bois ou cheurons. *Fauchet.* Ce qui vient de *trabs* ou *trabes*. De là vient le trauail d'vn Mareſchal, c. le lieu où il attache les cheuaux, qui eſt vne ſorte de pieces de bois qui eſt dans la ruë. De là vient auſſi le mot d'*entrauer*, & *de trauaiſon d'vn plancher.* C'eſt auſſi vne ſorte de rente. *Froiſſard.*

Lors les chefs ſe mirent en tentes & en trefs.

Perceual. Les tres & les tentes de ſoye.

Perceual, parlant d'vn qui fut bleſſé à la guerre.

Puis l'ont en tref li Rois porté.

Et ailleurs. *Mis au tref li Rois pour ſouper.*

Item. *Orent ia tendu en vn pré,*
Le tref le Rois & enuiron,
Firent loges à grand foiſon.

Et derechef. *Mout y a Contes & Barons,*
Tentes & tres, & pauillons.

TREFFOYER, c. vn chenet. *Catholicum paruum.*

TREHVS. *Voy* Truage.

TRENQVESON, c. trenchée de ventre.

Digitized by Google

TREPER, c. passer le temps. *Iean le Maire*, de τρέπω, *curro*. C'est aussi *sauter*: D'où vient *trepigner*, de *tripudiare*. Il signifie aussi fouler aux pieds. *R. de la Rose.*

Qu'ils bastent & trepent, & foulent.

TRES, c. tente. *Voy* Seneschal.

TRESANNER, c. suranner. De là vient le mot de Languedoc *tresana*, c. s'ennuyer fort.

TRESCHIE, c. la tresse. *Perceual.*

TRESPASSER, c. passer outre. *Perceual.*

Des Cheualiers en vne lande,
Voit trespasser, & si demande.

On a aussi employé ce mot, pour dire mourir.

TRESPENSE', c. pensif, selon *Gauuain*. Mais *Fauchet* l'explique, *outrecuidé*; & cite à cet effet le *Tournoyement de l'Antechrist*, disant:

Quiconq m'en tiene à trespensé,
Pour dire mon nouuel pensé.

TRESQVE, c. dés que, ou iusqu'à ce que. *R. d'Alexandre.*

TREST, c. tira. *Perceual.*

TRESTOR, c. vn destour. *Idem.*

TRESTORNER, c. destourner.

TRESTRANCHER, c. interrompre. *Gauuain.*

TRESTVIT, c. trestous.

TRIBALLER, c. remuer fort, branler.

TRICHEOR ou *tricheur*, c. trompeur, de τρίξ, parce qu'ils voudroient attraper tout iusqu'à vn cheueu: D'où vient *trichou*, mot de Languedoc, qui signifie la mesme chose.

TRICHERIE, c. tromperie. *Pathelin.*

Il conuient que ie te hairay,
Car tu m'as fait grand trichery,
Ton fait ils sont tout trompery.

Il vient de *tricornes*, c'est à dire querelleux, selon *Celeus Rhodiginus*, au liure 9. chap. 23. *Antiq. Lectionum.*

Digitized by Google

* TRIMARKISIE, c. vne troupe de Caualerie. *Bochart.*

* TRIPETIA, herbe dite *fellula tripes.* *Grand Atlas.*

TRIPVDIER, c. danſer ; de *tripudiare.* *Des-Accords.*

Il s'en alla tripudier,
Auec les inferes là bas.

TRIQVENIQVES, c. debat pour neant, comme qui diroit, pour des cheueux ; de τριξ.

* TRISARCHIE, c. vn Gouuernement commun à trois diuerſes perſonnes, comme vn *Trium-virat.* Ainſi on auoit des Tetrarchies, &c.

TROMPE, c. vne Trompette : D'où vient qu'on dit encore, *Publié à ſon de Trompe.* Et *tromper*, pour *trompeter.* Surquoy a eſté inuenté le plaiſant *Rebus*, d'vne Mort qui ſonne du Trompette, auec ces mots : *La Mort qui trompe.*

TRONCIR & *trancir*, c. rompre : D'où vient vn *cœur tranſi.*

TROP bien, c. fort bien. *Voy* Mouſtier & Miſericorde.

TROP, c. ſi. *Perceual.*

Car vne ſoif trop grand le prit.

TRV ou *treu*, c. vn trou ; comme auſſi vn tribut. *R. de la Roſe.*

Qu'il me retiennent le trou,
Que chacun homme mouls deue.

TRVAGE, c. vn impoſt, abregé de *tributage.* *Art de Rhetorique ancien.*

Maurice le beau Cheualier,
Tu es mort, helas que ſeruige !
Ie ne te puis vie batiller,
Ne ſuſciter, ne conſeiller,
Tu as payé mortel truage.

Martial Paris, dit d'Auuergne, és *Vigiles de Charles VII.*

Las du bon temps du feu Roy le tres-ſage !

Point

Digitized by Google

Point n'y auoit en tant de lieux truage,
Ny de subsides.

Bible Hist. MS. *Que Salemon ne chargeast son peuple de nul seruage & de truage.* Ce que la Coustume de la Marche appelle rente seche, est ce que les Anciens appelloient proprement *truage.* D'autres l'expliquent comme qui diroit *trouuage*, comme est le droict d'*espaue*, & de ce qu'on trouue au bord de la mer ; mais ce n'est pas la bonne interpretation. On disoit aussi

TRVAIGE, *trus* & *trucs*, & *trehus*, pour *tribut.* *Pasquier*, citant *les grandes Croniques de France.* D'où il dériue *truanger*, c. piller & gourmander, & fouler. *Trucs*, signifie aussi des coups en Languedoc.

TRVANDER, c. demander l'aumosne.

TRVAND, c. vn gueux. *R. de la Rose.*

Quand ie voy tous nuds ces truand,
Trembler sur ces fumier puant,
De froid, de faim, crier & braire,
Conte ne fais de leur affaire.

Le *Catholicum paruum* le dériue de *trutanicus.* *Nicod* le prend aussi pour vn bouffon ou bateleur. *Bible Guyot.*

Moult fut souts & soutiuans,
Guilen chapuis & bons truans,
Qui les blancs chaperons trouua.

TRVANDE, c. gueuse. *R. de la Rose.*

Et prise & requiers & demande,
Comme mandiant à truande.

Le nom de la ruë de la Truanderie, qui est à Paris, vient de là, selon quelques-vns. On l'appelloit *vicus Trutenaria*, selon le Chartulaire de S. Lazare, prés Paris.

TRVANGER, c. gourmander.

TRVCHEMEN, c. Interprete, & vient du Chaldeen *targeman*, c. expositeur. *Nicod.*

Digitized by Google

V.

V, c. ou. *Ioinville*, page 351. *Gauuain.*
Le fiert v pis ſous la mamelle.
Item. *V champ viennent ſans plus d'aloigne.*

VALET, c. Prince ou fils de Roy. *Iean de Melingeris*, en ſon *Doctrinal Royal.*

Li valet fiert de l'eſperon,
Et s'embronchant de chaperon,
Son deſtrier riſte à grand randon,
Le giroyant de long en rond;
Li Rois qui void tel abandon,
L'enfant royal prend à tenſon;
Li valet cois ſans faire bond,
A Rois ſon pere quiert pardon,
Qui le graſcle & li fait don
D'vn gyboyeur & d'vn faucon,
Armé de pis à becheron.

De là vient que dans le jeu des cartes (& c'eſt vne marque de ſon antiquité) le Valet eſt apres le Roy & la Dame; & de là vient qu'on void en écrit ſur ces Valets les noms d'Hector, d'Ogier, & autres Princes. Ce mot de *Varlet*, vient de *Varlet*; & *Varlet*, de *Bar*, c. fils, en Hebreu & Chaldéen. Or les Sarraſins ayans habité l'Eſpagne, y ont laiſſé ce mot, qui y a eſté changé en *Varo*. D'où vient *Baron* & *Varlet*, comme qui diroit *Varo* & *Varolet*, qui ſincopiſé, fait *Varlet.*

VAROLO, c. mangeur.

VASSAL, ſe prend par fois pour homme de courage. *Philippe Mouſk*, en ſon *Hiſtoire de France.*

Apres li reſorſt en baiuuiere,
Vne guerre orgillouſe & fiere,
Le Sire iert dus ſot non raſaus,
Qui moult eſtoit prous & vaſaus.

Digitized by Google

Item. *Bauduins, le frere rollant,*
Contenant encor peu enfant,
En y amena mil vaſaux,
Qui furent mort en rouceaux.

Et le R. de Florimond.
Li Rois auoit riche corage,
Et penſa vn fier vaſſelage.

Et ailleurs. *Moult eſtoit ſages li Rois,*
Si eſtoit ſages & courtois,
Por proiere & par barnage,
Et por merueilleux vaſſelage.

Et le R. d'Artus, par *M. Garce.*
De force ne de vaſſelage,
Not ſon per en tot le barnage.

Et ſur la fin. *Tuit cil, qui de la terre ſont,*
Qui de taiſieux & terres ont,
Te deiuent aider & valer,
Si feront-il en leur poer.

Vaſſal ſe prend auſſi pour Cauallier, & homme chery.

VANTELER, c. *ventilare*, faire ondoyer vn Eſtendard. *Voy* Gonfanon.

* VELARVM: C'eſt l'herbe *irion, eryſyme*, bled Sarraſin, ſelon *Bochart*, qui cite *Pline*, 22. 25. mais ie croy que c'eſt le *velar, irio*, ou *tortello*, ſorte d'*eruca paluſtris*, fort bonne aux vlceres & playes.

* VELTA, c. l'Iſle de Vigth, dite de *guith*, c. ſeparation, parce qu'elle a eſté diuiſée de l'Angleterre; comme on dit que l'Angleterre a eſté diuiſée du Bolonois, & la Sicile de l'Italie, &c.

VENTRVIL, c. le ventre.

VEREVX. *Voy* Boffune.

VERGNE', c. vn aulne, arbre dit ainſi: *Quod vere citò folia edat.*

VEROYANT, c. verdoyant, ou de diuerſe couleur.

VERVE, c. caprice, fougue. *Tripaut de Bardis*, & *Péthelin* le Drapier.

Digitized by Google

Il faut que ie ſoye payé.

Guillemette répond.

Dequoy? eſtes-vous deſuoyé?
Recommencez-vous voſtre verue?

De ce mot vient auſſi *auertin*, & tous pourroient venir de *auertere*, ou de *ver*; parce que le peuple croit qu'il y a vn ver dans la teſte des chiens enragez, & meſme des perſonnes. C'eſt pourquoy on dit de quelqu'vn qui fait quelque folie, que *le ver le pique*. *M. Ménage* tire pourtant de *verbum*, la fureur Poëtique, ou entouſiaſme.

VERVRE, c. vne veruë; Ce qui vient de *verruca*, & non pour eſtre vereux. *Ouide MS.*

Ne le front n'auoit-elle pas
Plein de roigne, ne de verure?

VESSEL, c. vaiſſeau. *Balade Chimique.*

Le Pelican faut permuer,
De ſon veſſel ne me puis taire.

* VETTONICA, c'eſt l'herbe betoine:

VETVSTE', c. ancienneté, de *vetus*, vieux. *Ioinville.*

VIAIRE, c. viſage. *Ouide MS.*

Sot mains de blanchor el viaire.

VICOENS, c. Vicomte. *Couſtumes de Poictou.* *Voy* Coens & Quens.

VILAIN, terre-vilaine, c. rurale.

VILENAGE, eſt la tenure rurale. *Li Liures de la Reine blanche. Tu puez ſemondre ton vilain, ou ton franc, en quelque lieu que tu le truiſſes.* Item, *Si tes vilains achete vn fief, qui tient de toy franchement, & il lieue, & couche en ton vilenage.*

VILLICAIN, c. paiſan.

VILONIE, c. vilenie. *Ioinville*, page 354.

VIRELAY. *Voy* Lay.

VIS, c'eſt à dire viſage. *R. de la Roſe*, & *Guillaume de Loris.*

Digitized by Google

Telle fois te ſera aduis,
Que tu tiendras celle aux clers vis.

* VOIDE, c. du paſtel, ou couleur bleuë.

VOEVGE & *gouge*, dard de Veneur.

VOISINANCE, c. voiſinage. *M. des Memoires de Paris.*

Qui diffament leur voiſinance.

VOVLGES, c. vne arme ancienne. *Berault Stuard*, au MS. en velin, de *l'Art Militaire.*

VOVLT, c. voulut.

VRAVVE, c. femme, comme auſſi en Allemand. Ce qui eſt le feminin de *varo*, qui eſt homme.

VS, c. porte. *Perceual.*

En l'vs ot de fer vne barre.

* VSABIS & *eugubis*, idem *apulée.* C'eſt vne ſorte d'herbe.

ESTRE vſant, c. vſer.

VSINE, c. meſnage. *Fontaine des Amoureux.*

Le Charpentier & le Maçon,
N'eſtudie ſe bien, peu non,
Et ſi ſont auſſi bonne vſine,
Qu'eſtudians en Medecine.

WAGE, c. gage; de *vadium.*

WAIGE, c. guaine, fourreau; de *vagina.*

WALES, c. Giles. *Philippe Mouſk*, parlant de celuy qui portoit l'Oriflamme.

Wales de Montigny ot nom.

M. Galand, en ſon Traité de l'Oriflamme, le traduit *Giles.*

WARD, c. garde; & *warder*, c. garder, à cauſe que la lettre *v* s'eſt changée en *g* & *ph* en beaucoup de mots, comme on diſoit *waramundus*, & *non Pharamundus.*

WARLOVQVE, c. louſche; d'où vient le mot de *berluë*, & vient du Flamand.

WAROV, c. loup-garou.

WES, c. guette.

Digitized by Google

VVGLAIRES & *martinets*, ce ſont des inſtrumens de guerre en forme de gros marteaux ou maſſuës dont on enfonçoit les portes. Leur figure ſe void dans *Vegetius, de re Militari.*

VYTTE, & *vytaux, eſt mentula*, du Grec βύτλος.

Y.

YAVES, c. eaux. *Cronique de S. Denis MS.*

YGAVMENT, c. également. *Guillaume Guiart d'Orleans, au R. des Royaux lignages MS.*

L'an, ſe dit faux, ne ſui noiſans,
Mil deux cens ſoixante trois ans,
Sans plus d'incarnation quierre,
Fit venir li Rois d'Angleterre;
Des fiez que à luy appartindrent,
Tous les Barons que terres tindrent,
Leſquiex enſemble à Parlement,
Il pria debonnairement
Que communement s'accordaſſent,
A ce qu'vne conſtume oſtaſſent,
Qu'en eſt de tres-longue tenuë,
Par ſon Roiaume maintenuë:
Et vous diray quele, en liſant,
Suns homs, gentis ou plaiſant,
Fuſt la mors, & enfans euſt,
Pleuſt li ou li deſpleuſt.
Le ſtatut à ce s'aportoit,
Que l'aiſné le tout emportoit,
Li autre rien n'en recouſiſent
Al aſſent quel part qu'il vouſiſſent,
Leurs droits iert ainſi deuiſez,
Li Baron du fait auiſez,
Qu'il commirent à deshonneſte,
Obeirent à ſa requeſte,
Et voudrent tant furent menez,

Digitized by Google

Que les enfans d'vn pere nez,
S'engendrez fuſſent loiaument,
Partiſſent le leur ygaument,
Et ſelon l'ordre qu'il deuoient,
Comme cil de France faiſoient:
Eſcrit cel eſtabliſſement,
Li Rois iura premierement
Que dementiers qu'il regneroit,
Abatre ne le laiſſeroit
Par creature, tant fut oſe:
En teſmoin de laquelle choſe,
Il fit mettre en la lettre atteinte,
De ſon propre ſeel l'empreinte.
Tait li haut home qui l'oirent,
Semblable ſerment reſirent:
Mes comme gens petit eſtables,
Et pleins de penſers variables,
Toſt apres guieres ne targierent,
Qu'au qu'il orent fait depecierent,
Tout ramenerent à neant,
Simon de Montfort ſe veant.
Diſt que pour la mort endurer,
L'on ne le verroit parjurer,
Et quiex coutées qu'il tendroit,
Ce qu'il ot iuré ſuſtendroit,
Parquoy li dy Rois d'Angleterre,
Mut tantoſt contre luy la guerre,
Si con deuiſe ly eſpondres;
Mes cil de la cité de Londres,
Voudrent adonc de ſa part eſtre,
Auſſi vouſt li Quens de Gloceſtre,
Puiſce qu'il s'entre deſerent,
De deux pars leurs Oſts aſſemblerent,
Et vindrent enſemble, tant firent,
A iour nommé ſe combatirent,
Il eut ot grande occiſion

Digitized by Google

Des gens de cette nation.
Simon, ce nous conte l'yſtoire,
Ot lors à cele fois victoire,
Puis furent come deſconfis,
Li Rois Edoüart & ſon fils.

I'ay voulu mettre ce paſſage entier, pource qu'il eſt vtile à l'Hiſtoire, & pour ceux qui recherchent les Couſtumes anciennes, &c. outre qu'il contient pluſieurs mots anciens, auſquels i'ay renuoyé cy-deuant.

YGROMANCE. Ce mot eſt corrompu de Nigromance.

YSTRONT, c. ſortiront. *Ioinville*, page 174. Il vient de *iſſir*, c. ſortir, & celuy-cy de *exire*.

Z.

*ZARAME, Dieu des Gaulois. C'eſtoit Iupiter, ſelon *Lucien*, *Minutius*, & les *Eſtats & Empires du Monde*.

ZERER, c. peut-eſtre vuider, dépouïller, de *deſerere*. Touchant ce mot, *M. Galand* au Franc-Aleu, p. 96. cite la *Couſtume de Beauuaiſis*, de *Philippes de Biaumanoir*, en ces termes : *Or veons quel vſaige ne valent mie, quant li Sires voit aucun de ſes ſujets tenir heritage ; dequoy il ne rent à nul, ny cens, ne rentes, ne redeuances, li Sires y pueſt zerer les mains & tenir luy comme ſien propre. Car nul ſelon noſtre Couſtume, ne peut tenir des aluys : & on appelle aluez, ce que l'on tient ſans payer nulle redeuance à nul ny : & ſe li Quens s'apperçoit que il ait en ce Comté nul res aluez, il lez pues prenre, ne n'en eſt tenus à nul rendre, pource que il eſt Sires de ſen droit, de ce qui eſt tenu en aluez en ce Comté.*

Fin de la ſeconde Partie.

Digitized by Google

SECONDES ADDITIONS,

AVSQVELLES A ESTE adjousté beaucoup de mots de l'ancien langage Thyois, Theutfranc, ou Franctheuth.

A.

* ABRAVA, c. Singe. *Hesichius.*

* ABRAVANVS, c. Rian, ville d'Escosse, dite de *Aberriani*, c le Havre de Rian. *Ptolomée.* Ainsi en Espagne *cantabri*, sont dits de *aber* & *cant*, c. loin: & *Artabri*, c. peuples de la mer.

* ADAIN, c. vne aisle: D'où vient *Edemburg* en Escosse, c. *Vrbs alata. Ptolomée*, Κτεατοπεδον πτερωτον. *Castrum alatum.*

ADENTER. *Iean le Niuelois.*

Si la feru del branc que sus l'arcon l'adepte.

* ADER, c. oiseau: D'où vient *Birdsey*, c. Isle aux oiseaux.

ADMALLER, *mannire, ad mallum*, c. appeller en Iustice.

AERNMOVET, c. Aoust.

Digitized by Google

AERPENNIS, c. vn demy arpent ; de *aert*, c. terre, & *pand*, c. ce qui eſt borné par des limites.

AFFAITIEZ, c. fin, prudent & apris. *Iean li Niuelois. Iean li Niuelois fut moult bien affaitiez.*

AFAN, c. angoiſſe, facherie. *Voy* Vac. *Geoffroy du Luc.*

D'aqueſta ingrata ieu non ay ren agut,
Que dur afan en mon van eſercicy,
Et penſant ieu li auer fach ſeruicy,
Ay conouiſſut que non ay ren agut.

AFELTRE', c. enharnaché. *Huon de Villeneuue.*

Là molt eſtroit eſtoit gardée,
Nel vol prendre cheual, ne la mule afeltrée.

AFFVLER, c. couurir.

AGACHE, c. Pie.

AHEMER, c. labourer.

ALAVETE, c. Alouëte.

* ALLA, c. autre : D'où vient *Allobroge*. Et *Allam*, c. eſtranger. Voy *Broga*.

* AL, c. tout.

* ALPE, c. blanc, à cauſe de ſes neiges. *Iſidore*. Ou paſſage eſtroit. *Procope*. Ou de *Alpus* : D'où vient *Albus*.

ALTARGE, c. offertes faites en argent.

* ALVM, c. la conſoude, herbe. *Ignotæ.*

* ALVOLVM, c. l'herbe *palegium*, ou *pouliot*. *Dioſcoride.*

AMAR, c. aimer. *Guillem d'Agoult* a fait vn Poëme, dit, *De la maniera d'amar dal temps paſſat.*

AMBACHTA & *Ambachtes*, c. Officiers & Seruiteurs, en Francheuth. *Pontanus. Gloſſe Philoxeni.*

AMPHISTERE, *Amphisbene*, c. ſerpent à deux teſtes. *Virgil. in geminum ſurgens caput amphiſibæna.*

ANA, c. ſans.

ANAGINNE, c. commencement, en Theuthanc. *Pontanus, Tatianus.*

Digitized by Google

ANBEGINNE, c. nous.

ANEL, c. vn aneau. *Haisiaux, au Fabel de l'anel.*

Haisiaux vos dit qu'vns hom estoit,
Vn merueilleux anel auoit.

ANILLE, c. fer de moulin, comme deux doubles crochets.

ANGEMMES, c. fleur feinte, en terme d'armoiries.

ANFORHTANTEN, c. craignans.

ANNVZZI, c. la face.

ANTAN. *Voy.* Vac.

ANTENOIS, c. cheureaux d'vn an; de *antan* ou *anten.*

ANTLINGOTA, c. respondant, en langage Franctheuth. *Tatian.*

ANTREITV, c. ordre, en Theuthfranc. *Pontan.*

* AR ou *are*, c. sur, proche, vers: D'où vient *Armorique*, c. prés de la mer. *Arelate, Aruerni*, c. prés, de *verna*, & *garumna.*

* ARA, c. lent: D'où vient *Araris*, c. la Saone. *Claudian. Lentus Arar, Rhodanusque Celer.* De là vient possible qu'en Languedoc on appelle *arri* vn asne, à cause qu'il est lent.

ARAS, c. maintenant. Raimbaut viuant l'an 1208. à la Cour de Mossen Boniface, Marquis de Montferrat, fit vne Chanson où il change à chaque Vers de langue, pour montrer l'esprit changeant de Beatrix sa Maistresse, sœur dudit Marquis.

Aras quan vey verdeiar.	Prouençal.
I son quel che ben non ho.	Toscan.
Belle douce Dame chere.	François.
Danna yeux my rend à bous.	Gascon.
Mas t'am temo vuestro pletto.	Espagnol.

ARAVGTA, c. il apparut, en Franctheuth. *Pontan.*

Digitized by Google

* ARDEN, c. foreſt: D'où vient les *Ardenes*, & *Diana Ardonia*.

* ARD, c. naturel: D'où vient *Bernard*, c. naturel du fils. *Reinard*, nature ſincere. *Godard*, nature diuine. *Gifard*, liberal de nature. Or ces mots ſont communs à l'Allemand & au Gaulois.

ARFARA, c. emporter, en Theutfranc. *Pontan.*

ARFVOR, c. il s'en alla.

ARHVOB, c. il exalta.

* ARIPENNIS, c. arpent. *Paſquier.*

ARROFO, c. il s'écria, en Theutfranc. *Tatian.*

ARSTANTENTI, c. ſe leuant.

ATANT. *Voy* Conroy.

ARTER. Adjouſtez à la citation de *Arter*, le reſte de l'Epitaphe qui eſt ainſi:

Et m'eſt le pied gliſſé bien loin,
Et la branche qu'auois au poing
S'eſt eſclatée tout ſoudain,
Peu trouue d'amis au beſoin
Qui n'eſt ruſé fin & mondain.

* AVEN ou *auon*, c. riuiere: D'où vient ce mot *Eau*, & *Gandauum*, *Genabum*, *Aou*, riuiere de Bretagne; & *Agout*, riuiere de Caſtres en Languedoc.

biens AVITINS, c. du patrimoine, des ayeux.

AVQVES, c. auſſi, ou autant. *Habbert*, au *R. des 7. ſages.*

Vne Eſtoire auques ancienne.

AVWEN, c. en cette année.

B.

* BACHARDÆ & *Bagaudæ*. C'eſtoient des païſans ſoûleuez ſous Diocletian, ſelon *Euſebe, Chronic. a. 289.* Ce qui vient du Breton *Beichiad*, c'eſt à dire des Bouuiers.

BACK & *beker*, c. vaiſſeau à boire. *Pontanus.*

Digitized by Google

BACHINON, c. vne taſſe de bois: D'où vient *baſſin.*

* BACCHAR, c. l'herbe *aſarum*, ou *cabaret*, *megiſerus. Dioſcoride.*

BACVLER, c. battre; de *baculus*, baſton.

* BAGARDÆ. *Voy* Bachardæ.

BAISSELETTE, c. ſeruante ou fille; & *baſſier*, c. jeune enfant.

BALBVTIER, c. begayer.

BALCANIFER, c. portant l'Eſtendard des Templiers.

BALDECHINVM, drap fait de fil d'or & de ſoye.

* BARD, c. Poëte, Chantre, Hiſtorien, faiſeur des Genealogies. Ces Bardes chantoient les faits des Heros, & eſtoient differents des Druydes.

BARNO, c. fils libre.

BARREZ. Il y a eu des Carmes, ou pluſtoſt des Religieux de S. Iean, appellez *Fratres Barrati*, ou *Clatrati*. I'en ay parlé dans mes Antiq. de Caſtres, à la page 28. du 1. liure, & à la page 7. du 2. liure, & marqué qu'il y en auoit vn Conuent prés de Caſtres, au lieu appellé la *Barradiere*, à cauſe d'eux. I'en ay auſſi parlé au long dans la ſuite des ſuſdites Antiquitez, que i'ay preſte à mettre au jour.

Ils ont eu ce nom, ſelon quelques vns, pour auoir eu des habits bigarrez & barrez de couleur: D'où vient qu'on appelle *barret*, vn bonnet d'enfant qui eſt couuert de diuerſes paſſements, ou fait à bandes. Ou bien des barreaux de leurs grilles, parce qu'ils eſtoient Reclus; & cette derniere opinion ſemble la meilleure à quelques vns, parce qu'elle conuient auſſi à leur autre nom de *Clatrati*, parce que *clathrum* eſt vne grille ou chaſſis. Mais *Paſquier* conſerue pourtant l'autre, diſant que les Carmes auoient jadis des habits bigarrez ou barrez de blanc & de noir. Ce qui ſont les habits appellez *Virgatæ veſtes*: D'où vient ce mot

Digitized by Google

de *bigarrer* & *barrer*, par ſincope. Et meſme ie trouue que les gens d'Egliſe portoient la pluſpart de ces habits, & l'ay déja remarqué en vn endroit de ce Liure où i'ay parlé du portrait d'vn Abbé qui eſt chez M. Conrard Secretaire du Roy, qui eſt ainſi party de noir & de rouge juſqu'au bonnet, comme le ſont encore les Eſcheuins & Conſuls de diuerſes villes de ce Royaume : & ie l'ay confirmé ailleurs par ces deux Vers anciens :

Li Chaperons partis, longue robe vergée,
Sont li aornement dont bobande Clergée.

Mais au Concile de Vienne tenu ſous Clement V. il fut defendu aux Clercs tonſurez de porter habits de deux couleurs : & l'article de ce Concile les appelle *Veſtes virgatas*. Ie trouue encore que les Sergens anciens portoient des manteaux bigarrez, ſans leſquels ils ne pouuoient exploiter, ſelon *Paſquier*. Et les Bourreaux meſmes de l'Albigeois ſont vétus de cette ſorte, comme ſi on auoit voulu leur donner vn habit déja aboli & hors de l'vſage des hommes : & ie ne ſçay ſi leur nom n'en vient point ; & ſi comme on appelloit les premiers *Barrez*, on ne les auroit pas appellez *Bourreaux*, changeant l'*a* en *o*, comme on fait en Quercy & ailleurs, où pour dire *vn enfant*, ils diſent vn *enfon*, &c.

Il eſt à noter que les Carmes ſuſdits, dits ainſi du *Mont-Carmel*, furent obligez de bigarrer ainſi leurs habits, par les Turcs, ou de quitter ce Mont où ils ont commencé, parce que le blanc eſt vne couleur qu'ils portoient, qu'il n'eſt permis de porter qu'aux Princes de ce païs-là.

* BASCAVDA, c. panier. *Baſcade*, c. corbeille, dite en Anglois *baskel*. Martial. lib. 14. Epigr. 99.

BEANTE, c. bonté. *Voy* Seance.

* BEC & *beccum*, c. vn bec de coq ; & autresfois ſignifioit vn fils de Toloſe. *Vitell. 18.*

Digitized by Google

BEFROY, c. cloche & eſchauguete.
BEGVIN & *beſgard*, c. hipocrite.
BEHITRE, c. tempeſte.
BELITRE, c. gueux. *A velitris vrbe Apuliæ. Boullus.*
* BELINVS ou *Belenus*, c. Apollon.
* BELINVNDIA, c. l'herbe *Apollinaire* ou *Iuſquiame*.
* BELIOCANDE ou *belliocandum*, c'eſt l'herbe *mille-fueille*. *Dioſcoride*. *Apulée*.
* BELERIV, c. dernier promontoire. D'où vient que *pell* ſignifie dernier en Breton.
BELLESSA, c. beauté. *Voy* Eſchuar.
* BENNA, c. banneau. *Char Feſtus*.
BERRVYER, c. qui eſt du païs de Berry.
BERS, c. berceau.
BESAN, monnoye venant de *Bizantium*, c. Conſtantinople. Surquoy eſt à remarquer que S. Louïs eſtant allé outre-mer, le Soudan donnoit de chaque teſte de Chreſtien qu'on luy apportoit, vn Beſan, qui valoit vn double Ducat. Et du depuis nos Rois en offrent treize à leur Sacre; & meſme Henry IV. en fit faire treize exprés, à cauſe qu'on n'en trouuoit plus.
* BETILOLE, c'eſt l'herbe *perſonata*, *bardane*. *Apulée*.
* BETVELA, c. de boullay.
BIAVX, c. beau. *Li Quens de la Marche*, qui a fait beaucoup de Vers, compare ſa mie au rubis en ſa 10. Chanſon, ſelon *du Verdier*, en ſa Bibliotheque Françoiſe, l'appellant, *Biaux doux rubis*.
BIBOTVN, c. commandemens.
BISA, c. vent de Midy.
BISSE, c. couleuure.
BISCOPHESHEIN, ou *Biſſchoffshoff*, c. la maiſon de l'Eueſque. *Pontan.*
BITHIVWANTA, c. à cauſe dequoy. *Pontan.*
BLIDIDA, c. exultation. *Tatian.*
* BOD, c. profondeur: Encore en Languedoc c'eſt vn trou en terre, mais petit.

Digitized by Google

* BODINCVS, c. profond. *Pline.*
* BOLVSSELON. *Hedera nigra Apuleÿ.*
BOS, c. bois. D'où vient *ſabos. Voy* Gant.
BOVDOVTSOVNA. Voicy les Vers dont nous auons fait mention ſur ce meſme mot:

S'el muſc de tant de belles flous,
N'ou ſe pot pas fa trouba dous
A calque eſprit de mediſenſo,
Pel ſegur un vilen raumas
Pres dins la neit de l'ignourenſo,
Li ten boudoutſounat lou nas.

C'eſt à dire:

Si le muſc de tant de belles fleurs
Ne peut ſe faire trouuer doux
A quelque eſprit de meſdiſance,
Aſſeurement vn mauuais rheume
Pris dans la nuit de l'ignorance,
Luy tient bouché le nez.

Or ce Poëte entend parler du Liure excellent de *Goudouli*, Poëte Toloſain, intitulé *Lou ramelet Mendi*, c. le bouquet Toloſain.
BOVHVENTI, c. faiſant ſigne qu'il y conſent.
BOVHVITVM, c. ils accordoient.
BOVRRELET. Adjouſtez-y cette citation de *Sillon.*

Chauſſes, pourpoints, & bourrelets,
Robes, & toutes vos drapilles;
Ains que ceſſez vous porterez,
Tout aux tauernes & aux filles.

BOVTEROLLE, c. le fer du bout du fourreau des eſpées.
* BRACCÆ, c'eſt vn habit Anglois: D'où vient le nom de *Gallia Braccata:* De là eſt venu *brayete.* Or ce n'eſtoient pas des hauts de chauſſes, mais des ſayes courts.
BRACHMONET, c. le mois de Iuin.

* BRANÆ,

Digitized by Google

* BRANÆ, ſorte de froment fort blanc. *Pline*, l. 18. chap. 7. D'où vient qu'on dit *Vrank*, c. bled en Breton; & le nom de *bran*, c. ſom.

BRACHILE, c. bracelet.

* BRENNVS, Capitaine Gaulois. Il y en a eu deux de ce nom de tres-vaillans, l'vn prit Rome, & l'autre Delphes.

BRETESCHE ou *breteſſe*, c. rangée de creneaux.

BRIQVE, c. lopin. *Voy* Embricona.

* BRITO, c. peint: D'où vient *Britanni*, parce qu'ils ſe peignoient le corps de *Voeſde* ou *Paſtel*. Pour cette meſme raiſon les Poiteuins furent dits *Picti*.

* BRIVA ou *briga*, c. paſſage ou pont: D'où vient *Samarobriua*, pont ſur Some. *Durobriua*, *vadum fluminis*. *Durocobriua*, c. pont ſur eau rouge. *Briua Iſaræ*, c. Pontoiſe. *Briua Oderæ*, c. pont ſur le fleuue Oder en Bretagne.

* BROG, c. païs: D'où vient *Allobrogi*, c. tranſportez. D'autres l'expliquent *Broga*, ville.

BRONZI, c. en Languedoc faire vn grand bruit, du Grec βροντὴ, c. tonnerre.

BROCART, c. injure, & meſme par fois axiome.

BROYE, c. vn caleçon, ou vn feſton ſelon *Scohier*.

BRVNIE, c. cuiraſſe; de *bryn*, c. caſque en Saxon.

BVRG, c. bourg, ville qui n'eſt pas cloſe.

BVRGAGIVM, c. droit ſur les maiſons.

BVYCHNETEN ou *Buychten*, *id eſt*, *inflectebant*.

C.

CADEAV, c. groſſe lettre, paraphe.

CAIR, c. chariot.

* CALYCEIVS, ſorte de pierre des Alpes. *Heſychius*.

* CAMBORITVM, c. courbe. D'où vient la ville de *Cambridge*, à cauſe de ſes détours.

* CANDETVM, c. meſure de terre de cent ou cent

Digitized by Google

cinquante pieds, ou canton de cent villages.

CAMELINE, *Il y a vn Estat des Officiers du Roy, qui dit : Il faut deux saussiers fournissans toute verdure, pour faire sausse & cameline.*

* CANTII, c. estans au coin : D'où vient *cant-populi*, c'est à dire *Kent*, en Anglois, & *canton*.

* CARNOV, c. Trompette. *Hesychius.*

CARRVCA, c. chatruë. *Capitul. de Charlemagne.*

* CATEIA, c. pique, jaueline. *Isidore.* C'est le dard Gaulois. D'où vient *cad*, c. guerre en Breton.

* CATERRA, c. six mille Gaulois. *Vegetius.*

* CATTVS ou *cancer*, machine de guerre décrite par *Vegetius. Et Pontanus, tabulata sub quibus se occultabant milites, vocata sunt, testudo, crates, pluteus, & à Francis, talpa, vulpes, erichus, taurus.*

CAVECHVRE, c. chenestre, licol.

* CEBENNÆ ou *gebenna*, c. les Cenenes ou Seuenes, montagnes qui sont depuis Montauban jusqu'au Viuarez, appellez aussi *Cemmeni*, par *Strabon.*

CERNLINGHO, c. librement.

* CETRA ou *Citra*, c. Bouclier. *Tacite.*

CHAVVIR des oreilles, c. les remuër.

CHEAV, c'est à dire le petit d'vn Loup, Renard, ou, &c.

CHERMER, c. enchanter.

CHEVANTON, c. vn bout de tison, en langage Bourguignon. *Satyres Chrestiennes.*

Espanchez çà là par quantons,
Attisent au four Chenantons,
Pour cuires flans, flanges, flamusses.

* CIMBRI, c. les Danois, comme les Bretons & Anglois sont compris par fois sous ce mot : D'où vient *Cimbrea*, Prouince d'Angleterre.

CLAIM, c. plaid, procés. *Loisel.*

CLECHE, c. percé à jour, vuide.

* CLITA & *Clitella*, machine ancienne. *Pontanus.*

Digitized by Google

* CLVPEA, c'est à dire alose. *Callisthenes ad Stobæum, & Plutarch. de Flaminibus.*

* COCCVM, c'est de la graine pour rougir ; d'où vient *cochenille* : & de là vient *coq*, c. rouge en Breton, & le nom de l'oiseau coq, à cause de sa creste rouge, & *Durocobriua*, c. pont sur eau rouge. *Antonin.*

COLBERT, c'est vn compagnon d'afranchissement, de *co-libertus.*

CONCION, c. Sermon.

CONFERON, c. Gonfanon. *Geliot.*

CONSAVX, c. conseil. *Hugues de Bercy*, en sa Bible Guyot.

Li Duc, & li Comte, & li Roy
Se deuroient bien conseiller
Grand consaux y auroit mestier.

* COPLICES, c. complices. *Pasquier*, apres *Flodoart.*

CORSAIRE, c. Pirate. Il y a apparence que ce mot vient de l'Isle de Corse.

COSMOPOLITE. Plusieurs s'estans plaints de ce que ie n'auois pas mis l'explication de la vie Latine du Cosmopolite que i'ay mise cy-deuant, ie l'ay voulu mettre icy pour les satisfaire.

TRADVCTION DE LA VIE DE *Sendiuogius Baron Polonois, décrite par vn Alemand, qui autresfois auoit esté son Aduocat.*

SENDIVOGIVS Polonois de nation, estoit vn Baron duquel la maison est à Grauarne, située és confins de la Pologne & de la Silesie, à fort peu de lieuës de Vratislau ville Capitale de Silesie. Il auoit ailleurs des mines de plomb qui augmentoient son reuenu annuel, elles sont situées au païs de Cracouie ville

Digitized by Google

Capitale de la haute Pologne. Quant à sa vie, s'il faut ajoûter foy à la relation qu'on en fait, Ie puis dire qu'il fut destiné dés les premieres années de son âge au voyage d'Orient par l'Empereur Rodolphe II. Où estant enuoyé, comme il passoit par la Grece, il se rendit familier amy d'vn Patriarche Grec; lequel ayant remarqué qu'il auoit les marques d'vn homme adepte, il eut beaucoup de veneration, d'affection, & de deference pour luy. Et enfin il gagna son affection, en sorte qu'il ne luy cacha point dauantage le moyen de venir à bout de la Philosophie Hermetique; & en suite luy aprit le vray moyen de parfaire la pierre des Philosophes. Ce qu'ayant obtenu, il s'en retourna vers l'Empereur, & le fit participant des fruits de son voyage. Apres cela chacun fit son ouurage chez soy, & tout succeda selon leur desir. Rodolphe affectionna beaucoup ce Philosophe, & le fit son Conseiller, & vécut auec luy, non comme Empereur, mais comme familier amy. Mais Sendiuogius ne voulant point estre attaché à la Cour, à cause de sa liberté, aima mieux s'establir à Grauarne dans son propre bien, où il vécut toûjours honorablement & comme vn Prince, jusques à sa mort. Il gardoit sa teinture Philosophique dans vne boëte d'or en forme d'vne poudre rouge, d'vn grain de laquelle furent faits cinq cents ducats, ou mille pieces de monnoye Imperiale appellé Richedale; & presque toûjours il fit sa projection sur de l'argent vif. Le plus souuent ce n'estoit pas luy qui portoit sa boëte dans les voyages; mais son Maistre d'Hostel qui la portoit au col auec vne chaine d'or sous ses habits. Et quant au reste de sa poudre, il l'auoit caché en vn lieu secret d'vn marchepied duquel il se seruoit dans son Chariot; afin qu'estant vil, & de peu de consideration, il ne fust point estimé par ceux qui luy voudroient faire du déplaisir: & mesmes quand il estoit necessaire il s'habilloit en valet, & mettoit à sa place quelqu'vn de ses domestiques; à cause qu'il s'en-

Digitized by Google

posoit par fois plus qu'il ne faloit deuant des personnes indifferentes, afin de se faire voir : Ce qu'il fit en diuers lieux de l'Allemagne ; car il n'aima pas la Pologne, & parla toûjours Allemand ; à cause dequoy il s'exposa en diuers dangers. De sorte que faisant vn jour la projection sur de l'argent vif deuant vn Prince Allemand qui l'en auoit pressé instamment, auec serment de garder le silence qu'il luy fit à genoux, il arriua qu'apres le départ de Sendiuogius, ce Prince par vn excés de joye de ce qu'il auoit veu, oubliant le serment qu'il auoit fait, raconta toute l'histoire à vn certain Mullenfels qui trauailloit chez luy en Chimie, & souffrit qu'il le persuadast de l'accompagner de douze hommes de cheual afin de poursuiure Sendiuogius, pour obtenir de luy par persuasion ou par force le secret de la teinture qu'il luy auoit montrée : Ce qui luy succeda assez bien. Car ayant atteint Sendiuogius en vne Hostellerie d'vn village enuiron l'heure du disner, il s'essaya premierement de le luy faire dire par douceur, & en apres serieusement & par violence ; & enfin il attacha ce Philosophe à vn pilier de la maison, & l'ayant dépouïllé de ses habits, vsoit de toute sorte de tourmens en son endroit. Enfin il trouua vn manuscrit de la pierre des Philosophes, & mesme sa teinture qui estoit dans vne boëte d'or, qu'il osta à Sendiuogius auec beaucoup d'autres choses precieuses qu'il auoit auec luy, parmy lesquelles estoit la medaille de Rodolphe II. auec sa chaine d'or, que Sendiuogius auoit accoûtumé de porter au col, & son chapeau auec vn cordon de diamants qui valoit cent mille Richedales. Sendiuogius estant ainsi dépouïllé, s'en alla promptement vers l'Empereur, & luy raconta la mauuaise action que ce Prince auoit commise en sa personne ; lequel incontinent manda à ce Prince par vn Exprés, qu'il luy enuoyast prisonnier Mullenfels. Et le Prince ne pouuant éuiter de le faire, preuint en quelque sorte le commandement de l'Empereur, par l'execution

Digitized by Google

de Mullenfels, qu'il fit pendre au plus haut de trois gibets dressez à cet effet, l'ayant fait vêtir d'vn habit couuert de feuilles d'or, & rendit la medaille de l'Empereur auec sa chaine, comme aussi le chapeau & le cordon de diamants à celuy que l'Empereur auoit enuoyé. Mais quant à la teinture, il dit qu'il n'en auoit point veu. Ainsi il appaisa l'Empereur, de peur qu'il ne s'en prist à luy. Mais ie pourrois rapporter plusieurs dangers semblables que Sendiuogius a encourus & éuitez, si cetuy-cy ne suffisoit pour seruir d'exemple. Quelquesfois à cause qu'il s'estoit trop diuulgué par ses projections, il fit semblant d'estre fort pauure, selon les occurrences, & par fois il se mit au lict comme gouteux, & estant attaqué d'vne maladie qu'il ne sçauoit guerir, & par fois fit de l'argent faux, & le vendit aux Iuifs de Pologne, & ailleurs. Et ainsi par diuerses ruses, il osta l'opinion qu'on auoit qu'il eust la pierre des Philosophes; de sorte qu'il passoit plus pour vn trompeur que pour vn Philosophe Chimique. Or non seulement il fut Chimiste, mais il semble qu'il ait esté aussi Magicien, veu que i'ay veu & leu des lettres de luy qu'on luy auoit écrites, pleines de remerciemens sur ce qu'il auoit guery vn homme magiquement; lequel estant tourmenté d'vne maladie tout à fait inconnuë, & attaqué par interuales de symptomes epileptiques, & estant en cet estat vomissoit diuerses especes de vieilles monnoyes, & beaucoup d'autres choses étranges, comme tantost d'vn morceau de quelque clef, tantost d'vn cloud, d'vn baston ferré, d'ongles de cheual. Or estant éloigné de cent milles de Sendiuogius, on trouua bon de luy demander son conseil par écrit touchant cette maladie: Il répondit qu'on luy enuoyast les choses que le malade auoit jettées; ce qui ayant esté fait, le malade guerit peu de temps apres. Mais i'estime qu'il ne faut pas passer sous silence qu'vn jour deux hommes le vindrent trouuer, l'vn vieux & l'autre jeune, lors qu'il estoit à son Château de Grauarne,

Digitized by Google

& luy presenterent des lettres cachetées de 12. sceaux differents, adressantes à Sendiuogius. Il disoit qu'il n'estoit pas Sendiuogius, & ne vouloit pas receuoir leurs lettres. Enfin vaincu par leurs persuasions, il leut ce qui estoit écrit; & ayant veu qu'on requeroit de luy qu'il se mist de la fraternité de la Croix-Rosée, & compris que ceux qui luy écriuoient parloient de certaine pierre des Philosophes, il fit semblant de ne comprendre rien de ce qu'on luy écriuoit: Mais les Deputez de cette Societé obtindrent enfin qu'il conferast auec ceux de la Philosophie; duquel estant satisfaits ils prirent congé, quoy que Sendiuogius n'eust pas voulu estre de la Societé de la Rose-Croix. Apres on imprima vn Liure en Allemand, intitulé *Rhodostauroticum*, dans lequel ils qualifient Sendiuogius du nom de Frere, cachans toutesfois son nom, & le louënt extraordinairement. De plus il eut vne fille vnique de son mariage, laquelle s'estant mariée à vn Capitaine, contre la volonté de son pere, il ne l'aima pas beaucoup par aprés; de sorte qu'elle n'eut pour son dot que vingt-quatre mil richedales que l'Empereur luy deuoit; & luy laissa pour Curateur en mourant, le Comte Schlick Boëmien, qui eut soin de les retirer. Il écriuit & parachera son Traité du troisiéme principe des choses, à sçauoir du Sel, & le bailla à lire à son Maistre d'Hostel, homme à qui il confioit toutes choses à cause de sa fidelité & integrité, sous le nom mesme duquel il auoit deja fait sa Preface, & luy auoit ordonné qu'il le fist imprimer aprés sa mort, parce qu'il ne voulut pas qu'il parust au jour pendant sa vie, à cause qu'il s'estoit trop declaré, afin qu'il ne donnast point occasion à ses ennemis de le rechercher dauantage. Mais il arriua mal heureusement que ce Maistre d'Hostel estoit à Hambourg pendant la mort de Sendiuogius; c'est pourquoy il recommanda à sa fille son Liure du Sel, cacheté de son sceau, & la fit jurer qu'elle ne le bailleroit à personne qu'à son Maistre d'Hostel;

lequel estant en chemin pour reuenir, mourut en la Prusse. Or Sendiuogius mourut à Grauarne en Silesie, où il fut enterré à l'âge de quarrevingts ans, en l'an 1636. ayant esté Conseiller de trois Empereurs, à sçauoir de Rodolphe, de Matthias, & de Ferdinand.

Ie tiens ces Memoires de Iean Budowsky, Maistre d'Hostel dudit Sendiuogius, mon intime amy, qui a vécu plusieurs années auec son Maistre. Il auoit voyagé auec luy par l'Allemagne, & porté souuent la teinture à son col dans vne boëte d'or auec vne chaine de mesme, comme i'ay dit cy-deuant; voire mesme il auoit fait par cinq fois de ses propres mains la projection, par le commandement & en la presence de Sendiuogius.

I'ajousteray à cecy que i'ay veu du depuis chez M. Martin Medecin à Paris, vne Taille-douce d'vn Chimiste Allemand pendu à vn gibet de fer fort artistement fait, le 2. Auril 1597. ayant son habit doré, & ce par ordre du Duc de Wittemberg. Ce qui pourroit estre le susdit. Et ainsi cela confirme cette Histoire. Bien est vray qu'il est nommé George Hanober, mais il y peut auoir eu erreur en la Relation susdite. Cela fut fait à Stocart.

COTICE, c. sorte de bande. *Terme d'Armoiries.*

* COVINVS, c. chariot de guerre. *Mela. Lucain.*

COVRVE'E, c'est vn droict sur les Vaisaux. Ie croy qu'il vient de *courir*: Comme si on disoit *courue*.

* CRAV, c. pierre: D'où vient *la Crau*, champ de six à sept lieuës de long entre Marseille & Narbonne, qui est fort pierreux.

CREQVIER, c. vn prunier sauuage. *Geliot, en l'Indice Armorial.*

CRECQVE, c'est le fruit de cet arbre, selon *Varenes* en son Roy d'Armes. Ce mot est frequent en Normandie & Picardie.

* CRO-

Digitized by Google

* CROCOALIVA, ville d'Angleterre, dite *Crocietanum.*
* CVCVLLVS, c. capuchon, ou manteau court: D'où vient *Bardocucullus.*
CVNNE, c. generations.
CVPA, c. grand vaisseau de bois. *Pontanus.*
CYRTIÆ, c. Boucliers. *Hesychius.*

D.

* DAM, c. vallée.
DARIOLES, sorte de gasteaux. *Rabelais.*
DEERNE, c. fille, seruante.
DERS & *derselet*, c. vn ciel ou dais tendu sur la table du Roy.
DESTROCHERE, c. fanon ou manipule des Prestres.
DIENAR, c. seruiteur.
* DINAS, c. ville: D'où vient *Londinum* ou *Longidinium*, Londres, c. ville des Nauires.
* DIS, c. Dieu.
* DIW, c. aussi Dieu.
* DIVONA, c. fontaine diuine. *Ausone.* De *rona*, c. fontaine: & *Dis*, c'est à dire Dieu. Elle est dite aussi Θεοχρήνη.
* DRVTHIN, c. Seigneur. *Pontanus.*
DRVTINESHAVS, c'est à dire Maison de Dieu, Temple.
* DRVYDE. Ce mot ne vient pas du Grec δρῦς, comme i'auois creu, mais au contraire le Grec; & celuy-cy vient de *dru*, c. chesne en Breton.
* DVCONE, c. l'hyeble, herbe. *Dioscoride. Apulée.*
DVIT, c. conuient, de *decet.*
* DVLA ou *dulon*, c. vne fueille: D'où vient *pempedula*, c. l'herbe quintefueille.
* DVNVM, c'est à dire lieu éminent. *Plutarque*, au

Digitized by Google

Liure des Fleuues. Laudunum. Paſquier. Dunkelden. Voy Kelden. *Vindonum. Axellodnum.*

* DVRVM, c. eau : D'où vient *Durocaſtes, Durocottorum, Duranius, Durolorum, Duromellum, Dinodurum, Breuiodurum, Durobriua*, c. Dornford, *Durocabriua*, c. Redborn, *Durouernum*, c. Cantorbery, *Caerpalladur*, c'eſt à dire ville de l'eau de Pallas, en Angleterre. *Durctriges*, c. habitans le long de l'eau. C'eſt *Dorceſter*: D'où vient *trig*, c. habitant ; & *tré*, c. cité, en Breton.

E.

* EASTONNESTE, c. promontoire de l'eſtenduë. Il eſt en Suffolk.

* EBVDES, c. ſans bleds ; de *eb eid*, c. ſans bled.

* EBVROVICES, ou ceux d'Evreux ; de *eb vr*, c. ſur la riuiere d'Evre. *Eburones*, en Liege, c. ſur la riuiere d'Ourt. *Eboracum*, c. York, ſur la riuiere d'Ouſe, dite anciennement *Vrus.*

* ECBRETON, *intritum*, ſorte de fauſſe ou farce. *Heſychius in* ἔγκριτον.

EIANS, c. gens.

EIDBVSTI, c. ſerment. *Tatian.*

EL, c. le. *R. de Raoul.*

Grans fu la Cor ens el Palais,
As hautes tables ſirent li Chevalier,
Li Seneſchaux ot moult à enſeigner
Enſemble mit gaulterot & garnier.

* EMARCVM, ſorte de raiſin. *Charron.*

EMMIZAGEN, c. toûjours. *Pontanus.*

ENCROE', c. crucifié. *Cronique de S. Denis, MS.*

ENGING, c. eſprit, de *ingenium.*

ENGROIS, c. faché.

ENSEMENT. I'ajoûteray encore ſur ce mot, à ce que i'ay dit cy-deuant touchant Flamel, que les Curieux trouuent des myſteres Chimiques en ſon Teſta:

Digitized by Google

ment ; car ils y considerent sept quarantaines de Messes qu'il instituë, & les dons qu'il fait à Margot Quessenelle sa seruante, &c. Pour ce qui est de ses grands biens, il est constant qu'il ne les a point eus des Iuifs, ni des Anglois, ni des Hospitaux, ni des Templiers, veu qu'il n'a administré le bien d'aucun de ces gens-là ; & que les anachronismes que font ceux qui l'en accusent, font voir le contraire : car il n'a point esté du temps des Iuifs, ni des autres ; & bien loin d'auoir profité des Hospitaux, il leur a donné son bien. Et pour faire voir que les Iuifs ont esté chassez long-temps auant luy, il en parle en ces termes dans ses Hieroglyfiques : *Ie croy que ce Liure auoit esté desrobé aux miserables Iuifs, ou trouué quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure.* Et cela se confirme par *Benfins*, qui dit en ses Antiquitez de Paris, que l'an 1314. les Iuifs furent fouëttez, brûlez & amandez. Et l'an 1183. auant tout cela, ils furent aussi expulsez, estans accusez d'auoir crucifié vn enfant, estans conuaincus de cela par vn Bernard Anachorite, & leurs biens confisquez, desquels S. Innocent fut basty : ce que la *Cronique S. Denis* confirme, disant : *L'an 1197. quand li Iuif s'en furent allé, & France fut vidiée de la corruption de telle achenalle.* De sorte que i'estime que de là vient la source de l'erreur populaire, que Flamel s'est seruy de leurs deniers ; parce qu'ayant basty quelque chose à S. Innocent à Paris, on a crû qu'il en estoit premier fondateur. Or comme on sçauoit d'ancienneté que l'argent des Iuifs auoit seruy à le fonder, on n'a point douté qu'il ne s'en fust seruy.

ENTENTION, c. intention.

* EPOREDICÆ, c. bons Escuyers, ou gens de cheual, ou dompteurs de cheuaux. *Pline*, & *Charron* en son Histoire vniuerselle.

ER, c. du fer. *Pontanus.*

Digitized by Google

ERCHIE & *archiée*, c. vn trait d'arc. *Merlin.*

ESCHEVIN vient de *Scrbinus* ou de *Scabines*, de l'Allemand *Scheffen.*

ESCHIELE, c. troupe de Soldats, vient à mon aduis, de ce qu'on prononçoit le *c* comme vn *k* ou *q*, & changeoit la lettre *r* en *l*, comme il est arriué souuent. De sorte que pour *esquierre* ou *esquadre*, vieux mots signifians troupes ou bataillon, on a dit *eschiele.* On disoit aussi *escarmoude.*

ESCHOITE, c. cas, accident.

ESCOVSSE', c. caché.

ESGRAFIGNER, c. écrire golphement & en égratignant. Ce qui vient de *graphium*, stile de fer des Anciens dont ils se seruoient à écrire, ou bien de *gryffe. Ronsard*, en l'Epitaphe de Thomas :

Touſiours le chardon & l'ortie
Puiſſe eſgrafigner ſon tombeau.

ESSED VM, sorte de Char. *Virgile.*

Properce. Eſſeda celatis ſiſte Britannia iugis.

ESSOINE : D'où est venu *exoane*, c. empeschement, venant de *ſunnis*, vieux mot, c. empeschement, de l'Allemand *saumnuz.*

ESSONIER, sorte de filet ou orle. *Geliot*, en l'Indice Armorial.

ESTORER, c. bastir.

ESTREZ, c. vne croix de gueules.

ESTAVLE, c. estable.

ETHIN, c. pasturages.

F.

FAIDA, c. inimitié, de *feuud* Anglois : D'où vient *fier* & *wehd*, Allemand.

FAT, c. destin, selon le *Miroir d'eternité de Robert le Rocquez.*

Qui eut en ſoy le fat & deſtinée, &c.

Digitized by Google

FERIT, c'eſt à dire il preceda.
FIEFEL, c. tenant fief.
FILII, c. beaucoup.
FINER, c. finir. *Pelerinage de l'Ame.*

Cy fine li Romans du Moine,
Des Pelerins de vie humaine, &c.

FINSTARNISSEN, c. tenebres. *Pontanus.*
FLASCONES, c. vne bouteille. *Reginon*, en ſon Hiſtoire.
FONTHIV, c. de ce.
FORLIEZ, c. quitta.
FORMENER, c. fourrager. *Charron*, en ſon Hiſt.
FOVRCHES, c. gibets ou juſtices. *Cronique S. Denis MS.* *Et furent pendus à hautes fourches.*
FOVTOVERS & *carcamouſſes*, c. machine de guerre ancienne, ou hache.
FRANCESQVE. C'eſt ſelon *Pontan* vne ſorte de pique ancienne des Gaulois: & parlant de Clouis, il dit: *Tunc projecit in directum à ſe bipennen ſuam, quod eſt franſceſcum.*
FRAMGIGIENGVM, c. ils euſſent continué. *Tatianus.*
* FREA ou *friggo*, eſt Venus: D'où eſt venu le nom de *Aphrodiſiace*, que les Grecs luy ont donné à cauſe qu'ils diſoient qu'elle eſtoit née de l'eſcume de la mer, appellée ἀφρος.

G.

GACHE, c. vn quartier de ville; & *gachou*, c. en Languedoc, le regard d'vne borne.
* GÆSVM, *geſum* & *geſſum*, c. vne pique. *Seruius.*
GALIE, c. Galere.
GANGENTI, c. cheminans.
GARWEN, c. preparer.
GASTOS, c. ſage ou ſçauant: D'où viennent les noms des anciens Gaulois, Wiſogaſtus, Huſegaſtus,

Digitized by Google

Salegaſtus & Loſogaſtus, qui écriuirent la loy Salique.
GENOCHES, c. ſorcieres, *ex Gloſſario in legem Salicam.*
GERNLIHBO, c. diligemment.
GESEGGE ou *geſage*, c. nous pouuons dire.
GEVX, c. des gueux & miſerables. On a auſſi appellé ainſi les Albigeois & Vaudois.
GIFAH, c. il ſe réjouït. *Tatianus.*
GIFCHO, c. joye.
GIFEHEN ou *ingifehen*, c. joye. *Pontanus.*
GIFVLTA, c. accomplies.
GIMAHALTERO, c. épouſée.
GIMARIT, c. *vulgabantur.*
GIMVNTIGONNE ou *rigimuntigonne*, c. en memoire.
GITRVOBIT, c. trouble.
GIWIDERON, *aducrſari. Pontanus.*
GIWIZNESSI, c. du teſtament.
* GLAV, c. de l'eau. *Charron.*
GNAC, c. vne ville ou bourg, ſelon *Charron* en ſon Hiſtoire Vniuerſelle : D'où viennent les mots de *Polignac*, *Marignac*, & *Romagnac*, c. bourg d'Apollon, mareſcageux, & romain. *Gabriel Simeon*, en ſa Limagne d'Auuergne.
* GOD, c. Dieu ! D'où vient *ſidus Codanus*, c. Dieu qui eſt vers la Gothie.
GOMENE ou *gumene*, c. la corde d'vne ancre.
GOMMANNERE, c. à vn homme.
GOMMANNES, c. hommes. *Wanta ih gommannes wis ni bin*, c. qui a connu homme, ou ie n'ay pas connoiſſance d'homme.
GOTE, c. Dieu.
* GOY, c. du bois. *Charron.*
GRAFF, c. graue.
GRAMS, c. marry. *Iean li Niuelois.*

Et quand il la oi ſen fu grams & iriez
De ſuus (c. fils,) *quot de Candace en a Vers commanciez.*

Digitized by Google

GRONS, c'eſt à dire grands. *Merlin.*
Cheueux grons & lons & nielez. (c. annellez.)
GVATENO *goëde*, c. bon.
GVIVRE & *giure*, c. couleuure.

H.

* HAGGO, c. hache ou ſorte de dard. *Charron*, en ſon Hiſtoire vniuerſelle.
HARNAS, c. bagage. *Charron.*
ſe HARPER, c. ſe prendre à quelque choſe. *Michel des Montagnes.* D'où vient qu'on dit en Languedoc *arrapa*, pour *prendre*; & *arpe*, pour *griffe*; de ἁρπάζω, *rapio.*
HARPER, eſt auſſi jouër de la Harpe.
HARCELER, c. quereller, vient de ἐρεθίζειν, *cauillari.*
HARTO, c. grandement.
HAVS, c. maiſon. *Pontan.*
HEILI, c. ſalut.
HEILIGMONET, c. Decembre.
HEILIZINNES, c. de la ſalutation.
HEILIZITA, c. il ſalüa.
HEILIZVNGA, c. ſalutation.
HERBSMONET, c. Septembre.
HERE, c. camp ou armée : D'où vient *Herant* & *Heriban.*
HERMSVL, c. le Louure de Mercure.
* HERTHA, Deeſſe des Gaulois. C'eſt Iſis & la Terre.
* HESVS Dieu des Gaulois. Quelques-vns croyent que ce ſoit IESVS; mais il me ſemble pouuoir eſtre Iupiter, venant de Ζεῦς.
HEVMONET, c. le mois de Iuillet.
* HILPERIC, *id eſt, potens adiutor, ſeu auxiliis potens, vel diues ex Fortunato.*

Digitized by Google

HORRIVNG, c'eſt à dire Fevrier.

HVLDI, c. grace. *Thuſundi huld niet gote*, c. tu as trouué grace deuant Dieu.

HVREBEZ, de *hereburgium*. *Gloſſaire*, ſur la loy Salique.

I.

IADIS, c. autresfois. Il y a long-temps, venant de *jamdiu*. *Plutarque*, parlant d'vne Couſtume des Grecs où les hommes venoient en trois âges, dire ces Vers, à ſçauoir les enfans, les jeunes hommes & les vieillards.

Les vieux. *Nous auons eſté jadis*
Ieunes, vaillans & hardis.

Les jeunes. *Nous le ſommes maintenant,*
A l'eſpreuue à tout venant.

Les enfans. *Cy apres nous le ſerons,*
Et bien nous ſurpaſſerons.

IASERON. Sur ce mot nous auons mis la vie de Iacques Cœur, & dit que ſelon quelques-vns il auoit veu Lulle. Cela ſemble impoſſible; mais ſelon la longue vie que quelques-vns attribuënt à Lulle, Iacques Cœur en ſa jeuneſſe le pourroit auoir veu: car Lulle viuoit l'an 1337. & vécut 140. ans, & Iacques Cœur viuoit en 1453.

IGNISE, c. purgation par le feu, des criminels anciens.

ILVNGV, c. haſte, precipitation.

IN, c. iceluy: D'où vient qu'on dit *en*, en quelques villages de l'Albigeois auant les noms propres, comme *en Pierre, en Iean, &c.*

INTIVVIS, c. opprobre.

INWOVILA, c. les entrailles.

IOH, c. auſſi.

IOGIWELICH, c. tout.

ION-

Digitized by Google

IONCHEROY, c. lieu plein de joncs.
IOV, c. ie.
ISANDOR, c. porte de fer. *Caroli Magni capitul.*
ISLOIS, c. insulaires.
IST, c. sera, & est.

K.

KAHHONA, c. des choses.
KERNLIHHO, c. diligemment.
KEVE, c. la matrice.
KIHEDRAN, *richdo*, richesses.

L.

LANCIER, c. se battre & chamailler.
LANGVEDOL, *Langue doyl, Langue d'or, Lantgoth Occitania, Langue de oc, Langue de goth* : Tous ces mots denotent le *Languedoc*. La derniere façon est la veritable, à cause que les Goths y ont regné, ayant leur siege Royal à Tolose. *Voy* le Liure *de Marchionib. Gothicis, Elfonsi d'Elbene Episcopi Albiensis*. Et pour faire voir qu'il n'est pas dit de *Lantgoth*, c. terre des Goths, comme plusieurs ont crû, c'est que le mot de *lanth* est toûjours à la fin des mots parmy les Septentrionnaux, comme ont void és noms suiuans, *Hollant, Frislant, Irland, Groenland, &c.*
LASSI ou *Lati*, c. Serfs. *Pontanus.*
LASTAR, c. plainte.
LAZZERA, c. il tarderoit.
LENTZMONET, c. le mois de Mars.
LEODES ou *leudes*, c. hommes adstreints à leur Prince.
LIB, c. vie.
LIDE, *clide*, & *blide*, c. poutre qui estoit arrestée par vn contrepoids ; & qui estant laschée jettoit force pierres en haut. *Fauchet.*

Digitized by Google

* LINNA, c. sorte de saye des Gaulois. *Isidore* les appelle *lineamenta*, comme estans de lin. *Xenophon* les appelle *bigarrées* ou teintes en escarlate, liure 1. *Properce* décrit *Viridomarus* Gaulois. *Virgatis braccis*, c'est à dire peintes. C'estoient des caleçons à la matelote allans iusqu'aux talons.

LIS, c. gouffre : D'où vient *lisia*, ville de Cornoüaille. C'est aussi le nom de la famille dont estoit la Pucelle d'Orleans : car le Roy de France apres qu'il fut deliuré des Anglois par sa valeur, changea son nom de Ieanne d'Arc, en Ieanne du Lis, comme ayant sauué les lis des armoiries de France.

* LO, c. haut.

LITI, c. esclaues. *Pontanus*.

LOQVENCE, c. parole.

LOS, c. les, selon vn Liure ancien cité par *Cesar Nostradamus*, intitulé *Los noms d'aquels que firont tansons & syruentes*.

LOZZE, c. par sort.

* LVGOS, c. vn corbeau. *Charron*, en son Histoire de France.

* LVGVM, c. tour. *Pomponius Mela*.

LVTETIA, *de Lutouicia*, *de Lucecius*, c. de Louïs. Et *Lutecia Parisiorum*, de παρα ἰσιδα, à cause qu'il y auoit vn Temple d'Isis à Issy : Ce qui se confirme, en ce qu'on en a trouué diuerses statuës, dont M. Iouuin docte Medecin de Paris, en conserue quelques-vnes. Neantmoins il est bon de desabuser ceux qui prennent vne statuë de S. Michel pesant des Ames, qui est sur vne Eglise de Paris, pour la Deesse Isis.

M.

MAGION, c. demeure, venant de *magus* : D'où est venu *maison*.

* MAGVS, c. ville ou gué : D'où vient vn *masage*, c. village, & *Rigomagum*, *Cæsaromagus*, *Nouiomagus*, &c.

Digitized by Google

MALLVS ou *mallum*, c. lieu ou se rendoit la Iustice.
MANGONES, c. des gueux; de l'Allemand *mengen*.
MANNON, c. des hommes.
* MARCOMIRVS, Roy Gaulois, venant de *mer*, c. grand. *Pontanus*.
* MARGA & *Marla*, sorte de terre: comme aussi *Gliscomarga*, c'est la Marne.
* MARKA, c. cheual. *Leges Boariorum*.
MARKGRAVE', c. Seigneur de frontiere.
* MART, c. couteau. *Voy* Braquemart.
* MATARA, *mataris*, & *materis*, c. vn dard ancien. *Strabon*, *Cesar*, *Nonnus*.
goute MAVREQVINE, c. la goute serene, mal des yeux, de ἀμαυρωσις.
MEGINE, c. la verité: *In megine*, c. en verité.
MEMBRE', c. plein, gras. *R. de Raoul.*

Li Seneschaux à la chere membrée,
Tint en sa main vne verge pelée.

MENDENT, c. ils se rejouïront. *Keron*, *Lipse*, *Villeramus*.
* METARIS, Golphe de Maltraith; de *trait*, c'est à dire Golphe.
METROPOLE, c. ville Capitale.
MICHEL, c. mettre, selon *Charron*, en son *Histoire Vniuerselle*.
MIHHELV, c. grande.
MIHHIL, c. grand.
MIHHILLOSO, c. magnifie.
MILTIDA, c. misericorde.
* MIRMILONIVM, sorte d'armure. *Charron*.
MOGIN, c. vertu.
* MOINA, c. mine: D'où vient *Danmonÿ*, c. ceux de Cornouaille, parce qu'ils abondent en mines; de *dam*, c. valée, & *moina*.
MOINATARE, c. point du tout.
MOISELLE, c. Madamoiselle.

Digitized by Google

MONOYE. Puiſque i'ay parlé de la rareté ancienne de la monnoye en deux endroits de ce Liure, i'ajoûteray encore cecy qui m'a eſté communiqué par M. Conrart le jeune Conſeiller & Secretaire du Roy. C'eſt qu'au rapport d'Outreman page 69. en ſon Hiſtoire de Valenciennes l'an 1349. il fut fait vn Ban ou Edit à Valenciennes, qui défendoit que perſonne ne payaſt aux nopces pour ſon eſcot plus de quatre deniers à chaque repas, & qu'on ne fiſt don à ſon filleul que de la valeur de deux vieux gros d'argent. L'argent eſtoit ſi rare que Iean Roy de France eſtant fait priſonnier de l'Anglois à la bataille de Poitiers, ne pût iamais trouuer cent ſoixante mille liures à credit pour ſa rançon; de ſorte qu'il fut contraint de retourner en Angleterre. *Pierre Mathieu* dit auſſi en l'Hiſtoire de Louïs XI. que les Finances du Roy de France ſous Charles VII. l'an 1449. ne montoient qu'à quatre cents mil liures: mais ſous Charles IX. cent ans apres, elles allerent à plus de quatorze millions. Remarquez auſſi que l'an 1351. le lot de vin ne valoit que deux deniers.

* MOR, c. la mer: D'où viennent les noms de *Morini Armorici*, c. la Guienne; *Glamorgan*, en Angleterre; *Morlais*, en Bretagne, & *Moricambe*.

MORGENGEBA, c. don du matin.

MORTAISE. Ce mot eſt connu, mais non ſon etymologie. I'eſtime qu'il vient de *mordeie*, comme ſi on diſoit *mordacia*, parce que c'eſt vn creux qu'on fait dans vne piece de bois, afin qu'vn bout d'vne autre y morde ou entre dedans.

* MOVRE, c. mareſts, ſelon *Chorier* en ſon *Hiſtoire Vniuerſelle*.

de MOR, c. la mer, ſelon *Marchantius*, en l'*Hiſtoire de Flandres*.

MVERS, c. mœurs.

Digitized by Google

N.

NAFRE, c. balafre.
NANDA, *ananda, manaṅda*, & *parmananda*, jurons anciens encore en vſage en quelques villages autour de Paris. *Henry Eſtienne.*
NEDFRES. *Natalitia ſolemnia. Capitul. Caroli magni.*
N'HA, pour n'a pas. *Henry Eſtienne.* Ce qui vient du Latin, *non habuit.*
NI, c. non.
NONNANES & *Nonne*, c. veſves chaſtes : D'où vient *Nonain. Hieron. ad Euſtoch.*
NORDOSTVN. *Aquilo.*
NORDVN. *Septentrio.*
NORDVNESTRICH. *Circius ventus.*

O.

OFFENDRE, c. rencontrer, (de *offendere*) ou *offenſer. Marot*, Pſeaume 22.

Car circui m'ont les chiens pour me prendre,
La fauſſe troupe eſt venuë m'offendre :
Venuë elle eſt me tranſpercer & fendre
Mes pieds & mains.

* OGMIVS, nom d'Hercule Gaulois.
OGOESSES, c. tourteaux, en terme d'armoiries. *Geliot.*
OSTERMONET, c. Avril.
OSTNORDREN. *Vulturnus ventus.*
OSTRENWINDT. *Ventus ſubſolanus.*
OSTSVNDEREN. *Eurus.*
OTAGE, c. riches.
OVLTHEMAN, c. Ottoman, nom de la famille Royale des Turcs. *Cronique S. Denis MS.*
OVVERTOIR, c. boutique.

Digitized by Google

* PADVM ou *pode*, c. de la poix : & *pades*, l'arbre qui la porte.

PALETER, c. eſcarmoucher : & *paletis*, c. eſcarmouche.

PANNES ou *pennes*, c. des fourreures ou doubleures qui ſont de vair ou d'hermines, en terme d'armoiries.

biens PAPOAVX, c. patrimoine.

PATVS & *patant*, mis pour riche païſant, vient de πάτος, qui s'employe pour πλοῦτος.

PAVTONIER & *Pontonier*, c. glorieux, & qui eſt commis és Ponts pour leuer vn peage.

PENNES. *Voy* Pannes.

PENNETON. C'eſt la partie de la clef qui jouë dans la ſerrure, venant de *penis*.

vne PEQVE, c. vn mauuais cheual, en langage de Sedan : & vn *pec*, c. vn ſot.

PERTISE, c. adreſſe ; & *pert*, c. il apert, ou il eſt clair ; du Latin *apparet*.

* PETOR, c. quatre. Voy *Petoritum*.

* PLAMMORATE, ſorte de charruë. *Charron*. C'eſt peut-eſtre le meſme que le ſuiuant.

* PLANARATI, c. charruë à rouë. *Pline*.

PRIT ou *brit*, c. libre : D'où vient le nom de *Bretagne*, ſelon *Aletin le Martir*, en ſes *Antiquitez de Bretagne*.

PVLETRVM & *poletrum*, c. vn poulain.

PVLVERATICI, c. Serfs auſquels on donnoit deux ſols s'ils s'offroient pour aller à la guerre. *Ex præcepto Dagoberti de Mercato ſancti Dioniſij*, où ſont nommés diuers droicts anciens, à ſçauoir *Thelonea*, vel *Nauigeos*, *Portaticos*, *Pontaticos*, *Portaticos*, *Rinaticos*, *Rotaticos*, *Vultaticos*, *Themonaticos*, *Ceſpetaticos*, *Pulueraticos*, *Foraticos*, *Meſtaticos*, *Laudaticos*, *Saumaticos*, *Salutaticoſ-omnes*.

Digitized by Google

Q.

QVAD, c. il dit.
QVADVN, *zi iru*, c. ils luy dirent.
QVAIR, c. car.
QVARTES, c. des cartes.
QVEDEV, c. ils diront.
QVEDENTI ou *quedende*, c. disant.
QVEMIN, c. chemin; de *semita*, selon *Bouillus*.
QVENA, c. femme.
QVOQVS. *Rebours de Mathiolus.*
Il deuient chetif & quoqus.

R.

* RADIWAGON, c. chariot, en vn Psautier ancien de *Lypse*, fait depuis sept cents ans.
RAHHANO, c. des choses.
* RAN, c. vn mouton; de *aran*, c. le masle des brebis: D'où pourroit venir le mot de *marroquin*, aussi bien que du Royaume de Marroc.
RAIN, c. rameau. *R. de la Rose.*
Rose sur rain, & noix sur branche,
N'est si vermeille ni si blanche.
Item. *Onques le pin qu'il vous compta,*
Si haut de terre ne monta,
Ne ses rains, si bien n'estendit,
Ne si bel ombre ne rendit.
Et ailleurs: *Par les rains saisi li rosier,*
Qui plus est franc que nul ozier.
Et le R. de Florimont.
Toutes les bestes des boccages,
Les privées & les sauuages,
En l'ombre de cel arbre estoient
Tuit luy oisel, el rains seroient,

Digitized by Google

Iluec menoient leur deduit.

Romant de Vacce.

Soit rain, ſoit arbre, ſoit racine.

RANCHIER, c'eſt le fer d'vne faux.

RANDONER, laiſſer randonner vn cheual, c. galoper.

RAQVIER, c. cracher.

* RATIN & *ratis*, c. fougere.

REBEC, c. vn violon: Ce qui vient de l'Hebreu, *rebiac. Siſtrum Rabelais.*

Car elle auoit viſage de rebec.

REDDER, c. reſuer en dormant.

REFOVFA, mot de Languedoc, c. regorger, remply juſqu'à verſer.

REMAIGNE, c. demeure. *Godefroy de Leigny.*

Li Cuens qui eſt Sires & Maiſtre,
Degreignor pooir aſſez
Eſtoit, & luy outrepaſſez,
Et li oil ſont remez dehors,
Plains de larmes auez le corps.

REMEMBRANCE, c. memoire.

Epitaphe qui eſt aux Celeſtins de Paris.

Cy giſt Louys Duc d'Orleans,
Fils Charles ſondeur de ceans,
Et frere de Charles ſuiuant,
De France Roys tres-Chreſtiens,
Lequel ſur tous Ducs terriens,
Fut le plus noble en ſon viuant:
Mais vn qui veus aller deuant,
Par enuie le fiſt mourir,
Dont iuſqu'à cy en eſtriuant,
On a veu maint ſang decourir.
Treſpaſſa comme on ſcet
De nuit, qu'on n'y peut ſecourir,

En l'an

Digitized by Google

En l'an mil quatre cents & sept,
Dieu luy fasse pardon à l'ame,
Et à Valentine sa femme,
Au Comte de Vertus leur fils,
Lesquels depuis come on remembre,
Sur luy furent ensevelis
Le vingtiesme iour de Septembre,
Mil quatre tens quarante-six.

REMPE, c. vn rot.

RENCHIER, sorte de cerf.

RENE, c. le ventre. *Lypse. Tatian.*

RESVRREXI, c. resuscité. *Merlin.*

RETHFESTIN, c. par des justifications.

* RHAPIVS, c'est à dire loup cervier. *Voy* Rhaphius.

* RHEDA, c. chariot; de *rhedec*, c. courir, en Hebreu.

* RHEDONA, c'est vne herbe décrite par *Pline*, l. 4. 19.

* RHENO, sorte de mante de peaux non preparées. *Varro, Cesar, Isidore.*

* RHITVPIS, c. gué sablonneux: C'est vn port d'Angleterre prés de Douure.

RIBAVX. Arrest solennel qui est és titres de sainct Martin des Champs, de l'an 1355. *Comme de nostre commandement le Roy des Ribaux dudit Hostel eust pris des lettres, & emporté comme ainsi qu'en plusieurs des biens Geofroy Gastelier executé pour ses demerites faites audit Hostel de Chastillon, qui estoient en la jurisdiction des Religieux de S. Martin des Champs lez Paris.* Et plus bas: *Et combien que le Chambrier & Maire de ladite Eglise se fussent traits par deuers Nous & par deuers ledit Roy des Ribaux, en requerant à eux estre rendus lesdits biens, Sçauoir faisons que Nous voulant garder l'Eglise & ses droicts, en conseil & deliberation aux choses dessus dites, & aussi oster le Roy des Ribaux desdits procés, Auons voulu & ordonné, &c.*

Digitized by Google

Vers anciens d'vne Cronique, sous l'an 1230.

En tel point fu li Quens Tibault,
Qu'il ala nus comme vn ribaut,
D'autre ribaut auecque luy,
Qui ne fesi conneu de nuluy,
Pour escouter que l'en disoit
De luy, & con en deuisoit.
Tuit le retroroient de traison,
Petit & grand, mauuais & bon,
Et vn & autre, & bas & haut:
Lors dist li Quens à son ribaut
Compains, & voy-je bien de plain
Que d'vne demrée de pain,
Souleroye tous mes amis,
Ie n'en à nul ce m'est auis,
Ne ie n'ay en nulle fiance,
Fors qu'en la Raine de France.
Celle li fu loyale amie,
Bien monstra qu'elle n'en hait mie,
Par lie fust finée la guerre
Et conquise toute la terre,
Maintes paroles en dist-en,
Comme disent & de tristan.

* RI, c. fort, selon *Cambden*: D'où vient *Alric*, c. tout-puissant, en Saxon: *Aethelerit*, c. noble, puissant.

RHAN, mettre vn porc en *rhan*, c. à l'engrais.

* RITH, c. passage: D'où vient *Rithumagus* ou *Rothomagus*, c. ville de passage. *Camboritum* ou *Candbrige*, *Augustoritum*, *Darioritum*, & le Port *Rhitupis*.

* RIX, c. fort: D'où viennent les noms des Gaulois *Dannorix*, *Eporedorix*, *Cingentorix*, *Viriderix*: Chilperic, c. *adjutor fortis*, selon le Poëte *Fortunatus*, liure 8. *Orgetorix*.

ROBEOR, c. larron. *Hebers*, au *R. des sept Sages*.

Riens tant ne greue menteor,
A larron ne à robeor,

Digitized by Google

Com veritez quand la receuit.

* ROBERT, selon aucuns signifie *mont rouge* : & *Rolant*, terre rouge.

ROIE, c. ligne, raye : D'où vient le mot de *deroyé*, c. deuoyé, & possible celuy de *rue*.

ROIGNER, c. tondre. *Cronique S. Denis MS. Et se fit roigner comme Moine.*

ROY des Poëtes. Il faut remarquer que les anciens Poëtes s'appelloient Rois, pour auoir gagné quelque prix. Ainsi *Oger le Danois.*

Icy endroit est cil liure finez,
Qui des enfance Oger est apelez :
Or vueille Diex qu'il soit parachevez,
En tel maniere qu'estre n'en puisse blasmez
Li Roy Adams par ki il est rimez.

Et au R. de Cleomedes.

Ce liure de Claemedes
Rimé ie le Roy Adenes
Menestré au bon Duc Henry.

S.

SAFRE, c. goulu.

SAGA, c. narration.

SAGEN, c. annoncer.

SAHS, c. vn couteau.

SAIAV & *sagel*, c. sceau.

SAMOLVS, sorte d'herbe appellée *anagallis*, selon quelques vns, de laquelle les Druydes se seruoient à guerir les bœufs & pourceaux. *Pline*, 24. 2.

* SAPANA, c'est l'herbe *anagallis*. *Dioscoride.*

* SAPO, c. sauon. *Charron.*

SAQVER, c. tirer. *Voy* Sacher.

SARCOEV, c. cercueil, de *sarx*.

SCARSAHI, c. vn rasoir.

SCEPENO, c. Iuge : D'où vient *Eschevin.*

Digitized by Google

SCREVNA, *eſcreine*, c. lieu ſouſterrain, pour ſe tenir l'Eſté.

SCRIBSAHES. *Pugillares.*

SEAVX. Touchant les Seaux anciens faut remarquer auec *Fauchet*, que les anciens Rois de France marquoient leurs monnoyes & lettres, auec leur image de pourfil, comme ſont les medailles des Grecs & Latins: & cela s'appelloit *imago luſca*, & ſe pratiqua iuſqu'à ce que l'Eſcu des fleurs de lis fut rendu hereditaire, car on n'a pas veu qu'on s'en ſoit ſeruy depuis Louïs le Gros.

SEIN, c. cloche, venant de *ſignum*, parce qu'on emportoit autresfois à la guerre pour auertir. De là vient le prouerbe, *Il n'en fait pas les ſeins ſonner.* D'où eſt venu *Tocſein.*

* SELAGO, eſpece de camphorata, ou mouſſe terreſtre, dont les Druydes faiſoient grand eſtat. *Pline*, 24. 2.

SEMADY, c. Samedy.

SENNES, nation dont parle fort *Merlin.*

SENESCHAL. *Voy* EI. *R. de Garnier de Nantueil.*

De Thiebant d'Aigrement et fet ſon Seneſchal,
Por ſes hommes guier en la terre mortal.

Cela montre que le Seneſchal eſtoit chef d'Armes & Commandant. Le *R. de la Roſe* le fait auſſi Commandant apres le Roy, en diſant:

Qu'il eſtoit tot en ſa maiſon
Commanderes apres le Roy.

SERDELLEAVX. *Meſlanges Hiſtoriques.* En l'Eſtat des Officiers du Roy, il dit: *Combien de Fourriers il y doit auoir, & des Serdelleaux ſous eux.*

SEVS, c. ſeul.

SIBBA, c. paix.

SICAMOR, cercle lié, terme d'armoiries. *Gelien.*

SISYLLE, c. l'Iſle de Sicile.

SLIVMO, c. dés auſſi toſt.

Digitized by Google

SO, c'eſt à dire ainſi.
SOISSONGE, c. Saxe. *Charron*, en l'*Hiſtoire Vniuerſelle*.
* SOLDVRII, c. Soldats, à cauſe de la ſolde qu'on leur bailloit.
SORBIR, c. aualer.
SOVANTE, c. Eſchanſon.
SOVDOYERS & Sergens, c. Soldats.
SOVDVIS, c. ſeducteur.
STANGVE, c. bois d'vne ancre de Nauire.
SVMER, c. quelqu'vn.
SVNDOSTREN. *Euroaſter.*
SVNDREN. *Auſter.*
SVNDWESTREN. *Euroafricus.*
SVS, c. oüy.

T.

* TECIA, c. belle. *Voy* Lugum.
* TELONVM ou *Tolonum*, c. Toulon, ville prés de Marſeille, dite anciennement *Citharista*. De *Telen*, c. harpe.
* TEVTATES Dieu des Gaulois & Allemands, à qui on offroit du ſang, duquel les Teuthons ont pris nom. Or c'eſtoit le Dieu des chemins, ou Mercure, d'où vient que *thaith* ſignifie vn chemin en Breton.
* THARAN ou *Tharamin*, c. Iupiter.
THEGAN degen, c. homme de bien.
THEGAVE, c. à nous. *Pontanus.*
THIMSTERNISSE, à *dinistig*, c. il fait obſcur pour nous.
THARAVTS & *tarots*, jeu de cartes des Allemands. *Guill. de Sablé*, en ſa Diane Chaſſereſſe.

Quant à ma nymphe Leonor
Ie croy qu'il luy ſouuient encor,
Comme aux tharaus m'en ioüe d'vne.

Digitized by Google

THIONOMES, c. ſeruons.
THIORNVM, c. Vierge. *villeramus.*
THIV, c. ſeruante : & *thiuui*, c. ſeruantes.
THO, c. enuers & auſſi.
THVM, c. maiſon. *Pontanus.*
THVRVHTHIGAN, c. parfaite. *villeramus.*
THYREVS, Eſcu large : D'où vient *Targe.*
TINC, c. le lieu où on rend la Iuſtice.
TISTANIS, c. eſtoffe tiſſuë.
TOMGIHTASIH, c. ſe cachoit.
TORCIS, c. entre-las.
TORNICLE, c. cotte d'armes.
TORQVE & *toque*, c. bonnet rond. *Les Marguerites de Marguerite Royne de France.*

Moy de bonnets,
De Toques, de tourets, de nés,
De garde-cols & de cornettes.

TRABE, bois qui trauerſe la ſtangue d'vne ancre par le haut.
TRADIMENT, c. enſeignement, tradition.
* TRAGVLA, ſorte de jauelot. *Ceſar.*
* TRAITH, c. Golphe.
TREHVS, *treus*, c. tributs.
TRESCHEVR, ſorte de filets, ou onle.
* TRI, c. trois.
TRIBOCK, machine de guerre, dite *tribuetum*, c. trebuchet.
* TRIMACRESIA, c. vne troupe de Caualiers en ordre. *Rhodigin., Pauſanias, & Charron.* Ie croy que c'eſt le meſme que *Trimarkiſia.*
* TRIMARKIA, c'eſt à dire trois cheuaux de bande.
* TRIPETIA, c. vn trepied.
TROHTIN & *truhtin*, c. Seigneur. *Pontanus.*
TRVHTINE, c. au Seigneur. *Tatianus.*
TRVIES, c. treſues. *Cronique de S. Denis MS.* de M.

Digitized by Google

Iustel Secretaire du Roy. *Ils auoient brisées les truies qu'ils auoient ensemble iurées.*

* TVRBIDOLOPIVM, c'est l'herbe *arnogloſſum*.

V.

* VAIR, c. passage: D'où vient *Durnouaria*, c. passage de riuiere. Or c'est vne ville d'Angl.

VALETON, c. vn enfant, selon la *Cronique de Flandres* de *Denis Sauuage*, qui dit: *Il garda si bien la fille, qu'il en eut deux valetons, dont l'aisné a nom Iean, & l'autre Baudouin.*

VALISSANT, c. vaillant.. *R. d'Atis & Profelias.*

Cil jougleour vous en ont dit pertie,
Mais ils n'en sauent valissant vne alie,

c. vn fruit de l'Alisier.

* VARGI, c. larrons.

VART, c. vert.

VASSVS, c. fidelle. *Pontanus.*

VBARHVBTIGE, c. les superbes.

* VCHEL, c. haut: D'où vient *vxela* ou *vzela*, ville de Cornoüaille: & *uxellodunum*, c. cadenat, ville de France.

VEER baër maëcken, c. rendre puissant en armes.

VENDERS, c. vendeur.

VENEL, c. tombereau.

VENTROYLLER, c. faire diuers tours de soupleſſe pour échaper.

* VER, c. grand; de *Vernerueto*, c. ville; & *Vernetum*, c. Temple.

* VERGOBRETVS, c. General d'armée.

VERMILLON, c. petit ver.

* VERNA, c. la Garonne; de *garw*, c. rapidité: D'où vient *Aruerni*, c. prés de Garonne: & *Durabernum*, Cantorbery, à cause de la rapidité du Fleuue Stour.

VERTICVLVM, *vertuolum*, c. peson.

Digitized by Google

* WESTI, *veſi* ou *geſi*, c. gens vaillans en guerre ; de *ves*, c. guerre.

VIDIE', c. vuidé ; de *vidnatus*. *Voy* Enſement.

VIELE. Cet inſtrument a autresfois eſté conſideré: car la *Cronique de S. Denis MS.* parlant d'vn Comte amoureux de la Royne Marguerite, il dit : *Et pource que profondes pensées engendrent melancolie, li fut-il loüé d'aucuns ſages hommes qu'il s'eſtudioit en beaux ſons de viel, & en dous chans de vielle delitables.* En Languedoc on appelle cet inſtrument, vne *ſanſogne*.

VN & *ana*, c. ſans.

VNBERENTI, c. ſterile.

VNODI, c. impoſſible.

VOCABLE, c. mot.

VOLAQVETI, c. ſalutation.

* VOLIANVS Dieu des Gaulois, qui eſt, à mon auis, le meſme que Belenus, dont il eſt parlé dans vne inſcription qui eſt à Nantes, ſelon *Aletin le Martin des Antiquitez de Bretagne*. Il y a eu quatre Belenus qu'on a adorez, le premier eſt Oſiris, le ſecond, ſelon la *Peyre*, eſt le pere d'Agenor Roy de Phenicie, le troiſieſme le pere de Didon, & le quatrieſme eſt Gaulois.

VSVM, c. juſques.

* VRIHFRA, c. bras fort. Caratacus eſt qualifié de cet epithete, dans le *R. des trois preux*, en Breton, qui eſt le plus ancien que nous en ayons.

WAHSMO, c. fruit.

WAMBA, c. du ventre.

WANIS, c. tu eſtimes ou crois.

WARB, *warbzi trahus*, c. retourna en ſa maiſon.

WEHSALE, c. des fois.

WESE mir, c. me ſoit fait.

WESTNORDVN. *Corus ventus*.

WESTVN. *Zephyrus*.

WESTSVNDVN. *Africus ventus*.

WIHT,

Digitized by Google

WIHT, & *ni wiht*, c. rien, ſelon *Kero.*
WIS & *witte*, c. prudence.
WICH, *wych*, ou *vuie*, c. ſacré. *Pontanus.*
WIHLI, c. fort ſainct.
WISOTA, c. nous viſita.
WISTVOME, c. prudence.
WICTICH & *alwittich*, c. qui ſçait tout.
WITTIKEVVIF. *Mulier ſciola.*
WIVIRE, c. couleuure.
WIZAGOTA, c. prophetiſa.
VVODAM & *guodam*, c'eſt Mercure ou Mars. De là pourroit venir le nom de ville *Godon*, en Languedoc.
VVOHS & *woehs*, c. il croiſſoit.
VVOLAQVETI, c. ſalutation; de *wola* ou *wel*, & *queten*
VVOVRETON, c admiroient.
VVYNMONET, c. Octobre.
VVINDMONET, c. Nouembre.
VVYNDNEMONET, c. May.
VVVNTHERMONAT, c. le mois de Ianuier.
VZZAN, c. ſans.
VZZANSIN, c. ſans luy-meſme.

Z.

ZEZO, *Stantantinzeſo*, c, ſe tenant à coſté droit.
ZZILOTVN, c. ſe ſont efforcez. *Kero.*
ZILE'E, c. eſtudier.
ZIVVEROLTI, c. és ſiecles.
ZOLITVN, c. ſe ſont efforcez, ſelon *Kero.*
ZVTHI. *Taegelich zuthi da egelyeſe broot.*
c. pain quotidien. *Pontanus.*
ZYTHI, c. pain quotidien.

FIN.

Stet liber hic donec fluctus formica marinos.
Ebibat, aut totum teſtudo perambulet orbem.

Digitized by Google

Nous auons jugé qu'il ne ſeroit pas inutile d'ajoûter icy ces trois Remarques.

BONFONS. L'an 1582. le Pape retrancha dix jours du mois d'Octobre, & le Roy les voulut mettre en Decembre : & au lieu de 14. on dit le 24.

L'an 1563. & ſelon d'autres 1564. on commença l'an par le mois de Ianuier : car auparauant il commençoit par le lendemain de Paſques, enuiron le 25. de Mars.

L'an 1512. & 1539. furent faites les Ordonnances qui defendirent d'expedier plus les actes en Latin. *Remarques de Droict*, de *Maurice Bernard.*

Vers à l'imitation des Anciens.

Vouloir m'eſt pris meshuy de rimoyer
Ceſtui placet, afin de l'enuoyer
*Au Clercs ſubtis qui *** ſe clame,*
Qui eſt fetis & cöint de cors & d'ame,
Famé, traitis, gentis, bien emparlé,
Ce dit treſtuit qu'à luy a parolé,
Ie qui le ſais, & certe à iuſte titre
Moult bien le puis nayrer en ceſte Epitre,
Ayant receu de luy biens à planté;
Partant pour luy ia ſuis entalenté
Pour aquiter tant de ſiens bons offices,
Et haut clamer tous ſes grans benefices,
Maint œuure faire & la luy dedier,
Dés que ceſſé auray de m'eſmayer,
Ie veux corner ſur la citre & buiſine,
Le tres-haut los de cil qui s'auoiſine
Du plus ſacré lieu de tous les Mouſtiers,

Digitized by Google

Où l'on ſoult voir maints & maints Penanciers,
Qui comme pois en pot vers ſa demeure
Viennent & vont ſans ceſſer à toute heure,
Ie veux hucher en Carmes ſes blaſons,
Dés que de ce trouueray l'achoiſons:
Lors ie diray ſans aucune feintiſe,
Ses grands vertus, ſon los, ſon apertiſe,
Quand ceſſeray de me tenir muſſé,
Lors que par luy ie ſeray ſurhauſſé,
(Car ie ne voy nus qui plus que luy vaille,
Cela diray ſans nulle repentaille)
Et qu'il m'aura mis en greigneur arroy,
En retirant mon ame de deſroy,
Et luy donnant vn peu de l'alegeance,
La releuant de chetifue greuance:
Car quoy que ſois curieux Phiſicien,
Et de tout point myre & naturien,
Sachant que c'eſt qui les hommes enherbe,
Et ce qui peut ſauer maint mal acerbe,
Que de maint Aſtre au Ciel ſi reculé,
Ores le cours ne me ſoit pas celé;
Que mainte drogue, elixir, chifre obſcure
Me ſoient cognus par veille longue & dure,
Si ne puis-je encore mie grauir
Au lieu plus haut où s'eſtend mon deſir:
Mais ſuy rempant tout emmy la pouſſiere,
De tout employ reculé bien arriere,
Parquoy voudrois le pouuoir loſanger
Pour les merits qu'en luy vois heberger.
Si riceté en moy ſa demourance
Faire vouloit, ie dis en aſſeurance
Que luy ferois vn mantiaux long & lé
De beau ſamit, apres ſeroit doublé
Pour s'embroncher encontre la froidure
Qui ores vient moleſter la Nature:
Outre cela, ſeroit bordé d'orfreys,

Digitized by Google

Bel comme cil de Cuens, Varlet, ou Roys,
Ne leur cedant en ſes tres-nobles pannes,
Ce ie ferois, ie vous iure ſur m'ames:
Apres encor, puis-je vous affier,
Qu'au paletot ie voudrois marier
L'habis entier, & puis luy faire chere,
En luy monſtrant touſiours ma lie chiere:
Mais que dis-je, de niceté remply,
Car de tous biens ſon cœur eſt aſſouuy,
Habits il a, biens, & los; car ſa plume
L'a bien merry par maint & maint volume.
Quoy donc ingrat, meshuy ie demourray,
Et renoncher oncques ne me pourray?
Quoy donc par dol & forte guillerie,
Muſarderay honiſſant ſa drurie?
Ha ie ne puis! ſans moult magnermentir,
A celle grand malice conſentir.
Puis donc qu'il n'a meſtiers de rien du miens,
Et qu'en ſon lot poſſede toute riens,
Il me faudra contenter de plaudir
A ſon haut los & de m'en esbaudir.
Et pour ce ſeul i'oſe bien huy m'eſpondre,
Qu'il ne lairra à mes placet reſpondre;
Parquoy meshuy ne me veuil douloufer,
Mais bien veux-je mon ame aaiſier,
Endementiers veux caroler & rire,
Puis barater & chanter ſur ma lyre
A touſiours mais, en nouuel Orpheus,
Pour haut louër le grand *** ius.

Digitized by Google

TABLE

DES ORIGINES OV ETIMOLOGIES ESPARSES EN CET OVVRAGE, qui ſont hors de l'ordre Alphabetique.

A.

ABriga. page 146
Acariaſtre. p. 91
Accarer. *ibid.*
Adeſſo. 4
s'Adraya. 140
Agipoula. 288
Agout. 574
Ajagut. 226
Altus. 10
Amon. 14
Ande. 16
Aqueſte. 510
Aqs, ville. 18
Araris. *ibid.*
Areſclé. 20
Arles, ville. 295. 512.
Arri. 573
Aſalbra. 1
Athanor. 26
Aſſaſins. 80
Aſſema. 3
Aſté. 154
Aſſuca. 417
Auertin. 563

B.

BAailler. 44
BBalance. 47
Balet. 34
Banaſte. 302
Barca, deſert. 36
Barnage. 47
Barret. 50
Bartauele. 134
Becudels. 418
Bedaine. 53
Begade. 457
Begui. 414
Bergat. 453
Beroye. 52
Bertauder. 47
Beſague. *ibid.*
Beſicle. *ibid.*
Beſſon. *ibid.*
Beſuquieia. 49
Bijoux. 285

Digitized by Google

Billon. 251
Biracoca Dieu des Indiens. 36
Biro. 453
Blocus. 53
Bojaron. 39
Bonzina. 60
Bordel. 55
Boriq. *ibid.*
Botte. *ibid.*
Boucho. 58
Boudin. 53
Bourgogne. 59
Bourguignotes. 259
Bourre, bourrer. 60
Bourru. 67
Brama. 61
Brandiſſal. 62
Brandoula. *ibid.*
Bran. 579
Briſaut. 53
Briua Oderæ & Iſaræ. 579
Buccina. 67
Burate. *ibid.*
Bata. 60

C.

CAirou. 524
Caitieu. 80
Cantel. 84
Careto. 75
Carmes. 576
Caro. 91
Carobira. *ibid.*
Carré, c. l'Ourſe du Ciel. 76 81
Carriere. 524
Cedos. 80
Chaſuble. 89
Cimboul. 78
Clapa. 86
Clauel. 98
Cloches, ou n'y en a pas. 44
Clocher. 99
Cochenille. 581
Copter. 107
Coquin. *ibid.*
Coq. 581
Coqueter. 528
Cougourde. 107
Couradilles. 109
Courroubio. 79
Couytiua. 115
Crauate. 77. 398
la Crau de Prouence. 115
Creſtil. 117
Cubertouiro. 115

D.

DEbana. 135
Decliquer. 305
Done. 141
Durocobriua. 579

E.

EAu. 574
Embrica. 147
En. 149
Enbait. *ibid.*
Endeçà. 168
Eſcalabra. 1
Eſcambarlat. 149

Digitized by Google

Eſcarrabillat. 91
Eſclanche. 98
Eſcliquet. 305
ſa l'Eſclop. 100
Eſcombre. 150
Eſcrouïſſi. 118
Eſcouba. 176
Eſpata. 171
Eſpouffa. 57
Eſteles. 25
Eſtourina. 168
Eſtruga. 316
Eyme. 6. 186

F.

FAiſſelle. 142
Faſende. 191
Finimon. 345
Fortrach. 198
Fouët. 211
Fougna. 264
Foulré. 198
Fradin. 405
Framenou. 333

G.

GArand. 116
Garou. 222
Garrabot. 212
Garre. 222
Garrot. 220
Gaſcons. 40
Gaſteau. 214
Gipou. 288
Glas. 506
Gleiſo. *ibid.*
Gorret. 96
Goulpete. 506
Gourdebilla. 266
Gourri. 506
Graille. 247
Graſale. 242
Griue. 247

H.

HAmelette. 254
Hard. *ibid.*
Hardes. *ibid.*
Herſe. 259
Houdin. 267
Hyere, Iſles. 262

I.

IAcouti. 264
Iangoula. 225
Iaquete. 264
Iaques. 270
Iartiere. 271
Iean. 270
Iſſabarta. 183
Iſſaga. 190

L.

LAier. 295
Languedoc. *ibid.*
Laye. 295
Loire. 512
Lorica. 254
Lutecia. 513

Digitized by Google

M.

Magagne. 331
Mainatgé. 314
Maiſon. 319
Mandille. ibid.
Mane. 314
Marran. 395
Marro. ibid.
Marron. 131
Martrou. 327
Marſeille. ibid.
Maſque. 420
Matras. 57
Meiſſou. 347
Mentré. 150
Merairie. 343
Miroir. 350
Moine. 343
Montpelier. 346
Moſquée. 347

N.

NA. 149

O.

ORcades, Iſles. 516
Oſque. 116
Ougan. 335

P.

PAne. 373
Papelard. 379
Papin. ibid.
Parpaillol, injure de ceux de la Religion. 268.520
Pecoul. 376
Penaut. 378
Pepie. 379
Pharamond. 567
Piſſat. 383
Piſtolets, & piſtoles. 33. 384
Platele. 384
Pompet. 389
Pot. 55

R.

RAffit. 395
Affité. ibid.
Raida. 401
Rampogne. 395
Rauba. 530
Ren. 535
Renette, pomme. 529
Ribla. 49
Roquet. 399
Roſſe. 58
Roul. 399

S.

SAble, terme d'armoiries. 402. 406
Saca, ſacal. 553
Sabot. 55. 578
Salades. 258
Salique. 404
Sanele. 79
Saſins. 80
Sauciſſe. 549
Seigné. 39
Senet.

Digitized by Google

Senet. 555
Sinople. 412
Souel. 415
Soulelié. 414
Sterlin, monnoye. 177. 185
Syre. 345

T.

TAbleau. 423
Tacan. 422
Talen. 419
Tarrabusteia. 421
Taruisium. 557
Taxus. *ibid.*
Tilla. 423
Tintamarre. 426
Tocsein. 408
Toulsa. 493
Torolore. 311
Tresana. 561
Trichou. *ibid.*
Trioje. 436
Tuffe. 437

V.

VErmillon. 102
Verole. 438
Ville, mot jadis attribué aux Metairies. 54
Viol. 447
Virou. 453
Vrauk. 579.

Fin de la Table des Etimologies.

Digitized by Google

TABLE
DES NOMS PROPRES
ET DES MATIERES PLVS
conſiderables contenuës dans les Digreſſions de ce Dictionnaire ancien.

A.

ABellio, Dieu des Pheniciens. page 45.
Abraam le Iuif. p. 160.
Afrique, ſa deuiſe en la Preface.
Aimargues. 325
Alain Chartier, eloquent. 157
Albigeois, ſon langage. 61
Alchimie. 18. 226. 276. 355. 425. 430. 474
M. Alegre Aduocat ſçauant. 491
Leo Allatius.
Allobroges. 65
Amoureux Tranſi. 228
An, & ſon commencement. 470
Anatomie nouuelle. 348
Anglois ancien. Voyez la Preface.
Apotiquaires. 340
Arabie. Ses armes. Voyez la Preface.
Araris, fleuue. 100
Arles. 295
Roy Artus. Son Char. 88. Coupe la teſte au Roy de France Frolles. 541

Digitized by Google

Amoureux Transi. Piece rare en Vers. 72
Aragon. Ses armes. 92
Argent. Sa valeur ancienne. 494
Armes anciennes. 176. 193. 207. 226. 327. *Voy* Machines. 228. 247. 250. 254. 256. 257. 271. 288. 295. 297. 314. 342. 395. 398. 404. 406. 416. 422. 425. 462. 558. 567. 568.
Armoiries. 234
Aumusses. 85
Auriols, noble famille. 115. 178

B.

Baaillement notable. 43
Bagaudorum Castrum. 32
Baleares, Isles. D'où dites. 201
Balzac. 381. Diuerses Epitaphes pour luy. 402
Baniere. 463
Banqueroutes comme punies anciennement. 528
Barbes d'or. 215
Barcelone. Ses Comtes. 92
Freres Barrez. 575
Besans. 577
Beziers. Ses Comedies & Charitez. 134. 193
couleur Blanche defenduë en Turquie. 576
M. Bochart. 35
Bonnets. Leur Inuenteur. 85
Du Bois Chimiste. 163
M. Borel Ambassadeur de Hollande. 92. Son frere. *Voyez* la Preface.
M. Borel mon pere. 57. 252
Borel. Ses œuures. 11. 39. 89. 161. 296. 329. 575.
Bourges. 273. Maison de Iacques Cœur. 276
Bourreau. D'où dit. 576
Godefroy de Bouillon. 465
Bourrelet. 84

Digitized by Google

Bourguignons, pourquoy dits salez. 59
Bousole. 352
Briue la Gaillarde. *Isara.* 65
Brunehaut. Ses chausses. 90

C.

CAhors. Sa langue. 72
Calais, ville. 214
Calomniateurs. Leur punition. 290
Cape. 37
Carcassonne, Arcenal ancien. 71
Carmes. D'où dits. 576
Casques. Origine de leurs mussles. 235
Castres. 348. Sa Comtesse. 554. 574. 575
Catapulte, machine. 138
Chambery. 234
M. Chapelain. 445
Chariots de guerre garnis de rasoirs. 113
sortes de Chars. 183. 397
faire Chasteaux en Asie. 89
Cheualiers du Coq. 471
Cheuaux. Leurs noms anciens. 133. 196. 328
Cheueux. Pourquoy s'heriſſent. 260
Chile. 345
Chimie. *Voy* Alchimie. 340
Chinois. Leurs lettres. *Voy* la Preface.
Chirurgie exercée jadis par les filles. 339
Clemence, noble Dame. 202
Freres Clathrez. 39
Cloches. 87
Combats des Anciens auec Chariots. 87. Iacq. Cœur. 271. Sa richesse. 273. 526. Sa race. 272. Arrest contre luy. 273. 594
M. Conrart le jeune. 47. 86. 178. 598.
Cornes ramassées par Andronicus. 110

Digitized by Google

Cornette. 463
Cosmopolite. 474. 581
Cramoisy, Maistre des Requestes. 161
la Crau. 586
M. la Croix Poëte. 323
Cry ancien. 345

D.

DAuphin de France empoisonné. 102
Democrite. 18
Deniers anciens. 344. Diuers. 413. 491
S. Denis. Sa Chape. 470
Dieu. Ses noms. 240.
Dieux des Gaulois, quels. 361. 422. 425. *Voy* la Preface.
Dot ancien des Reynes. 21
M. Drelincourt. 122
Droits anciens. 197. 200. 205. 216: 330. 428. 440. 468. 469. 505. 526. 534. 543. 543. 573. 586.
Druydes. 8
Duillius. Son inscription ancienne. *Voy* la Preface.
M. Dumas Aduocat. 544.

E.

EGypte. Son nom ancien. 11. Mere des Arts & des Dieux. *Voy* la Preface.
Epitaphe. 23. d'Armoise de Lautrec. 52. 98. d'Arnaud Guillem Chambellan. 82. d'Isabeau, femme du Roy Philippes. 136. du Comte Raimond de Toloſe. 263. 407. de M. Balsac. 402. de Bernard Comte de Toloſe. 420. 453. d'Yoland de Bailli, & Capel. 510. 511. de Mories Eueſque de Paris. 543. d'Eſtienne Eueſque de Caſtres. 544. de Rodogundus à Toloſe, *ibid.* des Celeſtins. 602
Eſcayer, qu'eſt-ce. 179
Eſchaſſes. 172

Digitized by Google

Eſchecs. Leur inuenteur. 173. Qui a eſté grand joüeur d'Eſchecs. 233
Eſchele du Temple. 502
art d'Eſcriture & ſes loüanges. *Voy* la Preface. Comme trouué par degrez. *ibid.*
Eſpagne. Sa deuiſe. *Voy* la Preface.
Eſpices. Leur rareté jadis. 181

F.

FAble. Sa ſource. 361
M. Fabry Procureur General. 111
Famine. 344
Faniaux, ville de Languedoc. 192. 279
Fiefs. 99. 358
Filles Medecins. 339
Flamel. 157. 543. 388
Fondes. 201
M. Fontanier. 233
Fouïllette. 192
Fox, Chaſteau baſti par les Grecs. 527
Friſſon. D'où vient. 260

G.

GAigneres. 217
Auger Gaillard. *Voy* la Preface.
Garces. Leur marque ancienne. 9. Comment bannies en Languedoc. 68
M. de la Garrigue. 221
Gaules. 225
langage Gaulois ancien. *Voy* la Preface.
Gaulois. Leurs Princes. 513. Leurs vertus, fidelité, vaillance, &c. Ont aimé la brieueté. *Voy* la Preface.
Chaſſe de ſainte Geneuiefve, & ſon poids. 513
Glayeul. 270

Digitized by Google

Goudouli. 48.49.115.147. 151. 219.578. Mauuaiſe prononciation de ce temps condamnée, quand au Grec. *Voy* la Preface. Grec ancien & moderne. *ibid.*
Couſtume des Grecs. 594
Gros, monnoye. 345
Guillot. 251
Gulo, quel animal. 241
Guy de cheſne. 8.142

H.

HAbits des Anciens. 397. 404. 418. 505
Hannibal en France. Marques de cela. *Voy* la Preface.
Hermes trouua les Colonnes des Arts. *Voy* la Preface.
Heron. Son adreſſe. 260
M Heroard Medecin. 322
Hieroglyfiques. 177. & en la Preface.
Hollandois ancien. *Voy* la Preface.
Homere. Chantant ſes Vers, pour viure. 85
Hommes Sçauans difficilement connus. 339
li Homs, lieu de Picardie. 263
Hoſpitalité. 265
Hyacinthe. 270

I.

IEan Roy de France. 1. 264
Ieux Floraux. 202. Autres. 228. 282.
Ilex. Où abonde. 101
Incube. D'où vient. 18
Inghiramius. *Voy* la Preface.
Inſcription à Vincennes. 62. 416. 465. à Noſtre-Dame de Paris. 165. à S. Innocent. 281. de Rome. 520. de Mazeres. 312. 405. 543. de Paris. 556. 558. Hebraïque en la Preface. De Duillius. *Voy* la Preface.
Inueſtitures anciennes, & leur maniere. 258
Ioye. Homme mort de joye. 289
M. Iſarn. 285

Digitized by Google

rable d'Iſis. *Voy* la Preface, & 595
Iſles deſtachées du Continent. *ibid.*
Iudée. Son enſeigne. *Voy* la Preface.
Iuifs. Leur marque ancienne. 9. Quand chaſſez de Paris. 589
Iumens plus en vſage à la guerre, & pourquoy. 320

L.

LAmproye. 203
Languedoc. 12
Languedocien, langage mignard & riche. 152. 219. Ses mots agranditifs. 216
Langage ne doit eſtre changé. 156. Le plus ancien du monde. 215
Langues anciennes conferées auec les modernes. *Voy* la Preface. Leur diuiſion. *ibid.* Cauſes de leur corruption. *ibid.*
Latin ancien. *Voy* la Preface.
Lauedan. Ses cheuaux. 298
Lettres, leur inuention & figure. *Voy* la Preface.
Ieanne du Lis. 596
Loge de Montpelier. 277
Loup ceruier. 397
Louure, d'où vient. 311
Luſle. 355
Lutetia. 312

M.

MAchines de guerre. 138. 174. 175. 180. 183. 202. 204. 305. 595. 317. 318. 398. 431. 489. 580. *Voy* Armes.
M. Madiane. 221
Magie, nulle. 261
Manuſcrit rare pour l'Hiſtoire. 420
M. Martin Medecin à Paris. 173. 303. 349. 462. 489. 510. 557.
Marne, ſa vertu. 326

Digitized by Google

Marseille. 327. 390
M. de Masnau. 154. 182
Mauritanie. Son symbole. *Voy* la Preface.
Medaille Grecque. 327. Autres, en la Preface.
Medecins anciens, quels. 339. Filles qui exerçoient la Medecine. *là mesme.* Combien mal pratiquée. 340
M. Menage. 4. 16
Murs changées de place. En la Preface.
Modes. Leur cours. 86. Leur mal. 156
Moise pourquoy peint cornu. 305
liure du Monde. En la Preface. Monde changé de figure. *là mesme.*
Monpelier. 346
Montfort. 490
Monnoye, rare jadis. 162. 344. 598
Monnoyes anciennes. 177. 185. 46. 47. 203. 359. 383. 384. 440. 577. 206. 207. 248. 255. 305. 313. 355. 382. 497. 548. 559. *Voy* Sols, Deniers, &c.
Mots reietez mal à propos. 196
More, c. mer. 346
du Moulin. 382
Mouſons d'or. 345. 348
Muſiciens anciens, quels. 283

N.

NAture variable. *Voy* la Preface.
M. Naudé. 529
Neſlure. 352
Egliſe Noſtre-Dame de Paris. 365. 166
Normans, pourquoy crient Haro. 255
Notaires jadis Preſtres. 99
M. de Noyers. 478

O.

ORbliſques. 359. *Voy* la Preface.
Obole. 344. 359
Oriflame. 366. 516

Digitized by Google

Orloges où manquent. 44
Ortographe. Son changement combien prejudiciable. 156
Ouide MS. rare. 47

P.

PApier, comment inuenté. En la Preface.
Paris. 332. 563. 595. 518. *Voy* Inscriptions & Epitaphes. Son eschele. 502. 513. Ses ruës. 435. 441
Fra Paolo. 341
Parole, don diuin. En la Preface.
M. Patin. 59
Paumiers. 394
M. Pecquet. 341
Peintres anciens, quels. 283
M. de Peiresc, homme admirable. 232
Pelerins. 395
M. Pelisson Fontanier. 232. 233. 377
Perier Chimiste. 163
Philosophes Gaulois. 190. *Voy* Druydes & Bardes.
Physiciens Medecins. 380
Phocenses en France. 327. En la Preface.
Phænicien. 215. D'où dit. Son symbole. Son antiquité. *Voy* la Preface.
Phænix oiseau & plante. *Voy* la Preface.
pierre Philosophale. 277. 160. *Voy* Flamel. 18. 226
Pite. 384
Poëtes anciens, quels. 281. 434
Pogese. 344
M. Polier Capitaine. 167. 471
Pontoise. 65
maniere de prendre Possession d'vn bien. 509
Pourpre. 453
Prestres & Prestresses des Gaulois. 4[illegible]. 4[illegible]
Prothocole. 3[illegible]1
Prouerbes. 251. 252

Digitized by Google

Pucelle d'Orleans. 596
Puilaurans. 90
mots Puniques. *Voyez* la Preface.
Pybrac D'où a pris ses Quatrains. 341
Pyle, croix & pile. 382
Pyramides. En la Preface.

Q.

QVinze-vingts par qui ramassez. 542

R.

RAce numereuse. 410
Comte Raimond de Tolose. 115. 508
Raisins. 99
M. de Rapin Aduocat. 182
Realmont, ville. 531. 559.
Rebel, ville. Son Seigneur. 396
M. Regnart Sieur de Limoges. 245. 554
M. Robin Abbé de Soresse. 162
Rois anciens, quels. 321
Romant, langage. 541. *Voy* la Preface.
Romulus, pourquoy dit alaité d'vne Louue. 305
Rondelle. 57
Roses és armoiries. 355
Rois de diuerses sortes. 400
Rois de France Chanoines. 470

S.

SAble des armoiries. 402
Sachets Religieux. 546
Salazar. 217
Saliens. *Voy* la Preface.
loy Salique. 404. 547. *Voy* la Preface.
Sangreal. *Voy* Graal, & page 290
Sang. Sa circulation. 344
Sapin. 405.

Digitized by Google

Saronides. 406
Satyre Albigeoise. 61
M. Samuelle. 158
Sçauans méprisez. 339. 341
Seditieux. 223. 255. 271. 523. 574. *Voy* Coterie & Crocans. 314
Semnothées. 408
Sendiuogius. Sa vie. 474. 581. *Voy* Cosmopolite.
Seneschal. 552
Sesterce. 491
Seuenes. 580
Sibolet. 467. & en la Preface.
onguent de Simpatie. 457
Sols diuers. 344. 413. 49
Sorcieres ne causent l'incube. 18. Ce qu'il en faut croire. 88. 89.
Stratageme rare. 503.
Supplice ancien. 293

T.

T &c des Anciens, conformes. 102
Tac, maladie. 98
liure de la Taille, estrange. 69
Talamasca. 319. 420
lang. Theuthfranc. *Voy* la Preface.
lang. Thioyse. *la mesme.*
Toison d'Or. 430
Tolose. Ses jeux floraux. 202
Comtes de Tolose. 115. 142
Archeuesque de Tours. Son priuilege. 496
Trouuadours, Poëtes anciens. 434. *Voy* la Preface.
Truanderie, ruë. 435

V.

VAir, terme d'armoiries. 439
Valet, autresfois mot honorable. 564

Digitized by Google

Valuules. 341
Vauuert, & ſon diable. 44
Veines. 343
Ver en la teſte des chiens. 566
Vermillon, où croiſt. 102.
Verre malleable. 277
Vers, ſortes de Vers. 139. 192.
Vers anciens. 282. 301. 366. 396. 504. 410. 418. 453. 527. 538.
Comte de Vexin, quel priuilege auoit. 364
Viciſſitude de toutes choſes. *Voy* la Preface.
Vierge Marie decolée, &c. 490
M. de Vignolles, Preſident. 444. 445
Iſle de Vigt ſeparée d'Angleterre. 565
Virgatæ veſtes. 575. 576
Villefranche de Rouërgue, par qui fondée. 467. 472
Virgile Medecin. 322
Virginité, ce que c'eſt. 124. Couſtume d'Eſpagne. *Id meſme.*
Vſnée, à quoy bonne. 457

Fin de la Table des Matieres.

Horatius in arte Poëtica.

——— Mortalia facta peribunt,
Nedum ſermonum ſtet honos & gratia viuax.
Multa renaſcentur, quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet vſus,
Quem penes arbitrium eſt, & vis, & norma loquendi.

Digitized by Google

Fautes suruenuës en l'Impression, que le Lecteur est prié de corriger.

PAge 3. ligne 31. pour lits plume, &c. *lisez* lits de plume en Languedoc.
Page 8. l. 11 apres, criaille fort, *lisez* baillant des coups de bec à tous ceux qui l'aprochent.
Page 10. l. 24: apres *Perceual.* *lisez* de ὀξὺς.
P. 14. l. 23. apres ἄγχος *lisez* d'où vient auge.
P. 21. l. 1. pour sa rareté, *lisez* son obscurité.
P. 34. l. 2. vn balé, *lisez* balet.
P. 45. l. 8. amorueux, *lisez* morueux.
P. 93. l. 18. les ayans auoient, *lisez* les autres auoient.
P. 101. l 33. Conard, *lisez* Conardie.
P. 176. l. 12. Polyphene, *lisez* Polypheme.
P. 182. l. 31. ESSEOI, *lisez* ESSEDI.
P. 201. l. 25 arquebuses. & estoient. *lisez* arquebuses & fondes & estoient.
P. 202. l. 28. pour parlant, *lisez* s'en sert.
Ibid. l. 34. pour *Goudouli*, sur la, &c. *lisez* & le mesme sur.
P. 208. l. 7. potelée de fraise, *lisez* patelée, & vient de *fraise*.
P. 211. l. 24. apres en *ou*, *lisez*, Adjoustez à cecy qu'on dit aussi fustiger. De là vient aussi
P. 247. l. 34. *Garrios*, lisez *Garrio*.
P 264. l. 25. ἀφογια *lisez* ἀφονια.
Ibid. l. 33. Renard, *lisez* Renaud.
P. 268. l. 15. apres manteau, *lisez* d'où vient hocqueton.
P. 271. l. 22. apres oison, *lisez* de *Garrio*.
P. 281. au chifre de la page, pour 291. *lisez* 281.
P. 375. l. 31. *aliboram*, lisez *aliborum*.
P. 377. l. 6. Procureur General Anglois, *lisez* Anglois, Procureur General.
P. 382. l. 29. vn Pilote parce qu'en la, &c. *lisez* vn Nauire: D'où vient *Pilote* & *Pileus*, *bonnet* ou *chapeau*, parce qu'il sembloit vne barque; d'où aussi est venu le mot de *galerus*, qui signifie aussi vn chapeau. Or en la premiere, &c.
P. 422. l. 11. sapinois, *lisez* tapinois.
P. 431. l. 19. roulet, *lisez* rouler.
P. 434. l. 18. *forsam*, lisez *forsan*.
P. 438. l. 22. anal, *lisez* animal.
P. 443. l. 6. fenestre, fontaine, *lisez* selon la fontaine.
P. 475. l. 11. *adipisconda*, lisez *adipiscenda*.
P. 477. l. 17. *ad*, lisez *at*.
P. 501. l. 1. *Boufons*, l. *Bonfons*.
P. 511. l. 8. *Apollo non post*, lisez *potest*.
P. 524. l. 1. deshabiller, *lisez* deshabiller, ou chemise.
P. 592. l. 24. *sidus*, lisez *sinus*.
Aux Vers de Monsieur Durand, à la loüange de l'Auteur, pour *Eleemosinarius*, lis. *Eleemosinarius*.

Digitized by Google

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé PIERRE BOREL Docteur en Medecine, Nous a fait remontrer qu'il a composé vn Liure intitulé, *Tresor de Recherches & Antiquitez Gauloises & Françoises:* Auquel il a employé beaucoup de temps & d'estude, à cause des diuerses recherches qu'il luy a falu faire dans la pluspart des Auteurs modernes & anciens, tant de nostre Langue que des autres. Et comme cet Ouurage peut estre fort vtile à nos Subjets & aux Estrangers, pour l'intelligence de plusieurs mots & phrases qui ne sont plus en vsage, il est sollicité de le donner au public: Ce qu'il ne peut faire sans auoir nos Lettres sur ce necessaires, lesquelles il Nous a tres-humblement supplié de luy accorder. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons par ces presentes, à l'Exposant de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, ledit *Tresor de Recherches, & les Traitez de Philosophie & d'Histoire naturelle*, & autres par luy composez, ou qu'il composera cy-aprés: & ce, conjointement ou separément, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant neuf ans, à compter du jour que chaque Piece ou Volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'en imprimer, vendre ni distribuer aucune chose, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront son droict, à peine de trois mil liures d'amende, payables sans

Digitized by Google

deport par chacun des contreuenans, & aplicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou au Libraire dont il ſe ſera ſeruy, des confiſcations des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts; à condition qu'il ſera mis deux Exemplaires de chaque Volume en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres cher & feal le Sieur Molé Cheualier Garde des Sceaux de France, auant que de les expoſer en vente: & que ces preſentes ſeront regiſtrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de noſtredite ville de Paris, à peine de nullité d'icelles; Du contenu deſquelles, Nous voulons & vous mandons, que vous faſſiez iouïr pleinement & paiſiblement l'Expoſant, & ceux qui auront droict de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit donné aucun empeſchement. VOVLONS auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun deſdits Volumes vn Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion: CAR tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques & ſans prejudice d'icelles, pour leſquelles nous ne voulons qu'il ſoit differé, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le 29. iour de Ianvier, l'an de grace 1655. Et de noſtre regne le douzieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil,

CONRART.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté le 20. Fevrier 1655. conformément à l'Arreſt du Parlement du 19. Avril 1653. BALLARD, *Syndic.*

Et ledit Sieur Borel a cedé & tranſporté le droict de ſon Priuilege à Auguſtin Courbé, pour ce qui concerne le Treſor des Recherches, & en iouïr le temps porté par iceluy, ſelon l'accord fait entr'eux.

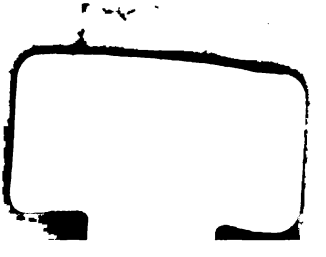
Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'imprimer le quinzieſme Mars 1655.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google